2
2997
Smith
130

Revue Française d'Ornithologie

TOME PREMIER

598.20547

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

Publiée par MM.

Louis DENISE,
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
14, Rue Antoine-Roucher, 14
Paris (XVIe)

A. MENEGAUX,
Assistant d'Ornithologie au Muséum
55, Rue de Buffon, 55
Paris (Ve)

TOME PREMIER

1re et 2e années, Nos 1-20

Mai 1909 — Décembre 1910

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1910

N° 1. 7 Mai 1909.

Birds

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

Publiée par M. Louis DENISE,
14, Rue Antoine-Roucher, Paris (XVIe).

M. A. Menegaux, Assistant d'Ornithologie au Muséum, 55, rue de Buffon, Paris (Ve) recevra également les Communications concernant la Revue.

Prix de l'abonnement : 7 fr. par an
Le numéro : 60 centimes

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1909

SOMMAIRE DU N° 1

Présentation.

X. Raspail. — Le Corbeau freux au point de vue de son utilité.

Eug. Simon. — Notes critiques sur les Trochilidés. I. Sur les LAMPORNIS HENDERSONI *Cory et* PREVOSTI *Lesson.*

F. Masse. — L'Instinct chez la Foulque.

P. Paris. — Les dates d'arrivée et de départ des Hirondelles (*Hirundo rustica* L.) dans le département de la Côte-d'Or.

G. Henry. — Notes sur des Poussins de trois espèces d'Astrilds nés en captivité.

Notes et faits divers.

Notes sur deux cas d'albinisme (Galien Mingaud).

Sur une couvée précoce de Perdrix (Ch. Van Kempen).

La Mouette tridactyle à Paris (L. D.).

Extraits et Analyses.

Les fascicules 2 et 3 contiendront des articles de MM. Louis Ternier, F. de Chapel, M. Mourgue, Albert Hugues, l'abbé Etoc, etc., et particulièrement, de M. Ch. Van Kempen, *Affection remarquable entre un Palmipède et un Gallinacé;* de M. Menegaux, *Sur une collection d'oiseaux de Cuba* ; de M. Paul Paris, *Notes pour servir à l'Ornithologie du département de la Côte-d'Or* ; de M. E. Gounelle, *Description d'une nouvelle espèce de la famille des Trochilidés.*

Cette dernière communication sera accompagnée d'une planche en couleurs d'après une aquarelle de Millot, qui sera distribuée ultérieurement aux trois cents premiers souscripteurs de la Revue.

N° 1 7 Mai 1909.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

PRÉSENTATION

Le principe de la division du travail s'impose en matière de lectures comme dans tout le reste. Alors que les savants, pour avancer d'un pas dans la connaissance, sont contraints de se spécialiser étroitement, on ne peut guère exiger des curieux, — ce terme étant pris dans sa meilleure acception, — les études préalables nécessaires à l'intelligence des travaux publiés par les maîtres dans toutes les sciences, dont chacune est le domaine presque exclusif de chacun d'eux. On ne parle ici, bien entendu, que des lecteurs instruits, nécessairement cantonnés dans une spécialité, les autres étant voués aux recueils de vulgarisation.

C'est pourquoi les ornithologistes de France, nombreux encore dans ce pays où la science de l'oiseau connut jadis de si glorieuses périodes, et où elle possède encore des maîtres éminents et de passionnés amateurs, auront leur journal, comme ceux d'Allemagne, d'Angleterre et d'Amérique ont les leurs.

La « Revue Française d'Ornithologie » ne s'occupera que de l'oiseau, mais de tout ce qui est de l'oiseau : anatomie, classification, synonymie, descriptions techniques, faunes, d'une part ; de l'autre, mœurs, migrations, mues, modes de nidification, œufs, chants et autres faits touchant à la biologie et à la psychologie. La place de l'élevage de luxe et d'observation y est ainsi toute marquée, parce que l'étude de l'oiseau captif est indispensable à la connaissance de la vie des espèces exotiques et doit rendre à la biologie, et par elle à la systématique, d'inappréciables services.

La « Revue Française d'Ornithologie » compte sur la collaboration efficace de tous ceux qui aiment cette science charmante et en font leur unique étude ou l'occupation de leurs loisirs : collaboration financière, manifestée par de nombreux abonnements ; collaboration intellectuelle surtout, puisqu'elle n'existera que par les travaux et les communications qu'ils lui enverront. S'ils n'ont rien à dire, elle se taira.

Mais les encouragements et les concours empressés qu'elle a reçus d'hommes comme MM. Louis Bureau, Xavier Raspail, G. Mingaud, Ch. Van Kempen, Menegaux, Louis Ternier, Delaurier, Eug. Simon, Paul Paris, et de tant d'autres, permettent de croire que son apparition correspond à un secret désir de tous, et que tous auront à cœur de la soutenir de leur science et de leur autorité.

LE CORBEAU FREUX

AU POINT DE VUE DE SON UTILITÉ

par Xavier Raspail

En inscrivant le Corbeau Freux *(Corvus frugilegus)* en tête de cet article, je suis amené à mettre en lumière l'ignorance qui subsiste encore sur la biologie de cet oiseau.

De nos jours, les recherches dans le domaine de l'ornithologie européenne ne peuvent l'enrichir d'espèces nouvelles, tout au plus peut-il exister encore quelques doutes sur certains oiseaux tels que l'Épervier majeur, la Hochequeue d'Yarrell que des ornithologistes considèrent comme des races locales et que, pour ma part, je suis porté à admettre comme de bonnes espèces après l'étude que j'ai pu en faire au point de vue de l'oologie. Mais si on aborde le côté pratique de l'ornithologie, c'est-à-dire l'étude des mœurs des oiseaux et surtout de leur régime alimentaire, qui seul peut les faire classer comme utiles ou nuisibles, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'il existe des erreurs séculaires qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours, sans compter que certains esprits, enclins aux idées paradoxales, viennent de temps à autre accuser les oiseaux les plus notoirement utiles à l'homme, de méfaits qui ne peuvent exister que dans l'imagination de ces naturalistes fantaisistes. J'ai entendu l'un des membres d'un Congrès ornithologique soutenir gravement que l'Hirondelle est nuisible justement parce qu'elle purge l'atmosphère des légions de diptères et autres petits insectes qui volent dans l'espace, souvent à de très grandes hauteurs, et dont l'existence, d'après sa thèse, serait nécessaire à la bonne composition de l'air que nous respirons.

Et la modeste Alouette si précieuse pour la protection des récoltes et pour laquelle, à ce titre seul, nos ancêtres avaient un culte presque égal à celui des Egyptiens pour l'Ibis, se trouve accusée par certains naturalistes de nos jours de « dévorer le blé et l'avoine nouvellement semés » alors que la pauvrette, non armée pour fouiller le sol et déterrer les grains enfouis par la herse, ne peut que glaner ceux qui restent à découvert et qui, par suite, constituent une non valeur.

Et cette façon de représenter à l'aide de sophismes un de nos plus utiles auxiliaires de l'agriculture comme ne rendant aucun service, n'a d'autre but que d'assurer, sinon de légitimer la destruction qui en est faite dans certains départements du Centre par toute une horde de braconniers. Par une coupable tolérance, qui est une violation flagrante du principe d'égalité de tous les citoyens devant la loi, proclamé par la Révolution de 1789, qui abolit tous les privilèges locaux pour proclamer l'unification de la France, on laisse ainsi capturer les Alouettes par centaines de mille de jour et surtout de nuit, lors de leur passage, sans permis de l'Etat, en temps de chasse prohibée et à l'aide de filets, de lacets, etc., alors qu'un honnête chasseur, qui paie de notables redevances à l'Etat, est poursuivi par ailleurs et condamné, s'il lui arrive de se laisser entraîner à tirer sur une bande d'Alouettes de passage le lendemain même de la fermeture de la chasse.

Cette petite digression n'est pas trop en dehors de mon sujet, puisque le Corbeau Freux a été mis lui aussi hors la loi à la suite d'une campagne menée avec acharnement par un syndicat de défense agricole très remuant de l'Oise, dont le but non avoué n'était pas tant d'obtenir du Parlement la

loi qui a été votée pour la destruction des couvées des Freux, que l'espoir d'arriver, en exagérant les méfaits des Corbeaux, à conquérir pour le paysan le droit, sous prétexte de défendre ses récoltes contre les animaux nuisibles, de circuler librement, en tout temps, avec un fusil en allant aux champs. C'est le rêve caressé dans les campagnes, et dont la réalisation amènerait à courte échéance l'extinction complète du gibier qui constitue une de nos richesses territoriales.

Si je prends la défense du Corbeau Freux, dont le plumage, le cri, la démarche peu gracieuse sont loin de le rendre sympathique, c'est uniquement en raison de son rôle si puissamment pondérateur des nombreux ennemis de nos cultures qui, sans lui, prendraient, grâce à leur vertigineuse reproduction, un développement progressif tel qu'un grand nombre de végétaux des plus utiles ne tarderaient pas à disparaître de notre sol.

En général, on fait une confusion entre le Corbeau Freux que je déclare des plus utiles et le Corbeau corneille (*Corvus corone*) qui est certainement plus nuisible que les rapaces diurnes et qu'on ne saurait trop détruire par tous les moyens. Si ce dernier arrive chez nous en grand nombre à l'automne pour y passer l'hiver et en repart au printemps, pour aller nicher dans les régions boréales, il en reste un certain nombre de couples qui se reproduisent régulièrement dans nos bois, en établissant leurs nids à une assez grande distance les uns des autres. Alors que le Freux ne s'attaque qu'aux plus petits mammifères, Mulots, Campagnols, surtout aux jeunes qu'il découvre dans le nid, et qu'il ne recherche pas les œufs des petits oiseaux, la Corneille se montre destructive à l'excès du gibier à plumes et à poils ainsi que de toutes les couvées d'oiseaux en général; elle met au pillage les œufs de Faisans, de Perdrix qu'elle peut découvrir en l'absence des couveuses, détruit les jeunes poussins qu'elle surprend hors des couverts, attaque les jeunes levrauts tapis dans un sillon ou à l'abri d'une touffe d'herbe et les dépèce en un clin d'œil, en leur enlevant la peau par lanières à chaque coup de son bec puissant. Or, on se désintéresse de ses méfaits si désastreux et on s'acharne sur le Freux qui supporte la vindicte publique sous toutes ses formes ; il est même né un sport nouveau très recherché, qui consiste à fusiller les jeunes au moment où ils commencent à sortir des nids et à essayer leurs ailes, dans les parcs où se sont établies les nombreuses colonies appelées corbeautières.

Il me paraît assez suggestif de citer ici un fait qui montre jusqu'où peuvent aller les moyens employés par les meneurs de cette campagne afin d'empêcher la moindre protestation de se produire contre cet ostracisme outré auquel est voué le Freux. Au moment où la destruction des nids réunis en grand nombre sur certains points de l'Oise allait commencer, — la loi concernant les Corbeaux n'ayant pas encore été votée, — je demandai au secrétaire de mairie d'une localité où on se disposait à procéder à ces exécutions en masse, s'il ne pourrait pas me procurer, moyennant finances, un certain nombre de jeunes aussitôt qu'ils auraient été tués, désirant rechercher ce que contenait leur gésier pendant leur éducation dans le nid. Quinze jours après, m'arriva une caisse contenant vingt jeunes dont l'aspect misérable me frappa tout d'abord ; le plumage terne et sali n'était pas celui d'oiseaux tués en pleine santé, c'est-à-dire au cours de leur développement normal dans le nid. En les autopsiant, la supercherie me sauta aux yeux. Ces jeunes avaient été conservés quelques jours vivants et gavés avec un mélange de débris ramassés dans un grenier. Je ne trouvai, en effet, dans les gésiers présentant une coloration morbide d'un jaune ocreux, qu'un mélange de glumes et de fragments d'épis de blé parmi lesquels se trouvaient des grains de céréales, entre autres de seigle, qui ne se sème qu'en automne et qu'il était impossible aux parents de trouver dans les champs en avril. Supercherie

bien maladroite, car point n'était besoin d'être naturaliste pour la découvrir ; pour qu'elle pût réussir, il aurait fallu tout au moins gaver ces jeunes de blé, pour essayer de faire la preuve des dégâts du Freux dans les emblavures du printemps. J'appris que ce secrétaire de mairie était justement l'ami du rédacteur en chef de l'organe du syndicat, et qu'ils avaient voulu me mystifier et me faire admettre que les jeunes Freux sont nourris exclusivement de matières végétales, alors qu'ils le sont d'insectes et de petits mammifères.

J'aborde l'accusation contre le Freux d'être nuisible à l'agriculture. Il est incontestable qu'au temps des semailles de l'automne et du printemps, il peut commettre des déprédations, mais j'ai la conviction qu'on les exagère et qu'elles ne sont jamais absolument destructives; je m'appuie sur les remarques que j'ai pu faire maintes fois concernant des champs nouvellement ensemencés sur lesquels les Corbeaux venaient s'abattre par bandes et qui n'en donnèrent pas moins de bonnes récoltes. Depuis les nombreuses années que je voyage sur la ligne du Nord, j'ai été à même de faire ces constatations, notamment dans les plaines de grande culture de Survilliers et de Louvres que traverse la voie ferrée. Mais souvent aussi, j'ai remarqué que les Corbeaux se trouvaient tout aussi nombreux sur les luzernières, dédaignant les pièces à proximité nouvellement ensemencées en blé et que, par conséquent, c'était une toute autre nourriture qu'ils recherchaient de préférence.

J'ai donc été porté à admettre que si les Corbeaux mangeaient des grains de blé nouvellement ensemencés, ils devaient, guidés par leur odorat merveilleux, ramasser en même temps des larves, des chrysalides que le labourage avait remontées à la surface du sol et que la herse avait ensuite dégagées et mises à portée de leur bec, et j'en ai tiré cette conclusion que là où les insectes et les vers sont rares, les dégâts qu'ils causent pour se nourrir sont plus appréciables. C'est la raison qui fait que, par les temps de neige et poussés par la famine, ils s'attaquent aux meules de céréales construites dans les champs. Dans cet ordre d'idées, j'ai été heureux de me rencontrer avec mon vénéré et regretté collègue, M. Jules Vian, ornithologiste des plus distingués et des plus judicieux ; je reproduis la note qu'il publia à ce sujet en 1881, dans le *Bulletin* de la Société Zoologique de France :

« J'ai entendu souvent professer cette opinion que les Freux se répandent en troupes dans les champs ensemencés et y causent des dégâts considérables.

« Voici un fait dont j'ai été témoin qui me fait croire que cette opinion est au moins exagérée, si même elle n'est pas complètement erronée.

« Dans les premiers jours de novembre 1878, à Houdan, petite ville de Seine-et-Oise, j'avais vu le fermier d'une pièce de terre d'environ trois hectares voisine de nos murs, semer du blé et herser dans une même journée.

« Dans les deux jours qui ont suivi, plus de deux cents Corbeaux ont envahi cette pièce du matin au soir, paraissant tous exclusivement occupés à recueillir des aliments dans le sol.

« A mon retour, en mai, j'ai été surpris de trouver un blé magnifique sur cette pièce de terre, bien que généralement la plaine ne fut pas belle cette année-là dans le pays.

« J'ai cru que le fermier avait réensemencé son champ, mais il m'assura qu'il ne l'avait pas fait, ayant déjà remarqué qne la visite des Corbeaux ne nuisait pas à ses récoltes.

« Si, pendant deux jours, chaque coup de bec des 200 Corbeaux avait enlevé un grain de blé, il ne serait pas resté un seul grain et la récolte aurait été nulle ; il me paraît donc évident qu'ils mangeaient exclusivement les

vers et les larves que la herse avait mis à leur portée; ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils n'ont pas commis de dégâts dans le champ, malgré leur nombre relativement considérable. »

Un tel témoignage est bien fait pour ébranler cette croyance erronée à la nocuité absolue du Freux, le fermier lui-même déclarant à M. Jules Vian n'avoir jamais remarqué que leur séjour dans son champ ait nui à ses récoltes.

Dans une excellente étude sur le *Corbeau Freux et son utilité au point de vue de l'agriculture et de la sylviculture*, présentée au quatrième Congrès international d'ornithologie de 1905, M. le comte Visart de Bocarmé, naturaliste belge et mon distingué collègue à la Société zoologique de France, se prononce tout aussi catégoriquement :

« Je crois, dit-il, que le préjudice causé aux semailles est fort exagéré, car j'ai vu souvent des champs fréquentés par les Freux, à l'époque de l'ensemencement, produire des récoltes magnifiques. De Selys dit n'avoir jamais vu de vides réels occasionnés par les Freux dans les champs cultivés et mon père m'a affirmé aussi n'avoir pas constaté un dommage appréciable causé par ces oiseaux dans ses récoltes. Je crois que le Freux ne cause du tort qu'aux semailles faites tardivement par suite de circonstances diverses, et c'est l'avis de plusieurs cultivateurs, mes voisins. »

Par semailles tardives, il faut entendre celles faites tard, en automne, et par conséquent à une époque où l'insecte a ou disparu dans des retraites inaccessibles au bec des Freux, ou cessé d'exister.

M. Visart de Bocarmé a examiné depuis 1902 jusqu'en 1905, 251 estomacs de Freux tués à différentes époques de l'année et je crois intéressant de reproduire le résultat de ses autopsies : 27 estomacs contenaient des grains ; 12, grains et insectes; 5, des fruits; 126, des insectes et pas de grains ; 58, grains d'avoine provenant de crottins, restes d'immondices, Lombrics, Limaces, Cloportes, petites graines diverses de plantes sauvages ; 3, Mulots et Campagnols ; enfin, 20 estomacs vides (surtout au cours de l'hiver).

Le relevé des animaux nuisibles, que fait suivre M. Visart de Bocarmé, montre les services que le Freux rend à l'agriculture en général, en échange du préjudice qu'il peut causer aux semailles et qui, de l'avis de nombreux observateurs, n'est pas aussi important qu'on a bien voulu le faire croire pour motiver la guerre acharnée qui a été déclarée à cet Oiseau.

En voici le tableau éloquent :

1. Souris et Campagnols ;
2. Silphe des betteraves (*Silpha opaca*) qui autrefois s'était multipliée dans les départements du Nord de la France au point d'anéantir des champs entiers de betteraves.
3. Hanneton et sa larve en abondance (*Melolontha vulgaris*).
4. Taupin strié (*Agriotes striatus*, dont la larve ronge les racines du blé et fait souvent des ravages considérables.
5. Autres larves d'Élatérides du genre Agriotes et tout aussi nuisibles.
6. Nombreux Charançons du genre *Rhynchites*, *Polydrosus*, *Phyllobius*, si nuisibles surtout aux arbres fruitiers dont ils détruisent les bourgeons, les jeunes pousses, etc.
7. Casside nébuleuse (*Cassida nebulosa*) dont la larve ronge les feuilles de plusieurs plantes.
8. Noctuelle des moissons (*Agrotis segetum*).

9. Plusie gamma (*Plusia gamma L.*) dont la chenille a souvent détruit des champs entiers de betteraves ainsi que j'en citerai plus loin un remarquable exemple.
10. Perce-oreilles (*Forficula auricularia*) rarement.
11. Larves de la Tipule des prés (*Tipula oleracea*) larves très nuisibles appelées par les Anglais Vers à jaquette de cuir ; rongent les radicelles des graminées, des betteraves, des légumes, causant des dommages notables aux prairies.
12. Taon (*Tabanidæ*) rarement.
13. Œstre du cheval (*Œstrus equi*) larves trouvées par les Freux dans les crottins de chevaux.
14. Géophile (*Geophilus*), mille-pattes.
15. Cloporte (*Oniscus murarius*) rarement.
16. Limace des champs (*Limas agrestis*).
17. Des chenilles dont il n'a pas été possible à M. Visart de déterminer l'espèce.

Quant aux insectes ou autres animaux reconnus comme utiles ou indifférents rencontrés au cours de ces 251 autopsies, leur nombre est insignifiant et encore presque tous n'y ont été constatés que très rarement. Seuls peuvent être en réalité considérés comme utiles, le Carabe doré (*Carabus auratus*) d'une part et le Lombric terrestre, de l'autre, en faveur duquel je proscris sans pitié la Taupe qui s'en nourrit presque exclusivement.

M. Visart de Bocarmé a trouvé avant midi, dans un seul estomac de Freux, 20 larves de *Tipula oleracea* et dans un autre 14 Vers blancs et un Hanneton.

Nul ne peut ignorer que le Hanneton est le plus dangereux ennemi de presque tous les végétaux qu'il dépouille de leurs feuilles, à l'état d'Insecte parfait, et dont il mange les racines, à l'état de larve, pendant les deux années que met cette dernière à se développer avant de se transformer en nymphe. Kunckel d'Herculais, dans l'édition française qu'il a donnée des *Insectes* de Brehm, cite comme exemple les ravages causés à la culture de la betterave à sucre, près de St-Quentin, où la perte fut, en 1868, estimée à 160 millions de kilogrammes de racines, soit environ 4 millions de francs.

On voit par là, les services inappréciables que les Freux sont en état de rendre à une de nos plus riches cultures en venant s'abattre dans des champs de betteraves envahis par le Ver blanc que leur flair puissant leur fait découvrir au moment où il ronge la racine de la jeune plante et qu'ils atteignent de leur bec organisé pour plonger et fouiller dans le sol.

Voici un autre exemple du rôle si efficacement protecteur qu'exerce le Freux pour la culture de la betterave. Il s'agit cette fois de la destruction d'une Chenille redoutable, la Plusie gamma.

Dans le courant de l'année 1902, je reçus une lettre d'un grand industriel français qui avait installé, depuis quelques années, une importante fabrique et raffinerie de sucre à Ripiceni (Roumanie), pays dont les terres pour ainsi dire vierges donnent avec la betterave des rendements d'une richesse saccharine inconnue en France. La prospérité de cette fabrique ne faisait que s'accroître, lorsqu'apparut un véritable fléau menaçant d'annuler la culture de la betterave dans cette région et, par suite, de ruiner totalement un établissement dans lequel plusieurs millions de capitaux se trouvaient engagés. Il s'agissait d'un insecte qui ravageait les plantations et contre lequel il était fait appel à mes connaissances de naturaliste pour le déterminer et indiquer si possible un procédé efficace pour le combattre. Le directeur s'était d'abord adressé à des naturalistes renommés de l'Allemagne, notamment à Berlin, et avait déjà essayé divers procédés de destruction très coûteux

et presque impossibles à mettre en pratique sur une étendue de plus de mille hectares. Celui qui paraissait donner les meilleurs résultats consistait à faire passer le rouleau sur les plantations à l'effet d'écraser les chenilles, mais il causait, en même temps, en grande partie, la destruction de la plante.

Cette chenille, dont plusieurs exemplaires m'étaient envoyés, me parvint dans un état de détérioration qui ne m'en permit pas la détermination ; mais la description du papillon qui m'était donnée suffisait à le faire reconnaître ; il s'agissait de la Plusie gamma connue déjà pour avoir détruit dans certaines contrées de la France, des champs entiers de betteraves. J'indiquai deux moyens de combattre la reproduction intensive de ce Lépidoptère et qui consistaient à faire traîner des filets sur le sol au moment de l'éclosion du papillon et à asperger les plantes couvertes de chenilles avec de l'eau de savon noir additionné de pétrole. Mais comment arriver à opérer sur des étendues aussi considérables, et à quel prix ! Tout semblait donc compromis, lorsqu'un beau jour, au moment où les Chenilles avaient atteint leur plus fort développement, on vit arriver des nuées, « des nuages » de Corbeaux, pour me servir de l'expression de mon correspondant, qui vinrent s'abattre sur ces plaines et se mirent à dévorer les Chenilles, sous les mandibules desquelles la plante disparaissait pour ainsi dire d'heure en heure, menaçant de laisser à bref délai la terre complètement nue. Pendant huit jours, ils poursuivirent leur œuvre bienfaisante et quand, au bout de ce temps, ils disparurent par où ils étaient venus, des grandes steppes de la Russie, il aurait été difficile de trouver à récolter une seule Chenille.

Alors que l'homme allait être, une fois de plus, vaincu par un infime insecte, le Corbeau vint sauver une situation jugée comme désespérée et, par ainsi, se trouva justifiée cette pensée de Michelet : l'oiseau peut vivre sans l'homme, l'homme ne peut vivre sans l'oiseau.

Ma conviction sur l'utilité du Corbeau Freux ne date pas d'hier, elle remonte hélas, bien loin dans mon passé, au temps où, jeune chasseur, je cherchais toutes les occasions de faire un coup de fusil. Ayant avisé, un matin, de nombreux Freux dispersés dans un pré, je profitai d'un fossé profond, alors à sec, qui longeait ce pré, pour approcher à portée les moins éloignés de ces oiseaux. En me haussant avec précaution, car la méfiance des Corbeaux est extrême, j'aperçus, à une quarantaine de mètres, deux Freux très actionnés à fouiller de leur bec sous une touffe épaisse d'herbes, puis tout à coup, semblant se disputer une proie ; à ce moment, les tenant en joue, je tirai. Un seul resta sur la place et lorsque je le ramassai, il avait encore dans le bec un tout jeune campagnol qu'il venait de tirer du nid mis à découvert dans lequel grouillaient trois autres jeunes qui, sans ma déplorable intervention, auraient été mangés par ces Freux. De ce jour, je ne tirai plus sur un seul Freux, alors que, par contre, j'ai employé tous les moyens pour détruire la Corneille autant que cela m'a été possible. J'avais compris que, d'après ce que je venais de voir, ces deux Freux avaient accompli ce que leurs congénères devaient faire partout où leur odorat si subtil leur permet de découvrir l'emplacement d'un nid de Mulot ou de Campagnol, rongeurs si redoutables pour les récoltes, et on peut mettre sur le compte de la guerre irraisonnée qui a été faite à ces Oiseaux, l'envahissement de Campagnols qui vinrent ruiner littéralement certaines contrées de la France. Les Freux, traqués et détruits dans les bois des départements voisins des Charentes, à l'aide du soufre que l'on faisait brûler par les nuits noires sous les futaies où ils se rassemblaient en grand nombre, n'étaient plus revenus dans les plaines où ils allaient chaque jour chercher leur nourriture. Le Campagnol, délivré de son principal pondérateur naturel, prit, dès lors,

grâce à sa fécondité excessive, un tel développement que ces campagnes furent promptement dévastées et aux prises avec la misère. Les pouvoirs publics durent venir au secours de ces populations en détresse ; des commissions composées de savants furent envoyées pour expérimenter des procédés de destruction très coûteux qui réussirent à détruire en partie les campagnols, mais qui eurent comme conséquence de faire périr en même temps le gibier, les oiseaux en général, et jusqu'aux animaux domestiques.

Il en fut de même dans l'Oise où les destructions successives firent émigrer les Freux dans des contrées plus hospitalières et amenèrent, comme dans les Charentes, une pullulation telle de Campagnols que toute culture devint impossible dans certaines localités. On fit ensuite appel à grands cris au Parlement pour secourir les populations si durement éprouvées.

C'est ainsi que l'homme, en venant porter le trouble dans cette harmonie pourtant si admirable de la nature, qui ne permettait à aucun être organisé du Règne animal, comme du Règne végétal, de devenir, par un développement excessif, un danger pour l'existence de tous les autres, s'est constitué lui-même le propre ennemi de ses intérêts dans son ignorance des lois fondamentales qui ont présidé à l'organisation universelle.

Eh bien, en admettant que le Freux cause réellement pendant le temps des semailles les dégâts qu'on lui reproche et qui sont loin d'être admis par de nombreux et savants observateurs ; il ne serait nuisible que pendant six semaines en automne et six semaines au printemps, soit en tout pendant trois mois, alors que pendant les neuf autres, il compense au centuple le tort qu'il peut faire à l'agriculture par la destruction incessante des animaux nuisibles devant lesquels l'homme reste si souvent incapable de se protéger lui-même.

Plus les bandes de Freux sont nombreuses dans les plaines et surtout dans les prairies, plus on doit songer au nombre incalculable d'insectes dangereux pour l'agriculture qu'ils extraient du sol au cours d'une seule journée, ce dont nous avons eu un exemple éloquent à propos de la culture betteravière en Roumanie.

Afin d'éviter un prélèvement même minime des semailles, j'avais indiqué un moyen de les mettre à l'abri de la recherche des Corbeaux ou de tout autre animal, moyen des plus simples, qui consistait à enrober le grain de blé de goudron de houille et à le rouler ensuite dans la cendre de charbon de terre ; opérations qui ne demandent pas plus de temps que le chaulage et le sulfatage et d'une dépense insignifiante. Ainsi traité, le blé peut être semé à la main aussi bien qu'au semoir et se trouve protégé, chaque grain représentant pour l'oiseau qui l'absorberait une indigeste pilule de goudron qui, certainement, n'aurait pas l'heur de lui plaire.

Malheureusement, en préconisant ce moyen de protéger les semailles (moyen dont j'ai pu juger l'efficacité) et par suite de laisser le Freux continuer à poursuivre en paix son rôle protecteur, je venais à l'encontre de la campagne si énergiquement menée pour obtenir sa destruction obligatoire, et on me le fit bien voir en contestant sa valeur ou en le passant sous silence.

Je termine ce plaidoyer en faveur d'un oiseau méconnu par la grande masse comme un de nos plus précieux auxiliaires, avec la satisfaction de m'être trouvé en parfaite communion d'idées avec d'éminents savants, de consciencieux observateurs, parmi lesquels je citerai, en plus de M. Jules Vian et du comte de Bocarmé, M. Ernest Olivier, directeur de la *Revue scientifique du Bourbonnais*, qui m'écrivait : « C'est avec plaisir que je vois que vous êtes complètement d'accord avec moi sur le genre de vie du Corbeau Freux. J'ai toujours déploré les massacres que l'on fait de ces oiseaux que je considère comme très utiles à l'agriculture, vu l'énorme

consommation d'insectes nuisibles qu'ils font tout le cours de l'année», et M. Rogeron qui, dans une lettre qu'il m'adressait de son château de l'Arceau, près Angers, s'exprimait ainsi : « J'ai combattu comme vous et sans plus de succès pour la conservation du Freux dans notre département de Maine-et-Loire, et cet oiseau, que les cultivateurs devraient vénérer, est toujours considéré comme un oiseau nuisible ».

NOTES CRITIQUES SUR LES TROCHILIDÉS

par E. Simon

I. — *Sur les* Lampornis Hendersoni *Cory et* Prevosti *Lesson.*

Le *Lampornis Hendersoni*, décrit par Cory en 1887 (in Auk, IV, p. 177), de l'île Viega Providencia (1), a généralement été considéré comme une forme locale du *L. Prevosti* Lesson, espèce répandue du Mexique au sud du Costa-Rica.

Ayant pu en étudier un exemplaire authentique, donné par l'auteur dont il porte l'étiquette, dans la collection Boucard, au Muséum de Paris, j'ai été frappé de sa ressemblance avec un *Lampornis* que j'avais reçu de Petare, près de Caracas, et que je regardais comme un *L. nigricollis* anormal, sans en avoir fait d'étude spéciale.

D'un autre côté, j'ai vu dans la collection de M. W. Rothschild, à Tring, quelques oiseaux semblables, envoyés par E. André, des Andes de Cumana, dans le Vénézuéla Nord-Oriental.

Ces diverses localités, très éloignées les unes des autres, sont cependant situées à peu près sur le même parallèle et il est probable que l'espèce est disséminée dans toutes les montagnes littorales qui bordent au sud le golfe du Mexique, de la pointe de Paria à l'est, aux îles Viega Providencia et S. Andres à l'ouest.

L. Hendersoni Cory diffère de *L. Prevosti* par le bec plus court et plus robuste, de 18 à 19 mill. (au lieu de 25 à 26 mill.), semblable à celui de *L. nigricollis* Vieillot ; par la bande noire de la gorge prolongée sur la poitrine en ligne graduellement atténuée jusqu'à l'abdomen (coupée droit au niveau de la poitrine chez *L. Prevosti*) ; les sous-caudales noirâtres, le plus souvent vert-bleu foncé au disque (vert bronzé foncé passant au noirâtre à la base chez *L. Prevosti*) ; les rectrices médianes noires à peine teintées de bronzé obscur sur les bords (bronzé plus ou moins rougeâtre chez *L. Prevosti*).

Contrairement à ce que dit O. Salvin (Cat. XVI, p. 99, et Biol. centr. Amer., Av. II, p. 279), ces caractères de coloration m'ont paru assez constants.

Quoi qu'il en soit, l'espèce est faiblement caractérisée, mais si on devait la rattacher à l'une des formes anciennement connues, il serait mieux de la considérer comme une sous-espèce de *L. nigricollis*, dont elle est certainement plus voisine que de *L. Prevosti*.

---

(1) Les îles Viega Providencia (Old Providence des auteurs anglais) et S. Andres sont situées sur la côte orientale du Nicaragua, au large du grand banc des Mosquitos.

J. Gould, le premier, dans sa *Monographie* (II, pl. 75), a appliqué le nom de *L. Prevosti* à l'espèce du Mexique et de l'Amérique centrale, mais peut-être à tort !

Trochilus Prevosti Lesson est en effet décrit sur un jeune (Col., p. 87, pl. 24) dont l'auteur ignorait la provenance et qu'il donne avec doute comme de Surinam dans son Index (p. XII, n° 21); il est fort possible que ce ne soit que le jeune du *L. gramineus* (espèce dominante dans les Guyanes), supposition d'autant plus permise que Lesson dit « on le prendrait pour le jeune du *Colibri à plastron noir* (*L. nigricollis*), mais il s'en distingue par son bec plus court ». Or, *L. Prevosti* de Gould et des auteurs modernes diffère précisément de toutes les autres espèces du genre par son bec plus long.

De son côté, J. Bourcier a décrit en 1843 (Rev. Zool. 1843, p. 99), sans citer Lesson qu'il paraît ignorer, un *Trochilus Prevosti* de Caracas ; cette localité pourrait faire supposer qu'il s'agit du *L. Hendersoni*, mais elle est très probablement erronée, car ce que l'auteur dit de la longueur du bec, 27 mill., ne peut convenir qu'à l'oiseau de l'Amérique centrale.

Je me suis servi du nom générique de *Lampornis*, car la raison que donne M. C. W. Richmond (in Auk, XIX, 1902, p. 83) pour lui substituer le nom postérieur d'*Anthracothorax* Boie (Isis, 1831), ne me paraît pas valable. Le genre *Lampornis* a été régulièrement décrit par Swainson dans le t. III du *Zoological Journal*, p. 358, paru en décembre 1827, avec une courte diagnose et la citation de trois espèces typiques ; mais dans un article paru quelques mois avant dans le *Philosophical Magazine Nat. Sc.* I, n° 6,, juin 1827, Swainson avait donné la description d'une espèce nouvelle sous le nom de *Lampornis amethystinus*, en se référant pour les genres à l'autre travail, qui, dans sa pensée, devait précéder. *Lampornis* ne peut prendre date que du jour de la publication de sa diagnose et s'il a été employé un peu antérieurement, pour une cause qui nous échappe, ce ne peut être que comme *nomen nudum* ; des trois espèces citées comme types : 1° *mango* L., 2° *pella* L., 3° *niger* Sw., cette qualité revient à la première, selon l'application qu'en a fait J. Gould.

La note de M. C. W. Richmond aura au moins le mérite d'avoir appelé l'attention sur la diagnose, tombée dans l'oubli, du *Lampornis amethystinus* par Swainson en 1827; cette diagnose très sommaire s'applique parfaitement au *Delattria henrica* des auteurs modernes qui devra prendre le nom de *D. amethystina* (Swainson).

L'INSTINCT CHEZ LA FOULQUE

par Fernand Masse.

La façon dont se comporte la foulque commune *(Fulica atra* L.*)* dans certaines circonstances critiques, est digne de remarque. Traqué et poursuivi par l'homme, sur les étangs, en pleine eau, le long des rives ou au milieu des fourrés de joncs et de roseaux, cet oiseau ne tente jamais (du moins sur les étangs du Nord de la France), de se soustraire à ces poursuites, — quels que soient l'ardeur de celles-ci et l'imminence du danger, — en utilisant d'autres retraites que celles de l'étang, théâtre de la chasse, ou d'un étang immédiatement voisin.

La perdrix, la caille et même la bécassine, ainsi que différentes espèces de canards, n'hésitent pas à gagner, en cas de presse, le fourré le plus proche, boqueteau, oseraie, aulnaie, pépinière. C'est la règle normale, en présence des risques de chaque jour, battues, blessures, oiseaux de proie. Le fourré boisé leur procure un abri peu commode et provisoire, certes, — puisque ces retraites ne leur sont pas familières, — mais immédiat.

Il n'en va pas de même avec la foulque. Celle-ci répugne à quitter son élément, l'eau, à quitter même son étang de cantonnement, tant que les nécessités de la migration ne l'y contraignent pas.

Il est curieux d'observer, par exemple, ce qui se passe au cours d'une battue aux foulques sur un étang du Nord de la France. Dans la plupart des cas, ces étangs sont encerclés de saules, de peupliers, d'aulnois. Parfois même aucun obstacle ne les sépare des prairies ou des cultures qui les bordent, voire de l'étang voisin. Harcelés par les traqueurs et les bateliers, qui battent l'eau et les joncs de leurs avirons, les oiseaux, devant la fusillade qui les accueille, s'élèvent progressivement, finissant, après quelques traques, par passer loin hors de portée, à plus de cent mètres, c'est-à-dire beaucoup plus haut que les obstacles les plus élevés, — lorsqu'il en existe, — en bordure d'étang. Mais jamais ils ne tentent de franchir la limite imaginaire qu'indiqueraient dans l'espace des verticales élevées sur le contour des rives (1).

L'hiver dernier encore, j'assistais à une de ces battues, et j'étais frappé de l'obstination que les foulques apportaient dans cette tactique, désastreuse pour elles... et fort agréable pour les chasseurs. Car le vol en grande altitude, tout au moins pendant le jour, déplaît aux foulques, et elles ne tardent pas à s'en lasser.

L'étang sur lequel se donnait la battue est limité à l'est par une chaussée où se trouvent quelques maisons. De l'autre côté de la chaussée, s'étend un chapelet d'étangs considérable.

Au sud : un canal navigable, bordé de peupliers. A l'ouest : d'autres étangs, sans solution de continuité. Au nord : des prairies nues et des cultures également dénudées à cette époque de l'année.

Sur l'étang de chasse, la fusillade fut très nourrie. Je brûlai pour ma part une centaine de cartouches. D'autres chasseurs, informés de la date de la battue, s'étaient embusqués sur les étangs voisins, le long du canal et dans les prairies et cultures avoisinantes. *Pas un* oiseau ne leur vint. Les foulques tourbillonnaient au-dessus de l'étang, se posaient tantôt sur de grands pans de glace, tantôt en pleine eau, d'où elles étaient aussitôt chassées par les bateliers. Mais à aucun moment elles n'essayèrent de s'abriter dans un bosquet d'aulnois au-dessus duquel elles passaient continuellement, ni de gagner les étangs contigus, ni, tout simplement, d'aller se poser au centre d'une prairie en bordure de l'étang, où leur approche eût été aussi impossible qu'en pleine eau.

Il semble donc qu'à l'inverse de ce qui se passe pour d'autres genres, l'instinct de la foulque soit exclusivement spécialisé à la vie d'étangs et même à l'étang d'élection, dans certaines circonstances déterminées.

Il y a là de quoi surprendre l'observateur, surtout l'observateur chasseur, habitué à voir le gibier en général, principalement lorsqu'il s'agit de sa protection ou de celle de ses petits, embrasser et sélectionner, instantanément, avec une sagacité merveilleuse, tous les éléments susceptibles de concourir à sa sauvegarde, quelqu'étrangères que lui soient les contingences auxquelles il se trouve acculé.

(1) Je n'ai noté d'exception à cette règle qu'en cas de blessure grave de l'oiseau ou par temps de brouillard opaque.

Faut-il conclure à un état d'infériorité de la foulque à l'égard des autres oiseaux, sous le rapport de l'intelligence ? Ce serait là, sans doute, un jugement hâtif que ne contresigneraient pas les chasseurs, principaux intéressés, après les foulques. Ils savent en effet combien la foulque se montre soupçonneuse, avec quelle exactitude quasi-mathématique elle sait, pendant le jour, apprécier la limite qu'elle ne doit pas dépasser vers l'affût du huttier, alors que tant d'autres palmipèdes, et non des moins farouches, vont se faire fusiller au milieu des appelants.

Confessons seulement que là, comme dans bien d'autres cas se rattachant à la vie des oiseaux, il existe une raison déterminante qu'il faut chercher, mais qui nous échappe encore.

LES DATES D'ARRIVÉE ET DE DÉPART DES HIRONDELLES

(Hirundo rustica Linné*)*

Dans le Département de la Côte-d'Or

par Paul Paris

Le 25 mars et le 14 avril peuvent être considérés comme les dates extrêmes de l'apparition de cet oiseau à Dijon. Les mâles arrivent en même temps que les femelles.

Il nous quitte à la fin de septembre ou les premiers jours d'octobre. » (Catalogue des oiseaux de la Côte-d'Or. Dr Marchant, Dijon, 1869)

Ces dates paraissent n'avoir pas varié, si on s'en rapporte au tableau suivant, malheureusement très incomplet, principalement en ce qui concerne les observations météorologiques, pourtant si importantes.

Les premières hirondelles apparurent en Côte-d'Or dans l'année:

1870, le 6 avril, à Dijon.
1871, le 2 avril, à Dijon, le plus grand nombre le 13 avril, Début du mois, temps très mauvais.
1873, le 25 mars, à Velars-sur-Ouche, le plus grand nombre seulement le 15 avril, à Dijon. Temps très mauvais.
1874, le 25 mars, à Dijon.
1875, le 1er avril, à Dijon.
1876, le 3 avril, à Dijon. Les dernières partent le 12 octobre.
1877. Les dernières le 10 octobre.
1878, le 29 mars, à Gevrey-Chambertin.
1879, le 25 mars, à Dijon.
1879, le 2 avril, à Dijon, Les dernières disparaissent le 10 octobre. Une est encore vue à Dijon le 14 décembre par un temps superbe et exceptionnel.
1881, le 1er avril, à Dijon ; les dernières le 14 octobre.
1882, le 3 avril, à Dijon ; les dernières le 14 octobre.
1883, le 31 mars à Gevrey-Chambertin, par un temps superbe. Les dernières partent le 8 octobre.
1884, le 3 avril, à Dijon. Très beau temps, végétation très avancée. Le plus grand nombre partant le 15 septembre, les retardataires le 12 octobre.
1885, le 31 mars, à Gevrey-Chambertin.

1886, le 31 mars, à Dijon.
1887, le 25 mars, à Dijon.
1888, le 1er avril, à Gevrey-Chambertin.
1889, le 31 mars, à Dijon.
1890, le 27 mars, à Dijon. Température + 20°.
1891, le 1er avril, à Dijon.
1892, le 28 mars, à Dijon. Température + 20.
1893, le 25 mars, à Dijon. Mois très beau et très chaud.
1894, le 5 avril, à Dijon.
1895, le 1er avril, à Dijon.
1896, le 8 avril, à Dijon.
1897, le 23 mars, à Dijon.
1898, le 9 avril, à Dijon.
1899, le 7 avril, à Dijon.
1900, le 29 mars, à Dijon. Mauvais temps, grésil.
1901, le 29 mars, à Heuilley.
1902, le 4 avril, à Dijon. Température + 17°.
1903, le 6 avril, à Dijon. Température + 14.°
1904, le 9 avril, à Dijon. Température + 15°.
1905, le 4 avril, à Dijon. Température + 18°. Les dernières partant le 24 septembre. — Quelques-unes sont vues exceptionnellement à Dijon, le 11 novembre, temps pluvieux, mais doux.
1906, le 9 avril, à Dijon. Température + 19°.
1908, Les dernières à Saint-Jean-de-Losne, le 5 octobre, temps très beau et chaud.
1909, le 23 mars, à Bèze et à Flacey. Temps humide et froid.

Pendant cette longue période, les dates extrêmes trouvées sont donc pour les arrivées le 23 mars, années 1897, et 1909 et le 9 avril, années 1898, 1904 1906 ; pour les départs, le 14 octobre, année 1881.

NOTES SUR DES POUSSINS

DE

TROIS ESPÈCES D'ASTRILDS NÉS EN CAPTIVITÉ

par Georges Henry

Jean-Jacques Rousseau vieilli herborisait dans le mouron qui couvrait la cage de ses canaris. Il y a aussi d'intéressantes observations à faire sur les hôtes d'une volière d'appartement. La sociabilité des astrilds africains et asiatiques les désigne aux essais d'éducation en commun, sans préjudice des brochettes agréablement colorées que la variété de leurs plumages produit sur les bâtonnets de la cage. Avec un peu de patience, on arrive sans trop de peine à constituer de bons couples, tant par l'élimination naturelle des malades et leur remplacement, que par l'échange des individus de sexe ou d'humeur incompatibles. Pourvus d'une nourriture convenable dont le millet et l'alpiste, les larves de fourmis détrempées et incorporées dans le pain au lait, quelques vers de farine, beaucoup de verdure, et, de temps en temps, un peu de bicarbonate de soude dans l'eau de boisson, font tous les frais ; munis de

nombreuses cachettes, boîtes et paniers de vannerie, ces petites bêtes vivent aussi longtemps, et plus, en captivité, que nos espèces indigènes. J'ai conservé un Combassou (*Hypochera nitens*) pendant plus de douze années, et un minuscule Ventre-orange (*Sporæginthus subflavus*) a vécu dix ans dans mon cabinet de travail.

Notez qu'en novembre et décembre, mois qui correspondent à la nidification pour ces habitants de l'hémisphère australe, j'arrive difficilement à maintenir pendant la nuit la température de la pièce à plus de 10 ou 12° centigrades, et que le thermomètre y est parfois descendu à 4°. D'où des pontes pénibles qui enlèvent les femelles faibles.

La société de ma volière se composait pour l'ordinaire de bengalis (*Sporæginthus amandava*), d'astrilds cordon-bleu (*Uræginthus phœnicotis*), bec-de-corail (*Estrelda astrild*), ventre-orange (*Sporæginthus subflavus*), joues-orange (*Sporæginthus melpodus*), gris-bleu (*Lagonosticta cœrulescens*) et d'amarantes (*Lagonosticta minima*) ; le tout par couples, à l'exception du gris-bleu qui a toujours résisté à mes tentatives matrimoniales, les pseudo-ménages entrant en guerre en même temps que dans ma cage, au lieu d'exécuter, comme font les autres, quelque curieuse danse nuptiale, selon les rites de leur race respective. Toutes ces espèces ont pondu chez moi, ce qui n'est pas rare. En outre, deux ont réussi à faire éclore des poussins et une a élevé un jeune. Voici quelques observations faites au cours de ces essais :

Sporæginthus melpodus. — Une ponte en décembre 1906. Le 13 novembre 1907, malgré la présence des maçons qui exécutent un ravalement devant la fenêtre, les joues-orange prennent le nid, et se relaient régulièrement sur leurs œufs jusqu'au 29. Résultats, deux poussins trouvés sur le sable, le jabot vide. *Ils sont couverts d'un très long duvet.*

Uræginthus phœnicotis. — En octobre 1906, mes oiseaux bleus couvent 20 jours de suite sans résultat. Nouvelle ponte en mai 1907. Au mois d'octobre de la même année, ils construisent un nid de ficelle et de mouron sec, sans utiliser la plume ni la ouate, au plus haut de la cage. La ponte se fait sans trop de difficulté, et l'incubation commence le 9 novembre, avec parfois moins de 10°, le matin, dans la pièce. Le mâle couve une bonne partie de la journée et passe la nuit dans un panier voisin du nid. Le 23 novembre, un poussin mort est rejeté du nid. Le 25, même désastre. Les petits sont maigres, mais bien conformés, sans nourriture dans le jabot. Le dernier poussin est trouvé le lendemain sur le sable de la cage, le jabot vide, mais le bec plein de nourriture, bouillie alimentaire, évidemment cuisinée dans l'estomac des parents avant d'être distribuée aux nourrissons. J'en conclus que le cordon-bleu dégorge. Les poussins, comme ceux de *Sporæginthus melpodus* sont couverts d'un duvet dont la longueur atteint presque un centimètre.

Je suis tenté d'attribuer à la longueur des nuits de novembre l'insuccès de cet élevage, l'estomac des poussins étant trop faible sans doute pour supporter un jeûne de quinze heures. Le dernier a vécu cependant trois ou quatre jours au moins, et il avait pu ouvrir le bec le matin même de sa mort, pour recevoir sa ration ; mais il n'avait pas eu la force de l'avaler.

Lagonosticta minima. — Des œufs sans coquille sont trouvés en août 1906 dans un nid composé de ficelles, de ouate et de plume. Le mâle est jeune et n'a pas encore toute sa couleur. En novembre, nouvelle ponte qui fatigue beaucoup la femelle.

Le 25 juin 1907, je m'aperçois que les amarantes nichent pour de bon. La femelle est à peine incommodée par la ponte. Aussi la saison est-elle favorable. Le nid choisi est placé assez bas. Le 15 juillet, les petits cris des poussins sont entendus. Le 18 un œuf cassé dans lequel est le cadavre d'un jeune prêt à éclore, et un poussin âgé de huit jours à peu près, des tuyaux de

plumes déjà développés aux ailes, et un commencement de queue, l'œil entr'ouvert, gisent au fond de la volière, sous le nid. Contrairement à ceux de *Sporæginthus* et de *Uræginthus*, le poussin de *Lagonosticta minima* est à peu près complètement nu, n'ayant qu'un duvet très rare et très court, à peine visible. Le troisième poussin est sorti du nid le 24 juillet au soir. Le mode de nutrition des jeunes mérite d'être signalé et de retenir l'attention. Accroupi, la tête renversée et le bec en l'air, par une torsion singulière du cou, le poussin saisit dans son bec celui des parents, et ceux-ci dégorgent la nourriture en secouant spasmodiquement la tête et la gorge, exactement comme le font les pigeons et les perruches.

Dans les huit jours qui suivent la sortie du nid, le jeune amarante commence à gazouiller. Il est plus brun que la mère, sans apparence de carmin, le bec noir. Dès le milieu d'août, le rouge apparaît autour du bec et au croupion, et le bec prend une teinte violacée à la base. En octobre, il est complètement rouge, quoique d'un carmin moins brillant que celui de l'adulte.

Je ne sais si les détails biologiques exposés ici sont connus... En tout cas j'apporte mon témoignage et ma petite contribution à l'étude des poussins, qui préoccupe de plus en plus, et avec raison, les ornithologistes. Les jeunes de *Lagonosticta minima* naissent on peut dire nus ; ceux de *Sporæginthus melpodus* et de *Uræginthus phœnicotis* sont au contraire couverts d'un duvet très long et très fourni. Le mode de nutrition des jeunes est encore peu connu pour beaucoup d'espèces de passereaux, et bien des systématistes mêmes regrettent notre ignorance sur ce point. J'avoue que je ne m'attendais pas à voir des plocéidés déjà très insectivores, comme *Lagonosticta*, pratiquer la régurgitation intensive des colombidés et des psitaccidés.

NOTES ET FAITS DIVERS

Note sur deux cas d'albinisme. — En décembre dernier, à quinze jours d'intervalle, il me fut apporté un merle (*Turdus merula*) tapiré de blanc, yeux noirs, comme ayant été tué à Langogne (Lozère), et un moineau (*Passer domesticus*) complètement blanc, à yeux rouge pâle, tué à Châteauneuf-de-Randon (Lozère). La distance qui sépare ces deux localités est d'environ 30 kilomètres. Il est curieux de constater que deux cas d'albinisme se soient rencontrés dans une même région, et à quelques jours d'intervalle, alors que j'étais resté près de dix ans sans en voir un seul. Les deux sujets figurent dans les vitrines du Muséum.

G. Mingaud,
Conservateur du Musée d'histoire naturelle de Nîmes.

Sur une couvée précoce de Perdrix. — Un de mes parents, habitant les environs de Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), me signale une trouvaille extraordinaire, faite le 22 mars dans sa propriété. Au pied d'un hêtre, un œuf de perdrix avait été apporté soit par une pie, soit par un geai, qui fréquentent beaucoup cet arbre. Cet œuf contenait un petit, mort, parfaitement conformé et prêt à éclore ; il était couvert de son duvet. Il me semble qu'en outre de la précocité étonnante des parents, il y a un fait remarquable : que ces œufs ont dû être couvés en pleine neige, car nous en avons eu dans le Nord de la France, pendant une quinzaine de jours, entre 15 et 25 centimètres. Mon parent recherche le reste de la couvée et s'il la retrouve, les lecteurs de cette petite notice le sauront.

Saint-Omer, 25 Mars 1909.
Ch. Van Kempen.

La Mouette tridactyle à Paris. — Les froids très vifs du dernier hiver ont valu aux Parisiens de nombreuses visites de mouettes. Pour ma part, j'ai noté quinze fois leur présence sur la Seine, à Auteuil, entre le 27 décembre 1908 et le 17 mars 1909, ce jour-là par une température très douce et un faible vent de S.-O. Du reste il semble impossible d'établir une concordance entre la température ou la direction du vent et la présence de ces oiseaux. Le 16 février, par exemple, par un glacial petit vent d'Est qui détermina, vers 8 heures du matin, un verglas subit, il y avait un volier d'une douzaine de mouettes pêchant entre le pont de Grenelle et le pont Mirabeau. En général, toutefois, c'est par vent d'O.-N.-O. ou d'O.-S.-O. qu'on les rencontre, en petites troupes de 4 ou 5 individus, rarement plus. Quelquefois même, c'est un oiseau isolé, qui vole quelques heures au même endroit, le matin, et disparaît. Je n'ai jamais revu pendant l'après-mdi, les vols que j'avais rencontrés entre dix et onze heures du matin. En amont du fleuve, je n'en ai pas rencontré au-delà du pont d'Iéna, quoique j'aie vu bien des fois jadis des mouettes à l'écluse de la Monnaie. Mais c'était des Mouettes rieuses (*Larus ridibundus* L.), tandis que cette année, il s'agit de la Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla* L.), à ce qu'il m'a semblé. J'ajoute que l'on voit assez souvent, pendant les froids, tant à Auteuil qu'à Bercy, la Corneille mantelée pêcher au vol sur le fleuve, exactement de la même manière que les mouettes et même en leur compagnie, comme je l'ai constaté le 26 février de cette année.

L. D.

EXTRAITS ET ANALYSES

Hellmayr (C.-E.). Uebersicht der Formen der Gattung *Percnostola* (*Verh. Ornith. Ges.* in Bayern, VIII, 1907-1908, p. 140-143).

L'auteur donne la synonymie, les caractères et la distribution géographique de l'espèce typique et des deux sous-espèces. Il fait remarquer que le nom *Turdus rufus* de Boddaert est préoccupé par celui de *Turdus rufus* Linné 1758, et par conséquent le nom de *Percnostola rufa* (Bodd.) 1783 doit céder la place à celui de Gmelin, l'espèce prend donc le nom de *Percnostola rufifrons rufifrons* (Gm.). (Gmelin, *Syst. Nat.* 1, II, p. 825,1788, ex-Daubenton, Pl. enl. 644, fig. = ♀).

Il décrit une nouvelle sous-espèce *P. rufifrons subcristata* de Barra do Rio Negro (= Manaos) et qui, par son bec plus petit, son capuchon moins développé, sa tache postoculaire nue et son habitat se rapproche de *P. r. minor* Pelz. de S. Izabel sur le cours supérieur du Rio-Negro. Tous ces résultats sont basés sur l'examen d'un grand nombre de spécimens appartenant aux musées de Tring, de Paris, de Vienne et du comte de Berlepsch, etc.

Menegaux (A.) Description de deux formes nouvelles d'oiseaux rapportés de la Bolivie par la Mission de Créqui-Montfort (*Bull. Mus. Paris*, p. 340, 1908).

Agriornis andecola paznæ n. subsp. est caractérisé à première vue par la couleur du corps d'un brun blanchâtre en dessus et en dessous et par celle des ailes et de la queue beaucoup moins foncée que celle d'*A. and. andecola* d'Orb., ainsi que par les parties blanches qui sont d'une couleur baucoup plus pure.

Le type est au Muséum de Paris et provient du chemin de Pazña à Urmiri, près du Lac Poopo, à 3.694 mètres d'altitude.

Brachyspiza capensis pulacayensis n. subsp. est une forme des hautes montagnes de Bolivie, dont la taille est plus grande que celle des formes des pays voisins.

Les deux spécimens examinés provenaient l'un de Pulacayo, à 4.200 mètres d'altitude, l'autre des Pampas de Pazña.

Le type est au Muséum de Paris.

Donc cette espèce comprend actuellement six formes différentes.

Orléans. — Imp. H. Tessier. *Le Gérant :* Louis Denise.

Laboratoire Méridional Privé

DE

ZOOLOGIE MARINE & TERRESTRE

Villa Urania, près le Laboratoire Marion

Marcel MOURGUE

Lauréat de la Faculté de Toulouse

Devant les croissantes demandes et la difficulté pour lui de recueillir des animaux marins pour l'étude et les collections, vu son domicile éloigné de la mer, M. Mourgue prévient ses nombreux correspondants qu'il a institué, à Marseille, un laboratoire de zoologie marine et terrestre, muni de tous les moyens possibles d'investigations et de recherches. Il a institué également un système de fourniture, par abonnements, aux Facultés françaises et étrangères, d'animaux marins, pour l'étude (certificat supérieur p. c. n., etc.) Les animaux sont envoyés frais, et le système d'expédition permet leur arrivée en excellent état, *MÊME VIVANTS*, pour plusieurs.

M. Mourgue se charge de l'envoi de tous échantillons indiqués, par quantité, autant que la chose est possible; il fera de même les recherches spéciales.

Le Laboratoire consacre ses bénéfices uniquement au développement des recherches et à leur publication, il faut donc mettre le côté *mercantile* au dernier plan.

Catalogues en distribution : Oiseaux, reptiles, poissons, crustacés. Animaux marins divers et animaux pélagiques. Préparations anatomiques, etc., etc.. Collections d'études complètes, types de poissons, etc., etc.

Constamment M. Mourgue peut fournir des collections complètes de n'importe quelle espèce, pour l'étude ou pour collections.

Mensuellement, un bulletin sera fourni énumérant à la pièce les types intéressants.

M. Mourgue se met gracieusement à la disposition de ses collègues qui voudront bien lui rendre visite.

Nota. — Une embarcation automobile est adjointe au Laboratoire.

N° 2. 7 Juin 1909.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

Publiée par M. Louis DENISE,
14, Rue Antoine-Roucher, Paris (XVIe).

M. A. Menegaux, Assistant d'Ornithologie au Muséum, 55, rue de Buffon, Paris (Ve)
recevra également les Communications concernant la Revue.

Prix de l'abonnement : 7 fr. par an
Le numéro : 60 centimes

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1909

Natural History Museum.

SOMMAIRE DU N° 2

E. Gounelle. — Description d'une nouvelle espèce de Trochilidæ. Planche en couleur. *

L. Ternier. — Les Canards sauvages blancs, bariolés et métis.

Ch. Van Kempen. — Affection remarquable entre un Palmipède et un Gallinacé.

A. Menegaux. — Etude d'une collection d'oiseaux de Cuba acquise par le Muséum d'histoire naturelle.

Notes et faits divers.

Attachement de la Corneille noire à son nid. (Paul Paris.)

A propos du Pape de Nouméa. (G. Henry.)

Les n°s 3 et 4 contiendront des articles de M. de Chapel, *Un peu plus de lumière sur les migrations ;* de M. Paul Paris, *Notes pour servir à l'ornithologie de la Côte-d'Or ;* de M. l'abbé Etoc, *Les oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids ;* de M. L. Denise, *Montaigne et les volières des Médicis à Pratolino ;* de M. le baron de Beauquesne, *Une Ruse du Morillon ;* de MM. C.-E. Hellmayr, l'abbé Charruaud, Alb. Hugues, Marcel Mourgue, Delaurier, etc.

Le Service gratuit de la Revue Française d'Ornithologie cessera avec le n° 2. Les lecteurs qui désirent continuer de la recevoir sont priés d'envoyer à M. L. Denise, 14, rue Antoine-Roucher, le montant de leur abonnement.

* Cette planche sera distribuée ultérieurement aux 300 premiers abonnés.

Imp. J. Lafontaine, Paris.

Polyerata cyaneotincta Gounelle.

N° 2. 7 Juin 1909.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ESPÈCE DE LA FAMILLE DES TROCHILIDÆ

par E. Gounelle

Polyerata cyaneotincta nov. sp.

Pol. corpore supra viridi, lucido, capite usque ad verticem squamoso, aureo-viridi, nitidissimo, uropygio laete tectricibus caudæ obscure æneo-viridibus, subtus a gula usque ad epigastrum squamoso, splendide cyaneo, certo situ amethystino, vitta suboculari aureo-viridi, nitente, abdomine lateraliter cæruleo-viridi, vitta longitudinali plumisque tarsalibus cinereis, subcaudalibus ardesiacis, anguste cinereo-marginatis, alis brunneo-violaceis, cauda atro-cærulea, rostri mandibula inferiore pallide flava, apice infuscata, pedibus nigris, rostro recto, dimidia parte corporis paulo breviore, cauda subtruncata, rectricibus subæqualibus. — Long. corporis 38 mill. ; rostri 19 mill. ; alæ 43 mill. ; caudæ 22 mill.

1 exemplaire ♂. — Colombie. — Ma collection.

Cette espèce, voisine de *P. amabilis* Gould, qui se rencontre également en Colombie, s'en distingue par les caractères suivants : le menton, la gorge et la poitrine sont entièrement revêtus de plumes squamiformes d'un beau bleu de cobalt qui, vues obliquement, prennent une teinte plus foncée et ont des reflets pourpres ; quelques-unes situées sur les côtés, en prolongation du trait vert-doré suboculaire, sont d'un bleu plus clair ; ces plumes bleues qui recouvrent seulement la poitrine, sont plus pâles et ne dépassent guère le niveau des épaules chez *P. amabilis*, s'avancent en demi-cercle jusqu'à l'épigastre chez *P. cyaneotincta* et viennent se confondre avec celles d'un vert bleuâtre dont sont revêtus les côtés de l'abdomen ; les sous-caudales sont de couleur bleu-ardoise au lieu d'être d'un gris noirâtre faiblement bronzé et la bordure blanchâtre qui les entoure est plus étroite ; enfin la queue est entièrement d'un noir bleu alors que chez *P. amabilis* les rectrices médianes sont d'un vert bronzé et les autres partiellement ou dans toute leur étendue couleur d'acier noir.

L'unique individu sur lequel a été faite cette description faisait partie d'un lot de trochilides rapporté de Bogota et dans lequel se trouvaient également deux oiseaux très rares dans les collections : *Antocephala floriceps* Gould et *Thalurania Lerchi* Muls. et Verr. Aucune de ces trois espèces ne provient évidemment des environs de la ville de Bogota dont la faune ornithologique est bien connue depuis longtemps ; elles doivent habiter d'autres régions rarement explorées par les chasseurs d'oiseaux-mouches et sur lesquelles le propriétaire du lot n'a pu malheureusement fournir aucun renseignement.

LES CANARDS SAUVAGES, BLANCS, BARIOLÉS ET MÉTIS

par Louis Ternier

Les quelques jours de froid qui ont marqué la fin de l'année dernière et le commencement de 1909 donnent un certain caractère d'actualité à la question toujours si controversée des différences constatées par les chasseurs dans la taille et la coloration des canards sauvages.

Les canards francs (*anas boschas ou boscas*) (1) à l'état normal présentent de grandes différences de taille et de construction. Les canards sauvages nés et élevés en France, les canards indigènes, ont les formes plus massives que les canards exotiques amenés par les froids.

Ces différences ne portent guère que sur la forme générale des individus et n'intéressent que très peu la coloration du plumage des oiseaux.

Mais, justement, dans les bandes de canards sauvages qui passent à l'arrière-saison, au temps des migrations tardives occasionnées par le froid, après le mouvement de migration généralisé, qui n'est que la diffusion des espèces après la reproduction, on remarque quelquefois des sujets, des familles et même des voliers présentant une coloration anormale.

Parmi ces canards sauvages, de coloration anormale, ne répondant à la coloration d'aucune race fixée, les uns sont, ou bariolés, ou entièrement blancs. Parmi les bariolés figure une variété dite « isabelle ».

J'ai, dans l'ouvrage que j'ai écrit avec mon ami, M. Fernand Masse, sur les canards sauvages, longuement parlé des canards sauvages à coloration anormale.

Je crois intéressant d'y revenir ici, la question étant encore très obscure et ne me paraissant pas avoir été souvent étudiée dans les ouvrages d'ornithologie ni traitée avec beaucoup de développements au point de vue scientifique. Il est donc peut-être utile, en en disant ici quelques mots, d'engager les auteurs et les naturalistes à envoyer à notre Revue le résultat de leurs observations sur ce point d'histoire naturelle qui intéresse à la fois les savants et les chasseurs.

Dans notre pays, les chasseurs, malheureusement, se désintéressent trop volontiers des questions d'histoire naturelle. Pourvu qu'ils tuent, cela leur suffit. A l'étranger, et surtout en Angleterre, presque tous les chasseurs, au contraire, sont naturalistes et je pourrais peut-être même dire qu'en ce qui touche la « Sauvagine », ce sont les naturalistes qui forment la majorité des chasseurs.

En France, nous n'en sommes pas là. Aussi combien d'observations perdues pour la science, sur notre territoire ! En Angleterre, la chasse n'est pas libre comme elle l'est chez nous. Les chasseurs ont tous une certaine instruction qui fait défaut aux trois quarts des innombrables porteurs de permis qui exploitent nos richesses cynégétiques. Les sujets rares parmi les migrateurs prennent en France la route des halles et des marchés, le plus souvent disparaissent dans la casserole d'un professionnel. Il en est autrement chez nos voisins qui recueillent soigneusement les individus abattus par les sportsmen et les envoient figurer dans les collections. Je sais, sur nos marais, des chasseurs instruits d'ailleurs, mais indifférents aux questions scientifiques, qui ignorent même le véritable nom des oiseaux qu'ils abattent par centaines. Bien mieux, quand quelques-uns d'entre eux s'avi-

(1) Quelques auteurs prétendent qu'on doit écrire *Boscas* et non *Boschas*.

sent d'écrire sur la chasse, ils se contentent de donner aux oiseaux dont ils parlent leur appellation vulgaire, ils n'en connaissent pas le véritable nom. Je pourrais citer des exemples. Je n'en retiendrai qu'un : dans un ouvrage qui est censé faire autorité, le pluvier à collier est décrit sous le nom de « religieuse ». — Le reste est à l'avenant. Aussi, quand ces chasseurs, adversaires convaincus de l'histoire naturelle, se trouvent en présence d'une pièce rare, la laissent-ils systématiquement de côté, ne voulant pas s'astreindre à rechercher sa classification et son identité. Cependant, depuis quelques années, un revirement s'opère et, la curiosité aidant, le désir de tuer des oiseaux rares apportant aussi son stimulant, quelques chasseurs commencent à regarder les pièces qu'ils abattent et cherchent à en saisir les caractères particuliers. Ce que j'écris sur les canards sauvages de coloration anormale pourra donc, peut-être, intéresser à la fois les chasseurs et les ornithologistes qui n'ont pu, comme je l'ai fait, observer sur place les oiseaux sauvages et ne les ont étudiés que d'après les ouvrages et les collections.

Les canards sauvages bariolés, isabelle ou blanc pur, n'apparaissent guère que pendant les grands froids. C'est une constatation très intéressante à retenir. Ils appartiennent tous ou presque tous à l'espèce du canard sauvage ordinaire (*anas boschas*), mais quelques-uns présentent des traces évidentes de croisements de cette espèce avec d'autres espèces distinctes.

Tous ces canards de coloration anormale ne sont point, comme on le croit souvent, des sujets appartenant à une espèce spéciale. Ils représentent ou des variétés accidentelles, ou des métis, ou des albinos, ou des individus atteints d'isabellisme.

Cependant, ce ne sont pas des albinos proprement dits. Jamais à ma connaissance on n'a rencontré de sujets ayant les yeux rouges, signe distinctif de l'albinisme chez les autres animaux.

Comme on n'est pas fixé d'une façon absolument certaine sur l'origine de ces oiseaux, il me paraît intéressant de passer rapidement en revue ce qu'en pensent les naturalistes qui ont le plus spécialement étudié la question.

En ce qui concerne les canards bariolés, c'est-à-dire ceux qui, avec des couleurs vives ou sombres, présentent simplement une coloration anormale, mais non entachée d'albinisme ni d'isabellisme, on s'accorde généralement à penser que ces canards sont des métis de canards sauvages et de canards domestiques élevés à l'état domestique et devenus sauvages, soit des métis élevés à l'état sauvage.

M. Masse et moi avons toujours rencontré les bariolés soit par simples familles, soit isolés ou par paire et mêlés à des canards sauvages ordinaires. Jamais ils ne forment de grands voliers homogènes. Ils proviennent donc nécessairement de croisements ou forment des variétés accidentelles. Ce sont, la plupart du temps, des métis, plus rarement des hybrides. J'entends par métis les croisés de sauvages et de domestiques, par variétés accidentelles ceux qui dans une couvée de sauvages, sans croisement, naissent avec une coloration anormale, par hybrides les croisés d'une espèce avec une autre. Mais les métis sont les plus généralement rencontrés en France. En Normandie on les appelle des « Hollandais ou Flandrins ». Ils paraissent en hiver seulement, venant du Nord, par conséquent. Les marins leur ont donné ces noms de Hollandais et de Flandrins parce qu'ils croient que ces canards viennent de Hollande, des Flandres où ils savent que des bandes nombreuses de canards domestiques vivent à l'état de demi-liberté sur les marais et se croisent avec les sauvages. Ce seraient les produits de ces unions qui viennent en hiver visiter nos côtes.

Peut-être aussi ces canards bariolés sont-ils tout simplement quelques-uns de ces canards demi-domestiques qui ont émigré avec les bandes de canards sauvages.

Voilà pour les bariolés métis.

Quant aux hybrides, beaucoup plus rares, j'en ferai ultérieurement une étude spéciale et j'arrive immédiatement aux canards isabelle et aux fameux canards blancs, visiteurs d'hiver, amenés par les grands froids.

On leur donne en Normandie les mêmes noms, de canards hollandais et flandrins, qu'aux canards bariolés.

Ils sont plus rares que ces derniers.

J'en ai tué surtout autrefois et je rencontre peu de blancs purs depuis quelques années.

Occupons-nous d'abord des canards sauvages d'un blanc pur. Ces canards sont généralement de taille assez grande, d'un blanc pur, légèrement crème toutefois, avec le bec et les pieds d'un beau jaune, les *ongles blancs* et *l'iris brun foncé.*

Le Dr Bureau, directeur du Muséum de Nantes, et qui, on le sait, est en même temps qu'un ornithologiste éminent, un chasseur pratiquant et convaincu, un observateur sagace, a étudié très complètement les changements de plumage des oiseaux et leurs mues. Il a bien voulu me donner sur la question des canards blancs un aperçu de son opinion à un point de vue général.

On peut, suivant lui, se demander si les canards blancs sont des variétés albines provenant de canards sauvages de pure race ou des individus issus de parents vivant à l'état de demi-domesticité.

Mais les cas d'albinisme dans la famille des anatidés sont extrêmement rares et on pourrait s'étonner que le canard sauvage fasse exception à la règle. Toutefois le fait est possible.

En Anjou, les canards d'appel ou d'étangs sont issus de canards sauvages purs. Malgré l'absence de croisement, on voit souvent naître au milieu d'une couvée normale plusieurs spécimens d'un blanc pur. Chaque année plusieurs de ces canards d'appel suivent les sauvages pour émigrer avec eux et certainement certains canards blancs tués à l'état sauvage proviennent de ces élevages. Aussi le Dr Bureau conclut-il en disant que les canards blancs tués en hiver n'ont pas une même et seule origine, qu'il en est qui peuvent provenir de couples n'ayant jamais subi le contact de l'homme, mais que ces cas sont rares.

(*A suivre*).

AFFECTION REMARQUABLE ENTRE UN PALMIPÈDE ET UN GALLINACÉ

par Ch. Van Kempen

J'ai acheté au mois de juillet 1908 une poulette de la race de la Bresse, ayant superposée sur l'aile droite une pseudo-aile, se tenant rigide le long du corps, ce qui rend ce gallinacé très original. En octobre de la même année, toujours dans le but d'enrichir de pièces rares ma collection d'histoire naturelle, j'obtins un mâle adulte canard domestique, de couleur noire, à jabot blanc, possédant deux pattes supplémentaires au croupion, pattes mortes,

bien entendu. Dès son arrivée chez moi, il parut remarquer la poulette et commença à la suivre dans toutes ses pérégrinations. Celle-ci trouvait la chose peu agréable et s'enfuyait, tandis que le pauvre canard faisait tous ses efforts pour l'accompagner, mais bien en vain. Cependant, la poulette, devenue poule, finit par se laisser toucher par cette cour assidue et aujourd'hui l'amitié est cimentée entre ces deux oiseaux qui ne se quittent plus. Auront-ils compris qu'ils sont des êtres à part dans ma basse-cour ? On les voit, soit se promenant ensemble, soit couchés, l'un près de l'autre. Le canard se redresse devant la poule, faisant entendre son sifflement d'amour. Lorsque celle-ci va pondre, le palmipède, par des efforts longs et continus, parvient à se hisser dans le panier où il reste, jusqu'à ce que sa compagne le quitte. Quand le soir arrive, il se couche au pied du perchoir, où se tient la poule, et il est amusant de voir avec quel plaisir les deux amis se retrouvent le matin. Des tentatives d'accouplement ont eu lieu plusieurs fois, mais je ne crois pas qu'elles puissent réussir. Je n'ai jamais entendu dire, ni je n'ai jamais lu qu'on ait obtenu du produit provenant d'un palmipède et d'un gallinacé. La chose me paraît impossible. L'affection de ces deux sujets anormaux intéresse tous mes visiteurs, et je pense que ce fait curieux mérite d'être signalé.

ÉTUDE D'UNE COLLECTION D'OISEAUX DE CUBA

ACQUISE PAR LE LABORATOIRE D'ORNITHOLOGIE DU MUSÉUM

par A. Menegaux

Cette collection a été acquise par l'intermédiaire de M. Serre, vice-consul de France à La Havane. Elle est très intéressante, car elle renferme de nombreux types spéciaux à Cuba dont plusieurs manquaient au Muséum, et des espèces toujours rares comme *Ricordia ricordi* (Gerv.), *Trochilus helenæ* (Lemb.), *Geotrygon chrysia* Bp., etc. Ce qui lui donne toute sa valeur, c'est que les spécimens ont été étiquetés avec le plus grand soin par M. Oscar Follin, et qu'ils sont donc accompagnés de renseignements très précis sur les localités, la couleur, les dates de capture, le sexe, etc.

Falconidés.

1. Buteo latissimus (Wils.)

Falco lat. Wilson. *Am. Ornith.*, I, p. 92 (1812).

♂, Iris jaune paille, longueur totale 387 mm.; envergure 825 mm. Figuabas, Guantanamo, 12 janvier 1907.

⚥, Iris gris brun, tarse et doigts jaune paille, mangeait une grenouille ; longueur totale 412 mm.; envergure 890 mm. Guantanamo, San Carlos et Rio Seco, 31 mars 1908.

Amérique du Nord et Centrale, Antilles.

2. Cerchneis sparverius dominicensis (Gm.)

Falc. dom. Gmelin, *Syst. N*, I, p. 288 (1788).
Cerchneis dom. Cory, *Birds W. Ind.*, p. 203 (1889).

a) ♂ ad., Iris brun foncé, longueur totale 250 mm.; envergure 542 mm. Guantanamo, San Carlos, 8 octobre 1908.

b) ♂ ad., Iris brun foncé, tarse et doigts jaune d'ocre, longueur totale, 255 mm., envergure 550 mm. Figuabas, Oriente, 21 septembre 1907.

c) ♀ ad., Iris brun foncé, longueur totale, 258 mm.; envergure, 560 mm. Guantanamo, San Carlos, 7 octobre 1908.

d) ♀ ad., Iris brun foncé, longueur totale, 250 mm.; envergure, 588 mm. Guantanamo, San Carlos, 12 novembre 1908.

Cuba, Haïti, Saint-Domingue, Porto-Rico.

Les spécimens *a* et *b* ont le dos châtain foncé, quelques scapulaires portent des bandes noires subterminales; les taches blanches auriculaires sont très larges, et la poitrine est d'un châtain très clair, presque effacé au milieu. Ce sont probablement des oiseaux de l'année. Sur l'un d'eux la moustache est à peine indiquée.

c) Ce spécimen est bien caractérisé par sa couleur châtaine très foncée marquée de larges bandes transversales noires sur le dos et la queue. Sur l'abdomen les bandes sont moins nombreuses et moins larges : elles sont nettes sur les flancs seulement, la poitrine est marquée de taches longitudinales triangulaires et placées sur l'extrémité des plumes. Il est identique à un spécimen donné en 1867 au Muséum par le Dr Gundlach et étiqueté *C. sp. dominicensis* et me paraît correspondre à la phase foncée de *F. sparverioïde S.* Vig. admise par Ridgway et spéciale à Cuba et à Haïti.

d) Le quatrième spécimen est caractérisé par un abdomen blanc, portant sur les flancs quelques taches allongées dont le milieu est plus foncé ; sur la poitrine, ces taches sont blanches et filiformes.

Le dos est châtain roux brillant avec de nombreuses taches transversales, plus étroites que sur le spécimen *c*. En outre, sur le demi-collier, on trouve latéralement une tache noire entourée de châtain, et sur l'occiput et le vertex une grande tache rousse entourée de gris cendré. Les raies caudales, assez larges au bord, s'amincissent et finissent avant d'atteindre la hampe. Le croupion n'est pas rayé.

Cet oiseau est identique à un spécimen donné par le Dr Gundlach au Muséum.

D'après Ridgway, on trouve à Cuba une forme claire de *F. sparverioïdes* Vig. qui me paraît assez bien correspondre au spécimen *d* et une forme foncée qui rappelle le spécimen *c* et qui vit aussi à Haïti.

Il est certain que le plumage de cette forme et des voisines est très variable suivant l'âge, les saisons, le sexe, et les données que nous possédons ne paraissent pas encore suffisantes pour trancher avec certitude les questions de systématique qui s'y rattachent. On ne pourra le faire qu'en examinant de longues suites de ces formes.

Bubonidés.

3. GYMNASIO LAWRENCEII (Scl. et Salv.)

Gymnoglaux l. Sclater et Salvin, *P. Z. S.* 1858, p. 328, pl. 29.

♂, Iris noisette foncé, tarse et doigts jaune paille ; longueur totale, 190 mm. ; envergure, 480 mm. Figuabas, Oriente, 10 septembre 1907.

♀, Iris brun, tarse et doigts jaune paille, longueur totale, 200 mm. ; envergure, 475 mm. Figuabas, Oriente, 14 mars 1907.

Spécial à Cuba.

4. GLAUCIDIUM SIJU (d'Orb.)

Noctua siju d'Orbigny, in La Sagra's *Hist. Nat. Cuba, Ois.*, p. 33 (1840).

♂, Iris jaune, doigts jaunes, longueur totale, 160 mm.; envergure, 340 mm. Figuabas, Oriente, 22 mars 1907.
♂, Iris jaune paille Figuabas, Oriente, 23 janvier 1907.
♀, Iris jaune, longueur totale, 180 mm. Figuabas, Oriente, 12 janvier 1907.
Spécial à Cuba.

Strigidés.

5. STRIX FLAMMEA PRATINCOLA (Bp.)

Strix pratincola Bonaparte, *Comp. List.* B. 1838, p. 7.
♀, Iris brun foncé, longueur totale, 410 mm. ; envergure, 1 m. 20. Figuabas, Oriente, 20 juillet 1907.
Cuba et îles Bahamas.

6. STRIX FLAMMEA FURCATA (Tem.)

Strix furcata Temminck, *Pl. Col.*, I, pl. 432 (1832).

♂, Iris brun foncé, longueur totale, 380 mm.; envergure, 1 m. 12 (mange des rats). Figuabas, Oriente, 2 mars 1907.
Cuba et Jamaïque.

Trogonidés.

7. PRIONOTELUS TEMNURUS (Tem.)

Trogon temn. Temminck, *Pl. Col.* III, pl. 326 (1825).

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts brun corné, longueur totale, 200 mm. ; envergure 405 mm. Figuabas, Oriente, 25 mars 1907.
♂, Iris rouge carmin foncé ; tarse et doigts brun corné; longueur totale, 280 mm. ; envergure, 405 mm. Figuabas, Oriente, 10 avril 1907.
♀, Iris rouge foncé, tarse et doigts rouge corné ; longueur totale 275 mm. ; envergure, 400 mm. Figuabas, Oriente, 1er février 1907.
Spécial à Cuba.

Todidés.

8. TODUS MULTICOLOR Gould

T. m. Gould, *Icon. Av.* pl. II (1837).

♂, Iris rouge teinté de bleu, longueur totale, 102 mm.; envergure, 158 mm. Figuabas, Oriente, 5 février 1907.
♀, Iris rouge avec ombre de bleu, longueur totale, 105 mm. ; envergure, 165 mm. Figuabas, Oriente, 6 mars 1907.
Spécial à Cuba.

Picidés.

9. MELANERPES SUPERCILIARIS Tem.

Mel. sup. Temminck, *Pl. Col. IV*, pl. 433, ♂ ad. (1827).

♂, Iris rouge brun, tarse et doigts gris verdâtre ; Guantanamo, 12 mars 1908.

♂ ad., Iris rouge, tarse et doigts verdâtres. Figuabas, Oriente, 23 janvier 1907.

♀, Iris rouge foncé, tarse et doigts verdâtres, longueur totale, 305 mm. ; envergure, 475 mm. Guantanamo, 4 mars 1908.

Spécial à Cuba.

✓10. Xiphidiopicus percussus Tem.

Picus perc. Temminck, *Pl. Col.* 66e liv. 390 ♂, 424 ♀ (1826).

♂ ad., Iris brun noisette, assez foncé, tarse et doigts vert foncé. Figuabas, Oriente, 15 janvier 1907.

♀, Iris brun noisette. Figuabas, Oriente, 10 janvier 1907.

Spécial à Cuba

Cuculidés.

✓11. Coccyzus americanus (L.)

Cuculus am. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 111 (1758).

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts plombés, longueur totale; 300 mm. ; envergure, 415 mm. Guantanamo, San Carlos et Rio Seco, 20 janvier 1908.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts plombés, longueur totale, 292 mm. ; envergure, 410 mm. Figuabas, Oriente, 3 janvier 1907.

Amérique septentrionale, centrale, méridionale et Antilles.

✓12. Saurothera merlini d'Orb.

S. m. d'Orbigny, in La Sagra's, *Hist. Nat. Cuba, Oiseaux*, pl. 25, p. 152 (1840).

♂, Iris brun noisette foncé, pourtour des yeux noir et rouge foncé, tarses et doigts couleur plombée, longueur totale, 550 mm.; envergure, 506 mm. Figuabas, Oriente, 29 janvier 1907.

Spécial à Cuba.

✓13. Crotophaga ani L.

Crot. ani Linné, *Syst. Nat. I*, p. 105 (1758).

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts noir corné, longueur totale, 370 mm. ; envergure 448 mm. Figuabas, Oriente, 28 septembre, 1907.

Etats-Unis, Amérique centrale et méridionale, Antilles.

Ictéridés.

✓14. Xanthornus hypomelas (Bp.)

Pendulinus hyp. Bonaparte, *Consp. Av.*

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts couleur de plomb foncée, longueur totale, 218 mm. ; envergure, 312 mm. Guantanamo, San Carlos, 9 novembre 1908.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts plombés, longueur totale, 205 mm. ; envergure, 390 mm. Figuabas, Oriente, 20 février 1907.

♂ juv., Iris brun foncé, tarse et doigts plombés, longueur totale, 215 mm. ; envergure, 305 mm. Corps d'un noir moins brillant. Sa queue est d'un châtain presque noir. Figuabas, Oriente, 27 mars 1907.

♀ juv.. Iris brun foncé, longueur totale, 206 mm.; envergure, 284 mm. Guantanamo, San Carlos, 27 octobre 1908.

Ce jeune, ayant déjà la taille de l'adulte, a une couleur générale jaune olive foncé ; le menton et la gorge sont noirs; la poitrine, le dos et le front sont marqués de taches noires ou simplement foncées, les sous alaires sont déjà d'un jaune brillant, tandis que les sus alaires sont seulement teintées de cette couleur, comme le croupion et la région anale : les rectrices externes ont la bordure externe des barbes externes jaune olivâtre.

Spécial à Cuba.

15. Agelaius humeralis (Vig.)

Leistes hum. Vigors, *Zool. Journ.* III. p. 442 (1827).

♂ ad., Iris brun foncé, longueur totale, 205 mm.; envergure, 332 mm. Guantanamo, San Carlos, 9 octobre 1908.

♂ ad., Iris brun noisette foncé, tarse et doigts noirs. Figuabas, Oriente, 18 janvier 1907.

♀, Iris brun foncé, longueur totale, 195 mm.; envergure, 312 mm. Guantanamo, San Carlos, 22 octobre 1908.

Spécial à Cuba.

16. Quiscalus atroviolaceus (d'Orb).

Q. at. d'Orbigny, in La Sagra's *Hist. Nat. Cuba*, Ois., p. 121 (1840).

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts noirs. Figuabas, Oriente, 11 janvier 1907.

Spécial à Cuba.

17. Holoquiscalus gundlachii (Cassin)

Quiscalus g. Cassin, *Pr. Acad. Nat. Sc. Philad.* p. 406 (1866).

♂, ♂ Iris jaune paille. Figuabas, Oriente, 19 janvier 1907.

Spécial à Cuba.

18. Sturnella hippocrepis Wagl.

St. hipp. Wagler, *Isis*, p. 281 (1832).

♂, Iris brun foncé, longueur totale, 238 mm.; envergure, 352 mm. Guantanamo, San Carlos, 4 novembre 1908.

♀, Iris brun foncé, longueur totale, 210 mm.; envergure, 315 mm. Guantanamo, San Carlos, 6 novembre 1908.

Spécial à Cuba.

Trochilidés.

19. Ricordia ricordi (Gerv.)

Trochilus ric. Gervais, *Rev. Mag. Zool.*, pl. 41 et 42.

♂, Longueur totale, 110 mm.; envergure, 135 mm. Figuabas, Oriente, 9 mars 1907.

Cuba, Bahamas et Sud de la Floride.

20. Trochilus helenæ (Lemb.)

Orthorhynchus hel. Lembeye, *Aves Cuba*, p. 70, pl. 10 (1850).

♀, Longueur totale, 60 à 65 mm. ; envergure, 85 mm. Figuabas, Santiago de Cuba, 7 mai 1907.

Spécial à Cuba.

Cypsélidés.

21. Chaetura zonaris Shaw.

Ch. z. Shaw, *Mill. Cim. phys.*, p. 100, pl. 55 (1796).

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts noir bleuâtre, longueur totale, 217 mm. ; envergure, 535 mm. Guantanamo. San Carlos, 12 mars 1908.

De l'Amérique centrale à la Bolivie et Antilles.

22. Cypselus phænicobius (Gosse).

Tachornis phœnicobia Gosse, *Birds Jam.*, p. 58, pl. 9 (1847).

♂, ♀, Iris brun foncé, longueur totale, 106 mm. ; envergure, 243 mm. Guantanamo, San Carlos, 13 avril 1907.

Cuba, Jamaïque, Haïti, Saint-Domingue.

23. Cypseloides niger (Gm.)

Hirundo n. Gmelin, *Syst. Nat.*, I, p. 1025 (1788).

♂, Iris brun foncé, longueur totale, 145 mm. ; envergure, 380 mm. Figuabas, Oriente, 24 mai 1907.

Antilles.

Timéliidés.

24. Mimus polyglottus (L.)

Turdus polyglottos Linné, *Syst. Nat.*, p. 169 (1758).

♂, Iris vert clair, longueur totale, 245 mm. ; envergure, 352 mm. ; Guantanamo, San Carlos, 28 octobre 1908.

♀, Iris vert clair, longueur totale, 245 mm. ; envergure, 325 mm. Guantanamo, 28 octobre 1908.

Amérique du Nord et Centrale. Les spécimens de Cuba sont très rares.

Turdidés.

25. Turdus mustelinus Gm.

T. m., Gmelin, *Syst. Nat.*, I, p. 817 (1788).

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts couleur cornée claire, longueur totale, 145 mm.; envergure, 240 mm. Figuabas, Oriente, 19 mars 1907.

Etats-Unis, Amérique centrale. Rare à Cuba en hiver.

26. Mimocichla rubripes (Tem.)

Turdus rub. Temmink, *Pl. Col.*, II, p. 409 (1826).

♀, Iris brun noisette, tarse et doigts rouges, longueur totale, 260 mm. ; envergure, 370 mm. Figuabas, Oriente, 22 février 1907.

♀ ad., Iris brun noisette foncé, pourtour des yeux rouge, tarse et doigts presque rouge carmin. Cuban Mockingbird. Figuabas, Oriente, 18 janvier 1907.

Confiné à Cuba.

Viréonidés.

27. Vireosylvia gundlachi Lemb.

V. g. Lembeye, *Aves de la Cuba*, p. 29, pl. V (1850).

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts plombés, longueur totale, 138 mm. ; envergure, 198 mm. Figuabas, Oriente, 12 mars 1907.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts plombés, longueur totale, 128 mm. ; envergure, 180 mm. Figuabas (Santiago de Cuba), Oriente.

Spécial à Cuba.

28. Vireosylvia calidris (L.)

Motacilla cal. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 184 (1758).

♂, Iris rouge brun, tarse et doigts plombés, longueur totale, 162 mm. ; envergure, 252 mm. Figuabas, Oriente, 13 février 1907.

Floride, Antilles, Nord de l'Amérique méridionale.

Mniotiltidés.

29. Helminthotherus vermivorus (Gm.)

Motacilla vermivora Gmelin, *Syst. nat.*, I, p. 95 (1788).

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts couleur de chair claire. Figuabas, Oriente, 16 janvier 1907.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts couleur de chair brillante, longueur totale, 137 mm. ; envergure, 212 mm. Figuabas, Oriente, 24 janvier 1907.

Etats-Unis ; en hiver, Amérique centrale, Cuba, Jamaïque.

30. Parula americana (L.)

Parus am. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 190 (1758).

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts jaune corné, longueur totale, 110 mm. ; envergure, 185 mm. Figuabas, Oriente, 21 mars 1907.

Amérique du Nord ; en hiver, Antilles et Amérique centrale.

31. Dendroeca gundlachi Baird.

Dendroica g. Baird, *Review Am. B.*, p. 197 (1864).

♂, Iris brun foncé, longueur totale, 133 mm.; envergure, 204 mm. Guantanamo Bay, 5 décembre 1908.

♀, Iris brun foncé, longueur totale, 140 mm. ; envergure, 200 mm. Guantanamo, 12 décembre 1908.

Cuba et accidentellement aux îles Bahamas.

32. Dendroeca dominica (L.)

Motacilla dom. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 334 (1766).

♂, Iris brun foncé, longueur totale, 130 mm. ; envergure, 204 mm. ; Figuabas, Oriente, 5 septembre 1907.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts de couleur cornée verdâtre foncée, avec la face inférieure des doigts jaune, longueur totale, 128 mm. ; envergure, 195 mm. Figuabas, Oriente, 28 mars 1907.

Etats-Unis ; hiver, Antilles et Amérique centrale.

33. Dendroeca discolor (Vieill.)

Sylvia discolor Vieillot, *Ois. Am. Sept.*, II, p. 37, pl. 98 (1807).

♂, Iris brun foncé, longueur totale, 120 mm.; envergure, 184 mm. Figuabas, Oriente, 3 septembre 1907.

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts couleur cornée, longueur totale, 118 mm. envergure, 170 mm. Figuabas, Oriente, 10 avril 1907.

Etats-Unis ; hiver, Antilles.

34. Dendroeca cærulescens (Gm.)

Motacilla cœr. Gmelin, *Syst. Nat.*, I, p. 960 (1788).

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts noir corné, longueur totale, 130 mm. ; envergure, 205 mm. Figuabas, Oriente, 5 mars 1907.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts noir corné avec un reflet verdâtre, longueur totale, 130 mm ; envergure, 200 mm. Figuabas, Oriente, 20 mars 1907.

Amérique du Nord ; hiver, Antilles.

35. Dendroeca tigrina (Gm.)

Motacilla t. Gmelin, *Syst. Nat.*, I, p. 985 (1788).

♂, Iris brun foncé, longueur totale, 128 mm. ; envergure, 215 mm. Guantanamo, 20 novembre 1908.

♀, Longueur totale, 124 mm. ; envergure, 208 mm. Guantanamo, San Carlos, 14 novembre 1908.

Amérique du Nord ; hiver, Antilles.

36. Setophaga ruticilla (L.)

Muscicapa rut. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 326 (1766).

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts noir corné, longueur totale, 131 mm. ; envergure, 190 mm. Figuabas, Oriente, 11 avril 1907.

♀, Iris brun foncé, longueur totale, 125 mm. ; envergure, 185 mm. Figuabas, Oriente, 31 août 1907.

Amérique du Nord ; hiver, Antilles et Nord de l'Amérique méridionale.

37. Geothlypis trichas (L.)

Turdus trichas Linné, *Syst., nat.*, I, p. 293 (1766).

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts d'une couleur cornée claire, longueur totale, 135 mm. ; envergure, 195 mm. Figuabas, Oriente, 7 mars 1907.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts plombé clair, longueur totale, 125 mm. ; envergure, 172 mm. Figuabas, Oriente, 7 mars 1907.

Etats-Unis ; hiver, Bahamas et Grandes Antilles.

38. Teretistris fornsi Gundl.

T. f. Gundlach, *Ann. N. Y. Lyc. Hist. Nat.*, VI, p. 274 (1858).

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts plombés, longueur totale, 128 mm. ; envergure, 180 mm. Figuabas, Oriente, 13 mars 1907.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts plombés, longueur totale, 125 mm. ; envergure, 177 mm. Figuabas, Oriente, 7 février 1907.

Région orientale de l'île de Cuba.

39. Polioptila cœrulea (L.)

Motacilla cœrulea Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 337 (1766).

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts couleur cornée foncée ; longueur totale, 110 mm. ; envergure, 164 mm. Figuabas, Oriente, 11 septembre 1907.

Etats-Unis ; hiver, Antilles et Amérique centrale.

Tyrannidés.

40. Pitangus caudifasciatus (d'Orb.)

Tyrannus c. d'Orbigny, in La Sagra's, *Hist. Nat. Cuba, Ois.*, p. 82, pl. 12 (1840).

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts noirs, longueur totale, 220 mm. ; envergure, 330 mm. Figuabas, Oriente, 15 mars 1907.

Cuba et Jamaïque.

41. Myiarchus sagrae (Gundl).

Muscicapa s. Gundlach, *J. Bost., Nat. Hist.*, VI, p. 313 (1852).

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts d'un noir bleuté brillant ; longueur totale, 180 mm. ; envergure, 260 mm. Figuabas, Oriente, 15 mars 1907.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts noir corné, longueur totale, 185 mm. ; envergure, 260 mm. Figuabas, Oriente, 7 mars 1907.

Cuba et Bahamas.

Tanagridés.

42. Spindalis petrei (Less.)

Sp. p. Lesson, *Rev. zool.* p. 103 (1839).

♂. Iris brun foncé, tarse et doigts plombés, Figuabas, Oriente, 21 janvier 1907.

♂ juv., Iris brun foncé, Figuabas, Oriente, 29 août 1907.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts de couleur plombée foncée, longueur totale, 158 mm. ; envergure, 235 mm. Figuabas, Oriente, 8 mars 1907.

Chez le jeune ♂, la tête est encore d'un gris olivâtre ; le croupion est orangé-clair, le demi-collier supérieur n'est pas encore indiqué, la gorge est blanche avec quelques plumes jaunes, l'orangé châtain de la poitrine antérieure est un peu indiqué sur les côtés et à la limite de l'abdomen.

Spécial à Cuba. Assez rare.

Fringillidés.

43. Melopyrrha nigra (L.)

Loxia n. Linné, *Syst. Nat.*, I. p. 175 (1758).

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts noir corné, longueur totale, 140 mm.; envergure, 210 mm. Figuabas, Oriente, 22 mars 1907.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts noirs; longueur totale, 140 mm.; envergure, 210 mm. Figuabas, Oriente, 2 mars 1907.

Spécial à Cuba.

44. Euetheia olivacea (Gm.)

Emberiza ol. Gmelin, *Syst. Nat.*, I, p. 870 (1788).

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts d'un corné clair, longueur totale, 105 mm.; envergure, 165 mm. Figuabas, Oriente, 26 mars 1907.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigs plombés, longueur totale, 105 mm.; envergure, 165 mm. Figuabas, Oriente, 10 mai 1907.

Grandes Antilles.

45. Euetheia canora (Gm.)

Loxia c. Gmelin, *Syst. Nat.*, I, p. 858 (1788).

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts cornés, longueur totale, 105 mm.; envergure, 165 mm. Figuabas, Oriente, 9 mars 1907.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts cornés, longueur totale, 98 mm.; envergure, 160 mm. Figuabas, Oriente, 11 mai 1907.

Spécial à Cuba.

46. Cyanospiza ciris (L.)

Emberiza c. Linné, *Syst. Nat.*, I, p, 179 (1758).

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts d'un plombé foncé, longueur totale, 135 mm.; envergure, 212 mm. Figuabas, Oriente, 9 février 1907.

Etats-Unis, Antilles.

Columbidés.

47. Geotrygon montana (L.)

Columba m. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 173 (1758).

♀, juv., Iris jaune verdâtre, tarse et doigts couleur chair, longueur totale, 240 mm.; envergure, 440 mm. Figuabas, Oriente, 19 septembre 1907.

♂, Iris jaune ocreux, tarse et doigts couleur chair, longueur totale, 240 mm.; envergure, 442 mm. Guantanamo, 29 février 1908.

♀, Iris jaune ocreux, tarse et doigts couleur chair, longueur totale, 240 mm.; envergure, 451 mm. Poids, 4 onces. Figuabas, Oriente, 10 septembre 1907.

Amérique tropicale et Antilles.

48. Geotrygon chrysia Bp.

G. ch. Bonaparte, in litt., *voir Consp.* II, p. 72 (1854).

♀, Iris jaune orangé, tarse et doigts rouge de chair, scutelles rouge

carmin, longueur totale, 285 mm. ; envergure, 477 mm. Poids, 6 onces. Guantanamo, Manatel, 26 août 1908.

Haïti, Bahamas et Cuba. Très rare.

49. Zenaida zenaida (Bp.)

Columba z. Bonaparte, *J. Acad. Nat. Sc. Philad.* v. p. 30 (1825).

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts rouge foncé, longueur totale, 262 mm. ; envergure, 460 mm. Figuabas, Oriente, 23 septembre 1907.

Antilles.

50. Zenaidura macroura (L.)

Columba mac. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 164 (1758) *Z. carolinensis* auct.

♂, Iris brun foncé, tarse et doigts rouge foncé, longueur totale, 290 mm. ; envergure, 420 mm. Figuabas, Oriente, 29 septembre 1907.

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts rouge carmin, longueur totale, 275 mm. ; envergure, 430 mm. Figuabas, Oriente, 24 septembre 1907.

Amérique du Nord et Antilles.

51. Chamæpelia passerina (L.)

Columba p. Linné, *Syst. Nat.* I, p. 165 (1758).

♂, Iris jaune paille ; tarse et doigts d'un rouge couleur de chair, longueur totale, 165 mm. ; envergure, 270 mm. Figuabas, Oriente, 26 septembre 1907.

♂, Iris jaune pâle, tarse et doigts d'une couleur de chair, très pâle, longueur totale, 170 mm.; envergure, 270 mm. Figuabas, Oriente, 5 mars 1907.

Amérique tropicale et Antilles.

Phasianidés.

52. Colinus virginianus cubanensis (Gould).

Ortyx cub. Gould, in Gray, *Gen. Birds.* III, p. 514 (1846).

♂, Iris brun foncé, longueur totale, 230 mm. ; envergure, 350 mm. Figuabas, Oriente, 5 juillet 1907.

Cuba et Porto-Rico.

Rallidés.

53. Porphyriola martinica (L.)

Fulica mart. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 259 (1766).

♂, Iris brun clair, tarse et doigts jaune verdâtre, bec rouge avec pointe jaune verdâtre, plaque frontale bleu clair, longueur totale, 325 mm. ; envergure, 565 mm. Figuabas, Oriente, 4 mars 1907.

♂, Iris brun clair, tarse et doigts jaune ocreux, plaque et bec couleur cornée, pointe et mandibule inférieure jaune verdâtre. Figuabas, Oriente, 4 mars 1907.

Amérique tropicale, Cette petite poule sultane est commune aux Antilles et aux îles Bahamas.

Charadriidés.

54. Actodromas maculata (Vieill.)

Tringa m. Vieillot, *Nouv. Dict.* XXXIV, p. 956 (1819).

♀, Iris brun foncé, tarse et doigts verts, longueur totale, 206 mm. ; envergure, 398 mm. Guantanamo, San Carlos, 8 novembre 1908.

Amérique du Nord ; hiver, émigre jusqu'en Patagonie.

55. Heteropygia bairdii (Coues.)

Actodromos b. Coues., *Proc. Acad. Nat. Sc. Philad.*, p. 194 (1861).

♀, Iris brun foncé, tarses verts, longueur totale, 207 mm. ; envergure, 405 mm. Guantanamo, San Carlos, 15 octobre 1908.

Amérique, de l'Alaska au Chili.

Podicipidés.

56. Podiceps dominicus (L.)

Colymbus d. Linné, *Syst. Nat.*, I p. 223 (1766).

♂, Iris jaune orangé, tarse noir, doigts noirs et verts ; longueur totale, 250 mm. ; envergure, 433 mm. Guantanamo, San Carlos, 13 nov. 1908.

Antilles, Amérique centrale et méridionale jusqu'en Patagonie.

NOTES ET FAITS DIVERS

Attachement de la Corneille noire (*Corvus corone Linné*) **à son nid.** — S'il est des oiseaux qui abandonnent leur couvée avec une extrême facilité, le fait suivant paraît démontrer que la Corneille noire, pourtant si défiante, n'est pas de ceux-là. Le 7 avril dernier, un de ces oiseaux fut tiré en train de couver, et manqué. Le nid, placé à cinq ou six mètres de hauteur sur un érable champêtre (*Acer campestre L.*), dans une petite futaie des bords de la Tille, était très visible. Il fut très détérioré par le coup de fusil tiré de près qui le renversa presque, projetant au dehors, indemne cependant, la malheureuse couveuse. On ne saurait dire si des œufs furent cassés, car la chose ne fut pas vérifiée. Cette corneille pourtant si éprouvée fut de nouveau tirée sur son nid, le 12 avril, dans l'après-midi, et cette fois périt, victime de son attachement à sa ponte.

P. Paris.

A propos du Pape de Nouméa (*Erythrura psittacea*). — M. Besnier (*Bull. Soc. Accl.*, février 1909, p. 76) qui possédait deux femelles de cette magnifique espèce de plocéidé, se réjouit d'avoir pu s'en procurer un mâle. Il paraît en effet que le Diamant psittaculaire devient si rare sur le marché qu'on peut le dire en voie de disparition. Un couple s'est vendu 110 francs chez un marchand de Paris. Par contre, son proche parent de Malaisie, *E. prasina*, est toujours assez abondant et je l'ai vu vendre à bas prix.

A ce propos, il serait intéressant de savoir ce que sont devenus les nombreux *Psittacea* élevés vers l'année 1900 par l'habile abbé Charruaud, qui en a donné alors une excellente monographie avicole (*Bull. Soc. Accl.*, 1900, p. 333-347). Est-ce que la race de ces produits indigènes s'est éteinte ?

Georges Henry.

Orléans. — Imp. H. Tessier. *Le Gérant :* Louis Denise.

Laboratoire Méridional Privé

DE

ZOOLOGIE MARINE & TERRESTRE

Villa Urania, près le Laboratoire Marion

Marcel MOURGUE

Lauréat de la Faculté de Toulouse

Devant les croissantes demandes et la difficulté pour lui de recueillir des animaux marins pour l'étude et les collections, vu son domicile éloigné de la mer, M. Mourgue prévient ses nombreux correspondants qu'il a institué, à Marseille, un laboratoire de zoologie marine et terrestre, muni de tous les moyens possibles d'investigations et de recherches. Il a institué également un système de fourniture, par abonnements, aux Facultés françaises et étrangères, d'animaux marins, pour l'étude (certificat supérieur, p. c. n., etc.) Les animaux sont envoyés frais, et le système d'expédition permet leur arrivée en excellent état, *MÊME VIVANTS*, pour plusieurs.

M. Mourgue se charge de l'envoi de tous échantillons indiqués, par quantité autant que la chose est possible ; il fera de même les recherches spéciales.

Le Laboratoire consacre ses bénéfices uniquement au développement des recherches et à leur publication ; il faut donc mettre le côté *mercantile* au dernier plan.

Catalogues en distribution : Oiseaux, reptiles, poissons, crustacés. Animaux marins divers et animaux pélagiques. Préparations anatomiques, etc., etc... Collections d'études complètes, types de poissons, etc., etc.

Constamment M. Mourgue peut fournir des collections complètes de n'importe quelle espèce, pour l'étude ou pour collections.

Mensuellement, un bulletin sera fourni énumérant à la pièce les types intéressants.

M. Mourgue se met gracieusement à la dispositition de ses collègues qui voudront bien lui rendre visite.

Nota. — Une embarcation automobile est adjointe au Laboratoire.

N° 3. 7 Juillet 1909.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

Publiée par M. Louis DENISE,
14, Rue Antoine-Roucher, Paris (XVIe).

M. A. Menegaux, Assistant d'Ornithologie au Muséum, 55, rue de Buffon, Paris (Ve)
recevra également les Communications concernant la Revue.

Prix de l'abonnement : 7 fr. par an
Le numéro : 60 centimes

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1909

Bibliothèque Nationale
AUG 1909

SOMMAIRE DU N° 3

Dr Alph. Dubois. — De la spécificité des *Merula fuscata* et *naumanni*.

Louis Ternier. — Les Canards sauvages blancs, bariolés et métis (*suite*).

Paul Paris. — Notes pour servir à l'ornithologie du département de la Côte-d'Or.

Louis Denise. — Cas d'affection réciproque entre oiseaux appartenant à des ordres différents.

F. de Chapel. — Un peu plus de lumière sur les migrations.

G. Henry. — Note sur la Caille naine de Chine (*Excalfactoria chinensis*). Priorité en faveur de la France de sa reproduction en captivité.

Baron de Beauquesne. — Une ruse de Morillon.

Notes et faits divers :

La Foulque au bois de Boulogne (V. F.)

Note à propos de l'Accenteur Mouchet (L. Ternier).

Sur la présence à Paris de la Tourterelle des bois. (L. D.).

Coloration masculine du plumage chez une jeune poule faisane (*Phasianus colchicus*) de l'année. — Hybride de faisan des bois et de poule commune.

Extraits et Analyses.

Les nos 4 et 5 contiendront : de M. l'abbé Etoc, *Les Oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids* ; du Dr Gromier, *Le Loriot* ; de M. Menegaux, *Sur la présence d'un Dendrocygna arcuata à Aiguesmortes* ; de M. de Chapel, *Quelques observations utiles* ; de M. R. Reboussin, *Nidification du Grèbe huppé sur l'étang de Boisvinet* ; du baron de Beauquesne, *Rencontres fortuites : La Marèque du Chili* ; et des notes et articles de MM. X. Raspail, L. Ternier, C.-E. Hellmayr, l'abbé Charruaud ; Paul Martin, Lomont, Albert Hugues, etc.

La reproduction des articles publiés par la *Revue Française d'Ornithologie* est interdite.

AVIS IMPORTANTS

I. — Nous rappelons qu'avec le n° 3 cessera le service gratuit de la *Revue*. Les Lecteurs sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement par mandats-poste.

II. — Nous prions nos collaborateurs de nous fournir dès l'apparition des articles dans la Revue tous les renseignements complémentaires, ou même contradictoires,

N° 3. 7 Juillet 1909.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

DE LA SPÉCIFICITÉ DES MERULA FUSCATA ET NAUMANNI

par le Dr Alph. Dubois

Dans une note publiée en 1881 (1) au sujet de ces deux grives, je concluais qu'elles appartiennent à une même espèce ; je ne faisais d'ailleurs que confirmer l'avis de plusieurs ornithologistes distingués. Ainsi, Taczanowsky dit : « Les nombreux exemplaires fournis par Dybowsky présentent des passages aussi variés entre ces deux formes qu'il y a souvent de grandes difficultés pour se décider à quelle forme on doit appliquer certains individus. *Je serais tenté de les réunir ;* mais, cédant à l'autorité des ornithologistes les plus distingués, je les présente à part. » (2)

Deux années plus tard, J. Vian, le regretté ornithologiste français, chercha à démontrer que les deux Merles en question doivent être séparés spécifiquement (3), et je dois lui donner raison comme je l'ai reconnu en 1901 (4).

Dans ces vingt-cinq dernières années, j'ai eu l'occasion de voir un grand nombre de sujets des deux sexes et d'âges différents appartenant aux *Merula fuscata, naumanni* et *ruficollis,* et j'ai même pu en réunir une assez belle série au Musée d'histoire naturelle de Bruxelles. A la suite de mon étude, j'ai dû reconnaître que le *M. naumanni* forme bien une espèce distincte qui n'a rien à voir avec le *M. fuscata* ; ce dernier a le dessous de la queue gris, tandis que cette partie est *rousse* chez le *M. naumanni.*

Si cette dernière espèce est distincte du *M. fuscata,* il n'est pas certain qu'elle le soit du *M. ruficollis.* En effet, d'après Middendorff, le *Turdus naumanni* serait le plumage de noce d'individus encore jeunes du *T. ruficollis* dont la teinte rousse prédomine (5). Radde dit qu'il partage la conviction de Middendorff ; pour lui, les oiseaux désignés sous le nom de *T. naumanni* sont des jeunes des *T. ruficollis et fuscatus.* Mais Radde dit en terminant : « Ce qui me frappe, cependant, c'est qu'il résulte de l'ensemble des matériaux rapportés de Sibérie, que la forme type du *T. fuscatus* a justement été trouvée là où le *T. ruficollis* est rare, tandis que dans les localités où l'on rencontre communément la forme décrite comme *naumanni* en même temps que le *ruficollis,* la forme type du *T. fuscatus* est beaucoup plus rare » (6).

(1) *Bulletin de la Société Zoologique de France,* 1881, p. 144.
(2) *Ibidem,* 1876, p. 147.
(3) *Ibidem,* 1878, p. 118.
(4) A. Dubois, *Synopsis avium,* I, p. 397, nos 5592, 93, 94.
(5) Middendorff, *Sibirische Reise,* II, 2, p. 170.
(6) Badde, *Reisen im süden von Ost-Sibirien,* II. p. 737.

Il est certain qu'il est parfois fort difficile de distinguer le *M. naumanni* du *ruficollis :* tous deux ont le dessous de la queue roux, et les plumages intermédiaires peuvent se rapporter aussi bien à l'un qu'à l'autre de ces merles. Ce n'est que sur les lieux de la reproduction que la valeur spécifique du *M. naumanni* pourra être tranchée.

LES CANARDS SAUVAGES BLANCS, BARIOLÉS ET MÉTIS

par Louis Ternier

(suite)

Dans le dernier numéro de cette Revue, après avoir donné un aperçu de l'opinion personnelle du Dr Bureau sur les canards blancs, je terminais ma petite notice en disant que ce savant estimait que les canards blancs tués en hiver n'ont pas une même et seule origine, qu'il en est qui peuvent provenir de couples n'ayant jamais subi le contact de l'homme, mais que ces cas sont rares. Je dois mentionner toutefois que le Dr Bureau ajoute que les cas d'albinisme les plus fréquents lui paraissent se produire chez les canards d'appel, issus de sauvages, vivant à l'état de demi-domesticité, tout en conservant leur entière liberté.

Et il base son opinion, non seulement sur ses observations personnelles, mais encore sur celles de M. G. Rogeron, d'Angers, qui, dans un intéressant ouvrage sur les canards, relate qu'il a possédé une cane de chasse — ou d'appel — parfaitement grise (il veut sans doute dire de couleur normale) aux nuances les plus pures de l'espèce et par conséquent n'ayant aucune plume blanche dans le plumage et qui, accouplée régulièrement à un canard de coloration normale, donne régulièrement, à côté de sujets de couleur ordinaire, des canards entièrement blancs.

M. Rogeron ajoute en outre qu'il a observé le même fait dans une autre occasion. Une cane presque entièrement sauvage lui donna une couvée de canetons dont la moitié, soit 5 ou 6, étaient de coloration normale, tandis que les autres, entièrement jaunes, présumaient un plumage blanc. La couvée fut malheureusement détruite. Mon très cher maître et ami, le regretté M. Oustalet, professeur au Muséum de Paris, que j'avais consulté sur la question des canards blancs, affirmait qu'il n'existe pas à l'état sauvage de race de canards blancs, même dans les régions arctiques, et que ceux qu'on rencontre en France sont ou des albinos, variétés accidentelles entachées d'albinisme quant au plumage seulement, la coloration des yeux restant normale, ou des croisés de sauvages et de canards domestiques.

Le Dr Quinet, qui, en Belgique, a étudié avec compétence et autorité les questions relatives aux anatidés, estime que les canards blancs et les bariolés sont des produits de croisements de sauvages et de domestiques. Il est très sceptique sur la question des métis et des hybrides. Mon ami, M. Masse, est plus large dans ses appréciations.

Selon lui, il est impossible de préciser. On peut soutenir que les canards blancs représentent soit un croisement de canards domestiques et sauvages, soit des cas d'albinisme, soit des variétés. Je le cite, du reste, *in extenso :*

« La possibilité de croisement et celle d'albinisme ne font aucun doute. « Reste la variété hypothétique. Pour les petits canards durs (canards de « taille exiguë, mais de coloration normale, qui ne paraissent en France que « pendant les grands froids), il me semble difficile de ne pas admettre la « variété, étant donné leur nombre considérable et par voliers bien homo- « gènes. En ce qui concerne les canards blancs, j'ai tué des bariolés et des « blancs mélangés entre eux ou mêlés à des canards francs. Mais j'ai eu « également l'occasion de tirer dans des bandes exclusivement composées « de l'une ou l'autre variété, sans que jamais cependant le nombre des indi- « vidus composant la bande excédât le chiffre normal d'une couvée.

« En envisageant l'éventualité de l'albinisme, j'ai noté que, parmi tous « les canards bariolés ou entièrement blancs qui me sont passés par les « mains, je n'ai remarqué aucun cas d'albinisme complet, dans ce sens que « je n'ai jamais constaté de teinte rouge aux yeux.

« Cette teinte a peut être été notée par d'autres observateurs, mais j'opi- « nerais plutôt pour une forme particulière de l'albinisme (hypothèse qui se « concilierait parfaitement avec la succession des variétés selon la progres- « sion du froid, celle que Frauenfeld appelle le climatochroïsme et que je « nommerais plus volontiers amphichroïsme, c'est-à-dire coloration due au « milieu, le monde ambiant de Geoffroy Saint-Hilaire). Cette théorie, pour « être exacte, doit partir de ce principe que les canards qui résistent le plus « longtemps aux rigueurs de la saison, avant de se déplacer, ou qui habi- « tent le plus au Nord, s'acheminent vers la couleur blanche.

« On retrouverait le même phénomène chez le Lagopède où la couleur « blanche, dans le plumage d'hiver, tel qu'on l'observe sur les trois espèces « européennes, est d'autant moins variée d'autres nuances que les espèces « respectives ont adopté comme habitat des régions où le froid et la neige « sévissent plus longtemps.

« Race géographique ? Soit !

« Cas d'abord isolés se perpétuant par suite des affinités de beauté ? « Pourquoi pas ?

« Ou bien faut-il adopter les théories de Wells et Rafinesque et ad- « mettre une race en voie de formation s'adaptant de plus en plus au milieu ? « C'est possible, et on peut noter dans ce sens que le canard type est le plus « répandu, puis les bariolés, puis les blancs, à moins d'admettre, si la rareté « de plus en plus sensible signalée par M. Ternier n'est pas le fait de coïn- « cidences purement locales ou régionales, qu'on se trouve plutôt en présence « de variétés en voie de disparition. »

Telle est l'opinion de M. Masse. Je dois seulement faire remarquer que la dernière hypothèse me paraît douteuse, car jamais on n'a signalé *de race* de canards sauvages blancs à aucune époque. Et sur ce point M. Oustalet était très catégorique. Les canards blancs n'ont jamais représenté une race fixée. Les explorateurs des régions arctiques n'en ont jamais fait mention. Il se peut que conformément à l'hypothèse de M. Masse la coloration blanche, constatée chez certains sujets, soit le résultat du mimétisme et n'affecte que certains oiseaux vivant le plus longtemps au milieu des neiges. L'apparition de ces canards blancs, mais non entachés d'albinisme normal (lequel entraîne la coloration rouge des yeux), au moment des grands froids qui poussent vers les climats plus tempérés les hôtes des latitudes septentrionales, pourrait donner quelque vraisemblance à cette supposition. Mais les remarques du Dr Bureau et les constatations de M. Rogeron permettent aussi de croire à des variétés accidentelles apparaissant parmi les canetons d'une couvée normale.

Mimétisme individuel ou variété accidentelle provenant le plus souvent de croisements antérieurs entre canards sauvages et domestiques, telles sont donc, doit-on conclure, les origines de la coloration d'un blanc pur, sans albinisme caractérisé, des canards sauvages que j'ai désignés sous la dénomination générale de canards blancs.

Nous allons maintenant passer aux bariolés et à la variété isabelle.

(*A suivre.*)

NOTES POUR SERVIR A L'ORNITHOLOGIE DU DÉPARTEMENT DE LA COTE-D'OR

par Paul Paris

Pour la rédaction des présentes notes, j'ai trouvé de nombreux renseignements dans les documents manuscrits que M. le Dr Marchant m'offrit il y a quelques années ; parmi lesquels son excellent catalogue (1) annoté par lui jusqu'en 1905, des extraits du catalogue du Dr Bounder (2) et des lettres de l'abbé Guillot, curé de Fenay, sur le catalogue du Dr Marchant, 1874.

J'ai cru bon d'y conserver la classification et les numéros d'ordre du catalogue de M. le Dr Marchant, les espèces non précédées d'un numéro étant celles qui n'y sont pas mentionnées.

1. — *Gyps fulvus* (Gmelin), Gyps fauve : « Un individu de cette espèce a été tué dans la combe de Gevrey-Chambertin » (Catalogue Dr Marchant).

Une capture dans le bois de Premières, le 30 mai 1815 (Dr Bounder).

4. — *Falco subbuteo* Linné, Faucon hobereau : « Très abondant à son passage qui commence dans la première quinzaine de septembre. N. CC. » (Catalogue Dr Marchant.)

Cet oiseau est devenu rare en Côte-d'Or, on n'en tue même pas tous les ans et il ne doit plus y nicher que bien accidentellement.

5. — *Falco æsalon* Tunstall, Faucon émerillon : « Commun dans la montagne, aime les lieux couverts de murées ou murgiers éloignés des habitations. » (Catalogue Dr Marchant.)

L'Emerillon, comme l'espèce précédente, est devenu rare dans le département.

Tinnunculus naumanni (Fleischer), Crécerelle cressérine : « J'en ai vu dans la collection de l'abbé Nicolas, à Magny-Saint-Médard, et les suppose tuées en Bourgogne. » (Abbé Guillot.)

Une jeune femelle tuée à Pont-de-Pany en octobre 1904. (P. Paris, *Bulletin Société Zoologique de France*, 1906.)

---

(1) Dr L. Marchant. *Catalogue des Oiseaux observés dans le Département de la Côte-d'Or.* Manière-Loquin, éditeur. Dijon, 1869.

(2) *In.* Statistique du Département de la Côte-d'Or, dans *Archives Départementales de l'an 8 à 1807.* 2 vol. in-folio, n° 662 du *Catalogue*, p. 187 à 195.

7. — *Tinnunculus vespertinus* (Linné), Crécerelle kobez : « Un individu tué dans les environs de Dijon (Muséum). M. du Seuil en a tué deux le 12 mai 1826 au pont de Parcey, tout près des limites de notre département. » (Catalogue Dr Marchant.)

Une femelle tuée à Bèze le 20 septembre 1875. (Notes Dr Marchant.)

9. — *Aquila pomerana* Brehm, Aigle criard : « Un individu tué à Chevigny-Saint-Sauveur, un autre à Gevrey-Chambertin. » (Catalogue Dr Marchant.)

Un couple capturé près Pagny, sur les bords de la Saône en 1798 (Dr Bounder).— Une femelle tuée près d'Etevaux le 23 février 1873. (Notes Dr Marchant.)

Nisaetus pennatus (Gmelin), Nisaëte botté : « Un individu tué à Darcey en mars 1875. (Notes Dr Marchant.)

11. — *Pandion haliaetus* (Linné), Balbuzard fluviatile : « Un individu capturé à Argilly et donné au Muséum de Dijon. N. R. » (Catalogue Dr Marchant.)

Une capture à Bèze le 16 septembre 1875. (Notes Dr Marchant.)

Cet oiseau si rare en Côte-d'Or, s'il y a vraiment niché, ne doit le faire que bien accidentellement.

12. — *Circaetus gallicus* (Gmelin), Circaëte jean-le-blanc : Ce rapace est encore assez commun dans le département de la Côte-d'Or, il ne pond habituellement qu'un seul œuf, pourtant trois petits ont été trouvés dans un nid au Mont-Afrique près Dijon, en juin 1892, et deux petits en 1908 près Velars-sur-Ouche. Une nichée de deux petits a également été signalée près de Flacey il y a quelques années.

16. — *Milvus korschun* (Gmelin), Milan noir : « Bois de Chevigny et d'Ouges. N. R. » (Catalogue Dr Marchant.)

Le Milan noir, contrairement à bien des oiseaux, est aujourd'hui beaucoup plus commun dans la Côte-d'Or, on l'y rencontre fréquemment pendant l'été, principalement dans la plaine de la Saône.

17. — *Milvus ægyptius* (Gmelin), Milan égyptien ou parasite : « Cet oiseau était autrefois très commun dans les bois marécageux de Chevigny-Saint-Sauveur où on le rencontre encore et où il niche. Il pond deux œufs. N. R. » (Catalogue Dr Marchant.)

C'est très certainement au Milan noir qu'il faut rapporter cette note du Dr Marchant, le *Milvus ægyptius* n'ayant probablement jamais paru en France.

18. — *Elanoides furcatus* (Linné). Naucler martinet « Un individu tué près de Beaune par M. du Seuil d'Is-sur-Tille. Acc. R. R. » (Catalogue Dr Marchant.)

Deux captures, l'une à Gerland le 5 avril 1891, l'autre près Mirebeau le 10 avril de la même année (Notes Dr Marchant).

Les captures de cet oiseau américain doivent certainement être rapportées à l'Elanion blac, *Elanus cœruleus* (Desfontaines). Du Seuil, dans ses observations ornithologiques faites en Côte-d'Or, publiées dans le *Spectateur de Dijon* des années 1835 et 1836, ne faisant d'ailleurs nullement mention du Naucler mais signalant seulement un Elanion tué dans les montagnes près Ladoix

c'est-à-dire à peu de distance de Beaune. Je n'ai pu d'autre part savoir ce qu'étaient devenus les échantillons capturés en 1891.

19. — *Elanus cœruleus* (Desfontaines), Elanion blac : « Si l'on en croit du Seuil (in Temminck, *Manuel d'Ornithologie*, T. III, p. 592. Cousin, éditeur, Paris, 1840), cet oiseau se rencontrait fréquemment en Côte-d'Or; on ne l'y voit plus que bien accidentellement, même en lui rapportant les soi-disant captures de l'espèce précédente, aucune apparition de cet oiseau n'ayant été signalée depuis le Catalogue du Dr Marchant.

21. — *Archibuteo lagopus* (Gmelin) Busaigle pattue : « Un individu tué par M. du Seuil àMarcilly et un autre à Sacquenay. Acc. R. R. » (Catalogue Dr Marchant.)
Une capture près Remilly en décembre 1875 et trois autres dont une à Aignay-le-Duc en décembre 1879. (Notes Dr Marchant.)

24. — *Circus cyaneus* (Linné), Buzard Saint-Martin : Cet oiseau considéré comme estival par le Dr Marchant est cependant sédentaire, mais assez rare dans le département.

33. — *Nyctala tengmalmi* (Gmelin), Nyctale tengmalm : La Tengmalm qui nichait autrefois dans la Côte-d'Or en a à l'heure actuelle complètement disparu.

Pyrrhocorax pyrrhocorax (Linné), Chocard des Alpes : Un individu de cette espèce aurait été observé près Crecey-sur-Tille, le 8 octobre 1908.

Sturnus unicolor la Marmora, Etourneau unicolor : Un tué près de Spoy en 1855 (abbé Guillot).

43. — *Ampelis garrulus* (Linné), Jaseur de Bohême : aux captures signalées dans le catalogue du Dr Marchant il faut ajouter celles assez nombreuses faites à Dijon et aux environs aux deux passages de 1869 et 1904.

98. — *Otocorys alpestris* (Linné), Otocorys des Alpes : « Une tuée près Dijon dans une bande de sept ou huit individus en 1841. Une autre capture dans les environs de Semur ». (Catalogue Dr Marchant.)
Une capture près Val-Suzon en 1898.

Melanocorypha calandra (Linné), Calandre ordinaire : Un individu tué près Gevrolles en 1902 (Collection de M. Daguin à Chamesson).

105. — *Lophophanes cristatus* (Linné), Lophophane huppé : « Acc. RR. » (Catalogue Dr Marchant.)
Cet oiseau, depuis les nombreuses plantations de conifères, est devenu beaucoup moins rare dans le département.

107. — *Aegithalus caudatus* (Linné), Aegithale à longue queue. La forme type à tête entièrement blanche est hivernale mais assez rare en Côte-d'Or, elle arrive dans le mois d'octobre.

115. — *Plectrophenax nivalis* (Linné), Plectrophane des neiges : « Un jeune tué en Côte-d'Or (Muséum) Acc. RRR. » (Catalogue Dr Marchant.)

Une capture près Saint-Jean-de-Losne le 14 décembre 1871, un ♂ tué à Fontaine-en-Duesnois le 8 novembre 1878. (Notes Dr Marchant.)
Une capture à Gouville, près Dijon, en hiver 1905.

118. — *Pyrrhula pyrrhula* (Linné), Bouvreuil ponceau : « Comme taille, il y a une variété *major* assez rare. M. Belin a possédé deux individus de cette race et M. Lacordaire en a un dans sa collection. Tous trois ont été tués dans le département. » (Catalogue Dr Marchant.)
Cette forme type paraît ne plus se rencontrer en Côte-d'Or, car aucune autre capture n'a été signalée depuis celles-là.

121. — *Petronia petronia* (Linné), Soulcie des rochers : « Niche à Bouilland et à Arcenant, fait son nid dans les cavités des vieux noyers. N. R. » (Catalogue Dr Marchant.)
Cet oiseau a maintenant à peu près disparu du département, en tout cas il n'y niche plus.

Passer italiæ (Vieillot), Moineau cisalpin : Un échantillon du Muséum de Dijon porte comme indication de provenance la Côte-d'Or, c'est cependant douteux.

Picus martius (Linné,) Pic noir : Signalé dans le catalogue du Dr Bounder comme se rencontrant en Côte-d'Or.
Une capture près Villers-sur-Tille en novembre 1906.

Dendrocopus medius (Linné), Dendrocope mar : Un échantillon tué près d'Auxonne. (Collection du capitaine Le Bachellé, Auxonne.)

145. — *Merops apiaster* (Linné), Guépier vulgaire : « Une femelle tuée au Clos-Vougeot, le 1er avril 1862. Une petite troupe de dix ou douze avait déjà été observée le 8 mai 1776 à Sainte-Reine. » (Catalogue du Dr Marchant.)
Une quinzaine d'individus ont été observés en septembre 1907, à Meursault, trois furent tués. Une capture à date inconnue près Laignes.

Tetrastes bonasia (Linné), Gélinotte des bois : Se rencontre actuellement assez fréquemment dans la région du département avoisinant la Haute-Saône ; Bois d'Heuilley, de Cléry, d'Auxonne, etc... On en a trouvé une morte à Longvic.

Caccabis saxatilis (Meyer et Wolf), Perdrix grecque (Bartavelle) : Signalée par erreur parmi les oiseaux de la Côte-d'Or par le Dr Bounder. Les chasseurs bourguignons donnent, il est vrai, le nom de Bartavelle aux vieilles perdrix rouges. (*Caccabis rufa* (L.)

163. — *Tetrax tetrax* (Linné), Canepetière champêtre : « Acc. R. R. R. » (Catalogue Dr Marchant.)
Aujourd'hui nichant régulièrement et assez commune dans le département de la Côte-d'Or. (P. Paris, Bulletin *Société Zoologique de France*, 1908.)

164. — *Cursorius gallicus* (Gmelin), Courvite gaulois : « Cet oiseau a été observé une fois au printemps par M. du Seuil, sur les bords de la Saône. Un individu probablement tué en Côte-d'Or a été acheté au marché de

Dijon pour le Muséum de Dijon. Acc. R. R. R. » (Catalogue Dr Marchant.)
Une femelle tuée le 3 novembre 1882 à Gergueil. (Notes Dr Marchant.)

171. — *Hæmatopus ostrilegus* (Linné), Huîtrier pie : « Acc. R. R. » (Catalogue Dr Marchant.)
Un pris vivant sur les bords de l'Ouche, à Plombières, le 29 août 1874.

213. — *Phalaropus lobatus* (Linné), Phalarope dentelé (Phalarope hyperboré): « Un tué près Vitteaux. Acc. R. R. » (Catalogue Dr Marchant.)
Une capture sur l'étang de Sathenay, le 26 octobre 1886.

223. — *Stercorarius pomatorhinus* (Temminck), Stercoraire pomarin : « Un individu, jeune âge, tué le 5 décembre 1848, dans le département a été donné au Musée. Acc. R. R. » (Catalogue Dr Marchant.)
Une capture près Iseure, le 15 novembre 1881. (Notes Dr Marchant.)

224. — *Stercorarius crepidatus* (Banks), Stercoraire parasite : « Acc. R. R. » (Catalogue Dr Marchant.)
Six individus tués dans la Côte-d'Or, l'un est au Muséum de Dijon, un autre dans la collection de M. Couturier de Billy. (Notes Dr Marchant.)

Hydrochelidon hybrida (Pallas), Guifette hybride : Plusieurs individus capturés dans le Châtillonnais (Collection de M. Daguin, à Chamesson.)

Gelochelidon anglica (Montagu), Gelochelidon hansel : Deux individus vus le 15 mars 1874 à Uncey, l'un fut tué. Quelques semaines plus tard un couple était encore aperçu à Corcelotte. (Notes Dr Marchant.)

228. — *Colymbus septentrionalis* (Linné), Plongeon cat-marin : « Toujours des jeunes. Acc. R. » (Catalogue Dr Marchant.)
Un adulte en plumage de noce tué sur l'étang de Marcenay en mars 1895 (De M. Daguin, de Chamesson.)

CAS D'AFFECTION RÉCIPROQUE ENTRE OISEAUX

APPARTENANT A DES ORDRES DIFFÉRENTS

A propos de la note de M. Ch. Van Kempen

par Louis Denise.

L'intéressante note de M. Van Kempen sur un cas d'affection remarquable entre un palmipède et un gallinacé me rappelle deux curieuses liaisons du même genre dont je fus témoin. Dans une volière de la ménagerie du Muséum, au milieu de divers oiseaux, vivaient il y a quelque douze ans une Perruche à tête noire (*Conurus jendaya*) et un Martin triste (*Acridotheres tristis*) dont l'amitié mutuelle était vraiment touchante. Un beau jour le couple fila et se livra de compagnie à une partie de plein air dans les arbres environnants.

Mais il fallait vivre, et bientôt la perruche fut capturée à la main sur la nourriture mise à la disposition des fugitifs, auprès de leur ancienne prison. Or le Martin étant accouru au secours de sa compagne, et ne voulant pas la quitter, fut repris de la même facon.

L'autre cas est celui d'une Perruche de Madagascar ♀ (*Agapornis cana*) et d'un Padda ♂ (*Munia oryzivora*), qui pendant plusieurs années vécurent dans la plus étroite intimité au milieu d'une société d'oiseaux où figuraient, à défaut d'autres Perruches, du moins plusieurs Paddas. Ils restaient isolés du reste de la compagnie, mangeant et buvant ensemble, dormant côte à côte et se béquetant avec tendresse, bien entendu sans régurgiter, cette opération n'étant pas à la portée du Padda.

Il ne s'agissait, dans les deux observations rapportées ci-dessus, que de liaisons platoniques, aucun essai de rapprochement sexuel n'ayant, à ma connaissance, été constaté.

Ces deux faits rapprochés de l'observation de M. Van Kempen et des cas d'amitié réciproque cités par M. Gadeau de Kerville, entre un *Gracupica nigricollis* et une femelle de *Conurus jendaya* (*Le Naturaliste*, 1er août 1890), par M. Ch. Debreuil, entre une Mélopsitte ondulée et une serine de race commune (*Ornis*, 1899, p. 63), me semblent de nature à intéresser la science encore rudimentaire de la psychologie animale. C'est pourquoi je les rapporte ici, non sans faire remarquer que dans ces quatre expériences il s'agit toujours de Psittacidés, deux fois de Sturnidés et une fois d'un Plocéidé, oiseau d'une famille très voisine des Sturnidés.

UN PEU PLUS DE LUMIÈRE SUR LES MIGRATIONS

par Fernand de CHAPEL.

L'heureuse initiative de M. Denise, en mettant en communication tous ceux qu'intéresse cette charmante branche de l'histoire naturelle qu'est l'ornithologie, permettra de classer bien des observations et des faits épars ; de les rassembler et d'en tirer des conclusions.

Ainsi, au sujet des migrations des oiseaux, malgré les nombreuses données que nous possédons déjà, il y a encore des lacunes qui seraient à combler. Savons-nous, par exemple, bien exactement les routes parcourues, les étapes faites par certains oiseaux pour arriver jusqu'à nous ? L'époque de leur arrivée, assez régulière, nous est connue, aussi bien que le lieu de départ ; mais leur route exacte, l'itinéraire de leur voyage, n'est pas toujours, je crois, absolument démontré. Il en est de même de la cause de certaines migrations. Incontestablement la température, le manque ou l'abondance de nourriture sont les causes primordiales des migrations. Mais ne peut-il y avoir des causes accidentelles ? Y en a-t-il ? Voilà des points qu'il serait, il me semble, bien intéressant de connaître, d'approfondir, et qui ne peuvent l'être que par le concours de nombreuses observations centralisées.

Nous savons que le Syrrhapte paradoxal nous arrive d'Asie, mais par quelle route précise ? Met-il longtemps à arriver jusqu'à l'Océan ? Sa migration se fait-elle, au contraire, sans villégiatures prolongées sur sa route, et arrive-t-il presque directement ?

FEUILLE D'OBSERVATIONS MIGRATOIRES

Nationalité : (France, Belgique, Amérique, etc.)

Confiés aux soins de Mr	Noms des Oiseaux observés	DATES		LOCALITÉ	Nature du Terrain (Plaines, Bois, Marais, Rivières, etc.) traversant les aires.	Thermomètre	Baromètre	Direction du vent	Altitude	État du ciel (beau, tempête) etc.	OBSERVATIONS PARTICULIÈRES Sexe, âge (jeunes ou adultes) Nourriture contenue dans l'œsophage *
		Arrivée	Départ								
Nom et Adresse											

* Ceci peut être une précieuse indication, pour savoir d'où ils viennent et s'il y a longtemps qu'ils sont en route.

Il en est de même de la petite Perdrix roquette et d'une petite Perdrix rouge, que je n'ai jamais rencontrée, qui aurait les mêmes mœurs que la précédente et qui m'a été signalée à plusieurs endroits ; en Auvergne, en particulier. Elle passerait en octobre, en vol nombreux, et je ne l'ai vue mentionnée dans aucun ouvrage. D'où vient-elle ? Seraient-ce des Perdrix indigènes qui se réuniraient. Mais pour quelle cause, et pourquoi seraient-elles plus petites que celles que nous rencontrons normalement ? Le champ d'observation est donc vaste, et c'est justement pour cela qu'il faudrait à la Revue de nombreux correspondants, soit en France, soit à l'étranger, et que toutes les observations soient centralisées. On pourrait ainsi créer des cartes de migrations, sur lesquelles seraient indiquées les routes migratoires de tel ou tel oiseau, avec indication de l'époque de passage aux différents points, direction du vent, température, hauteur barométrique, état de l'atmosphère, etc.

Je proposerais donc qu'il soit créé des feuilles d'observations annuelles et qu'elles soient envoyées à tous abonnés et correspondants de la *Revue d'Ornithologie* ; ceux-ci pourraient en distribuer à des gens connus comme chasseurs, à des gardes, etc., les recueillir toutes, même s'il n'y a rien d'inscrit dessus et les renvoyer au centre désigné pour rassembler toutes ces feuilles à la fin de chaque année.

On pourrait ainsi, après avoir groupé toutes ces observations, établir les cartes de migrations, qui d'un seul coup d'œil, mieux que toutes les nomenclatures ou articles sur le sujet, donneraient les indications cherchées. J'ai déjà établi trois cartes de migrations que je ne regarde ni comme modèles, ni comme infaillibles, mais qui donnent une indication assez précise, suivant les connaissances actuelles : 1° sur les grands et principaux courants migratoires ; 2° sur la migration des bécasses et 3° sur celle des cailles.

Voilà l'idée lancée, elle peut être féconde, si la chose est faite avec méthode, et en tout cas elle serait intéressante. Je convie donc toutes les bonnes volontés à apporter leur concours et la direction de la *Revue*, à mettre la chose au point dans le sens pratique, si toutefois l'idée lui semble mériter l'attention. Nous serons certainement tous à sa disposition pour l'aider dans cette tâche.

Le tableau ci-contre, qui répond aux principales observations à noter, pourrait servir de formulaire à distribuer aux correspondants désireux de contribuer à ce travail (1).

NOTE SUR LA CAILLE NAINE DE CHINE

(*Excalfactoria Chinensis*)

Priorité en faveur de la France de sa reproduction en captivité

par Georges Henry.

Dans une excellente étude, communiquée au quatrième Congrès ornithologique international, tenu à Londres en juin 1905, sur l'importance

(1) La *Revue* s'associe au projet de M. de Chapel et fera, si l'idée trouve, comme elle l'espère, un écho parmi ses lecteurs, imprimer des Feuilles d'observation du modèle indiqué.

de l'aviculture comme auxiliaire de l'ornithologie, M. Seth-Smith écrivait : « M. Meade-Waldo fut le premier des aviculteurs qui éleva en captivité la jolie petite Caille peinte de la Chine (*Excalfactoria chinensis*), réussissant, en 1898, une couvée de sept poussins. Il put ainsi noter que la période d'incubation pour cette espèce était de 21 jours, que les jeunes étaient aptes au vol à dix jours, et qu'à cinq semaines ils avaient revêtu leur plein plumage d'adultes. »

Il est bien vrai que ce fut chez M. Leman, du Collège des Médecins, à Londres, que pour la première fois vécut en captivité, du moins en Europe, — car les Chinois en faisaient déjà un grand cas, — cette minuscule Caille, qui avait été importée par un capitaine de vaisseau au service de la Compagnie des Indes, et qu'Edwards (*Gleanings of nat. hist.*, 1748, I, Ch. xxxvii, pl. 247) se fait gloire de l'avoir le premier décrite et figurée.

Mais, au moment où, un siècle et demi plus tard, M. Meade-Waldo réussissait en Angleterre la reproduction de la Caille de Chine, il y avait exactement vingt-cinq ans que pareil succès avait été obtenu chez M. Coeffier, à Versailles. Le *Bulletin de la Société d'Acclimatation*, année 1873, p. 891-892, a publié sur cet élevage une note très intéressante et très complète.

Ce n'est pas tout : en 1878, M. Andelle obtenait à Epinac, en Saône-et-Loire, d'un couple de Cailles de Chine, trois poussins qui à six semaines avaient atteint la taille des père et mère (*Bull. Soc. Accl.*, 1898, p. 664), et M. Jules Bellot, à Cognac, menait à bien, en juillet 1895, une couvée de six poussins, qui, un mois après, dit-il, ne se distinguaient plus de leurs parents. (*Bull. Soc. Accl.*, 1895, p. 274-275.)

La priorité de ce succès avicole revient donc sans conteste à la France, puisque ces trois faits bien constatés d'éducation d'*Excalfactoria chinensis* sont tous antérieurs à celui que M. Seth-Smith considère comme le premier.

Ceci n'est pas pour diminuer l'importance de la communication faite par cet excellent observateur qui, d'ailleurs, sait rendre justice aux éleveurs de France et fait par exemple bonne mesure à M. Delaurier, d'Angoulême, des singularités que l'aviculture nous a révélées touchant la biologie du Tinamou. Je suis au contraire enclin à croire qu'à part un petit nombre d'éleveurs vraiment instruits, nous avons en France peu d'amateurs soucieux de donner à leurs observations une rigueur vraiment scientifique, et que nous gagnerions à imiter l'esprit de méthode que les Anglais apportent à leurs travaux.

Ainsi dans les trois cas d'élevages cités plus haut, si M. Bellot a donné d'intéressants détails sur les mœurs de son couple de Cailles de Chine, sur la nourriture des poussins, etc., M. Coeffier seul a pensé à noter les dates précises de ponte et d'éclosion. Et cela me permet de relever un écart assez sensible entre les durées d'incubation relevées par M. Coeffier en 1873 et par M. Meade-Waldo, en 1898. Chez l'aviculteur versaillais, treize œufs sont pondus entre le 6 et le 19 août, et l'éclosion a lieu le 5 septembre, ce qui fait exactement dix-sept jours d'incubation à partir du dernier œuf pondu. Nous voilà loin des 21 jours notés par M. Meade-Waldo, durée d'incubation qui peut paraître excessive pour une si petite bête, si l'on songe que les plus grandes espèces de la famille, comme les *Coturnix Delegorguei* et *pectoralis*, ne couvent que de 16 à 18 jours. M. Seth-Smith, qui fait lui-même cette remarque, ajoute d'ailleurs que la température joue son rôle dans l'incubation et qu'il a vu des cas d'éclosions de poussins de Caille de Chine au bout de 19 jours. Soit, c'est là le temps le plus court observé en Angleterre. Nous venons de voir qu'il ne fut que de 17 jours à Versailles.

Un détail de nidification noté par M. Coeffier appelle encore quelques réflexions. On sait que le nid de la Caille commune consiste en une légère dépression que la femelle creuse dans le sol et qu'elle garnit de racines et de feuilles sèches. Si l'on en croit Bernstein, qui a observé les nids d'*Excalfactoria chinensis* à Java, l'espèce orientale ne procède pas autrement, et c'est du reste ainsi qu'elle en usa dans la volière de M. Bellot, à Cognac. Voici toutefois ce qui se passa chez M. Coeffier : « Le nid, dit-il, est resté à découvert pendant toute la durée de la ponte, ce n'est que lors de l'incubation que le mâle a couvert le nid de petites herbes des bois et en a fait un petit réduit précédé d'un couloir également couvert. Il se tenait continuellement en faction à l'entrée et ne disparaissait que le soir, pour aller retrouver sa femelle. » Faut-il voir dans l'observation de M. Coeffier un fait d'intelligence personnelle d'oiseaux se transformant en bower-birds, en constructeurs de berceaux, pour suppléer dans leur volière à l'absence des hautes herbes au milieu desquelles elles nichent à l'état de liberté ?

Au surplus, je ne sais si la Caille peinte de Chine s'est conservée dans les volières de France. Je n'en ai vu que rarement chez les marchands, mais alors en assez grand nombre chaque fois.

UNE RUSE DE MORILLON

par le Baron de Beauquesne

> Ces diablotins (les Morillons) ont l'esprit facétieux et cheminent par les voies les plus improbables . . . . . .
> *Les Canards sauvages et leurs congénères*, de L. Ternier et F. Masse, p. 667.

Par une matinée glaciale des premiers jours du mois de janvier dernier, je revenais bredouille de la hutte — détestable habitude contractée cette année et commune, hélas ! à bien des huttiers de mon voisinage — lorsqu'en arrivant à la route j'aperçus sur la digue limitant la baie de Somme au sud, un douanier qui gesticulait éloquemment à mon intention.

J'approche en pressant le pas... le douanier me montre le canal qui déverse dans la baie les eaux venues du Hâble d'Ault et des fossés de Lanchères : « Descendez au bord du courant, me dit-il, il y a un pilet (1) qui vient de plonger près du tournant à cent pas d'ici. »

Je marche doucement le long du canal ; aidé de mon chien je fouille consciencieusement les touffes d'herbes chargées de neige qui tapissent les bords, guettant le remous qui me révèlera la fuite sous-ondienne de l'oiseau, je redescends, je remonte le long du courant, peine perdue... rien, absolument rien. « Pourtant, Monsieur, me dit le douanier qui est descendu vers moi au pied de la digue, j'ai vu plonger le pilet quand je vous ai fait signe et je suis sûr qu'il ne s'est pas envolé. »

Je connais très bien le douanier et je le sais sincère... Alors ? ... Je regarde le tunnel étroit et obscur que deux portes massives, ouvertes en ce moment, viennent fermer automatiquement lorsque la mer remonte et dans lequel

(1) Sous le nom générique et d'ailleurs inexact de *pilet*, on désigne en baie de Somme toutes les fuligules.

les eaux du canal s'écoulent bruyamment sous la digue. Une idée me traverse la cervelle, en éclair brusque.

« N'était-ce pas un pilotin (en baie de Somme le morillon étant la plus petite des fuligules est souvent appelée pilotin, diminutif de pilet) que vous avez vu ? »

« Ma foi, Monsieur, ça se pourrait, car il était noir et pas bien gros. Mais où diable peut-il être passé, ajoute le douanier. » « Là », dis-je en montrant l'ouverture béante et sombre du ponceau.

Le douanier me regarde en riant, un peu de travers toutefois, car il n'est pas sûr si je parle sérieusement ou si je me moque de lui.

Sans rien dire, je grimpe doucement vers le sommet de la digue... à trente pas, le Morillon nageait doucement dans le bief maritime du canal.

Un coup de feu... le plouf du chien qui saute à l'eau pour aller chercher l'oiseau.

« Vous voyez, dis-je au douanier, que ces petits b..... là prennent n'importe quel chemin quand il leur plaît de se défiler. »

Le brave homme n'en revenait pas.

Quant à moi, j'étais enchanté d'avoir déjoué la ruse de ce sympathique morillon.

Je m'étais souvenu à temps des enseignements recueillis dans le livre si intéressant de MM. L. Ternier et F. Masse.

NOTES ET FAITS DIVERS

La Foulque au bois de Boulogne. — Une petite troupe de foulques a été vue, le dimanche 27 janvier 1909, par un temps magnifique et relativement doux, sur les mares du champ de courses de Longchamps. J'observai, le même jour, au milieu des cygnes, bernaches et canards du lac supérieur, un de ces oiseaux isolé qui, n'osant s'approcher des bords où circulait une foule assez dense, donnait la chasse aux canards munis d'un morceau de pain, leur faisait lâcher leur prise et dévorait avec avidité cette nourriture nouvelle pour son estomac affamé.

V. F.

Note à propos de l'accenteur Mouchet (*Accentor Modularis* L.). — Depuis trois ans un accenteur Mouchet revient nicher dans mon jardin au-dessus de la porte d'une serre. Le nid est construit contre le mur et appuyé sur une branche de vigne. La première année, l'oiseau a fait deux couvées dans le même nid. L'an dernier, il a édifié un peu à gauche de l'ancien nid un nouveau nid et cette année il occupe ce même nid qu'il s'est contenté de restaurer. L'accenteur Mouchet utilise donc parfois le même nid pour ses deux couvées et y revient aussi nicher l'année suivante. Il est en outre intéressant de constater que, comme l'hirondelle, mon accenteur Mouchet est revenu trois ans de suite nicher au même endroit.

Louis Ternier.

Sur la présence à Paris de la tourterelle des bois (*Turtur turtur*). — Je ne crois pas que la présence de ce colombidé si timide et si farouche ait jamais été signalée dans l'enceinte des grandes villes, tout au moins de Paris. M. Nérée Quépat ne le signale ni dans son *Ornithologie parisienne* (1874), ni dans le supplément qu'il en a donné en 1876, dans la *Revue et Mag. Zool.*, pour la seule raison que l'espèce n'y était pas encore fixée à l'époque où il faisait ses observations sur la faune parisienne. Quant à M. Cretté de Palluel il l'a purement et simplement oubliée — et ce n'est qu'un oubli, — dans ses Notes sur les oiseaux observés aux environs de Paris (*Le Naturaliste*, 1884). Or, la Tourterelle des bois niche régulièrement tous les ans au Père-Lachaise, où j'ai rencontré le premer couple, pendant l'été 1892,

picorant sur le sol, en bordure du Chemin des Anglais. Un autre couple roucoulait plus bas dans les grands arbres de l'Orangerie. Depuis cette époque ces oiseaux y reviennent tous les ans, arrivant assez tard, — en tout cas, je ne les ai jamais entendus avant le 12 mai, — pour repartir dans les derniers jours de juillet. Le calme relatif qui règne dans la grande nécropole aura sans doute décidé un couple de passage à faire élection de domicile dans les beaux vieux arbres dont elle est plantée. Par contre, le Ramier mondain des Tuileries et du Luxembourg n'y paraît, pour ainsi dire, jamais.

L. D.

Cas de coloration masculine du plumage chez une jeune poule faisane (*Phasianus colchicus*). — **Hybride de faisan des bois et de poule commune.**

On observe souvent, dans les grands élevages de faisans destinés au repeuplement des chasses, des cas de dégénérescence dont l'étude présenterait un grand intérêt. On sait par exemple que les femelles de certains oiseaux prennent en vieillissant la coloration des mâles. Or dans le très intéressant lot de gallinacés et de palmipèdes — Sarcelles de Formose (*Nettion formosum*), *Dendrocygna viduata*, etc. — envoyé à l'exposition d'Aviculture, qui s'est tenue aux Tuileries du 4 au 8 juin dernier, par M. Albertin, de Louveciennes, figurait une poulette de l'année, dont le plumage ne différait guère de celui d'un coquelet à sa première mue, tout le cou et la tête étant d'un vert foncé peu brillant, la poitrine, les flancs et le dos d'un roux un peu cuivreux, comme chez le coq, le tout mêlé d'ailleurs du brun qui caractérise les poules normales. De nombreux sujets dégénérés de faisans mâles présentaient au contraire à la poitrine, au lieu du rouge cuivré ordinaire, un plumage virant au blanc argenté et qui, par ses mailles devenues très apparentes, rappelait celui de la poule de Padoue, le reste de la coloration étant très pâle.

La même collection contenait une hybride femelle très caractéristique de coq faisan des bois et de poule commune : tête petite et sans barbillons, attitude du corps horizontale, avec une tendance au redressement vertical pendant les repos, queue longue, également portée horizontalement, mais en toit et non pointue, comme chez la poule.

EXTRAITS ET ANALYSES

Parrot (Dr C.), In *Verhandl. Ornith. Ges.* in Bayern (VIII, p. 27, 1907-1908), étudie une collection d'oiseaux provenant de Calamata (Péloponèse), et indique les variations dans la coloration avec les formes de l'Europe centrale et il décrit une sous-espèce nouvelle de *Parus cœruleus* à laquelle il donne le nom de *P. c. calamatensis*. Cette forme grecque est très voisine mais différente de la forme de la Corse et de la Sardaigne *P. cœruleus ogliastræ* Hart.

(In *Bull. of the Brit., ornith. Club*, nº CL, p. 63 à 68 :

Ingram (C.), décrit une ♀ de *Turnix* provenant d'Yule-Island, Brit. New-Guinea. Cette nouvelle espèce est très voisine de *T. maculosa* Tem., mais plus petite et plus foncée ; l'auteur lui donne le nom de *T. hornsbrughi*.

Hellmayr (C.-E.) donne la description de plusieurs formes nouvelles dont es *types* appartiennent au Musée de Tring :

1) *Formicivora melanogastra bahiæ* provenant de l'intérieur de l'état de Bahia (Brésil). Cette forme nouvelle diffère de *melanogastra* typique Pelz. par sa taille plus petite, son bec plus court et ses flancs blancs.

2) *Dendrocolaptes hoffmanni*, ♂, voisin de *D c. certhia* (Bodd.), provenant de Calama, Rio Madeira.

3) *Picumnus olivaceus harmerti*, ♂, intermédiaire entre *P. o. flavotinctus* Ridgw. et *P. o. olivaceus* Lafr., de Bogota. Cette forme provient de Paramba, N.-W. Equateur.

Ogilvie Grant décrit un nouveau *Crocopus* envoyé de Nhatrang (Annam), par le Dr Vassal et auquel il donne le nom de *C. annamensis*. Cette nouvelle forme est très voisine de *C. phoenicopterus* (Lath.) et avait été rapportée par Salvadori à *C. viridifrons* (Cat. Birds, B. Mus. XXI, p. 28, 1893, spéc. h').

(In *Bull. Soc. Accl. Fr.*)

Extrait des procès-verbaux des séances de la section ornithologie-aviculture (fév. 1909, p. 75-88). — M. Germain signale quatre passages de Grues à Périgueux, les 10, 20 et 21 octobre 1908. M. de Chapel écrit qu'en 1907, dans le département du Gard, l'abondance des pluies et les inondations ont chassé tous les oiseaux, sauf les canards. M. Magaud d'Aubusson rapporte qu'un vol d'une dizaine de Syrrhaptes a été observé en 1908 dans la Somme, où un individu de cette espèce a été tué, le 30 août, et s'unit à M. de Chapel pour demander des observations bien faites sur les migrations.

L'année 1908 a été malheureuse pour l'acclimatation. M. Bizeray a perdu en quelques jours tous les jeunes de ses élevages d'Eperonniers et de Lophophores. Chez M. Pays-Mellier les Casoars ont couvé 60 œufs, tous clairs, et M. Debreuil n'a réussi qu'un seul Nandou sur 36 œufs mis en incubation.

M. Rogeron (mars 1909, p. 97-103) espère avoir obtenu un commencement d'acclimatation de la Bernache *jubata* dont il s'occupe depuis plus de vingt ans. Dans son troupeau d'une douzaine d'individus nés d'une femelle de la troisième génération d'oiseaux captifs et d'un mâle importé, un jeune présente des traces d'albinisme aux pennes de l'aile. Or on sait que l'albinisme atteint surtout les animaux domestiques.

(In *Ibis*, 9e série, vol. III, no 9, janvier 1909.)

G. L. Bates (p. 1-74) reprend et complète la liste des oiseaux qu'il a recueillis dans ses campagnes de 1901 à 1908, au sud du Cameroun, et l'accompagne de savoureuses notes sur les mœurs, la nidification et l'oologie, encore assez mal connues, de la faune ornithologique sud-africaine. Deux espèces nouvelles, parmi plusieurs autres, *Caprimulgus batesi* et *Parmoptila Woodhousii*, sont figurées en couleur.

C. H. T. Whitehead et H. A. F. Magrath (p. 90-134) étudient avec soin les oiseaux des districts de Kohat et de Kurram, régions désertiques situées entre l'Afghanistan à l'ouest et l'Indus à l'est, et d'autant plus intéressantes pour la connaissance de la distribution géographique qu'elles sont situées sur la voie des grandes migrations vers l'Inde, et que la faune paléarctique occidentale y coudoie celle de la sous-région indienne. Ils décrivent les nids et les œufs de *Saxicola capistrata* et de *Phylloscopus subviridis* jusqu'ici inconnus, et signalent *Anorthura Magrathi*, nouvelle race bien caractérisée de *A. neglecta*, découverte sur le Safed Koh. A suivre.

Le comte Salvadori (p. 134-137) établit la valeur spécifique de la forme *Coloeus neglectus* (Japon et Asie orientale de la Sibérie, à la Chine) souvent confondue avec *C. Dauricus* et voisine de *C. Monedula*. Les hybrides entre *C. neglectus* et *C. Dauricus* sont d'ailleurs fréquents.

Elisabeth Seymour Norton (p. 137-140) expose les résultats de ses expériences sur la perte de poids des œufs pendant l'incubation. La diminution est d'environ 14 à 15 pour cent, et, fait curieux, elle est sensiblement la même pour les œufs renfermant des poussins morts que pour les œufs vivants.

(In *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, no 461, 1er mars 1909). — M. Mourgue (p. 92-94) signale la première capture en France de l'alouette isabelline (*Alauda lusitana)* ainsi que la présence du rarissime Coulicou geai (*Oxylophus glandarius*), qu'il a rencontré aux environs de Sainte-Cécile (Vaucluse).

Orléans. — Imp. H. Tessier. *Le Gérant :* Louis Denise.

qu'ils pourraient avoir sur les sujets traités. Ces communications seront insérées dans le ou les plus prochains numéros qui suivront. Ces échanges de vue, outre qu'ils donneront au journal une vie plus active, auront, pensons-nous, pour effet d'avancer l'étude des questions entamées, de compléter rapidement les monographies esquissées, et surtout de mettre en relation entre eux les lecteurs de la Revue. — Nous appelons dès aujourd'hui l'attention sur le tableau relatif aux observations migratoires dressé par M. de Chapel.

III. — On nous demande d'ouvrir pour les abonnés de la Revue une rubrique d'OFFRES ET DEMANDES qui servirait à faciliter entre eux les échanges d'objets de collections (sujets montés ou en peau, œufs, etc.) et d'oiseaux vivants. C'est fait. Cette rubrique figurera, chaque mois, s'il y a lieu, à la place qu'elle occupe ici.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Oiseaux de volière.

OFFRE

1 ♂ Pape de Leclancher, pure merveille de beauté et de rareté : 40 francs, franco. Abbé Charruaud, curé de Dieulivol (Gironde).

DEMANDE

1 ♂ Pape de la Louisiane, ou nonpareil. Abbé Charruaud, curé de Dieulivo (Gironde).

LOMONT et ses Fils
Naturalistes
Ex-Préparateur au Musée Municipal BOUVIER (Paris)
PRÉPARATION DE MAMMIFÈRES
Oiseaux, Reptiles
INSTALLATION COMPLÈTE
de Musées & Cabinets d'Histoire Naturelle
MANONVILLE
par NOVIANT-AUX-PRÉS (Meurthe-&-Moselle)

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES
J. FONTANA
Naturaliste
VENTE ET ACHAT
d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES
11, Rue du Pas-Saint-Georges
BORDEAUX

N° 4. 7 Août 1909.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

Publiée par M. Louis DENISE,
14, Rue Antoine-Roucher, Paris (XVIe).

M. A. Menegaux, Assistant d'Ornithologie au Muséum, 55, rue de Buffon, Paris (Ve) recevra également les Communications concernant la Revue.

Prix de l'abonnement : 7 fr. par an
Le numéro : 60 centimes

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1909

Smithsonian Inst.

SOMMAIRE DU N° 4

C.-E. Hellmayr. — Description d'une nouvelle espèce du genre *Calospiza*.

Louis Ternier. — Les canards sauvages blancs, bariolés et métis (*suite et fin*).

Gabriel Etoc. — Les oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids.

A. Menegaux. — Sur la présence du *Dendrocygna arcuata* à Aigues-Mortes (Gard).

Abbé A. Charruaud. — A propos du Pape de Nouméa (*Erythrura psittacea*).

Roger Reboussin. — Nidification du grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) sur l'étang de Boisvinet (Loir-et-Cher).

Albert Hugues. — Le jeune Coucou.

Notes et Faits divers.

Sur un Puffin en captivité (Paul Paris).

Cas d'albino-isabellisme chez la Corneille noire (Gallé-Defond).

En raison des vacances les numéros 5 et 6 paraîtront, réunis en un fascicule de 32 pages, le 7 octobre. Ils contiendront : de M. le Docteur Grenier, *Le Loriot* ; de M. Menegaux, *Etude sur une Collection d'Oiseaux de la Bolivie* ; de M. Marcel Mourgue, *Etude sur la nidification du Macareux moine dans les îles du golfe de Marseille* : de M. de Chapel, *Quelques observations utiles* ; de M. Louis Ternier, *Observation sur un nid de Geai ordinaire* ; de M. Paul Paris, *Anomalies observées chez quelques oiseaux de la Côte-d'Or* ; de M. F. Masse, *Observation anatomique sur la Bécassine* ; de M. L. Vitton, *La destruction des petits oiseaux dans le Sud-Ouest* ; du baron de Beauquesne, *Rencontres fortuites : La Marèque du Chili* ; de M. l'abbé Charruaud, *Etudes sur le Diamant mirabilis et sur le Sincerini des Antilles* ; et des notes et articles de M. Xavier Raspail, C.-E. Hellmayr, Alph. Dubois ; F. Daguin, Lomont, Paul Martin, baron Snouckaert Van Schauburg, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* est interdite.

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos collaborateurs de nous fournir dès l'apparition des articles dans la Revue tous les renseignements complémentaires, ou même contradictoires, qu'ils pourraient avoir sur les sujets traités. Ces communications seront insérées dans le ou les plus prochains numéros qui suivront. Ces échanges de vue, outre qu'ils donneront au journal une vie plus active, auront, pensons-nous, pour effet d'avancer l'étude des questions entamées, de compléter rapidement les monographies esquissées, et surtout de mettre en relation entre eux les lecteurs de la Revue.

N° 4. 7 Août 1909.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ESPÈCE DU GENRE *CALOSPIZA*

Par C.-E. Hellmayr.

Le Musée zoologique de Munich a récemment acquis de M. W.-F.-H. Rosenberg, de Londres, une collection d'oiseaux réunis par M. Mervyn G. Palmer dans la région de Choco (Colombie occidentale). Quoique le nombre total de spécimens soit inférieur à 500, le petit lot est riche en espèces rares et renferme entre autres une belle série de *Nemosia rosenbergi* Rothsch. dont on ne connaissait jusqu'à présent qu'un seul ♂ ad. au Musée de Tring, *Calospiza johannæ* (Dalm.), *C. emiliæ* (Dalm.), *Automolus nigricauda* Hart., *Polyerata rosenbergi* Bouc., etc. En outre, il s'y trouve cinq exemplaires d'une magnifique espèce de *Tanagridé* que je propose de désigner, en l'honneur de l'intrépide voyageur, sous le nom de

Calospiza palmeri n. sp.

♂ ad. Une large bande frontale, lores et tour des yeux noir velours ; dessus de la tête et nuque d'un cendré argenté très clair passant au blanc dans la région sourcilière et au devant du vertex, de sorte que le masque noir de la face est bordé, en haut, d'une étroite ligne blanchâtre ; plumes de la nuque largement noires à la base. Région interscapulaire revêtue de plumes allongées dont la partie apicale est d'un vert laiton pâle à reflets métalliques fort prononcés, la base gris sale, ces deux couleurs étant nettement séparées l'une de l'autre par une large bande transversale noire. Sur quelques plumes le vert de la pointe est remplacé par une teinte bleu lavande clair. Bas du dos ainsi que l'uropygium cendré argenté comme le piléum ; sus-caudales noirâtres avec des bordures cendré bleuâtre foncé. Scapulaires d'un beau noir velours uniforme ; petites et moyennes couvertures des ailes d'un cendré un peu plus foncé que celui du piléum, formant une large tache claire ; grandes couvertures noires bordées de cendré argenté sur le côté externe. Rémiges bâtardes et primaires ainsi que les rémiges (proprement dites) également noires, mais les bordures sont moins nettes et d'une teinte plus foncée, cendré bleuâtre. Rectrices noir mat, à peine liserées de cendré bleuâtre à la barbe extérieure. Joues, région auriculaire et gorge, sauf une large tache noire au menton, blanc pur. Plumes des côtés du cou noir velours avec une tache lancéolée blanche à la pointe. Celles du haut de la poitrine jaune paille doré dans leur partie apicale, grises à leur base, ces deux couleurs étant encore séparées par une large bande noire subapicale qui n'est visible qu'aux bords antérieur et latéraux du plastron pectoral jaune où l'on aperçoit aussi quelques petites taches de bleu azuré très pâle. Reste du dessous du corps cendré très pâle, passant au blanc le long du milieu de la poitrine et de l'abdomen. Sous-caudales gris cendré avec de larges bordures blanches. Axillaires et sous-alaires blanches, barbe inté-

rieure des rémiges nettement bordée de blanc. Iris brun foncé, bec et pattes noirs.

Aile 80 ½-83 ; queue 55 ½-60 ; bec 10-11 mm.

♀ ad. Semblable au mâle, mais d'une taille moins forte et le plastron pectoral moins doré et quelque peu mélangé de verdâtre.

Aile 76 ½ ; queue 50 ; bec 11 mm.

Cette espèce remarquable habite les grandes forêts humides entre l'Océan Pacifique et les premiers contreforts des Andes. Quatre mâles et une femelle ont été tués en octobre 1908 par M. Mervyn G. Palmer à Sipi, localité située, à une altitude de 150 pieds, sur les bords de la rivière du même nom, dans la province de Choco, en Colombie occidentale.

Type au Musée de Munich : n° 2166 ♂ ad. Sipi, Rio Sipi, Choco, 7 octobre 1908. M. G. Palmer coll.

Cette nouvelle forme de Tangara est voisine, mais très distincte de *C. cabanisi* (Scl.) (1). Le comte de Berlepsch à qui j'en avais communiqué plusieurs échantillons, les a soigneusement comparés au type de cette dernière espèce, appartenant au Musée de Berlin, et, avec son amabilité coutumière, m'a signalé par le menu détail les nombreuses différences existant entre les deux oiseaux. D'après ses notes, *C. cabanisi* se distingue de l'espèce de Sipi par les caractères suivants :

Le masque noir est beaucoup moins étendu, le noir étant limité à la région lorale et à une ligne étroite au front et à la base de la mandibule inférieure. Le piléum est bleu foncé terne avec la base des plumes largement noire ; la région interscapulaire vert pré métallique d'une teinte tout-à-fait différente de *C. palmeri* ; le bas du dos ainsi que l'uropygium d'un bleu azuré assombri ; côtés de la tête et gorge vert bleuâtre sale ; le reste du dessous du corps blanc bleuâtre, plus pur au milieu de l'abdomen, nettement teinté de vert bleuâtre aux flancs. Les plumes du haut de la poitrine sont noires, leur pointe un peu rétrécie blanc bleuâtre ; le plastron jaune doré de *C. palmeri* manque donc complètement. Les scapulaires portent, au contraire, d'étroites bordures bleu terne qui n'existent pas chez *C. palmeri*. Les petites couvertures sont bleu azuré métallique, tirant au violacé vers le bord de l'aile et passant en vert bleu à la pointe des plumes ; les bordures des grandes couvertures ainsi que celles des rémiges et des rectrices bleu azuré terne. Pour la forme du bec, les deux espèces sont identiques, seulement la moitié basale de la mandibule inférieure est plus pâle chez *C. cabanisi*. Il n'y a pas de différence pour la taille. Les dimensions du type de *C. cabanisi* sont les suivantes : aile 86 ; queue 58 ½ ; bec 11 mm.

C. cabanisi et *C. palmeri* se rattachent, à mon avis, au groupe de *C. brasiliensis* (Linn.).

LES CANARDS SAUVAGES BLANCS, BARIOLÉS ET MÉTIS

Par Louis Ternier.

(*Suite et fin.*)

J'ai dit ce que je pensais des canards bariolés quant à leur origine probable La définition de ces canards doit nécessairement rester assez vague puisque leur caractère propre c'est de présenter un ensemble de couleurs anormale-

(1) *Calliste* s. *Callispiza Sclateri* (nec Lafresnaye) Cabanis, *Journ.f. Ornith.* XIV, p. 163 (1866. — Costa Cuca, Guatimala), descr. opt. — *undè : Calliste cabanisi* Sclater, *Ibis* 1868, p. 71, tab. III.

ment distribuées, bizarrement nuancées parfois, sans que jamais une règle fixe ou une apparence d'ensemble uniforme chez chaque individu puisse permettre de les classer comme variété déterminée ainsi qu'on peut le faire pour les canards de la variété dite : isabelle.

Les bariolés sont de taille très différente, il y en a de très grands et de très petits. Quant à la coloration, elle varie avec chaque individu. Cependant, à première vue, il est presque toujours facile de distinguer les mâles des femelles, les premiers ayant la plupart du temps quelques-uns des caractères distinctifs du mâle sauvage, le col-vert. J'ai dit à première vue, car la présence des plumes recourbées en crochet sur le croupion, crochet composé par quatre rectrices incurvées en arrière, ne permet pas de confondre les sexes lors d'un examen plus sérieux. Je noterai même qu'avant dissection cette dernière particularité peut passer parfois pour le seul critérium, car j'ai tué, une fois, un canard bariolé de la taille du col-vert ordinaire, dont tout le plumage était absolument semblable à celui de la cane sauvage (sauf les grandes rémiges qui étaient gris perle, et qui portait les quatre rectrices retroussées en demi-cercle. Ces plumes formant le crochet étaient d'un gris-perle argenté à reflets métalliques. L'oiseau était un mâle.

Parmi les bariolés, je range aussi tous les canards sauvages proprement dits dont la coloration normale présente une singularité même très peu apparente : des canes ayant un collier blanc plus ou moins étendu, des rémiges grises ou blanches, etc., etc., des mâles dont le collier blanc est très étendu ou qui n'ont pas du tout de collier, dont les dessous sont grivelés, etc., etc.

Chez tous ces canards, l'originalité de couleur dénote très probablement une mésalliance ancienne entre sauvages et domestiques. L'atavisme est pour beaucoup dans les anomalies de coloration. J'ai indiqué les probabilités admissibles quant à l'origine de ces canards de coloration anormale. Je crois pouvoir être plus affirmatif en ce qui concerne les canards sauvages atteints d'isabellisme.

L'isabellisme entache beaucoup d'espèces d'oiseaux sauvages et dans beaucoup de cas d'albinisme partiel la coloration isabelle d'un certain nombre de plumes se retrouve très fréquemment.

J'ai observé, de plus, que les canards atteints d'isabellisme ont beaucoup plus marqués, généralement, les caractères distinctifs des oiseaux nés et élevés à l'état de complète liberté, sans trace d'atavisme pouvant faire croire à un croisement antérieur entre sauvages et domestiques. L'isabellisme est ou partiel ou complet. Chez tous les oiseaux qu'on peut ranger dans la catégorie des « isabelles », le fond du plumage est blanc varié de plumes de couleur isabelle, c'est-à-dire jaune-roux clair. Ces plumes peuvent même dominer, alors l'oiseau paraît presque entièrement isabelle, mais presque toujours cette couleur est lavée de blanc. Degland et Gerbe indiquent que les femelles de canards sauvages ont parfois le plumage isabelle. Pour moi, j'ai trouvé toujours cette couleur mélangée à beaucoup de blanc, ou lavée de blanc simplement, parfois variée de gris cendré. Pour donner du reste une idée de la coloration et de l'apparence d'un canard isabelle, voici la description d'une cane sauvage (*anas boschas*) que j'ai tuée le 2 janvier 1909. Elle était plus petite que les canes sauvages ordinaires.

Iris *brun*, bec fin, court, jaune avec l'onglet noir. Tête et vertex isabelle ; une ligne cendrée sur le milieu des plumes ; dessus des yeux et joues blanc légèrement varié d'isabelle ; collier blanc au milieu du cou ; bas du cou et moitié de la poitrine, dos, scapulaires, isabelle avec une tache cendrée en forme de tête de flèche sur le milieu de chaque plume ; bas du dos varié de

gris perle clair et d'isabelle ; queue gris perle, avec, à la pointe, le bout des plumes d'un blanc pur ; tous les dessous, bas de la poitrine et ventre blanc *crème* ; flancs isabelle très clair, avec quelques larmes, d'un cendré clair au milieu des plumes.

Ailes : couvertures : brun très clair chiné de blanc ; bord de l'aile, à l'épaule, blanc pur ; miroir grisâtre encadré de deux bandes blanches ; les quatre premières grandes remiges blanc pur, les autres blanches à la base, cendré chiné de blanc au milieu et bordées à l'extrémité de blanc pur ; sous-alaires, blanc crème.

Pattes jaune orangé clair ; palmures jaunes ; ongles *blanc pur*, très fins et très longs.

Tout le plumage brillant et lisse.

On le voit, le blanc, le blanc crème et l'isabelle dominaient chez cette cane.

C'était un oiseau incontestablement né et élevé en liberté.

La finesse du cou, le brillant du plumage, surtout sur les dessous, enfin la finesse, la longueur et la netteté des ongles, la gracilité du tarse et des doigts ne laissaient aucun doute à cet égard.

Cette cane avait été amenée par les grands froids et au moment du dégel avait, par un temps de brouillard, stationné sur les bancs herbeux où je l'ai rencontrée.

Un de mes aimables correspondants, grand chasseur de sauvagine et très judicieux observateur, m'écrit justement qu'il a tué, l'hiver dernier, un beau spécimen de cane avec les deux ailes blanches et le corps « isabelle clair » et qu'il partage ma manière de voir sur les canards anormalement colorés et sur les causes probables de leur couleur. Il faut remarquer que la plupart des canards « isabelle » ont les remiges blanches.

Si j'ai pu, pour les canards bariolés, indiquer que leur origine probable était due souvent à des croisements de canards sauvages avec des canards domestiques, je crois qu'en ce qui touche les canards atteints d'isabellisme il n'en est pas ainsi. L'isabellisme paraît être un acheminement à l'albinisme dans les races d'oiseaux vivant en liberté. Aussi les albinos ont-ils souvent le plumage varié de quelques plumes isabelle. J'ai encore constaté le fait chez deux étourneaux blancs tués dernièrement. L'un de ces oiseaux était tout blanc, l'autre était blanc avec quelques plumes isabelle clair sur la tête et le haut du dos. Mais où s'arrête l'isabellisme et où commence l'albinisme ? C'est là une question d'appréciation personnelle de la part de l'observateur et la nuance des yeux des oiseaux observés peut seule parfois imposer la détermination de la catégorie dans laquelle on doit ranger les anormaux de coloration.

L'isabellisme est en tout cas assez fréquent chez le canard sauvage et comme un canard isabelle paraît de loin, au vol, de couleur blanche, on observe, je le crois, plus souvent des canards isabelle qu'on prend à distance pour des blancs purs que des oiseaux de cette dernière coloration. Pour moi les canards isabelle sont la plupart du temps de purs sauvages et à leur propos je dois faire une remarque, applicable du reste à tous les canards de coloration anormale.

En baie de Seine, où j'ai le plus souvent occasion d'étudier les oiseaux d'eau, les canards blancs, bariolés et isabelle, métis ou purs sauvages, ne paraissent que pendant les grands froids.

Quelques bandes de canards sont sédentaires en baie pendant une grande partie de l'année. Il est très rare de voir en dehors des périodes de froid intense, dans ces bandes, un canard de coloration anormale. Les grandes gelées amènent ces canards qui disparaissent avec elles. Faut-il en induire

que ces canards sont nécessairement originaires du N. et du N.-E. parce que les froids poussent les oiseaux vers le S. et le S.-O. ? Je serais très porté à le croire, mais en cette matière on ne doit pas être trop affirmatif.

Les grandes lignes de la migration sont connues, mais les déplacements des oiseaux sont parfois inexplicables et, quoi qu'on dise, présentent encore bien des côtés mystérieux.

LES OISEAUX DE FRANCE

LEURS ŒUFS ET LEURS NIDS

par Gabriel Etoc

1° RAPACES

a) *Diurnes.*

Vautours (Indifférents.)

1. *Gyps fulvus* (Gmel. 1768). Gyps occidentalis (Bp.) (Schlegel.). — Eu. or. ; Afr. sept.

Vautour fauve, Gyps. V. griffon.

1-2 œufs d'un blanc mat, le plus ordinairement sans taches, mesurant 0,094 sur 0,07 ; niche dans les Pyrénées, sur les rochers inaccessibles ; sédentaire et assez commun autour de La Rhune, Biriatou, Cambo (Granger).

2. *Vultur monachus* (L. 1766). V. cinereus (Sav.) ; V. niger (Vieil.) — Eu. mér. ; As. ; Af.

Vautour moine, V. arian.

1 œuf, à coquille épaisse, blanc, parfois coloré de taches de terre de Sienne. Ces taches sont beaucoup plus fréquentes sur les œufs de Gypaëte que sur ceux des Vautours fauve et arian ; pour les grands Rapaces, les règles de coloration n'ont évidemment rien d'absolu, elles dépendent des conditions biologiques dans lesquelles l'oiseau se trouve placé, et les naturalistes ne peuvent fixer d'une façon précise la teinte générale des œufs de telle ou telle espèce ; ceux du V. arian portent, sur fond blanc, des maculatures à peine sensibles d'un jaune tendre assez comparables aux taches que présentent les œufs de palmipèdes après un séjour prolongé dans un milieu humide.

Dimensions : 0,096 sur 0,065 ; l'aire du V. arian est établie sur les rochers des montagnes : Pyrénées, Alpes méridionales.

3. *Neophron percnopterus* (L. 1766). Cathartes percnopterus (Temm.). — Eu. mér. ; As. ; Af. ;

Vautour néophron. Percnoptère. Catharte alimoche.

2 œufs, variant du blanc jaunâtre clair au brun foncé ; la coquille est uniformément recouverte de ces taches brunes et les œufs du percnoptère présentent une nuance intermédiaire — avec des dimensions plus grandes — entre les œufs de la Bondrée apivore et ceux du Faucon pèlerin. Les spécimens récoltés en Algérie ont les teintes foncées moins accentuées et la forme plus allongée.

Dimensions : 0,065 sur 0,047 ; le percnoptère niche dans les Pyrénées ; il est commun et sédentaire dans les Cévennes, plus rare dans les Alpes ; on

le trouve fréquemment l'été sur les plages de Saint-Jean-de-Luz et d'Hendaye. Quelques couples traversent le nord de la France pour aller se reproduire en Norwège.

Gypaete (Nuisible).

Gypaetus barbatus (L. 1766). — Eu. mér. ; Af. sept.
Gypaëte barbu.

1-2 œufs, d'un blanc douteux, à coquille rugueuse et de forme arrondie, assez souvent teintés vers le gros pôle des taches terre de Sienne dont nous avons parlé plus haut : ces taches envahissent même parfois toute la coquille.

Dimensions : 0,085 sur 0,065. Le Gypaëte nichant sur les sommets inaccessibles des Alpes et des Pyrénées, il est fort difficile de se procurer ses œufs, aussi ont-ils dans le commerce une valeur marchande assez considérable.

Aigles (Nuisibles).

1. *Aquila chrysaëtos* (L. 1758). A. fulva (L.). Falco fulvus (L.). — Cosmopolite.
Aigle royal. A. doré, A. fauve.

2 œufs, de forme ovale, à coquille poreuse, mesurant 0,075 sur 0,058, semés irrégulièrement de points et de taches peu étendus d'un brun vineux, sur un fond blanchâtre.

L'aire de cet aigle est établie sur les parois rocheuses des hautes montagnes des Alpes et des Pyrénées ; Savoie, Tarentaise.

2. *Aquila melanœtus* (L. 1758) A. imperialis (Bechst.). — Cosmopolite.
Aigle impérial.

2 œufs, à coquille rugueuse, d'un ovale allongé, mesurant 0,073 sur 0,053 ; fond blanc verdâtre, recouvert presque entièrement de petites taches espacées d'un rouge sang. Ces taches sanguines se trouvent plus abondantes, plus larges et plus accentuées sur les œufs non fécondés qu'on recueille dans les nids quand la femelle a élevé sa couvée ; il arrive en effet que la ponte est parfois de 3 œufs, mais, invariablement, il n'y a que 2 jeunes à éclore.

L'aire de l'aigle impérial est établie sur les grands arbres des hautes montagnes, souvent même à proximité des lieux habités. Alpes et Pyrénées; plus rare que l'aigle fauve.

3. *Aquila clanga* (Pall. 1811). A. pomarina (Br.) ; A. nœvia (Briss.) ; A. nœvioides (Kaup.). — Eu. or. ; Af. sept.
Aigle criard. A. canardier ; A. plaintif ; A. tacheté.

Le plus ordinairement 2 œufs, de forme et de couleur très variables ; l'espèce elle-même est très instable dans ses dimensions, sa coloration et son aire de dispersion, à ce point que beaucoup de naturalistes, M. d'Hamonville entre autres, en ont fait deux espèces distinctes : 1° *Aq. clanga* (Pall.), Aig. ravisseur ; et 2° *Aq. nœvia* (Bris.) Aig. criard. Cet aigle niche sur les arbres des forêts, de préférence sur les hêtres ; son aire est plate, grossièrement construite et abondamment garnie de feuilles vertes : certains observateurs voient dans ce fait une précaution de la femelle, qui peut ainsi maintenir ses œufs à une température constante pendant l'incubation. Ces œufs sont ovales, arrondis ou allongés ; ils sont ordinairement d'un blanc bleuâtre avec des taches peu étendues, mais nombreuses, variant du jaune clair

au brun foncé. Dimensions moyennes 0,062 sur 0,051. Rare en France ; signalé à tort comme commun dans le Midi ; il suit les canards dans leurs migrations : c'est un cosmopolite qui n'a pas de patrie déterminée.

4. *Aquila fasciata* (Vieillot 1819). Pseudaetus Bonelli (Brehm.). — Eu. ; As. ; Af.
Aigle Bonelli. A. à queue barrée.

2 œufs, de 0,065 à 0,070 de longueur, sur 0,052 à 0,055 de diamètre ; ils sont ordinairement d'un blanc sale strié de petits points rougeâtres à peine perceptibles ; d'autres sont uniformément blancs, d'autres enfin présentent des marbrures peu étendues qui donnent l'apparence d'une seconde couche plus foncée.

L'aire est suspendue dans les crevasses des rochers, en montagne. C'est une espèce méridionale, qui s'égare parfois dans la région parisienne, mais qui ne niche que dans les montagnes du Midi de la France.

5. *Aquila pennata* (Gmel. 1771). — Eu. mér. ; Af.
Aigle botté.

2 œufs, mesurant 0,055 sur 0,042, d'un blanc sale, avec des taches jaunes peu sensibles, ou violettes, semées irrégulièrement sur la coquille ; le grain est grossier et souvent recouvert de petites aspérités. Souvent confondu avec la Buse pattue, l'Aigle botté est mal connu, mais n'est commun nulle part ; il vit par couples isolés dans les forêts du Centre et du Midi et établit son aire sur les arbres. Niche dans l'Anjou, la Sarthe, la Haute-Marne, la Meuse, les Charentes, etc.

6. *Haliœtos albicilla* (L. 1758). Aq. albicilla (L.) Falc. albicilla (Gm.) ; Hal. nisus (Savig.).— Eu. ; As. sept. ; Af. sept.
Aigle pygargue. Aigle de mer, Orfraye, A. à queue blanche.

2 œufs, quelquefois 3, à coquille épaisse, rugueuse et de couleur variable ; ils sont généralement d'un blanc sale, mais on en trouve quelques-uns parsemés de taches de rouille ; ils mesurent 0,070 sur 0,056.

Le Pygargue est de passage régulier en France à la fin de l'automne, sur les fleuves et les plages maritimes ; il niche, au mois de mars, dans les îles du Volga ; son aire établie sur les grands arbres ne mesure pas moins de 1 m. 50 de diamètre et a parfois 1 mètre de hauteur.

7. *Pandion haliœtus* (L. 1758). P. fluviatilis (Savig.). — Eu. ; As.
Aigle balbuzard. A. pêcheur, fluviatile.

2-3 œufs, de 0,056 sur 0,045, allongés, d'un blanc grisâtre semé de taches d'un ocre rouge clair dont le centre est plus foncé que les bords ; cet aigle est assez commun et de passage régulier dans toute la France ; ses migrations se font pendant la nuit et son aire de dispersion est extrêmement étendue, de l'Europe à l'Asie. Il niche dans les marais impénétrables qui bordent les fleuves de Sibérie, ou dans les îles du Volga, tantôt dans les roseaux, tantôt sur les grands arbres. Niche en France : Malroy, Meurthe-et-Moselle (Fournel) ; Loir-et-Cher, étang de Boisvinet : son nid dans les roseaux est un amas de tiges de joncs, de branches d'arbres et de mousses qui atteint 1 mètre de diamètre.

8. *Circaetus gallicus* (Gm. 1788). Falco brachydactylus (Temm.). — Eu. ; As. ; Af.
Aigle jean-le-blanc, Maître-Jean, Milan blanc, Circaëte des serpents.

Un seul œuf, très grand relativement à la taille de l'oiseau, de forme ronde,

à coquille mince et rugueuse et d'un blanc uniforme, mais légèrement azuré quand il est frais. Dimensions : 0,068 sur 0,056.

Le Circaëte est un oiseau des grandes forêts qui vit par couples isolés et devient de plus en plus rare. Il niche encore dans la Meuse, les Vosges, la Sarthe, Maine-et-Loire, Loir-et-Cher, la Gironde, les Landes, etc. Son aire, qu'il répare chaque année en ajoutant de nouveaux matériaux, est établie à la cime des grands arbres. Il n'est assez commun aujourd'hui que dans les montagnes boisées du Centre et du Midi.

Buses (Très utiles).

1. *Buteo buteo* (L. 1758). Buteo vulgaris (Bechst.) ; variabilis. — Eu. ; As. ; Af.

Buse ordinaire. Bondrée (centre et ouest) ; Laire (est) ; Cassarde (Limousin).

2-3 œufs de couleur variable, mais dont le fond est toujours blanc ; ils sont tachetés de rouille et les maculatures sont répandues sur la coquille sans ordre ni symétrie. Dimensions : 0,052 sur 0,042.

Le nid de la Buse est établi au sommet des grands arbres, et se compose de branches sèches réunies sans art, et parmi lesquelles on trouve toujours quelques branches de lierre ; les feuilles vertes qu'on remarque aussi dans les aires de l'Autour, du Milan et de la Bondrée ont pour but, suivant certains auteurs, de tempérer la chaleur trop considérable dégagée par la couveuse ; j'inclinerais plutôt à croire que leur destination est de fournir, à la fin de l'incubation, l'humidité nécessaire à l'éclosion des jeunes. La Buse utilise souvent et répare pour son usage un nid abandonné de Corneille ou de Pie.

Le *Buteo desertorum* (Daud.) ; *Buse rougri* ; B. tachardus (Vieil.), spécial à l'Afrique et à la Russie méridionale, et le *Buteo ferox* (Gmel.) B. leucurus (Naum.) sont des variétés de la Buse commune qu'on ne rencontre presque jamais en France.

2. *Archibuteo lagopus* (Brunn. 1764). B. lagopus (Vieil.). — Eu. ; As. ; Amérique.

Buse pattue. Archibuse.

2-3 œufs, de mêmes dimensions que ceux de la Buse ordinaire et de même couleur, mais moins abondamment pourvus de taches. La Buse pattue remplace dans le Nord la Buse vulgaire et se montre régulièrement chez nous de l'automne au printemps ; elle remonte vers la Russie pour y nicher : son aire est toujours établie sur des rochers.

3. *Pernis apivorus* (L. 1758.) Falco apivorus (L.) ; Per. communis (Les.). — Eu. ; As. ; Af.

Buse bondrée, Bondrée apivore.

2 œufs, rarement 3, très variables dans leur forme et leur coloration. En général, ils sont arrondis et recouverts d'une teinte rouge chocolat qui voile entièrement le blanc de la coquille ; certains présentent de longues taches d'un rouge brique sur un fond blanc mat, d'autres sont d'un jaune verdâtre lavé de taches brunes qu'on dirait étendues au pinceau ; malgré ces anomalies, les œufs de la Bondrée sont typiques et ne peuvent être confondus avec ceux d'aucun autre rapace. Dimensions : 0,051 sur 0,043.

Le nid est construit à une faible hauteur sur les arbres des forêts, généralement sur les grosses branches des chênes ou des hêtres ; il est composé de brindilles, de racines, de feuilles sèches et de mousse, assemblées d'une façon grossière et si mal entrelacées qu'elles laissent souvent apercevoir les œufs

au travers. On le trouve dans le voisinage des lieux habités, ou à proximité des routes et des chemins d'exploitation.

La Bondrée n'est commune nulle part en France ; on la rencontre de mai à septembre dans la plupart de nos grandes forêts, mais de préférence dans l'Est et dans la région des pins.

SUR LA PRÉSENCE D'UN *DENDROCYGNA ARCUATA* A AIGUES-MORTES (Gard).

par A. MENEGAUX.

J'ai reçu, le 8 avril, par l'intermédiaire de M. Mingaud, le zélé conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Nîmes, un *Dendrocygna* femelle, tué le 30 mars dans les étangs des environs d'Aigues-Mortes. Ce canard, apporté au cercle des chasseurs de la ville, où existe une collection des oiseaux de la région montée par M. Castet, ne fut reconnu par personne comme étant une espèce du pays. C'est alors qu'on eut l'idée de l'envoyer au Musée de Nîmes comme curiosité et qu'il m'est parvenu.

Cet animal est bien *D. arcuata.* En effet, la portion antérieure de sa tête est noirâtre et cette teinte est continuée le long de la nuque par une ligne noire qui atteint le haut du dos, les plumes du dos et les scapulaires sont noires, bordées de roux châtain, le menton et la gorge sont d'un blanc presque pur, la poitrine est châtain pâle, chaque plume étant marquée de points noirs ou d'un croissant en son milieu ; elle passe peu à peu au roux châtain de l'abdomen. Le bas-ventre est blanc jaunâtre tacheté de noir, les sous-caudales sont blanches, le croupion est noir ainsi que les sus-caudales médianes ; les latérales sont d'un blanc chamois. Les plumes des flancs sont marquées d'une large bande médiane blanc jaunâtre. Les rémiges primaires, les grandes couvertures de l'aile et les rectrices sont noires tandis que les petites et les moyennes couvertures sont d'un châtain brillant.

L'iris est brun, le bec noir avec le crochet terminal très fort, les pattes, fortes, ainsi que les griffes, sont d'un cendré foncé.

Cette espèce diffère donc de *D. javanica* (Horsf.) de l'Inde et de l'Insulinde, qui a la poitrine sans taches, d'un jaune ocreux, passant insensiblement à la couleur roux châtain de l'abdomen, et les couvertures supérieures de la queue châtaines. *D. fulva* (Gm.) qui vit en Amérique, en Afrique et dans l'Inde, s'en éloigne aussi par sa poitrine de couleur uniforme, par son occiput ferrugineux et par ses sus-caudales blanc jaunâtre.

M. Mingaud a constaté que cet animal était très maigre et que son jabot était rempli de petites graines noires luisantes que M. Cabanès croit être des graines de *Chenopodium album,* salsolacée abondante dans toute la région des marais d'Aigues-Mortes.

J'ajouterai que M. Mingaud s'étant renseigné pour savoir si, dans les environs d'Aigues-Mortes, il n'y aurait pas un élevage ou une volière d'où l'animal aurait pu s'échapper, n'a reçu que des réponses négatives. D'ailleurs un second exemplaire de la même espèce ayant été abattu dans les mêmes parages, à quelques jours de distance, et mangé par un chasseur peu curieux, l'hypothèse d'une évasion se trouve diminuée d'autant. La capture de cet oiseau erratique est donc fort intéressante et ne peut guère s'expliquer que par une tempête qui aurait rejeté cet animal loin de son habitat. Il aurait alors suivi les côtes pour venir échouer à Aigues-Mortes.

A PROPOS DU PAPE DE NOUMÉA

(Erythrura psittacea).

RÉPONSE A LA QUESTION POSÉE PAR M. G. HENRY

par l'abbé A. CHARRUAUD.

Je me fais un réel plaisir de répondre à la question qui m'est indirectement posée par M. Georges Henry dans la *Revue Française d'Ornithologie*, n° 2, p. 32, au sujet des nombreux Psittacea que j'élevai vers l'année 1900, et dont il fut longuement parlé dans le *Bulletin de la Soc. nationale d'acclim.* de la même année, p. 333-347.

Mes Psittaculaires — espèce qui appartient au groupe des Spermestes — continuèrent à pondre et, comme on dit à la fin des contes bleus, ils eurent beaucoup d'enfants.

Mais l'année suivante, devant faire un long voyage dans l'Amérique du Sud, j'annonçai mes pensionnaires emplumés, et parents et petits furent en quelques jours dispersés aux quatre points cardinaux de la France. A M. A. de Sevin, 2, rue Grande-Horloge, Agen, échut le meilleur lot : trois couples de parfaits reproducteurs pour le prix plus que modéré de 90 francs.

De retour en France au premier printemps de 1902, si j'ai bonne mémoire, mon premier soin fut d'installer de grandes volières où ne tardèrent pas à s'ébattre dans la splendeur du soleil de juin et l'attirante verdure des fusains et des thuyas plusieurs espèces rares, les unes apportées par moi de la province de Santa-Fé, les autres achetées à divers éleveurs et oiseliers en renom.

Cependant, mon favori, le Diamant psittaculaire, manquait encore à cette collection de choix. Où le dénicher ? Les amateurs auxquels j'avais cédé mes élèves d'antan me répondirent qu'ils les avaient perdus sans avoir obtenu des produits. D'autre part, dans les arrivages au port de Marseille, pas un seul Psittacea ne figurait depuis quelques années déjà. La raison que m'en donna mon fournisseur d'exotiques australiens, était que le Diamant psittaculaire, très vif et très remuant, se tuait aux barreaux de sa cage pendant la traversée ; aussi les importateurs avaient-ils hâte de se défaire de leurs achats en passant à Melbourne et à Sidney. *Si non e vero...*

Les années 1903 et 1904 s'écoulèrent en recherches infructueuses. Enfin, un mâle Psittacea m'est signalé par mon excellent et digne ami, M. F. Mérel, de Neuilly-sur-Seine. Cette petite merveille se trouvait à Carlepont, chez M. Victor Doré, éleveur de ma connaissance. M. Doré se fit un peu tirer l'oreille, mais il finit par céder.

Me voilà donc en possession d'un mâle. Et la femelle ? direz-vous. Un beau jour elle m'arriva, comme tombant du ciel, par la grâce aimable d'un ami, M. N. Mayer, de Nice, qui eut l'inestimable complaisance de me la confier en cheptel.

Quel bonheur ! De tous les amateurs français le curé de Dieulivol était probablement le seul à posséder un couple, un vrai couple Psittacea... Nous arrivions au mois de juillet, c'est-à-dire à cette période de l'année où le Psittaculaire indigène ne tarde guère à effectuer sa mue. Le temps était donc précieux. Il fallait le mettre à profit sous peine de voir l'avenir de ce

Diamant peut-être définitivement compromis dans notre pays. Mes nouveaux pensionnaires parurent le comprendre. Moins de huit jours après leur accouplement ils se mirent avec ardeur à bâtir un nid, où bientôt la femelle déposa tendrement ses œufs. Deux petits magnifiques en sortirent. Quand ils furent à point je leur fis prendre, comme de juste, le chemin de Nice. Une seconde nichée de trois petits suivit la première. Puis, la mue survenant, la femelle, qui était peut-être très âgée, mourut. Et l'hiver passa sans incident digne d'être signalé.

Au retour du printemps deux de mes jeunes Psittacea, obéissant aux vœux de la nature, s'accouplèrent. Le troisième, étant une femelle, fut courtisée par le vieux mâle qui en fit la compagne de ses jours. Dès lors je n'eus à enregistrer qu'une suite non interrompue de succès, — si bien qu'à la fin de l'été 1907, me voyant possesseur d'une vingtaine de Papes jeunes ou vieux, sans compter les œufs et les petits en cours d'élevage, je pus écrire avec une belle suffisance au regretté marquis de Brisay, qui se lamentait sur la disparition de ce ravissant volatile : « Consolez-vous, je suis assez riche en Diamants Psittacea pour assurer la pérennité de l'espèce dans les volières françaises. »

Car, pourquoi le cacher? ce n'est pas sans un certain orgueil que je contemplais mon splendide essaim de Psittaculaires qui faisaient, d'ailleurs, l'admiration de tous mes visiteurs. Comme j'allais être envié !... et quel bruit dans Landerneau le jour très prochain où le journal *l'Acclimatation* apprendrait aux amateurs de France et de Navarre que la race des Psittacea n'était pas éteinte en notre pays, qu'elle pullullait au contraire dans un coin ignoré de la Gironde, dans le jardin de l'humble presbytère de Dieulivol !... A cette pensée coupable se mêlait, il faut le dire, un sentiment plus noble, le plaisir savouré par avance de faire le bonheur de deux amis déjà nommés, MM. Mayer et Mérel, par l'envoi gracieux, à l'un et à l'autre, d'un couple de mes jolis élèves. Mais pour cela il convenait d'attendre que les sexes fussent bien caractérisés, et aussi que les pontes eussent cessé, afin de ne pas m'exposer à prendre des reproducteurs en plein travail.

Vanité des vanités ! Un matin, comme j'entrais dans la volière porteur de la provende accoutumée, le plus attristant des spectacles s'offrit à mes regards interdits. Sur le sable mouvant, ainsi que des fleurs abattues par l'orage dans tout l'éclat de leur beauté, huit petits oiseaux rouges et verts gisaient, pitoyablement couchés sur une aile, l'œil éteint, les pattes crispées, le plumage maculé de poussière. Ils étaient morts !...

Le lendemain, nouvelles victimes. *Item* le jour suivant ; *item* le jour d'après. Bref, en moins de quinze jours tous mes Diamants psittaculaires avaient succombé, à l'exception pourtant d'une femelle adulte.

Dans ce même laps de temps, je perdis nombre d'autres oiseaux rares, notamment un couple de Papes de la Louisiane avec leurs petits mangeant déjà seuls.

La cause de ce désastre ? Le Dr Jean, de l'*Acclimatation*, à qui quatre cadavres furent envoyés aux fins d'autopsie, ne put pas la déterminer : la décomposition était, paraît-il, trop avancée. Pour ma part, bien que mes volières soient tenues en parfait état de propreté, je l'attribuai à une diphtérie spéciale dont le caractère foudroyant prévient l'application des remèdes prophylactiques employés en pareil cas.

Tout était à recommencer. Bravement je recommençai, mais non sans avoir procédé par mesure de prudence à une désinfection radicale de la volière.

M. Raymond Carcassonne, de Salon, amateur qui sait unir à une grande intelligence une rare délicatesse de sentiments, avait un mâle sorti de mon

élevage. Informé de mes revers, spontanément, M. Carcassonne m'offrit le moyen de les réparer en me prêtant son oiseau.

A peine installé le nouveau ménage se mit à l'œuvre et donna bientôt naissance à trois petits. Mais une sorte de fatalité pesait sur mes Psittacea. Il était écrit que tous seraient frappés et tous le furent. Tandis qu'elle couvait quatre œufs et que les jeunes de sa première nichée commençaient à manger seuls, la femelle succomba à son tour. Enfin les petits, délaissés par leur père, périrent misérablement.

Je savais que M. Besnier possédait deux femelles inoccupées. Je le priai, je le suppliai de m'en céder une. M. Besnier est un homme charmant que j'estime beaucoup. En cette circonstance il se montra un peu égoïste. A toutes mes sollicitations il répondit invariablement : « Impossible ! mais je suis acheteur de votre mâle. »

Ne pouvant vendre un oiseau qui ne m'appartenait pas, je le rendis à son propriétaire.

Ici finit l'histoire de mes Psittacea. Intéressera-t-elle M. Georges Henry ? Je le souhaite de tout mon cœur.

Dans un avenir prochain je pourrai, je l'espère, entretenir plus agréablement les abonnés de la *Revue* en leur décrivant les mœurs et habitudes de deux autres espèces non moins belles et tout aussi rares que le Diamant psittaculaire : le Tarin rouge à tête noire du Brésil (*Chrysomitris cucullata*), et le Sincerini de Cuba (*Euetheia canora*). A l'heure où j'écris ces lignes, les époux travaillent à se construire un nid bien chaud et bien douillet dans les branches d'un conifère. Que mes confrères en élevage fassent des vœux pour la réussite des couvées !...

NIDIFICATION DU GRÈBE HUPPÉ (*PODICEPS CRISTATUS*) Lin. SUR L'ÉTANG DE BOISVINET (Loir-et-Cher).

Par Roger Reboussin.

Le 6 août 1903, j'étais à l'extrémité occidentale du grand étang de Boisvinet et, sous le soleil levant, au milieu des ébats des foulques (*Fulica atra* Lin.), qui poussaient leurs cris dès avant l'aube, un peu à l'écart cependant, j'aperçus se silhouettant gracieusement sur la surface brillante deux oiseaux nageant doucement près des joncs. C'étaient deux Grèbes huppés ♂ et ♀), palmipèdes qui ne nous visitent qu'accidentellement et durant les rudes hivers. L'endroit les avait donc séduits ! Très solitaire, situé au nord du département de Loir-et-Cher, l'étang de Boisvinet avoisine la forêt de Montmirail et est la seule nappe d'eau de toute cette région plutôt élevée, qui puisse, par son étendue de pleine eau, tenter ces grands podicipidés. Ces oiseaux étaient distingués dans toutes leurs allures. Leurs cous blancs, librement dressés, étincelaient sous les caresses lumineuses du matin et leur corps en majeure partie submergé donnait à leurs évolutions une aisance extrême. Leur chef s'épanouissait en une collerette blanchâtre vers les joues se fonçant du roux au noir chaud sur les bordures, et particulièrement sur la tête du mâle proéminait une huppe formée d'un V de plumes sombres. Leur bec pointu complétait cette physionomie originale et d'un charme étrange ; leur cri est rare, leurs habitudes silencieuses ; leur attitude hautaine n'est rompue que par un plongeon souple assez fréquent que leur régime composé de fretin et de larves d'insectes aquatiques leur impose ; l'eau se ride un peu et ils reparaissent un peu plus loin leur proie au bec, après une ou deux

minutes d'immersion. Très rarement ils ont recours à leur vol pour se déplacer sur l'étang, car ils sont légers et très rapides à la nage.

Quelques heures après, explorant la rive sud, j'arrivai dans un fourré de grandes ronces et d'ajoncs. Des linottes (*Cannabina linota* Gm.) et des Pouillots véloces (*Phyllopneuste rufa*) partaient devant moi dans l'air embrasé de l'été. Soudain vers la petite île formée par un banc de sable émergé je vis, venant dans ma direction trois formes qui maintenant ne m'étaient plus étrangères. La femelle du grèbe était accompagnée de deux jeunes ayant presque sa taille. M'étant blotti parmi les ajoncs, j'eus le bonheur de voir la troupe d'oiseaux s'approcher à quelques brasses de moi. Les poussins avaient le duvet blanc grisâtre varié de raies brunes convergeant vers la tête. Sur le vertex ils étaient marqués d'un espace dénudé d'un rose vif formant un triangle à sommet tourné vers la base du bec. Leurs habitudes n'étaient pas différentes de celles des parents, ils plongeaient comme eux, ce qu'ils font du reste peu après leur naissance. Si l'on observe une espèce très voisine du même genre, le Grèbe Castagneux (*Podiceps fluviatilis* Briss.) qui vit plus volontiers (1) sur nos rivières que sur les eaux dormantes, des formes semblables répondant à des fonctions similaires, on remarque qu'au sortir de l'œuf les poussins vont à l'eau, mais sont très faibles, et qu'ils ne plongent pas, flottant seulement à la surface en poussant de petits cris, note unique plaintive. Dans sa *Vie des Oiseaux*, voici la belle relation du baron Louis d'Hamonville :

« Je connaissais un nid de grand grèbe, et d'après la date de la ponte du dernier œuf, je surveillais l'éclosion. Un jour, en allant faire ma visite accoutumée, je vis mes deux plongeons nageant gravement dans la claire eau ayant chacun deux petits sur le dos. Je les admirai longuement, je revins le lendemain et les jours suivants et j'acquis la certitude qu'ils promènent ainsi leur progéniture pendant un jour ou deux avant de leur permettre de descendre dans l'élément où doit se passer leur vie tout entière. Plus tard, les jeunes continuèrent à suivre deux par deux celui de leurs parents qui les avait adoptés. » Le grand grèbe est répandu en Lorraine où fut faite cette observation, sur les étangs de la Meuse et de la Meurthe, tant en plaine qu'en forêt, ainsi que j'ai pu l'observer moi-même en 1900, avec le fils de l'auteur que je viens de citer. (Cet oiseau arrive en avril, pond ses œufs du 10 au 20 mai et émigre à la fin de septembre). Durant le reste de l'après-midi, je cherchai le mâle et le reste de la couvée, mais il me fut impossible de les rencontrer, même dans les deux anses qui découpent profondément la rive nord plus sauvage ; j'observai ses joncs et ses roseaux parmi lesquels croissent et pourrissent des saules et des aulnes, je ne vis qu'un héron blongios (*Ardeola minuta* Lin.) qui, jaune et noir, évoquant les oiseaux des paravents japonais, s'envola lentement. Le lendemain, vers le soir, je revis la femelle avec ses deux jeunes. Un hobereau (*Falco subbuteo* Lin.) passa au-dessus d'eux comme un trait. Aussi prestes, ils cherchèrent le salut dans un plongeon et ne reparurent que très loin dans la brume rouge du couchant.

La nidification du grand grèbe à Boisvinet était donc un fait acquis. Naturellement j'ambitionnai de découvrir le nid lui-même. J'eus seulement le loisir d'y revenir le 29 avril 1905, par un temps gris avec quelques rares percées de soleil, sous un hâle très rude.

Avec une barque je me dirigeai vers la pointe ouest et j'atteignis les joncs dont cette extrémité de Boisvinet est remplie. Je trouvai un nid de foulque

(1) Bien que sur le petit étang de Boisvinet, séparé du grand par une route, il y en ait toujours.

noire avec une ponte complète de 6 œufs un peu couvés. Puis je visitai la rive nord.

Le garde m'avait à mon arrivée montré une femelle tuée le jour même. — (La quantité de poisson que nécessite sa nourriture peut en effet faire considérer cet oiseau comme nuisible à la pisciculture.) — Celle-ci présentait sur l'abdomen jusque vers la partie postérieure du sternum une place dénudée de plumes sur une dizaine de centimètres de long et sur trois de large. Cette habitude est commune à beaucoup de palmipèdes, ce qui indiquait qu'elle couvait déjà. Il n'entre aucune plume dans la fabrication du nid. La melle mange toutes celles qu'elle s'arrache ainsi. Une note de M. Paul Fraisse, dans l'*Ornis*, décembre 1903, viendrait à l'appui de ma remarque :

« Oiseaux du département de la Loire. — *Podiceps cristatus*, L. Beaucoup plus rare que le *Podiceps auritus*, L. Le dernier grèbe qui fut tué, le 1er avril 1901, sur l'étang d'Ormax (où ils étaient quatre) avait l'œsophage garni de touffes de plumes écrasées. » Malheureusement le sexe de l'oiseau ne fut pas contrôlé par l'auteur.

Dans l'anse la plus occidentale, je pénétrai plusieurs fois les bouillées de roseaux (*arundo phragmites*) qui devenaient très épaisses ; soudain j'aperçus parmi des joncs clairsemés (*scirpus lacustris*) un grand nid contenant quatre œufs de grèbe huppé dont l'un était brisé et vidé, il était un peu couvé. Il était amarré aux tiges verticales des joncs qui le traversaient, quelques-unes cassées un peu au-dessus de l'eau et le pénétrant, servant à accroître la fixité d'un amas considérable de plantes aquatiques parmi lesquelles on pouvait distinguer des tiges pourries de joncs de même espèce que ceux qui vivaient à l'entour, une assez grande quantité de *potamogeton perfoliatus* garnis de leurs feuilles puis quelques autres plantes où dominaient *renonculus fruitans* et une muscinée du genre Mnium. Ces végétaux formaient un enchevêtrement de quarante centimètres d'épaisseur, le tout très humide. Ces plantes pourries retenant d'ailleurs beaucoup d'eau, étaient pour la plupart plus ou moins remplies de vase.

De forme circulaire, ce nid avait 65 centimètres de diamètre. En son centre il émergeait de 12 ; à cet endroit reposaient les œufs ; autour d'eux le nid s'inclinait en pente très douce jusqu'à la périphérie submergée. Fait remarquable, ce nid, de même que celui du *P. fluviatilis*, a une cuvette des plus rudimentaires, celle-ci formée seulement à la longue par la place que les œufs occupent sous le poids de la mère.

En abordant le nid on ne voit pas toujours son contenu. Quand j'arrivai, les œufs cependant étaient tous visibles. mais la femelle avait dû être dérangée très brusquement sans quoi elle eut suivi son habitude. Si quelque chose l'inquiète au moment où elle est posée sur son nid, très prestement à l'aide de son bec et d'un mouvement extrêmement adroit de ses pattes, elle rassemble sur ses œufs quelques plantes qui les cachent et sans aucun sursaut, elle se laisse vite glisser sous l'eau où elle trouve un abri plus sûr. Il m'est arrivé de voir des femelles de Castagneux inquiètes en me voyant de loin approcher leur nid, faire ce manège, puis après leur plongeon, soulever avec leur tête une feuille de nénuphar ou de potamot avoisinant l'objet de leur souci et rester quelques secondes ainsi à m'observer, le corps entièrement submergé. A côté de ce fait, on peut remarquer que c'est ainsi qu'agissent la foulque noire, la poule d'eau et le canard sauvage entre autres dans la même circonstance et aussi lorsqu'ils ont été longuement chassés et qu'ils n'ont par suite de l'état de leur mue spéciale pu s'esquiver au vol.

Je ne puis encore, pour l'espèce qui fait l'objet de cette étude, indiquer les particularités de la mue qui peut-être présente un intérêt que les auteurs n'ont pas encore mis au jour.

Les quatre œufs du nid que j'ai décrit étaient de forme moins purement elliptique que ceux de *Podiceps fluviatilis* chez lesquels on ne peut souvent distinguer une différence entre les deux pôles, ceux-ci étant également aigus et la plus grande dimension de largeur de l'œuf à égale distance de l'un et de l'autre. Ils mesuraient 58 mm. × 37 ; 54 × 37 ; 56 × 36 ; 54 × 34, proportions qui indiquent admirablement la forme allongée du futur oiseau. La coquille n'est pas très épaisse et grasse au toucher. Elle est d'un bleu verdâtre intérieurement. Extérieurement elle est recouverte d'un enduit crétacé (comme chez les totipalmes), qui, réparti inégalement, présente des boursouflures surtout vers les extrémités. Leur couleur est d'un blanc légèrement verdâtre sans taches lorsqu'ils viennent d'être pondus, mais dans la suite ils finissent par avoir une teinte ocre jaune assez irrégulière due au contact des végétaux en décomposition dont la femelle les recouvre pour les dérober à la vue de ses ennemis durant les absences que nécessite sa nourriture.

Les jeunes naissent à la fin de mai et pêchent avec leurs parents ; au milieu des foulques même, ils vivent avec elles en bonne intelligence. Mais généralement le grèbe aime avoir de l'espace autour de lui et les cinquante-sept hectares de cet étang-ci ne sont pas une des moindres causes de son établissement sur cette belle nappe d'eau. Le mâle et la femelle prennent séparément la moitié de la couvée et restent dans un circuit assez constant. Ils plongent assez souvent et se rappellent dès qu'ils viennent à la surface : les adultes ont une note rauque et sourde, semblable à un croassement, les jeunes sans cesse appellent avec le même cri que les oisons. Souvent aussi ils ont une intonation qui fait penser à celle des œdicnèmes criards (*Œdicnemus crepitans*). Ils vivent avec leurs parents jusqu'à leur départ qui a lieu dès les premiers jours d'octobre : ils vont passer la rude saison sur les lacs d'Algérie pour revenir au printemps suivant en avril.

Je ne voudrais pas terminer ces notes sur l'intimité du grèbe huppé sans dire qu'il est extrêmement soigneux de sa superbe fourrure. En faisant le tour de l'étang (ce qui ne demande pas moins de deux heures), j'ai trouvé à certaine place tout au bord de l'eau, deux plumes blanches vermillées de gris que l'oiseau s'était arraché sur les flancs en les lissant de son joli bec effilé. Mais la construction anatomique des os de ses jambes, ne lui permet pas de les utiliser beaucoup à terre sauf pour y poser un peu mais péniblement ; c'est surtout sur l'eau qu'il faut le voir évoluer, courbant le col et enflant sa lourde fraise au revers assombri, ou inquiet faisant sa huppe et sa collerette toutes minces, le cou dressé rigidement et tournant de tous côtés sa physionomie aiguë à l'œil vigilant, lançant son kek, kek d'alarme, ou abandonné au flot de l'étang, nageant sur le côté, une patte hors de l'eau et repliée sur son flanc éclatant, réparant les désordres de son plumage, le becquetant et le caressant de son long cou, ou se plongeant à demi les ailes entrouvertes et se relevant le dos ruisselant de gouttelettes brillantes, haussant sa tête bifide parmi le miroitement et les reflets.

LE JEUNE COUCOU

Par Albert Hugues

Le 23 juin dernier, me promenant dans la campagne, je fus intrigué par les aboiements furieux que Popée, ma chienne cocker, poussait en tournant autour d'une touffe d'herbe. Pensant que c'était à un reptile ou à un hérisson que s'adressait tout ce tapage, j'allais continuer mon chemin, quand j'aper-

çus, haletant et rasant le sol autour du chien, deux Proyers d'Europe (*Miliaria europæa*).

A leur allure anxieuse, à leurs cris d'effroi, je crus comprendre qu'il s'agissait de leur couvée, la fureur du chien m'était inexplicable. A plusieurs reprises, les Proyers passant à quelques centimètres de la tête de la chienne l'avaient fait interrompre ses abois en l'entraînant à leur poursuite, dans une vigne où, quittant leur vol au ras du sol pour s'élever, ils l'obligeaient à abandonner la poursuite. Aussi est-ce avec une réelle surprise qu'après avoir contemplé ce manège quelques minutes, je vis en m'approchant un jeune coucou installé dans un nid de Proyer. L'attitude de ce petit oiseau était comique, les plumes hérissées, le bec largement ouvert, il poussait des cris discordants; à tous moments, il se redressait et décochait des coups de bec dans la direction du chien qui, surpris par cette mimique endiablée, n'osait porter les dents sur cet étrange animal.

Après avoir examiné attentivement les abords du nid, où nulle trace de la ponte des Proyers n'était visible, j'emportais le jeune coucou dans le caisson de ma voiture ; les deux Proyers me suivirent et continuèrent jusqu'à mon départ à pousser des cris et à voleter au-dessus de l'endroit où j'avais mis leur nourrisson.

Le lendemain à 5 heures du matin ils se lamentaient encore sur l'emplacement où était leur nid et leur cher coucou.

L'attachement que ces gentils Proyers avaient montré à l'égard d'un oiseau que d'instinct ils détestent alors qu'ils le voient passer à l'état adulte et les contorsions par lesquelles le jeune concou avait réussi à en imposer à une chienne de chasse de trois ans, m'a paru assez intéressant pour être rapporté dans la *Revue*.

NOTES ET FAITS DIVERS

Sur un Puffin en captivité — Le 14 avril dernier, je reçus du Laboratoire maritime de Banyuls-sur-Mer deux Puffins (*Puffinus Kuhli* Boie) vivants, malheureusement très affaiblis par quatre jours de voyage et de jeûne.

Je gardai l'un de ces échantillons qui le premier jour accepta très bien la viande crue que je lui donnais faute d'autre chose.

Cet oiseau, qui avait été capturé vingt-quatre heures avant son envoi, se montra de suite extrêmement privé. Non seulement rentrant à la maison pour se reposer dans une caisse qn'on lui avait préparée à cet effet, mais suivant les personnes pour réclamer sa nourriture, se laissant toucher et prendre sans résistance. Préférant, comme il fallait s'y attendre, le poisson de mer à celui d'eau douce qui était malheureusement celui que je pouvais me procurer plus facilement. Ce puffin éprouva toujours une extrême répugnance pour l'eau, en sortant aussitôt qu'on l'y portait. Il ne devait, hélas, pas se remettre de ses privations et malgré son fort appétit il mourut au bout d'une douzaine de jours.

P. Paris.

Cas d'albinisme chez la Corneille noire (*Corous corone*). — J'ai élevé à la brochette, en 1904, une Corneille ♀ que je conserve vivante depuis. Son plumage est isabelle clair, mais sa peau, ses pattes et son bec sont blancs, et ses yeux sont roses. C'est donc un albinos. Accouplée à un mâle ordinaire de son espèce, elle pond tous les ans, sans réussir à couver ses œufs que le mâle mange régulièrement. J'attribue ce fait à l'exiguité du parquet où ces animaux sont logés. Ma corneille albinos profère très distinctement ces mots « Bonjour, Margot. »

Gallé-Defond.

Orléans. — Imp. H. Tessier. *Le Gérant :* Louis Denise.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Objets de collections

OFFRE

Possédant une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

DEMANDES

Catalogue of Birds of the British Museum. Collection ou volumes séparés. P. Wytsman, 43, rue Saint-Alphonse, Bruxelles.

Un ou deux exemplaires en peau de *Montifringilla nivalis*. Au journal, 14, rue Antoine-Roucher, Paris.

Oiseaux de volière.

OFFRES

♂ Corneille noire de la variété isabelle à yeux roses, apprivoisée et prononçant quelques mots. (Voir p. 64 de la *Revue*.) Gallé-Defond, Port-de-Piles (Vienne).

1 ♂ Pape de Leclancher, pure merveille de beauté et de rareté : 40 francs, franco. Abbé Charruaud, curé de Dieulivol (Gironde).

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

DEMANDE

1 ♂ Pape de la Louisiane, ou nonpareil. Abbé Charruaud, curé de Dieulivol (Gironde).

LOMONT et ses Fils
Naturalistes
Ex-Préparateur au Musée Municipal BOUVIER (Paris)
PRÉPARATION DE MAMMIFÈRES
Oiseaux, Reptiles
INSTALLATION COMPLÈTE
de Musées & Cabinets d'Histoire Naturelle
MANONVILLE
par NOVIANT-AUX-PRÉS (Meurthe-&-Moselle)

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES
J. FONTANA
Naturaliste
VENTE ET ACHAT
d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES
11, Rue du Pas-Saint-Georges
BORDEAUX

Nos 5 et 6. 7 Sept.-7 Oct. 1909.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

Publiée par M. Louis DENISE,
14, Rue Antoine-Roucher, Paris (XVIe).

M. A. Menegaux, Assistant d'Ornithologie au Muséum, 55, rue de Buffon, Paris (Ve)
recevra également les Communications concernant la Revue.

Prix de l'abonnement : 7 fr. par an
Le numéro : 60 centimes

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1909

Smithsonian

SOMMAIRE DES N°s 5 & 6.

Eug. Simon. — Notes critiques sur les Trochilidés. II. Sur le *Thalurania cœlina* Bourcier et le *Sapphironia luminosa* Lawrence.
Dr Gromier. — Le Loriot (*Oriolus oriolus*).
E. Raspail. — Sur deux cas d'apoplexie chez les oiseaux.
Baron de Beauquesne. — Rencontres fortuites. — La Marèque du Chili.
F. Daguin. — Note sur une femelle de Tétras hybride.
P. Paris. — Un curieux nid de Chelidon. Avec figure.
G. Etoc. — Les Oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids (*suite*).
A. Vauchez. — Note sur le *Circaetus gallicus* (Gmelin).
F. de Chapel. — Quelques observations utiles.
L. Viton. — De la destruction des petits oiseaux dans le Sud-Ouest.

Notes et faits divers.

Observations sur un nid de Geai ordinaire (Louis Ternier).
La Chouette chevêche est-elle nuisible (Prince d'Arenberg).
Passage prématuré de Gobe-mouches à collier et de Rouge-queue dans la Sarthe. — La Gorge-bleue dans la Sarthe (Abbé G. Etoc).
Notes à propos des variétés de canards sauvages.
I. (Ch. Van Kempen).
II. (Lomont).
Notes à propos du Mouchet chanteur.
I. (X. Raspail).
II. (Lomont).
Le retour de quelques passeriformes à leur ancien nid. (P. Paris)
A propos d'une invasion de Becs-croisés en Allemagne (C.-E. Hellmayr).

Extraits et Analyses.

Comptes-rendus.

PLANCHE :

POLYERATA CYANEOTINCTA

(Voir l'article de M. Gounelle, n° 2, pages 17-18 de la *Revue*).

Les numéros 7 et 8 contiendront : de M. A. Menegaux, *Etude sur une collection d'oiseaux de la Bolivie* ; de M. C.-E. Hellmayr, *Notes sur trois formes nouvelles d'oiseaux* ; de M. l'abbé Charruaud, le *Diamant mirabilis* ; de M. F. Masse, l'*Utilitarisme et ses exceptions chez l'oiseau* ; de M. Roger Reboussin, *Sur le jeune de l'Engoulevent d'Europe* ; de M. Paul Paris, *Anomalies observées chez quelques oiseaux de la Côte-d'Or* ; de M. H. Giraudeau, *Elevage de Pics en captivité* ; de M. Ch. Van Kempen, *Familiarité singulière de deux canards sauvages* ; de M. Albert Hugues, *A propos de migrations* ; de M. Marcel Mourgue, *Nidification du Macareux moine dans les îles du golfe de Marseille* ; et des notes et articles de M. le prince d'Arenberg, de M. Decoux, de M. A. Bouvier, de M. P. Martin, Paul Poty, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* est interdite.

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos collaborateurs de nous fournir dès l'apparition des articles dans la Revue tous les renseignements complémentaires, ou même contradictoires, qu'ils pourraient avoir sur les sujets traités. Ces communications seront insérées dans le ou les plus prochains numéros qui suivront. Ces échanges de vue, outre qu'ils donneront au journal une vie plus active, auront, pensons-nous, pour effet d'avancer l'étude des questions entamées, de compléter rapidement les monographies esquissées, et surtout de mettre en relation entre eux les lecteurs de la Revue.

N°s 5-6. 7 Sept.-7 Oct. 1909.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

NOTES CRITIQUES SUR LES TROCHILIDÉS

par E. Simon.

II. — *Sur le* Thalurania cœlina *Bourcier et le* Sapphironia luminosa *Lawrence.*

L'oiseau décrit par J. Bourcier en 1856, sous le nom de *Thalurania cœlina*, n'est certainement pas synonyme de *Lepidopyga cœruleigularis*, comme le dit Gould (*Monog.*, V. pl. 346) mais bien plutôt de même espèce que celui décrit en 1862 par G. N. Lawrence sous le nom de *Sapphironia luminosa* ; les différences qu'on peut relever dans les descriptions originales tiennent probablement à l'âge.

J. Bourcier décrit le mâle très adulte « *Thalurania cœlina*, ♂ ad. Bec pres-
« que droit, noir en dessus, mandibule inférieure blanche à la base. Tête
« ainsi que tout le dessus du corps d'un joli vert luisant. Gorge, devant du
« cou et thorax d'un beau bleu brillant, verdissant sur les côtés du cou.
« Abdomen vert bronzé. Ailes violacées. Couvertures caudales vert cuivré.
« Sous-caudales longues, vertes, légèrement frangées de blanc. Queue four-
« chue noir-bleu ; rectrices allongées à barbules un peu courtes, les mé-
« dianes plus larges et arrondies à leur extrémité. Pattes noires dénudées.
« Bec 20. Aile 50. Rectrices médianes 22, externes 30 (1).

« Cette espèce se rapproche du *Tr. Duchassaingi* Bourcier (*S. cœruleigularis* Gould) mais chez celui-ci le dessus du corps et de la tête sont ternes
« et bronzés et les rectrices médianes sont entièrement cuivrées.

« La queue est presque semblable à celle de *Tr. Goudoti* B. et M.

« Ce charmant oiseau nous a été donné par Ed. Verreaux qui en avait reçu
« plusieurs exemplaires venant directement de Santa-Martha. »

D'autre part voici la description de G. N. Lawrence :

« *Sapphironia luminosa.* Upper plumage glittering grass-green, inclining
« to golden on the rump, the crown not so bright and of a very deep green ;
« entire under surface of a very brillant bluish green, the sides of the neck
« golden orange ; tail forked and of a rich steel blue, the two middle fea-
« thers green like the rump, the next feather bronzed on the outer web
« at the end ; wing dull purple ; under tail-coverts deep green, very nar-
« rowly edged with bluish-white ; thighs clothed with greyish white
« feathers ; upper mandible black, under yellowish with the end black ;

(1) Mesures certainement inexactes, au moins pour le bec, ce qui est très fréquent dans les descriptions de Bourcier.

feet and claws black », sur un seul spécimen faisant partie d'une petite collection d'oiseaux faite à Barranquilla par Geo. Crowther.

L'auteur ajoute, il ressemble à *S. Goudoti*, mais il est d'un vert plus foncé et cependant plus brillant, en dessous d'un bleu verdâtre sans trace de doré sur l'abdomen, ses rectrices sont plus étroites, ses sous-caudales d'un vert foncé très étroitement frangées de gris, celles de *S. Goudoti* étant gris-blanc avec d'étroits disques vert pâle.

Le comte H. v. Berlepsch en a vu deux spécimens provenant de Cartagena par A. Schott, dans les collections de l'*United States National Museum*, l'un (nº 17911) sous le nom de *L.* (*Cyanophaia*) *luminosa*, l'autre (nº 17912) sous le nom erroné de *L.* (*Cyanophaia*) *cœruleigularis*, et il ajoute que ces oiseaux diffèrent de *L. Goudoti* par le dessus de la tête beaucoup plus foncé d'un vert bleuâtre très sombre et par le bec plus court ; au reste, ces deux oiseaux paraissent être des jeunes et en mauvais état car pour le nº 17912, la teinte bleue du dessous du corps paraît tenir à une altération accidentelle (1).

M. L. Salles m'a cédé autrefois, sous un nom erroné, un oiseau en très mauvais état provenant probablement des doubles de la collection Verreaux, peut-être l'un de ceux dont parle Bourcier à la fin de sa description. Le plumage du dessous du corps est tellement usé qu'il est impossible de reconnaître la teinte bleue caractéristique, les rectrices médianes vert cuivré à la base passent graduellement au noir à l'extrémité ; il est probable que ces rectrices sont noir-bleu chez l'adulte (*T. cœlina*), vert cuivré chez le jeune (*S. luminosa*) et que mon oiseau est dans un âge intermédiaire.

Les deux caractères essentiels permettant de distinguer l'espèce de *L. Goudoti* sont : 1º le bec beaucoup plus court (16 1/2 chez *L. cœlina*, 18 à 18 1/2 chez *Goudoti*) ; les sous-caudales vertes très étroitement frangées de gris-blanc (celles de *L. Goudoti* vert brillant très longuement frangées de blanc, les plus longues blanches à disques verts étroits et linéaires).

En résumé la synonymie de l'espèce doit s'établir ainsi :

Lepidopyga Cœlina (Bourcier).

Thalurania C. J. Bourcier, in *Rev. et Mag. Zool.*, 1853, p. 553 (Santa-Martha ex Ed. Verreaux).

Sapphironia luminosa G. N. Lawrence, in *Ann. Lyceum Nat. Hist. in N. York*, VII, 1862, p. 452. (Barranquilla, ex G. Crawther).

L'habitat de cette rare espèce paraît restreint à la côte nord de la Colombie, de Cartagena à Santa-Martha ; il n'a été rapporté par aucun des voyageurs qui ont récemment exploré la Sierra Nevada de Santa Martha.

Nous ne savons ce que sont devenus les deux types : on en connaît en outre trois individus jeunes, deux à l'United States Nat. Museum, étudiés par H. v. Berlepsch, le troisième dans ma collection.

LE LORIOT (*Oriolus oriolus*)

par le Dr Gromier

Le Loriot arrive dans la région du sud-est de la France régulièrement à partir du 25 avril et son passage se poursuit jusqu'au 10 mai environ. Il voyage au printemps, seul, les mâles toujours en avance de quelques jours

(1) Cf. H. v. Berlepsch, Notes on some neotropical birds belonging to the United States national Museum — in Proceed. of Unit. St. Museum, 1888, p. 563, nºs 23 et 24.

sur les femelles. Je connais par exemple un vieux couple qui niche à peu près au même endroit toutes les années depuis 10 ans. Cette année le mâle est resté seul 7 ou 8 jours à siffler dans les parages de son nid de l'année précédente. Dès que la femelle l'eût rejoint, le couple s'est déplacé de plusieurs centaines de mètres pour aller confectionner son nid très bas (2 mètres) sur un hêtre.

Le nid de loriot est en règle générale placé sur un frêne (6 fois sur 10), probablement à cause de la souplesse de son bois qui plie mais ne casse pas, ou bien encore sur un chêne ou un hêtre, rarement sur d'autres arbres. Cependant j'en ai trouvé un placé sur un pommier, et, en Savoie, les loriots affectionnent beaucoup les châtaigniers.

Ce nid est toujours installé à l'extrémité d'une branche, solidement fixé par ses côtés à une fourche terminale, de telle sorte qu'il est à peu près impossible de l'arracher ou de s'en saisir sans couper la branche.

J'ai trouvé depuis 25 ans environ 70 nids de loriot parmi les milliers d'autres nids que j'ai découverts, je puis donc parler en connaissance de cause !

Le nid est admirablement dissimulé et malgré sa grosseur relative, qui peut varier du reste beaucoup, car certains couples font de gros nids et d'autres de fort petits ; il est peu visible pour un œil non averti, ses matériaux se mariant bien avec la coloration du milieu. C'est ainsi que sur ces 70 nids de loriot j'en ai vu à peine 5 ou 6 détruits par la main de l'homme, malgré le dénichage effréné auquel se livrent les petits paysans.

Même pour moi le nid est difficile à trouver, sauf pendant la période de sa confection, car alors le mâle le décèle par sa mauvaise humeur quand on en approche et, de loin, par une phrase spéciale de son chant. Car les oiseaux et les animaux en général ont un cri, une intonation pour communiquer entre eux dans un certain nombre de circonstances, embryon de langage, mais langage tout de même, que comprennent parfaitement ceux qui les étudient dans les bois.

Pour découvrir le nid je me place donc, dès que j'entends cette phrase spéciale du chant, à une centaine de mètres, de façon à ne pas gêner les oiseaux, et, ayant bien choisi mon poste d'observation, il est rare qu'au bout d'une demi-heure au plus ils ne m'aient pas décelé leur nid par les allées et venues de la femelle transportant les matériaux, que je suis à l'aide d'une jumelle de poche.

Les jeunes sont prêts à sortir du nid quand les cerises sont parfaitement mûres, il y a là plus qu'une coïncidence évidemment. Effectivement plus les jeunes croissent, plus les adultes augmentent la proportion de cerises dans l'alimentation. Cette proportion, d'après mes analyses du contenu stomacal, est d'environ un tiers par rapport aux autres substances qui sont des insectes et des petits mollusques dont la coquille a été finement brisée.

Les jeunes naissent nus, très faibles et couverts d'un fin duvet blanc épars. La femelle qui, les premiers jours, leur donne à manger peu souvent, les réchauffe pendant les heures les plus fraîches de la journée, s'il pleut et pendant la nuit.

A partir de 7 ou 8 jours les jeunes font entendre au moment de la becquée un cri qu'on pourrait rendre par l'onomatopée : tiouli, tiouli, tiouli, etc., et par un mouvement rapide de leurs ailes appliquées contre le corps et semblant marquer leur satisfaction.

Si le nid est pris avant l'éclosion des œufs, la femelle recommence dans les mêmes parages une nouvelle ponte, cela n'a pas lieu si le nid contenait des jeunes, le départ annuel en serait probablement retardé, l'alimentation des jeunes et des adultes compromise. Les adultes défendent avec beaucoup

de vaillance leur progéniture contre les oiseaux de rapine. J'ai souvent vu un couple de loriots poursuivre et mettre en fuite des oiseaux de proie et notamment le petit faucon crécerelle si commun et qui, quoique insectivore, ne dédaigne pas les petits mammifères ou les oiseaux, comme j'en ai eu maintes et maintes preuves.

Quand l'homme approche du nid de loriot, celui-ci fait entendre une série de cris rauques, sauvages, et rase de son vol rapide le ravisseur.

Contrairement à ce que dit Brehm, la femelle seule confectionne le nid qui est, comme je l'ai déjà dit, solidement construit en graminées souples, fibres de chiendent, menus débris de papier, écheveaux de fil, de coton ou de laine, le tout entrelacé et agglutiné à l'aide de toiles d'araignées.

Pendant la confection du nid, pendant toute la période du rut, en somme, le mâle siffle constamment avec ardeur, accompagnant la femelle dans ses allées et venues. Dès que celle-ci couve le chant se ralentit et cesse dès la naissance des jeunes.

Suivant les localités le mâle a un sifflement plus ou moins flûté, harmonieux, sonore et varié. Dans un canton donné tous les mâles ont à peu près le même chant et le même nombre de phrases à leur disposition, 50 kilomètres plus loin, ce chant est déjà fort différent. Ici les mâles répètent indéfiniment trois ou quatre phrases, là, au contraire, huit ou dix qu'ils varient même.

Les jeunes recouverts de leurs plumes sont d'une coloration différente suivant la nature de la végétation, les uns sont vert foncé sur le dos et les parties supérieures du corps, d'autres vert clair, d'autres encore vert cendré. J'en ai trouvé de cette dernière teinte dans de petits bois isolés composés de chênes gris. Dans la chaude et verte vallée d'Aix-les-Bains, les jeunes m'ont semblé particulièrement colorés.

Quand la femelle arrive au nid avec la becquée elle glousse doucement pour solliciter les jeunes; parfois si ceux-ci n'ont pas faim, elle les couve un moment, gardant au bec les aliments qu'elle leur destinait. Généralement, à chaque becquée, un jeune ou plusieurs sont pris du besoin de déféquer, ils s'arc-boutent alors sur leurs pattes et présentent à l'extérieur du nid l'orifice anal. Au moment de l'expulsion du bol fécal, de forme ovoïde, gélatineux et consistant, la femelle attentive l'avale avant qu'il ne soit tombé à terre.

Il est curieux de constater combien le loriot mange peu pendant la période des amours, aussi est-il fort maigre. Dès le mois de juillet, au contraire, il se gave d'insectes et surtout de baies à pulpes molles, de cerises, de mûres et de groseilles. De mûres surtout, dont il fait avant son départ une grande consommation, ce qui lui procure un embonpoint comparable à celui des ortolans ou des becfigues. Cela probablement en vue de son long exode, de son voyage lointain, car j'ai remarqué que plus un oiseau va loin en Afrique pendant l'hiver, plus il s'engraisse, plus il emmagasine de combustible avant sa lointaine traversée. Le loriot est dans ce cas et devient une véritable boule de graisse au mois d'août.

Bien que n'étant pas un oiseau rare, les couples peuvent facilement se compter dans un canton donné et leur nombre est en raison directe des conditions favorables qui leur sont offertes. Il faut de l'eau à proximité, de grands arbres pour nicher, se dissimuler et se nourrir, des arbres fruitiers enfin. Aussi le loriot, bien que farouche, niche-t-il toujours dans les parages habités, les vergers lui fournissant les fruits nécessaires à son alimentation et à celle de ses jeunes.

Le couple se crée un rayon de chasse autour du point où il a niché et ne tolère pas la présence d'un autre couple dans ce rayon d'action. Cela donne lieu à des batailles et à des poursuites bruyantes. Un jour deux beaux

loriots mâles, dans l'ardeur du combat, sont tombés enlacés à mes pieds.

Le loriot se dissimule admirablement, il est inutile de faire remarquer le mimétisme parfait de la femelle, le mâle lui-même, bien que très coloré, est pratiquement invisible sous la feuillée élevée où il se dissimule et dont il ne sort pas volontiers, sinon en rasant le sol ou à de grandes hauteurs. Le jaune est d'ailleurs une couleur complémentaire du vert. Le loriot met toujours un écran de verdure entre lui et l'observateur et il est parfois fort difficile pour ce motif de surveiller ses allées et venues.

Le vol est rapide, coulant et facile, le loriot est un des meilleurs rameurs de nos pays et quand il prend son essor à de grandes hauteurs pour aller au loin chercher la nourriture de ses petits, ou pendant ses migrations, il est facile, même pour un œil exercé, de le confondre avec une hirondelle. Cela paraît extraordinaire, mais cela est.

Par les grands vents, comme tous les oiseaux, le loriot cesse de voyager ou de chanter et reste immobile sous la feuillée, se contentant de sauter de branche en branche, alors qu'en temps ordinaire son activité est constante.

Pour ses migrations il voyage de préférence par vent debout ou légèrement oblique. C'est ainsi que dans notre région du Sud-Est, dans le Lyonnais par exemple, il arrive de préférence par vent du Nord, Nord-Ouest, Nord-Est, ou même Est.

Le loriot jeune fait une mue de toutes ses petites plumes vers la fin de juillet alors que depuis un mois environ il a acquis la taille adulte et sait manger seul. A ce moment, toutes les parties supérieures du corps se foncent et de jaune vert deviennent vert sombre, le piqueté de la gorge, du jugulum, de la poitrine et du ventre devient plus apparent.

Il est très difficile de reconnaître les jeunes mâles des jeunes femelles. Dans le même nid se trouvent par exemple deux jeunes possédant le dessous du tronc crème constellé de points noirs minuscules et deux autres jeunes possédant des points noirs allongés et transparents, on serait tenté de dire : il y a dans ce nid deux mâles et deux femelles, il n'en est rien, j'en ai fait maintes fois l'expérience.

La mue accomplie, les loriots s'engraissent et se rassemblent pour le départ. Ils s'en vont par petites familles, un mâle et un ou deux jeunes, une femelle et un jeune, par exemple, et par petites étapes. A la fin du mois d'août il est rare de rencontrer des adultes dans la région du Sud-Est, ils sont déjà en Espagne et en Italie.

Pendant tout le mois de septembre on peut rencontrer de jeunes retardataires.

Le loriot doit vivre une quinzaine d'années, je pense. Je connais un couple qui revient régulièrement dans les mêmes parages depuis plus de 10 ans. Plus le mâle est vieux, plus il est beau, le jaune se fonce avec l'âge et vire quelquefois à l'orangé.

Le loriot, très exposé à la disparition par suite de sa fécondité faible, de ses longs voyages, de son plumage éclatant, est non seulement un oiseau extrêmement rusé, prudent et farouche, mais encore il garde jusqu'à sa deuxième année la livrée mimétique de la femelle et des jeunes. En effet, le jeune adulte, à son retour d'Afrique, au printemps suivant, est à peine plus coloré que la femelle. Il ne prendra sa belle livrée jaune d'or qu'au printemps prochain et progressivement. A cette époque le plumage sera d'un jaune clair plus ou moins teinté de vert sur le dos, le devant du cou, la poitrine et le ventre présentent encore quelques petites taches noires peu accentuées. Je dois signaler aussi que certains mâles présentent, sur le côté du cou et sur le derrière du cou, entre les dossiers, des plumes jaunes terminées par une tache ovalaire petite et d'un beau noir.

Une preuve que le loriot est très exposé c'est le petit nombre de couples nouveaux qui s'installent chaque année dans un même canton. Ainsi cette année je connais tous les couples de loriots installés dans le canton de Limonest : il n'y a pas un jeune couple ! L'an dernier il y en avait un, le mâle est revenu dernièrement avec sa livrée jaune.

Il est assez facile de reconnaître les couples les uns des autres, car les mâles ont chacun une phrase préférée de leur chant qui les distingue nettement quand on en a l'habitude.

D'ailleurs, il y a la même différence entre un loriot et un autre loriot qu'entre un coq et un autre coq de même race, par exemple. Chacun a sa physionomie propre, si je puis m'exprimer ainsi ; l'un est long, l'autre est court, l'un a le bec effilé, la tête plate et allongée, l'autre a la tête ronde et le bec court et large, etc., etc. La taille varie aussi ; je connais des couples relativement petits et d'autres très grands. D'ailleurs c'est une remarque qui peut s'appliquer à tous les animaux, quand on les connaît bien.

J'ai possédé moi-même un chardonneret géant gros comme deux chardonnerets ordinaires. Un lion ne ressemble pas à un autre lion, la taille, le poids, la musculature, la coloration, le système pileux diffèrent si je m'en rapporte à mes lectures et aux nombreux spécimens vivants qu'il m'a été donné de voir.

Le nombre des couples établis dans un canton varie d'une année à l'autre. Cette année il y a beaucoup de manquants. Pourquoi, que leur est-il arrivé?

Le loriot se prend dans la région lyonnaise par deux procédés, le lacet avec une femelle comme appelant au passage du printemps, et en tout temps au « tramail » (filet à trois rangées de mailles) en travers d'un ruisseau.

Le loriot descend rarement sur le sol, il boit peu souvent, furtivement. La femelle elle-même ne descend pas à terre pour choisir les brindilles dont elle fait son nid, elle reste suspendue à une branche basse et tire ses matériaux avec le bec en se penchant, sans mettre les pattes sur le sol.

Cet oiseau montre une grande activité depuis l'aurore jusqu'à 11 heures du matin, puis on ne le voit ni ne l'entend plus guère jusqu'à 4 heures de l'après-midi.

A propos de la mue, le loriot adulte arrive au printemps ayant accompli une mue de toutes ses plumes, sauf les rémiges et les rectrices, qui ne tombent qu'en juillet suivant. La deuxième année le même fait se reproduit, l'oiseau nous arrive au printemps avec les ailes et la queue qu'il avait acquises en juillet dernier et s'il possède des plumes jaunes il ne possédera des ailes et une queue noir de jais qu'en juillet prochain. Cela revient à dire qu'en février il subit une mue partielle de toutes ses petites plumes, et en juillet une mue totale intéressant aussi les ailes et la queue. Les grandes plumes ne tombent qu'une fois par an.

Ce n'est donc, je le répète, que progressivement, et en cela on doit admirer la sagesse de la nature, que le loriot mâle revêt sa belle livrée d'or.

Le loriot est très difficile à conserver en captivité, les amateurs et les jardins zoologiques en savent quelque chose. Quant à moi, j'ai mis dix ans à résoudre le problème, mais aujourd'hui je suis sûr de ma méthode et je me fais fort de le garder comme je garde n'importe quel animal. Le seul et unique procédé est de donner au loriot une pâtée contenant une forte proportion d'albuminoïdes et pas un atome de féculents.

La *Pâtée Duquesne* n° 1 me paraît réaliser parfaitement ce désidérata, mais comme à la longue elle serait échauffante, j'y joins un tiers de carotte rouge rapée. De temps en temps, pendant la mue, je donne un peu de fruits, mais comme friandise seulement. Je joins à cela un peu de salade, de l'eau fraîche et c'est tout.

Au moment de la mue, pour procurer à l'oiseau ses belles couleurs, je le mets bien à la lumière, lui donne de l'eau de la Bourboule et des jaunes d'œufs. Pas de pain, pas de viande, pas de biscuits, pas de chanvre pilé, etc., que les amateurs et même les jardins zoologiques ont l'habitude de distribuer à leurs élèves dont ils déterminent la mort à plus ou moins brève échéance.

Quand le loriot est nourri de féculents et des substances que j'ai énumérées, il s'engraisse extraordinairement et meurt de deux façons ; ou bien il prend une attaque d'apoplexie, ou bien il meurt d'infection biliaire avec une rate énorme, un foie volumineux qui apparaît sous la peau de l'abdomen par transparence et peut descendre jusqu'au cloaque. Ce foie est mou, friable, souvent hémorragique, la bile teinte les tissus et les humeurs, tout le tube digestif en est coloré en jaune verdâtre, le sang en contient une forte proportion, le bec est décoloré, les commissures cessent d'être rosées, la coloration carmin de l'œil s'affaiblit. L'oiseau a perdu complètement l'appétit, il peut à peine se tenir sur ses pattes, ses ailes traînent, il est secoué de frissons, enfin sa fiente, au lieu d'être colorée en blanc par l'acide urique, prend une teinte jaune sale caractéristique de cette affection du foie.

J'ai essayé tous les traitements rationnels, il n'y a rien à faire et quand les selles deviennent jaunes l'oiseau est perdu. Mais, je le répète, avec le régime que j'ai indiqué, il n'y a aucune mortalité, et on peut garder un loriot jusqu'à son extrême vieillesse.

L'hiver il faut de la chaleur, plus il fait chaud, mieux l'oiseau se porte, sinon, même bien alimenté, il dépérit, perd ses plumes et ne tarde pas à crever, surtout de congestion pulmonaire.

Pour élever les jeunes il faut les prendre au nid le plus tardivement possible, au moment où ils sont sur le point d'en sortir. On les alimente à l'aide de cœur finement hâché avec de la farine d'œillette, le tout formant une pâte fine, humide et onctueuse.

On donnera par exemple toutes les trois heures une bonne becquée de viande de la grosseur d'une noisette, plus une demi-cerise. Pour le nombre des becquées il faut surtout se baser sur l'état de réplétion plus ou moins grande de l'estomac qu'on sent plus ou moins dur et roulant sous le doigt en tâtant l'abdomen. Eviter de gaver les oiseaux, qui meurent, chez les amateurs, la plupart du temps d'indigestion. La nourriture qu'on est obligé de leur fournir comme succédané des insectes mous que leur distribuent leurs parents étant suffisamment indigeste par elle-même pour ne pas encore encombrer le laboratoire de leur tube digestif par la surcharge alimentaire.

Le loriot s'abîme beaucoup en cage, aussi est-il nécessaire, si on veut le garder intact, de le mettre dans une cage dite « sabot », c'est-à-dire grillagée sur une face seulement avec de rares bâtons comme perchoirs, de façon à lui permettre de faire de l'exercice et de déployer ses ailes sans en casser les rémiges.

Je me sers pour l'hiver, car l'été je mets mes oiseaux en volière, de cages en bois grillagées sur une face, ayant 1 m. 50 de longueur sur 80 centimètres de hauteur et 50 centimètres de largeur, à tiroir de zinc. Ce n'est certes pas élégant, mais mes oiseaux sont dans d'excellentes conditions.

Je recommande surtout aux amateurs de rationner le loriot à partir du mois d'août, car à cette époque il prend un appétit extraordinaire. En liberté il se gave d'insectes et de mûres, dans le Midi, de raisins et de figues. En cage, il est insatiable et s'engraisse à ne pouvoir bouger. Au contraire, en février, au moment de la mue, il ne mange presque plus et se contente d'une très faible ration, environ une cuillerée à bouche de pâtée par jour et par individu.

Dans la région du Sud-Est de la France, il s'établit au mois d'août deux courants d'émigration que j'ai bien étudiés en me rendant souvent dans les cols montagneux qui servent de couloirs inévitables aux passages. L'un, qui comprend tous les loriots qui appartiennent aux vallées des Alpes jusqu'aux avant-monts, va au Sud-Est, passe en Italie par les cols, en Corse et en Sardaigne, ou en Sicile et à Malte, par la « botte » ; l'autre courant va au Sud-Ouest, passe en Espagne et au Maroc. En Afrique je perds le loriot de vue et ne sais vraiment où il va séjourner en hiver. A ce sujet je serais heureux d'avoir des renseignements. Brehm dit qu'il en a rencontré allant encore au Sud au niveau du 11e parallèle nord ; je le crois facilement, et il me semble qu'il doit descendre bien plus au Sud s'il veut rencontrer à cette époque de l'année, qui correspond à la saison sèche au-dessus de l'Equateur, les conditions d'existence qui lui sont nécessaires : de l'eau, des grands arbres verts, des insectes et des fruits. Peut-être les rencontre-t-il dans les bouquets de bois et les forêts galeries qui, au milieu de la sécheresse générale, ont gardé un peu d'humidité et de fraîcheur? Mais j'avoue que j'en suis réduit sur ce point à des hypothèses que j'espère pouvoir vérifier un jour.

En tout cas, comme je le connais, on ne doit pas rencontrer le loriot dans les grandes forêts équatoriales.

SUR DEUX CAS D'APOPLEXIE CHEZ DES OISEAUX

par Xavier Raspail

Les deux observations que j'ai pu faire sur l'apoplexie frappant des oiseaux sont très intéressantes en ce sens qu'elles concernent des espèces très différentes par leur origine et les conditions au milieu desquelles elles vivaient. L'un de ces oiseaux était exotique, par conséquent ayant toujours vécu en captivité et par suite tout prédisposé à ce genre d'accident. L'autre était indigène, ayant au contraire été frappé d'apoplexie au cours de sa vie en pleine liberté.

Le premier appartenait à l'ordre des Passereaux zygodactyles et au genre Psittacule, le *Psittacula pullaria* de Lesson ; le second à l'ordre des Pigeons, genre Colombe, le *Columba palumbus*, Lin., le Pigeon ramier.

On sait que l'apoplexie est une affection très meurtrière surtout chez les oiseaux de petite taille ; elle intéresse ordinairement toute la masse encéphalique, et, dans ce cas, la mort est instantanée ; mais, quelquefois, elle peut n'être que partielle et n'affecter qu'une partie du cerveau en déterminant des symptômes variés.

L'apoplexie ne produit pas les mêmes effets chez l'oiseau que chez l'homme. Pour l'un comme pour l'autre, elle peut être foudroyante ; mais si l'épanchement est insuffisant pour provoquer la mort, l'oiseau en revenant à lui ne présente aucun symptôme de paralysie alors que l'homme, dans les mêmes conditions, est souvent atteint du côté des facultés intellectuelles, toujours avec hémiplégie plus ou moins limitée selon l'importance et le siège de l'épanchement cérébral. Qu'il y ait apoplexie, c'est-à-dire rupture d'un vaisseau sanguin, ou simplement congestion ou afflux exagéré du sang venant comprimer certains centres des lobes du cerveau, il doit se faire chez l'oiseau une résorption rapide, du moment qu'il n'en résulte pour lui aucun effet de paralysie.

Du reste, il existe d'autres différences non moins caractéristiques. Lorsqu'un projectile frappe la tête d'un mammifère et pénètre dans la masse encéphalique, l'animal tombe avec abolition instantanée de la vie animale, il est mort ; l'oiseau, au contraire, continue à voler un instant, puis monte tout à coup presque perpendiculairement, souvent à une grande hauteur dans les airs, pour retomber sur le sol comme une masse inerte. De même, la décapitation en offre un autre exemple. Lorsque la tête de l'homme est tranchée par le couteau de la guillotine, le corps qui roule dans le panier présente rarement des mouvements convulsifs, dans tous les cas, ils sont faibles et limités ; on ne les remarque que chez les sujets qui ont conservé jusqu'à la dernière seconde toute leur énergie et leur force de résistance accrues par la colère et la surexcitation. Eh bien, le corps de l'oiseau dont la tête vient d'être coupée, peut conserver ses facultés de relation pendant un certain nombre de secondes. On a vu des Canards, la tête tranchée d'un coup de couperet, franchir en voletant et même en courant une certaine distance. Pour ma part, j'ai pu constater le fait d'une Poule faisane qui couvait dans une luzerne que l'on fauchait et qui, ayant eu la tête emportée par la faux, s'envola brusquement pour aller tomber à 30 mètres dans l'intérieur du bois distant d'une quarantaine de mètres de l'endroit où se trouvait son nid.

Sous ce rapport et au point de vue séméiographique, la différence est donc très nettement accusée entre l'homme et l'oiseau.

Dans les deux cas d'apoplexie que je vais relater, la mort est survenue à la troisième attaque ; mais alors que pour la perruche ces attaques évoluèrent en trois mois à peu près à égal intervalle l'une de l'autre, pour le Pigeon ramier, elles se succédèrent rapidement, dans l'espace de 36 heures environ.

1er cas. — J'ai conservé pendant plusieurs années un couple de Psittacules poussins, connus sous le nom de Moineaux de Guinée, et qui méritent mieux la dénomination qu'on leur donne dans le commerce de Perruches inséparables en raison d'un attachement si vif qui fait que si l'un des conjoints meurt, l'autre lui survit rarement. Ces charmants oiseaux donnent en captivité l'exemple d'un amour très ardent, mais tout platonique, car je ne les ai jamais vu s'accoupler, bien qu'ils se prodiguent les caresses les plus tendres, toujours l'un contre l'autre, le mâle faisant le simulacre de donner à manger à la femelle, puis lui promenant le bec sur les joues comme s'il lui donnait de continuels baisers. La captivité enlève donc à cette espèce ses fonctions procréatrices et la femelle ne pondant pas, il doit en résulter chez elle, par ce fait, une prédisposition à un état congestif à un moment donné.

Un jour, on vint me prévenir que la femelle était suspendue, la tête en bas, à son perchoir où la retenaient ses doigts crispés. Après quelques oscillations, elle lâcha prise et tomba sur le dos dans le fond de la cage où elle resta sans mouvement comme si elle était morte. Durant ce temps, le mâle semblait affolé, poussait des cris stridents, volait d'un bâton à un autre, contrairement à l'habitude des individus de cette espèce qui se montrent paresseux à se servir de leurs ailes et qui préfèrent remonter à leur perchoir en s'accrochant par le bec et les pattes aux barreaux de la cage. J'examinai pendant quelques instants ce manège et j'allais y mettre fin en enlevant le corps de la femelle, la croyant morte, lorsqu'elle commença à remuer les pattes, s'agita de plus en plus sur le dos, cherchant à reprendre son équilibre ; elle finit par y parvenir et au bout d'un instant, elle réussit à se mettre debout bien qu'encore toute chancelante. Le mâle semblait par son gazouillis l'appeler à lui ; il se penchait vers elle en battant des ailes ; elle lui répondait par de petits cris très doux, puis, sentant ses forces revenir, elle se rapprocha des parois de la cage et se mit, à l'aide de son bec et de ses pattes, à se hisser jusqu'au bâton où s'agitait le mâle.

Bientôt, tous les deux étaient réunis et en se pressant l'un contre l'autre, mêlaient leurs gazouillements qui devaient traduire toute la joie qu'ils éprouvaient de se retrouver après une si chaude alerte.

Cinq semaines après, vers le soir, on trouvait encore la femelle sur le dos dans le fond de la cage ne donnant plus signe de vie ; elle resta ainsi une demi-heure. Je la pris et je sentis battre encore mais faiblement le cœur. J'essayai à tout hasard de décongestionner le cerveau en lui mouillant fortement la tête avec de l'eau sédative dont l'action est de liquéfier le sang et de rétablir la circulation. Elle ne tarda pas à donner signe de vie ; les battements du cœur devinrent plus forts et dix minutes ne s'étaient pas écoulées qu'elle ouvrait les yeux et remuait les pattes. Je la remis dans la cage où elle resta une bonne heure avant d'être en état comme la première fois de regagner le perchoir où l'attendait le mâle. Cette seconde crise avait eu une durée beaucoup plus longue que la première. Trois semaines environ plus tard, on la trouva un matin toujours sur le dos au fond de la cage, mais cette fois, elle était morte depuis plusieurs heures, car le corps présentait la rigidité cadavérique et la cornée transparente était déjà sensiblement ternie.

2e cas. — Chez le Pigeon ramier, ainsi que je l'ai dit plus haut, les trois attaques se succédèrent en 36 heures environ et, contrairement à ce qui s'était passé chez la Perruche, la première très longue, dura au moins huit à neuf heures, tandis que la troisième et dernière fut foudroyante.

Il y a quelques années, au mois de juillet, après un violent orage qui avait duré de 11 heures du soir à 1 heure du matin, je circulais dans mon parc, vers 8 heures, pour me rendre compte des dégâts qui avaient pu être causés, lorsque, dans un chemin creux traversant un massif d'Epiceas, j'aperçus sur le dos et à moitié enseveli dans le limon que l'eau avait entraîné en formant des ravines, un jeune Ramier sorti du nid depuis au moins deux semaines. Toutes les plumes du poitrail et du ventre étaient collées et couvertes de toutes sortes de débris que les eaux avaient charriés. Je le pris par une patte et l'emportai, la tête en bas, sans précaution, pour le donner à enfouir au jardinier, lorsque, ayant parcouru déjà près de deux cents mètres, il me sembla que les doigts de la patte que je tenais avaient eu un léger mouvement; je ne me trompais pas, les doigts s'étendirent et se refermèrent, la vie n'était pas éteinte alors que cet oiseau, après avoir été frappé d'apoplexie, était resté dans la position où je le trouvai depuis tout au moins le milieu de l'orage, c'est-à-dire vers minuit, moment où l'eau était tombée par torrents. Je l'emportai à la maison, puis, après l'avoir nettoyé et essuyé, je lui mouillai le crâne d'eau sédative et je le plaçai, toujours inerte, dans un panier garni d'un lainage que je mis à la chaleur sur un fourneau de cuisine. Trois quarts d'heure après, je le trouvai ressuscité, les yeux bien ouverts ; je lui imbibai à nouveau la tête d'eau sédative et, au bout d'une heure, non seulement il se tenait debout, mais il cherchait à monter sur le bord du panier. Je préparai, avec de la mie de pain trempée et du blé concassé, de petites boulettes que je lui fis avaler en les lui introduisant dans le bec. Dans l'après-midi, il mangea de lui-même du blé et des pois jarras qu'on lui avait mis devant lui, et bientôt il devint nécessaire de l'enfermer dans une cage pour l'empêcher de s'enfuir.

Le soir, à dix heures, il dormait sur un perchoir comme un oiseau en bonne santé, mais le lendemain matin, vers six heures, on le trouva dans le fond de la cage sur le dos ; il avait dû se débattre, car la baignoire et la mangeoire étaient renversées ; les plumes de son dos étaient trempées ; il ne faisait aucun mouvement bien qu'ayant les yeux ouverts. Après l'avoir essuyé, je lui mouillai de nouveau le crâne d'eau sédative, puis je le remis dans le panier

à la chaleur du fourneau de cuisine ; il revint à lui assez rapidement, ne tarda pas à se percher sur le bord du panier et bientôt de lui-même se mit à manger. Il passa ainsi une partie de la journée, ne cherchant pas à s'en aller, se contentant de faire de temps à autre le tour du panier, puis s'arrêtant pour manger. Vers 4 heures, je vins le voir ; je le trouvai occupé à lisser ses plumes, lorsque, tout à coup, je le vis s'arrêter dans son occupation, remuer la tête de gauche à droite, puis, après avoir vacillé en avant et en arrière, comme s'il se balançait, tomber la tête la première et rouler sur le dos. Cette fois la mort avait été foudroyante.

Je n'ai pas rencontré d'autres exemples, chez les oiseaux, d'apoplexie ne devenant mortelle qu'à la troisième attaque. Cette année, chez les Poules, les Faisans et les Pigeons de mes parquets, il s'est produit plusieurs cas, principalement pendant les mois de mars et d'avril, chez des sujets qui quelques instant auparavant présentaient l'apparence du plus parfait état de santé ; mais ces cas furent foudroyants et l'examen du cerveau ne permettait pas d'attribuer la mort à une autre cause.

RENCONTRES FORTUITES. — LA MARÈQUE DU CHILI.

par M. le Baron de BEAUQUESNE

Il est toujours intéressant de constater la présence dans nos régions du Nord de la France d'oiseaux dont l'habitat normal est, soit la région méditerranéenne, soit même un autre continent.

A ce titre les observations suivantes m'ont paru dignes d'être mentionnées dans la *Revue d'Ornithologie*.

1° Une brante roussâtre (femelle) a été tuée à la hutte au Crotoy (Somme), par M. Yaune, naturaliste en cette petite ville, dans le courant du mois de mars par temps de neige, — habitat normal : le sud-est de l'Europe et les étangs de la Camargue.

La brante roussâtre remonte rarement plus au Nord que certains étangs du Bourbonnais où on la rencontre assez fréquemment.

2° Une bande d'une vingtaine de flamants roses ou phénicoptères s'est abattue à la même époque (milieu de mars par temps de neige) sur la mare d'un huttier de Morlaix près du Crotoy et cet heureux chasseur en a tué deux qui ont été préparés par le naturaliste cité plus haut. Habitat normal : l'Egypte et les étangs des bords de la Méditerranée ; oiseau dont la présence sur les côtes de la Manche est tout à fait exceptionnelle.

3° Enfin deux femelles de marèques du Chili ou canard siffleur du Chili [*Mareca sibilatrix* (Poeppig)] ont été tuées de jour sur un étang voisin de Péronne, par M. L..., habitant de cette ville.

Ce canard n'aurait pas encore, d'après les renseignements qui m'ont été si aimablement fournis par M. Menegaux, assistant d'Ornithologie au Muséum, été signalé par les auteurs comme ayant été rencontré en Europe.

La collection Marmottan ne renferme pas d'individu de cette espèce et le Muséum d'Abbeville n'en possède qu'un spécimen qui figure dans sa collection sans aucune espèce de dénomination. Enfin, le Muséum de Paris possède deux marèques du Chili qui figurent dans sa collection générale des canards exotiques.

De la grosseur d'une cane sauvage ordinaire, la marèque chilienne ressemble comme aspect général, mais en plus gros, à notre canard siffleur ou Vingeon (oigne en Picardie), dont le nom scientifique est *Mareca penelope* L.

Elle a le dessus gris fer ondé de gris clair et de blanc, le croupion blanc, la queue gris foncé, le front et les joues sont blancs, sur les ailes est un large miroir blanc aux contours fondus de grisâtre et limité postérieurement par une bande noire ; sur l'occiput et le derrière du cou s'étend une plaque verte à reflets violets, les flancs sont roux, l'iris marron, enfin les pieds sont noirs ainsi que le bec dont la forme rappelle étrangement celle du bec bleu du vingeon.

Cette ressemblance du bec de ces deux espèces d'oiseaux m'avait frappé avant que j'aie pu spécifier les canards exotiques tués à Péronne ; elle ne m'a pas surpris lorsque j'ai pu constater que ces canards étaient des marèques, c'est-à-dire appartenaient à la même sous-variété que notre vingeon.

Je dois ajouter que la coloration paraît à peu près semblable dans les deux sexes (les deux spécimens possédés par le Muséum de Paris sont des mâles, les deux oiseaux tués à Péronne et dépouillés par M. Yaune sont des femelles), mais la coloration générale est d'un gris un peu plus clair chez le mâle que chez la femelle — la plaque verte de la nuque et le roux des flancs demeurant aussi accentués dans les deux sexes.

En signalant la capture récente de ces deux canards dont l'habitat normal (Chili et Patagonie) est si lointain de notre Picardie, il me reste à remercier de tout cœur M. Menegaux, qui a bien voulu me prêter son précieux concours dans mes recherches, et M. Yaune, qui m'a laissé prendre de ces oiseaux si artistement naturalisés par lui, des clichés fort intéressants.

NOTE SUR UNE FEMELLE DE TÉTRAS HYBRIDE

par Fernand DAGUIN

Les naturalistes sont d'accord, aujourd'hui, pour considérer le Tétras Rakkelhan (*Tetrao medius*) de Temminck (*Tetrao. hybridus* : Sparrmann) comme un hybride du *Tetrao Tetrix* (Linné) mâle et du *Tetrao urogallus* (Linné) femelle. Il résulte, paraît-il, d'observations faites dans les pays où le grand et le petit coqs de bruyères sont communs et vivent côte à côte, que l'oiseau en question est un simple métis.

Temminck ayant omis de décrire la femelle du Tétras hybride (Voir *Manuel d'Ornithologie*, 2e partie, p. 459) et l'ouvrage de Degland et Gerbe se bornant à dire (*Ornithologie européenne*, 2e éd., t. 2, p. 49) qu'elle est semblable à la femelle du Tétras lyre, sauf la taille plus forte, nous avons pensé qu'il ne serait peut-être pas inutile de donner la description d'un sujet tué aux environs de Novgorod, au mois de novembre 1860, et dont la dépouille nous a été envoyée, autrefois, de Russie. Voici cette description :

Taille : 0 m. 52. Partie supérieure de la tête et du cou noire avec des raies transversales fauves et les plumes bordées de cendré roux. Plumes du haut du dos rayées transversalement de fauve et de noir et bordées de gris blanchâtre. Milieu et bas du dos, croupion noirs, traversés de quelques bandes étroites fauves, les plumes bordées de gris roux, vermiculé de noir. Sus-caudales semblables au dos, avec les plumes bordées de roussâtre, non vermiculé de noir. Rémiges d'un brun terne, bordées en dehors et à l'extrémité de roussâtre. Couvertures alaires semblables au dos, largement terminées de blanc. Queue composée de dix-huit pennes ; rectrices noires, rayées transversalement de roux et terminées par une bordure blanche. Gorge, devant et côtés du cou d'un fauve clair, barré de noir ; bas du cou,

poitrine et flancs d'un roux jaunâtre assez foncé, rayés transversalement de noir, avec les plumes bordées de blanc ; les bandes noires de plus en plus larges, à mesure qu'on se rapproche des flancs. Bordure blanche des plumes presque nulle au bas du cou, très large à la poitrine et aux flancs. Abdomen gris, vermiculé de noir. Région de l'anus d'un blanc sale. Sous-caudales blanches, marquées de quelques taches transversales noires et fauves. Jambes blanches ; tarses emplumés jusqu'aux doigts, blanchâtres, vermiculés de brun ; pieds d'un gris plombé ; bec noir.

UN CURIEUX NID DE CHÉLIDON

par Paul Paris

En juin 1901, des Hirondelles (*Chelidon urbica* Linné) avaient construit leur nid contre la porte d'entrée de l'école de Flacey (Côte d'Or) ; le 19 du

mois suivant, probablement à la suite de la fermeture brusque de cette porte, le nid tomba. Des quatre petits qu'il contenait, deux se tuèrent dans la chute, les deux autres furent placés dans une petite corbeille garnie de linges, laquelle fut pendue à l'endroit antérieurement occupé par le nid. Les parents, aidés, d'après le récit que l'on me fit, d'autres Chélidons, se remirent aussitôt à faire un nid dans cette corbeille pour protéger les jeunes, nid dont la construction fut terminée le lendemain soir. Après le départ des jeunes le nid m'a été donné par M. Péchinot, instituteur, qui m'en raconta l'origine. Il

présente une large zone horizontale médiane en terre beaucoup plus blanche qui indique bien qu'à un moment donné les hirondelles changèrent de gisement de boue pour revenir ensuite à l'ancien. A part le revêtement terreux, seuls quelques brins de paille et de foin recouvrent l'étoffe de l'intérieur de a corbeille.

LES OISEAUX DE FRANCE

LEURS ŒUFS ET LEURS NIDS

par Gabriel Etoc

(*Suite.*)

Milans (Nuisibles).

1. *Milvus milvus* (L. 1758); M. regalis (Briss.) ; M. ictinus (Sav.) ; M. ruber (Brahm.). — Eu ; As.

Milan royal, aigle rouge à queue fourchue ; Queue de poisson ; Ecouffle (Normandie), Miaulo, Miolar (Limousin).

2-3 œufs, oblongs, d'un blanc sale, portant au gros pôle une couronne de points noirs souvent très étendus et d'un brun foncé ; la nature de ces taches permet de les distinguer aisément des œufs de Buse. Dimensions, 0,056 sur 0,042.

L'aire du Milan royal est établie sur les grands arbres, au revers des coteaux boisés ; elle se compose d'un amas de branches sèches, revêtu intérieurement de papiers, de chiffons ou de bourre. Avril-Mai.

Rare en France, le Milan est un oiseau capricieux qui se fixe là où il sait trouver une nourriture abondante. Il niche dans l'Est : Vosges, Ardennes, Meuse ; dans le Midi : Gironde, Landes, Basses-Pyrénées et dans quelques départements du Centre.

Ses pérégrinations se font du N.-E. ou S.-O. et réciproquement, de jour, et par petites troupes d'une dizaine d'individus.

2. *Milvus Korschun* (Gm. 1771) ; M. niger (Briss.) ; M. Ater (Gm.) ; M. œtolius (Vieil.) M. luscus (Brehm.) ; M. mirans (Bodd et Strickl). — Europe.

Milan noir.

2-3 œufs à coquille d'un blanc bleuâtre revêtue de taches plus nombreuses et plus foncées que chez le Milan royal. Dimensions 0,05 sur 0,04.

Mêmes habitudes, même région, même mode de nidification que pour son congénère ; il est toutefois plus rare, du moins dans le N. de la France.

De passage dans tout le S.-O. ; sédentaire dans le bassin d'Arcachon, la vallée de l'Adour, à Saint-Jean-de-Luz et Hendaye ; il semble préférer le voisinage des eaux et des lieux habités ; une seule ponte d'avril à mai.

Busards (nuisibles).

1. *Circus æruginosus* (L. 1758) ; C. rufus (Gm. Briss.) ; C. arundinaceus (Brehm.) ; C. palustris (Briss.). — Eu. ; As. ; Af. sept.

Busard Harpaye, Buse d'eau ; Ecouve (Normandie).

3-5 œufs, piriformes, d'un blanc bleuâtre ordinairement sans taches ; quand ces taches existent elles ont une légère teinte brune et sont semées irrégulièrement sur la coquille. Taille moyenne : 0,048 sur 0,036.

Le nid du busard des marais est toujours établi au milieu des roseaux, ou sur une petite éminence voisine de l'eau ; il se compose de joncs, de plantes aquatiques et de chaume assemblés en tas, sans ordre.

Plus abondant en Sologne que partout ailleurs. A côté de son nid se trouve un garde-manger toujours pourvu d'oiseaux, de poissons, d'œufs et d'insectes. Ponte en mars ou avril.

2. *Circus pygargus* (L. 1758) ; C. cineraceus (Montag.) ; C. ater (Vieil.) ; Strigiceps cineraceus (Bb.). — Eu.; As.; Af.

Busard cendré, B. Montagu ; Strigiceps cendré.

4-5 œufs, d'un blanc verdâtre, de 0,036 sur 0,032, à coquille poreuse, pondus à terre, dans les landes ou les plaines marécageuses, sur un nid composé de brindilles et tapissé de mousse. Ponte en mai.

Le busard cendré est rare en France, en dehors de la Sologne où on le rencontre souvent. Il niche dans la Marne, la Seine-Inférieure, la Gironde : Talais, Langoiran, et auprès d'Arcachon ; quelques localités en Normandie.

3. *Circus cyaneus* (L. 1766) ; C. pygargus (Steph.) ; C. variegatus (Vieil.) — Eu.; As.; Af.

Busard Saint-Martin, B. blanc, Chasserot, Grenouillard, Soubuse, Oiseau de Saint-Martin.

4-5 œufs, de 0,45 sur 0,036, d'un blanc laiteux sans taches (ceux qu'on récolte en Afrique et aux Indes sont ordinairement tachetés de roux et ressemblent aux œufs du Busard pâle). Ponte en avril-mai.

Le nid, semblable à celui du Busard Montagu, est placé à terre dans les haies, les landes ou les prairies humides.

Le Saint-Martin est commun dans toutes les grandes plaines : Beauce, Brie, Champagne, Bresse.

4. *Circus pallidus* (Sikes) ; C. Swainsonii (Smith) ; C. macrurus (Gm.).— Eu. or.; As.; Af.

Busard pâle, B. Blafard, B. de Swainson.

4-5 œufs de 0,045 sur 0,035, d'un blanc bleuâtre semé de taches irrégulières d'un brun léger.

Niche à terre, comme le Saint-Martin, dans les grandes plaines. Très commun en Afrique, il ne se montre qu'accidentellement dans le Midi de la France. Signalé dans le Nord, la Somme, la Seine-Inférieure.

Faucons (Nuisibles).

1. *Falco candicans* (L. 1758) ; Hierofalco gyrfalco (Bp.). — Groën., Islande, Norvège.

Faucon gerfaut.

Le gerfaut est un oiseau de passage purement accidentel, dont la véritable patrie est la Norvège ; il pond 2-3 œufs dans un nid abandonné ou enlevé de force aux légitimes propriétaires. Ces œufs mesurent 0,060 sur 0,046 ; ils sont piriformes et de nuances très variées, depuis le jaune sale jusqu'au rouge brique. Il est à remarquer que les œufs des Faucons se distinguent aisément de ceux des autres rapaces par la prédominance des teintes foncées et rougeâtres.

Le *Falco islandicus* (Briss.), *Faucon blanc* ou *islandais*, très voisin du gerfaut, a été tué assez fréquemment sur nos côtes, dans le voisinage des bancs de sardines : notamment aux environs de Cambo, Bayonne, Saint Jean-de-Luz, Bordeaux (Dubalen), mais comme son congénère il se reproduit exclusivement dans le Nord du Continent.

2. *Falco peregrinus* (Gmel. 1771) ; F. communis (Gm.) ; F. abietinus (Bechst.). — Eu.; As.; Af.

Faucon pélerin, F. des perdrix, Gros émouchet.

3-4 œufs, de 0,054 sur 0,040, un peu arrondis, à coquille légère et blanche à l'intérieur, d'un rouge brique revêtu de taches plus foncées qui semblent former une deuxième couche ; certains de ces œufs ne diffèrent de ceux de la Buse bondrée que par leurs dimensions un peu plus considérables. Ponte en avril-mai.

Le Pèlerin est un oiseau erratique qui n'est commun nulle part ; il choisit pour se reproduire les forêts où se trouvent des rochers et les falaises maritimes ; son aire est plate, grossièrement construite avec des petites branches, des racines, des plantes desséchées, et confiée à une crevasse ou un trou de rocher ; parfois même le Pèlerin s'établit dans les villes et niche sur les monuments élevés, vivant de la chasse qu'il fait aux pigeons errants.

L'*Elanion blac, Elanus cœruleus* (Desf.), *F. melanopterus* (Loth.) est une espèce africaine qu'il n'y a pas lieu de signaler ici malgré les quelques captures qui ont été faites dans la France méridionale.

3. *Falco subbuteo* (L.) — Eu.; As.; Af.

Faucon hobereau, Emouchet à dos bleu, à gorge blanche (Norm.), Chasserot noir (Est).

4-5 œufs, plus sensiblement oblongs que ceux des autres faucons, de 0,035 sur 0,027, d'un blanc douteux semé de taches rouges ou noirâtres, plus abondantes vers le gros pôle. Ponte en mai.

Le hobereau est peu commun et vit par couples isolés dans les contrées boisées et découvertes. Son aire, formée de bûchettes, de poils et de substances molles, est placée tantôt à la cime d'un arbre, tantôt dans l'anfractuosité d'un rocher (falaises de la Manche).

Rare dans l'Est, il est plus commun et quelquefois sédentaire dans les bois de pin des environs d'Arcachon.

4. *Cerchneis merilla* (Gesn.) ; F. æsalon (Temm.) ; F. lithofalco (Gm.) ; (Briss.) ; F. cœsius (M. et W.). — Eu.; As.; Af.

Faucon émerillon, Petit émouchet, Fesse-merle (Anjou).

3-5 œufs, de 0,032 sur 0,029, très variables quant à la disposition des taches qui semblent se fondre avec la teinte de la coquille.

L'émerillon se reproduit dans les régions boisées du Nord de la Russie et établit son aire, le plus souvent, dans les anfractuosités des rochers. En France on le rencontre en bordure des bois, dans les endroits découverts, de l'automne au printemps, et les individus qui nous visitent sont généralement des femelles et des jeunes.

Plusieurs couples ont niché dans la forêt d'Eu (Pennetier), et dans la Charente-Inférieure, à Aigrefeuille (Beltrémieux).

5. *Cerchneis tinnuncula* (L. 1758). ; F. tinnunculus (L.); Accipiter alaudarius (Briss.). — Eu.; As.; Af.

Faucon cresserelle, Rabaillet (Est), Fesseux, Mouquet, Emouchet rouge.

5-7 œufs, de 0,035 sur 0,026, d'un rouge plus ou moins foncé avec des taches brunes disséminées sur toute la coquille ; dans la nichée on trouve souvent un ou deux œufs beaucoup moins colorés que les autres ; ponte en avril-mai.

Le nid de la cresserelle est établi sur un arbre, souvent dans un vieux nid de corbeau ; on le trouve aussi fréquemment dans les trous de muraille des

clochers, des châteaux, des vieux édifices ; il est composé de bûchettes, mousse, plumes, le tout assemblé sans art.

La Cresserelle mériterait une protection, qu'on ne lui accorde généralement pas, pour la guerre qu'elle fait aux campagnols et aux reptiles.

6. *Cerchneis Naumanni* (Fl.) ; F. cenchris (Naum.). — Eu.; As.; Af.
Faucon cresserine. Cresserellette.

Espèce rare, signalée en Normandie par H. Gadeau de Kerville, mais qui doit se rencontrer ailleurs et dont il serait intéressant de connaître l'aire de dispersion ou les apparitions en France.

La cresserine a les mêmes mœurs que la cresserelle ; elle pond 5-6 œufs de même couleur, mais sensiblement plus petits, qu'elle dépose à nu dans un trou de muraille. Elle est commune en Italie, en Grèce, en Espagne et dans les steppes de la Russie.

7. *Falco vespertinus* (L. 1766) ; F. rufipes (B.). — Eu mér..; As.; Af.
Faucon kobez, F. à pieds rouges.

Même distribution géographique que pour la cresserine.

Les individus qu'on rencontre en France sont des égarés, et leurs apparitions semblent espacées. On signale le Kobez comme habitant le Midi de la France (Deyrolle, *Oiseaux*, p. 40) ; les faunes locales n'en font pas mention et je pense que sa présence ne peut être qu'accidentelle. Il niche en Russie, au sommet des arbres ; sa ponte est de 3-5 œufs un peu plus petits que ceux de l'Emerillon, à fond blanc pointillé de rouge.

Autours (Nuisibles).

1 *Astur palumbarius* (L. 1758) ; Accipiter astur (Pall.) ; Astur gallinarum (Br.) ; Falco nœvius (Gm.) ; F. marginatus (Loth.). — Eu.; As.; Af.
Autour commun, Gr. Chasserot (Est), Emouchet des pigeons.

3-4 œufs d'un blanc mat légèrement azuré, et d'un beau vert à l'intérieur, mesurant 0,054 sur 0,042. Ponte en avril.

Le nid, établi à la cime des grands arbres dans les forêts giboyeuses, est composé de branches mortes et de mousse ; dans les forêts de grande tenue, on le trouvera plutôt dans les futaies de hêtres et les massifs de conifères.

L'autour est sédentaire et commun dans toutes les grandes forêts.

2. *Astur nisus* (L. 1758) ; Accipiter maculatus (Briss.) ; A. minor (B.) ; A. Nisus (Pall.) ; Sparverius nisus (Vieil.) ; F. minutus (L.). — Eu.; As.; Af.
Autour épervier, Emouchet, Tiercelet, Petit Chasserot, Fileux, Mouquet, Faut-oiset, Eparvier (Limousin).

3-6 œufs arrondis, à coquille rugueuse d'un blanc laiteux, avec des maculatures d'un rouge noir plus abondantes vers le gros bout ; dimensions 0,040 sur 0,032 ; la répartition des taches est très capricieuse et on rencontre parfois des œufs uniformément blancs, l'intérieur de la coquille est vert, comme dans l'espèce précédente. Ponte en mai.

L'épervier niche généralement à hauteur moyenne sur les arbres des forêts et des bois, souvent sur les conifères.

L'Epervier ne se reproduit pas dans l'Est, sauf dans les Vosges, au témoignage de M. d'Hamonville.

Les taches adventices qui colorent les œufs de l'Epervier se fixent d'une façon très légère et résistent à peine à l'action d'un lavage à l'eau pure ; au reste, elles semblent être une sécrétion sanguinolente provenant des parois de l'oviducte, plutôt que des taches produites par un pigment spécial.

Les différences de taille que l'on constate, dans l'ordre des Rapaces diurnes, entre les mâles et les femelles, a fait admettre par beaucoup d'ornithologistes une *variété major* de l'Epervier commun, que certains auteurs, après Degland, ont classée comme espèce : *Accipiter major* (Degl.) ; la question de savoir si on se trouve en présence d'une espèce bien définie, ou d'une race locale, ou d'un développement anormal spécial à certains individus, n'a pas encore été éclaircie : je laisse aux confrères plus compétents ou plus audacieux le soin de résoudre le problème.

b) *Nocturnes.*

Hiboux (Très utiles).

1. *Asio accipitrinus* (Pall. 1771) ; Strix brachyotus (Boie.); Otus palustris (Brehm) ; Noctua major (Briss.). — Eu.; As.; Af. sept.
Hibou brachyote, Chouette des marais.

4-6 œufs de 0,036 sur 0,030, que la femelle dépose le plus ordinairement à terre, sur une touffe d'herbe d'un marais ou d'un pâturage, plus rarement dans un nid abandonné.

Le séjour du brachyote est constaté dans toute la France, d'avril en octobre, sauf dans les départements du Sud-Ouest où il ne fait que passer l'automne ; toutefois ses apparitions sont plus ou moins régulières suivant les migrations des campagnols qu'il accompagne dans leurs déplacements ; l'abondance de nourriture que lui procurent ces rongeurs fait que beaucoup de couples sont sédentaires, les autres se reproduisent en avril-mai dans le Nord du continent.

2 *Bubo bubo* (L. 1758) ; Strix bubo (L.) ; Bubo maximus (Flem.); Asio bubo (Su.). — Eu.; As. sept.
Hibou Grand-Duc, Grand chat-huant.

2 œufs blancs, arrondis, quelquefois un peu oblongs, mesurant 0,60 sur 0,050. Il est à remarquer que les œufs de tous les rapaces nocturnes sont uniformément blancs et arrondis, exception faite pour ceux de l'Effraye, qui ont une forme oblongue nettement caractérisée ; d'ailleurs, en thèse générale, tous les œufs pondus dans les trous d'arbres ou de murailles sont blancs ou d'une teinte claire : nous avons pour en témoigner les grandes familles des Pics, des Martins-Pêcheurs et des Psittacidés. La raison m'en paraît très simple : ces œufs, déposés dans des milieux à l'abri de la lumière, sont plus faciles à distinguer par les oiseaux quand ils pénètrent dans leurs trous ou quand ils veulent les changer de place pour faciliter le travail de l'incubation. L'opinion de M. Gerbe, basée sur l'action de la lumière sur les produits ovariens des oiseaux, ne donne pas une solution ; on sait en effet que les œufs des oiseaux sortent de l'oviducte tels qu'ils doivent être et rester.

Le Grand-Duc, autrefois commun dans toute la France, a fui devant le déboisement et vit aujourd'hui, par couples solitaires, dans les forêts des montagnes. Il niche encore dans les Vosges et dans toute la région de l'Est, dans les Cévennes et le Plateau Central, et dans les départements limitrophes des Alpes et des Pyrénées.

Son nid, placé dans un trou de rocher ou de gros arbre, est fait de branches mortes, de terre gâchée et de feuilles ; dans la région méditerranéenne il n'est pas rare de le découvrir dans les roseaux des marais. Ponte en mars.

3. *Otus otus* (L. 1758); Strix otus (L.) ; Asio italicus (Briss.) ; Bubo otus (Sav.) ; Otus vulgaris (Flem.). — Eu.; As.; Af.
Hibou Moyen-Duc, Chouan Cornu (Norm.), Chapon de lierre.

4-6 œufs, de 0,036 sur 0,030 ; ponte en février-mars.
Le moyen-duc ne construit pas de nid, mais dépose ses œufs dans un nid abondonné de corneille ou de pie, ou dans un trou d'arbre ou de muraille. Habite les bois au voisinage des habitations.

4. *Pizorhina scops* (L. 1758).; Scops carniolica (Br.) ; S. Aldrovandi (Flem.); S. giu (Scop.) ; S. Zorca (Gm.). — Eu.; As. occ.; Af. sept.
Hibou petit-duc, Scops d'Aldrovande.

4-6 œufs de 0,028 sur 0,025, déposés vers la fin d'avril, dans un trou d'arbre ou de muraille.
Le scops est plus abondant dans la région pyrénéenne que partout ailleurs ; rare dans l'Est.
Il niche en plein Paris où je l'ai découvert en 1897.

Chouettes (Très utiles).

1. *Syrnium aluco* (L. 1758) ; Strix aluco (L.). — Eu.; As.; Af.
Chouette hulotte, Chat-huant, chouan ; Cat-hou, Houleux, Huain (Norm.) Lou chovau (Limousin).
2 œufs, rarement 3, de 0,042 sur 0,036, pondus dès la fin de février dans les trous d'arbres et les nids abandonnés.

Espèce sédentaire et commune dans les bois.
Quelques naturalistes prétendent que la ponte normale de cet oiseau est de 3-6 œufs ; c'est une erreur. Il ne suffit pas de se contenter en histoire naturelle de probabilités ou d'observations incomplètes ; j'ai trouvé quelquefois trois œufs dans des nids de hulotte, mais ce n'était qu'une exception et la plupart de ceux que j'ai observés n'en renfermaient que deux.

2. *Surnia ulula* (L. 1758). — Eu. sept.; As.; Am. bor.
Chouette caparacoch, Surnie caparacoch.

Cet oiseau, tué accidentellement en Lorraine (Hamonville), n'est cité ici que pour mémoire, de même que la *chouette harfang*, *Nyctea nyctea* (L. 1758), qui figure cependant dans la collection Marmottan, comme ayant été capturée en France.
Ces oiseaux se reproduisent dans l'Extrême Nord.

3. *Athene noctua* (L. 1758) ; Noctua minor (Briss.) ; Strix noctua (Scop.) ; S. passerina (Gm.). — Eu.; As.
Chouette chevêche, Gliaudot (Est).

4-7 œufs de 0,034 sur 0,026, pondus en mars dans les trous d'arbres fruitiers, en bordure des bois ; on les trouve plus rarement dans les trous de murailles.
Bien que nichant isolément, la chevêche paraît aimer la société de ses semblables, car il n'est pas rare d'en trouver 4-5 couples établis dans le même canton, alors qu'on en chercherait en vain quelques kilomètres plus loin.
La *chouette chevêchette*, *Strix passerina* (L.), indiquée par Godron en Lorraine, est vraisemblablement signalée par erreur.

4. *Strix Tengmalmi* (Gm. 1788). — Eu.
Chouette de Tengmalm.

3-5 œufs, en tout semblables à ceux de la chevêche.

L'oiseau ne se différencie d'ailleurs du précédent que par les tarses complètement emplumés.

Espèce spéciale aux forêts de conifères du Nord. D'Hamonville la dit sédentaire et rare dans les hautes Vosges où elle se reproduit.

Quelques individus capturés ça et là : Saint-Agil (Loir-et-Cher) — Eu, Ponts et Marais (Seine-Inf., H. G. de K.)

5. *Strix flammea* (L. 1766); S. alba (Scop.); S. guttata (Br.). — Eu.; As.; Af. *Chouette effraye.* Chouette des tours, Orfraie, Fresaie, Mante.

4-7 œufs, à coquille légère, sensiblement oblongs et mesurant de 0,035 à 0,040 sur 0,026 à 0,030. Ponte en avril, mais sans règle fixe, car les couvées se renouvellent parfois jusqu'en octobre.

Le nid est presque toujours établi dans un trou de muraille, dans les tours et les clochers des églises, les bâtiments abandonnés, les colombiers.

Il serait à souhaiter qu'une loi intelligente et efficace accordât aux Rapaces nocturnes la protection qu'ils méritent par les services qu'ils nous rendent. Leur fécondité, que la nature n'a pas limitée comme celle des grands rapaces, en aurait vite augmenté le nombre si l'homme n'intervenait pas d'une façon intempestive pour le plus grand bien des rongeurs de tous ordres. Les hiboux et les chouettes comptent parmi nos plus utiles auxiliaires, et il est regrettable de constater que des préjugés stupides et des observations incomplètes nous privent chaque année d'un nombre considérable de ces oiseaux dont le seul tort est d'être imparfaitement connus.

NOTE SUR LE *CIRCAETUS GALLICUS* (Gmelin.)

par M. A. VAUCHER.

En parcourant, dans la *Revue* n° 3, la note de M. Paul Paris sur la Faune ornithologique de la Côte-d'Or, je suis frappé de ce qui y est dit sur la nidification du *Circaëtus Gallicus.*

J'ai tant étudié cette espèce et, pour ainsi dire, vécu avec elle pendant de nombreuses années, que je me crois autorisé à émettre un doute sur le nombre de petits trouvés, ou observés, dans les deux ou trois nids de soi-disant Circaëtes, mentionnés dans l'article précité. Pendant dix-sept années consécutives, de 1870 à 1887, j'ai, tout près de Genève, observé, déniché et capturé *moi-même* le Circaëte. Sa biologie m'est donc familière. J'ai fourni des notes d'une précision et d'une véracité incontestées, soit au *Catalogue Fédéral des Oiseaux de la Suisse,* soit au Doct. V. Fatio pour sa *Faune des Vertébrés de la Suisse.* Or, jamais je n'ai trouvé, dans aucun nid, plus d'un œuf ou d'un petit.

J'ai donc pu, par mes observations répétées, vérifier et étayer l'observation de Bailly (*Ornithologie de la Savoie,* 1853) qui, le premier, a signalé le fait. Le fait d'avoir trouvé plus d'un petit et surtout trois dans un nid de Circaëte me semble si extraordinaire, que j'ai peine à croire que les observations fournies à M. Paul Paris aient été faites par des ornithologistes. L'hypothèse suivante me semblerait, dans le cas particulier, admissible.

Si l'œuf du Circaëte ne peut être confondu avec aucun autre étant donné son volume par rapport à l'oiseau (0,075 × 0,060 moy.), il n'en est pas de même du poussin.

En effet, si l'on prend un poussin de Circaëte âgé de huit jours et qu'on le compare à celui d'un *Astur palumbarius* âgé du double, par exemple ;

on est frappé de leur ressemblance. Un ornithologiste ne peut évidemment s'y tromper, puisque le premier a les pattes grises et le second jaunes ; mais pour un observateur quelconque ou un chasseur, l'erreur est facile à commettre. Il se pourrait, et je suis porté à le croire, que les observateurs en question, eussent pu, en prenant des petits Astur, croire prendre des jeunes Circaëtes.

L'erreur peut également être provoquée par la ressemblance des nids. Alors que le Circaëte fait un nid normal pour sa grosseur, l'Astur fait une aire volumineuse par rapport à son corps, et pouvant supporter la comparaison avec celui du Circaëte. En outre les œufs de l'Astur P., pour qui l'ovologie n'est pas familière, pourraient être pris pour des œufs de Circaëtes, leur couleur étant assez semblable, en laissant de côté leur volume, lequel est bien inférieur à celui du Circaëte (0,055×0,045 moy.). Enfin le nombre des œufs d'une ponte d'*Astur palumbarius* correspondrait bien aux nombres respectifs de petits observés dans les nids signalés par les observateurs dont parle M. Paris.

Si les deux espèces sont nicheuses en Côte-d'Or, ce qui est probable, l'une n'a-t-elle pas pu, en l'occurrence, être prise pour l'autre? Il serait extrêmement intéressant de faire de nouvelles observations, mais cette fois-ci concluantes ; soit en prenant les œufs, soit en abattant un des parents auprès du nid.

L'hypothèse que je viens de développer, reposant surtout sur la ressemblance apparente des œufs entre les deux espèces, quant à leur couleur, il se pourrait aussi que les jeunes mentionnés par M. Paris fussent de jeunes buses. Comme probablement aucune description n'accompagnait le dire des observateurs dont il s'agit, rien ne nous empêche de supposer que la confusion se soit portée sur une espèce autre que celle-ci ; d'autant plus que, dans les citations reproduites, il n'est question que de petits.

Quelques mots en terminant sur le Circaëte.

C'est, comme je le dis plus haut, en Haute-Savoie, sur les flancs boisés, exposés au N.-O., du Mont Salève, du Pont d'Etrembières au Mont de Sion, que j'ai opéré pendant dix-sept ou dix-huit ans et ai observé ce bel oiseau. Je l'ai vu souvent de près, de très près, jusqu'à 2 mètres et moins, toujours par-dessus, sur son nid, regardant l'intrus de son grand et bel œil jaune d'or. La première femelle dont j'avais besoin pour ma collection, je la tirai sur le nid, à bout portant. Jamais, depuis, je n'ai eu le courage de renouveler cet exploit barbare. J'en tirai d'autres, mais toujours au vol et le moins possible de femelles.

Il m'est arrivé une fois d'être obligé de toucher le nid avec le pied pour faire partir une femelle couveuse. Elle le fit sans manifester de colère, comme à regret, se laissant tomber dans l'espace en planant. Sa douceur est sans pareille, pour un oiseau si grand.

J'ai pris l'œuf du Circaëte, les 5, 10, 20, 25 avril ; les 4, 11 et 14 mai, suivant que l'année était plus ou moins avancée ou retardée, la dernière fois en 1887. A partir de cette époque, le Jean-le-Blanc n'a plus, à ma connaissance, niché au Mont Salève.

L'affluence toujours croissante des coureurs de montagnes, les dénicheurs, le chemin de fer établi depuis sur le flanc occidental, enfin les nouveaux sentiers établis de toutes parts, sont autant de causes de son éloignement en tant que nicheur. Il n'est pas rare, sur d'autres points du département, non plus que dans l'Ain, où il se reproduit par ci par-là. Je l'ai observé dans les rochers boisés à la base de la Dôle.

J'ai conservé, monté, un jeune au sortir de l'œuf ; il fait partie de ma collection. Il est revêtu d'un duvet d'un blanc pur, l'iris est de couleur noisette

très tendre, la cire et les pieds gris plomb très clair. Dans les contrées où l'espèce a le choix entre la forêt et le rocher, elle préfère toujours ce dernier. Les vieux recherchent les rochers élevés, pour y placer leur aire sur un arbre rabougri horizontal, tout près du sommet du rocher, le plus souvent facile d'accès pour le chasseur.

Les jeunes sont moins prudents dans leur choix.

J'ai pris le nid d'un de ces derniers, au-dessus du village de Châble, dans une pente boisée, sur un petit pin, croissant entre un bloc de roche isolée, de 4 à 5 mètres de haut. La mère Jean-le-Blanc se laisse tirer sur son nid sans bouger, surtout lorsqu'elle est sur son petit nouvellement né. Lorsqu'on lui ravit son œuf elle en refait un second trois semaines environ après.

Pour construire son nid, le Circaëte emploie d'abord de fortes branches mortes et des branchettes, puis sur cette aire de 80 centimètres de diamètre, il fait une sorte d'écuelle aplatie, garnie d'extrémités de branches vertes de sapin (blanc plat) qu'il coupe lui-même de l'arbre avec son bec. Les Circaëtes nourrissent leur petit d'orvets, sortout dans l'âge tendre. Tous les œufs que j'ai récoltés étaient de teinte uniforme blanc de lait et mesurent en moyenne 0,075 × 0,060. Cet oiseau reprend volontiers le nid qu'il a construit l'année précédente, et le conserve pendant plusieurs années, se contentant d'une petite remise en état avec quelques pousses fraîches de sapin. L'espèce hiverne au Maroc en nombre. Les Maures la désignent sous le nom de Mangeurs de serpents. Elle se reproduisait jadis dans ce pays, près de Tanger, dans les belles forêts de chêne-liège de Charf-la-Kab, contrées merveilleuses dans lesquelles j'ai passé quelques beaux jours de ma vie. Contrées aujourd'hui désolées, rasées par les charbonniers, ce fléau mille fois plus redoutable que les sauterelles, car après eux rien ne repousse, c'est la ruine pour toujours, ils rasent tout, la forêt eut-elle mille ou deux mille hectares, ce n'est qu'une question de temps.

DE LA DESTRUCTION DES PETITS OISEAUX DANS LE SUD-OUEST

par L. Viton

La diminution progressive du nombre des petits oiseaux a été constatée par les observateurs les plus superficiels ; elles est donc indéniablement certaine.

Or les causes de cette diminution sont multiples, il convient de les rechercher et d'y apporter de prompts remèdes, car les invasions d'insectes, sur nos cultures, nos arbres fruitiers et nos fleurs, prennent à l'heure actuelle les proportions de véritables fléaux.

Parmi les causes concourant à la diminution du nombre des petits oiseaux il a été avec juste raison mentionné la destruction, presque partout en cours d'exécution, des grandes haies vives.

Elles fournissaient aux oiseaux des baies, des insectes, et surtout des retraites bien cachées pour la nidification.

Ces haies sont de plus en plus remplacées par des ronces artificielles, des grillages, des clôtures dites chemin de fer ou de la Gironde, occupant moins de place, ne nuisant pas aux récoltes voisines, mais ne remplaçant pas pour les petits oiseaux la bonne et grosse vieille haie touffue d'autrefois.

Afin d'enrayer la destruction des précieux auxiliaires de l'agriculture

que sont les petits oiseaux une convention internationale fut signée par les principaux États de l'Europe en 1902.

L'Allemagne et l'Angleterre ont même renchéri par une récente législation sur les termes de la convention internationale et dans ces deux pays *tous les petits oiseaux* sont efficacement protégés.

En France, pays également signataire de cette convention, elle fut observée pendant un certain temps, mais semble à l'heure actuelle être tout à fait oubliée, malgré les cris de détresse de l'agriculture et de la viticulture, même dans les contrées bénéficiant de ce qui a été dénommé les tolérances !

Afin de pouvoir juger le mal causé par ces tolérances il suffit de lire l'organe officiel des destructeurs de petits oiseaux : *Le Chasseur du Sud-Ouest.*

Dans son premier numéro, M. Marescot, président du Syndicat des Chasseurs de Marmande, dit avoir pris au lacet une moyenne de trois cents douzaines d'oiseaux par an !

Dans la même revue, M. d'Ayreux, président de la Fédération des Chasseurs, estime que leur nombre, petits ou grands, s'élève à deux mille !

Or, il paraît logique de penser que s'il y avait dans ces chiffres quelque tendance à l'exagération cela serait plutôt en moins qu'en plus, car, pour ne citer qu'un exemple, qui remonte à quelques années, M. Talentou, propriétaire à Mézin (Lot-et-Garonne), prit en deux journées seulement quatre cents douzaines d'alouettes et cela sans compter un chiffre respectable de douzaines d'autres petits oiseaux tels que : pinsons, chardonnerets, linots, bruants, verdiers, etc., etc.

Or si la disparition des grandes haies vives a été une des causes de la disparition partielle des petits oiseaux, elle a dû être bien minime comparativement à celle occasionnée par les lacets et les filets.

Il est facile au moyen des chiffres ci-dessus cités de se rendre compte des vides causés dans les bandes de petits migrateurs à chaque passage d'automne et de printemps.

Il semblerait tout au moins logique de respecter les petits oiseaux à leur retour vers les lieux de nidification ainsi que de tous côtés on le demande en ce qui concerne la bécasse.

N'est-il pas à craindre que si des mesures sagement protectrices ne viennent arrêter au plus tôt les massacres éhontés qui se produisent à l'heure actuelle, contrairement à la convention internationale de 1902, à la loi du 3 mai 1844 et même aux arrêtés préfectoraux sur la chasse, il sera trop tard et les nuées d'insectes grossissant chaque jour, les agriculteurs et viticulteurs débordés malgré les insecticides coûteux et d'une efficacité relative n'abandonnent une lutte trop inégale et notre belle France ne sera bientôt plus qu'un immense musée entomologique dont la flore aura disparu !

QUELQUES OBSERVATIONS UTILES

par M. F. DE CHAPEL.

Chasseur ou débutant ornithologiste, ne vous est-il pas arrivé d'éprouver des difficultés pour classer et identifier un oiseau, lorsque vous consultiez des descriptions, et que votre oiseau, par ses caractères généraux ou sa livrée, se rapprochait d'autres oiseaux du même genre. Prenons comme

exemple le Rossignol ordinaire [*Philomela Lucinia* (Degland et Gerbe)]. Le même dans Brehm ; et dans les deux auteurs le Rossignol Progné [*Luscinia major* (Brehm)] et *Philomela major* dans Degland et Gerbe.

Degland et Gerbe	Brehm.
Philomela Luscinia	*Luscinia Philomela*
Parties supérieures *brun roux*, sus-caudales plus rousses ; parties inférieures blanchâtres, avec la poitrine, les côtés et le bas du cou cendrés, les flancs et les sous-caudales d'un cendré roussâtre ; bords des paupières blanchâtres, joues et régions parotiques d'un brun roux : ailes pareilles au dos ; queue d'un roux de rouille vif ; bec brun avec la mandibule supérieure jaunâtre, pieds roussâtres, iris BRUN-NOISETTE.	Dessus du dos d'un *gris roux*, le sommet de la tête et le dos étant plus foncés que le reste, le dessous d'un gris jaunâtre clair, la gorge et le milieu de la poitrine plus clairs que le reste, les barbes externes des rémiges d'un brun foncé, les rectrices d'un brun roux ; l'*œil* BRUN *roussâtre*, le bec noirâtre en-dessus, jaunâtre en-dessous : les pattes d'un brun jaunâtre clair !
Philomela major	*Luscinia Major*
Dessus du corps d'un brun gris sale ; gorge blanchâtre ; devant du cou et poitrine bruns, nuancés de gris clair ; flancs bruns ; ventre d'un blanc sale ; sous-caudales d'un blanc très légèrement lavé de roussâtre, avec des taches brunes vers l'extrémité des plus grandes ; ailes d'un brun foncé, avec des bordures de roux sale aux couvertures alaires, queue d'un brun marron plus foncé et plus terne que chez le R. ordinaire, bec et pieds bruns.	Plus long, mais aussi plus fort que l'espèce précédente, il en diffère parce que sa première rémige est plus petite (mais si je n'ai pas de sujet de comparaison) son plumage d'un roux sombre ; ses sous-caudales d'un blanc roussâtre et tachées de brun.

Me voilà donc, ayant lu ces quatre descriptions, avec mon rossignol entre les mains et fort perplexe, car je n'en ai pas plusieurs devant moi et ne puis donc faire de comparaison.

Est-ce le R. ordinaire ? Est-ce le R. Progné ? Mais si je sais que l'un (*Luciola Philomela*) a la deuxième rémige égale à la quatrième et plus longue que la cinquième, et que l'autre (*L. Lucinia*) a les deuxième et cinquième rémiges égales et plus courtes que la quatrième, ayant examiné mon sujet je serai vite fixé sur son identité.

C'est ainsi que pour faciliter les recherches et la détermination de certains oiseaux du même genre pouvant être confondus, jai fait le petit tableau suivant, qui, j'espère, pourra éviter à d'autres, les moments d'hésitation que j'ai éprouvés souvent moi-même.

Quelques caractères permettant de différencier, entre eux, des oiseaux dont l'apparence extérieure pourrait donner lieu à confusion.

Aquila Fulva ..... La commissure du bec s'arrête au devant des yeux.

Aquila Imperialis	Bec fendu jusqu'au delà des yeux ; 5 écailles sur la dernière phalange du doigt médian.
Falco Tinnunculus.....	Bec bleuâtre, iris brun noisette, *taches noires sur le dos, ongles noirs.*
Falco Cenchris	*Jamais de taches noires sur le dos. Ongles blancs.*
Circus Æruginosus	Pas de raies transversales aux rectrices, pas de taches sur la poitrine et les flancs.
Circus Swainsonii	Queue dont les rectrices sont légèrement rayées en-dessous de 6 bandes grises. Taches sur la poitrine et les flancs.
Strix Aluco	Iris bleu noirâtre.
Strix Noctua.....	Iris petit et jaune.
Corvus Corax	Reflets brun pourprés ; première et huitième rémiges égales.
Corvus Corone	Reflets bleus; première rémige plus courte que la neuvième.
Emberiza Schœniclus	Pieds plus foncés que le tarse.
Emberiza Pyrrhuloides ...	Pieds de la même couleur que le tarse.
Anthus Pratensis.....	Pas de trait noir formant MOUSTACHES, ongle du pouce plus *long* que le *doigt.*
Anthus Campestris	Petit trait brun formant MOUSTACHES. Les *deux rectrices externes blanches à barbe interne brune.*
Anthus Arboreus	Ongle du pouce plus *court que le doigt.* La *deuxième rectrice a une tache conique à l'extrémité.*
Turdus Iliacus	Dessous de l'aile brun roux.
Turdus Musicus.....	Dessous de l'aile jaune clair.
Luciola Suecica	Tache blanc argent au centre de la gorge.
Luciola Cœrulecula	Tache rousse au centre de la gorge.
Luciola Philomela	Deuxième rémige égale à la quatrième et plus courte que la cinquième. La troisième rémige étant la plus longue.
Luciola Lucinia	Deuxième et cinquième rémiges égales et plus courtes que la quatrième. La troisième rémige étant la plus longue.
Hypolais Polyglotta	Deuxième rémige égale à la sixième, troisième et quatrième les plus longues.
Hypolais Icterina	Deuxième rémige plus longue que la cinquième. La troisième la plus longue.
Calamoherpe Arundinacea.	Deuxième rémige égale à la quatrième ; la troisième la plus longue.
Cettia Luscinoides	Deuxième rémige la plus longue.

Phyllopneuste Rufa	Deuxième rémige égale à la septième, quatrième et cinquième égales et les plus longues.
Phyllopneuste Trochilus ..	Deuxième rémige plus courte que la cinquième, et plus longue que la sixième.
Parus Communis	Pieds bruns.
Parus Palustris	Pieds noirs de plomb.
Columba Œnas	Bec rouge.
Columba Livia	Bec noir, narines bleu.
Perdix Cinerea	Pattes grises.
Perdix Damascena	Pattes jaunes, elle est plus petite que la précédente.
Charadrius Hiaticula	Partie du bec, jambes, tour des yeux jaune. Collier noir complet, iris noir.
Charadrius Cantianus	Bec et jambes noirs. Collier incomplet, iris brun.
Charadrius Philippinus ..	Bec noir, jambes jaunes, tour de l'œil jaune clair, iris brun.
Gallinago Scolapacinus ..	Iris presque noir, bec cendré à la base.
Gallinago major	Iris brun foncé, bec brun à la base.
Machetes Pugnax	Cet oiseau a le plumage très variable, suivant la saison ou les individus. On pourra le reconnaître à ce que les trois premières rectrices latérales sont incolores, les deux médianes rayées. Les baguettes des rémiges toujours blanches ou blanchâtres (sans préjudice des autres caractères).
Totanus Fuscus	Arlequin, avec ses nombreux noms, m'a fait beaucoup chercher : Scolopax Fusca-Limosa. Fusca-Scolopax totanus et Curonica, Tringa atra, Totanus musculatus, natans, fuscus ; Totanus longipes. Totanus Raii, Erythrocelus fuscus, Barge brune, Chevalier brun. Comme caractère distinctif (sans préjudice des autres caractères) il a la base de la mandibule inférieure rouge.
Rallus Bailloni	Cuisses rayées de traits noirs ; taches blanches et longitudinales sur le dos.
Rallus Minutus	Teinte unie sur les cuisses, pas de taches sur le dos.
Larus Marinus	Tarses et pieds blancs-bleuté livide.
Larus Fuscus	Tarses et pieds jaunes.
Sterna Dougall	Pieds jaune orange, queue cendrée bleuâtre.
Sterna Caugek	Pieds noirs en dessus, jaunâtre en-dessous, queue blanche, cendrée à l'extrémité.
Sterna Moustac ou Hybrida,	Leucopareïra. — Bec rouge et pointe noire.
Sterna Hirundo	Bec uniformément rouge.

NOTES ET FAITS DIVERS

Observation sur un nid de geai ordinaire (*Garrulus glandarius*, Vieill. Linn.). — J'ai observé, au mois de mai dernier, un nid de geai qui présentait une particularité intéressante.

Ce nid, situé au milieu d'un bois taillis, sur le versant d'un coteau, était placé sur une épine qui avait poussé au milieu d'une cépée de chênes. Il était à environ deux mètres du sol. Sa structure était celle des nids ordinaires du geai. Mais, au-dessus, à environ quarante ou cinquante centimètres du nid, les oiseaux avaient construit un petit toit plat, une sorte de dôme formant parapluie, et composé de brindilles entrelacées. On sait que les pies ont l'habitude de faire au-dessus de leur nid un dôme de branchages. Les geais dont j'ai remarqué le nid avaient obéi certainement au même mobile que les pies en protégeant leur nid par une toiture destinée à garantir les petits de la pluie, du soleil et à les soustraire aux regards des oiseaux de rapine. Mais la construction différait de celle adoptée par les pies. Le toit était plus plat, plus régulier, et les brindilles mieux entrelacées. Il était, aussi, tout à fait indépendant du nid. J'ignore si le fait par les geais de surmonter leur nid d'un toit a déjà été constaté. Il est, en tous cas, exceptionnel, ces oiseaux construisant habituellement leur nid à ciel ouvert, sans le garantir par un dôme de branchages contre les intempéries et contre les indiscrétions des oiseaux de rapine.

Louis Ternier.

La Chouette chevêche (*Noctua minor*) **est-elle nuisible ?** — Une réponse affirmative semble devoir découler du récit suivant :

Dans une ferme du Cher, des ouvriers trouvent un nid de perdreaux en fauchant une prairie artificielle. Selon l'habitude du pays, un espace non fauché est réservé autour du nid. Quelques jours après le fils du garde vient se rendre compte de l'état de la couvée. Il manque un œuf. Le lendemain, nouvelle disparition d'un œuf. Mis au courant le garde se met à l'affût et s'aperçoit que l'auteur du méfait est une chouette chevêche, « une petite chouette », qui à l'aide de ses serres emporte les œufs probablement à son nid. Je dis probablement, car on n'a jamais pu trouver ledit nid, l'oiseau de proie disparaissant dans une vaste avenue de vieux noyers. La chouette est tuée, et le reste des œufs éclot sans déchet depuis la mort de la voleuse. Le fait m'a paru d'autant plus bizarre que nombre de naturalistes distingués ont combattu pour la chevêche. Si quelque lecteur de la *Revue Ornithologique* a eu connaissance d'un fait analogue, je lui serais reconnaissant de me le faire connaître.

Prince d'Arenberg.

Passage prématuré de Gobe-mouches à collier et de Rouge-queue Tithys dans la Sarthe. — Je vous signale (30 juillet 1909) dans le Nord de la Sarthe un mouvement, qui me semble prématuré, de Gobe-mouches à collier et de Tithys. D'ordinaire les passages se font de septembre à novembre. J'ai observé ces oiseaux ces jours derniers, autour de Chérancé, par petites troupes de cinq ou six individus.

Abbé G. Etoc.

La Gorge-bleue dans la Sarthe. — Le 29 juillet 1909, à Saint-Léonard-des-Bois, petit coin très pittoresque des Alpes Mancelles, qui abrita il y a quelques années les amours d'un couple de cincles plongeurs, j'ai rencontré une Gorge-bleue (*Cyanecula Suecica*). Je l'avais trouvée en Loir-et-Cher, mais jamais encore dans la Sarthe.

Abbé G. Etoc.

Notes à propos des variétés de canards sauvages.— I. Les études si documentées de Monsieur Ternier sur le canard sauvage et ses variétés me donnent l'occasion d'affirmer que c'est toujours par les plus grands froids que j'ai obtenu au marché de Saint-Omer des variétés mêlées avec le type et quand celui-ci se trouvait en grand nombre. J'y ai rencontré des oiseaux de couleur blanche, crème, orangée, bariolée, isabelle, rouge, noire, etc. Nos chasseurs huttiers nomment ces variétés

des Hollandais. Ils affirment — bien entendu je ne fais pas mienne leur opinion — que ces canards, qui naissent et s'élèvent à l'état sauvage dans les grands marais des Pays-Bas, se joignent aux bandes de leurs congénères quand les eaux sont gelées et voyagent de concert avec eux. J'ai remarqué que les griffes des pattes de ces palmipèdes n'étaient nullement usées, ainsi que le sont celles des canards sauvages, ce qui démontre leur séjour peu fréquent sur le sol.

Ch. Van Kempen.

II. Ayant chassé pendant trois ans au bord de la mer, j'ai été à même de constater que les variétés de canards blancs ou bariolés ne se rencontrent pas toutes les années en aussi grand nombre ; ce n'est que par les hivers rigoureux qu'on tuait beaucoup de ces anatidés. J'ai pu moi-même en tuer quelques-uns, et j'ai constaté qu'ils se trouvaient mêlés à des canards de couleur normale. Les chasseurs de la baie de Somme les désignent sous le nom de Hollandais. Un grand nombre de ces oiseaux me sont passés par les mains, ils ont tous l'apparence de canards domestiques, sauf qu'ils sont plus propres ; je crois donc qu'ils proviennent de croisements du canard domestique et du sauvage.

Par contre, j'ai reçu un jour, un beau harle huppé, entièrement d'une belle couleur beurre frais, les yeux étaient couleur normale.

Dans nos pays de Lorraine où le canard sauvage niche en quantité, jamais nous ne voyons de variétés blanches ou bariolées.

Pendant six ans je fus le collaborateur et préparateur de feu M. le baron d'Hamonville, jusqu'à sa mort, rien de ce qui se passait dans la vie des oiseaux de notre région ne nous était inconnu ; une seule fois, j'ai pu constater la présence d'un canard sauvage entièrement blanc, c'était en février 1895. Il y avait, au milieu d'un étang appelé la Mosée, une troupe d'au moins 500 canards, dont le blanc, qui séjournèrent pendant plus d'un mois ; l'endroit où ils se tenaient ne gelait pas tellement ils étaient serrés : il nous fut impossible de nous procurer ce sujet qui se tenait toujours mélangé à la troupe.

Lomont.

A propos du Mouchet chanteur (*Prunella modularis*). — I. M. Louis Ternier a observé que cet oiseau a utilisé le même nid pour y faire deux couvées. De mon côté, j'ai observé en 1898 deux couvées faites dans les mêmes conditions et, en 1899, trois qui se succédèrent d'avril en juillet. J'en ai publié la relation dans le *Bulletin* de la Société Zoologique de France de 1903.

Il paraît donc évident que le Mouchet chanteur a une tendance marquée à faire plusiurs pontes dans le même nid qui lui a servi à élever une première couvée. Mais ce fait ne lui est pas particulier, j'ai vu, en effet, repondre dans le même nid la Fauvette à tête noire, la Fauvette des jardins et le Bruant Zizi. Je ne mentionne pas le moineau qui, on le sait, fait volontiers toutes ses couvées de l'année dans le même nid sans s'inquiéter de la vermine qui y prospère et dont les jeunes sont souvent couverts sans paraître en souffrir autrement.

Xavier Raspail.

II. M. Louis Ternier, en parlant du Mouchet chanteur, dit que cet oiseau est revenu nicher plusieurs fois dans le même nid.

J'ai pu, nombre de fois, constater le même fait ; non seulement l'Accenteur Mouchet, mais la Fauvette à tête noire, les Hoche-queues grises et boarules, les Mésanges, Troglodytes et bien d'autres font de même, j'ai signalé le fait, *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

Lorsque les oiseaux nous reviennent au printemps, si le nid est détruit, ce qui arrive souvent, ils en reconstruisent un autre au même endroit.

Il serait donc intéressant de faire des observations à ce sujet.

Lomont.

Le retour de quelques passeriformes à leur ancien nid. — L'intéressante note de M. Louis Ternier sur l'Accenteur Mouchet, publiée dans le troisième fascicule de la *Revue Ornithologique*, m'a remis en mémoire quelques faits notés jadis sur des couvées successives faites dans le même nid par de petits Passeriformes, cet acte paraissant assez rare chez eux.

Observations faites à Chaumont (Haute-Marne) entre les années 1888 et 1898.

— Un grimpereau (*Certhia familiaris brachydactyla*, Brehm) a fait sa couvée deux ans de suite dans le même nid placé à environ 1 m. 50 de haut dans du lierre entourant une colonne isolée au milieu d'une pelouse.

— Dans un pot à moineau une Mésange nonnette (*Parus palustris*, Linné) a niché trois ans de suite.

— Une grosse touffe de lilas a abrité entre ses rejets pendant plusieurs années le nid, pourtant plusieurs fois détruit, d'un Rossignol (*Daulias luscinia*, Linné).

— Un Rouge-gorge (*Erythacus rubecula* Linné) a niché plusieurs années de suite dans un tronc d'alisier (1).

— Sous un toit en chaume, un Troglodyte (*Anorthura troglodytes*, Linné), a habité deux ans le même nid.

— Un Gobe-mouche gris (*Muscicapa grisola*, Linné) qui avait bâti son nid à environ deux mètres de haut sur un chèvrefeuille tapissant le tour de la porte de mon cabinet de travail, est revenu y couver pendant trois ans.

— En dehors de ces observations, à Dijon, pendant les années 1905 et 1906, une Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*, Linné) est venue habiter le même nid, se bornant la seconde fois à le réparer.

P. Paris.

A propos d'une invasion de Becs-croisés en Allemagne.— Une nombreuse invasion de Becs-Croisés (*Loxia*) s'est produite cette année en Allemagne, en Autriche et en Angleterre (voir *Zoologist*, *British Birds*, etc.) Il serait intéressant de recueillir également les dates de leur présence en France. Les lecteurs de la *Revue* voudront sans doute lui communiquer leurs observations à ce sujet.

C.-E. Hellmayr.

EXTRAITS ET ANALYSES

Ornithologische Monatsberichte (prof. Reichenow, Berlin, N. 4, Invalidenstrasse 43, Prix 6 marks.)

N° 1, Janvier 1909.

Hârms décrit *Emberiza schœniclus zarudnyi*, p. 1.

Cette nouvelle forme se distingue d'*Emberiza sch. schœniclus* (L.) par la couleur beaucoup plus foncée des parties supérieures, par son bec plus grêle, à peine arqué, qui rappelle celui d'*Emberiza pallasi* Cab.

Le type provient des bords du fleuve Ili (Asie centrale).

Motacilla flava raddei M. Härms.

Le front, le vertex et l'occiput sont d'un noir mélangé de gris, jamais aussi noirs que chez *Mot. flava melanocephala* Licht ou que chez *M. fl. melanogriseus* (Hom.), la nuque est ardoisée, comme chez *M. fl. borealis* (Lund.).

Le type provient d'Aschabad en Transcaspie.

D'après Härms cette forme ne peut être un hybride de *M. fl. melanocephala* ou *melanogriseus* et de *M. fl. beema* Sykes.

Buterlin signale *Pseudoscolpax taczanowskii* (Verr.) près les bords de l'Irtisch non loin de la ville de Tara, p. 3.

Benno Otto, *Oologische Notizen*, p. 3. L'auteur signale des anomalies des œufs de *Colymbus cristatus* et de *Grus grus*.

N° 2.

Baron R. Snouckaert van Schauburg, Ornith. Notizen aus Holland (1er mai 1907 ou 30 avril 1908), p. 17-19.

N. Sarudny décrit (p. 19) une forme nouvelle de *Cinclus*, *C. tenuirostris korrejewi* du bassin du fleuve Tschirtschik dans le Turkestan russe et qui diffère de la forme typique de *C. tenuirostris*; et la forme *Budytes citreoloides iranica* de la Perse, qui se distingue des spécimens du Turkestan par une couleur jaune plus vive en particulier aux sous-caudales et aux lores et par un miroir blanc net sur les ailes.

(1) Voir in *Bulletin Société Zoologique*, Notes sur le nid du Rouge-gorge, P. Paris, p. 148, 1908.

H. Grote, Briefliche Berichte aus Ostrafica, p. 21-24.

L'auteur donne des renseignements intéressants sur la biologie des divers oiseaux de l'Est africain allemand : *Melitiophagus cyanostictus* Cab., *Halcyon chelicuti* (Stanl.), *Dendropicus hartlaulei* Malh., *Bucorvus cafer* (Schleg.), *Bycanistes bucinator* (Tem.), *Lophocerus melanolurcus* (Lcht. sen.), *Vinago delalandei* (Bp.), *Irrisor, Dicrurus afer.* (Lcht. sen), etc.

N° 3, mars 1909.

Meyer, Dr W., zur Vogel-Fauna des Bismarck-Archipels, p. 33-38.

L'auteur donne de nouvelles recherches de son frère, P. Otto Meyer, dont il complète ainsi le travail sur les oiseaux de l'île Vuatom.

Sarudny, N. Ueber ein interessanten Pieper aus Turkestan, p. 38-40.

Cette forme, que l'auteur appelle *Anthus japonicus hormsi*, se distingue surtout par sa petite taille.

Reichenow, Neue Vogelarten, p. 41-42.

L'auteur donne une courte diagnose de *Cinclus biedermanni*, de l'Altaï — voisin de *C. cashmiriensis*, de *Pternistes harterti*, d'Usambara (Tanganika) et voisin de *Pt. cranchi*, de *Parus fasciiventer tanganjicæ* ; de *Cisticola zedlitzi*, de Mareb dans l'Erythrée et voisin de *C. Katonæ* du Kilimandjaro ; de *Bradornis sylviæ*, de Rio Campo, dont la taille est plus faible que celle de toutes les autres espèces de *Bradornis* ; de *Zosterops usambaræ*, très voisin de *Z. euricricota* ; et enfin d'*Hemipara hybrida*, de l'Est africain allemand.

N° 4, Avril 1909.

Schmitz, P.-E., Albinismus und Melanismus in der Vogelwelt Madeiras, p. 49 à 50.

Jacobi A. Ein vorkommen des « Bergrebhuhns », *Perdix perdix* var. *montana* (Briss.), p. 50-52.

L'auteur prouve que la forme décrite par Brisson sous le nom de *Perdix montana* doit être considérée comme une sous-espèce.

De Beaux, O., die Kurzschnabelige Gans (*Anser brachyrhynchus*, Baill.) in Italien p. 53 à 56.

L'auteur admet que cette espèce a été trouvée en nombre dans la province de Foggia, dans le nord de l'Italie.

Sarudny, N., décrit la nouvelle forme *Anthus pratensis enigmatus*, du Turkestan russe, p. 56.

Buturlin, S. A. et Härms. A., décrivent (p. 56) une nouvelle espèce de *Sturnus St. balcanicus* de la Valachie et de la Bulgarie. Elle se distingue de *St. purpurasceus* (Gould) et de *St. porphyronotus* (Sharpe) par la couleur de l'abdomen et des ailes.

N° 5. Mai 1909.

Le Roi, Dr, Bemerkungen ueber einige neuere westdeutsche Lokalfaunen.

L'auteur apprécie les nouvelles faunes locales et n'hésite pas à adresser des critiques sévères à quelques-unes d'entre elles.

N° 6. Juin 1909.

Sarudny, N., Mitteilungen über eine neue Form des Syrischen Spechts (*Dendrocopus syriacus milleri*, subsp, nov.) p. 81.

Cette forme se distingue par son bec qui est plus long que celui de l'espèce-type ainsi que les ailes et la queue. Cette forme est abondante dans la région montagneuse du volcan éteint Kouh-i-Touftan, dans le Béloutchistan perse.

Tischler, F., Der Girlitz in Ostpreussen.

L'auteur signale les captures certaines de Cinis, dans la Prusse orientale, p. 82, 83.

Sassi, Moritz, Bemerkungen zu einigen von Herrn Nissl in Abessinien gesammeltz Vogelspezies, p. 84.

L'auteur s'occupe de *Rhinoptilus cinctus* Hgl., de *Libius tridactylus* Gm., de *Coracias nævius* Daud., *Rhinopomastes minor* Rupp., et de *Galeoprar salvadori* Sharpe.

Beaux, de, Oscar, Revue *Anser brachyrhynchus* in Italien, p. 85.

L'auteur prouve que l'existence d'*Anser brachyrhynchus* en Italie repose sur des erreurs de détermination (voir ant. n° 4, p. 53), et que les spécimens qu'il a étudiés appartiennent à l'espèce *albifrons*.

En donnant la figure des divers becs, l'auteur fait voir que le meilleur caractère pour reconnaître cette espèce est la répartition des couleurs noire et rose sur cet organe. Il ajoute que, contrairement à ce qu'il avait dit précédemment, les pattes sont toujours roses.

Reichenow, Neue Arten.

L'auteur décrit *Apopelia tessmanni* de Bebai, bassin du Campo, et voisin de *A. simplex* ; *Pternistes cranchi intercedens* du lac Roukwa et du pied des Monts Livingstone près du lac Nyassa. Cette forme établit un passage entre *P. cranchi* et *P. bohmi.*

Nos 7-8. Juillet-Août 1909.

Paesler, R. Beiträge zur Verbreitung der Seevögel, p. 99-103.

L'auteur donne surtout des observations faites sur les oiseaux des côtes de l'Amérique du Sud.

Grote, H., Briefliches aus Ostafrica, II, p. 103-106.

Dans cette deuxième partie, l'auteur donne des renseignements biologiques intéressants sur de nombreuses espèces d'oiseaux.

Sassi, Moritz, List. der von A. Horn (Wien) in Zentralafrica gesammelten Vogelbälge, p. 106 à 109.

L'auteur signale 42 espèces.

Hagen, W., Die Brandgans als Brutvogel des lübeckischen gebietes, p. 109.

Hagen W., von der, « Versenkungs befähigung » der Schwimmvögel, p. 110.

L'auteur a observé un canard et un plongeon qui se sont immergés verticalement et pouvaient rester ainsi presque complètement sous l'eau.

Laubmann, A. Ueber Farbvarietäten bei *Picus viridis*, L. p. 112 (spécimen de Rottal, en Bavière).

Tischler, F., *Branta ruficollis* (Pall.) in Ostpreussen erlegt, p. 113.

C'est le deuxième exemplaire de la Bernache à cou noir tué dans la Prusse orientale.

Gröbbels, Fr., Ueber Flug und Gesang von *Alauda arvensis* und *Anthus trivialis* p. 114-117.

Les Anthinés et les Alaudidés sont aussi voisins au point de vue biologique. L'auteur a étudie les rapports qu'il y a, chez un individu, entre le chant et les mouvements du vol, et ensuite il y a comparé les résultats obtenus chez les deux espèces. Chez *Alauda arvensis*, comme chez *Anthus trivialis*, le chant typique ne se fait entendre qu'avec la forme typique du vol, pourtant ce vol ne s'accompagne pas toujours du chant typique.

In *La Feuille des Jeunes Naturalistes* (M. Adrien Dollfus, 35, rue Pierre-Charron, Paris. Prix, 6 francs), n° 467, 1er septembre 1909, note relative à la capture d'une ♀ de Grue couronnée (*Balearica pavonina*) dans le parc de Ripaille près de Thonon (Haute-Savoie). La présence en Europe de ce magnifique oiseau n'a jamais été vérifiée authentiquement, et l'individu tué sur les bords du Léman, étant en parfaite condition de plumage, a produit parmi les ornithologistes au courant du fait une émotion méritée. Malheureusement il provenait du parc du prince Napoléon, à Prangins, et n'avait fait que traverser le lac de Genève. Cependant, M. P. Born, spécialiste carabologue, a identifié les débris d'élytres de coléoptère trouvés dans l'estomac de l'oiseau à ceux du *Carabus morbillosus*, espèce du bassin Méditerranéen et particulièrement du Nord de l'Afrique. Alors ?

In *Bird Notes and News*, the journal of the royal Society for the protection of birds (23 queen Anne's gate, Londres), 25 juin 1909, notes intéressantes concernant le développement de la législation relative à la protection des oiseaux et au commerce des plumes, en Angleterre, en Australie, en Amérique. P. 73, la raréfaction inquiétante du Tallégalle, fait craindre la disparition à bref délai de ce curieux mégapode australien. Cette disparition est due en partie à l'usage des appâts empoisonnés employés pour la destruction des lapins et aux massacres auxquels se livrent les défricheurs de forêts. Résultat immédiat, pullulation des mouches dont les larves parasites déciment les troupeaux de moutons. P. 79, Miss E. G. Wood, d'Eastbourne, raconte agréablement tout ce qui se fait en Suisse pour attirer les oiseaux et les retenir.

COMPTES-RENDUS

Etat indépendant du Congo. Annales du musée du Congo publiées par ordre du secrétaire d'Etat. Zoologie. Série IV. Remarques sur l'ornithologie de l'Etat indépendant du Congo, suivies d'une liste des espèces recueillies jusqu'ici dans cet Etat, par le Dr Alph. Dubois, conservateur du Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique, T. I, fasc. I. — *Bruxelles, Spineux*, nov. 1905. Gr. in-4°, VII-36 p. et XII pl. en couleur.

Il est sans doute un peu tard pour parler de cette belle publication ; mais l'importance qu'elle présente, tant au point de vue de l'étude des formes critiques du Congo belge, qu'à celui des nombreuses espèces nouvelles déterminées, nous fait un devoir de le signaler aux lecteurs de la *Revue*. Parmi ces espèces nouvelles, signalons : *Ispidina leopoldi*, voisin d'*Ispidina leucogastra* dont il diffère par son bec noir et l'absence de raies sourcilières rousses ; *Barbatula rubrigularis*, ressemble par sa coloration à *Pogonorynchus torquatus*, dont il diffère par sa taille beaucoup plus petite, et par l'absence de rouge sur le devant de la tête et surtout par l'absence de dents. *Francolinus nahani*, différent de *F. Lathami* ; l'exemplaire du musée du Congo est d'ailleurs un jeune ; l'adulte de cette espèce est encore inconnu. L'auteur crée un genre nouveau pour *Pseudospermestes goossensi*, espèce nouvelle envoyée de Kisantu par le P. Goossens. Ce plocéidé s'éloigne des *Spermestes* par un bec plus bombé et l'angle frontal plus aigu, ce qui le rapproche du genre *Estrilda*; mais il diffère de ce dernier par un bec plus robuste et une queue plus courte. Enfin M. Alph. Dubois revendique en faveur de la spécificité de *Bycanestes leucopygius* (Dub.) considérée par quelques ornithologistes comme la femelle de *B. Sharpei*. Or *Bycanestes sharpei* serait la femelle de *B. fistulator*.

E. Arrigoni degli Oddi. Note ornitologiche sulla collezione del Monte appartenente alla signora marchesa M. Paulucci (*Atti del reale Istituto veneto di scienze, lettere ed arti*, 1907-1908, T. 67, parte 2a). — *Venezia, C. Ferrari*, 1908, In-8, paginé 659-677.

La collection toscane réunie par la marquise Paulucci contient 1140 individus répartis en 334 espèces. Elle est remarquable par la précision des déterminations, lieux, dates et circonstances des captures, par l'abondance des variétés individuelles et des espèces rares pour la région et même pour l'Italie et par la beauté des sujets montés. Signalons : *Buteo buteo desertorum* ; *Falco barbarus* ; *Falco subbuteo*, individu présentant certains caractères qui le rapprochent de *F. Eleonoræ*, dont il pourrait être un hybride ; *Coccystes glandarius* ; *Calandrella pispoletta minor* ; *Euspiza aureola*, seul individu capturé jusqu'ici en Toscane ; un hybride de *Fringilla cœlebs* et de *F. montifringilla* ; des exemplaires atteints d'albinisme de *Carduelis carduelis* et de *Chloris chloris* ; *Tringa maritima* ; *Somateria mollissima*, etc.

Ornithologie van Nederland, warnemingen van I mei 1908 tot en met 30 april 1909, verzameld door Mr R. baron Snouckaert van Schauburg... (Extrait des *Tydschr. d. Ned Dierk. Vereen* [2] Dl. XI, aff. 2, p. 125-137.)

Contribution très importante à la faune ornithologique néerlandaise, Les observations rapportées par le baron Snouckaert se présentent avec une grande précision et une authenticité incontestable. Signalons un hybride de *Corvus corone corone* × *C. cornix cornix*, *Emberiza pusilla*, *Larus minutus*, *Anas formosa* Georgi, etc., etc.

Orléans. — Imp. H. Tessier — *Le Gérant :* Louis Denise.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Le peintre animalier Roger Reboussin se met à la disposition des collaborateurs de la *Revue* pour l'exécution de tous travaux concernant les oiseaux et les mammifères, tableaux, aquarelles, planches, illustrations de livres, schémas d'après nature, etc.

Objets de collections

OFFRES

Possédant une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

Oiseaux en chair et en peaux fraîches du Midi de la France seront livrés par ordre de capture à des prix très modérés. Adresser desiderata, Hugues-Atger, à Saint-Géniès de Malgoires (Gard).

Œufs d'oiseaux de plaine à échanger contre œufs d'échassiers et de gallinacés. — M. Ferchaud, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure).

Quantité d'oiseaux en peau (rien que des raretés méridionales). Liste suivra.— Marcel Mourgue, Laboratoire de Zoologie méridionale, villa « Urania », à Endoume, Marseille.

DEMANDES

Catalogue of Birds of the British Museum. Collection ou volumes séparés. — P. Wytsman, 43, rue Saint-Alphonse, Bruxelles.

Oiseaux de volière.

OFFRES

Couples Sincérinis jeunes : 40 francs. Moineaux japonais blancs : 10 francs. — Abbé A. Charruaud, curé, à Dieulivol (Gironde).

M. H. Giraudeau, Lignières-Sonneville (Charente) offre en échange deux buzards cendrés (*circus cineraceus*) non adultes ; lui écrire de suite.

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

LOMONT et ses Fils

Naturalistes

Ex-Préparateur au Musée Municipal BOUVIER (Paris)

PRÉPARATION DE MAMMIFÈRES

Oiseaux, Reptiles

INSTALLATION COMPLÈTE

de Musées & Cabinets d'Histoire Naturelle

MANONVILLE

par NOVIANT-AUX-PRÉS (Meurthe-&-Moselle)

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT

d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges

BORDEAUX

LABORATOIRE DE ZOOLOGIE MÉRIDIONALE

Marcel MOURGUE

Lauréat de la Faculté de Médecine de Toulouse, etc., etc.

Villa « Urania », à Endoume, MARSEILLE

N° 7. 7 Novembre 1909.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

Publiée par M. Louis DENISE,
14, Rue Antoine-Roucher, Paris (XVIe).

M. A. Menegaux, Assistant d'Ornithologie au Muséum, 55, rue de Buffon, Paris (Ve) recevra également les Communications concernant la Revue.

Prix de l'abonnement : 7 fr. par an
Le numéro : 60 centimes

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1909

SOMMAIRE DU N° 7.

Menegaux et Denise. — Avis relatifs à la nomenclature scientifique.
C.-E. Hellmayr. — Notes sur quelques oiseaux de l'Amérique tropicale. I. Description d'une nouvelle espèce de Fourmilier. — II. Sur une nouvelle espèce de Picucule.
Ch. Van Kempen. — Familiarité singulière de deux canards sauvages.
Albert Hugues. — A propos de migrations.
Paul Paris. — Anomalies observées chez quelques oiseaux de la Côte-d'Or.
L. Walter Rothschild. — Note sur le Gypaète et les Aigles criards.
Abbé A. Charruaud. — Le Diamant merveilleux et le Diamant de Gould.

Notes et Faits divers.
Notes sur le passage de quelques oiseaux en Savoie (Dr E. Gromier).
Passage de Becs-croisés (Louis Ternier).
Destruction des œufs d'un *Passer domesticus* par un Loriot (Prince E. d'Arenberg).
La Tourterelle des Bois à Paris.
I. (X. Raspail).
II. (Lomont).

Compte-rendu.

Les numéros 7 et 8 contiendront : de M. le Dr Alph. Dubois, *Réflexions sur l'espèce en Ornithologie ;* de M. A. Menegaux, *Etude sur une collection d'oiseaux de la Bolivie ;* de M. l'abbé Charruaud, le *Diamant mirabilis* (fin) ; de M. F. Masse, l'*Utilitarisme et ses exceptions chez l'oiseau* ; de M. Roger Reboussin, *Sur le jeune de l'Engoulevent d'Europe ;* de M. H. Giraudeau, *Elevage de Pics en captivité ;* de M. le baron de Beauquesne, *Note au sujet des Canards bariolés ;* de M. l'abbé Etoc, *Les Oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids* (suite) ; de M. Marcel Mourgue, *Nidification du Macareux moine dans les îles du golfe de Marseille ;* et des notes et articles de MM. A. Bouvier, Decoux, P. Martin, Paul Poty, Lomont, F. Régnier, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* **est interdite.**

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos collaborateurs de nous fournir dès l'apparition des articles dans la Revue tous les renseignements complémentaires, ou même contradictoires, qu'ils pourraient avoir sur les sujets traités. Ces communications seront insérées dans le ou les plus prochains numéros qui suivront. Ces échanges de vue, outre qu'ils donneront au journal une vie plus active, auront, pensons-nous, pour effet d'avancer l'étude des questions entamées, de compléter rapidement les monographies esquissées, et surtout de mettre en relation entre eux les lecteurs de la Revue.

N° 7. 7 Novembre 1909.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

AVIS RELATIFS A LA NOMENCLATURE SCIENTIFIQUE

Dans les deux derniers numéros de la *Revue Française d'Ornithologie*, la Direction a remarqué que divers auteurs n'ont pas cru devoir se conformer aux règles de la nomenclature zoologique telles que les congrès les ont établies, règles qui, pourtant, ont amené une grande simplification dans la systématique. Elle estime qu'il suffit de faire appel au bon sens de ses collaborateurs et à l'intérêt que leur inspire l'ornithologie pour les déterminer à adopter l'uniformité de langage admise par les zoologistes dans tous les pays, ce qui évitera aux lecteurs des recherches bibliographiques toujours longues.

Le nom générique consiste en un mot unique, simple ou composé, écrit par une première lettre capitale et employé comme substantif au nominatif singulier.

Le nom du sous-genre, quand il est utile de le citer, se place entre parenthèses (avec majuscule) entre les noms générique et spécifique. Exemple : *Ploceus* (*Sitagra*) *cabanisi*.

Le nom spécifique s'écrit à la suite du nom générique sans majuscule ; par exception, *on peut* mettre une première lettre capitale aux noms de personnes employés comme noms spécifiques. Exemple : *Capito bourcieri* ou *C. Bourcieri*. Il serait préférable qu'on employât uniformément une minuscule. Quand les noms spécifiques sont des adjectifs, ils s'accordent en genre avec le nom générique *Piaya cayana*.

S'il y a lieu de citer le nom subspécifique, ce nom vient à la suite du nom spécifique sans interposition d'aucun signe de ponctuation. Exemple : *Rupicola peruviana peruviana*, *Corvus corax tingitanus*, *Garrulus glandarius glandarius*.

Le même nom peut désigner à la fois le genre, l'espèce et la sous-espèce : Exemple : *Pica pica* (L.), *Pyrrhula pyrrhula pyrrhula* (L.).

La notation des hybrides se fait comme suit, en mettant le nom du procréateur mâle le premier : *Bernicla canadensis* ♂ × *Anser cygnoïdes* ♀ ou $\frac{\textit{Bernicla canadensis}}{\textit{Anser cygnoïdes}}$ Rabé.

LOI DE PRIORITÉ.

Le nom adopté pour chaque genre et chaque espèce ne peut être que celui

sous lequel ils ont été le plus anciennement désignés, à la condition 1° que ce nom ait été divulgué dans une publication où il aura été accompagné d'une indication, d'une définition ou d'une description (une planche établit la priorité) ; 2° que l'auteur ait appliqué les principes de la nomenclature binaire.

Pour l'acceptation d'un nom, on ne remonte pas au-delà de la 10e édition de Linné, 1758. Le nom de l'auteur fait suite au nom scientifique, sans interposition d'aucun signe de ponctuation. Si on ajoute la date de la publication, elle est séparée du nom d'auteur par une virgule ou une parenthèse.

Corvus L., 1758 ou *Corvus* L. (1758) ; *Corvus corax* L. (1758) ou *Corvus corax* L., 1758.

Quand une espèce est transférée dans un genre autre que celui où son auteur l'avait placée, ou énoncée avec un autre nom générique, le nom de l'auteur du nom spécifique est seul énoncé, mais mis entre parenthèses. *Colœus monedula* (L.) 1758, car Linné avait appelé cette espèce *Corvus monedula*.

Il est d'usage de composer en italique les noms latins des animaux ; les noms devront donc être soulignés dans le manuscrit. Le nom de l'auteur du nom spécifique reste en lettres ordinaires.

Au surplus, la Direction est à la disposition des collaborateurs qui pourraient avoir besoin de renseignements plus étendus.

L. Denise,
A. Menegaux.

NOTES SUR QUELQUES OISEAUX DE L'AMÉRIQUE TROPICALE

par C.-E. Hellmayr.

I. — Description d'une nouvelle espèce de Fourmilier.

Parmi quelques oiseaux communiqués par M. Hermann von Ihering, le savant directeur du Museu Paulista à Saint-Paul (Brésil), j'ai remarqué un couple d'une nouvelle forme de *Formicivora* qui, tant par sa coloration que par plusieurs détails morphologiques, se distingue nettement de tous les membres de ce genre. Je crois ne pouvoir mieux faire que de la dédier à mon distingué confrère à qui la science doit tant de précieuses recherches sur l'histoire naturelle du Brésil.

Formicivora iheringi n. sp.

♂ vix ad. Dessus du corps gris cendré clair uniforme; bord de l'épaule largement blanc comme chez *Myrmotherula axillaris luctuosa* Pelz. Couvertures supérieures des ailes noires, chaque plume terminée d'une bordure blanche, rémiges bâtardes et tectrices primaires à peine liserées de blanc; rémiges noir mat, étroitement bordées de blanchâtre à la barbe extérieure. Queue noirâtre, les trois rectrices externes de chaque côté teintées de cendré en dessous et marquées d'une tache blanche apicale, plus large sur la rectrice ultime et s'y prolongant en forme d'une étroite bordure de la barbe

externe jusque vers la base. Côtés de la tête gris cendré mélangé de blanchâtre, côtés du cou gris cendré pur. Plumes du menton, de la gorge et du milieu de la poitrine noires, à la pointe largement bordée de blanchâtre sur la gorge et gris cendré sur la poitrine ; reste du dessous du corps gris cendré, flancs revêtus de plumes allongées, soyeuses et blanches comme chez *M. a. luctuosa ;* sous-caudales cendrées avec de fines bordures blanchâtres ; axillaires, sous-alaires et une bordure très nette le long du côté interne des rémiges blanc soyeux. Bec et pattes noirs. Aile 51 ; queue 53 ; bec 11 ½ ; caud. grad. 16 mm. (N° 7.642 Mus. Paulista.)

♀ ad. Dessus du corps brun olivâtre pâle, plus olive sur la tête et le manteau, plus roussâtre vers l'uropygium ; supra-caudales roux cannelle clair. Couvertures supérieures des ailes comme le dos, celles de la grande série brun foncé, terminées par une petite tache apicale assez nette d'un roussâtre pâle ; rémiges brun foncé bordées de roussâtre sur le côté externe. Rectrices brun roux, plus terne au milieu, les deux paires externes d'une teinte plus vive tirant au roux cannelle. Côtés de la tête et gorge couleur crème, ça et là mélangés de blanchâtre ; reste de la face inférieure du corps ocreux, plus intense sur l'abdomen et les sous-caudales. Sur les côtés de l'abdomen on aperçoit une petite touffe de plumes allongées soyeuses blanchâtres. Mandibule supérieure et pointe de l'inférieure noire, reste de la dernière blanchâtre.

Aile 51 ½ ; queue 54 ; bec 12 mm. (N° 7.639 Mus. Paulista.)

Habitat. Un couple fut tué à Villa Nova, Serra d'Espinhaço, dans l'intérieur de l'Etat de Bahia, Brésil, par M. E. Garbe, en mars 1908.

Type au Museu Paulista : n° 7.642. ♂ *vix. ad.* Villa Nova, Bahia, mars 1908. E. Garbe coll.

Cette nouvelle forme de Fourmilier ressemble, par sa coloration, à *Myrmotherula axillaris luctuosa* Pelz. (1) qui se rencontre également dans les collections formées à Bahia. Le mâle n'en diffère que par quelques détails insignifiants, savoir : les lores sont plus blanchâtres, les joues et la région auriculaire présentent une teinte plus claire avec des mouchetures blanchâtres, enfin les plumes de la gorge et de la poitrine sont bordées de blanchâtre ou de gris cendré, tandis que chez *M. a. luctuosa* ces parties sont d'un noir uniforme. Cependant *Formicivora iheringi* se reconnaît à première vue par la forme de son bec et de sa queue. Le premier organe est beaucoup plus petit et plus grêle que chez *M. a. luctuosa*, rappelant celui de nos Fauvettes. En effet, le bec est encore sensiblement plus mince que chez toutes les espèces rapportées au genre *Formicivora*, et il y aurait peut-être lieu de créer un nouveau sous-groupe pour *F. iheringi*.

La queue, composée de plumes étroites et pointues, est fort étagée et dépasse la longueur des ailes, tout comme chez les espèces typiques de *Formicivora*, tandis que *M. a. luctuosa* a la queue beaucoup plus courte que les ailes (aile 52-55 ; queue 35-40 mm.) et légèrement arrondie, les rectrices étant larges et obtuses. La femelle de *F. iheringi* présente la même analogie de coloration et ne se distingue de celle de *M. a. luctuosa* que par la teinte plus roussâtre de l'uropygium et de la queue, pourtant les caractères morphologiques suffisent à les reconnaître.

Le mâle qui a servi de type à ma description n'est pas tout à fait adulte, ce qui est indiqué par la présence de quelques bordures brun roussâtre sur les secondaires et les supra-caudales ; pour le reste, il porte la livrée de l'adulte.

(1) *M. luctuosa* Pelzeln, Zur Ornith. Brasil. II p. 153 (1868. — part. ; ♂ : Bahia) ; voir Hellmayr, Revision der Spix'schen Typen, 1906, p. 664-666.

II. — Sur une nouvelle espèce de Picucule.

Hylexetastes uniformis n. sp.

Xiphocolaptes Perrotii (nec Lafresnaye) Pelzeln, Fur Ornith. Brasil. I p. 43 (1867. — Borba, Rio Madeira.)

Adult. Dessus de la tête brun roussâtre pâle, dos plus intense tirant au brun roux cannelle ; uropygium et supra-caudales roux ferrugineux foncé. Couvertures supérieures des ailes d'un brun roussâtre clair un peu plus terne que la couleur du dos, les moyennes, au milieu, les grandes, sur le côté interne, nettement teintées de roux. Rémiges et rectrices roux ferrugineux comme l'uropygium, les rémiges primaires les plus externes bordées de brunâtre sur la barbe extérieure. Autour de l'œil se trouve un espace nu ; ce n'est qu'au bord inférieur de la paupière qu'on aperçoit quelques plumes brunâtres isolées. Côtés de la tête brun grisâtre terne, les tiges des couvertures auriculaires en grande partie blanchâtres, formant de fines stries claires. Menton, gorge et reste du dessous du corps brun terreux légèrement nuancé de roussâtre, passant en brun ocreux aux flancs et sous-caudales. Sous-alaires jaune orange mat, mélangé de brunâtre vers le bord de l'aile ; bord interne des rémiges d'un orange plus vif et quelque peu teinté de roussâtre. Bec rouge foncé.

Jeune. Diffère de l'adulte par sa coloration générale beaucoup plus roussâtre ou plus ocreuse et notamment par ce que la plupart des plumes du piléum portent des bordures latérales fauve clair plus ou moins nettes. La couleur du bec est plus obscure et moins rouge.

Habitat. Cette espèce habite la rive droite du rio Madeira, affluent de l'Amazone (Brésil). Trois exemplaires (♂ *imm.*, ♀ *ad.*, ♀ *juv.*) ont été tués, il y a plus de soixante-dix ans, par le célèbre explorateur J. Natterer, à Borba, et font partie du Musée de Vienne (Autriche). Un quatrième spécimen fut pris, le 25 août 1907, par feu mon ami W. Hoffmanns, à Calama, à l'embouchure du rio Machados, et se trouve actuellement au Musée de Tring.

Type au Musée de Tring : n° 271 ♂ *vix ad.* Calama, rio Madeira, 25 août 1907. W. Hoffmanns coll.

Dimensions :	aile	queue	bec
(1) Musée de Tring : ♂ *vix ad.* Calama, rio Madeira.....	126 mm.	110 mm.	34 mm.
(2) Mus. de Vienne, n° 16.013. ♂ *imm.* Borba, rio Madeira, 9 janvier 1830. Natterer coll.....	125	116	38½
(3) Mus. de Vienne, n° 16.012 ♀ *ad.* Borba, avril 1830. Natterer coll.	127	116	35
(4) Mus. de Vienne, n° 16.014. ♀ *juv.* Borba, 27 juin 1830. Natterer ..	126	112	32

Hylexetastes perrotii (Lafr.) (1), jusqu'ici le seul représentant du genre, se

(1) *Dendrocolaptes Perrotii* Lafresnaye, Rev. Zool. 1844, p. 80 ("Colombie") ; Mag Zool. 1844, Oiseaux, pl. 54 ; Rev. Zool. 1850 p. 101 ; Sclater, Catal. Birds Brit. Mus. XV p. 141 (Cayenne).

distingue de *H. uniformis* par les caractères suivants. La partie antérieure de la gorge est blanchâtre et tranche nettement sur la coloration de la poitrine et de l'abdomen, le milieu du ventre présente d'étroites bandes transversales brun foncé, et les ailes aussi bien que la queue sont beaucoup plus longues (ailes 135-140, queue 120-122 mm.). En plus, sur les côtés de la tête on aperçoit une large bande d'un blanc un peu sale, « qui part des narines, couvre les lores, passe au-dessous de l'œil et se termine aux oreilles par une petite mèche de plumes serrées d'un blanc soyeux ». Cette bande claire manque complètement à l'espèce brésilienne dont les côtés de la tête sont d'un brun grisâtre uniforme.

H. perrotii fut décrit par Lafresnaye comme provenant de la Colombie, mais il y a là probablement une erreur de localité. Quoi qu'il en soit, les deux spécimens de Cayenne au Musée Britannique concordent parfaitement avec la description originale et peuvent être considérés comme typiques. Je tiens à remercier ici mon ami Ernst Hartert de leur avoir obligeamment comparé mon espèce nouvelle, c'est grâce à son aimable concours que j'ai pu bien préciser les différences séparant les deux formes de *Hylexetastes*.

FAMILIARITÉ SINGULIÈRE DE DEUX CANARDS SAUVAGES

par Ch. Van Kempen

Toutes les personnes ayant quelque notion d'histoire naturelle savent combien le canard sauvage *Anas boschas fera* L. est justement dénommé. Le moindre petit bruit l'effraie et son œil toujours aux aguets lui signale tout ce qui pourrait être un danger. Je vais cependant citer deux exceptions à cette règle générale.

Ce fut avec surprise que j'aperçus cet été, chez un de mes voisins à Saint-Omer, grand amateur de toute espèce de chasse, un superbe mâle canard sauvage, accompagnant la domestique, qui fermait les volets dans la rue. Il ne la quittait pas, ne prenant nulle attention au mouvement de la chaussée ; passants, voitures, chiens, rien ne le préoccupait, il rentrait de lui-même dans la maison, sans chercher à prolonger sa promenade, quand la bonne avait fini sa besogne.

Il faut ajouter encore cette particularité que le palmipède avait ses ailes bien complètes et qu'il avait toute possibilité de prendre son vol.

Beaucoup de chasseurs au marais ont des étangs, à une certaine distance de la mer, où ils y tuent le gibier d'eau, au moment des passages. Pour attirer les canards sauvages, ils ont une variété très petite, dont les canes sont fort criardes et qu'ils nomment des appelants. Au printemps, un mâle sauvage venait de la mer, tous les matins, se joindre aux canards qui se trouvaient sur un étang à plusieurs kilomètres. Il ne les quittait que le soir, au moment où on les enfermait pour la nuit. Un jour cependant, la femme qui était accoutumée à les faire rentrer, fut très étonnée de voir le canard sauvage ne pas quitter ses compagnons et les suivre dans le local où ils passaient la nuit. Le lendemain et les jours suivants, ce fut de même, et il finit par faire partie de la bande privée. La raison de cette familiarité sera vite trouvée quand on saura que le mâle sauvage était venu s'accoupler avec une des femelles de l'étang. Je crois néanmoins ceci peu commun.

A PROPOS DE MIGRATIONS

par Albert HUGUES

Dans une lettre lue le 27 octobre 1908, à l'une des séances de la Société Zoologique de France, M. Juan Rodriguez, directeur du Musée d'Histoire Naturelle à Guatemala (Amérique centrale), écrivait que « la vraie cause » des migrations de certaines espèces d'oiseaux du Guatemala « ne peut être ni le froid, ni la chaleur, ni le manque d'aliments ; mais les oiseaux qui ont besoin de vivre dans les pays où les journées sont très longues et presque sans nuit, ne séjournent pas sous les tropiques ».

J'aurais été heureux de voir mes collègues compétents de la Société Zoologiques émettre leurs opinions là-dessus ; en l'absence de toute note au procès-verbal de la séance, j'ai cru qu'ils n'avaient pas voulu se prononcer. Les lecteurs de la *Revue d'Ornithologie* garderont-ils cette réserve ? Puisque notre directeur fait appel à « des échanges de vue » je profite de l'occasion pour l'en remercier bien vivement, ainsi que ceux des aimables correspondants qui voudront bien répondre.

Que penser aussi des migrations des Martinets noirs *Cypselus apus* qui désertent ma région dès les premiers jours d'août et que je revois passer par petites bandes des heures durant vers le soir des après-midi de la mi-septembre et quelques individus isolés souvent bien plus tard ?

Que dire de toutes les Cailles qui nous restent dans les mois les plus froids, et dont je relève les rencontres sur mon carnet de chasse de novembre à février inclus ?

Je pourrais citer d'autres exemples d'irrégularités ou de retards dans les migrations partielles ou d'individus isolés, qui doivent dépendre de causes multiples et mal connues. Tel un Torcol vulgaire, *Yunx torquilla*, capturé à Gajan (Gard), le 23 décembre 1907. Ceci dit simplement pour montrer l'utilité évidente des stations d'observations que M. de Chapel voudrait voir fonctionner partout où un ornithologiste peut regarder passer les oiseaux.

ANOMALIES OBSERVÉES CHEZ QUELQUES OISEAUX DE LA COTE-D'OR (1)

par Paul PARIS

Corvus corone Linné : Un individu d'un blanc cendré a été tué à Franxault, en novembre 1896 au milieu d'une bande de ces oiseaux. Deux portaient cette livrée anormale et provenaient vraisemblablement de la même nichée. Ils étaient battus et chassés par leurs congénères, mais n'en revenaient pas moins se mêler à eux.

(1) Dans cette note j'ai cru devoir rappeler les anomalies déjà signalées par le Dr Marchant dans son catalogue des oiseaux de la Côte d'Or.

Corvus cornix Linné : Deux hybrides de cet oiseau et du précédent ont été tués en Côte-d'Or (Dr Marchant).

Corvus frugilegus Linné : Un Freux ayant le bec croisé et la mandibule supérieure très longue a été tué près de Dijon.

Colœus monedula (Linné) : Un individu blanc pur a été tué en Côte-d'Or (Dr Marchant).

Pica pica (Linné) : Une pie d'un blanc pur a été abattue en novembre 1863 près Velars-sur-Ouche (Dr Marchant).

— Une autre blanche également dénichée le 23 mai 1880 à Boussenois et conservée en captivité au Jardin botanique de Dijon est morte seulement fin mai 1899.

— Un échantillon dont les parties ordinairement noires étaient chocolat, très clair sur le dos, les ailes et la queue étant presque blanches, l'iris rouge, a été tué à Lemeix en janvier 1907.

Sturnus vulgaris Linné : Un étourneau blanc observé en 1859 et 1860 près Pontailler-sur-Saône (Dr Marchant).

Oriolus oriolus (Linné) : Un échantillon de la collection de Kolly au Muséum de Dijon a toutes les parties noires des ailes et de la queue remplacées par une couleur jaune verdâtre clair.

Fringilla cœlebs Linné : Un individu blanc tué près de Dijon.

— Un mâle tué à Marliens en novembre 1868 a les parties inférieures blanches, tapirées de quelques plumes rouge pâle. Sur la tête quelques plumes brunâtres. Dos jaune serin avec quelques taches brunes. Les rémiges, les sus-alaires et les rectrices frangées de jaune. Tarses jaune clair.

— Une femelle semblable dans la collection de Kolly (Dr Marchant).

Fringilla montifringilla Linné : Un échantillon ayant la gorge blanche se trouve au Muséum de Dijon (Dr Marchant).

Carduelis carduelis (Linné) : Variété noire tuée près de Dijon.

— Un individu à bec croisé et à mandibule inférieure très longue a été pris près de Dijon.

— Dans la collection de Kolly un Chardonneret à la face rouge orange à la partie supérieure, à peine roussâtre à la partie inférieure (Dr Marchant).

Cannabina cannabina (Linné) : Une femelle à tête blanche se trouve dans la collection Boiteux, à Dijon.

Acanthis linaria (Linné). Une variété albine tuée dans le département (Dr Marchant).

Passer domesticus (Linné) : Deux variétés albines et une variété tapirée de blanc tuées dans les environs de Semur (Dr Marchant).

— Un moineau blanc faisait partie de la collection Boiteux.

— Deux individus isabelle tués à Varois, l'un en octobre 1904, l'autre en 1907.

— Un échantillon à rémiges blanches à Dijon en novembre 1907.

— Un autre ayant une partie des rectrices blanches, dans Dijon en juin 1909.

Passer montanus (Linné) : Variétés albine, nigrine, isabelle tuées dans le département (Dr Marchant).

— Deux individus isabelle tués près de Seurre.

Pyrrhula pyrrhula europaea (Vieillot) : Un échantillon noir au Muséum de Dijon.

— Un exemplaire de la collection de Kolly est noir avec la face inférieure lie de vin foncé et tapiré de plumes noires (Dr Marchant).

Emberiza schœniclus Linné : Variété jaune tuée en Côte-d'Or (Dr Marchant).

Emberiza citrinella (Linné) : Variété albine tuée à Dijon.

— Autre variété blanche avec quelques plumes brunes.

— Une femelle ayant le bec croisé a été tuée près Dijon (Dr Marchant).

Miliaria calandra (Linné) : Variété albine tuée dans les environs de Dijon.

Alauda arvensis Linné : Deux alouettes en grande partie blanches tuées l'une près Semur, l'autre près Montbéliard.

— Une isabelle de petite taille avec ventre et ailes blancs tuée près Saint-Apollinaire en 1868.

— Le Muséum de Dijon possède cinq autres variétés passant de l'isabelle au blanc pur (Dr Marchant).

— Un individu isabelle se trouvait dans la collection Boiteux.

Calandrella brachydactyla (Leisler) : L'Alouette de Kolly (*Alauda Kollyi* Temminck), décrite d'après un échantillon des environs de Dijon n'est qu'une calandrelle de forte taille atteinte de mélanisme imparfait.

Galerita cristata (Linné) : Une variété tapirée de blanc a été tuée dans la Côte-d'Or (Dr Marchnnt).

Motacilla alba Linné : Individu entièrement blanc avec les rémiges noires et la tête jaunâtre, tué à Chaignay en 1865.

Lanius collurio Linné : Variété albine tuée près de Seurre (Dr Marchant).

Merula merula (Linné) : Une variété blanche, une autre tapirée de blanc ont été tuées en Côte-d'Or (Dr Marchant).

— Une femelle isabelle faisait partie de la collection Boiteux.

— Quatre jeunes pris près de Dijon en 1872 avaient les deux premiers tiers des rectrices blancs, l'un avait de plus quelques plumes blanches sur le dos.

— Un individu isabelle a été tué près d'Ancey en février 1890.

Turdus pilaris Linné : Une variété tapirée de blanc tuée dans la Côte-d'Or (Dr Marchant).

Turdus musicus Linné : Une variété blanche, deux variétés isabelle au Muséum de Dijon (Dr Marchant).

— Une grive isabelle tuée près Couchey en 189... (collection de M. Séguin de Couchey.)

Erythacus rubecula (Linné) : Un rouge-gorge avec une large tache blanche coupant la moitié gauche de la tête a été tué près Pavillon-les-Grancey, en 1886.

Ruticilla titis (Scopoli) : Un individu gris très clair avec la queue jaunâtre, tué près de Couchey, fait partie de la collection de M. Séguin.

Anorthura troglodytes (Linné) : Une variété albine a été tuée près de Dijon (Dr Marchant).

Chelidon urbica (Linné) : Un échantillon ayant les rémiges blanches a été tué près Couternon en septembre 1907.

Hirundo rustica Linné : Une variété albine et isabelle a été tuée à Saint-Jean-de-Losne, en 1862.

— Une autre grise et roussâtre tuée près Neuilly-les-Dijon en 1861 (Dr Marchant).

— Une Hirondelle isabelle tuée à Fleurey, en septembre 1892.

— Une entièrement blanche tuée à Couternon en 1905.

Cuculus canorus Linné : On rencontre encore quelquefois en Côte-d'Or la variété rousse de cet oiseau (*Cuculus hepaticus* Latham).

Alcedo ispida Linné : Le Muséum de Dijon possède un individu de un tiers plus petit que ses congénères (Dr Marchant).

Carine noctua (Scopoli) : Une variété rousse tuée dans la Côte-d'Or (Dr Marchant).

Strix flammea Linné : Une Effraye entièrement blanche avec les yeux rouges a été tuée à Marsannay-le-Bois, en septembre 1881.

Circus pygargus (Linné) : On rencontre assez fréquemment en Côte-d'Or la variété foncée de cet oiseau.(Buzard cafre).

Buteo buteo (Linné) : Un individu entièrement blanc avec l'iris normal a été tué à Lamarche-sur-Saône en septembre 1903.

Milvus milvus (Linné) : La collection de Kolly en contient une variété dont le plumage est d'un roux très clair (Dr Marchant).

Tinnunculus tinnunculus (Linné) : Une crécerelle entièrement blanche a été tuée en août 1873 à Quétigny.

— Une autre tuée à Baigneux-les-Juifs en février 1890 était blanche avec des taches noirâtres et brunâtres très rapprochées sur la tête, peu nombreuses sur le corps. Sus-alaires blanches à taches rouges et noires. Rémiges liserées de blanc. Une rectrice entièrement blanche, deux autres à moitié blanches. Ongles blancs.

Ardea cinerea Linné : Un individu tué en janvier 1908 avait une partie des grandes sus-alaires blanche.

Scolopax rusticula Linné : Une variété jaune a été tuée près de Seurre (Dr Marchant).

— Une Bécasse tapirée de blanc appartenait à la collection Boiteux.

Gallinago gallinago (Linné) : Une bécassine isabelle (Collection Boiteux).

Rallus aquaticus Linné : Un échantillon tué à Orgeux en octobre 1873 n'avait que 235 millimètres de longueur. Plumage très pâle, dos jaune, face inférieure cendrée.

Perdix perdix (Linné) : Une perdrix blanche avec quelques taches grises aux ailes a été tuée en octobre 1903 à Thorey-sous-Charny.

— En automne 1907 trois perdrix au plumage blanc légèrement lavé de cendré se trouvaient dans une compagnie près Sombernon. L'une fut tuée, les autres ont disparu.

NOTE SUR LE GYPAÈTE ET LES AIGLES CRIARDS

par l'Honourable L. Walter Rothschild

Dans le fascicule nº 4 de la *Revue Française d'Ornithologie*, il vient de paraître le commencement d'un ouvrage très utile sur les Oiseaux de France par l'abbé Gabriel Etoc. Ce commencement donne beaucoup d'espoir sur l'utilité de l'article entier, néanmoins je me crois forcé de protester contre deux assertions qui s'y trouvent.

L'érudit abbé Etoc commence son ouvrage par les oiseaux de proie et entre autres il range le Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*) parmi les oiseaux nuisibles. Ceci donnera lieu sûrement à une persécution plus enragée qu'auparavant, et je crois qu'il serait très regrettable que ce magnifique oiseau, à présent très rare en Europe et en Algérie, fut tout à fait exterminé par suite de l'erreur accréditée que c'est un oiseau nuisible. Presque tous les observateurs de ce grandiose oiseau en Abyssinie, dans l'Asie Centrale, en Asie-Mineure et dans les montagnes de l'Himalaya ont constaté que cet animal mange seulement les os des morts, et moi-même je puis confirmer ce fait par mes propres observations en Algérie. Dans ces circonstances, il faut sûrement considérer le Gypaète comme appartenant à la classe des Rapaces « Indifférents » ou peut-être même au groupe des Rapaces « Utiles ».

La seconde chose qui m'a frappé est que M. l'abbé a traité sous le nom d'*Aigle criard* au moins deux oiseaux complètement distincts ; la plupart des

ornithologistes modernes le considèrent même comme en comprenant trois. Il y a des ornithologistes qui ne veulent pas reconnaître la distinction spécifique du grand Aigle criard (*Aquila clanga* Pall.) et du petit Aigle criard (*Aquila pomarina* Brehm). Mais c'est une erreur absolue de confondre avec l'Aigle criard, l'Aigle ravisseur (*Aquila albicans* Rüpp.) comme le fait l'abbé Etoc, quand il met comme synonyme de l'*Aquila clanga*, l'*Aquila naevioides* ou plutôt *naeviodes* de Kaup.

L'*Aquila naeviodes* Kaup = *albicans* Rüpp = *belisarius* Loche est le représentant au Nord du grand désert du Sahara et en Abyssinie de l'*Aquila rapax* Temm. de l'Afrique du Sud, et il n'a aucun rapport ni avec les Aigles criards (*Aquila clanga* et *A. pomarina*) ni avec le groupe des formes comprises sous le nom d'*Aquila orientalis*.

LE DIAMANT MERVEILLEUX (*Poephila mirabilis*) et le MOINEAU DE GOULD (*Chloebia gouldiæ*)

par M. l'abbé A. Charruaud

De tous les petits granivores connus, le Diamant Mirabilis et le Moineau de Gould sont les plus somptueusement parés. La nature semble avoir épuisé en leur faveur la palette des couleurs élémentaires. Au soleil, leur plumage lustré comme du satin, reflète toutes les nuances de l'arc-en-ciel. Aussi Gould a-t-il pu dire que c'est avec un pinceau et non avec une plume qu'il faudrait décrire ces joyaux vivants, qui ne le cèdent ni en éclat, ni en beauté aux Tangaras du Nouveau-Monde.

Caractères. — Le *Mirabilis* a le sommet et les côtés de la tête rouge carmin, finement bordés de noir en arrière, et la gorge d'un noir profond velouté. Un collier bleu-de-ciel entoure le cou et va s'élargissant à mesure qu'il se rapproche de la nuque où il s'irrise de vert émeraude. Cette dernière nuance, mais plus foncée, est répandue sur le dos et les ailes. Le croupion, les tectrices supérieures de la queue et les pennes caudales latérales sont bleu clair, les médianes noirâtres.

Le dessous du corps est plus remarquable encore. Sur la poitrine, un large plastron violet lilas, brillant comme une améthyste, se détache magnifiquement entre le collier bleu ciel et un mince liseré orange qui le sépare nettement du ventre, tout entier de couleur jaune citron.

Le bec est blanc avec la pointe teintée de rouge carmin, comme si l'oiseau, dit excellemment le marquis de Brisay, venait de la plonger dans une goutte de sang. Les pattes sont d'un rose pâle. Enfin la queue est ornée de deux plumes bleues, minces et effilées, qui dépassent les autres d'un centimètre et demi environ et donnent à l'ensemble du corps une forme élégante et distinguée.

La femelle possède le même costume, mais ses couleurs sont ternes et comme à demi effacées. On dirait que son plumage a déteint sous une averse, ou s'est fané au grand soleil. Chez elle, la tête est d'un rouge brique et la poitrine légèrement lavée de mauve. Ses plumes caudales médianes sont aussi plus courtes que celles du mâle.

Le *Moineau de Gould* ne diffère guère du *Mirabilis* que par la coloration de la tête et de la queue qui sont noires et par la taille qui est un tout petit peu moins forte. Sa femelle porte la même livrée caractérisée par les demi-teintes qui distinguent la femelle *Mirabilis*.

Poephila et *Chloebia* ont à peu près la taille de notre chardonneret.

Habitat. — L'Australie est la patrie d'origine de ces deux bijoux ailés. C'est en 1833 que Hombron et Jacquinot les découvrirent dans les environs de la Baie de Roffles, sur la Côte Nord de la Nouvelle-Hollande (Brehm). Et ce fut dix ans plus tard, exactement en 1844, que Gould put présenter à ses collègues de la Société Zoologique de Londres la peau d'un individu à tête noire qu'il avait rapportée lui-même de l'Australie. En souvenir de sa femme, la regrettée et intrépide compagne de tous ses voyages, au pinceau de laquelle il devait la reproduction de ses découvertes, Gould donna à cet oiseau le nom de *Chloebia gouldiæ*, qui lui est resté.

A ces détails, qu'on trouve un peu partout, le marquis de Brisay (Passereaux) ajoute que ce n'est qu'en 1885 que le *Gould* et le *Mirabilis* vivants apparurent pour la première fois en Europe, dans les magasins de l'importateur Abraham's de Londres. Il nous apprend enfin que le premier couple introduit en France fut payé 250 francs.

Avant d'aller plus loin, essayons de répondre à deux questions qui intéressent également l'Ornithologie et l'Aviculture.

1° Spécificité. — Le *Mirabilis* et le *Gould* sont-ils deux espèces différentes, comme leur nom et surtout leur plumage semblent l'indiquer ?

Ou bien ne faut-il voir en ces volatiles que deux variétés d'une même espèce, — à l'instar de deux fleurs de Dahlia, par exemple, dont l'une serait rouge et l'autre blanche (ce cas n'est pas chimérique), bien que sorties toutes deux du même tubercule et épanouies sur la même tige?

La première opinion a été d'abord professée par les ornithologistes, dont les classifications savantes, mais nécessairement artificielles, sont uniquement basées sur les caractères extérieurs des oiseaux.

Un peu plus tard le naturaliste écossais Macgillivray émit et soutint la seconde.

« Je trouvai, écrit-il à White, près de la Baie du Corail, aux environs de Port-Essington, une bande nombreuse de ces oiseaux qui cherchaient des graines et se réfugièrent sur des arbres à gomme. Il ne s'en trouvait pas deux dont le plumage fut complet : la plupart n'avaient pas mué. Quelques-uns à tête rouge avaient des plumes noires sous les plumes rouges ; d'autres à tête noire, avaient des places rouges. Les deux prétendues espèces étaient là confondues et elles ne font réellement qu'une seule et même espèce. »

Les lignes qu'on vient de lire, nous les avons empruntées textuellement à l'ouvrage de Brehm, *Les Oiseaux*, édition française, revue par Gerbe.

Nous devons donc les accepter comme authentiques et fidèlement traduites de l'anglais d'abord, puis de l'allemand.

Brehm leur octroie une telle importance qu'il les fait précéder de cette remarque : « Macgillivray a démontré que l'espèce dédiée à Gould, *Chloebia gouldiæ*, n'était pas une espèce indépendante, mais bien un *Poephila mirabilis* sous une livrée particulière. »

La démonstration de Macgillivray est-elle aussi complète que le prétend le célèbre auteur des *Merveilles de la nature?* Nous nous permettrons d'en douter tant que la preuve n'aura pas été faite, à l'aide d'un exemplaire en peau ou vivant en volière, et conséquemment bien à la portée du regard, qu'il existe des Poephiles « à tête rouge ayant des plumes noires sous les plumes rouges », ou, ce qui revient au même, « d'autres à tête noire ayant des places rouges ».

En attendant, les éleveurs... ont élevé. Et voici qu'un beau jour d'un œuf de *Mirabilis* sortit la vérité toute nue : *Omnia ex ovo.*

C'est à M. Delaurier, d'Angoulême et à M. Ollivry, de Nantes, les premiers

en date, croyons-nous, que l'Ornithologie et l'Aviculture doivent la constatation matérielle d'une vérité scientifique reléguée jusqu'alors dans le domaine de la spéculation. Le fait étant connu il suffit de le rappeler. Qu'on nous permette cependant de citer à l'appui ce passage d'une lettre que M. Ollivry, éleveur aussi aimable que distingué, voulait bien nous adresser le 27 février 1887 :

« Des *Mirabilis* importés m'ont donné dans toutes leurs nichées des *Goulds*... L'expérience de la reproduction du *Mirabilis* donnant des *Goulds* n'a pas été faite sur un couple seulement, mais sur quatre, tous achetés par moi, à Marseille, et tous ont eu dans leurs nichées un ou deux *Goulds*. »

Voilà l'unité spécifique du *Poephila mirabilis* et du *Chloebia gouldiæ* parfaitement démontrée.

2° Origine de l'espèce. — Autre question non moins intéressante, mais plus difficile à résoudre.

D'où provient cette diversité de couleurs chez deux oiseaux ayant même origine et nés souvent dans le même nid ?

Tot capita, tot sensus. Le marquis de Brisay estime, sans l'expliquer autrement, que le « Gould est dérivé du Mirabilis, non par dégénérescence, mais par un bizarre caprice de la nature ». (*Pass*, p. 166.)

M. Ollivry croit au contraire que le « Gould est un Mirabilis dégénéré ».

Cette opinion, qui a prévalu, nous paraît plus soutenable que la précédente, car elle emprunte à la physiologie et à la biologie, sinon la force d'une certitude absolue, du moins la valeur d'une grande probabilité.

Voici deux faits qui semblent la corroborer :

1° Le Gould est sensiblement plus petit que le Mirabilis.

Cette infériorité physique n'est pas un cas isolé, accidentel, résultant du climat, de la nourriture, de l'hygiène, etc., etc. ; elle affecte indistinctement tous les individus à tête noire, qu'ils soient importés ou indigènes, nés de parents Goulds ou, chose remarquable, de reproducteurs Mirabilis.

Comment expliquer ce fait si on n'admet pas la dégénérescence ?

2° Le *Gould*, même accouplé avec un *Mirabilis*, ne produit jamais de Mirabilis, soit le type primitif.

C'est donc que cet oiseau, sous l'empire d'influences modificatrices particulières, a éprouvé des altérations physiques assez profondes pour lui faire perdre une partie des caractères propres à l'espèce : la couleur du plumage, le volume du corps, la vigueur génératrice. Or, n'est-ce pas cela qu'on est convenu d'appeler dégénérescence ?...

Nous venons d'exposer toutes les raisons qui militent en faveur de l'opinion de M. Ollivry, laquelle serait la nôtre si nous n'en avions personnellement une troisième qui nous paraît plus satisfaisante encore.

A notre humble avis, le *Gould* ne serait ni un produit dérivé, ni un produit dégénéré du *Mirabilis*, mais le premier spécimen, le type même, le moule de l'espèce.

Et c'est le *Gould* qui aurait engendré le *Mirabilis*, par un « bizarre caprice de la nature », par un de ces hasards heureux qui transforment en l'améliorant et en l'embellissant telle fleur d'une plante, tel produit d'un animal, qualifiés par nous de *phénomènes* (1).

(1) Même sous notre climat, le plumage du *Gould* est sujet à changer de couleur. Voici un cas survenu à Nice dans l'élevage de M. N. Mayer : « Parmi mes jeunes de l'année dernière se trouve un véritable phénomène (*sic*). Sa poitrine, qui devrait être violet lilas, est d'un splendide bleu foncé, avec des reflets comme il en jaillit du cou du Paon, et le jaune du ventre est orangé. Mêmes nuances chez une femelle, mais bien plus claires. » (5 juin 1904.)

Ces sortes d'améliorations spontanées, dues à un travail mystérieux des forces de la nature, sont-elles donc si rares dans le règne végétal et dans le règne animal ? et n'est-ce pas avec des phénomènes que les horticulteurs et les éleveurs opèrent leurs sélections, perfectionnent les races et multiplient les variétés ?

Bref, notre hypothèse s'appuie du moins sur les lois qui président à la reproduction de tous les êtres organisés vivants.

Ces lois, essayons de les formuler :

Première loi. — *Chez les espèces à deux variétés le criterium de la pureté d'origine est l'état numérique de chacune d'elles.*

Peut-il en être autrement ? Dans l'ordre chronologique la priorité appartient incontestablement à la variété-souche ; et de cette priorité d'existence découle naturellement — sauf l'intervention accidentelle d'agents destructeurs, tels que la stérilité, la mortalité, etc., etc. — la priorité dans l'ordre numérique.

Donc, de deux variétés de la même espèce, la plus authentique, pour ainsi parler, celle qui représente le type primitif, est aussi la plus nombreuse.

Certes, il serait difficile et même impossible de faire le dénombrement des Poëphiles qui peuplent les forêts et les *Low Level plains* de la Nouvelle-Hollande. Mais nous savons pertinemment que dans les arrivages aux ports d'Anvers, d'Amsterdam, de Londres, de Marseille, de Bordeaux, les *Mirabilis* brillent le plus souvent par leur absence, tandis que les *Goulds* y figurent avec honneur.

Puisque ces oiseaux vivent par bandes, mêlés les uns aux autres, pourquoi les oiseleurs indigènes capturent-ils plus d'individus à tête noire que d'individus à tête rouge? La raison en est que les premiers sont plus répandus et plus nombreux que les seconds. Donc le *Gould* est le type de l'espèce.

Deuxième loi. — *L'attribut essentiel des espèces pures, c'est la fixité ; la variabilité est le caractère dominant de leurs variétés.*

Ces deux axiomes, dont le second paraît avoir été extrait des *Œuvres choisies* de feu de la Palisse, se passent de tout commentaire. L'un et l'autre sont fondés sur des expériences souvent répétées et servent de principe régulateur à tout élevage intelligent.

Or, lequel du *Gould* ou du *Mirabilis* présente le caractère de fixité qui est l'indice non équivoque de la valeur spécifique d'un reproducteur? C'est le *Gould* qui donne toujours et invariablement des *Goulds*. Donc...

Troisième loi. — *L'unité étant la loi fondamentale des espèces, la variété est un désordre que la nature répare en ramenant irrésistiblement les variétés à l'unité.*

Ainsi, des graines d'une fleur, dont la duplicature et la couleur sont artificielles, naîtront en très grande partie des plantes à fleurs simples et nuancées comme le type primitif.

Ainsi, les races d'animaux dites améliorées produisent, en dépit des sélections les plus savantes et les mieux conditionnées, des sujets plus ou moins ressemblants au moule ancestral.

Telle est la loi que le poète a formulée à sa manière en disant :

Chassez le naturel, il revient au galop.

Ici, le naturel, c'est la tendance irrésistible que manifestent les variétés à rentrer dans l'ordre, à revenir à l'unité, à rallier, sinon par elles-mêmes, du moins par leurs produits, le type normal de l'espèce.

Or, redisons-le, du *Gould* naissent exclusivement des *Goulds*. Cet oiseau est donc dans l'ordre, puisque sans aucune défaillance il engendre dans l'unité. Manifestement le *Gould* n'est par une variété.

Le *Mirabilis* au contraire donne dans presque toutes ses nichées des *Mirabilis* et des *Goulds*, soit des sujets à tête rouge et des sujets à tête noire : deux couleurs bien distinctes qui ne peuvent se confondre ni être confondues.

L'une de ces couleurs est nécessairement l'attribut propre de l'espèce. Laquelle? En vertu de la loi ce sera celle qui prédominera, c'est-à-dire qui se manifestera le plus souvent dans les produits du *Mirabilis*.

O vous tous donc, ornithologistes, naturalistes, physiologistes, savants de tout ordre, qui ne connaissez du *Mirabilis* que les peaux exhibées derrière les vitrines de nos musées ; et vous aussi, amateurs qui, le possédant vivant, ne l'avez jamais fait reproduire, oyez cette chose singulière, bizarre, étrange, inouïe, inconcevable :

Ce parangon de beauté, cet enfant gâté de la nature dont il devrait publier les bienfaits en les répandant sur toute sa descendance ; ce représentant qualifié, ce rejeton direct d'une race illustre qu'il a pour mission de ne point laisser s'éteindre; ce type parfait et avéré d'une espèce créée comme les autres pour la propagation et la pérennité..., *Poephila mirabilis*, trop jaloux de sa couronne écarlate, ne la transmet qu'à un petit nombre de ses enfants, à telles enseignes que les neuf dixièmes de ses petits, pour ne pas dire plus, naissent démocratiquement coiffés de la toque noire des *Goulds* !

A l'appui de ce fait capital les témoignages abondent. Qu'il nous suffise de rapporter celui de M. Martineau, de Nantes, voisin et ami de M. Ollivry : « Je n'ai eu, nous écrivait-il le 11 septembre 1897, qu'un seul couple de *Mirabilis* donnant régulièrement des produits à tête rouge. Et encore il convient de remarquer que le mâle et la femelle (*rara avis*) possédaient cette couleur à un degré extraordinaire d'intensité. Tous les autres couples ne m'ont jamais donné que des jeunes à tête noire. »

Que de Goulds ! Décidément le *Mirabilis* fait trop de *Goulds* pour n'être pas un *Gould* lui-même.

Concluons donc : le *Chloebia gouldiæ* est le type normal de l'espèce: le *Poephila Mirabilis* en est la variété.

Etrange ! dira-t-on. Les hypothèses de la dérivation et de la dégénérescence, créant une variété fixe à côté d'un prototype si « ondoyant et divers », le sont-elles moins ?...

Et qui oserait affirmer que Dieu n'a pas déposé dans le sein toujours fécond de la nature les germes mystérieux de transformations plus étonnantes encore?... Enfin, n'oublions pas que nos deux petites merveilles emplumées sont originaires d'un pays qui est la terre classique de l'étrangeté. N'est-ce pas en Australie que certains quadrupèdes ont des becs et certains autres comme des ailes? que les feuilles des arbres se présentent de profil au soleil et ne donnent pas d'ombre? que les fleuves se dessèchent de jour en jour et que l'air et le sol sont dépourvus d'humidité ? que les forêts sont basses et les herbes gigantesques?... Oh ! contrée bizarre, s'écrie Jules Verne, contrée illogique s'il en fut jamais, terre paradoxale et formée contre nature ! C'est à bon droit que le savant botaniste Grimard a pu dire de toi : « Voilà donc cette Australie, sorte de parodie des lois universelles, ou de défi plutôt jeté à la face du reste du monde ! » (*A suivre*),

NOTES ET FAITS DIVERS

Notes sur le passage de quelques oiseaux en Savoie. — Oiseaux dont le passage est commencé et dont j'ai pu constater le départ exactement :

Loriot : 2 août. *Tous ceux du pays sont partis à cette date.*

Ortolan : 27 juillet. Le passage continue.

Becfigue : 25 juillet. Le passage n'est pas encore dans sa période la plus active, mais dès le 25 les plus pressés ont commencé leur exode annuel.

Rossignol : 28 juillet. Les Rossignols du parc qui se tenaient régulièrement dans certains buissons ont disparu à cette date. Le passage paraît s'établir, on entend le soir et matin le cri : *huitt crrrr*, caractéristique.

Pie-Grièche rousse : 28 juillet. Un couple qui occupait une haie du parc a disparu à cette date. On ne trouve guère depuis que des jeunes.

Dr E. Gromier.

Passage de Becs-croisés. — M. C.-E. Hellmayr, dans le dernier numéro de la *Revue d'Ornithologie*, signale qu'une nombreuse invasion de Becs-croisés s'est produite cette année en Allemagne, en Autriche et en Angleterre. Le même passage a été constaté en Belgique. Nous lisons, en effet, dans *Chasse et Pêche*, à la date du 9 octobre : « M. de Cerf nous informe qu'un passage de Becs-croisés a lieu pour le moment dans sa propriété. Ces oiseaux, tout en étant peu communs, passent irrégulièrement en Belgique. Cette année, entre autres, on nous en a signalé de différents côtés et, dernièrement, le baron de Vinck nous informait qu'il y en avait aussi dans sa propriété. »

Louis Ternier.

Destruction des œufs d'un *Passer domesticus* **par un Loriot.** — Dans cette même ferme du Cher où furent observés les rapts d'œufs de Perdrix par une Chouette chevêche signalés dans le dernier numéro de la *Revue* (p. 91), s'est produit un autre fait du même genre.

Il s'agit, cette fois, d'un Loriot vulgaire *(Oriolus oriolus* [Linné]).

Lui aussi s'était fait voleur d'œufs et détruisit complètement la couvée d'un *Passer domesticus.*

Ses pattes ne pouvant servir de moyen de préhension, l'oiseau doré utilisait son bec pour porter cette nourriture à ses petits. Je dis *à ses petits*, car vu l'époque du fait que je signale et la présence, peu de temps après, de jeunes Loriots autour de la ferme, je suis assuré que l'*Oriolus* volait pour ses petits. De plus, d'après ce que l'on m'a dit et assuré, le mâle seul pillait le nid du *Passer domesticus.* Néanmoins, le plumage de la femelle pouvant, à la rigueur, se confondre avec celui du mâle, de loin et pour un paysan, je ne consigne ce dernier point que sous toutes réserves. Je serais heureux de savoir si un fait semblable a déjà été observé car, pour moi, il semble anormal, ayant toujours considéré le Loriot jaune comme insectivore, mais surtout frugivore.

Prince E. d'Arenberg.

La Tourterelle des bois à Paris. — I. Dans un des derniers numéros de la *Revue Française d'Ornithologie*, M. Louis Denise signale la présence de la Tourterelle vulgaire (*Turtur auritus*) au Père-Lachaise et s'étonne qu'aucun auteur n'ait encore indiqué la nidification de cet oiseau dans l'enceinte de Paris. Cependant le fait paraît tout naturel si on considère que la Tourterelle, étant commune dans les localités les plus voisines de la grande ville, ne saurait être arrêtée par les fortifications pour venir s'y établir du moment qu'elle y trouverait les conditions lui convenant pour nicher. Or, à l'heure actuelle, le Père-Lachaise paraît être pour elle, dans Paris, le seul endroit favorable.

Pour ma part, au temps de ma jeunesse, je l'ai vue au Luxembourg où elle établissait son nid dans la partie qu'on appelait la *Pépinière* et qui a été si malheureusement détruite pour le percement de rues et la construction de nombreux immeubles.

Je citerai également la nidification de la Perdrix grise dans ce lieu charmant que tous mes contemporains de l'époque n'ont certainement pas oublié. J'y ai au, à la fin de juillet 1855, une compagnie de 19 individus (17 jeunes et les père

et mère) que je retrouvai en revenant de vacances à la fin de septembre. Elle se tenait de préférence dans le vignoble où on avait réuni une merveilleuse collection de vignes de plus de deux cents espèces.

La Perdrix en plein Paris, même en 1855, n'était pas un fait banal.

Xavier RASPAIL.

II. La présence à Paris de la Tourterelle est indiquée dans mon *Catalogue des Oiseaux des Bois de Boulogne et Vincennes* où elle niche assez communément ainsi que la Huppe vulgaire, Pic épeiche, Pic-vert, etc. Voir *Feuille des Jeunes Naturalistes.* LOMONT.

COMPTE-RENDU

TSCHUSI ZU SCHMIDHOFFEN (Viktor Ritter von) *Der Zug des Steppenhuhnes [(Syrrhaptes paradoxus* (Pall.)] *nach dem Westen 1908* mit Berücksichtigung der früheren Züge.

L'auteur étudie avec détails toutes les captures de Syrrhapte paradoxal en Russie et dans l'Europe centrale et occidentale. Il essaye, en tenant compte des dates, de préciser les diverses routes prises par ces oiseaux vers le Nord et vers le Sud, et il montre que ces animaux, très nombreux en Russie et en Roumanie, furent, cette fois, moins abondants dans les autres parties de l'Europe que dans les grandes migrations des années 1863 et 1888. En tenant compte des captures faites en dehors des années précitées, l'auteur peut prouver que le Syrrhapte apparaît, quoique en moins grand nombre, dans l'ouest de l'Europe beaucoup plus souvent qu'on ne le croit généralement.

Malheureusement, les captures qui ont été faites en France, n'ont pas toujours été relevées ou bien elles l'ont été dans des journaux peu connus des ornithologistes étrangers. Il est probable qu'elles ne sont pas inférieures en nombre à celles qu'on a signalées dans le reste de l'Europe occidentale et aux Iles Britanniques. L'auteur ne cite qu'une capture à Perpignan en octobre 1859 et une autre dans la Loire-Inférieure en 1891. M. Em. Deyrolle a signalé, dans la *Nature* (nº 795, 25 août 1888), plusieurs captures de Syrrhaptes dans la Gironde, la Vendée, la Bretagne, à Calais, dans la baie de Somme, etc., en mai, juin et août 1888.

Dans le *Zool. Record*, nous relevons les captures suivantes :

Baie de Somme. Magaud d'Aubusson, *Bull. Soc. Accl.*, 20 juin 1888.
France en général. E. Deyrolle, *Nature*, 25 août 1888.
Luçon (Vendée). A. Granger, *Naturaliste*, 1er février 1889.
France en général. C. Van Kempen. *Bull. Soc. Zool. Fr.* 1889, pp. 18-21.
France en général. J. Vian, *Bull. Soc. Zool. Fr.* 1889, pp. 78-79.
Champagne. J. de Cazenove, *Bull. Soc. Zool. Fr.* 1889, p. 86.
France Ouest, L. Bureau. *Bull. Soc. Zool. Fr.* 1889, pp. 110-111.
Cherbourg. H Jouan, *Mém. Soc. Cherbourg* 1889, pp. 191-194.
France. Magaud d'Aubusson. *Bull. Soc, Accl.* 1889, pp. 217-229.
France Nord. M. Letellier, *Bull. S. Linn. Norm.* 1890 (4) III, p. 191.
France Nord. E. Deslongchamps *Bull. S. Linn. Norm.* 1890 (4) III, pp. 191-195.
Normandie. Gadeau de Kerville, *Bull. S. Linn. Rouen* (3) XXV, p. 359-61.
France Nord. M. Dubois *Bull. S. Linn. Nord Fr.* IX, pp. 11-12, 1892.

Enfin M. Magaud, d'Aubusson, vient d'en signaler une effectuée au Crotoy, dans la baie de Somme, en 1908 *(Bull. Soc. Accl.*, février 1909).

Nous engageons nos lecteurs et collaborateurs à nous signaler les captures de Syrrhapte dont ils auraient eu connaissance en France. En réunissant tous les renseignements concernant les migrations si intéressantes des Oiseaux, la *Revue Française d'Ornithologie* fera œuvre utile, car non seulement elle facilitera les recherches aux Ornithologistes, mais encore elle empêchera ces documents de se perdre ou de passer inaperçus.

ORLÉANS. — IMP. H. TESSIER *Le Gérant :* LOUIS DENISE.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Le peintre animalier Roger Reboussin se met à la disposition des collaborateurs de la *Revue* pour l'exécution de tous travaux concernant les oiseaux et les mammifères, tableaux, aquarelles, planches, illustrations de livres, schémas d'après nature, etc. 9, rue Bochart-de-Saron, Paris.

On demande un bon ouvrier naturaliste. On prendrait aussi volontiers un jeune homme désireux d'apprendre la taxidermie. — F. Régnier, à Laignes (Côte-d'Or).

Objets de collections

OFFRES

Possédant une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

Oiseaux en chair et en peaux fraîches du Midi de la France seront livrés par ordre de capture à des prix très modérés. Adresser desiderata, Hugues-Atger, à Saint-Géniès de Malgoires (Gard).

Œufs d'oiseaux de plaine à échanger contre œufs d'échassiers et de gallinacés — M. Ferchaud, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure).

Quantité d'oiseaux en peau (rien que des raretés méridionales). Liste suivra.— Marcel Mourgue, Laboratoire de Zoologie méridionale, villa « Urania », à Endoume, Marseille.

DEMANDES

Catalogue of Birds of the British Museum. Collection ou volumes séparés. — P. Wytsman, 43, rue Saint-Alphonse, Bruxelles.

Oiseaux de volière.

OFFRES

Deux couples Diamants à moustache, 5 francs le couple ; un couple Diamants à bavette, 16 francs le couple ; les trois couples, 24 francs. Oiseaux en excellent état. — A. Decoux, à Géry, par Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne).

M. H. Giraudeau, Lignières-Sonneville (Charente) offre en échange deux buzards cendrés (*circus cineraceus*) non adultes ; lui écrire de suite.

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux

Canaris purs Seifert, artistes incomparables, chant garanti. Prix selon virtuosité. — Abbé A. Charruaud. Dieulivol (Gironde).

LOMONT et ses Fils

Naturalistes

Ex-Préparateur au Musée Municipal BOUVIER (Paris)

PRÉPARATION DE MAMMIFÈRES
Oiseaux, Reptiles

INSTALLATION COMPLÈTE
de Musées & Cabinets d'Histoire Naturelle

MANONVILLE
par NOVIANT-AUX-PRÉS (Meurthe-&-Moselle)

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT
d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges

BORDEAUX

LABORATOIRE DE ZOOLOGIE MÉRIDIONALE

Marcel MOURGUE

Lauréat de la Faculté de Médecine de Toulouse, etc., etc.

Villa « Urania », à Endoume, MARSEILLE

Cabinet d'Entomologie & d'Ornithologie

G. BAER

Successeur de Henri GUYON
NATURALISTE
Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

CHOIX CONSIDÉRABLE
d'Oiseaux Exotiques & Œufs
pour Musées et Collections
USTENSILES POUR LES SCIENCES NATURELLES

13, Rue Bertin-Poirée, PARIS

N° 8. 7 Décembre 1909.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

PUBLIÉE PAR MM.

LOUIS DENISE,
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
14, Rue Antoine-Roucher, 14
PARIS (XVIe).

A. MENEGAUX,
Assistant d'Ornithologie au Muséum
55, rue de Buffon, 55
PARIS (Ve)

Prix de l'abonnement : 7 fr. par an
Le numéro : 60 centimes

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1909

SOMMAIRE DU N° 8

Dr Alph. Dubois. — Réflexions sur l'espèce en ornithologie.
Emile Anfrie. — Le Puffin fuligineux.
F. Masse. — L'Utilitarisme et ses exceptions chez l'Oiseau.
Roger Reboussin. — Retour de l'Hirondelle de fenêtre à sa nidification primitive.
Abbé A. Charruaud. — Le Diamant mirabilis et le Moineau de Gould.

Notes et Faits divers.

Protection des Mouettes (L. Ternier).
Coloration masculine du plumage chez une poule faisane (Mme Boutal).
Nichées successives de Passereaux dans le même nid (Ch. Van Kempen).
A propos du *Circaetus gallicus* (Paul Paris).
Passage de Becs-croisés (Paul Paris).
Les Becs-croisés dans la Sarthe (Abbé E. Lamoureux).

Extraits et Analyses.

Les numéros 9 et 10 contiendront : de M. le Dr Alph. Dubois, *Réflexions sur l'espèce en Ornithologie* (suite et fin) : de M. A. Menegaux, *Etude sur une collection d'oiseaux de la Bolivie ;* de M. Raphaël Dubois, *Sur les mœurs de la Pie-Grièche ;* de M. l'abbé Charruaud, le *Diamant mirabilis* (fin) ; de M. Paul Paris, *Sur le Buzard Montagu ;* de M. Roger Reboussin, *Sur le jeune de l'Engoulevent d'Europe ;* de M. H. Giraudeau, *Elevage de Pics en captivité ;* de M. le baron de Beauquesne, *Note au sujet des Canards bariolés ;* de M. l'abbé Etoc, *Les Oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids* (suite) ; de M. A. Kirchner, *Note sur l'arrivée et le départ des hirondelles de fenêtre en 1908 ;* de M. René Babin, *Description du jeune mâle d'une espèce de* Cinnyridae ; de M. Marcel Mourgue, *Nidification du Macareux moine dans les îles du golfe de Marseille ;* et des notes et articles de MM. A. Bouvier, Vte de Sibour, N. Mayer, Decoux, Chaumette, P. Martin, Paul Poty, Lomont, F. Régnier, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* est interdite.

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos collaborateurs de nous fournir dès l'apparition des articles dans la Revue tous les renseignements complémentaires, ou même contradictoires, qu'ils pourraient avoir sur les sujets traités. Ces communications seront insérées dans le ou les plus prochains numéros qui suivront. Ces échanges de vue, outre qu'ils donneront au journal une vie plus active, auront, pensons-nous, pour effet d'avancer l'étude des questions entamées, de compléter rapidement les monographies esquissées, et surtout de mettre en relation entre eux les lecteurs de la Revue.

N° 8. 7 Décembre 1909.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

RÉFLEXIONS SUR L'ESPÈCE EN ORNITHOLOGIE

par le Dr Alph. Dubois.

On a longtemps cru que l'espèce est invariable, et que si l'on rencontre parfois des écarts, on doit les attribuer à des causes accidentelles. C'est sur ce principe que nos prédécesseurs ont basé leur système zoologique. S'ils rencontraient un sujet qui différait plus ou moins de la forme type, ils ne le décrivaient comme espèce nouvelle que pour autant que ses caractères distinctifs ne permettaient pas de le confondre avec une espèce voisine, sinon ils le rapportaient à l'espèce dont il avait l'ensemble des caractères.

Toutes les espèces décrites par Linné et par les naturalistes du commencement du XIXe siècle sont restées dans la nomenclature, sauf les doubles emplois qui n'étaient que des différences sexuelles ou d'âge, comme *Muscicapa ficedula* = *M. atricapilla*, *Ardea griseus* = *A. nycticorax*, etc. Ces erreurs sont excusables, surtout à l'époque de Linné, car on les rencontre encore chez des auteurs plus récents. Ainsi, dans le genre *Eclectus*, de l'ordre des Perroquets, les mâles et les femelles ont été décrits comme espèces distinctes ; il y a en effet de quoi se tromper : les mâles sont verts et les femelles rouges, et cela chez les cinq espèces connues du genre. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que le Dr A.-B. Meyer, explorant certaines îles de l'archipel Indien, découvrit que les sujets dont la teinte dominante est rouge ne sont que des femelles. Rien d'étonnant si l'on découvre encore de pareilles erreurs, car l'Oiseau doit être étudié sur le vif et dans son pays, et l'on est loin de connaître les mœurs de tous les oiseaux. N'avons-nous pas vu créer encore en 1878 un genre pour certaines femelles de Calaos.

En 1831, C. L. Brehm inventa la *sous-espèce* ; mais celle-ci n'était pas comprise comme aujourd'hui, elle ne reposait généralement que sur de légères variations individuelles. Brehm poussa parfois la chose fort loin, ainsi pour le Pipit des prés *(Anthus pratensis)*, il reconnut onze sous-espèces : 1. *Anthus stagnatilis* Br., 2. *A. danicus* Br., 3. *A. pratorum* Br., 4. *A. palustris* Meisn., 5. *A. alticeps* Br., 6. *A. tenuirostris* Br., 7. *A. musicus* Br., 8. *A. virescens* Br., 9. *A. lichtensteini* Br., 10. *A. desertorum* Br., 11. *A. montanellus* Br., toutes, sauf une, découvertes en Allemagne (1).

Ces exagérations furent cause que la sous-espèce ne fut pas admise à cette

(1) C. L. Brehm, *Naturg. Vögel Deutschland*, pp. 332-39 (1831).

époque, et il a fallu les démonstrations si éloquentes de Ch. Darwin pour la faire renaître. C'est à la fin de 1859 que parut la première édition *De l'Origine des espèces* qui fut suivie quelques années plus tard par son non moins intéressant ouvrage intitulé *De la Variation des Animaux et des Plantes.*

Dans les premiers temps, la doctrine de Darwin fut attaquée un peu partout, même par des savants de grande valeur, parce qu'on croyait y voir une atteinte au christianisme. Mais, insensiblement, elle fit des adeptes et trouva des défenseurs énergiques dans tous les pays ; aujourd'hui, les plus religieux doivent convenir que le darwinisme ne porte aucune atteinte à la religion. Voici, à cet égard, ce que dit l'abbé Guibert, supérieur de l'Institut catholique de Paris : « Il faut préférer des conclusions scientifiques certaines à une exégèse douteuse. Le premier chapitre de la Genèse contient des enseignements religieux certains. La Bible et la science ne poursuivent pas le même but et n'emploient pas les mêmes procédés. La Bible ne peut être invoquée comme autorité sur les questions de sciences naturelles ; elle reflète seulement les idées qui avaient cours dans le milieu où les écrivains sacrés ont vécu (1). »

C'est donc grâce aux travaux de Darwin que les naturalistes sont d'accord aujourd'hui pour reconnaître que l'espèce est variable dans l'espace et dans le temps. Ce savant n'était cependant pas le premier à émettre une pareille opinion, mais ceux qui l'avaient émise avant lui n'étaient pas suffisamment armés pour défendre leurs idées sur le transformisme ; en un mot, le sujet n'était pas mûr pour être défendu victorieusement contre les attaques de certaines autorités scientifiques et religieuses.

Dès 1795, Et. Geoffroy-Saint-Hilaire pensa que toutes les espèces d'un même genre n'étaient que les diverses générations d'un même type. Mais c'est surtout Lamarck qui excita vivement l'attention en déclarant (1801-15) que tous les animaux, y compris l'homme, descendent d'autres espèces antérieures ; il subit cependant le sort réservé aux grands penseurs : l'opposition, le silence et l'oubli, jusqu'au moment où Darwin attira de nouveau l'attention sur ce promoteur de la doctrine du transformisme.

En Angleterre, le professeur Grant exprima nettement, en 1826, que chaque espèce descend d'autres espèces et se perfectionne par des modifications successives. En 1836, von Buck émit implicitement la croyance que les variétés se transforment lentement en espèces qui deviennent alors incapables de croisement.

Sans parler des botanistes qui défendirent une cause analogue, on peut encore citer le géologue belge d'Omalius d'Halloy (1846), Is. Geoffroy-Saint-Hilaire (1850), le Dr Freke (1851), Herbert Spencer (1852), le Rév. Baden Powel (1855), Wallace (1858) et enfin von Baer et Huxley (1859), qui tous ont admis la variabilité de l'espèce. Mais c'est à Darwin que revient l'honneur d'avoir traité le sujet avec ampleur dans son ensemble et d'y avoir apporté de nombreux arguments irréfutables ; il n'a cependant fait que confirmer et développer la doctrine de Lamarck, à qui revient incontestablement la gloire, comme dit Hæckel, d'avoir élevé la théorie de la descendance au rang d'une doctrine scientifique.

On admettait donc généralement la fixité de l'espèce, jusqu'au milieu du siècle dernier, appliquant ainsi la définition de Cuvier : « *une espèce est la réunion des individus descendant l'un de l'autre ou de parents communs, et de ceux qui leur ressemblent autant qu'ils se ressemblent entre eux.* »

Mais il est bien prouvé aujourd'hui que les individus d'une même espèce

(1) Guibert, *Traité des origines*, pp. 19 et 20.

ne sont pas toujours identiques dans toutes leurs parties car on observe souvent des déviations plus ou moins importantes, des *variétés*, qui peuvent se perpétuer par l'hérédité. Ces variétés sont généralement confinées dans certaines régions ; elles sont produites dans la série des temps par l'action continue des conditions climatériques ou par un genre de vie différent, et peuvent à la longue devenir des espèces parfaitement caractérisées. On peut dire, d'une manière générale, qu'une espèce est d'autant plus variable que son aire de dispersion est plus étendue.

Il est facile de constater chez certains oiseaux, reconnus comme espèces distinctes, qu'ils descendent cependant d'un type commun. J'ai fait cette démonstration il y a trente-cinq ans pour certains Tangaras du genre *Calospiza* ou *Calliste* (1) ; j'ai démontré par exemple que les C. *brasiliensis*, *flaviventris*, *vieilloti* et *boliviana* ont une même origine et appartiennent par conséquent au même groupe spécifique.

Notre moineau friquet (*Passer montanus*) nous offre une variation récente des plus curieuses. On sait que cet oiseau habite l'Europe, une grande partie de l'Asie, le Japon et certaines îles de l'archipel Indien. Les sujets d'Asie et du Japon ne diffèrent guère de ceux de l'Europe, mais ceux de la presqu'île de Malacca et de l'île de Java s'en distinguent d'une manière sensible, comme j'ai pu le constater par de nombreux spécimens : ils sont d'une taille plus petite et d'une coloration plus rousse surtout sur les flancs (2). Cette différence m'a engagé à admettre cette variété sous le nom de *Passer montanus var. Malaccensis* (3).

Le Dr Bernstein dit que cet oiseau n'existait pas à Java, mais qu'il y a été importé par des Hollandais à la fin du XVIIIe siècle ou au commencement du XIXe. M. Vorderman, de Batavia, est du même avis et ajoute que ce Moineau est aujourd'hui très commun dans cette ville d'où il a gagné différents points de l'île (4). Voilà donc une variété bien caractérisée qui s'est formée à moins d'un siècle ; mais ce qui est aussi intéressant à savoir, c'est qu'elle a modifié en partie ses mœurs. Le Dr Bernstein a constaté, en effet, qu'à Java, ce Moineau niche uniquement sous les toits et dans les trous de murailles, et surtout à l'intérieur des bambous qu'on emploie presque partout à Java dans la construction des toitures, si le diamètre de ces bambous est suffisant pour le nid ; pourtant les arbres creux ne manquent pas dans l'île, mais le Moineau n'en profite guère (5). Il est donc intéressant de noter que cet oiseau ne s'est pas seulement modifié au physique, mais qu'il a aussi partiellement changé de mœurs : au lieu de vivre dans les forêts qui avoisinent les champs, il passe sa vie, à Java, dans les villes et les villages et, de préférence, près des maisons habitées par des Européens. Il semble probable que si, dans nos contrées, il habite la pleine campagne et les bois, c'est que le Moineau domestique, beaucoup plus robuste, l'a chassé du voisinage des habitations.

(*A suivre.*)

---

(1) *Remarque sur la variabilité de certaines espèces du genre Calliste* (Bull. de l'Acad. roy. de Belg. (2), t. XXXVIII, juillet 1874).

(2) Les individus de Malacca mesurent 115 millim., ailes 67 mm. : ceux de Java 112 mm., ailes 66 mm., tandis que ceux d'Europe mesurent 130 mm., ailes 68 mm. Cette différence de taille est considérable pour un aussi petit oiseau.

(3) A. Dubois, *Faune ill. des Vert. de Belg.*, série des *Oiseaux*, I, p. 572 (1885); id. *Synopsis avium*, I, p. 597, n° 1960.

(4) *Natuurk. Tijdschr. voor Nederl. Indie*, XLII, p. 51 (1882).

(5) *Jour. f. Ornithologie*, 1861, p. 187.

LE PUFFIN GRIS OU FULIGINEUX

par Emile Anfrie.

J'ai eu l'occasion d'obtenir deux *Puffinus fuliginosus* (1) Strickland ♂ et ♀, capturés à plusieurs milles au large du littoral de la Vendée, le 10 septembre dernier, pendant une violente tempête venant du Sud.

Cette espèce ne se rencontre, ainsi que le Puffin majeur *(Puffinus major* (2) Faber), que très accidentellement sur nos côtes de France, et sa possession, surtout à l'état frais, peut être considérée comme une bonne fortune pour une collection d'amateur.

Les deux exemplaires se ressemblent de fort près, leurs robes me paraissant au début de la seconde année.

Taille 0 m. 45 à 46, envergure 0 m. 96 à 1 mètre ; plumage brun foncé terne lavé de grisâtre, légèrement moins foncé en dessous, avec la gorge plus blanchâtre ; l'extrémité des plumes (plus visible au dos et à la poitrine), est finement liserée en plus clair, ce qui caractérise le jeune âge (que vu le 1er septembre, je n'ose dire de première année). Les rémiges et rectrices, d'un brun un peu plus foncé que le manteau, ont le rachis noir et luisant, elles n'ont pas de bordures.

Le bec est noirâtre en dessus et à la pointe avec les côtés et surtout la base d'un rougeâtre livide. Les tarses, y compris le doigt externe, sont brun-noirâtre en dehors ; la face intérieure, les doigts médians et internes, ainsi que les palmures, d'un gris chair violacé.

L'UTILITARISME ET SES EXCEPTIONS CHEZ L'OISEAU

par Fernand Masse.

Lorsqu'on observe les oiseaux de notre faune (sauvages ou domestiques, mais vivant à l'état de liberté), on est frappé du caractère presque exclusivement utilitaire de leurs actes. On pourrait d'ailleurs faire une remarque analogue à propos des autres classes du règne animal, mais des observations ainsi généralisées nous entraîneraient hors du cadre de cette *Revue*.

Arrêtons-nous donc aux oiseaux. Ceux-ci font preuve d'une activité inlassable. La durée du jour semble à peine assez longue pour leur permettre de mener à bien leur besogne. Sauf les exceptions dont il sera question tout à l'heure, nul déplacement, nul saut, nul coup d'aile, aucune attitude, aucun geste qui n'aient leur utilité immédiate. L'attaque et la défense, la recherche de la nourriture et le besoin de sécurité, la reproduction, enfin, sont les mobiles dont la succession ininterrompue constitue la vie — toute la vie — de l'oiseau et sa raison d'être. Le repos lui-même, malgré ses apparences négatives, demeure une attitude utilitaire au premier chef, et chez certaines espèces de la Sauvagine, par exemple, on se demande même à quelles heures et à quels endroits elle se trouve réalisée.

---

(1) *Puffinus griseus* (Gmr.), 1788.
(2) *Puffinus gravis* (O'Reilly), 1818.

A première vue, certains actes des oiseaux peuvent paraître d'une utilité contestable et procéder d'un simple besoin de mouvement. Dans la plupart des cas, il n'en est rien, et une observation un peu attentive permet de s'en assurer. Les randonnées immenses que les étourneaux, en essaims pressés, effectuent le soir au-dessus des marais, s'inspirent de la plus élémentaire prudence. Le vol de la bande entière s'abaisse et se relève soudain, tourbillonne et passe suivant un rythme dont l'unité déconcerte. La manœuvre se poursuit parfois pendant toute la durée du crépuscule. Puis, quand les oiseaux ont choisi leur abri nocturne et se sont bien assurés qu'aucun rapace ne les surveille, qu'aucun ennemi n'est à redouter, à l'heure où l'obscurité presque venue permet à peine de distinguer ses évolutions, le volier, par excès de précaution, s'élève à perte de vue comme si, décidément, la place ne lui convenait pas. Il part à grand bruit et définitivement, semble-t-il. Alors, suivant une ligne d'approche soigneusement étudiée, les étourneaux reviennent en rasant le sol, ondulent au-dessus des herbes et des buissons qu'ils frôlent, et brusquement, en sourdine, se posent au plus épais des roseaux qu'ils ont choisis pour leur halte de nuit.

Les canards et congénères ne rusent pas pour se poser sur un étang. Mais si celui-ci comporte de nombreux fourrés de joncs et de roseaux, si des arbustes, des buissons, des couverts surmontent des rives propices aux embûches, les canards tournent, tournent, longtemps parfois, au grand désespoir du chasseur ; ils tournent en scrutant chaque buisson, chaque touffe, chaque abri susceptible de dissimuler un ennemi ; ils tournent d'autant plus haut que la végétation est plus élevée, et ne se posent enfin — quand ils se posent — qu'après s'être assurés qu'aucun danger ne les menace. Sur les grands espaces nus, au contraire, sur l'immensité des baies que leur vue peut embrasser d'un seul regard, ils se posent directement, presque sans tourner.

Parmi les échassiers, il arrive aussi que la bécassine tourne fort longtemps avant de se poser. Mais, moins méfiante, ou comptant sur la rapidité de son vol, elle semble s'inquiéter à un degré moindre de sa sécurité et rechercher surtout la banquette propice où puisse s'enfoncer son bec tendre.

Sur le littoral, on voit au loin des bandes d'échassiers, courlis, pluviers et autres coureurs de grèves, s'enlever sans raison apparente et se reposer plus loin. C'est que le flot arrive et recouvre leur garde-manger. D'autres se contentent de reculer pas à pas devant la mer montante et de recueillir les provisions qu'elle leur apporte.

Un observateur remarquait un jour des vanneaux qui, en guerre contre les lombrics d'un champ limoneux, s'enlevaient soudain sans être dérangés, disparaissaient derrière un pli de terrain voisin, restaient absents quelques instants, puis revenaient harceler les lombrics. Ce manège s'étant renouvelé plusieurs fois, l'observateur voulut savoir à quoi s'en tenir et alla s'embusquer derrière un rocher dans la direction que prenaient les oiseaux. Il les vit bientôt arriver et se mettre à leur toilette dans une petite source, détachant méticuleusement, grâce à ce lavage, la terre grasse dont leurs becs et leurs pattes étaient souillés. Ils repartirent aussitôt à leur besogne.

Souvent, lorsqu'on ruse derrière des buissons ou des touffes d'herbes pour approcher des vanneaux, on remarque que de temps en temps, un d'entre eux s'élève d'un coup d'aile jusqu'à trois ou quatre mètres du sol et se repose aussitôt. Caprice ? Du tout. C'est une sentinelle qui jette un coup d'œil aux environs. Avez-vous été découvert ? Inutile d'insister ; toutes vos précautions demeureront vaines. Les vanneaux ne s'enfuiront peut-être pas de suite, mais ils n'y manqueront pas dès que votre proximité leur paraîtra dangereuse.

Les corbeaux, chaque matin, passent presque à heure fixe, se rendant aux

champs ; le soir, ils font le même trajet pour regagner les grands arbres. Le rapace qui plane, presque imperceptible au haut des airs, le busard qui *bat* méthodiquement un champ de blé au ras des épis ; le pic, ce prodigieux acrobate, qui se hisse le long d'un arbre ; l'hirondelle et le martinet au vol inlassable ; le goéland et le sterne qui cabriolent pendant des heures au-dessus du port ; l'aguassière, ce passereau qui s'immerge et se promène au fond de la rivière ; le sizerin et la mésange qui courent, la tête en bas, le long des brindilles, tous, eux et tant d'autres dont les mouvements et les attitudes peuvent nous paraître bizarres ou inutiles, travaillent dans un but respectivement identique : la recherche des moyens de subsistance.

Les tourterelles qui se poursuivent ; la bécassine qui se perche, puis descend en chantant ; le moineau qui étale ses pennes caudales, ébouriffe son plumage et laisse pendre les ailes en sautillant ; le canard qui élève, puis abaisse verticalement le cou suivant un rythme lent ; le pigeon qui se confond en salutations et en pirouettes devant sa pigeonne, témoignent ainsi l'ardeur de reproduction qui les anime.

Il serait fastidieux de multiplier les exemples. Ceux-là suffisent à montrer que dans la vie de l'oiseau, chaque geste a son intérêt ou sa nécessité.

Si nous cherchons des exceptions, nous constatons aussitôt leur rareté par la difficulté que nous éprouvons à en trouver. J'en avais dressé une liste d'abord assez longue qu'une observation plus minutieuse réduisit de façon considérable. Après avoir éliminé les querelles de voisinage, certains besoins d'hygiène et d'autres causes futiles, sans doute, mais qui n'en sont pas moins inéluctables dans la vie de l'oiseau, je ne trouve plus sur ma liste que quatre noms : le pigeon domestique, l'alouette, la bergeronnette et la corneille.

Le pigeon et l'alouette, en accomplissant certains actes, semblent éprouver un plaisir — j'oserai dire purement sportif. En dehors de ses randonnées aux champs et du toit à la cour de ferme, le pigeon vole pour le plaisir de voler. En se plaçant dans un lieu d'observation bien choisi, d'où l'on puisse suivre les évolutions des pigeons, soit en bandes plus ou moins nombreuses, soit d'un couple, soit même d'un individu isolé, on s'aperçoit que ces oiseaux n'ont vraisemblablement pas d'autre but que le mouvement. Pendant des heures entières parfois, ils passent et repassent en plein vol au-dessus du village, suivant un trajet quasi identique qui les ramène fréquemment dans le voisinage de leur perchoir de prédilection. Là, quelques individus se détachent et s'arrêtent, sans doute pour prendre un peu de repos. Après des évolutions de nombre variable, le volier repasse ; ils le rejoignent pendant que d'autres viennent les remplacer. Dans la cour voisine d'une maison que j'habitais précédemment, se trouvait un grand poirier, perchoir favori d'une tribu de pigeons. Pendant la belle saison, il m'était permis d'observer presque quotidiennement le manège que je viens de signaler.

La gentille alouette avec son tire lire,
Tire lire à liré, et tire lirant, tire
Vers la voûte du ciel ;

Ainsi s'exprime le poète qui, longtemps avant nous, observa le charmant oiseau dans sa griserie de lumière, de chansons... et de sport ascensionnel. A cette montée verticale de l'alouette vers le ciel, il est impossible en effet de découvrir d'autre motif que le plaisir qu'elle en éprouve. Il ne peut être question de recherche de subsistance, puisque souvent l'alouette se repose et continue à picorer à l'endroit même d'où elle s'est élevée. Et comme cette ascension se produit pendant toute l'année, elle n'est pas non plus une

manifestation d'ardeur analogue à celle qu'on observe chez certains oiseaux à l'époque de la reproduction.

Jusqu'à preuve du contraire, on peut donc dire que fréquemment le pigeon vole et que l'alouette s'élève pour le seul plaisir de voler et de s'élever.

Les bergeronnettes affectionnent au posé un mouvement bien connu qui a fait donner à certaines espèces le nom de hochequeues. Là, pas d'explication plausible, car on ne saurait mettre en avant des exigences d'équilibre, ainsi que c'est le cas pour d'autres genres. Faut-il y voir un tic généralisé? Peut-être. J'avais déjà rangé dans cette catégorie les mouvements de cou d'arrière en avant qu'on remarque chez la poule d'eau, la foulque et quelques grèbes, pendant qu'ils nagent. Mais ces mouvements peuvent être déterminés par une situation particulière du centre de gravité dont ce déplacement rythmé faciliterait la progression. C'est probablement le cas pour de nombreux gallinacés chez lesquels la marche détermine un mouvement analogue.

Enfin les corneilles. A certains jours, celles-ci se réunissent en bandes nombreuses et se mettent à décrire dans le ciel des orbes d'amplitude et d'altitude variables, généralement à une hauteur de 100 à 200 mètres, mais au-dessus d'un même point. Parfois aussi, les oiseaux se laissent choir jusqu'à une cinquantaine de mètres du sol, puis reprennent l'ascension en décrivant de nouveaux orbes. Cela dure souvent une heure et plus. A la campagne, on prétend qu'il faut voir là un signe de mauvais temps probable. J'ai déjà remarqué cette coïncidence sans y rencontrer toutefois la régularité caractéristique de cause à effet. Et là encore, comme pour la bergeronnette, il faut conclure par une hypothèse ou par un simple aveu d'ignorance.

Cette liste de quatre genres, d'autres observateurs pourront sans doute l'étendre, la compléter.

Dans cet ordre d'idées, le cri des oiseaux prête à des remarques non dénuées d'intérêt. J'y reviendrai peut-être quelque jour.

RETOUR DE L'HIRONDELLE DE FENÊTRE A SA NIDIFICATION PRIMITIVE

par Roger Reboussin.

La nidification naturelle des Hirondelles de rocher et des Hirondelles de rivage est un fait connu. Celle du Martinet noir également. Mais en ce qui concerne l'Hirondelle de fenêtre et l'Hirondelle de cheminée, les faits de retour à la nidification primitive nous échappent. C'est seulement dans les falaises crétacées bordant la Seine, entre Harfleur et Tancarville (Seine-Inférieure), que j'ai pu constater, à *Oudalle*, particulièrement, une petite colonie d'*Hirundo* dénommées *urbica* depuis si longtemps, nichant sous les encorbellements naturels que leur offraient les roches. Là elles construisaient des nids absolument semblables à ceux que nous voyons dans nos villes, mais avec une boue tellement grise, provenant de l'effritement de la falaise, que ces constructions, placées entre 6 et 10 mètres de hauteur, se fondaient dans l'ensemble de la roche au point d'y être admirablement dissimulées.

Pour l'hirondelle de cheminée, le fait analogue m'est absolument inconnu. De même pour les Hirondelles de rocher et de rivage, et pour le Martinet

alpin, le fait de dérogation à leur nidification habituelle n'a pas encore été relaté.

En ce qui concerne *Hirundo domestica*, j'appelle tout particulièrement l'attention de l'heureux observateur collaborant à notre *Revue*, qui pourrait nous citer ce fait, je crois inconnu. J'ajouterai que la colonie d'*Hirundo urbica* dont je fais plus haut mention était là dans son milieu d'élection le plus primitif, car les insectes des marais bordant la mer leur offraient une ample provende et c'est d'ailleurs le plus souvent aux abords de l'eau que se plaisent ces oiseaux. D'autre part, j'ai remarqué leur rareté et même leur absence sur bien des étangs. A Oudalle, celles-ci étaient dans un endroit solitaire, et ailleurs je les ai très rarement vues s'éloigner dans les endroits peu fréquentés — conséquence de leur nidification habituelle. — D'autres colonies retournant aux conditions primitives de nidification seraient-elles connues ?

LE DIAMANT MERVEILLEUX (*Poephila mirabilis*) et le MOINEAU DE GOULD *(Chloebia gouldiæ)*

par M. l'abbé A. Charruaud

(suite)

Mœurs et habitudes. — A l'état libre, disent les naturalistes, les Poéphiles (*Goulds et Mirabilis)* vivent en bandes dans les *spring plains*, ou plaines arrosées par des sources nombreuses et couvertes de graminées dont ils mangent les légères semences, parmi les joncs et les roseaux qui croissent dans les marais et sur les rives des cours d'eau. Ils se nourrissent aussi des graines de ces plantes qu'ils ramassent à terre ou qu'ils détachent des épis en grimpant aux tiges. Sous ce rapport, assure Brehm, les Poéphiles rivalisent d'agilité avec les mésanges.

D'un naturel peu sauvage, on les voit assez souvent s'approcher des fermes, errer dans les jardins et pénétrer jusque dans l'intérieur des villes. Sans être migrateurs dans la vraie acception du mot, ces oiseaux se livrent parfois à des excursions plus ou moins étendues. C'est ainsi que le Diamant Merveilleux qui avait été découvert en 1833 dans la presqu'île de Cobourg, n'y reparut qu'en 1845 et n'y fit qu'un court séjour.

Enfin — toujours d'après les mêmes observations— ces oiseaux varient beaucoup la forme et l'emplacement de leur nid : les uns le construisent près du sol, dans les touffes de roseaux ; d'autres l'établissent sur les branches des arbres.

En captivité, c'est-à-dire en grande volière plantée d'arbustes où l'oiseau peut, sans être gêné, suivre les impulsions de son instinct, les mœurs et habitudes du Poéphile diffèrent sensiblement de celles que nous venons de décrire. Loin d'être vif, agile et remuant, ce passereau se montre d'un calme, d'une mollesse et d'une apathie remarquables. Jamais on ne le voit sautiller de branche en branche, voleter de buisson en buisson, et moins encore escalader les tiges de roseaux ou de bambous qui sont à sa portée. Au contraire, c'est presque lourdement qu'il se pose sur son rameau, choisi toujours à mi-arbuste, parmi les moins feuillus et les plus ensoleillés. Et là, s'il se croit à l'abri des brimades et des turbulences de ses compagnons de captivité, tout

aussitôt Poéphile dresse sa tente, s'installe le plus commodément possible, s'accouve, ferme l'œil et... s'endort.

Et il dort consciencieusement, seigneur Poéphile, ou du moins il paraît dormir avec sa jolie tête indolemment appuyée sur l'épaule, sa poitrine lilas gonflée de volupté sous les chaudes caresses du soleil, ses pattes fines et roses emmitouflées dans le duvet soyeux de son ventre doré... Regardez-le, ce n'est plus un oiseau aux ailes frémissantes, avide de mouvement et d'espace : c'est une fleur fixée à sa tige ; c'est un diamant serti dans un chaton de verdure, offrant l'inertie de la pierre précieuse et jetant comme elle un éclat chatoyant et diapré.

Combien de temps gardera-t-il cette attitude somnolente ? Peut-être quelques minutes seulement, peut-être une demi-heure et plus encore. Si rien ne vous presse, attendez, et tôt ou tard vous verrez la fleur se mouvoir sur sa tige, la pierre précieuse s'agiter dans son écrin, le diamant ailé faire acte d'être vivant et animé...

Attention ! le bel endormi se réveille. C'est le moment où Poéphile va déployer toutes ses grâces, étaler tous ses atours et vous donner en même temps un spécimen de sa virtuosité.

Voyez-le fièrement campé sur ses pattes, la tête haute et l'œil brillant, le cou tendu et la gorge tremblotante : tout son corps vibre comme sous l'empire d'une sublime inspiration lyrique. On dirait un oracle vaticinant sur son trépied, ou bien un dieu célébrant sous une forme d'oiseau la gloire et les délices de l'Empyrée : c'est Poéphile qui chante sa beauté ou peut-être ses amours.

Hélas ! l'effet obtenu est loin de répondre à l'effort produit, ni le ramage ne vaut le plumage. Ce chant n'est qu'une ombre de chant, ou pour mieux dire, qu'un gazouillement filé, sans méthode et sans art, plus léger que le bruissement du feuillage sous le souffle du zéphir, plus faible que le susurrement du ruisselet courant sur le cailloutis de son lit. On le devine plus qu'on ne l'entend.

Et c'est dix fois, vingt fois le jour que, perché sur sa branchette, Poéphile vous donnera le même spectacle en deux actes : le *Sommeil* et le *Réveil*, celui-ci agrémenté de l'ariette déjà décrite. La pièce étant de sa nature peu fertile en incidents, tout son intérêt réside dans le costume du personnage, dont la richesse éclate vigoureusement au milieu de décor sombre de la verdure, et aussi dans la mimique qui accompagne la chanson. Mais que l'artiste soupire un épithalame ou qu'il entonne un hymne au roi Soleil, on peut être sûr que sa dernière note s'éteindra dans un bâillement.

Ah ! qu'il est doux de ne rien faire !...

Comme tous les oiseaux qui vivent de graminées, le Poéphile descend souvent à terre. Il s'y meut lentement et sans grâce, procédant par petits sauts, le corps légèrement penché en arrière et le bout de la queue traînant sur le sol. Sa promenade pédestre est de courte durée, à moins qu'il ne soit retenu par l'appât d'une friandise : gerbe de poa ou de fétuque ovine, touffe de mouron, grappe de mil blanc à l'état laiteux, toutes choses dont il se délecte et qu'il dispute à ses voisins en poussant de petits cris et en leur donnant de petits coups de bec, toujours inoffensifs. Le jabot plein, notre flegmatique oiseau gagne d'un bond l'arbuste le plus rapproché, se branche de son mieux et se replonge dans sa splendide somnolence.

Pour toutes ces raisons, quelques observateurs superficiels traitent le Poéphile de « lourdeau ». Il serait plus juste de le qualifier de « dormeur ». On peut aimer la sieste avec excès sans être pour cela dépourvu d'élégance et de

finesse dans les formes, de légèreté et d'agilité dans les mouvements.

Or, c'est précisément le cas de notre australien. A une certaine heure de la journée, — le soir, avant le coucher du soleil, et à une certaine époque de l'année, — durant la période de l'accouplement, Poéphile se réveille pour de bon et, sans témoigner l'agilité sautillante de plusieurs de ses congénères, il n'en manifeste pas moins une vivacité de bon aloi, laquelle contraste agréablement avec sa torpeur habituelle. L'oiseau se livre alors à des ébats charmants, à de grandes envolées qui embrassent la volière dans toute sa longueur. D'un élan prompt et soutenu, il va, il vient, il retourne et il revient, rapide comme une flèche, léger comme une navette de tisserand, suivant toujours la même ligne droite et prenant toujours son point d'appui sur la même branche ou le même perchoir. Si plusieurs mâles, et à plus forte raison, plusieurs couples vivent ensemble, la scène n'en est que plus animée, et le spectacle devient tout à fait féerique à l'heure où le soleil couchant emplit la volière de sa poussière d'or. Ce sont alors des jeux de lumière indescriptibles, de merveilleuses combinaisons de couleurs où le rouge, le noir, le blanc, le violet, le jaune, le vert et le bleu tour à tour se détachent, se fondent, s'harmonisent, se complètent ou se repoussent dans un pêle-mêle éblouissant. On dirait une bataille de fleurs engagée par des mains invisibles.

Acclimatement. — La beauté est délicate est fragile. A défaut d'autres preuves, Poéphile serait là pour en témoigner. De tous les oiseaux exotiques, il est celui qui cause le plus de déboires, de désenchantements douloureux. Aujourd'hui, il brésille et frétille, avec quelles grâces ! vous le savez : demain, il ne sera plus qu'un inerte flocon de plumes, brillant jouet des vents. C'est à bon droit qu'on appliquerait à cet oiseau le mot connu de Shakespeare : *Frailty, thy name is... Poëphila !*

Car, c'est un fait que ne sauraient infirmer certains cas de rusticité exceptionnelle, nul autre volatile ne passe de vie à trépas avec plus d'élégance et de soudaineté, et chez aucune autre espèce le mort ne prélève un plus large tribut. Le regretté marquis de Brisay, dont on connaît la compétence en matière d'élevage et qui a laissé un tableau si saisissant des pertes subies par les éleveurs de sa génération, découragé lui-même, nous écrivait en octobre 1907 : « Après maintes tentatives toujours infructueuses, j'ai renoncé définitivement aux *Goulds* et *Mirabilis*. Un nombre incalculable d'individus sont morts chez moi. Leurs cadavres jonchaient ma volière comme le sol d'un champ de bataille. » Et M. le baron de Saint-André nous avouait qu'avec ces oiseaux il avait dépensé plus de mille francs... pour le roi de Prusse... Que d'autres amateurs ont poussé les mêmes gémissements !...

La cause de cette mortalité aussi effrayante qu'onéreuse ? Elles sont multiples.

Au premier rang, il convient de placer le changement de climat qui altère si profondément les constitutions même les plus robustes. Ce n'est pas impunément qu'un être vivant, plante ou animal, passe sans transition du pays où il est né dans un autre de température différente. Son organisme y subit bientôt une crise que des soins minutieux d'hygiène ne parviennent pas toujours à enrayer.

Cette influence de l'atmosphère est d'autant plus délétère qu'elle s'exerce sur un corps affaibli déjà par les fatigues et les privations d'un long voyage. Entassés dans des cages trop étroites, nuit et jour ballottés au gré des flots, exposés à tous les vents, respirant un air chargé des émanations des charbons et des huiles des machines, obligés de se nourrir avec des graines souvent humectées d'eau de mer et toujours imprégnées de leurs déjections... (tout cela nous l'avons vu de nos propres yeux), de pauvres petits oiseaux ne

peuvent arriver au port que dans le plus pitoyable état. On se demande par quel miracle ils ont conservé un souffle de vie.

Un grand nombre vivent cependant, mais beaucoup ont contracté pendant la traversée les germes d'une maladie qui éclatera tôt ou tard. Naturellement ceux-ci seront les premières victimes : l'humidité, le vent, les changements brusques de température auront bientôt raison des autres.

Mais, direz-vous, le Poéphile n'est pas le seul oiseau importé ; nombre de ses congénères passent par les mêmes épreuves et cependant se montrent plus résistants ? C'est vrai. Aussi faut-il ajouter à tous ces principes morbides, à ces diverses causes d'affaiblissement et de mort celles que nous avons signalées en commençant, c'est-à-dire une complexion extrêmement délicate et une fragilité excessive. Là où tel autre Diamant triomphe, le Poéphile succombe, voilà tout.

Les causes étant connues, décrivons les effets.

Le plus stupéfiant, parceque foudroyant, c'est la mort subite. Avec toutes les apparences d'une bonne santé, le plumage lisse et l'attitude pleine de gaieté et d'entrain, soudain l'oiseau chancelle et tombe inanimé. Nous avons perdu ainsi plusieurs sujets presqu'au lendemain de leur arrivée de chez le marchand. Répétons que rien ne faisait prévoir ce tragique dénouement.

D'ordinaire la mort agit plus lentement, mais non moins sûrement. Un beau jour, l'oiseau se met à dormir, cette fois avec la tête sous l'aile et les plumes ébouriffées. La coloration de son bec est passée du rouge vif au rose très pâle. Sa respiration est oppressée, presque haletante. Il recherche le soleil et grelotte à l'ombre du nuage qui passe. Il entre en plein dans les mangeoires, y séjourne et salit les graines de ses déjections. Celles-ci sont blanches, glaireuses et gluantes et restent en partie collées à l'orifice de l'anus. Le malade ne s'enlève que péniblement, se laisse approcher de très près et se dérobe à peine à la main tendue pour le saisir. On sent que la vie se retire peu à peu de ce petit corps qui n'a plus que la peau et les plumes.

Entérite, pneumonie, empoisonnement du sang, fatigue et faiblesse ? Nous ne savons. L'oiseau meurt, cela est certain. Aurait-on pu le conserver ? Oui, si, en parfait état de santé à sa sortie de l'oisellerie, il avait été soumis aussitôt à un acclimatement rationnel et gradué. Voici la manière de s'y prendre.

1° Se garder, même en été, de lâcher en volière ouverte tout Poéphile nouvellement importé. Comme une plante des tropiques, cette fleur empennée demande à être tenue sous cloche. A cet effet, une petite volière vitrée, munie d'une double porte, l'une grillagée et jouant en dedans, l'autre à carreaux, bien entendu, et s'ouvrant sur un jardinet planté au moins d'un arbuste, convient parfaitement. Le sol doit être couvert d'une bonne couche de sable fin sur lequel on dispose un ou deux petits tas d'écailles d'huîtres écrasées. Il est prudent de laver au préalable les écailles, et même d'en brosser la face convexe afin d'en enlever la vase et autres impuretés adhérentes. C'est dans ce *buen retiro* que le nouveau pensionnaire devra passer sa première année de captivité et effectuer au moins une mue. En été, et même en hiver, *si le temps est absolument calme et le soleil radieux, aux heures les plus chaudes de la journée*, la porte vitrée sera ouverte, l'autre fermée : moyen très simple de renouveler l'air de l'intérieur sans que la température en soit sensiblement modifiée. Mais l'amateur se fera une loi sévère de ne jamais céder à la tentation de voir son Diamant folâtrer dans le jardinet, sauf pourtant durant la période de la canicule, et encore à la condition qu'aucun vent ne souffle et que le ciel soit d'une limpidité parfaite.

2° Après deux ou trois jours de repos, purger le Poéphile avec une décoction de graines de lin additionnée aux trois quarts d'eau pure et bouillie. C'est

aussi l'eau bouillie qui sera la boisson ordinaire pendant les trois premiers mois. Mais rien n'empêche de prolonger indéfiniment ce traitement purement préventif. Quant à la tisane purgative, son usage est limité à une durée de quarante-huit heures. Il est bon d'y recourir de temps en temps.

3° Servir une nourriture à la fois rafraîchissante, substantielle et variée. Donc, verdure en abondance et graines de premier choix. Les Poéphiles, étant essentiellement granivores, ne mangent pas d'insectes. Quelques-uns cependant finissent par accepter l'œuf de fourmi et tous s'habituent très facilement à une pâtée à base de jaune d'œuf dur. Nous conseillons vivement l'emploi de la « Provende armoricaine », inventée par M. F. Mérel, 63, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. Ce produit est composé de plusieurs sortes de graines finement broyées, de phosphate de chaux et de poudre de viande desséchée. Pour faire la pâtée, on prend trois parties environ de « Provende » et une de jaune d'œuf. Le tout est jeté au fond d'un bol et intimement mêlé par la pression des doigts. Pas d'eau, qui provoquerait la fermentation, l'œuf donnant d'ailleurs à la masse l'onctuosité nécessaire. On comprend aisément combien un aliment si riche en principes nutritifs fortifie les oiseaux, facilite leur mue et seconde leurs dispositions à se reproduire.

Les Poéphiles aiment aussi le pain au lait, plat qui varie agréablement et confortablement leur régime.

C'est avec de telles précautions et de tels soins que les *Goulds* et les *Mirabilis* s'acclimatent et s'entraînent pour braver avec le maximum de forces le minimum de dangers. Car, ne l'oublions pas, pour si bien acclimaté que soit un Poéphile, il n'en reste pas moins le plus délicat des oiseaux. Les premiers produits eux-mêmes sont presqu'aussi sensibles au froid, et surtout à l'humidité et aux vents que leurs propres parents. Seuls, les individus de la seconde génération montrent une résistance égale à celle de nos volatiles indigènes.

(A suivre.)

NOTES ET FAITS DIVERS

M. Eugène Simon a été élu à l'unanimité membre de l'Académie des Sciences, pour la section d'Anatomie, dans la séance du 22 novembre dernier. La *Revue Française d'Ornithologie*, que le savant arachnologue et trochiliste a été l'un des premiers à encourager de sa sympathie et de sa science, est heureuse de lui adresser ses chaleureuses félicitations.

La protection des Mouettes et Goélands. — Le Roi des Belges vient de prendre un arrêté daté du 25 octobre dernier, publié le 7 novembre, et ainsi conçu :

« *Article premier.* — Il est défendu en tout temps, de prendre, de tuer ou de « détruire, d'exposer en vente, de vendre, d'acheter, de colporter ou de trans- « porter des goélands, des mouettes et des sternes ou hirondelles de mer.

« *Art. 2.* — Les dispositions de nos articles 7, 8 et 11 de notre arrêté du « 15 août 1906 sont rendues applicables aux oiseaux précités. »

En France, le Congrès de la Chasse tenu en 1907 avait émis un vœu tendant à la protection de ces oiseaux.

Ce vœu est demeuré stérile.

Les Belges se sont émus des massacres de mouettes opérés sur leurs côtes. Quelques naturalistes et chasseurs consciencieux ont mené une campagne qui a

triomphé de l'opposition de quelques chasseurs, qui ont peut-être trouvé excessive la protection absolue accordée, non pas aux mouettes et aux sternes, mais aux goélands. Ces derniers sont nuisibles dans les pays de nidification des oiseaux de mer. Ils sont de grands destructeurs d'œufs. Quoi qu'il en soit, la mesure prise en Belgique est excellente et il serait désirable de la voir faire l'objet d'un semblable arrêté en France, avec une tolérance, toutefois, en ce qui concerne les goélands qui sont nuisibles et... comestibles pour les populations de pêcheurs.

Louis TERNIER.

Coloration masculine du plumage chez une poule faisane *(Thaumalea picta).* — Une femelle de faisan doré que je possède depuis 8 ou 9 ans, et qui, chaque année, a couvé quelques-uns de ses œufs et élevé des poussins, a poussé, à la mue de septembre 1908, les plumes du mâle, tête dorée, collerette et longue queue. Aussi n'a-t-elle point pondu cette année. Elle a revêtu en juin un plumage plus beau que celui de l'an dernier : poitrail feu, plumes vertes aux ailes, etc. Je suis sûre qu'il y aura à peine de différence entre elle et le mâle. Evidemment c'est un effet de la vieillesse.

Madame BOUTAL.

Nichées successives de Passereaux dans le même nid. — Comme suite à la note de M. Paris, parue dans l'avant-dernier numéro de la *Revue Française d'Ornithologie* sur les Passériformes faisant deux couvées dans le même nid, j'ai observé cette année un Gobe-mouche gris *(Muscicapa grisola* Linn.*)* qui mena à bien deux fois consécutivement sa nichée dans un abricotier en espalier contre le mur de mon jardin.

Ch. VAN KEMPEN.

A propos du *Circaetus gallicus* (Gmelin). — Dans une note très intéressante sur le *Circaetus gallicus* (Gmelin), parue dans le sixième numéro de la *Revue Française d'Ornithologie*, M. Vaucher s'étonne de me voir signaler des nichées exceptionnelles de deux et trois petits chez cet oiseau.

Je n'ai, en effet, pas observé moi-même ces couvées, n'ayant personnellement jamais vu plus d'un œuf ou petit dans le nid du Jean-le-Blanc, encore relativement commun dans nos régions, malgré la chasse stupide qu'on lui fait. J'ai trouvé signalée la première de ces nichées, celle du Mont-Affrique, dans les journaux de la région pour le 8 juin 1892 et ce fait se retrouve indiqué dans les notes manuscrites du Dr Marchant qui connaissait bien cet oiseau.

L'observation des autres, émanant de chasseurs assez versés en ornithologie, m'a donc moins étonné, Degland et Gerbe admettant d'ailleurs que parfois le Circaëte pond jusqu'à trois œufs.

Il se peut cependant qu'il y ait eu erreur d'espèce, les grands rapaces ne manquant pas en Côte-d'Or ; c'est ce que pourront peut-être éclaircir des observations ultérieures.

Paul PARIS.

Passages de Becs-croisés. — Dans le sixième numéro de la *Revue*, M. Hellmayr signale la présence de grandes bandes de Becs-croisés en Allemagne, en Autriche et en Angleterre.

J'ai, cette année, entendu en Côte-d'Or des Becs-croisés *(Loxia curvirostra* L.) vers le milieu du mois d'août et très fréquemment depuis cette époque (je viens de recevoir de Dijon un jeune mâle [18 octobre]) ; j'en ai également entendu dans l'Aube à la fin du même mois d'août.

Dans ces départements, le Bec-croisé est de passage irrégulier et n'avait pas été observé depuis trois ou quatre ans.

Fin septembre j'ai eu entre les mains deux mâles et une femelle tués dans la Haute-Saône et le 11 octobre j'en ai vu une bande sur un *Pinus strobus* dans Autun.

Paul PARIS.

Les Becs-croisés dans la Sarthe. — Le Bec-croisé se montre de temps en temps dans notre département, mais ses passages sont très irréguliers, tant au point de vue des époques auxquelles ils se produisent qu'au point de vue du nombre de ces oiseaux. Sans entrer dans le détail des différentes apparitions de Becs-croisés dans notre pays au cours des années écoulées (les observations sur ce sujet ont été signalées par M. Gentil dans son *Inventaire général des Observations ornithologiques sarthoises*, 1800-1905), mais seulement pour faire suite à la précédente note de M. Hellmayr, je me contenterai de signaler mes remarques au cours de cette année.

J'ai observé à Etival-lès-Le Mans plusieurs sujets les 8 et 9 juillet et un sujet isolé le 20 septembre ; enfin le 14 octobre, aux environs de Torcé, un vol de six à huit individus.

Les divers sujets qui font partie de ma collection et ceux que j'ai pu me procurer à différentes époques pour les céder à divers collectionneurs appartiennent à l'espèce ordinaire *(Loxia curvirostra)*.

Abbé E. Lamoureux.

EXTRAITS, ANALYSES ET COMPTES RENDUS

In *Auk*.
Janvier 1909, p. 10-12.

Le nid du Jaseur de Bohême. — Anderson (Rudolph M.) décrit un nid du Jaseur de Bohême (*Bombycilla garrulus*), trouvé par lui le 10 juin 1908 non loin de la Rivière des Esclaves, à quatre milles au sud de Fort-Smith (6e parallèle de latitude nord). Il était placé au sommet d'un pin (*Pinus banksiana*), à 45 pieds du sol, adhérant au tronc de l'arbre et supporté par deux petites branches à peu près horizontales et quelques rameaux latéraux de ces branches. Le pin était éloigné d'au moins vingt pieds des arbres qui l'entouraient et ses plus basses branches étaient à vingt pieds du sol.

Ce nid mesurait 6 pouces 1/2 en diamètre extérieur et 2 pouces 1/2 à l'intérieur ; sa hauteur était de trois pouces, et sa profondeur de 1 pouce 1/2. Il était composé à l'extérieur de petites branchettes sèches de pin lâchement arrangées, et en partie recouvert de mousses d'un vert pâle et de petites touffes de fibres végétales blanches et cotonneuses. L'intérieur du nid consistait en herbes fines, en fine mousse noire laineuse et en quelques touffes de coton blanc très doux. Du reste ce nid était si habilement recouvert de mousse semblable à celle qui végétait sur les branches de l'arbre, que M. Anderson avoue qu'il ne fut assuré qu'il avait vraiment trouvé un nid que lorsqu'il eut jeté les yeux dedans.

Il contenait six œufs ayant subi moins d'un jour d'incubation. Couleur : fond bleuâtre pâle tournant au cendré avec de petites mouchetures rondes noires éparses et des taches d'un pourpre pâle obscur irrégulièrement répandues sur toute la surface de la coquille, mais plus abondantes au gros bout. L'un de ces œufs était beaucoup moins marqué que les autres, les taches étant presque absentes du gros bout. Dimensions des œufs (mill.) : 23,5 × 18 ; 23,4 × 18 ; 24 × 17 ; 24 × 18 ; 23,5 × 17, 7; 23,5 × 17,7.

P. 19-36.

L'immobilité instinctive chez les oiseaux. — Pour M. William Palmer le caractère psychique dominant du mimétisme est l'immobilité à l'approche d'un danger connu ou probable. L'immobilité est aussi d'un grand secours dans le mimétisme offensif. Le poisson s'enfuit lorsqu'il aperçoit l'ombre mouvante du héron qui suit le bord de l'eau. L'immobilité de l'oiseau rigide au milieu des joncs donne au contraire au poisson le sentiment de la sécurité et en fait une proie facile au bec subitement détendu de l'ennemi. M. William Palmer a pu, en louvoyant lentement, en se traînant, sans regarder directement l'oiseau, qui pourtant l'avait décou-

vert, s'approcher à moins de 3 mètres d'un héron de la Louisiane (*Hydranassa tricolor ruficollis*). Mais c'est surtout des exemples de mimétisme défensif que rapporte M. Palmer. Un héron se tenant droit, immobile, le cou tendu et le bec pointé en l'air est invisible au milieu des joncs, bien qu'on l'ait vu se poser et qu'on ait marqué la place.

La couleur des poussins des oiseaux coureurs ne les dissimule qu'imparfaitement, lorsqu'ils sont en mouvement. A distance on les distingue très bien. A l'approche d'un ennemi, le cri d'alarme de la mère les immobilise instantanément et il est alors presque impossible de les retrouver, quoiqu'ils n'aient pas quitté la place. Il est également difficile de retrouver un oiseau blessé dont la seule défense est l'immobilité. Se reposant un jour sur le sable de Chesapeake-Bay, l'auteur put observer le manège d'un chevalier qui, bien que l'ayant vu, n'en continua pas moins d'agir avec la plus parfaite tranquillité. Quand soudain quelques Cathartes passant dans le ciel, l'ombre de l'un deux atteignit l'oiseau. Soudainement il s'accroupit légèrement, pointa son bec obliquement dans l'eau, et resta immobile jusqu'à ce que le danger fut passé. A la place de l'oiseau il n'y avait plus qu'un galet semblable à ceux qui garnissent le rivage. C'est là une mimique instinctive acquise au cours de l'évolution de l'espèce, et l'intelligence n'a pas à intervenir. La preuve c'est que l'oiseau garde parfois cette immobilité lorsqu'elle est inopportune. A Cattlet's-Station des chasseurs lèvent dans le bois un dindon sauvage qui s'enlève et va tomber dans une prairie d'*Andropogon*, d'où, après une inutile battue, les chasseurs allaient se retirer, quand l'un d'eux qui s'était contenté de regarder les autres, sans changer de place, sentit tout à coup que sa main touchait quelque chose. Quelle ne fut pas sa surprise en baissant les yeux, de voir le dindon couché à ses pieds, sans mouvement et le cou dressé. Il n'avait plus qu'à l'empoigner, ce qu'il fit.

Avril 1909, n° 2, p. 109-116.

Position des pieds des oiseaux dans le vol.— Des observations faites par M. Charles W. Townsend, comme de celles qu'il a recueillies dans les communications antérieures de MM. Barrett-Hamilton, Chapman, Finley, Hartert, J. H. Riley, Meade-Waldo et autres, il résulte que la plupart des oiseaux, à l'exception des Pics, des Oiseaux-mouches et des Passereaux, portent, pendant le vol, leurs pattes dirigées en arrière, plus ou moins serrées contre la queue et concourant comme elle à la direction. Cette position est facile à observer chez les grèbes, à cause de la quasi absence de queue, chez les flamants et les hérons à cause de la longueur de leurs jambes. Les mouettes et tous les longipennes, les tubinares et les steganopodes (pélicans, cormorans), etc., portent également leurs pattes dirigées à l'arrière. Cependant les mouettes les ramènent volontiers l'une ou l'autre en avant et les tiennent parfois cachées plus ou moins dans les plumes de leur poitrine. M. Townsend en vit même une se gratter la tête en plein vol avec une de ses pattes. Les pigeons, lorsqu'ils s'élèvent de terre et n'exécutent que des vols courts, portent leurs pattes en avant, mais en plein vol ils les tiennent ramenées en arrière, pour les reporter en avant au moment de se poser.

La question de la position des pieds pendant le vol chez les rapaces a été très discutée. Le populaire persiste à les voir voler les pieds en avant, comme ils les tiennent lorsqu'ils tombent sur la proie pour la lier. Des observations de MM. Hartert, Barret-Hamilton, Meade-Waldo, etc., font justice de cette erreur. M. Finley, d'autre part, a publié une intéressante photographie de hibou en plein vol, où les jambes étaient complètement étendues en arrière.

Une seule observation de M. Finn montre un pic au vol portant les pieds en avant.

D'autre part, MM. Finley et Chapman ont pu photographier des oiseaux-mouches voltigeant devant des fleurs. Les pieds étaient portés en avant. En est-il de même dans le plein vol?

Il semble d'ailleurs acquis que la position des pieds chez les passereaux, oiseaux qui ne volent guère que de place en place et qui doivent par conséquent être toujours prêts à saisir le perchoir, soit en avant. Cela aurait besoin d'être vérifié. On a pu toutefois observer des corbeaux qui, au cours des longs vols de leurs migrations, portaient également leurs pieds en avant.

Ornitologisches Jahrbuch. Organ für das palæarktische Faunengebiet, publié par le chevalier Victor DE TSCHUSI zu SCHMIDHOFFEN (XXe année, fasc. 1-2, janvier-avril 1909, et fasc. 3-4, mai-août 1909) ; 164 p. gr. in-8° ; Hallein, 1909.

L'*Annuaire ornithologique* que publie, en Autriche, M. le chevalier de Tschusi, peut être considéré comme une des meilleures parmi les revues qui s'occupent de questions ornithologiques. Il jouit, dans le monde savant, d'une réputation méritée. Son champ d'action, du reste (il est bon de le remarquer), n'est pas limité à l'empire Austro-Hongrois, mais s'étend à tous les pays compris dans l'hémisphère boréal.

Les deux numéros que nous avons sous les yeux et qui comprennent, réunis deux à deux, les quatre premiers fascicules de l'année 1909, contiennent un grand nombre d'articles intéressants, qu'il convient de signaler au lecteur français. C'est, d'abord, la suite et la fin d'un catalogue des oiseaux observés aux Canaries, dressé par M. Jean Polatzek ; l'auteur note, avec soin, les observations auxquelles chaque espèce a donné lieu, et il indique consciencieusement les oiseaux dont il n'a pu vérifier lui-même la présence.

M. G. Gengler a fourni à la revue une notice sur la faune ornithologique du lac des Quatre-Cantons et de la route du Gothard. M. F. Menzel a rédigé un travail analogue se référant à Helmstedt (Brunswick) et à ses environs ; 192 espèces ont été observées dans la région ; la liste comprend un certain nombre de palmipèdes rares, qu'on est surpris de rencontrer aussi loin du rivage de la mer, comme l'oie cravant *(Anser bernicla :* L.*)*, l'oie d'Egypte *(Chenalopex Ægyptiaca :* Ch. Bonaparte), le Stercoraire des Rochers *(Stercorarius cepphus,* Degland*)*, etc. M. Menzel cite une capture du *Syrrhaptes paradoxus* (Pall.) faite, en 1888, près de Sommerschenburg.

MM. W. Hennemann et Alexandre Schaffer ont présenté le résultat des observations ornithologiques qu'ils ont faites, le premier, dans les montagnes du Sauerland, le second, à Mariahof.

M. Ant. Fritsch a donné le catalogue des oiseaux observés dans la région de Riva et d'Arco (Tyrol du Sud), d'après une communication de M. Milâs Simek. Ce catalogue a été inséré dans le second numéro de la *Revue.*

On lira aussi avec intérêt une note de M. Jourdain sur les caractères distinctifs de l'œuf du *Larus Audouini* (Peyreaudeau), et les extraits d'un journal de voyage à l'île Madère, de M. Ernest Schmitz.

Citons encore quelques articles de moindre importance, tels qu'une notice sur l'utilisation de la photographie pour les études ornithologiques, par L. R. Zimmermann ; un travail de M. L. de Boxberger sur la délimitation naturelle de la faune ornithologique paléoarctique ; un article de M. A. Bau sur les oiseaux rares du Vorarlberg ; une note curieuse de M. Kurt Loos sur les tentatives faites, en Bohême, pour propager le Grand-duc ; le récit d'une chasse faite à Ténériffe, au cours de laquelle M. R. de Thanner a abattu un *Falco barbarus* (L.) ; des observations sur une variété de Chardonneret *(Carduelis elegans :* Stephen*)* provenant du royaume de Roumanie, par M. Victor de Tschusi.

La Revue rapporte un certain nombre de faits se rattachant à l'ornithologie, qu'il n'est pas inutile de mentionner. M. Artobolowski a constaté qu'un couple de mésanges azurées *(Parus cyanus :* Pall.) avait niché, en 1908, dans le gouvernement de Kiew (Russie) ; c'est là un fait rare, digne de remarque. La capture d'une buse féroce *(Buteo ferox :* D. et G.) a été signalée, en Bohême, par M. Janda, et celle d'une Aigrette femelle *(Ardea alba :* L.*)*, dans la Haute-Autriche. Un eider femelle *(Anas mollissima :* L.) a été tué, le 7 novembre 1908, près de Braunau (Haute-Autriche), d'après le rapport de M. Koller. Une variété accidentelle de Freux *(Corvus frugilegus :* L.*)* a été capturée en Moravie ; l'oiseau, suivant M. Chlebovsky, avait les couvertures alaires, les rémiges et les rectrices bordées de gris. Enfin, M. O. Bauer a vu, dans un parc de Dusseldorf, un nid de pinsons d'Ardennes *(Fringilla montifringilla :* L*)*.

Nous devons ajouter que chaque numéro de l'*Ornithologische Jahrbuch* se termine par une revue bibliographique, dans laquelle sont indiqués et appréciés les ouvrages relatifs à l'ornithologie récemment parus.

Fernand DAGUIN.

ORLÉANS. — IMP. H. TESSIER *Le Gérant :* Louis DENISE.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Le peintre animalier Roger Reboussin se met à la disposition des collaborateurs de la *Revue* pour l'exécution de tous travaux concernant les oiseaux et les mammifères, tableaux, aquarelles, planches, illustrations de livres, schémas d'après nature, etc. 9, rue Bochart-de-Saron, Paris.

On demande un bon ouvrier naturaliste. On prendrait aussi volontiers un jeune homme désireux d'apprendre la taxidermie. — F. Régnier, à Laignes (Côte-d'Or).

Objets de collections

Offres

Possédant une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

Oiseaux en chair et en peaux fraîches du Midi de la France seront livrés par ordre de capture à des prix très modérés. Adresser desiderata, Hugues-Atger, à Saint-Géniès de Malgoires (Gard).

Œufs d'oiseaux de plaine à échanger contre œufs d'échassiers et de gallinacés — M. Ferchaud, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure).

Quantité d'oiseaux en peau (rien que des raretés méridionales). Liste suivra.— Marcel Mourgue, Laboratoire de Zoologie méridionale, villa « Urania », à Endoume, Marseille.

Demandes

Catalogue of Birds of the British Museum. Collection ou volumes séparés. — P. Wytsman, 43, rue Saint-Alphonse, Bruxelles.

Oiseaux de volière.

Offres

Deux couples Diamants à moustache, 5 francs le couple ; un couple Diamants à bavette, 16 francs le couple ; les trois couples, 24 francs. Oiseaux en excellent état. — A. Decoux, à Géry, par Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne).

M. H. Giraudeau, Lignières-Sonneville (Charente) offre en échange deux buzards cendrés (*circus cineraceus*) non adultes ; lui écrire de suite.

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

Canaris purs Seifert, artistes incomparables, chant garanti. Prix selon virtuosité. — Abbé A. Charruaud, Dieulivol (Gironde).

LOMONT et ses Fils

Naturalistes

Ex-Préparateur au Musée Municipal BOUVIER (Paris)

PRÉPARATION DE MAMMIFÈRES

Oiseaux, Reptiles

INSTALLATION COMPLÈTE

de Musées & Cabinets d'Histoire Naturelle

MANONVILLE

par NOVIANT-AUX-PRÉS (Meurthe-&-Moselle)

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT

d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges

BORDEAUX

LABORATOIRE DE ZOOLOGIE MÉRIDIONALE

Marcel MOURGUE

Lauréat de la Faculté de Médecine de Toulouse, etc., etc.

Villa « Urania », à Endoume, MARSEILLE

Cabinet d'Entomologie & d'Ornithologie

G. BAER

Successeur de Henri GUYON

NATURALISTE

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

CHOIX CONSIDÉRABLE

d'Oiseaux Exotiques & Œufs

pour Musées et Collections

USTENSILES POUR LES SCIENCES NATURELLES

13, Rue Bertin-Poirée, PARIS

2e Année. — N° 9. 7 Janvier 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

Publiée par MM.

Louis DENISE,
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
14, Rue Antoine-Roucher, 14
Paris (XVIe).

A. MENEGAUX,
Assistant d'Ornithologie au Muséum
55, rue de Buffon, 55
Paris (Ve)

Prix de l'abonnement : 7 fr. par an
Le numéro : 60 centimes

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1910

SOMMAIRE DU N° 9.

Dr Alphonse Dubois. — Réflexions sur l'espèce en Ornithologie (*fin*).
A. Menegaux. — Etude d'une collection d'oiseaux provenant des hauts plateaux de la Bolivie et du Pérou méridional.
Baron de Beauquesne. — Note au sujet des canards bariolés.
Abbé A. Charruaud. — Le Diamant mirabilis et le Moineau de Gould (*fin*).

Notes et faits divers.

Gélinotte des bois (F. Daguin).
La Brante roussâtre sur les bords de la Saône (P. Paris).
Rareté des Martinets en 1909 (Ch. Van Kempen).
Migrations de Becs-croisés — I. (F. Daguin.)
— — II. (Lomont.)
— — III. (R. Reboussin).
A propos des captures de Marèques du Chili. — I. (Dr Alph Dubois.)
— — II. (N. Mayer.)
Oiseaux faisant plusieurs couvées dans le même nid (R. Rollinat).

Extraits et Analyses.

Les numéros 10 et 11 contiendront : de M. Raphaël Dubois, *Sur les mœurs de la Pie Grièche ;* de M. R. Babin, *Description du jeune mâle de* Cinnyris Hawkeri ; de M. C.-E. Hellmayr, *Notes sur quelques Oiseaux de l'Amérique tropicale*, III et IV ; de M. le baron Snouckaert van Schauburg, *Hybridation de Corneilles en Hollande ;* de M. Eug. Simon, *Notes critiques sur les Trochilidés*, III ; de M. Paul Paris, *Sur le Buzard Montagu ;* de M. Roger Reboussin, *Sur le jeune de l'Engoulevent d'Europe ;* de M. H. Giraudeau, *Elevage de Pics en captivité ;* de M. l'abbé Etoc, *Les Oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids* (suite) ; de M. A. Kirchner, *Note sur l'arrivée et le départ des Hirondelles de fenêtre en 1909 ;* de M. Louis Maillard, *Le Chasseur-naturaliste devant la loi ;* de M. Raymond Rollinat *sur la Chouette chevêche et la Chouette hulotte ;* de M. F. de Chapel, *de l'Albinisme en général chez les Oiseaux ;* de M. Marcel Mourgue, *Nidification du Macareux moine dans les îles du golfe de Marseille ;* et des notes et articles de MM. l'abbé E. Lamoureux, Em. Anfrie, A. Bouvier, Vte de Sibour, Decoux, Chaumette, P. Martin, Paul Poty, Lomont, F. Régnier, Amb. Gentil, H. Mayer, Ern. Olivier, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* **est interdite.**

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos collaborateurs de nous fournir dès l'apparition des articles dans la Revue tous les renseignements complémentaires, ou même contradictoires, qu'ils pourraient avoir sur les sujets traités. Ces communications seront insérées dans le ou les plus prochains numéros qui suivront. Ces échanges de vue, outre qu'ils donneront au journal une vie plus active, auront, pensons-nous, pour effet d'avancer l'étude des questions entamées, de compléter rapidement les monographies esquissées, et surtout de mettre en relation entre eux les lecteurs de la Revue.

2e Année. — N° 9. 7 Janvier 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

RÉFLEXIONS SUR L'ESPÈCE EN ORNITHOLOGIE

par le Dr Alph. Dubois (1)

Tous nos animaux domestiques ne sont en réalité que des variétés d'espèces sauvages, mais la domesticité, ou plutôt la *sélection artificielle*, les a parfois modifiés si profondément qu'on ne peut souvent plus dire avec certitude de quel type spécifique ils descendent ; c'est le cas pour les différentes races de moutons, de chiens, de pigeons, de coqs, etc.

« Si les animaux et les plantes, dit Darwin avec raison, n'avaient pas en eux-mêmes une tendance inhérente à varier, l'homme n'aurait jamais pu rien y faire ; en exposant ses animaux et ses végétaux à diverses conditions de vie, il survient des variations qu'il ne peut ni empêcher, ni contenir. L'homme a tenté sur une grande échelle une expérience à laquelle la Nature s'est livrée sans cesse dans le cours infini des temps. »

On sait que des animaux d'espèces différentes peuvent s'unir et produire des *hybrides*, qui tiennent du père et de la mère mais sans ressembler complètement ni à l'un ni à l'autre. Ces hybrides sont en général inféconds, mais il y a cependant des exceptions, et celles-ci se rencontrent surtout parmi les Gallinacés.

Prenons pour exemple le Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*), autour duquel viennent se grouper certaines formes qui ont la même coloration générale, et qui ne diffèrent entre elles que par l'absence ou la présence d'un collier blanc plus ou moins développé et par de légères modifications dans le plumage. Toutes ces formes ont été décrites comme espèces distinctes, mais on commence à voir que ce ne sont que des variétés locales. Quoi qu'il en soit, il est certain que toutes ces variétés descendent d'un même type spécifique qui s'est modifié avec le temps, soit par l'action du climat, soit par des croisements.

Le Faisan de Colchide a été importé en Belgique je ne sais à quelle époque, et il s'est conservé sans changement jusque vers 1850 ou 1860 ; depuis, on a introduit en Belgique des Faisans à collier (*Ph. torquatus*) et plus récemment encore des Faisans de Mongolie (*Ph. mongolicus*). Ces trois variétés se multiplient et se croisent entre elles, de façon que les formes types disparaissent de plus en plus pour être finalement remplacées par une nouvelle variété en voie de formation.

(1) Suite et fin, voir p. 113.

M. Dresser dit qu'en Ecosse on a introduit, outre le *Ph. colchicus*, des *Ph. versicolor* et *reevesi*, qui se croisent entre eux de toutes les manières, et qu'il devient fort difficile de rencontrer encore un Faisan de Colchide pur sang (1).

Le Musée de Bruxelles possède un coq de Faisan qui ressemble en tous points au *Ph. formosanus* de Formose, figuré dans la belle monographie des Faisans de M. Elliot ; et cependant notre individu n'est qu'un simple hybride, né dans l'ancien jardin zoologique de Bruxelles ; il a eu pour père un *Ph. torquatus* et pour mère la poule d'un *Ph. versicolor*. Il y a donc lieu de supposer qu'à l'île Formose, située non loin de la Chine et du Japon, on a introduit primitivement des Faisans versicolores et à collier, propres à ces deux pays. Les hybrides nés du croisement de ces deux espèces ont fini par remplacer à Formose les types dont ils dérivent et à produire la forme nouvelle, connue aujourd'hui sous le nom de *Ph. formosanus* (2).

David et Oustalet ont constaté que les *Ph. torquatus* du Nord de la Chine, ceux du Chensi méridional et ceux du Fokien et du Kiangsi, diffèrent déjà les uns des autres ; les mêmes auteurs ajoutent : « Aussi sommes-nous portés à croire que le *Ph. versicolor* du Japon, qui a tout le dessus du corps d'un vert bronzé, n'est aussi qu'une forme dérivée ou une simple variété de la même espèce ; nous en dirons autant du *Ph. formosanus* de l'île de Formose, des *Ph. mongolicus* et *insignis* de la Mongolie occidentale, des *Ph. decollatus* et *sladeni* du S.-O. de la Chine. Nous sommes convaincus également qu'il y a des relations de parenté très étroites entre les formes occidentales (*Ph. colchicus* et *shawi*) et les formes de l'Orient ; mais nous pensons que c'est parmi celles-ci qu'il faut chercher le type primitif, en admettant que ce type soit encore représenté. Peut-être est-ce du *Ph. torquatus* que sont dérivées les autres formes secondaires, que la plupart des ornithologistes considèrent comme des espèces... » (3)

Séverzow, qui a décrit comme espèces deux formes nouvelles, doit cependant convenir qu'elles ont de grandes affinités entre elles : «... Les affinités, dit cet auteur, de ma nouvelle espèce avec des Faisans géographiquement éloignés, et ses différences d'avec les espèces géographiquement voisines, sont ce qui fait l'intérêt principal du *Ph. chrysomelas* : cet oiseau, comparé aux autres espèces voisines de *Ph. colchicus*, éclaircit complètement, dans le sens de Darwin, la filiation des espèces de ce groupe, qui, sans lui, resterait obscur. » (4)

Il n'est pas rare de rencontrer à l'état sauvage des hybrides du *Tetrao urogallus* et du *T. tetrix*, et ces métis ont des formes assez constantes pour que certains auteurs aient cru devoir en faire une espèce distincte. Son A. I. et R. l'Archiduc Rodolphe, qui a fait d'intéressantes observations à ce sujet, considère cet hybride comme fécond (5). Mais les descendants de celui-ci doivent fatalement retourner à l'une ou à l'autre des espèces types, vu qu'il n'est pas possible, à l'état sauvage, d'empêcher les croisements.

L'espèce est donc variable : autour de chaque forme type viennent alors rayonner les variétés pour former le *groupe spécifique*. Il en résulte que l'on doit entendre par ESPÈCE : *la réunion des individus descendant l'un de l'autre ou de parents communs et de ceux qui leur ressemblent ou n'en diffèrent que par des caractères d'un ordre secondaire, ce qui porte à les considérer comme des-*

(1) Dresser *Birds, of Europe*, VII, p. 87.
(2) A. Dubois, *Faun. ill. des Vert. de Belg.*, sér. *Oiseaux*, II, p. 58 (1888).
(3) David et Oustalet, *Les Oiseaux de la Chine*, p. 410 (1877).
(4) *Bull. de la Soc. Imp. des Naturalistes de Moscou*, t. XLVIII, 2, p. 209 (1874).
(5) *Mittheil. d. Ornith. Ver. in Wien*, 1883, p. 108. — L'Archiduc Rodolphe a également publié des observations sur cet hybride dans son ouvrage intitulé : *Allerlei gesam. Ornith. Beobachtungen*, p. 118 (Vienne, 1880).

cendant d'une même souche. Quant à la VARIÉTÉ, *elle se comporte de la même manière que l'espèce proprement dite, mais elle est soumise au retournement dès que les causes qui l'ont fait naître ont disparu* (1).

Dès qu'il fut admis que l'espèce est variable dans l'espace comme dans le temps, les naturalistes se mirent à comparer aux types les individus habitant d'autres régions ; ils ne tardèrent pas à reconnaître un grand nombre de formes voisines différant plus ou moins des types et qu'ils décrivirent soit comme espèces nouvelles, soit comme sous-espèces ou variétés. Je préfère le terme *variété* qui indique mieux la descendance (2).

Les ornithologistes ne restèrent pas en arrière du mouvement et en quelques années ils reconnurent un grand nombre d'espèces et de sous-espèces inconnues jusque-là. Mais souvent ces formes nouvelles n'offraient qu'une légère différence individuelle que leur auteur ne pouvait parfois pas définir. Aussi en est-il résulté que bon nombre de ces nouveautés ont été supprimées après examen, et on en supprime encore continuellement. Ce n'est pas sans raison qu'Agassiz a dit : « Un insatiable désir de décrire des espèces nouvelles d'après des données insuffisantes a pu seul faire introduire dans les systèmes d'histoire naturelle tant d'espèces douteuses qui n'ajoutent rien à notre connaissance et grossissent inutilement la nomenclature, déjà si embrouillée, des animaux et des plantes (3). »

Il est certain que quelques naturalistes créent des variétés et même parfois des espèces avec une grande légèreté ; mais il y a aussi des autorités scientifiques qui suppriment un peu légèrement des formes caractéristiques sans en avoir vu les types ; les deux cas sont toujours regrettables : en science rien ne doit se faire qu'après une étude approfondie.

Dans le cas où il est nécessaire de distinguer des variétés, on est d'accord pour joindre un troisième nom et l'on écrira par exemple : *Corvus corax thibetanus* ; mais il est aussi admis d'écrire : *Corvus corax var. Thibetana* et alors le nom de la variété s'accorde avec le mot *varietas* qui est féminin.

Je ne puis approuver les naturalistes qui suivent la nomenclature de l'édition de 1758 du *Systema naturæ* au lieu de la dernière qui date de 1766. On ne peut nier à un auteur le droit de rectifier sa première manière de voir, et ce droit appartient surtout au fondateur de la nomenclature binaire. Il est évident que Linné, dans sa dernière édition, a complété son œuvre et a cherché à rectifier ce qui lui a paru fautif dans les éditions précédentes ; c'est donc celle de 1766 qui nous donne la nomenclature définitive du grand naturaliste suédois, et c'est la seule que l'on doive suivre, comme l'ont compris la plupart des naturalistes.

Je n'ai pas le *Systema naturæ* en ce moment sous la main pour y chercher dans le monde des oiseaux un exemple démontrant l'importance de ce que j'avance ; mais j'en trouve un excellent chez les Singes anthropomorphes dont je me suis occupé récemment (4). Dans le *S. N.* de 1758, Linné donna au Chimpanzé le nom de *Simia satyrus*, tandis que dans l'édition de 1766 il attribua ce même nom à l'Orang-outan (5). Voilà donc depuis plus d'un siècle et demi que tous les auteurs qui se sont occupés des Singes anthropomorphes ont désigné l'orang-outan sous le nom de *Simia satyrus*, et il faudrait maintenant appeler ce dernier *Pongo satyrus* (Lin.) et le chimpanzé

(1) Ce sont les définitions que j'ai données en 1882 dans mon *Manuel de Zoologie*, p. 107.

(2) On confond souvent *variété* avec *aberration;* cette dernière est accidentelle et exprime une irrégularité dans l'état habituel. Une Grive plus ou moins variée de blanc représente une aberration.

(3) Agassiz, *De l'Espèce et de la classification en Zoologie*, p. 271.

(4) *Les Singes anthropomorphes*, dans *Science et Nature*, 1907, pp. 2, 17, 33 et 50.

(5) Ce nom vient d'*Orang* (homme) et *outan* (des bois, sylvestre). Il n'est donc pas correct d'écrire *Orang-outang*, ce qui dans la langue indigène signifie *homme coupable*.

ordinaire *Simia satyrus* (Lin). On comprend combien ce système est sujet à des confusions regrettables, aussi est-il à espérer que les auteurs sérieux ne tiendront compte que du *S. N.* de 1766.

Un autre abus que je dois signaler a rapport aux noms adoptés. On sait que les noms spécifiques de certains animaux sont devenus des termes génériques ; ainsi parmi les oiseaux nous trouvons : *Motacilla regulus*, L. = *Regulus cristatus*, Koch, *Turdus merula*, L. = *Merula vulgaris*, Leach ; *Rallus crex*, L. = *Crex pratensis*, Bechst. ; *Ardea ciconia*, L. = *Ciconia alba*, Bechst., etc.

Au lieu d'adopter les désignations rationnelles ci-dessus, certains ornithologistes trouvent qu'il faut conserver les noms spécifiques primitifs, ce qui leur fait écrire : *Regulus regulus* (L.), *Merula merula* (L.), *Crex crex* (L.), etc. Il faut avouer que c'est là pousser à l'excès le droit de priorité sans aucune utilité, de plus c'est un non-sens.

On dirait réellement que certains naturalistes cherchent à discréditer la science et à créer des difficultés qui empêchent les débutants de s'y adonner. Ainsi, parmi les variétés décrites de certaines espèces d'oiseaux, combien n'y en a-t-il pas qui sont indéterminables, même par un spécialiste, quand la provenance n'est pas connue. Il m'est arrivé plus d'une fois de profiter de la visite au Musée de Bruxelles d'ornithologistes étrangers, pour leur soumettre des oiseaux dont ils avaient décrit des variétés ; mais ils ne purent me renseigner que quand la localité d'origine était connue. Quelle importance peut donc avoir une variété dont les caractères sont si aléatoires et ne peuvent être indiqués par voie analytique ?

ÉTUDE D'UNE COLLECTION D'OISEAUX PROVENANT DES HAUTS PLATEAUX DE LA BOLIVIE ET DU PÉROU MÉRIDIONAL

par A. MENEGAUX

Cette collection qui comprend 51 espèces a été rapportée par la Mission de Créqui-Montfort et Le Sénéchal de la Grange. Depuis d'Orbigny et de Castelnau et Deville, le Muséum n'avait rien reçu de cette région ; c'est dire l'intérêt que présente cette collection.

J'ai décrit précédemment *Agriornis andecola pazñae* et *Brachyspiza capensis pulacayensis* (*Bull. Mus.*, 1908, p. 340) ; je décris aujourd'hui *Pseudochloris olivascens berlepschi* et *Anas cristata alticola*.

On trouve un certain nombre de raretés dans cette collection, entre autres *Fulica cornuta* Bp., *Diuca behni* Rchw., etc., et divers spécimens qui n'existaient pas dans nos collections nationales (1)

PSITTACIDÉS

1. *Bolbrhynchus orbignysius* Souancé.

Un mâle sans renseignements.

2. *Conurus acuticaudatus* G. R. Gray.

Trois spécimens ; en espagnol *Lorito* ; œil jaune.

---

(1) Voir *Bull. de la Soc. philom.*, Paris, déc. 1909

VULTURIDÉS

3. *Sarcorhamphus gryphus* (L.)

Un ♂ des environs de Yura, à 5.000 mètres d'altitude, tué le 18 juin 1903, sur le Cerro Tumula; envergure, 3 m. 40. Cette espèce ne vit que sur les sommets élevés des Andes.

FALCONIDÉS

4. *Ibycter megalopterus* (Meyen).

Un ♂ adulte, Alto de la Paz, du 8 août 1903 ; tête et pattes orangé clair. N. ind. *Gallinazo.*

Un jeune bien reconnaissable à sa couleur brune, des environs de Yura ; racine du bec jaune, pattes grises ; du 19 juin 1903. Les flancs sont tachetés ainsi que le côté externe des cuisses.

Le Muséum possède les trois types que d'Orbigny a décrit sous le nom de *Phalcobænus montanus.*

5. *Falco fusco-cœrulescens* Vieill.

2 spécimens ; œil jaune citron vif, cire jaune, pattes jaunes. Nom esp. *Alcon.*

Le Muséum possède le type de *F. femoralis* Tem. rapporté par Saint-Hilaire du Brésil.

6. *Buteo erythronotus* King.

Un ♂ et deux ♀ adultes, œil noir et jaune. N. esp. *Bouho.*

BUBONIDÉS

7. *Speotyto cunicularia juninensis* Berl. et Stolz.

Cinq spécimens. Sans renseignements de localité. Ce sont des oiseaux de montagne, qui diffèrent de ceux des parties basses par une taille plus grande. Aile 195, queue 100, bec 20, tarse 44.

PICIDÉS

8. *Geocolaptes r. rupicola* (d'Orb.).

Un spécimen de Huancani, lac Titicaca, du 5 juin 1905. Nom esp. *Llaqua-llaqua* ; œil jaune ; aile, 165 ; queue, 119 ; bec, 51.

Trois spécimens sans renseignements.

Au Muséum Berlepsch, j'ai examiné de belles séries de *G. r. rupicola* (d'Orb.) et de *G. r. puna* (Tsch.). En général, les oiseaux de Bolivie n'ont point de rouge à la nuque ; ainsi sur douze mâles, il y en a deux qui ont beaucoup de rouge; sur six, il est plus ou moins visible, et sur quatre il n'y en a pas. Au contraire, chez les oiseaux de Marcapata (Pérou), les deux sexes, sauf une femelle, avaient invariablement du rouge à la nuque.

En outre les oiseaux de Bolivie ont généralement les parties inférieures plus pâles que les oiseaux de Marcapata. La présence ou l'absence de taches noires aux flancs ne peut constituer un caractère différentiel, car le type de l'espèce, conservé aux Galeries, qui provenait de Sicasica, est un jeune oiseau ayant encore des taches sur les flancs. La forme *G. r. rupicola* est celle des hauts plateaux de la Bolivie et *G. rup. puna* celle du Pérou.

ICTÉRIDÉS

9. *Agelæus thilius chrysocarpus* (Vig.).

Un ♂ de Chililaya, sur le lac Titicaca.

Forme un peu plus grande que la forme typique. Longueur totale, 195 mm.; aile, 98 ; queue, 80 ; bec, 23 ; tarse, 24.

TROCHILIDÉS

10. *Patagona gigas* (Vieill.).

Un spécimen sans renseignements.

11. *Oreotrochilus estellæ* (d'Orb. et Lafr.).

Un ♂ tué à Almona.

MIMIDÉS

12. *Mimus dorsalis* Lafr. et d'Orb.

Un spécimen sans indication précise de localité. Très voisin de *M. triurus* (Vieill.) ; taille un peu plus forte : long. tot., 250 mm. ; aile, 119 ; queue, 111 ; culmen, 21 ; tarse, 35.

13. *Diuca behni* Rchw.

Un ♂ des environs de Pulacayo, 4.300 mètres. 27 mai 1903. Nom indigène *Pajaro del spirito* et une ♀. Aile, 102 et 101 ; queue, 65 et 66 ; bec, 13 et 12 ; tarse, 24 et 24. Le type de l'espèce est au Musée de Berlin. On ne connaît que trois spécimens de cette espèce.

14. *Phrygilus plebeius* (Cab.).

Un ♂ et une ♀ de Chepepe Pazña, du 5 juin 1903. Cette espèce est propre à la région de la Sierra.

15. *Brachyspiza capensis pulacayensis* Menegx.

Un spécimen de Pulacayo ; un spécimen des Pampas de Pazña, du 17 juin 1903. (Types de la sous-espèce.) Voir *Bull. Mus.* (1908, p. 140).

16. *Pseudochloris uropygialis* (Lafr. et d'Orb.).

Un adulte, et un jeune qui se distingue par une couleur plus rousse aux parties supérieures et par des bandes brunes plus foncées sur le dos.

17. *Pseudochloris olivascens berlepschi* n. subsp.

a) un ♂ des environs de Pulacayo, 4.300 mètres d'altitude, tué le 27 mai 1903, en plumage d'hiver ; n. loc. *Amarillito* ; *b*) un jeune ♂ ; *c*) une jeune ♀, environs de Pulacayo, 4.300 mètres, tuée le 27 mai 1903. Nom local, *Pajajo de Viento ; d*) un juv. ♂ de Pulacayo, à peine lavé de jaunâtre en dessous.

J'ai comparé ces spécimens au type de l'espèce rapporté de La Paz (Bolivie) par d'Orbigny en 1834 (c'est malheureusement une femelle) et aux spécimens de la belle collection du comte de Berlepsch qui viennent de La Paz, ainsi qu'à ceux provenant du Pérou (Cuzco) et qui sont désignés sous le nom de *Ps. ol. chloris* (Cab.).

Ces quatre spécimens ont tous le bec plus court, le corps plus petit ainsi que la queue. Ces caractères paraissant constants chez les oiseaux de Pulacayo, j'en ferai les types de la forme *Pr. ol. berlepschi* que je dédie à mon ami, le savant ornithologiste comte de Berlepsch.

Cette espèce est donc représentée par trois formes : la forme typique de La Paz, *Ps. ol. olivascens* (Lafr. et d'Orb.) ; celle du Pérou (Cuzco), *Ps. ol. chloris* (Cab.) et celle de Pulacayo, *Ps. ol. berlepschi* Menegx.

TYRANNIDÉS

18. *Lessonia nigra oreas* (Scl. et Salv.).

Un ♂ de Pulacayo, 4.200 mètres. Commun près du lac Titicaca.

19. *Pitanguo sulphuratus bolivianus* (Lafr.).

Deux spécimens. Longueur totale 240 et 260 ; aile, 130 et 128 ; queue, 102 et 100 ; bec, 31 et 30. Taille plus forte que celle de la forme typique (de Cayenne).

20. *Agriornis andecola paznae* Menegx.

Un spécimen, chemin de Paznâ à Urmiri, 14 juin 1903 (type de la sous-espèce, voir *Bull. Mus.*, 1908, p. 341).

Dendrocolaptides

21. *Geositta cunicularia frobeni* (Phil. et Landb.).

Trois spécimens, dont l'un de Pachuras, Pazña, du 5 juin 1903.

Cette forme est très voisine de la forme typique et avait déjà été rapportée de Cochabamba, par d'Orbigny en 1834. (Voir Menegaux et Hellmayr. *Bull. Soc. H. N.* Autun, 1906, p. 44.)

22. *Furnarius rufus* ? (Gm.).

Quatre nids de Fournier, provenant de Salta (Nord de l'Argentine) avec des œufs. N. esp. *Hornero* (boulanger). (Voir *Bull. Mus.*, 1909, n° 1, p. 6 à 11 avec 1 pl. et 1 fig.)

Ces quatre nids étaient placés sur des branches de 5 à 6 centimètres de diamètre ; deux sur *Populus canadensis*. Ils sont formés de boulettes de terre glaise pétries par le couple ; ils ressemblent à un petit four de campagne dont l'orifice aurait 5 à 6 centimètres de large et 7 de hauteur. Une cloison divise l'intérieur en deux compartiments : le couloir (3 centimètres de large) et la chambre d'incubation, 13 sur 15. Chacun de ces nids pesait plus de 3 kilog. Ils avaient 25 à 28 centimètres de long, 20 de haut et 16 d'épaisseur totale. Les parois ont 3 centimètres d'épaisseur, la cloison de refend est plus mince.

Les œufs sont blancs brillants, comme vernis, et ont 27 mm. sur 21. L'un de ces nids, sans cloison, renfermait des œufs plus petits, 22,3 sur 16,8, mouchetés, rappelant ceux des hirondelles du pays.

23. *Leptastenura ægithaloïdes ægithaloïdes* (Kittl.).

Un spécimen de Pulacayo, 4.200 mètres d'altitude.

24. *Siptornis modesta sajamæ* Berlep.

Un ♂. Environs de Pulacayo, 4.300 mètres, 27 mai 1903. Nom local, *Picincare* ; une ♀ de Pulacayo, 4.200 mètres.

Nouvelle sous-espèce pour la collection.

Péristéridés

25. *Metropelia aymara* (d'Orb.).

Un ♂ près de Pulacayo, 4.200 mètres. Nom indigène, *Palombita*. Une ♀ juv., Panya arenal, près Pulacayo, 4.000 mètres d'altitude, 28 mai 1903.

Le type de l'espèce, conservé aux Galeries, a été récolté à Tacora par d'Orbigny en 1834.

Tinamidés

26. *Nothoprocta ornata* (Gray).

Un spécimen qui se distingue par un bec long, large, des stries pectorales mieux marquées et un abdomen plus pâle au milieu. Il se rapproche de la forme *rostrata* décrite par Berlepsch (*in Congrès ornith.*, 1905, p. 371).

27. *Tinamotis pentlandi* Vig.

Un spécimen.

Thinocorythidés

28. *Attagis gayi* Less.

Deux ♂ ; une ♀, dont le dessous du corps est d'un roux plus intense ; les grandes tectrices de l'aile sont plus largement bordées de roussâtre.

Le Muséum possède le type de l'espèce rapporté par Gay (1831).

29. *Thinocorus orbignyanus* Geoff. et Less.

Un spécimen. Le Muséum possède le type de l'espèce rapporté du Chili par Gay (1831).

Cracidés

30. *Penelope obscura bridgesi* Gray.

Deux ♂ en beau plumage tués près de Jujuy (Argentine).

Ibidés

31. *Falcinellus ridgwayi* Allen.

Quatre spécimens jeunes tués à Volcan (Argentine).

Charadridés

32. *Oreophilus ruficollis* (Wagl.).

Quatre spécimens sans localité précise. Rare, mais caractéristique des hautes montagnes de ces régions.

33. *Ptiloscelis resplendens* (Tsch.).

Un ♂ de Huancani, 5 juin 1903. Nom indigène, *Leque-leque*.

Un ♂ des environs de Pazña Bastide, 17 juin 1903 ; yeux et pattes roses.

34. *Totanus flavipes* (Gm.).

Un ♂ en plumage de noces, du lac Poopo, 3 juin 1903 ; bec noir et pattes jaunes ; Nom ind. *Chorlo*.

Phalacrocoracidés

35. *Phalacrocorax brasilianus* (Gm.).

Une ♀ juv. en plumage brun fuligineux, 15 juillet 1903. Le Muséum possède le type décrit par Lesson sous le nom de *P. mystacalis* et qui a été identifié à *P. brasilianus* de Gmelin.

Rallidés

36. *Fulica cornuta* Bp.

Un spécimen du lac Poopo (Bolivie). Tahua, 8 juin 1903. Le type de l'espèce (♀) conservé aux Galeries avait été rapporté de Potosi (1845), par Castelnau. Il a été le seul spécimen connu jusqu'en 1901.

37. *Fulica gigantea* Eyd. et Soul.

Un spécimen sans renseignements. Œil noir. Nom quichua, *Socamachorra*.

Le Muséum possède le type de l'espèce rapporté du Pérou par Eydoux et Souleyet, en 1831.

Ardéidés

38. *Nycticorax tayazuguira* (Vieill.).

Un ♂ en beau plumage avec belle huppe longue et blanche. Nom indigène, *Pajaro bobo* ; lac Titicaca, 18 juillet 1903. Un juv. des environs de Pazña Bastide, du 17 juin 1903 ; yeux orangés.

39. *Larus serranus* Tsch.

a) Un ♂ en plumage d'hiver, du lac Poopo, 11 juin 1903 ; *b*) un ♂ de Huancani, 5 juin 1903, *Gaviota*. C'est une mouette des lacs de montagnes.

40. *Phœnicopterus jamesi* (Rahmer).

Six spécimens tués à Abrapampa (Argentine). (Localité nouvelle pour cette espèce.)

Podicipidés

41. *Podiceps micropterus* Gould.

Un ♂ du lac Titicaca, 15 juillet 1903 ; aile, 100 mm. C'est l'espèce qui porte les ailes les plus courtes par rapport à sa taille.

42. *Podiceps caliparæus juninensis* Berl. et Stolz.

Un ad. en plumage de noces, du lac Poopo, du 8 juin 1903. Nouvelle localité, car cette forme n'avait été signalée qu'au lac Junin.

43. *Podiceps americanus* (Garnot).

Un ♂ en plumage de noces, du lac Titicaca, 15 juillet 1903.

44. *Rhea darwini* Gould.

24 œufs de la République Argentine.

Anatidés

45. *Chlœphaga melanoptera* (Eyt.).

Un ♂ de Chililaya, lac Titicaca. Un ♂ des lagunes de Huancani (Pérou), près du lac Titicaca ; bec et pattes d'un rouge vif, dessus du bec noir.

Quatre spécimens en mauvais état.

46. *Anas cristata alticola* n. subsp.

Un ♂ du lac Poopo, du 11 juin 1903. Yeux orangés, *Pato real*.

Cette forme est de plus grande taille que la forme typique et possède un abdomen plus clair ; les ailes dépassent 28 centimètres et peuvent atteindre 32. La queue est aussi plus longue de même que le bec (55 mm.) qui est encore plus large. Le menton et la gorge sont d'un blanc sale, moins pur que sur la forme typique. Ces caractères sont constants, comme je l'ai constaté au Muséum Berlepsch.

C'est cette forme de montagne que j'appelle *alticola*, dont se rapproche la forme du Chili.

47. *Nettion oxypterum* (Meyen).

Un ♂ des environs de Pazña Bastide, du 17 juin 1903 ; un adulte, deux spécimens en mauvais état.

48. *Dafila spinicauda* (Vieill.).

Un ♂ des rives du Rio Pazña, affluent du Poopo, du 4 juin 1903. Un spécimen en mauvais état.

49. *Querquedula cyanoptera* (Vieill.).

Un ♂ adulte ; un ♂ en plumage d'hiver et un juv., en deuxième plumage, dont les sous-caudales sont noirâtres et indistinctement vermicellées.

50. *Querquedula puna* (Tsch.).

Un ♂ du lac Titicaca, 3.812 mètres, août 1903 ; bec bleu, pattes gris bleuâtre.

Un ♂ du lac Titicaca, 3.812 mètres, du 15 juillet 1903 ; bec bleu de ciel avec bande noire dessus, et une ♀.

Canard spécial aux Andes du Pérou et de la Bolivie.

51. *Merganetta leucogenys garleppi* Berl.

Un ♂ en beau plumage.

Un ♂ juv. presque adulte, bec et pattes rouges. Environs de Yura, du 19 juin 1903.

Une ♀ adulte ; bec noir, dessous rouge, œil rouge, pattes rouges en dessus, noires en dessous, des environs de Yura, 5.000 mètres, du 19 juin 1903. N. esp. *Pato.*

Chez la femelle les parties inférieures sont, à partir du jugulum, d'un roux cannelle riche, un peu plus accentué sur les flancs. Elle est très voisine de celle de *M. armata* Gould et de celle de *M. turneri* Scl. et Salv., mais diffère de celle de *M. columbianus* qui n'a pas les côtés du cou et des joues vermicellés de noir et de blanc et qui, en outre, est d'un brun orangé sur l'abdomen, comme je l'ai constaté sur une belle série que j'ai examinée au Musée Berlepsch.

Le groupe de *leucogenys* comprend donc les diverses formes suivantes :

1° *M. leucogenys leucogenys* (Tsch.) des sources de l'Aynamayo ;
2° — *garleppi* Berl. de la Bolivie ;
3° — *turneri* Scl. et Salv., des Andes du sud du Pérou ;
4° et probablement *M. l. columbiana* Des Murs., des Andes de l'Équateur, de la Colombie et du Vénézuéla (Merida). Le type de *M. columbiana* Des Murs se trouve au Muséum.

NOTE AU SUJET DES CANARDS BARIOLÉS

par M. le Baron de Beauquesne

Les canards blancs que l'on rencontre parfois en France, à l'état sauvage, par les hivers rudes, ne sont sans doute pas des hybrides, parce qu'il existe à l'état domestique diverses races de canards entièrement blancs à bec et pattes jaunes, races parfaitement fixées, et les canards blancs tués par les chasseurs sont vraisemblablement des canards revenus à l'état de sauvagerie primitif qui avaient suivi des bandes de passage. Mon opinion s'appuie sur ce fait que l'on ne voit pas — du moins je n'en ai jamais vu et je n'ai jamais lu ni ouï dire qu'on en ait rencontré en France — de voliers entièrement composés de canards blancs. Les individus de cette coloration se trouvent le plus souvent seuls de leur plumage au milieu d'une volée de canards francs, rarement par paire.

Quant aux canards bariolés ou isabelles, vulgairement appelés *canards hollandais*, c'est une autre affaire. Ceux-là me paraissent devoir être des hybrides au premier chef. Ils descendent sur nos eaux par petits voliers homogènes mêlés parfois à des bandes plus nombreuses de canards francs, voyageant seuls en famille le plus souvent ; leur structure et leur coloration ne sont presque jamais absolument comparables même chez les oiseaux qui composent un volier et paraissent avoir semblable origine.

J'ai vu pas mal de canards hollandais au bord de la mer par les grands froids ; j'en ai rarement vu deux de même sexe portant la même livrée. J'en

ai tué quelques-uns mais aucun d'eux n'avait exactement le même aspect. Les uns, lourds et communs, ressemblaient comme forme à ces gros cols-verts que nous tuons à la hutte aux premiers passages de Novembre, les autres, longs, fins, distingués, aux pattes grêles et hautes, la tête plate et allongée — comme le canard gris clair qui figure dans ma collection — paraissaient tenir presque autant du pilet (*Anas acuta* L.) ou du tadorne (*Anas tadorna* L.) que du col-vert. Seule chez presque tous ces sujets si divers comme forme et comme plumage la tête verte rappelle que notre canard sauvage (*Anas boschas*, L.) doit être un de leurs auteurs.

Enfin, — ceci est une impression personnelle — j'estime que la résistance et la vigueur dont font preuve la plupart de ces canards bariolés — qui n'apparaissent guère chez nous que par les temps les plus durs, lorsque le gel est intense et le vent de Nord-Est âpre et cinglant, — forment une présomption en faveur de leur métissage. C'est une loi de nature bien connue que, dans le règne animal comme dans le règne végétal, l'hybridation donne naissance à des sujets plus rudes que leurs auteurs. Le mulet, plus fort et plus grand que l'âne, est plus résistant à la fatigue et aux privations que le cheval ; les pieds de vignes hybrides ne souffrent ni du phylloxéra ni des maladies cryptogamiques, si funestes à leurs auteurs.

Maintenant d'où viennent ces canards métis ? De plus loin sans doute que la Hollande — contrairement à l'opinion de bien des auteurs.

En effet, si leur véritable patrie d'origine était aussi rapprochée de nous, quelques sujets se laisseraient certainement entraîner par leurs congénères pendant les premières phases de la migration et nous n'aurions pas besoin d'attendre, pour les voir s'ébattre sur les eaux de nos baies et de nos marais, que des hivers particulièrement rigoureux nous les amènent avec les voliers migrateurs venus de l'extrême Nord-Est.

Si nous voulons être éclairés vraiment sur leurs lieux de naissance, il faut étudier leurs migrations en dehors de nos frontières et procéder à une enquête internationale qui, nous révélant leurs étapes successives, nous fera connaître le point de départ principal de ces migrations.

Jusque-là nous discutons dans le vague, nous barbottons en plein dans l'inconnu.

LE DIAMANT MERVEILLEUX (*Poephila mirabilis*) et le MOINEAU DE GOULD (*Chloebia gouldiæ*)

par M. l'abbé A. CHARRUAUD

(suite et fin)

REPRODUCTION. — Le Poéphile mue en juin. Ce travail de rénovation s'effectue lentement, avec la mollesse qui est la caractéristique du personnage. Souvent, à la fin de juillet, et même dans la première quinzaine d'août, l'oiseau n'a pas encore revêtu tout son costume de noces : il lui manque le chapeau, ainsi qu'il appert par les nombreux tuyaux grisâtres dont sa tête est parsemée. Mais comme la coiffure n'est pas la partie principale du vêtement, bien que la plus apparente, dès que toutes les autres sont au complet Poéphile songe sérieusement à s'accoupler.

Quelques éleveurs privilégiés ont eu des nichées au premier printemps.

C'est une chance exceptionnelle qui permet d'obtenir du Poéphile le plus de produits possibles. La bonne Fée qui préside à la propagation du monde emplumé n'a jamais daigné nous accorder cette faveur.

Quelle que soit la saison, c'est le jour même où il entre en amour que notre Diamant commence ses exercices de grand vol dont il a été question plus haut. Alors son agitation est extrême, son cri d'appel fréquent. Poéphile soupire et fait le beau. On sent qu'une certaine tarentule l'a piqué au cœur. Il n'aura de repos que lorsque la femelle, séduite par tant de charmes, sortira de sa placidité pour prendre part à ses ébats. A partir de ce moment, l'éleveur peut dire que l'accouplement est en bonne voie.

Gentleman accompli, le Poéphile ne brusque jamais la situation. En mariage comme en tout le reste, il procède avec poids et mesure, soucieux de sa *respectability* et scrupuleux observateur des convenances. Nous venons de le voir s'efforçant de plaire à la dame, et y réussir. Il doit maintenant lui déclarer qu'elle est aimée et obtenir d'elle le même aveu.

Chez nous, la chose se passe toujours à découvert, devant le grand soleil du bon Dieu, sur une longue baguette de noisetier tendue horizontalement au-dessus des arbustes et soutenue aux deux bouts par un gros fil de fer accroché au plafond. Au moment psychologique, les deux futurs viennent y percher côte à côte, se frôlant presque de l'aile. Leur émotion est visible : elle se traduit par un grand silence et une immobilité absolue... Tout à coup, le mâle baisse profondément la tête, de manière que le bec soit dirigé vers la poitrine, sans doute pour attester la sincérité de ses serments ; puis, il imprime à son chef un mouvement de droite et de gauche si rapide que l'œil peut à peine en suivre les vibrations. C'est sa manière à lui de faire sa cour. Madame est-elle mal disposée ? Sans rien dire elle tire sa révérence et s'envole, laissant l'autre tout penaud. Mais si elle agrée l'hommage, elle répond immédiatement de la même manière. Cette scène dure en tout une vingtaine de secondes. Qui oserait soutenir qu'elle n'est pas jolie, voire même touchante ? Titus et Roxane, dans leurs épanchements, ne s'exprimaient pas avec plus de feu, de tendresse et de dignité.

Maintenant la nidification n'est qu'une question de jours. En captivité les Poéphiles établissent le berceau de leur future famille tantôt dans des boîtes rectangulaires, plus profondes que larges et percées d'un trou sur le devant ; tantôt dans des troncs à petites perruches ; tantôt dans des pots à fleurs appliqués contre l'une des parois du compartiment clos à une hauteur de 2 m. 50 environ. Le mâle et la femelle travaillent de concert à la confection du nid, l'un apportant les matériaux, l'autre les disposant dans l'intérieur du récipient. A cet effet le couple n'emploie que du foin sec très fin et très souple. Le coton est dédaigné, les plumes le sont également. Si parfois quelques-unes se trouvent mêlées à la tissure, la place qu'elles occupent est telle que le berceau n'y gagne rien en chaleur, ni en élasticité. Du reste, ce nid de Poephile est loin d'être un chef-d'œuvre d'élégance, de solidité et de confort. Sans les parois de la buche ou du pot qui en retiennent la frêle charpente, il croulerait sous la plus légère pression. D'autre part, les œufs et les petits risquent de se trouver en contact avec le bois ou la terre cuite, tant est mince la texture de la couchette qui les en sépare. L'éleveur avisé doit donc remédier à l'incurie ou à l'inhabileté des reproducteurs en déposant lui-même au fond de chaque boîte et de chaque pot une bonne poignée de foin convenablement tassé et arrangé en forme de nid. Mieux encore. Après la ponte du dernier œuf nous enlevons tout le fragile trésor et tapissons de coton le « pouf central », selon la pittoresque expression du marquis de Brisay. Le caractère peu ombrageux du Poëphile permet cette immixtion dans ses affaires de ménage.

La ponte est de trois à cinq œufs. Les femelles de deux ans et plus en font parfois six, mais cette fécondité anormale nuit au résultat final, la chaleur de la mère étant insuffisante pour vivifier toute la couvée. Ces œufs sont de forme allongée et de couleur blanche, sans marbrures ni pointillés. L'incubation dure de treize à quinze jours, selon le degré de la température ambiante. Elle est partagée par le mâle qui relaye sa compagne à heures fixes. En naissant, les petits sont noirs, couverts d'un léger duvet, et comme les Psittaculaires *(Erythrura psittacea)* et l'Amaranthe masqué *(Amadina larvata)* ils portent à la commissure du bec deux perles bleues qui disparaissent peu de jours après la sortie du nid. Pendant l'élevage, auquel le père et la mère se dévouent avec un égal amour, la verdure, la pâtée, le pain au lait, les œufs de fourmis et le phosphate de chaux (huîtres pilées) doivent être distribués avec abondance. L'alimentation s'opère par régurgitation, comme chez tous les Poëphiles. Les jeunes prennent leur essor au vingt-et-unième jour. Leur costume est alors verdâtre avec la tête d'un gris clair cendré. Ce n'est qu'au mois de juillet suivant qu'ils revêtent la splendide livrée qui ne les abandonnera plus. Pendant une quinzaine encore le père et la mère les abecquent, puis, les abandonnant à leur sort, ils travaillent à construire un nouveau nid.

Les Poëphiles font autant de couvées qu'ils peuvent pondre d'œufs à l'une d'elles, soit trois, quatre et cinq, très rarement six. Sous ce rapport, le Passereau australien dame le pion à notre Pierrot national qui ne dépasse pas le nombre de trois, — dit-on. La première réussit toujours, à moins d'accidents imprévus. La seconde, survenant à l'entrée de l'hiver, est un peu aléatoire. Si le temps tourne au froid, s'il pleut et vente plus que de raison, les jeunes Poéphiles en rupture de nid meurent comme des mouches. Quant à la troisième et aux suivantes, mieux vaut n'en point parler. Bien imprudent serait l'éleveur qui compterait sur la vente de leurs produits pour payer ses dettes. Certes, les œufs fécondés peuvent éclore à la température moyenne d'une volière vitrée ; mais, à mesure que leurs petits grandissent, les parents, qui n'entendent rien à la météorologie, les réchauffent de moins en moins, et la grelottante nichée, encore à demi-nue, périt misérablement de froid avec le jabot plein.

Heureux l'amateur qui dispose d'une *volière-serre*, vrai foyer de lumière et de chaleur, palais enchanté de la Flore tropicale et de la Volatile exotique, temple radieux de la Beauté et de la Vie ! Là, règne à son gré, ou le doux printemps aux effluves caressantes, ou le flamboyant été avec toutes ses ardeurs ; là les boutons et les œufs éclosent, les plantes et les oiseaux délicats prospèrent ; là, enfin, les Goulds et les Mirabilis vivent, reproduisent... et pullulent !

NOTES ET FAITS DIVERS

Une distraction nous a fait écrire dans le dernier numéro de la *Revue* (p. 124) que M. Eug. Simon avait été élu *membre* de l'Académie des Sciences. C'est *correspondant* qu'il faut lire.

Gélinotte des bois. — Deux Gélinottes (*Bonasia sylvestris* : D. et G.) ont été tuées, par M. Jean Ledreux, dans les bois d'Andelot (Haute-Marne), le 5 octobre 1909.

F. Daguin.

La Brante roussâtre sur les bords de la Saône. — Du 20 au 30 août dernier, quatre individus de la Brante roussâtre [*Netta rufina* (Pallas)] ont été tués près Saint-Jean-de-Losne. Cet oiseau est, pour la première fois, observé dans le département de la

Côte-d'Or et est très rare dans l'est de la France, car s'il est signalé en Lorraine par Godron et donné comme accidentel en Saône-et-Loire par de Montessus, les autres faunes locales n'en parlent pas. Paul Paris.

Rareté des Martinets en 1909. — Les Ornithologistes auront sans doute remarqué, cette année, que, pendant cet été exceptionnellement pluvieux, les Martinets (*Cypselus apus* Illig.) étaient peu nombreux. Le manque de soirées chaudes n'a pas permis d'entendre les cris stridents qu'ils font entendre pendant leurs poursuites joyeuses. Ch. Van Kempen.

Migrations de Becs-croisés. — I. La *Revue Française d'Ornithologie*, dans son nº 7 (p. 111), a signalé une véritable invasion de Becs-croisés (*Loxia curvirostra* Lin.) en Allemagne, en Autriche, en Angleterre et en Belgique. Il semble que cette invasion se soit étendue à la France. Le *Journal des Débats* rapporte, dans son nº du 18 novembre, que de véritables massacres de cet oiseau ont été opérés, cette année, aux environs de Cette. MM. Paul Paris et l'abbé Lamoureux, d'autre part, ont constaté sa présence aux environs de Dijon, dans l'Aube, dans la Haute-Saône et Saône-et-Loire, et dans la Sarthe (*Revue*, nº 8, p. 125 et 126).

Dans ma région (arrondissement de Châtillon-sur-Seine), département de la Côte-d'Or), jamais on n'a vu de passages plus abondants. Les premiers Becs-croisés ont été observés au mois d'août 1909 ; on a constaté la présence de cet oiseau en septembre et en octobre ; mais le gros des émigrants s'est montré au mois de novembre. On trouvait des Becs-croisés partout, jusque dans les jardins de Châtillon. Un jeune homme, armé d'une petite carabine, en a tué onze, le même jour, dans un parterre de la ville, sur un thuya, dont ils dévoraient avidement les graines ; ils étaient si peu défiants qu'on a pu les abattre tous, successivement, sans que les survivants s'effarouchassent en voyant tomber leurs camarades.

Voici quelques-uns des passages qu'il m'a été donné d'observer dans ce pays. Pendant l'hiver de 1875-1876, on a vu des Becs-croisés à demeure dans le Châtillonnais. Un passage important a eu lieu en janvier 1879 ; un second pendant l'automne de 1888 ; d'autres en novembre 1893, novembre 1894, octobre 1896, octobre 1906. F. Daguin.

II. Les Becs-croisés se sont montrés le 10 juillet, cette année, en Meurthe-et-Moselle ; c'est du reste à cette époque que tous les grands passage sont commencé, et même quelquefois en juin. Dès leur arrivée dans nos régions, ces oiseaux recherchent les peupliers italiens, dont ils mangent les cônes résineux. Comme ces arbres sont peu nombreux actuellement dans nos pays, ils ont tôt fait de les dépouiller de la substance nutritive qu'ils recherchent avec avidité ; ensuite, on les voit visiter les poiriers des jardins, puis les sapinières. Leur arrivée ne peut passer inaperçue pour une oreille exercée ; leur cri, très fort, peut se définir à peu près par la syllabe *piep*, *piep*, *piep*, répétée par tous les sujets de la troupe, dès qu'ils prennent leur essor et pendant toute la durée du vol. Lorsqu'ils sont au repos ou en train de manger, ils se taisent, ou gazouillent ; mais, dès qu'ils prennent leur essor, ils font entendre leur cri d'appel.

Le chant du Bec-croisé ordinaire a beaucoup d'analogie avec celui du Bouvreuil, certaines intonations y ressemblent tout à fait ; cependant, il est plus varié et plus fort.

A partir du 10 juillet, jusqu'en septembre 1909, ces oiseaux séjournèrent à Manonville en nombre plus ou moins grand ; au 15 août, les sapinières en étaient remplies ; on les trouvait aussi bien sur les mélèzes, les épicéas ou les pins noirs d'Autriche. Le sol était jonché de brindilles de sapins, coupées par le bec de ces oiseaux : il en était de même des peupliers. A partir de septembre, jusqu'au 10 octobre, je ne vis plus aucun Bec-croisé. Puis, de temps en temps, il en passe une troupe qui séjourne un jour ou deux et disparaît. Ils semblent se diriger maintenant vers le nord-est. En juillet, ils semblaient venir du nord. Hier, 15 novembre, j'en vis passer une troupe d'une douzaine ; je me dirigeai aussitôt dans une sapinière qui confine au village et, je trouvai mes oiseaux en train de briser les petits pins des mélèzes, qu'à cette saison ils recherchent de préférence ; je pus me procurer un ♂ assez joli.

Ce sont toujours des Becs-croisés ordinaires qui passent dans nos régions. Cependant, en octobre 1884 ou 1885, à Crainvilliers (Vosges), je fus assez heureux pour

tuer un ♂ de bifascié qui était posé sur un mélèze en compagnie de deux de ses semblables. La détonation de mon fusil mit les deux autres en déroute. Depuis, je ne trouvai plus cet oiseau, qui est plus petit que ses congénères et plus joli aussi. Ajoutons que tous les Becs-croisés sont peu sauvages et, si on les tire avec une arme de petit calibre, on a beaucoup de chance de les retrouver quelques mètres plus loin, si le coup de feu les a chassés de l'arbre où ils étaient posés. Mais il est urgent de charger suffisamment ses cartouches, cet oiseau étant très dur à tuer. Somme toute, le passage des Becs-croisés est très irrégulier et les causes en sont encore mal définies. Manonville, 16 novembre 1909.

LOMONT.

III. Le 13 novembre, étant dans le jardin de notre maison, à Sargé (Loir-et-Cher), vers 2 heures de l'après-midi, je remarquai, par ses cris d'abord, se rapprochant ensuite, une ♀ (?) de Bec-croisé en livrée plutôt grise que verdâtre, qui se posa sur un if, puis sur un catalpa, où elle rejoignit et me fit découvrir un beau mâle, en plumage rouge, croupion jaune. Ils ne touchèrent pas aux graines de l'arbre et restèrent, le mâle immobile et dans une station plutôt droite sur la branche, la femelle plus agitée et poussant continuellement trois notes brèves : *pip, pip, pip — pip, pip, pip*. Ils étaient peu craintifs et je pus les examiner à loisir.

Le thermomètre marquait + 10°. Baromètre variable. Direction du vent : ouest et tiède, faible. Temps couvert avec pluie fine par instants. Le lendemain, 14 novembre, à 8 heures du matin, le vent étant au sud-est, je revis un mâle tournoyer dans le ciel au-dessus de Sargé. Cet oiseau était seul, appelant d'une note ou deux, répétées, *tieuc, tieuc*, plus dure, mais assez semblable à celui de la Sittelle de nos bois (*Sitta cæsia*).

Dans la même localité, qui compte en effet quelques épicéas, j'avais tué, le 19 août 1898, un jeune mâle dont le sexe ne fut d'ailleurs pas vérifié, après lui avoir tiré plusieurs balles de carabine Flaubert, sans l'effrayer.

Roger REBOUSSIN.

A propos des captures de Marèques du Chili. — I. M. le baron de Beauquesne signale (p. 75 de cette *Revue*) l'apparition en France de la Marèque du Chili (*Mareca sibilatrix* Poep.). L'arrivée de cette espèce, sur un étang voisin de Péronne, me semble fort douteuse, car cette Marèque habile le Chili, le Paraguay, l'Argentine, la Patagonie et les îles Malouines et n'a jamais été capturée en Europe. Il est du reste difficile d'admettre qu'un canard puisse franchir une pareille distance en pleine mer. Il est à supposer que les deux femelles prises près de Péronne sont des échappées d'un jardin zoologique ou d'un parc privé, car ces oiseaux ne sont pas rares en captivité. Dr Alph. DUBOIS.

II. J'ai peine à croire que les Marèques du Chili tuées sur un étang voisin de Péronne aient émigré de leur pays d'origine. Ne proviennent-elles pas plutôt d'un jardin zoologique d'Europe ? A l'appui de cette hypothèse, voici deux faits que je puis garantir. Au jardin zoologique de Nice, il y a quelques années, un Flamant rose prit son vol et ne revint jamais. Autre fait : un de mes amis possédait un couple de canards mandarins, dont, le mâle étant mort, la femelle, un beau jour, s'envola et disparut vers la mer. Voilà deux beaux coups de fusil probables pour un chasseur heureux. N. MAYER.

Oiseaux faisant plusieurs couvées dans le même nid. — Cette année, un couple de Pinsons ordinaires (*Fringilla cœlebs*) avait construit son nid sur une des basses branches d'un Pin noir d'Autriche, dans mon jardin. Ce couple éleva dans ce nid deux couvées successives, qu'il mena à bien toutes les deux.

Raymond ROLLINAT.

EXTRAITS ET ANALYSES

Internationaler Frauenbund für Vogelschutz (Deutsche Abtheilung). — Jahrbuch für das Jahr 1908) (V. Jahrgang) ; publié, d'après les ordres du Bureau, par le Dr Heuss. — 130 p. in-8°, Liegnitz ; C. Seyffarth, 1908.

La sensibilité native des femmes les porte à s'intéresser au sort de tout être faible ou malheureux. Aussi n'est-il pas surprenant qu'elles aient songé à prendre en mains la cause des petits chantres ailés qui font la joie de nos bosquets et qui, trop souvent, sont victimes de la rage destructive de l'homme.

Une ligue internationale de femmes s'est fondée précisément dans le but d'assurer aide et protection aux oiseaux. Sa section allemande, qui compte, actuellement, six années d'existence, publie, tous les ans, un Annuaire qui contient, indépendamment des statuts et des actes de la Société, des études sur des sujets rentrant dans le cadre de ses opérations. Signalons, en passant, une disposition curieuse des statuts : les membres de la Ligue s'engagent à n'employer pour leur parure, ni plumes, ni oiseaux empaillés, à l'exception des plumes d'autruches, d'oiseaux de volière ou de basse-cour et d'oiseaux-gibier.

L'*Annuaire* de 1908, que nous avons sous les yeux, fournit d'intéressants détails sur la section elle-même, sur sa composition, son organisation, son fonctionnement et ses ressources. Nous apprenons qu'elle compte, aujourd'hui, plus de 600 adhérentes, que ses recettes se sont élevées, en 1908, à un peu plus de 4.000 marks, et ses dépenses, à environ 1.800 marks. Les sommes dépensées ont servi, en majeure partie, à payer les frais d'impression.

On trouvera dans le volume, en dehors du rapport général sur la marche de la Section, présenté par le secrétaire, M. Steinmetz, une revue des lois promulguées et des mesures administratives prises dans l'intérêt des oiseaux, au cours de l'année dernière, le texte de la loi allemande du 30 mai 1908 concernant la protection des oiseaux, quelques articles bibliographiques, le compte rendu des associations allemandes protectrices des animaux et une série d'études, de mémoires et de rapports, dont voici l'énumération :

1° La question de la protection des oiseaux, au VIIIe Congrès agricole international de Vienne ;
2° La protection des oiseaux, à l'étranger ;
3° Les mesures prises par le Gouvernement, et les institutions fondées pour la protection pratique des oiseaux, en Hongrie, par M. Titus Csörgey ;
4° La protection des oiseaux envisagée en elle-même, par M. Léon de Boxberger ;
5° La protection des oiseaux et les femmes, par M. Flöricke ;
6° La protection des oiseaux et l'agriculture, par M. Hiesemann ;
7° Considérations critiques sur la nouvelle loi d'Empire concernant la protection des oiseaux, par M. le pasteur W. Schuster.

En somme, on ne peut qu'applaudir à l'initiative des dames allemandes et souhaiter que leur exemple soit suivi en France. En défendant les petits oiseaux contre leurs ennemis, elles n'obéissent pas seulement à un sentiment de pitié, à coup sûr fort louable ; elles font, en outre, une œuvre éminemment utile, car elles conservent la vie à des milliers d'auxiliaires précieux pour l'agriculture et pour la sylviculture. F. Daguin.

In *Bull. Soc. nat. Acclimatation* (33, rue de Buffon, Paris, V^e. Le numéro, 2 fr.). M. Magaud, d'Aubusson (n^os d'août et septembre 1909, p. 291-297 et 322-328) met au point l'état de l'acclimatation des espèces de Mégapodidés dont l'élevage a été essayé. Il ne semble pas qu'aucun progrès ait été réalisé depuis les premières reproductions de Tallégales obtenues à Beaujardin par M. Cornély, en 1869, en 1877 par le Marquis d'Hervey de Saint-Denys, et un peu plus tard par M. de Rothschild, à Ferrières.

M. Pierre-Amédée Pichot (n° d'août, p. 298-302) donne une bonne monographie de l'Oie du Canada. Cette belle espèce, introduite depuis le XVIIe siècle, apparaît encore quelquefois, paraît-il, sur les lacs d'Irlande et de Grande-Bretagne, où l'on a constaté qu'elle nichait. Aux Etats-Unis on croise les mâles avec les oies domestiques, et les métis qui proviennent de ces croisements sont fort recherchés sur les marchés.

Les comptes rendus des séances de la Société (n^os de sept., p. 346-356 et d'octobre, p. 384-385), contiennent d'intéressantes observations de M. Raymond Rollinat sur le passage des Grues en octobre 1908 et en mars 1909.

Orléans. — Imp. H. Tessier *Le Gérant :* Louis Denise.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Le peintre animalier Roger Reboussin se met à la disposition des collaborateurs de la *Revue* pour l'exécution de tous travaux concernant les oiseaux et les mammifères, tableaux, aquarelles, planches, illustrations de livres, schémas d'après nature, etc. 9, rue Bochart-de-Saron, Paris.

On demande un bon ouvrier naturaliste. On prendrait aussi volontiers un jeune homme désireux d'apprendre la taxidermie. — F. Régnier, à Laignes (Côte-d'Or).

Objets de collections

Offres

Possédant une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

Oiseaux en chair et en peaux fraîches du Midi de la France seront livrés par ordre de capture à des prix très modérés. Adresser desiderata, Hugues-Atger, à Saint-Géniès de Malgoirès (Gard).

Œufs d'oiseaux de plaine à échanger contre œufs d'échassiers et de gallinacés — M. Ferchaud, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure).

Demandes

Catalogue of Birds of the British Museum. Collection ou volumes séparés. — P. Wytsman, 43, rue Saint-Alphonse, Bruxelles.

Œuvres complètes de Buffon, éd. Levêque, 1847, 20 vol. in-12 ; ou le vol. XX seul (Description de mammifères et d oiseaux, par Lesson). — C.-E. Hellmayr, Conservateur de la Section Ornithologique au Musée d'hist. nat. de Munich.

Oiseaux de volière.

Offres

Deux couples Diamants à moustache, 5 francs le couple ; un couple Diamants à bavette, 16 francs le couple ; les trois couples, 24 francs. Oiseaux en excellent état. — A. Decoux, à Géry, par Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne).

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

Canaris purs Seifert, artistes incomparables, chant garanti. Prix selon virtuosité. — Abbé A. Charruaud, Dieulivol (Gironde).

LOMONT et ses Fils

Naturalistes

Ex-Préparateur au Musée Municipal BOUVIER (Paris)

PRÉPARATION DE MAMMIFÈRES

Oiseaux, Reptiles

INSTALLATION COMPLÈTE

de Musées & Cabinets d'Histoire Naturelle

MANONVILLE

par NOVIANT-AUX-PRÉS (Meurthe-&-Moselle)

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT

d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges

BORDEAUX

LABORATOIRE DE ZOOLOGIE MÉRIDIONALE

Marcel MOURGUE

Lauréat de la Faculté de Médecine de Toulouse, etc., etc.

Villa « Urania », à Endoume, MARSEILLE

Cabinet d'Entomologie & d'Ornithologie

G. BAER

Successeur de Henri GUYON

NATURALISTE

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

CHOIX CONSIDÉRABLE

d'Oiseaux Exotiques & Œufs

pour Musées et Collections

USTENSILES POUR LES SCIENCES NATURELLES

13, Rue Bertin-Poirée, PARIS

IMPRESSION D'OUVRAGES

de Sciences et de Vulgarisation

Henri TESSIER

56, rue des Carmes. — ORLÉANS

Bactériologie, Ornithologie, Botanique, Médecine, Pharmacie, Chimie, Electricité, Photographie, etc., etc.

FLORES, TABLEAUX SYNOPTIQUES, BARÈMES

2e Année. — N° 10. 7 Février 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

PUBLIÉE PAR MM.

LOUIS DENISE,
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
14, Rue Antoine-Roucher, 14
PARIS (XVIe).

A. MENEGAUX,
Assistant d'Ornithologie au Muséum
55, rue de Buffon, 55
PARIS (Ve)

Prix de l'abonnement : 7 fr. par an
Le numéro : 60 centimes

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1910

FEB 24 1910
National Museum

SOMMAIRE DU N° 10.

René Babin. — Description du jeune mâle de *Cinnyris Hawkeri* Neum.
Paul Paris. — Sur le Buzard Montagu.
Raphaël Dubois. — Sur les mœurs de la Pie-grièche.
Baron Snouckaert van Schauburg. — Hybridation de Corneilles en Hollande.
L. Brasil. — A propos des expériences instituées pour l'étude des déplacements des oiseaux migrateurs.
Louis Ternier. — Note sur la présence du Flamant rose en baie de Seine.
A. Kirchner. — Note sur l'arrivée des Hirondelles de fenêtre en 1909.
Em. Anfrie. — A propos du Gypaète barbu et des petits Aigles.
H. Giraudeau. — Elevage de Pics en captivité.

Notes et faits divers.

5° Congrès international d'Ornithologie.
Capture de Canards siffleurs huppés dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais (Ch. Van Kempen).
Note sur l'apparition de Martinets noirs et d'Hirondelles de cheminée à Marseille, au mois de décembre (Marcel Mourgue).
Sur les espèces du genre *Hierofalco* (Dr Alph. Dubois).
Le Sizerin boréal dans le Loir-et-Cher (R. Reboussin).
La Bondrée apivore en Côte-d'Or (A. Chaumette).
A propos de la sociabilité des oiseaux (Vte de Sibour).

Extraits et Analyses.

Compte-rendu.

Nécrologie.

Les numéros 11 et 12 contiendront : de M. C.-E. Hellmayr, *Notes sur quelques Oiseaux de l'Amérique tropicale*, III et IV ; de M. Louis Maillard, *Le Chasseur naturaliste devant la loi ;* de M. Eug. Simon, *Notes critiques sur les Trochilidés*, III ; de M. Roger Reboussin, *Sur le jeune de l'Engoulevent d'Europe* ; de M. le Vte de Chaignon, *Sur quelques cas de pathologie naturelle chez les Oiseaux* ; de M. l'abbé Etoc, *Les Oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids* (suite) ; de M. Raymond Rollinat, *Sur la Chouette chevêche et la Chouette hulotte* ; de M. F. de Chapel, *de l'Albinisme en général chez les Oiseaux* ; de M. E. d'A..., *Un Sirli intelligent* ; de M. Marcel Mourgue, *Nidification du Macareux moine dans les îles du golfe de Marseille* ; et des notes et articles de MM. A. Menegaux, l'abbé Lamoureux, F. Masse, A. Bouvier, l'abbé Letacq, Decoux, P. Martin, Paul Poty, F. Régnier, Amb. Gentil, H. Mayer, Ern. Olivier, Paul Belette, Georges Henry, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* est interdite.

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos collaborateurs de nous fournir dès l'apparition des articles dans la Revue tous les renseignements complémentaires, ou même contradictoires, qu'ils pourraient avoir sur les sujets traités. Ces communications seront insérées dans le ou les plus prochains numéros qui suivront. Ces échanges de vue, outre qu'ils donneront au journal une vie plus active, auront, pensons-nous, pour effet d'avancer l'étude des questions entamées, de compléter rapidement les monographies esquissées, et surtout de mettre en relation entre eux les lecteurs de la Revue.

2e Année. — N° 10. 7 Février 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

DESCRIPTION DU JEUNE MALE DE *CINNYRIS HAWKERI* Neum.

par R. Babin

Cinnyris osiris (nec Finsch), Lort Phillips, *Ibis*, 1896, p. 81 ; Elliot, *Field-Columb. Mus.*, *Orn.* I. p. 40 ; Hawker, *Ibis*, 1899, p. 66 ; Peel, *Somali-land* App. p. 312.

Cinnyris mariquensis hawkeri, Neum. *Orn. M. B.* VII, p. 24 (1899) ; *Journal für Ornith.*, 1906, p. 251.

Cinnyris hawkeri, Jackson, *Ibis*, 1899, p. 633 ; Sharpe, *P. Z. S.*, 1901, II, p. 304 (1).

Jeune mâle. — Dessus de la tête gris roussâtre, les plumes marquées au milieu d'une tache noire ; dos gris roussâtre unicolore avec, comme sur la tête, quelques plumes éparses, offrant déjà les teintes vert métallique de l'adulte ; sus-caudales d'un beau vert métallique, chaque plume terminée de bleu foncé à reflets. Rémiges primaires : la première (impropre au vol) et les deux suivantes roussâtres, les autres noires sur leur bord externe, d'un gris roussâtre sur leur bord interne ; rémiges secondaires rousses ; les petites et les grandes couvertures alaires d'un noir terne ; les moyennes vert métallique ; rectrices noires. Toute la gorge d'un beau vert métallique cuivré ; le haut de la poitrine porte une tache irrégulière bleu foncé à reflets, avec déjà quelques plumes présentant une teinte d'un brun violacé à reflets, laissant pressentir les deux beaux colliers de l'adulte. Une raie blanc sale part des commissures du bec, borde la gorge de chaque côté, et, irrégulièrement et souvent interrompue, va rejoindre les flancs. Le reste de la poitrine, abdomen et flancs d'un blanc sale très légèrement lavé de jaune clair, et varié de brun noirâtre ou de noir ; cette dernière teinte formant presque une large raie longitudinale continue au milieu de l'abdomen. Bec et pieds noirs.

Longueur totale 119 mm. ; du bec 20 mm. ; de l'aile 63 mm. ; de la queue 40 mm.

L'individu qui a servi à faire cette description faisait partie d'un petit lot d'oiseaux d'Abyssinie, dont s'est récemment enrichie ma collection. comprenant entre autres quelques Sucriers, parmi lesquels, en plus du spécimen ci-dessus décrit, se trouvaient deux beaux mâles adultes du *Cinnyris Hawkeri*. Malheureusement aucun de ces oiseaux n'était accompagné d'une indication précise sur la date et le lieu de sa capture.

(1) Les auteurs qui figurent dans cette bibliographie ne décrivent pas les jeunes de l'espèce.

SUR LE BUSARD MONTAGU

par Paul Paris

Le Busard Montagu (*Circus pygargus* L.), appelé aussi Busard cendré, est un rapace très commun dans les parties basses et marécageuses du département de la Côte-d'Or où il nous arrive en avril pour nous quitter en septembre, alors que son proche parent, le Buzard Saint-Martin (*Circus cyanus* L.), qui y est beaucoup plus rare, séjourne toute l'année dans ce département.

Certains auteurs (1) lui assignent une ponte allant jusqu'à huit œufs, je n'ai moi-même jamais trouvé plus de cinq œufs dans le nid que cet oiseau construit à terre dans les roseaux ou sous les buissons. Ces œufs vert-bleuâtre au moment de la ponte, se décolorent aussitôt, l'intérieur de la coquille restant seul teinté. Degland et Gerbe (2) donnent comme dimensions à ces œufs : grand diamètre, 40 mm. ; petit diamètre, 30 mm. ; ceux que j'ai mesurés m'ont donné : grand diamètre, 41 mm. à 45 mm. 5 ; petit diamètre, 34 mm. à 35 mm. 3. Considéré par d'Hamonville (3) comme surtout insectivore, il paraît dans nos régions préférer les oiseaux et les petits reptiles.

Le Dr Marchant dit : « J'ai ouvert les jabots de plusieurs de ceux que nous avions capturés et j'y ai trouvé des lézards et des petits oiseaux. M. Belin a même retiré du gésier de l'un d'eux quatre œufs de merle parfaitement intacts et très souvent des œufs de caille et d'alouette. »

Le tableau suivant de l'examen de leur tube digestif m'a bien confirmé ce dire.

♂ Arc-sur-Tille (Côte-d'Or), 24 mai 1907. Gésier : 3 *Lacerta viridis* Daud.

♂ (type nègre) (même provenance). Gésier : 1 *Alauda arvensis* L. ; 1 *Lacerta viridis* D.

♂ (Plumage de ♀). Arc-sur-Tille, 27 mai 1907. Gésier : 1 *Alauda arvensis* L. et 4 œufs intacts de cet oiseau.

♀ (Même provenance que le précédent.) Gésier : 2 *Alauda arvensis* L. dont une jeune à la sortie du nid ; 3 œufs de cet oiseau dont deux intacts ;, 1 *Lacerta viridis* D.

♀ (Provenance et date du précédent). Gésier : 1 *Alauda arvensis* L. ; 1 *Lacerta viridis* D.

♂ Arc-sur-Tille, 1er juin 1907. Gésier : 1 *Alauda arvensis* L.

♀ (Provenance et date du précédent). Gésier : 1 *Alauda arvensis* L. ; 1 petit rongeur.

♂ Villebichot (Côte-d'Or), 8 juin 1907. Gésier : 2 œufs d'*Alauda* sp. (?) ; 1 *Lacerta viridis* D.

♂ (Comme précédent). Gésier : 1 *Alauda arvensis* L.

♂ Remilly-en-Plaine (Côte-d'Or), 12 mai 1908. Gésier : 2 *Alauda arvensis* L. prises au nid.

♂ (Deux échantillons de mêmes provenance et date que le précédent). Gésier vide.

(1) *Catalogue des Oiseaux de la Côte-d'Or.* Dr Marchant, 1869.
(2) *Ornithologie Européenne.* Degland et Gerbe, Paris, 1867.
(3) *La vie des Oiseaux.* D'Hamonville, Paris, 1890.

♂ (Comme précédents). Gésier : 1 *Lacerta vivipara* Jacq. ; 1 œuf intact d'*Alauda arvensis* L.

♂ (Comme précédents). Gésier : 1 *Lacerta vivipara* J.

♂ (Type nègre). Cessey-sur-Tille (Côte-d'Or), 20 mai 1908. Gésier vide.

♂ Aiserey, 7 mai 1909. Gésier : 1 *Lacerta viridis* D.

♂ (Comme le précédent). Gésier : nombreux débris d'œufs d'alouette ; 1 *Lacerta* sp. ? ; duvet et reste d'un petit oiseau ; débris d'insectes (pouvant provenir de l'estomac du lézard).

♂ (Provenance et date des précédents). Gésier : 3 œufs presque intacts d'*Alauda arvensis* L.

♂ (Comme le précédent). Gésier : 1 *Lacerta viridis* D. ; débris d'un *Fringillidæ.*

♂ (Comme le précédent). Gésier : une jeune alouette au nid.

♂ (Comme le précédent). Gésier : une jeune alouette au nid.

♀ (Type nègre). (Mêmes provenance et date que les précédents). Gésier : 1 *Lacerta vivipara* J.

♂ Arc-sur-Tille, 11 mai 1909. Gésier : forte pelote de poils de micromammifères.

♀ (De même provenance et date que le précédent). Jabot : débris d'un petit oiseau. Gésier : débris de deux petits rongeurs avec deux petits nouveau-nés ou prêts à naître.

♂ Arc-sur-Tille, 20 mai 1909. Gésier : débris de deux petits rongeurs.

♂ Aiserey (Côte-d'Or), 25 mai 1909. Gésier : 1 *Lacerta viridis* D. ♀ avec des œufs.

♂ (Comme le précédent). Gésier : 1 *Lacerta vivipara* J. ; 2 petits rongeurs.

♂ (Comme le précédent). Jabot et gésier : 2 petits rongeurs ; 2 jeunes *Alauda arvensis* L.

♂ (Comme les précédents). Jabot et gésier : débris d'un *Lacerta* sp. ? ♀ avec une douzaine d'œufs ; 1 petit oiseau, 1 *gryllotalpa vulgaris.*

♀ (Mêmes provenance et date que les précédents). Gésier avec seulement quelques plumes.

♂ Aiserey, 7 juin 1909. Gésier : 3 œufs d'*Alauda* ? ; un petit rongeur.

♀ (Comme le précédent). Gésier : 1 petit rongeur.

♀ Aiserey, 22 juin 1909. Gésier : 1 petit rongeur ; 1 petit passereau *(Anthus ?).*

♀ (Comme le précédent). Gésier : pelote de poils et débris de végétaux parsemée d'élytres de petits coléoptères et de petits cailloux. Dans l'estomac et surtout le ventricule succenturié, nombreux petits nématodes parasites.

♀ (Mêmes provenance et date que le précédent). Jabot et gésier : une quinzaine de *Gryllus campestris*, 2 petits rongeurs dont 1 jeune, 2 œufs de petit passereau.

♀ Aiserey, 20 juillet 1909. Gésier : pelote de poils de micromammifères.

♀ (Comme le précédent). Gésier vide.

♀ (Même provenance que le précédent). Gésier : 1 *Alauda arvensis* L.

♂ Aiserey, 21 juillet 1909. Gésier : pelote grosse comme une petite noix de débris d'œufs d'oiseaux avec quelques petits os et débris d'un coléoptère.

♀ (Comme le précédent). Jabot : 1 rongeur ♀ avec petits dans l'utérus ; gésier : 2 petits rongeurs.

Les échantillons provenant d'Aiserey et de Villebichot avaient été tués au Grand-Duc, les autres avaient été capturés vivants au filet.

SUR LES MŒURS DE LA PIE-GRIÈCHE

par le Dr Raphaël Dubois

On sait depuis longtemps que les pies-grièches enfilent dans des épines des insectes, des petits oiseaux et même de petits mammifères qu'elles ont capturés. Les auteurs disent, en général, que ce sont des oiseaux prévoyants qui se constituent ainsi des garde-mangers, d'autres prétendent que ces oiseaux n'aiment que les proies faisandées et que c'est pour ce motif qu'elles mettent « au crochet » leurs victimes.

J'ai eu l'occasion d'observer pendant assez longtemps un grillon qui avait été enfilé sur un bourgeon de pommier et j'ai été frappé de ce fait que le corps de l'animal ne s'était pas desséché au bout d'un temps assez long. Y aurait-il là un moyen de conservation ? On peut se demander également si la Pie-Grièche ne se sert pas des insectes ainsi fixés comme appât pour attirer les oiseaux insectivores : ce qu'il y a de véritablement remarquable, c'est l'adresse de ces oiseaux pour fixer un insecte sans le détériorer, car mon grillon, malgré la grosseur du support, ne présentait aucune lésion, en dehors de la porte d'entrée du bourgeon.

Grillon fixé par une Pie-Grièche sur un bourgeon de pommier.

Cette habitude qu'ont les pies-grièches de fixer les animaux sur des épines mérite d'être étudiée à un autre point de vue. J'ai eu comme médecin l'occasion d'observer des maladies infectieuses présentant une symptomatologie très particulière, survenues à la suite de piqûres d'épines. Quelquefois la maladie reste localisée, il résulte de la piqûre des phlegmons, des gangrènes, qui parfois nécessitent l'amputation du membre infecté. Il serait utile d'étudier expérimentalement le résultat des piqûres faites avec les épines ayant servi de « crochets » aux pies-grièches.

La pie-grièche est un oiseau féroce ; peut-être infecte-t-elle à dessein es épines pour faire périr les autres oiseaux, à la manière du Canaque qui trempe ses armes dans le jus de cadavre pour les empoisonner.

En tous cas, au point de vue de la psychophysiologie zoologique, il y a matière aux réflexions, aux observations et même à l'expérimentation.

HYBRIDATION DE CORNEILLES EN HOLLANDE

par le baron R. Snouckaert van Schauburg

J'ai publié, en 1907, dans la Revue éditée par M. le Chevalier von Tschusi zu Schmidhoffen, l'éminent ornithologiste autrichien (*Orn. Jahrb.*, p. 206), une notice sur quelques cas d'hybridation de la Corneille noire et de la Corneille mantelée observés en Hollande. Comme cette notice n'a peut-être pas été sous les yeux de tous les lecteurs de la *Revue Française*, je me permettrai d'en donner ici un abrégé et d'y ajouter quelques faits nouveaux se rapportant à la même matière.

Tandis que *Corvus corone* est commun en Hollande en toute saison, *C. cornix* est une espèce de passage dont un grand nombre hiverne dans notre pays. En mars et au commencement d'avril, les Corneilles mantelées nous quittent, ne laissant que très rarement quelque individu derrière elles S'il est donc rare de rencontrer chez nous un *cornix*, en été, il l'est bien davantage d'en observer un couple nichant et élevant des jeunes.

Voici les cas qui en sont parvenus à ma connaissance.

En 1891, un couple de Corneilles grises a niché dans le jardin de l'hôpital de Rotterdam ; ces deux oiseaux ont été tués peu après et l'emplacement inaccessible de leur nid a rendu impossible l'examen de son contenu.

La nidification de Corneilles mantelées a été observée une ou deux fois en Frise ; on a même cru voir une fois deux hybrides en train de couver, mais comme leurs trois œufs furent enlevés et que les oiseaux disparurent, leur identité n'a pu être constatée

En 1897, un couple de Corneilles grises a essayé de nicher dans un groupe d'arbres près du chantier de la marine de guerre à Amsterdam, mais ces oiseaux furent chassés par les Freux qui occupaient cette même localité.

Selon feu M. H. Albarda, des hybrides des deux espèces ont été capturés en 1850 à Leeuwarden, en Frise, et, en 1852 et 1860, près de Rotterdam. Je ne sais ce qu'il est advenu de ces individus.

Pendant l'hiver de l'année 1887-88, le Directeur du Jardin zoologique de Rotterdam observa un hybride dans ce jardin ; on réussit à le capturer. Cet oiseau était plus petit que les Corneilles noires ou grises ordinaires.

Depuis 1888 jusqu'en 1907, on n'entendit plus parler d'hybrides. Le 20 mai de cette dernière année, le garde-chasse d'un de mes amis en Zélande, m'écrivit qu'il avait trouvé le nid d'un couple de Corneilles appartenant aux deux différentes espèces, que leurs œufs, au nombre de quatre, avaient été enlevés par de jeunes paysans et qu'ensuite ces oiseaux avaient construit un autre nid dans le parc attenant à la villa de son maître. En réponse, j'enjoignis au garde de laisser couver les oiseaux et de me procurer éventuellement les jeunes de cette dernière nichée. Je le priai également de tâcher de rentrer en possession des quatre œufs pris antérieurement. Quelques jours plus tard j'eus la satisfaction de recevoir les œufs en question, qui ne se distinguaient en rien d'œufs de Corneilles ordinaires.

Malheureusement, la dernière nichée ne réussit pas ; un jeune naquit mais mourut peu de temps après et les parents disparurent.

Les œufs précités, peut-être les seuls authentiques jamais trouvés en Hollande, font maintenant partie de la belle collection de notre éminent oologiste, M. van Pelt-Lechner de Wageningen.

Dans le numéro du 12 juillet 1908 de notre journal cynégétique, je trouvai

une notice d'après laquelle un couple de Corneilles (♂ *corone*, ♀ *cornix*) auraient élevé des jeunes à Warns, en Frise. Cette nouvelle me fut confirmée par un habitant de ladite localité auquel je m'étais adressé.

Le 15 mai de la même année, je reçus un métis fraîchement tué à Finsterwold, en Groningue. Cet oiseau était apparié et le couple avait déjà construit son nid ; comme le second oiseau disparut après la mort de son conjoint, il n'a pas été possible de l'identifier. L'individu que j'ai reçu ressemble beaucoup plus à *corone* qu'à *cornix*.

Enfin, au mois de juin de l'année courante, le même garde-chasse dont il a été question ci-dessus, m'écrivit qu'il avait observé la nidification d'un couple de Corneilles *(corone* et *cornix)* qui avaient encore choisi le jardin de son patron pour demeure et avaient construit leur nid sur une branche peu accessible près du sommet d'un sapin très élevé. Ce nid contenait des jeunes.

Peu après, le garde réussit à tuer les deux parents. Le noir, blessé, alla tomber au loin et ne put être retrouvé, le gris me fut envoyé. C'était la femelle et une femelle de petite taille dont l'aile ne mesurait que 311 mm. (M. Hartert, *Vög. d. pal. fauna*, p. 9, donne de 320 à 340 mm.).

Les jeunes, au nombre de quatre, et très petits encore, furent enlevés du nid et élevés par le garde. Le 4 août, je reçus trois d'entre eux ; ils portaient leur première livrée complète et avaient atteint une bonne taille ; le quatrième paraissant rachitique depuis sa naissance, et resté toujours en arrière des autres, ne me fut pas envoyé.

Les trois oiseaux, que j'ai fait mettre en peaux, sont deux femelles et un mâle. Les deux femelles ne rappellent en rien leur père *corone* ; elles ressemblent à s'y méprendre, à la *cornix* pure. Le jeune mâle, au contraire, est bien clairement un métis.

Ayant fait cadeau de l'une des femelles à un collectionneur de mes amis, je possède actuellement trois hybrides dont l'un (l'oiseau adulte de 1908), ressemble presque en tous points à *corone*, le deuxième (♀ de 1909) à *cornix*, et dont le troisième enfin (♂ de 1909) présente un mélange des caractères des deux espèces.

Le Musée d'histoire naturelle de Leyde possède un métis tué le 26 octobre 1907 près de cette ville par le conservateur Dr E. D. van Oort. C'est une femelle de faible taille ressemblant à *corone* et qui n'a que la partie médiane du dessous de la poitrine et du ventre grise.

Neerlangbroek (Hollande), novembre 1909.

A PROPOS DES EXPÉRIENCES INSTITUÉES POUR L'ÉTUDE DES DÉPLACEMENTS DES OISEAUX MIGRATEURS

par L. Brasil.

Dans le courant du mois de novembre 1909, il a été tué en Vendée, dans les marais de Triaize, situés entre la ville de Luçon et l'Océan, un Canard

pilet, *Dafila acuta* (L.), portant à l'une de ses pattes un anneau d'aluminium sur lequel était gravée l'inscription suivante :

H. CHR. C. Mortensen
Viborg Danmark
K
385

M. Mortensen, que j'ai informé du fait aussitôt qu'il fut porté à ma connaissance, a bien voulu m'apprendre que l'oiseau avait été marqué et remis en liberté le 20 octobre 1908 et, qu'en conséquence, il a vécu plus d'un an avec la bague, ne trouvant la mort qu'au cours du deuxième voyage d'hivernage après sa capture.

M. Mortensen, on le sait, a institué de vastes expériences pour l'étude de la longévité et des migrations des Oiseaux. Un nombre considérable de ces derniers — 2.300 à l'heure actuelle — capturés jeunes dans des nids ou pris au filet ont été marqués par lui et remis ensuite en liberté, Canards, Sarcelles, Cigognes, Etourneaux, Rapaces, etc. Le nombre des spécimens repris est déjà suffisamment important pour donner des résultats de quelque intérêt. Qu'on en juge par cet exemple d'une expérience tentée avec la Sarcelle, *Nettion crecca* (L.) (1).

En octobre 1907, 102 Sarcelles ont été capturées, marquées et remises en liberté par M. Mortensen dans l'île de Fanö, Danemark.

De novembre 1907 à fin décembre 1908, 23 spécimens ont été tués ou repris.

Côtes de l'Europe occidentale	18
Italie septentrionale	1
Hollande	2
Danemark	1
Suède	1

Les 18 individus tués dans l'Europe occidentale se répartissent à leur tour comme il suit :

Irlande	5
Sud-Ouest de l'Angleterre	4
Ouest de la France	8
Sud de l'Espagne	1

A part la dernière tuée dans les marais de l'embouchure du Guadalquivir, les 17 autres Sarcelles de ce dernier tableau ont été rencontrées dans une région limitée, d'une part par 54°30' et 44°30' de Lat. N., d'autre part, par 0°30' de Long. E. et 9°30' de Long. O., région comprise entre les isothermes + 4° et + 7° C. pour janvier. L'eau douce y abonde, ne gelant complètement que dans les hivers très rigoureux.

Les 8 individus de provenance française ont tous été abattus dans l'ouest de notre pays, sur la Sarthe, à l'embouchure de la Loire, sur la Sèvre niortaise et l'un de ses affluents, sur l'Isle, affluent de la Dordogne, sur le Bassin d'Arcachon, c'est-à-dire entre deux parallèles, l'un passant un peu au nord de la Loire, l'autre au sud de la Gironde.

On pourrait croire, pense M. Mortensen, que les oiseaux, après leur exode

(1) H. Chr. Mortensen. Teal (*Anas crecca* L.) in Winter. *Vidensk. Medd. fra den Naturhist. Forening i Köbenhavn*, 1908, pp. 127-139.

du Danemark en automne, suivent principalement les côtes, remontent ensuite les rivières surtout si elles sont bordées de prés et de marais et passent l'hiver errant en bandes de place en place, là où la nourriture est le plus facilement trouvée et où la terre est couverte d'eau douce avec quelques buissons assurant des abris contre le vent et le froid.

Les Sarcelles doivent rejoindre en été leur pays d'origine, les trois individus capturés au cours de l'automne 1908, les uns au nord de la Frise, l'autre à Fanö même semblent l'établir. D'ailleurs les sujets de l'expérience ne sont sans doute pas tous nés au Danemark, témoin celui qui fut tué en Suède en avril 1908, alors que vraisemblablement il regagnait dans une région plus septentrionale son pays natal.

Le Danemark n'est pas le seul endroit d'Europe où des expériences sur les migrations des oiseaux aient été tentées. On en poursuit de semblables en Allemagne et en Angleterre. Je ne crois pas qu'il ait été fait en France quoi que ce soit dans ce genre, au moins d'une façon suivie, systématique. Nous pouvons cependant contribuer pour notre part à l'entreprise. Par sa situation géographique, grâce à la nature de son climat et de son sol, la France voit passer et séjourner une quantité immense d'oiseaux migrateurs. D'autre part, le morcellement de la propriété, les lois concernant la chasse ont fait de celle-ci une distraction abordable à tous, en fait abordée par beaucoup. Le nombre des oiseaux de passage abattus dans notre pays est donc extrêmement considérable et, parmi ceux-ci, le nombre des oiseaux marqués paraît relativement important. Il importe de veiller à ce que le moins possible les rencontres de ces derniers demeurent inconnues. J'y tâche pour mon compte en publiant chaque hiver des avis dans les journaux les plus répandus de Normandie et dans les périodiques spécialement consacrés à la chasse, puis en prévenant tous les chasseurs de ma connaissance, surtout les professionnels, puis les marchands de gibier, etc. Il serait bon que tous les ornithologistes et, d'une façon plus générale, toutes les personnes s'intéressant aux oiseaux et à leurs mœurs en fissent autant. C'est un moyen, et non le moins utile, de collaborer à l'œuvre (1).

NOTE SUR LA PRÉSENCE DU FLAMANT ROSE *(PHŒNICOPTERUS ROSEUS)* EN BAIE DE SEINE

par Louis Ternier

Le 30 novembre dernier, vers 10 heures du matin, je me trouvais à chasser aux environs de Grestain, sur la côte sud de la baie de Seine. La mer montait.

A cet endroit de la côte, la mer, au moment des fortes marées, couvre les blancs-bancs et les bancs herbeux d'une couche d'eau uniforme qui n'atteint guère plus d'un mètre de hauteur sur une grande partie des terrains envahis par le flot. Mon attention fut tout d'un coup attirée par la présence, au milieu d'une bande de Mouettes posées sur l'eau, à 200 mètres du bord du flot, d'un gros oiseau qui semblait flotter comme elles et que je pris tout d'abord de très loin pour une oie, en me faisant toutefois cette remarque que cette

(1) Je serais très reconnaissant à toute personne qui, auteur ou simple témoin de la capture d'un oiseau marqué, quel qu'il soit, voudrait bien m'en informer immédiatement à l'adresse suivante : M. Brasil, Maître de Conférences à l'Université de Caen.

oie paraissait toute blanche, ce qui m'amena à regarder cet oiseau avec une jumelle. Je vis aussitôt que, loin de flotter, cet oiseau « avait pied » et se tenait sur de longues pattes, dont le tarse entier était immergé ainsi qu'une partie de la jambe.

Le cou était replié, l'oiseau était au repos. La distance m'empêchant de définir son espèce, je m'avançai, fort intrigué, dans l'eau et bientôt, l'oiseau se mettant en mouvement, je distinguai ses tarses et sa tête et je reconnus que c'était un Flamant. Comme j'étais chaussé de hautes bottes et comme je connais parfaitement les bancs, je résolus d'essayer de l'approcher. Mais lorsque je fus arrivé à environ 150 mètres de l'oiseau, il étendit son cou, ouvrit ses ailes, découvrant ainsi le rose de son dos et des couvertures de ses ailes et prit le vol pour aller se poser 200 mètres plus loin au milieu d'une bande de canards auvages qui, effrayés, s'enlevèrent en bouquet.

Je continuai d'avancer, mais le courant devenant très fort et le vertige me prenant, je regagnai le bord. Je résolus d'attendre que la mer se retirât, pensant que l'oiseau ne s'éloignerait pas et reviendrait peut-être lui-même au bord. J'allai donc déjeuner et revins une heure après sur les bancs. La mer avait en effet baissé un peu et comme je l'avais présumé, l'oiseau était venu au bord du flot qui se retirait. Haut juché sur ses longues pattes, il se promenait, cherchant sa nourriture et dominant une bande de Mouettes et de Courlis posés sur la vase. Ces derniers, à mon approche, s'enlevèrent. Le Flamant s'éloigna en marchant, puis, voyant que je le gagnais, il prit son vol et alla se poser en mer à un endroit où il avait pied. J'essayai encore de l'approcher, mais il reprit l'essor de fort loin et se réfugia à un endroit où je ne pouvais le suivre. Comme j'avais une longue course à faire avant de retourner chez moi, je dus l'abandonner. J'appris le lendemain que ce Flamant avait été vu la veille par un autre chasseur qui l'avait vainement poursuivi une partie de l'après-midi et l'avait même tiré sans l'atteindre. Ce Flamant dut abandonner la baie dans la soirée ou la nuit du 30 novembre, ou être tué, car ni le chasseur dont je viens de parler, ni moi, ne le revîmes les jours suivants. (1)

Etait-ce un oiseau échappé d'un parc ou d'un jardin zoologique ? Je l'ignore. En tout cas, il était très farouche. Comme la présence du Flamant rose n'a jamais, que je sache, été signalée en baie de Seine, il est toutefois intéressant de noter cette apparition.

NOTE SUR L'ARRIVÉE ET LE DÉPART DES HIRONDELLES DE FENÊTRE, EN 1909

par A. Kirchner

On m'a signalé du Midi qu'on y avait vu des Hirondelles à partir du 5 avril (Mme H. P. à Mazamet). Le 7 avril, les premières sont arrivées à Besançon ; le 10 avril, elles ont été vues à Montbéliard et à Belfort. Il faudrait toutefois vérifier s'il s'agit bien d'Hirondelles de fenêtre ou d'Hirondelles de cheminée.

Depuis une dizaine d'années, les Hirondelles de fenêtre (*Chelidon urbica*

(1) J'apprends au dernier moment qu'un Flamant rose aurait été tué vers la même époque à Luçon (Vendée), puis que le Flamant que j'ai signalé en baie de Seine aurait été revu le 21 janvier à l'endroit où je l'avais moi-même rencontré.

L.) ont beaucoup diminué dans notre ville ; mais jamais nous n'en avions eu si peu que cette année. La colonie du Temple (près du Marché), autrefois florissante, s'est éteinte entièrement ; aux Papeteries des Prés-de-Vaux, j'ai compté 64 nids, dont 24 occupés et 40 abandonnés ; ces derniers avaient été du reste enfoncés à coups de pierre. En évaluant à une cinquantaine le nombre de nids répartis sur le territoire de la commune de Besançon, on trouve un total *maximum* de 100 hirondelles à l'arrivée, et, à raison de 2 petits par nid en moyenne (chiffre observé), on peut admettre 200 Hirondelles au départ. Les Hirondelles de cheminée et les Martinets ont été bien plus nombreux ; je les estime à plus de 300, à l'arrivée, pour chaque espèce (mettons de 300 à 500, chiffres extrêmes).

Nos Hirondelles ont fait deux couvées cette année : la première (mai-juin) a été contrariée par le mauvais temps et a échoué. La seconde (août-septembre) a assez bien réussi ; mais elle a été laborieuse ; les petits ont mis beaucoup de temps à quitter les nids ; les plus précoces se sont envolés dès la fin d'août, tandis que les plus tardifs n'en ont été capables qu'après le 15 septembre ; finalement, il en est resté quelques-uns (non pas chez nous, mais en Alsace), qui ont péri de faim. Au commencement du mois, les vieilles trouvaient encore assez facilement de quoi nourrir leurs petits ; mais, à partir du 8 septembre, le froid, le brouillard et les pluies les ont grandement gênées dans l'accomplissement de leur tâche ; aussi m'est-il arrivé de rester posté devant des nids pendant une heure entière, sans voir les parents revenir pour apporter la moindre mouche à leur progéniture affamée (à Heiligenstein, près Barr, en Alsace, où se trouve une maison de paysans très curieuse à cause de ses 100 ou 200 nids d'Hirondelles agglomérés). Chaque fois qu'une Hirondelle passait dans le ciel au-dessus d'eux, ils poussaient des cris en ouvrant leur bec. Cela faisait peine à voir. Ils me reconnaissaient fort bien et sortaient leur tête, quand je les appelais.

Un Bisontin, M. Perrenoud, qui habite une localité du Canada occidental, située au pied des montagnes Rocheuses, non loin de la frontière des Etats-Unis, m'a écrit que dans cette région les Hirondelles étaient assez fréquemment surprises par des orages de neige, dès le commencement de septembre, et qu'elles se sauvaient alors précipitamment, en abandonnant leurs petits, qui ne tardaient pas à périr de faim dans leurs nids.

Le départ s'est effectué de la manière suivante, du moins dans notre région (Franche-Comté, Alsace), où l'on n'a point vu de grandes bandes se former cette année (je ne parle, bien entendu, que des Hirondelles de fenêtre). Les vieilles sont parties *avec les jeunes* dès la fin d'août, petit à petit, insensiblement, au fur et à mesure que ces dernières ont été assez fortes pour quitter leurs nids, comme cela se passe chez les oiseaux qui ne font qu'*une* couvée par an. Le plus grand nombre est parti autour du 20 septembre ; celles, très peu nombreuses, qui sont restées davantage, ont été vues pour la dernière fois à Chaudanne (Besançon) le 24 septembre. Le phénomène a été identique, à quelques jours près, dans toute la moitié septentrionale de la France, et même au Canada. Dans le Midi, on a remarqué de grands départs à la fin d'août (à Rodez, par exemple) ; quant à nos Hirondelles, elles n'y ont pas séjourné longtemps, car, dès les premiers jours d'octobre, elles avaient disparu (renseignement fourni par M. Ch. P., à Toulouse). Enfin, les Hirondelles de cheminée nous ont quitté le 16 septembre, par conséquent plus tôt que les autres.

Nous pouvons, dès aujourd'hui, distinguer trois modes de départ différents : 1° le départ de 1905, qui fut un des plus tardifs *pour les jeunes Hirondelles* ; 2° celui de 1908, qui fut si précoce *pour les vieilles Hirondelles* (une seule nichée !) ; 3° celui de 1909, qui me paraît *normal*. S'il a été un peu plus

précipité qu'à l'ordinaire, cela tient sans doute au temps particulièrement mauvais, qui n'a cessé de régner en septembre, d'où est résultée une pénurie de nourriture pour les Hirondelles. Il faut le comparer avec ceux de 1904 et de 1906.

A PROPOS DU GYPAÈTE BARBU ET DES PETITS AIGLES

par Emile Anfrie

D'après la note de l'honorable W. Rothschild (n° 7, p. 105), le Gypaète barbu vivrait exclusivement de chair morte. Or, cela est en contradiction avec de nombreuses observations, — du moins celles faites en Europe — lesquelles ont toutes constaté que cet oiseau, chasseur audacieux, attaque et dévore les animaux vivants, principalement les chamois ou autres chèvres sauvages, et ne se rabat sur les morts qu'à l'occasion et faute de mieux.

Mais en temps de disette (peut-être à un moindre degré), les Aigles, les Pygargues n'agissent pas autrement, ainsi que les Milans, les Buses et même parfois le Faucon pèlerin dont je connais un fait authentique pour le moins. On n'a pas songé, que je sache, à classer ces rapaces — sauf la Buse — dans les utiles, pas même dans les indifférents.

On a cité comme trouvés dans l'estomac du Gypaète, des os et des débris de différentes bêtes sauvages, souvent de chamois et de renards dont entr'autres une tête entière — cette trouvaille ne peut étonner, j'ai pu facilement dilater la bouche d'un sujet frais jusqu'à 11 centimètres. — Dans les gésiers de deux gypaètes fraîchement tués, l'un dans les Alpes françaises, l'autre dans les Pyrénées, je n'ai trouvé que des masses de poils contenant de petits os parmi lesquels — chez le premier sujet — les 4 sabots des pieds d'arrière, encore intacts, et que j'ai conservés, et appartenant évidemment à un chamois, ainsi que les poils.

Donc, tout en reconnaissant que le régime de ce grand Rapace peut varier plus ou moins, selon ses habitats, il n'en est pas moins établi qu'en Europe du moins, il serait plutôt nuisible pour une grande partie.

M. W. Rothschild connaît parfaitement tout cela, mais nous sommes portés à croire que son but principal — que j'appuie dans ce sens — a été la protection de cette magnifique espèce.

Hélas, de toute manière, le cours des choses n'en changera pas.

Maintenant *Aquila nœvia* Briss. et *A. clanga* Pall. forment-ils deux espèces complètement distinctes — trois espèces paraissant excessif — ou seulement deux races régionales différentes par la taille. Or, bien que nous partagions la première idée, il faut reconnaître que les deux opinions ont chacune leur valeur et peuvent se soutenir. Sans entrer dans plus de détails — oiseux pour cette petite note — on peut comprendre quelque hésitation chez certains ornithologistes.

Il en est de même pour *Aquila nœvioides* Kaup. = *Aq. albicans* Rupp, etc. — que l'abbé Etoc (n° 4, p. 54) aurait pu se dispenser, peut-être, de joindre aux précédents — tant cet oiseau est rare en France et même en Europe, c'est encore là un sujet de controverse. Pour les uns, espèce bien séparée; pour les autres, variété pâle assez fréquente de *Aq. clanga* Pall., propre aux régions désertiques dont l'adulte complet prendrait la teinte locale.

Dernièrement, j'ai reçu une peau, étiquetée *Aquila albicans* Rupp., avec désignation d'une localité de l'Abyssinie italienne et le nom du collecteur.

Elle était accompagnée d'une *Anser Ægyptiacus* Briss. de la même localité — donc toute apparence d'authenticité —. Or, cet *Aq. albicans*, sans taches et adulte, n'offrait pas de différences sensibles avec un *Aq. clanga* adulte du sud de la Russie. Ce fait, malgré son isolement, a son importance. *Aq. clanga* vivrait donc à côté de *Aq. nœvioides !*

Quoi qu'il en soit, il se peut que de nouvelles études aient permis d'identifier cette forme avec la *certitude absolue* que possède l'honorable W. Rothschild et je le désire vivement; toutefois, jusqu'à plus ample informé, il y a lieu, je crois, d'être prudent, en faisant ses réserves.

Lisieux (Calvados).

ELEVAGE DE PICS EN CAPTIVITÉ

par H. GIRAUDEAU

M. E. Deyrolles, dans son *Histoire Naturelle de la France* (Oiseaux) dit (p. 39), parlant des grimpeurs (Coucou, Pic, Torcol) : « Ils ne séjournent pas l'hiver dans nos contrées, se nourrissant exclusivement d'insectes, le froid les oblige à émigrer, pour aller chercher leur nourriture dans les climats plus méridionaux où les insectes pullulent même dans la saison hivernale. »

« Il se nourrit (le Pic) presque exclusivement d'insectes, on a vu certaines espèces manger des baies, des graines de sapin à l'automne et l'hiver, mais c'est par exception.

« De tous les oiseaux, dit Buffon, répété en cela par beaucoup d'autres ornithologistes, que la nature force à vivre de la grande ou de la petite chasse, il n'en est pas dont elle ait rendu la vie plus laborieuse, plus dure que celle du Pic ; assujetti à une tâche pénible, il ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces et la fibre dure des arbres qui la recèlent. Il n'a que des cris sauvages dont l'accent plaintif, en troublant le silence des bois, semble exprimer ses efforts et sa peine... Tous les oiseaux de cette tribu vivent de larves et d'insectes. » (1).

Après avoir lu ces notes de savants naturalistes, on se demande s'il serait facile d'avoir en cage de pareils oiseaux ; non pour leur chant ou plutôt, leur cri, qui est détestable, mais pour leur plumage et surtout la rareté du fait. La chose paraît presque impossible, vu leur nourriture.

Cependant ce tour de force a été essayé par un paysan et réussi.

Un mien voisin a, depuis plus d'un an, dans une petite cage, deux Pics épeiches (*Picus major* L.) très gais et très bien portants. Voici comment il se les procura. Ayant trouvé un nid de ces oiseaux, comme il n'est pas dénicheur de nid par passion, il prit seulement deux petits dont les plumes commençaient à peine à se montrer, il les nourrit pendant quelques jours avec des larves prises sous des écorces de bois mort et qu'il leur faisait avaler de force ; il prépara ensuite une pâtée avec des graines de chanvre et de la mie de pain, qu'il leur faisait également prendre de force, alternant avec des larves. Ce premier essai ne réussit pas, les oiseaux moururent. Notre homme, sans se décourager, retourna au nid et prit encore deux petits, les seuls qui restaient, et opéra comme la première fois. Ce second

(1) Dr Chenu. *Encyclopédie d'histoire naturelle.* Oiseaux, I, 212-213.

essai fut plus heureux que le premier. Les oiseaux s'habituèrent à merveille au changement de nourriture, point essentiel. Aujourd'hui, ils sont magnifiques, tout en ayant conservé leur instinct peureux. Ils ne s'apprivoisent pas, et, lorsqu'on s'en approche, ils voltigent et se démènent sans cesse ; leur seule distraction est de percer leur cage dont trois côtés sont en bois.

Ce sont deux femelles qu'on a été obligé de séparer par un gervis : elles se battaient à chaque instant. Cette humeur querelleuse est peut-être la raison pour laquelle on ne rencontre jamais, ensemble, en liberté, deux de ces oiseaux de même sexe.

Ce qui a été essayé et réussi pour l'Epeiche, pourrait l'être aussi pour les autres variétés : Pic-vert, Epeichette, Torcol, etc.

J'avais vu, en cage, des fauvettes, des rossignols, mais des pics, jamais, et n'ai même lu nulle part que cet oiseau ait été vu en captivité (1).

NOTES ET FAITS DIVERS

Le 5° Congrès international d'Ornithologie se tiendra à Berlin, du 30 mai au 4 juin, sous la présidence du professeur Dr Reichenow.

La cotisation est fixée à 20 marks (25 fr.). Les adhérents recevront un exemplaire des Actes qui seront publiés par le Comité et pourront prendre part à toutes les manifestations du Congrès.

Ceux des membres éventuels qui voudraient lire quelque mémoire en séance sont priés d'envoyer dès maintenant le titre et un bref résumé de leur travail. (Invalidenstrasse, 43, Berlin N 4)

Les cotisations sont reçues à la *Nationalbanck für Deutschland,* Konto Jok, Berlin W. 9, Postdamerstrasse 22 B.

Capture, dans les départements du Nord, de Canards siffleurs huppés, *Anas rufina* Pall. — La *Revue Française d'Ornithologie* ayant été créée pour faire connaître aux personnes qui s'occupent des Oiseaux tout ce qui les concerne, je signale les captures rarissimes d'une paire Canard siffleur huppé, *Anas rufina* Pall., en plumage parfait, capturée le 25 octobre dernier à Beaumont, près d'Arleux, département du Nord. Un autre mâle adulte fut tué, à la même époque, dans les marais de Palluel, près d'Arras (Pas-de-Calais). Je ne possède dans ma collection qu'un mâle adulte de la région, acheté monté à Dunkerque, en 1883. Depuis plus de quarante ans que je réunis toutes les espèces de palmipèdes qui sont de passage dans le Nord de la France, jamais je n'ai rencontré ce beau canard. Une communication des pièces rares, obtenues par les collectionneurs, aurait, je crois, un vif intérêt. C'est pourquoi j'ai cru devoir citer le passage exceptionnel du Canard siffleur huppé.

Ch. Van Kempen.

Note sur l'apparition de Martinets noirs et d'Hirondelles de cheminée, à Marseille, au mois de décembre. — Le 20 décembre, vers 11 heures du matin, j'étais au bord de la mer lorsqu'un oiseau frappa mon attention. C'était un Martinet noir (*Cypselus apus*), qui voletait sur le bord, à 50 mètres environ de hauteur. Quelques minutes après, un deuxième est passé. Tous deux se sont dirigés de la mer vers la terre (vent du Nord).

Le 22 décembre, en sortant dans mon jardin, j'ai encore eu l'exceptionnelle chance de voir trois Hirondelles (*Hirundo rustica*) ! ! qui passaient à 20 mètres au-dessus de ma tête.

Voilà, je crois, deux observations fort rares. La température est en ce moment

---

(1) Bechstein (*Manuel de l'amateur des oiseaux de volière,* trad. française, 2° édit., Paris et Genève, 1829, pp. 200 et suiv.) cite toutefois quelques cas d'élevage de Picidés, mais il leur reconnaît aussi un caractère farouche et intraitable. On les tenait, paraît-il, à la chaîne, comme des Perroquets.

d'une *extrême douceur* à tel point que mes Tortues (*Test. græca* et *Cistude*), mes Couleuvres, les Rainettes et les Pelobates sortent dans le jardin. Les Rainettes chantent ! Je vis, en 1891, le 23 novembre, à Nîmes, des Hirondelles sur la promenade de la Fontaine. Crespon signale aussi le fait. M. Mourgue.

Sur les espèces du genre *Hierofalco*. — Dans sa liste des Oiseaux de France (p. 98), M. l'abbé G. Etoc signale le Gerfaut de Norvège comme synonyme du Gerfaut blanc, et indique comme habitat : le Groenland, l'Islande et la Norvège.

Or, il s'agit bien ici de deux espèces :

1° *Hierofalco candicans* (Gm.) = *islandus*, Brün. (pt. nec Gm.) = *rusticolus* (pt.) Mohr. = *groënlandicus*, Turt. (nec Daud.) ; *uralensis*, Menzb. — Hab. Groenland, Amérique arctique N.-E., Europe N.-W.

2° *Hierofalco gyrfalco* (Lin.) = *norvegicus*, Tristr. — Hab. Nord de l'Europe (1).

Quant au *Hierofalco islandus* (Gm.) = *islandicus*, Hanc., il habite l'Islande d'où il visite parfois les Iles Britanniques et la Norvège.

Les *H. candicans* et *gyrfalco* ont chacun été capturé une fois en Belgique.

Dr Alphonse Dubois.

Le Sizerin Boréal dans le Loir-et-Cher. — Le 11 avril 1909, je signale pour la première fois dans mes notes la rencontre que je fais de cet oiseau à Sargé (Loir-et-Cher).

C'était dans une aulnaie où croissent en même temps saules, coudriers et un inextricable lacis de ronces, viornes, houblons, sur un sol marécageux tapissé de plantes d'eau, carex, roseaux, prêles, etc... Je peignais devant des saules en fleur, quand mon attention fut attirée par un petit oiseau qui épluchait les chatons de ces arbrisseaux, sans s'inquiéter de ma présence. Je pus reconnaître un joli Sizerin boréal ♂ en plumage de noce. Il était seul. Ses attitudes ressemblaient beaucoup à celles du Tarin, mais il ne se suspendait jamais la tête en bas, comme celui-ci ; très occupé, il travaillait lentement, comme beaucoup de granivores, Bouvreuils, Becs-croisés, son cou s'allongeant un peu et sa tête s'inclinant suivant des mouvements lents dont la pointe du bec formait le pivot. C'est seulement en agitant les branches de la cépée du saule qu'il explorait que je pus le faire partir.

Roger Reboussin.

La Bondrée apivore en Côte-d'Or. — Dans son intéressante note sur les Oiseaux de France et leurs œufs parue dans le quatrième numéro de la *Revue*, M. Etoc parle de la Bondrée (*Pernis apivorus* (L.), comme d'un oiseau n'étant nulle part commun en France. Je puis cependant citer le département de la Côte-d'Or comme faisant maintenant exception à cette règle.

Ce rapace est, en effet, commun dans la région de plaines de ce département, mais il n'en a peut-être pas été toujours ainsi, car le Docteur Marchant dans son *Catalogue* publié en 1869, le donne comme très rare.

Cet été, et encore en ce moment, il m'est passé dans les mains, venant de la Côte-d'Or, plus d'une trentaine d'individus de cette espèce, la plupart tués au Grand-duc.

L'on peut dire que dans la vallée de la Saône, la Bondrée apivore, la Buse commune (*Buteo buteo* (L.) et le Milan noir (*Milvus Korschun*, Gmelin) sont trois rapaces communs et d'une égale abondance. A. Chaumette.

A propos de la sociabilité des oiseaux. — Au mois de juin dernier, je trouvai, dans une vigne-vierge, accolée au mur d'un des bâtiments de la ferme, un nid de Merle noir, contenant deux œufs. J'y revins quelques jours après et, à mon grand étonnement, je trouvai, construit contre le fond du nid de Merle, un nid de Mésange à longue queue (*Parus caudatus*) qui y était rattaché par des crins et des herbes.

Ce dernier contenait trois œufs et le Merle couvait. Je laissai ces deux paires d'amis en paix.

Etant passé par là une semaine plus tard, je découvrais cette fois, à 50 centimètres au-dessus du nid de Merle, la demeure d'un Gobe-mouches à collier, qui d'ailleurs présentait une particularité intéressante ; en l'enlevant, elle se sépara en

(1) Voir pour les variétés de cette espèce et leur répartition géographique mon *Synopsis avium* ou Manuel d'Ornithologie, II, p. 876. (Bruxelles 1904, H. Lamersin, éditeur.)

deux, et je me trouvai devant deux nids du même oiseau, le premier contenant trois œufs gâtés et le second, quatre œufs frais.

Pour revenir à notre sujet, ces trois couvées vinrent à bien et les petits grandirent heureusement.

Or un jour je fus attiré par des cris et des battements d'ailes. A mon approche, un rat qui se préparait à attaquer le nid du Gobe-mouches s'enfuit et la Mésange redescendit à sa propre famille, en gazouillant son chant de victoire. En s'apercevant de l'approche de l'ennemi, la courageuse petite bête n'avait pas hésité à défendre le nid du Gobe-mouches, le seul menacé pour le moment, et, de ses cris désespérés, tout en maintenant l'assaillant, appelait à son aide le Merle et le propriétaire.

Vicomte de Sibour.

EXTRAITS ET ANALYSES

In *Ibis*, 9e série, vol. III, nº 11, juillet 1909.

Butler, A. L. On Birds observed on the Red Sea coast in may 1909 (p. 390-406).

L'auteur a rencontré pendant toute la première quinzaine de mai de grandes quantités de Fauvettes à tête noire, de Fauvettes de jardin et de Fauvettes épervières. Il semble que la grande ligne de migration de ces espèces, au Soudan, longe les côtes de la Mer Rouge. La Babillarde passe un peu plus tôt. Par contre, le Rouge-queue de murailles prend sans doute un chemin différent.

Kenneth. H. Jones expose en de courtes notes les modifications de la faune ornithologique observée sur le parcours du Transsibérien de Vladivostock à l'Oural (p. 406-413).

Kelham. H. H. Field-Notes on Vultures and Eagles (pp. 413-418).

Nids de *Neophron percnopterus* et de *Nisaetus fasciatus*, à Gibraltar. Observations sur *Neophron ginginianus*, *Gypaetus barbatus*, *Gyps bengalensis*, *Gyps indicus*, *Otogyps calvus*, etc., dans le nord de l'Inde anglaise.

Dresser, H. E., pp. 418-421, signale la capture d'un couple de *Pseudoscolopax taczanowskii* à Tara, dans le gouvernement de Tobolsk. C'est une acquisition nouvelle pour la faune paléarctique. Figure en couleur.

Ingram, Collingwood, The Birds of Manchuria, pp. 422-469.

Avec la collection du capitaine Karpow (Musée de Saint-Pétersbourg), celle de sir Evan James, qui est au British Museum et celle que l'auteur a fait rassembler par un collecteur japonais, on arrive à un total de 165 espèces.

Pycraft, W. P. (pp. 469-471) étudie la conformation des plumes de la queue du Grèbe castagneux. Huit des couvertures apparentes peuvent être regardées comme des rectrices dégénérées. Elles sont attachées à leur base au pygostile, et arrangées en deux séries parallèles fixées de chaque côté de la ligne médiane, leurs faces ventrales étant opposées l'une à l'autre comme chez beaucoup de Gallinacés.

Nicoll, Michael J. Contributions à l'ornithologie de l'Egypte. II. Oiseaux de la province de Giseh, nos 69, 124. (pp. 471-484).

Intéressant pour l'étude des migrations.

Gurney, Gerard H. Notes sur une collection d'oiseaux faite dans l'Afrique orientale anglaise (pp. 484-532).

231 espèces, dont un bon nombre appartient à la faune paléarctique, recueillies en janvier et février de Nairobi au Mont Twiniango.

Nº 12, octobre 1909.

Bucknill, John A. Sur l'ornithologie de Chypre (pp. 569-613). A suivre.

Travail d'ensemble, précédé d'un historique des recherches ornithologiques faites antérieurement. Pendant un séjour de deux ans à Chypre, l'auteur a pu ajouter un certain nombre d'espèces intéressantes aux premières listes.

Ingram, Collingwood (pp. 613-618). Liste supplémentaire des oiseaux du district d'Alexandra (Nosthern territory of South Australia).

19 espèces ajoutées à la collection décrite dans l'année 1907 de l'*Ibis*, p. 387.

Stonham, Charles. Sur les bourrelets des pattes du jeune Pivert (p. 619, fig.).

L'auteur a observé chez le jeune Pivert le même épaississement tuberculeux du talon que le Docteur Gunther (*Ibis*, 1890, p.411) avait déjà signalé chez le jeune Torcol.

Whitehead, C. H. T. Additions et corrections aux « Oiseaux de Kohat » (pp. 620-623).

Nicoll, Michael J. Oiseaux de la province de Giseh, part. 3, nos 125-250 (pp.623-629).

Ogilvie-Grant, W. R. Sur une collection d'oiseaux de l'Australie occidentale. Avec notes sur les habitudes des espèces rapportées, par G.-C. Shortridge. (pp. 650-689).

L'inestimable collection donnée par M. W. E. Balton au British Museum comprend de nombreuses nouveautés. Signalons : *Certhionyx occidentalis*, *Zosterops shortridgei*, *Z. balstoni*, *Climacteris wellsi*, *Malurus bernieri* (fig. en couleur) et *Sericornis balstoni* (fig. en couleur).

Rothschild, Walter, Description d'une nouvelle espèce d'oiseau d'Afrique (pp. 690-691), pl. en couleur.

Pseudocalyptomena graueri. C'est probablement une forme aberrante de Gobemouches, en dépit de sa première primaire bien développée et de son aspect d'Eurylaimidé.

COMPTE RENDU

Berlepsch (Hans Graf von). — On the Birds of Cayenne.

Novitates Zoologicæ, vol. XV, *juin* et *nov.* 1908.

Depuis Brisson (1760) il n'avait rien été publié d'important sur l'Ornithologie de la Guyane française. Le comte de Berlepsch a comblé cette lacune en se servant des collections faites dans notre colonie par Cherrie en 1902 et des documents réunis par Hellmayr, Hartert et Menegaux.

Ce travail comprend l'étude de 626 espèces ; mais en en éliminant 73 douteuses, le nombre des espèces récoltées dans la Guyane française reste fixé à 553. L'auteur donne pour chacune d'elles la localité d'origine, la collection et le Musée où l'on peut trouver le spécimen. Ce travail de 124 pages présente donc un haut intérêt pour les ornithologistes français et c'est à ce titre que je me fais un plaisir de le signaler, quoique un peu tardivement, à leur attention.

A. Menegaux.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort du professeur Enrico Hyllier Giglioli, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Florence, décédé, le 15 décembre 1909, dans cette ville, à l'âge de 64 ans. Ce savant fut le metteur en œuvre et l'auteur de la remarquable enquête sur les oiseaux d'Italie publiée sous le titre de *Avifauna italica*.

De M. R. Bowdler Sharpe, assistant conservateur du British Museum, qui est décédé à Londres, le 25 décembre 1909, dans sa 62e année. Il eut la plus grande part à la rédaction du *Catalogue of Birds* du British Museum, et terminait la *Hand-list of the genera and and spécies of Birds*, ouvrage qui est la mise au point des connaissances actuelles en nomenclature et classification ornithologiques.

Orléans. — Imp. H. Tessier. *Le Gérant :* Louis Denise.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Le peintre animalier Roger Reboussin se met à la disposition des collaborateurs de la *Revue* pour l'exécution de tous travaux concernant les oiseaux et les mammifères, tableaux, aquarelles, planches, illustrations de livres, schémas d'après nature, etc. 9, rue Bochart-de-Saron, Paris.

On demande un bon ouvrier naturaliste. On prendrait aussi volontiers un jeune homme désireux d'apprendre la taxidermie. — F. Régnier, à Laignes (Côte-d'Or).

Objets de collections

OFFRES

Possédant une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

Œufs d'oiseaux de plaine à échanger contre œufs d'échassiers et de gallinacés — M. Ferchaud, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure).

DEMANDES

Catalogue of Birds of the British Museum. Collection ou volumes séparés. — P. Wytsman, 43, rue Saint-Alphonse, Bruxelles.

Œuvres complètes de Buffon, éd. Levêque, 1847, 20 vol. in-12 ; ou le vol. XX seul (Description de mammifères et d oiseaux, par Lesson). — C.-E. Hellmayr, Conservateur de la Section Ornithologique au Musée d'hist. nat. de Munich.

— A Hand-list of the genera and species of Birds, by R. Bowdler Sharpe, vol. I. — Laboratoire d'Ornithologie du Muséum, 55, rue de Buffon, Paris.

Oiseaux de volière.

OFFRES

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

Canaris purs Seifert, artistes incomparables, chant garanti. Prix selon virtuosité. — Abbé A. Charruaud, Dieulivol (Gironde).

1 couple Boutons d'or prêts à nicher : 7 fr ; 1 mâle Diamant à Bavette 8 fr.
A. Decoux, à Géry, par Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne).

DEMANDE

Achète 1 femelle Diamant à Bavette ou donnerais en échange 1 mâle ; ou Boutons d'or annoncés.
A. Decoux à Géry, par Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne).

LOMONT et ses Fils

Naturalistes

Ex-Préparateur au Musée Municipal BOUVIER (Paris)

PRÉPARATION DE MAMMIFÈRES

Oiseaux, Reptiles

INSTALLATION COMPLÈTE

de Musées & Cabinets d'Histoire Naturelle

MANONVILLE

par NOVIANT-AUX-PRÉS (Meurthe-&-Moselle)

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORG

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT

d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges

BORDEAUX

LABORATOIRE DE ZOOLOGIE MÉRIDIONALE

Marcel MOURGUE

Lauréat de la Faculté de Médecine de Toulouse, etc., etc.

Villa « Urania », à Endoume, MARSEILLE

Cabinet d'Entomologie & d'Ornithologie

G. BAER

Successeur de Henri GUYON

NATURALISTE

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

CHOIX CONSIDÉRABLE

d'Oiseaux Exotiques & Œufs

pour Musées et Collections

USTENSILES POUR LES SCIENCES NATURELLES

13, Rue Bertin-Poirée, PARIS

IMPRESSION D'OUVRAGES

de Sciences et de Vulgarisation

Henri TESSIER

56, rue des Carmes. — ORLÉANS

Bactériologie, Ornithologie, Botanique, Médecine, Pharmacie, Chimie, Electricité, Photographie, etc., etc.

FLORES, TABLEAUX SYNOPTIQUES, BARÈMES

2e Année. — N° 11. 7 Mars 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

PUBLIÉE PAR MM.

LOUIS DENISE,
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
14, Rue Antoine-Roucher, 14
PARIS (XVIe).

A. MENEGAUX,
Assistant d'Ornithologie au Muséum
55, rue de Buffon, 55
PARIS (Ve)

Prix de l'abonnement : 10 fr. par an
Le numéro : 85 centimes

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1910

AVIS IMPORTANT

Les premiers numéros de la *Revue Française d'Ornithologie* étant, à quelques exemplaires près, épuisés, il ne sera plus délivré d'abonnements à la 1re année (nos 1-8) qu'au prix de 10 francs.

D'autre part, répondant à de nombreuses sollicitations, nous enverrons désormais gratuitement à tous ceux de nos collaborateurs, QUI EN FERONT LA DEMANDE, 25 tirages à part de leurs articles et communications. En conséquence, et afin de couvrir les frais que cette mesure entraîne, le prix d'abonnement à la *Revue* est porté à 10 francs.

SOMMAIRE DU N° 11.

C.-E. Hellmayr. — Notes sur quelques oiseaux de l'Amérique tropicale. III. Sur les *Calospiza lavinia* (Cass.) et *C. emiliæ* (Dalm.). — IV. Le groupe de *Hypocnemis lugubris* (Cab.).
Vicomte de Chaignon. — Sur quelques cas de pathologie naturelle chez les oiseaux.
Raymond Rollinat. — Sur la Chouette chevêche et la Chouette hulotte.
E. A. — Un Sirli intelligent.
Louis Maillard. — Le Chasseur naturaliste devant la loi.
Abbé G. Etoc. — Le Gypaète et la question des Gerfauts.
Paul Poty. — La Mouette rieuse à Lyon.

Notes et faits divers.

Canards blancs (Fernand Masse).
Capture d'une Perdrix de montagne, *Perdix montana* de Brisson (A. Menegaux).
A propos de la Gorge-bleue suédoise dans la Sarthe (Abbé E. Lamoureux).
Les Becs-croisés en Italie pendant l'année 1909 (L. D.).
Curieux effets de la crue (Louis Maillard).
Amour paternel chez le Colin de Californie (Paul Paris).

Extraits et Analyses.

Les numéros 12 et 13 contiendront : de M. Eug. Simon, *Notes critiques sur les Trochilidés*, III ; de M. Roger Reboussin, *Sur le jeune de l'Engoulevent d'Europe ;* de M. Louis Ternier, *Les Oiseaux lumineux ;* de M. le vicomte de Poncins, *Notes ornithologiques : A propos de capture de Flamant rose ; Dates d'arrivée des hirondelles dans la Loire ; La colonie de Canards siffleurs huppés du Forez ;* de M. l'abbé Etoc, *Les Oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids* (suite) ; de M. le Dr Innès bey, *Protection des Oiseaux migrateurs* ; de M. F. de Chapel, *de l'albinisme en général chez les Oiseaux* ; de M. Marcel Mourgue, *Les Faucons des îles de Riou* ; de M. René Martin, *Sur les oiseaux de France qui se nourrissent de Libellules ;* de M. Lomont, *La Gélinotte des bois ;* et des notes et articles de MM. A. Menegaux, Ch. Van Kempen, F. Masse, A. Bouvier, l'abbé Letacq, Decoux, P. Martin, Paul Poty, l'abbé Daviaud, F. Régnier, Amb. Gentil, H. Mayer, Ern. Olivier, Paul Bellette, Georges Henry, René Babin, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* est interdite.

2e Année. — N° 11. 7 Mars 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

NOTES SUR QUELQUES OISEAUX DE L'AMÉRIQUE TROPICALE

par C.-E. Hellmayr.

III. — Sur les *Calospiza lavinia* (Cass.) et *C. emiliæ* (Dalm.)

En 1900, M. le comte de Dalmas (1) établit la dernière espèce sur 11 exemplaires de sa collection, provenant des environs de Buenaventura (Colombie occidentale), et l'année suivante, M. P.-L. Sclater (2) en publia une excellente figure d'après un échantillon du Musée de Tring qui avait été pris à San Javier, village situé sur les bords du rio Cachave, dans la partie nord-occidentale de l'Equateur. Comparée à des spécimens de Panama et du Costa-Rica (*C. lavinia* auct.), *C. emiliæ* s'en distingue surtout par la présence d'une large bande médiane bleue sur la gorge, partant du menton et atteignant le haut de la poitrine, et par la plus grande proportion de marron sur les couvertures des ailes.

Le Musée de Munich en possède 9 exemplaires dont 4 proviennent de la collection de M. de Dalmas, les 5 autres ont été tués par M. M.-G. Palmer, près de Sipi, province de Choco, en Colombie occidentale, c'est-à-dire dans une région assez rapprochée de la localité type. La forme septentrionale, *C. lavinia* auct., a la gorge vert-doré, sauf une petite tache bleue au menton, et les couvertures supérieures des ailes en grande partie vert-olive. Elle est représentée dans notre collection par deux ♂♂ ad., un ♂ imm. et une ♀, tous récoltés par E. Arcé en 1875, dans le Veragua (Amérique centrale). MM. Sclater (3) et Ridgway (4) la signalent aussi dans le Costa-Rica et Nicaragua (Chontales), mais je n'ai jamais vu d'exemplaires de ces contrées.

Calliste lavinia fut fondé en 1858 par J. Cassin (5) sur un ♂ ad. recueilli par la mission du lieutenant N. Michler à l'isthme de Darien. Depuis cette époque, aucun naturaliste ne paraît avoir consulté la description originale, autrement on se serait aisément convaincu qu'elle ne pouvait se rapporter à la forme de l'Amérique centrale, car nous y lisons : « throat with a longitudinal stripe of pale blue », ce qui s'applique, au contraire, très bien à *C. emiliæ*. Du reste, le dernier doute est dissipé par la figure coloriée du type de *C. lavinia* (6) laquelle représente un oiseau avec tout le milieu de la gorge bleu et les couvertures supérieures des ailes brun marron. Il s'ensuit donc que la forme dénommée *C. emiliæ* par Dalmas est bien le vrai *C. lavinia*,

(1) *Bulletin of the Brit. Ornith. Club* XI, déc. 1900, p, 35,
(2) *Ibis* 1901, p, 596, pl. XII, fig. 1.
(3) *Cat. Birds Brit. Mus.* XI, 1886, p. 116.
(4) *Birds North and Middle America* II, 1902, p, 46.
(5) *Proceed. Acad. Nat. Sci. Philad.* X, p. 178.
(6) *Proceed. Acad. Nat. Sci. Philad*, 1864, pl. 1, fig. 1.

tandis qu'il faut un nouveau nom à celle du Veragua, Costa-Rica et Nicaragua. Je donne ci-dessous la principale synonymie des deux espèces ou plutôt races géographiques auxquelles vient s'ajouter une troisième habitant la république de Honduras.

a) *Calospiza lavinia lavinia* (Cass.).

Calliste Lavinia Cassin, Proc. Acad. Nat. Sci. Philad. X, p. 178 (1858. Isthmus of Darien, New Grenada. — ♂ ad.).

C. Laviniæ Cassin, l. c. 1860. p. 142 (1861. — « Camp Toucey, in the mountains of the Rio Truando » — ♂ imm) ; l. c. 1864, p. 286, pl. 1, fig. 1 (figure du type).

C. emiliæ Dalmas, Bull. Brit. Orn. Cl., XI, p. 35 (1900. — S. José et El Paillon, près Buenaventura, Colombie) ; Sclater, Ibis 1901, p. 596, pl. XII, fig. 1 (S. Javier, N. W. Ecuador).

Habitat. Colombie occidentale : Isthme de Darien, Rio Truando (Michler) ; Sipi, province de Choco (Palmer) ; S. José et El Paillon, près Buenaventura (E. André). Equateur nord-occidental : S. Javier, rio Cachave (Flemming).

b) *Calospiza lavinia dalmasi* nom. nov.

Calliste lavinia (nec Cassin) Sclater, Cat. Birds Brit. Mus. XI, p. 116 (1886. — Nicaragua to Panama) ; Ridgway, Birds North and Middle America II, p. 46 (1902. — Nicaragua to Isthmus of Panama).

Habitat. Nicaragua, Chontales (Belt) ; Costa-Rica (Van Patten) ; Veragua (Arcé).

Adult. Diffère de la forme précédente par l'absence complète de la bande bleue sur la gorge et par les couvertures supérieures des ailes vert-olive, celles de la grande série étant à peine frangées de brun marron.

Type au Musée de Munich : n° 1909-989 ♂ ad. Veragua, récolté en 1875 par Enrico Arcé.

c) *Calospiza lavinia cara* Bangs.

C. l. cara Bangs, Proc. Biol. Soc. Wash. XVIII, p. 155 (1905. — Ceiba, Honduras).

Habitat. Ceiba, côte de Honduras.

IV. — Le groupe de *Hypocnemis lugubris* (Cab.)

Depuis la publication de mon mémoire sur les oiseaux du rio Madeira (1), in *Novitates Zoologicæ*, vol. XIV, 1907, pp. 379-80, où j'avais cherché à démontrer que la description de *Heterocnemis* (?) *hypoleuca* Ridgw. se rapportait à la femelle de *H. lugubris*, j'ai reçu en communication, grâce à l'intervention de mon excellent correspondant M. C.-W. Richmond, les deux spécimens obtenus à Diamantina, près Santarem, par C.-B. Riker, qui sont actuellement conservés au National Museum de la Smithsonian Institution, à Washington. Tout en confirmant l'identité des *H. hypoleuca* et *H. lugubris*, l'examen soigneux de ces échantillons ainsi que d'autres matériaux mis à ma disposition par le comte de Berlepsch et M. L. de Lorenz, de Vienne (Autriche), m'oblige pourtant à modifier quelques-unes des conclusions émises dans mon article cité plus haut. Au lieu d'une seule espèce que, avec la plupart des auteurs, j'avais jusqu'ici admise, il faut distinguer trois formes, dont chacune a une aire de dispersion nettement délimitée, et dont les caractères se trouvent mieux marqués dans le sexe féminin. Voici leurs diagnose, synonymie et répartition géographique.

(1) On a collection of birds made by Mr. W. Hoffmanns on the rio Madeira, Brazil; Novit. Zool. XIV, 1907, pp. 343-412, pl. III.

a) *Hypocnemis lugubris lugubris* (Cab.).

Myrmonax lugubris Cabanis, Archiv. f. Naturg., 13, I, p. 211, descr. ♂ ad. (1847. — Sans indication de localité : le type au Musée de Berlin provient du *Pará*, voir Lichtenstein, Nomencl. Av. Mus. Berol. 1854, p. 22).

Heterocnemis (?) *hypoleuca* Ridgway, Proc. U. S. Nat. Mus. X, 1887, p. 523, descr ♀ ad. (1888). — Diamantina, près Santarem, Amazone inférieur).

Hypocnemis hypoleuca Chapman et Riker, Auk VIII, 1891, p. 29.— (Diamantina ; = ♀).

Hypocnemis lugubris iidem, l. c. p. 29 — (Diamantina ; = ♂) ; Hellmayr, Novit. Zool., XIV, 1907, p. 379 (synon. part. et specimens, nos 1, 2).

♂ ad. (Musée de Berlin : Type de *M. lugubris* Cab.). En dessus, schistacé bleuâtre uniforme ; front largement blanchâtre, assez nettement tranché en arrière ; couvertures supérieures des ailes de la couleur du dos, la plus externe des rémiges bâtardes bordée de cendré clair ; rémiges et rectrices foncées, sur la barbe externe liserées de schistacé bleuâtre. Lores, côtés de la tête, y compris une large bande sourcilière, menton et gorge noir foncé ; reste du dessous du corps blanchâtre, flancs légèrement teintés de cendré pâle. Axillaires et couvertures inférieures des ailes gris blanchâtre. Bec noir.

♀ ad. (U. S. National Museum, Washington : n° 120952. Diamantina, 11 juillet 1887. C. B. Riker coll. Type de *Heterocnemis* (?) *hypoleuca* Ridgw.) Front et côtés de la tête roux ferrugineux clair ; cette couleur tranche nettement sur le blanc pur de la gorge, tandis qu'en dessus, elle passe graduellement, par le brun roux canelle du vertex, en brun roussâtre pâle sur le dos. Couvertures supérieures des ailes, rémiges et rectrices brun roussâtre assez vif, chaque plume des grandes et moyennes couvertures avec une large tache apicale d'une teinte plus claire. Gorge, devant du cou, poitrine et abdomen blanc pur, flancs légèrement teintés de fauve brunâtre pâle, sous-caudales blanches ça et là nuancées de couleur crème. Bec noir, mandibule inférieure blanc jaunâtre.

Localité type : Pará.

Habitat : Brésil septent., Amazone inférieur : Diamantina, près de Santarem (Riker), Paricatúba (W. A. Schulz.).

Observations. — Comme je l'ai dit plus haut, *H. hypoleuca* Ridgw. fut établi sur une femelle prise par Riker à Diamantina, non loin de la ville de Santarem, rive orientale du Tapajoz. En sa compagnie, fut observé et tué, le 11 juillet 1887, un oiseau (actuellement au U. S. Museum, à Washington, n° 120951) que M. Ridgway et, plus tard, M. F.-M. Chapman ont déterminé comme *H. lugubris*. Etant donnée la similitude de leurs caractères morphologiques, il ne peut y avoir le moindre doute que ces deux échantillons ne représentent que mâle et femelle de la même espèce. Le premier (n° 120951) s'accorde, tant par sa coloration que par ses dimensions, et la forme et longueur du bec, avec le type de *M. lugubris*. Celui-ci nous est indiqué comme originaire de « Pará », mais aucun des nombreux voyageurs qui, ces dernières années, ont exploré les environs de cette ville, n'a réussi à y retrouver l'espèce en question. Quand nous nous rappelons qu'autrefois on comprenait sous le nom de « Pará » toute la région amazonienne du Brésil, il devient plus que probable que le type aura été recueilli quelque part dans le bassin de l'Amazone.

Le mâle adulte de la collection du comte de Berlepsch (Paricatúba, village situé sur le bord méridional de l'Amazone, à l'ouest du Tapajóz), tout en correspondant par les dimensions avec le type et l'oiseau de Diamantina, en diffère pourtant par ce que le blanc du front est plus pur et que la bordure cendrée de la première rémige bâtarde est à peine indiquée.

Dimensions des spécimens examinés :

1. Musée de Berlin, Type de *M. lugubris* Cab. — ♂ ad. Aile, 73 ; queue, 48; tars., 26 ; bec, 19 mm.

2. Mus. H. v. Berlepsch (♂) ad. Paricatùba, Amazone, 26 juin 1893. W. A. Schulz, coll. nº 72. — Aile, 75 ; queue, 47 ; tars., 27 ; bec, 19 ½ mm.

3. U. S. Mus. Washington, nº 120951. (♂) ad. Diamantina, 11 juillet 1887. C. B. Riker coll. nº 66. — Aile, 73 ; queue, 48 ; tars. 27½ ; bec 19 m/m.

4. U. S. Mus. Washington, nº 120952. ♀ ad. Diamantina, 11 juillet 1887. C. B. Riker, coll. nº 67. Type de *Heterocnemis* (?) *hypoleuca* Ridgw. — Aile, 73 ; queue, 47 ; tars., 26 ; bec, 18 ½ mm.

b) *Hypocnemis lugubris feminina* n. subsp.

Hypocnemis lugubris (nec *Myrmonax lugubris* Cab.) Pelzeln, Zur Ornith., Bras. II, 1868, p. 88. (Borba, Rio Madeira ; Anavehana, rio Negro) ; Sclater, Cat. Birds Brit. Mus. XV, 1890, p. 289 (syn. part. ; Borba, rio Madeira) ; Hellmayr, Novit. Zoolog. XIV, 1907, p. 379 (syn. part. et spécimens ex Borba, Rio Madeira ; Anavehana, rio Negro).

♂ ad. Diffère de la forme type par sa taille moins forte et par son bec bien plus court et plus faible. Pour la coloration, il s'accorde tout à fait avec les mâles provenant du rio Tapajóz et de Paricatùba.

♀ ad. Se distingue du type de *H. hypoleuca* Ridgw. à première vue par les caractères suivants : les côtés de la tête (y compris lores, tour de l'œil, joues, région auriculaire et côtés du cou) sont noir mat, nullement roux ferrugineux ; piléum et dos d'un brun moins roussâtre ; les taches apicales sur les grandes et moyennes couvertures des ailes beaucoup plus petites ; le roux du front est beaucoup moins vif, différant à peine de la couleur du vertex ; la région malaire blanche comme la gorge tandis qu'elle est roux canelle, un peu plus claire que les côtés de la tête, chez *H. l. lugubris* ; enfin, les ailes sont nettement, la queue, un peu plus courtes que chez la dernière forme.

Type au Musée de Vienne (Autriche), nº 15549. ♀ ad. Borba, rio Madeira, 13 juillet 1830. Natterer coll.

Habitat. Brésil sept. : Borba, rio Madeira (Natterer, Hoffmanns) ; rio Anavehana (1), affluent du Rio Negro, en amont de la ville de Manáos (Natterer).

Observations. — Les deux mâles que j'ai sous les yeux ont la poitrine et l'abdomen blanchâtres avec les flancs légèrement teintés de cendré pâle, et le front largement blanchâtre, tout comme chez le type de *H. l. lugubris* et le mâle de Diamantina. Chez l'oiseau du rio Negro, la bordure cendré clair de la première rémige bâtarde est bien prononcée, tandis que l'échantillon pris au rio Madeira concorde, sous ce rapport, avec l'individu de Paricatùba, de la collection Berlepsch. Les femelles adultes de *H. lugubris feminina* ont les côtés de la tête noir mat, avec quelques fines stries roussâtre pâle, surtout dans la région sourcilière et la partie postérieure des auriculaires ; chez les jeunes femelles, ces mêmes parties sont brun roussâtre obscur moucheté de noirâtre çà et là. Mandibule inférieure blanc jaunâtre.

Dimensions des spécimens examinés.

1. Musée de Vienne (Autriche). Nº 15547 ♂ ad. Anavehana, rio Negro. Natterer coll. — Aile, 69 ; queue, 41 ½ ; tars., 25 ; bec, 17 ½ mm.

2. Musée de Vienne (Autriche). Nº 15545. ♂ ad. Rio Madeira, 23 novembre 1829. Natterer coll. — Aile, 70 ; queue, 43 ; tars., 26 ; bec, 17 mm.

(1) Anavillhana de nos atlas.

3. Musée de Vienne (Autriche). N° 15549. ♀ ad. Borba, rio Madeira, 13 juillet 1830. Natterer coll. Type de *H. lugubris feminina* Hellm. — Aile, 68 ; queue, 43 ; tars., 25 ½ ; bec, 18 mm.

4. Musée de Vienne (Autriche). N° 15546. ♀ ad., rio Madeira, 23 novembre 1829. Natterer coll. — Aile 67½ ; queue, 40 ; tars., 26; bec, 18 mm.

5. Musée de Vienne (Autriche). N° 15448. ♀ jr. Borba, 3 mars 1830. Natterer coll. — Aile, 68 ; queue, 45 ; tars., 25 ; bec, 18 mm.

6. Musée Brit. (Londres). ♀ ad. Borba, 17 février 1830. Natterer coll. — Aile, 66 ; queue, 40 ½ ; tars., 26 ; bec, 17 ½ mm.

7. Musée de Tring. ♀ jr. Borba, 20 novembre 1906. W. Hoffmanns, coll. n° 1369. — Aile, 68 ; queue, 44 ; tars., 26 ; bec, 18 mm.

c). *Hypocnemis lugubris berlepschi* n. subsp.

Hypocnemis lugubris (nec Cabanis) Taczanowski, Orn. Pérou, II, 1884, p. 68 (Iquitos, Pérou sept.).

♂ ad. Diffère de la forme précédente par sa queue encore plus courte et par la coloration de la poitrine et de l'abdomen plus foncée, ces parties étant presque uniformément cendré clair.

♀ ad. Diffère de la femelle de *H. lugubris feminina* par ses dimensions moins fortes, surtout par la queue beaucoup plus courte, et par les détails suivants de coloration : les côtés de la tête sont d'un noir plus profond sans aucune trace de stries claires ; le devant de la poitrine est teinté de cendré pâle au lieu d'être blanc pur comme le milieu de l'abdomen, ce qui est invariablement le cas chez les *H. l. lugubris* et *H. l. feminina :* cette couleur est, en outre, séparée du blanc de la gorge par une étroite bande noirâtre composée de petites taches à la pointe des plumes jugulaires ; il n'y a pas de roux sur le front qui est brun roussâtre foncé comme le piléum ; enfin les ailes et les flancs sont un peu plus foncés.

Type au Musée du comte de Berlepsch : ♀ ad. Nauta, Pérou sept., 10 novembre 1880. J. Hauxwell coll.

Habitat. Pérou septentrional, sur les bords du Haut-Amazone : Iquitos (Whitely) Nauta (Hauxwell).

Observations. — Cette nouvelle forme se rapproche, par sa petite taille et son bec grêle, de *H. lugubris feminina*, mais sa queue est encore plus courte. La teinte nettement cendrée de la poitrine et de l'abdomen rend le mâle aisément reconnaissable. La femelle se caractérise surtout par la présence de l'étroite bande noirâtre au devant du cou, et la nuance cendré pâle du haut de la poitrine. Le milieu de l'abdomen est blanc pur, les taches apicales fauves sur les couvertures des ailes aussi petites que chez *H. l. feminina.* Le mâle a le bec entièrement noir, la femelle la mandibule inférieure blanc jaunâtre.

Dimensions des spécimens examinés :

1. Mus. H. v. Berlepsch. n° 6247. ♂ vix ad. Iquitos, 2 septembre 1878. H. Whitely, coll. — Aile, 67 ; queue, 38 ; tars., 25 ; bec, 17 ½ mm.

2. Mus. H. v. Berlepsch. ♂ ad. Nauta, 20 octobre 1880. J. Hauxwell coll. « Iris rouge ». — Aile, 66 ; queue, 37 ; tars. 26 ; bec, 17 mm.

3. Mus. H. v. Berlepsch. n° 6248. ♀ ad. Iquitos, 10 avril 1878. H. Whitely coll. — Aile, 64 ; queue, 35 ; tars., 25 ; bec, 17 1/3 mm.

4. Mus. H. v. Berlepsch. ♀ ad. Nauta, 20 octobre 1880. J. Hauxwell coll. « Iris jaune foncé ». — Aile, 64 ; queue, 37 ; tars, 25 ; bec, 17 mm.

5. Mus. H. v. Berlepsch. ♀ ad. Nauta, 10 novembre 1880. J. Hauxwell coll. « Iris rouge ». Type de *H. lugubris berlepschi* Hellm. — Aile, 65 ; queue, 38 ; tars., 25 ; bec, 18 mm.

SUR QUELQUES CAS DE PATHOLOGIE NATURELLE CHEZ LES OISEAUX

par le Vicomte de CHAIGNON

Parmi les oiseaux que j'ai eu l'occasion de dépouiller ou de monter et qui figurent dans ma collection d'oiseaux d'Europe, j'ai rencontré quelques spécimens tant en chair qu'en peau, présentant certaines particularités de pathologie naturelle, de même que des déformations accidentelles ou tératologiques qu'il serait peut être à propos de faire connaître.

J'ai pu réunir dans ces conditions une dizaine d'exemplaires assez bien caractérisés, dont l'importance pour chacun peut cependant ne pas offrir le même intérêt.

Un des premiers sujets est une *Mouette rieuse*, *Larus ridibundus* (Linn.) tuée en automne dans une grande prairie de la Bresse où elle séjournait seule depuis une dizaine de jours. La patte gauche était valide et normale, la patte droite était ankylosée à l'articulation tibio-tarsienne, le tarse et le tibia formant un angle droit.

Un *Corbeau corneille*, *Corvus corone* (Linn.), tué également en Bresse dans la même prairie et s'étant laissé approcher de très près, son ventre traînant à terre ; c'est que les deux articulations tibio-tarsiennes étaient complètement ankylosées à angle droit également et, en plus, entourées d'énormes et difformes callosités.

Une *Effraye commune*, *Strix flammea* (Linn.) présentait un recollement parfait du tibia gauche, lequel avait été brisé peu au dessus de l'articulation tibio-tarsienne, le péroné n'avait peut être pas été atteint, mais sa pointe se trouvait engagée dans la matière osseuse qui recouvrait la soudure, laquelle s'était opérée sans la moindre déviation par rapport à l'axe de l'os.

Dans une *Foulque ordinaire*, *Fulica atra* (Linn.). C'est en la dégustant qu'on a pu juger de son état !

Le tibia et le péroné avaient été brisés par le milieu à égale distance des deux articulations ; la soudure était parfaite et de vieille date déjà, l'exostose faisant saillie, surtout sur un des côtés ; l'axe de l'os présentait une faible déviation, mais qui ne devait nuire en rien aux fonctions du membre ; peut-être le péroné avait il plié sans se rompre ? toujours est-il qu'il se trouvait accolé à la matière osseuse.

Chez un *Francolin vulgaire*, *Francolinus vulgaris* (Steph.), mâle bien adulte et reçu en peau de la maison Wilhelm Schluter, de Halle-sur-Saale (Allemagne) ; le tibia gauche avait dû être brisé également ; la soudure des deux parties était complète et probablement très ancienne, mais présentait un énorme développement de l'exostose qui dessinait trois arêtes longitudinales formant saillies et produisant une assez forte déviation de l'os, avec un diamètre au moins quintuple dans cette partie. C'est à se demander comment les fonctions du membre pouvaient s'effectuer ?

Chez un *Merle draine*, *turdus viscivorus* (Linn.) tué en Bresse, les deux tiers du tarse droit avaient été enlevés. Il ne restait plus qu'un moignon bien cicatrisé et sans déformation terminale ; l'oiseau, d'ailleurs, n'avait pas l'air d'en être autrement gêné.

Un *Moineau soulcie*, *passer petronia* (Degl. ex Linn.) mâle avait perdu également la moitié de son tarse gauche, quand il s'est laissé prendre au lacet de crin par l'autre patte. La brisure avait eu lieu au milieu du tarse et la partie restante était terminée par un moignon bien cicatrisé mais difforme.

Un *Merle grive, turdus musicus* (Linn.) avait sur le doigt interne de la patte gauche une grosse excroissance cornée et l'ongle enlevé ; suites de blessures guérie vraisemblablement ; ce cas est banal.

Un second exemplaire de *Corbeau corneille* avait l'ongle du pouce de la patte gauche complètement retourné derrière le tarse ; l'oiseau n'ayant pu le ramener à temps à la position normale ; l'ongle ne fonctionnant plus et ne s'usant pas, s'était allongé du double et avait rendu impossible son retour en place ; aussi l'oiseau marchait-il par sauts ou en boitant.

Le cas qui m'a paru le plus intéressant, parce qu'il dénote chez l'oiseau un instinct vraiment surprenant qui semble être la conséquence d'un certain raisonnement, c'est celui présenté par un jeune *Tourne pierre vulgaire, Strepsilas interpres* (Illig. ex Linné) acheté, il y a quelques années sur le marché de Saint-Etienne (Loire). Le tarse ayant été brisé peu au-dessous de l'articulation tibio-tarsienne ; les deux parties restant cependant en contact par le moyen des petits filaments fibreux. L'oiseau avait eu l'instinct d'enduire la plaie avec de la fiente et d'entourer le tout avec de ses propres plumes enroulées et collées autour du membre.

Ce petit appareil commençait à se durcir, la soudure allait être complète, quand un coup de fusil malencontreux est venu interrompre le traitement.

SUR LA CHOUETTE CHEVÊCHE ET LA CHOUETTE HULOTTE

par Raymond Rollinat

Dans un des derniers numéros (p. 91), de la *Revue française d'Ornithologie*, M. le prince d'Arenberg parle d'une Chouette chevêche qui dérobait les œufs d'une Perdrix. Je ne connais pas d'exemple de Chouette s'emparant d'œufs, et l'observation de M. le prince d'Arenberg est fort intéressante. Mais la Chevêche, qui se nourrit surtout de petits mammifères, dévore aussi des oiseaux de faible taille, lorsqu'elle en trouve l'occasion. Parfois elle se fait prendre, dans la soirée ou même avant le coucher du soleil, aux lacets à alouettes. En voulant s'emparer d'une alouette fixée à un crin, elle s'empêtre dans les boucles voisines et reste attachée à la ficelle à lacets ; la nuit, dans les tendues où est employé un autre engin, le piquet à lacet, elle dévore souvent sur place — et alors sans danger pour elle — quelque alouette qui s'est accrochée après le départ de l'oiseleur. Il est bien probable qu'elle capture des oiseaux endormis dans les sillons ; mais je crois que cette Chouette, de même que la plupart des Rapaces nocturnes, est plutôt notre auxiliaire en raison du grand nombre de Rongeurs qu'elle détruit.

La Chouette hulotte (*Ulula aluco*), que je considère comme très utile car elle dévore un grand nombre d'insectes crépusculaires ou nocturnes et quantité de petits Rongeurs, n'a pas toujours la conscience très pure ; elle s'attaque parfois au gibier et se rebiffe même contre l'homme.

Presque chaque année, des Hulottes élèvent leurs petits dans une tour du château de Connives, près Argenton (Indre), et l'endroit où elles déposent leurs œufs est situé au-dessus d'une chambre où loge un domestique. Or, pendant la belle saison de 1904, cet homme allait, de temps à autre, voir où en était l'élevage des Hulottes. Un soir qu'il était allé chez les Chouettes — où il avait souvent trouvé des Perdreaux déjà forts et de jeunes Lapins, placés, avec des Rats ou des Campagnols, à proximité des petits — et que, descendu dans sa chambre il s'était mis un instant à sa fenêtre ouverte, une des Hulottes adultes lui arriva en plein dans la figure et lui griffa un

œil, à tel point qu'un mois après il lui fallut avoir recours à un médecin et subir une légère opération. Le récit que me fit la victime ne m'a pas étonné, car j'avais été autrefois moi-même attaqué par une Hulotte. Le 22 mai 1900, vers 3 heures du soir, j'étais allé chercher des chauves-souris dans les caves et les souterrains du château de Chabenet. Je venais d'explorer un souterrain et j'attendais qu'on m'apporte la clef d'une cave. Seul, je me promenais entre les remparts et un bois de pins, lorsque je vis à mes pieds une petite Hulotte, tombée certainement d'une des tours. A mon approche, elle se mit sur le dos, me montrant ses ongles. Je l'examinai un instant, et m'étant baissé pour la ramasser je reçus dans le dos un choc violent. C'était la mère, grosse Hulotte hérissée, qui venait de me tomber dessus et qui, volant à un mètre de moi, se disposait à recommencer l'attaque. Elle revint, en effet ; mais comme cette fois je lui faisais face, elle exécuta quelques voltes au-dessus de ma tête et se percha sur un sapin, où, par ses cris et ses claquements de bec, elle m'exprima son mécontentement. Comme je voulais savoir si elle aurait le courage de revenir sur moi, je pris la petite Hulotte, tout en ne quittant pas la mère des yeux. La vieille Chouette cria de plus belle, voletant de branche en branche, mais ne revint pas à la charge ; elle finit même par disparaître. Je mis alors sur une branche sa gentille progéniture, encore en duvet mais déjà forte.

Cette espèce a le plus grand attachement pour ses petits. En mai 1907, une jeune Hulotte ayant été prise à Lavernier, près Argenton, fut mise en cage non loin de l'endroit où elle avait été trouvée. La nuit, les père et mère apportaient, près de la cage, des Rats, des Campagnols, des Musaraignes, des Courtilières et de gros Coléoptères.

UN SIRLI INTELLIGENT

De couleur gris isabelle, se mariant admirablement à la teinte des sables de Basse-Egypte, le Sirli des déserts (*Certhilauda desertorum* Bp. ex Stanley), ne fait guère d'impression quand, pour la première fois, on le rencontre.

Oiseau sans voix et de parure triste, il est bien, semble-t-il, le digne hôte de ces lieux désolés. Mais qu'il s'envole et tout change : ses ailes d'une teinte tranchant nettement sur le sol jaune pâle, marquées de noir et de blanc, donnent au voyageur surpris l'impression qu'un Bombyx ou qu'un Sphynx énorme a jailli du sol.

Aussi quand, pour la première fois, je vis cet oiseau près d'Ismaïlia, grand fut mon désir d'en doter ma collection. Lorsque je fus de retour, peu de temps après, et muni d'un fusil, dans la région habitée par les Sirlis, le premier individu se levant devant moi fit quelque cent mètres et se posa.

Je m'approchai de lui et à trente pas environ, lui envoyai un coup de fusil. L'oiseau sursauta puis resta inerte, les ailes étendues. Convaincu de l'avoir tué, je m'apprêtai à ramasser ma victime. Trois ou quatre pas nous séparaient quand le Sirli sembla se réveiller et, à mon grand ahurissement, s'envola gaiement sans paraître le moins du monde blessé. Il fit ainsi une cinquantaine de mètres, puis, soudain, se laissa tomber sur le sable comme un animal ayant « porté le coup ».

Ne sachant si je devais me fier à ces apparences, je préférai, à courte distance, lui réexpédier une nouvelle cartouche.

De nouveau, une convulsion suivie d'une *immobilité absolue* : « Maintenant, me dis-je, plus d'erreur possible, l'oiseau est bien mort. » Je m'ap-

proche, je sens le contact des plumes et..... le Sirli me glissant dans les doigts, reprend sa course aérienne.

L'histoire s'arrête ici, car une dernière décharge le mit définitivement à la raison.

Jamais, pour un de ces oiseaux, semblable fait ne s'est reproduit devant moi ; aussi je ne sais trop comment expliquer la conduite du Sirli qui nous occupe.

Je crois pouvoir affirmer que mes deux premiers coups de fusil n'ont absolument pas atteint l'oiseau. En tous cas, celui-ci ne présentait aucun symptôme de blessure.

Peut-être pourrait-on supposer que semblable malice n'appartient qu'aux vieux sujets. En effet, l'individu dont il s'agit est le plus fort et le mieux coloré de tous ceux que j'ai rencontrés dans la suite.

E. A

LE CHASSEUR NATURALISTE DEVANT LA LOI

par Louis MAILLARD

Le passage de beaucoup d'oiseaux a lieu en France à une époque où la chasse est fermée. De même un grand nombre d'espèces présentent une livrée spéciale au printemps, c'est-à-dire à un moment où, de par la loi, il est interdit de les poursuivre. De là, pour l'amateur d'ornithologie désireux de posséder une collection aussi complète que possible, un grand embarras. Existe-t-il quelque moyen de tourner la difficulté ?

La loi du 3 mai 1844, modifiée par celle du 22 janvier 1874, contient certaines dispositions qui, sainement appliquées, devraient permettre, tout en sauvegardant la conservation du gibier, de donner satisfaction aux légitimes désirs de ceux pour qui la chasse n'est pas simplement un sport, mais une étude scientifique.

L'article 9 de cette loi dispose, en effet, que « *les préfets... prendront des arrêtés pour déterminer* : 1° *L'époque de la chasse des oiseaux de passage autres que la caille, la nomenclature des oiseaux et les modes et procédés de cette chasse pour les diverses espèces* ; 2° *Le temps pendant lequel il sera permis de chasser le gibier d'eau dans les marais, sur les étangs, fleuves et rivières ;* 3° *Les espèces d'animaux malfaisants ou nuisibles que le propriétaire, possesseur ou fermier pourra, en tout temps, détruire sur ses terres, et les conditions de l'exercice de ce droit...*

Ils pourront prendre également des arrêtés : 1° *Pour prévenir la destruction des oiseaux et pour favoriser leur repeuplement...* »

Ce texte donne aux préfets les prérogatives les plus étendues pour réglementer la capture de tous les oiseaux non sédentaires, c'est-à-dire qu'un très petit nombre d'espèces, d'ailleurs peu intéressantes au point de vue qui nous occupe, échappent à l'action préfectorale.

Tous les arrêtés préfectoraux qu'il nous a été donné de consulter contiennent, sur la destruction des oiseaux nuisibles, des dispositions dont l'ornithologiste peut tirer grand profit : cette destruction est généralement autorisée en tout temps pour le propriétaire, possesseur ou fermier et, comme ce droit est susceptible d'être délégué par son titulaire, comme, d'autre part, la liste des oiseaux nuisibles contient presque toujours la quasi-totalité des rapaces diurnes visitant nos régions, il y a là un moyen d'enrichir sa collection de quelques échantillons rares. En fait la chasse des oiseaux de proie par le procédé du Grand-Duc est de plus en plus pratiquée au moment

du passage de printemps. Signalons toutefois que certains arrêtés soumettent la destruction des oiseaux nuisibles à des restrictions gênantes : cette destruction dans quelques départements ne peut avoir lieu qu'au moyen de pièges, et non au fusil ; dans d'autres, les pièges mêmes ne peuvent être tendus qu'à certaines époques ou à certaines heures ; dans un petit nombre, enfin, tous les moyens sont permis ; inutile de passer les Pyrénées pour voir la vérité transformée en erreur.

Sur les oiseaux aquatiques, la divergence n'est pas moindre : certains arrêtés en autorisent la chasse pendant toute l'année, d'autres jusqu'au 1er mars, d'autres jusqu'au 15 avril ; ici, cette chasse ne peut avoir lieu qu'en bateau en dehors de la période d'ouverture générale, ailleurs il est permis de chasser à pied, mais à condition de ne pas s'éloigner à plus de 10 mètres, de 20 mètres des berges. Telles sont les beautés de la décentralisation administrative, dont on parle tant et que l'on connaît si peu. Quoi qu'il en soit, il est presque partout possible de prolonger, en ce qui concerne le gibier d'eau, la période de chasse au-delà de la fermeture ordinaire. Ajoutons que la chasse est permise en tout temps sur mer et sur la partie du littoral marin rentrant dans le domaine public. Les amateurs d'oiseaux aquatiques ne sont donc pas trop mal partagés.

Mais la faune ornithologique ne se compose pas uniquement de rapaces, de palmipèdes ou d'échassiers. Et c'est ici que le collectionneur peut se trouver plus sérieusement embarrassé. La loi, dont on vient de lire le texte, donne bien aux préfets le droit de réglementer la capture des oiseaux de passage en général ; mais, sauf dans certains départements du Midi, l'autorité préfectorale n'use de cette prérogative que pour interdire purement et simplement la poursuite des oiseaux de passage après la fermeture et, même pour prohiber en tout temps, suivant une formule qui, pour malheureuse qu'elle est, ne s'en trouve pas moins presque unanimement consacrée, la capture des oiseaux d'une taille inférieure à celle de la caille, de la grive ou du merle.

Assurément tous les lecteurs de cette *Revue* seront d'accord pour estimer nécessaire la protection des oiseaux, petits ou grands, qui composent la faune de notre pays. Mais il est permis de trouver que des restrictions qui, pour un grand nombre d'espèces, vont jusqu'à la prohibition absolue, ont un caractère excessif. Il serait désirable, au point de vue qui nous occupe, que l'on s'inspirât des idées qui ont guidé les rédacteurs de la Convention internationale de mars 1902 : nous voulons parler d'autorisations individuelles obtenues dans un but scientifique. Ce procédé, parfaitement en harmonie avec notre législation interne, est expressément visé par l'article 7 de la convention de 1902, ainsi conçu : « *Des exceptions aux dispositions de cette convention pourront être accordées dans un but scientifique ou de repeuplement par les autorités compétentes, suivant les cas et en prenant toutes les précautions nécessaires pour éviter les abus...* »

Le système en question est actuellement pratiqué dans certains départements pour la destruction des oiseaux nuisibles, notamment dans le département de la Seine pour la destruction des moineaux. Il est le seul susceptible de donner satisfaction complète aux ornithologistes que la fortune n'a pas gratifiés d'une vaste propriété close où ils puissent se livrer en tout temps et presque sans contrôle aux études qui leur sont chères.

Nous n'ignorons pas la grosse objection qui se dresse immédiatement contre ce procédé : l'autorisation ainsi donnée ne va-t-elle pas devenir une pure et simple permission de braconnage? Non, si son obtention est soumise à des conditions de contrôle suffisantes : le nombre des personnes s'intéressant

en France à l'histoire naturelle n'est malheureusement pas tellement considérable qu'il rende difficile l'instruction des demandes qui pourraient être présentées à chaque préfecture. Il serait possible d'exiger des références sérieuses, telles que l'avis du Muséum à Paris, des sociétés scientifiques, en province : il est rare qu'un amateur s'occupant sérieusement d'ornithologie se trouve absolument inconnu et ne puisse fournir aucun répondant digne de créance. De plus, l'autorisation pourrait être retirée en cas de délit de chasse, et l'interdiction de vendre les oiseaux capturés serait de nature à décourager les malintentionnés. Il n'est donc pas bien difficile de rester dans des limites telles que l'abus devienne improbable. Et c'est d'ailleurs un piètre raisonnement que de priver les honnêtes gens de tout droit sous prétexte qu'il existe des coquins.

Dans tous les cas, c'est aux préfets qu'il appartient, le cas échéant, d'accorder de semblables autorisations ; et si cette constatation présente un côté favorable, puisqu'il n'est pas nécessaire pour mettre en pratique le système préconisé de voter des textes législatifs nouveaux, d'autre part, elle laisse place à l'inconvénient signalé plus haut : la réglementation purement locale est une source d'inégalités choquantes, et, sous l'illusoire prétexte de s'adapter mieux aux besoins de chaque région, soumet en réalité les habitants de telle ou telle partie du territoire à des différences de traitement le plus souvent injustifiées.

Quoi qu'il en soit, et comme conclusion à cette rapide étude, nous pouvons conseiller aux naturalistes chasseurs de lire attentivement l'arrêté préfectoral concernant la chasse dans leur département : ils y feront parfois d'utiles découvertes.

LE GYPAÈTE ET LA QUESTION DES GERFAUTS

Réponse à MM. Walter Rothschild et Dr Alphonse Dubois.

par Gabriel Etoc

La première série de mon travail sur les « Œufs et les Nids des Oiseaux de France » m'a valu, de quelques ornithologistes étrangers, des observations auxquelles je crois devoir répondre.

L'Honorable Walter Rothschild, l'ornithologiste anglais très connu, a le droit de priorité ; il me reproche (*Revue française d'Ornithologie*, n° 7, p. 10) d'avoir classé le Gypaète parmi les oiseaux nuisibles et de donner lieu, de ce fait, à une persécution plus enragée qu'auparavant, qui aura comme conséquence regrettable l'extermination prochaine de l'espèce, par suite de l'erreur accréditée que le Gypaète est un oiseau nuisible. Je dois dire, pour ma défense, que dans cette question comme dans toutes les autres, je ne représente pas l'ornithologie officielle française ; j'expose seulement une opinion qui m'est personnelle, au même titre que les autres rédacteurs de la *Revue*, et je serais fort étonné que mon opinion sur le Gypaète suscitât une levée de fusils pour abattre les derniers individus qui vivent encore dans les hautes vallées des Alpes et des Pyrénées. Nous ne sommes pas à ce point chauvins en France.

Que le Gypaète appartienne à la classe des Rapaces *indifférents*, c'est une question d'appréciation trop personnelle pour que j'y contredise ; qu'on le range dans le groupe des Rapaces *utiles*, c'est une autre affaire, et, à la suite de M. E. Anfrie, je proteste contre cette qualité que l'Honorable Walter Rothschild voudrait lui attribuer ; j'ai peine à croire, en effet,

malgré l'autorité de son défenseur, que cet oiseau se nourrisse exclusivement d'os de morts, et je le soupçonne très fort de ne pas regarder avec indifférence les lièvres et les agneaux ; s'il était si débonnaire, les Allemands ne l'auraient pas appelé : *Lämmergeier* ou *Vautour des agneaux.*

Les Gypaètes de l'Asie centrale, de l'Abyssinie, et même de l'Algérie peuvent se repaître d'os de morts, à défaut d'autre nourriture et dans ces pays où le culte des morts est à peu près inconnu, mais il en va tout autrement en France où les os de morts sont rares en montagne, et où l'estomac du Gypaète réclame ses droits quand même.

Je me réserve de traiter, dans un prochain article, la question soulevée à propos de l'Aigle criard.

Dans le dernier numéro de la *Revue*, le Dr A. Dubois, de Bruxelles, expose son opinion au sujet des Gerfauts et me blâme d'avoir restreint le nombre des espèces en donnant au *F. candicans* (L. 1758) la synonymie de *Hierofalco gyrfalco* (Bp.) ; j'ajouterai encore que j'ai exposé sur cette question (*Revue*, p. 79) mon avis personnel sans avoir la prétention de l'imposer à qui que ce soit ; je ne fais pas de l'ornithologie une affaire de sentiment, encore moins une affaire de vanité et je réserve mon approbation aux théories de mes collègues, tant que la classification des Gerfauts n'aura pas recueilli leur unanimité sur la question du nombre des espèces. Cette question est des plus imprécises et si je me suis trompé, j'ai du moins l'excuse d'avoir suivi, dans la fausse route, de doctes prédécesseurs :

1° Arrigoni, in *Atlante ornitologico*, page 41 (Milano, 1902) donne trois espèces de Gerfauts : *a*) *Hierofalco candicans*, Gmelin ; *b*) *Hierofalco islandus*, Gmelin ; *c*) *Hierofalco gyrfalco*, Linné ; mais il ajoute : « Il Girfalco nell'abito « giovanile è quasi irreconoscibile dai due congeneri, in quello di adulto « sembra un grand Falcone senza l'ombreggiatura nera verso l'apice della « coda ; e qui giova notare che la validità specifica dei tre Girfalchi è da « molti Autori contestata ed infatti, anche a mio vedere, *esse non sono che* « *razze locali* di un tipo unico : *H. gyrfalco.* »

2° Fatio, *Faune des vertébrés de la Suisse*, page 111 (Genève et Bâle, 1899), prétend aussi que les quatre espèces du groupe *Hierofalco*, *a*) *F. candicans*, Gmelin ; *b*) *F. Holboelli*, Scharpe ; *c*) *F. islandicus*, Brehm ; *d*) *F. gyrfalco*, Schlégel, sont assez voisines, et peut-être espèces géographiques ; c'est exactement ce que dit Arrigoni avec ses races locales.

3° Reichenow, in *Die Kennzeichen der Vögel Deutschlands*, page 26 (Neudamm, 1902), présente *F. rusticolus*, L. 1758 = *F. candicans* et *gyrfalco*, de Naumann = *F. rusticolus islandus*, Gmelin ; puis il ajoute : « Bei der Schwierigkeit des Bestimmens der Iagdfalken bedürfen die bezüglichen Angaben jedoch der Bestätigung. »

4° Pour le Dr Rey, in *Die Eier der Vögel Mitteleuropas*, page 15 (Gera-Untermhaus, 1905), l'espèce type, le *F. gyrfalco* = *F. lanarius* L. = *F. norvegicus*, Tristram = *F. rusticulus*, Reichenow ; il donne une sous-espèce unique : Islandischer Iagdfalk, *F. islandus* Brunnich = *F. candicans*, Gmelin = *F. grœnlandicus*, Brehm = *Hierofalco Holboelli*, Scharpe.

5° Sharpe, in *Genera and species of birds*, donne : *a*) *Hierofalco candicans* = *islandicus*, Brunnich, 1764 = *uralensis*, Menzbier (Orn. Turkest) ; *b*) *H. islandus*, Gmelin (nec Brunn., 1764) ; *c*) *H. gyrfalco* (Linné).

6° Christian Ludwig Brehm, dans les *Oiseaux d'Allemagne* (édition allemande de 1831) donne encore d'autres opinions sur les variations spécifiques des Gerfauts.

De ces témoignages, recueillis dans les ouvrages des principaux auteurs étrangers, il résulte que les avis sont partagés sur la distribution spécifique du groupe des Gerfauts, et qu'il serait peut-être téméraire de dogmatiser sur

la question. Le Congrès ornithologique qui doit se tenir à Berlin en mai prochain aurait un programme intéressant en tranchant les difficultés sur ce sujet ; nous en serions heureux, car l'impopularité de l'ornithologie tient, en France, et de l'avis de tous, à l'instabilité et à la complexité des classifications. Pourquoi donc rendre cette science si difficile et si embrouillée, en coupant les espèces en quatre ou en les multipliant sans raison suffisante ?

LA MOUETTE RIEUSE A LYON

par Paul Poty

Après la publication, dans le numéro 1 de la *Revue*, d'une note intéressante sur la présence des Mouettes à Paris, il m'a paru bon de faire connaître à ses lecteurs les quelques observations que j'ai pu faire sur l'espèce *Larus ridibundus* Linné, qui séjourne en très grand nombre à Lyon pendant l'hiver.

Les Mouettes arrivent au commencement de la deuxième quinzaine d'octobre par petits groupes qui, après être restés isolés pendant quelques jours, se réunissent pour former de grosses bandes de plusieurs centaines d'individus. Elles ont des poses préférées sur les gravières du Rhône, surtout à l'embouchure des égouts qui leur apportent une abondante nourriture. Leur confiance est extrême, elles viennent volontiers voleter en poussant de petits cris à quelques mètres des personnes qui leur jettent du pain et poussent la hardiesse jusqu'à prendre les miettes au bout des doigts comme je l'ai maintes fois constaté. Cette confiance s'explique par la protection que les Lyonnais accordent à ces volatiles, aussi leurs troupes augmentent-elles d'année en année. Elles arrivent souvent de fort loin. L'une d'elles, capturée il y a 3 ans, portait à la patte un anneau que lui avait apposé M. Thienemann, directeur de la station ornithologique de Rossiten. Cette Mouette, née dans la baie de Courlande, avait donc probablement suivi la mer du Nord et descendu le Rhin et la Saône pour arriver à Lyon.

En avril, elles sont déjà toutes parties. J'en ai vu une cependant le 28 mai 1909, sur une gravière près du pont du Midi et une troupe de 3 individus le 16 juin de la même année, quelques jours après de violentes tempêtes. Mais ce qu'il y a de plus curieux dans l'histoire des Mouettes lyonnaises, c'est bien le fait qu'elles ne viennent hiverner ici que depuis un très petit nombre d'années. Dans son catalogue des Oiseaux des environs de Lyon, publié en 1891, M. Olphe-Gaillard signale les Mouettes rieuses comme communes en hiver, mais il ne fait nullement allusion à leurs bandes nombreuses. J'ai, de mon côté, interrogé plusieurs personnes habitant Lyon depuis longtemps et toutes m'ont affirmé le même fait.

Ce phénomène d'acclimatation m'a paru d'autant plus intéressant à signaler qu'il a été plus brusque et plus parfait.

NOTES ET FAITS DIVERS

Canards blancs. — Dans le numéro de janvier, les Canards blancs sauvages sont indiqués comme n'ayant été observés qu'isolés ou quelquefois en paire. Dans l'ouvrage *Les Canards sauvages et leurs Congénères*, mon collaborateur, M. Ternier, a signalé l'observation de voliers de canards blancs (p. 201) et j'ai relaté des observations analogues (p. 202), sans que, toutefois, le nombre des individus composant le volier excédât jamais le chiffre normal d'une couvée. On admet généralement

— et c'est l'opinion de savants très autorisés — que le canard blanc n'est qu'accidentel et ne constitue ni une race ni même une variété géographique. J'estime cependant qu'il est plus prudent, en l'état actuel de la science, de conclure par une hypothèse, car s'il est difficile de prouver que le canard blanc représente une variété ou une race, en voie de formation ou de disparition, il est impossible d'établir qu'il n'en représente pas une.

Il est vrai que depuis quelques années, on voit peu ou point de canards blancs à l'époque des migrations. Je crois qu'il faut en rechercher la raison principale, sinon la seule, dans ce fait que les derniers hivers se sont montrés particulièrement anodins. Et, au moment où je rédige ces lignes (8 janvier), la saison ne laisse guère prévoir l'arrivée de canards blancs. Fernand Masse.

Capture d'une perdrix de montagne, *Perdix montana* de Brisson (1760).

Le Dr Voisin a envoyé au laboratoire d'Ornithologie un bel exemplaire de Perdrix grise de montagne qu'il a tué près de Sablé (Maine-et-Loire), au milieu d'une compagnie de *Perdrix rouges*. Le sinciput surtout et le reste de la tête sont d'un roux jaunâtre ; le dos, le croupion, les couvertures et les rectrices sont d'un roux brun vif, ainsi que l'abdomen et les flancs. La gorge et le haut de la poitrine sont d'un fauve roussâtre, tandis que le milieu du bas-ventre, les culottes et les anales sont blancs. Les rémiges primaires et bâtardes, et les grandes couvertures sont d'un brun grisâtre avec petite tache blanche à l'extrémité. Dans la collection générale et dans celle de Marmottan, on trouve divers spécimens rappelant cette forme, mais ils ont tous plus ou moins de gris, aucun d'eux n'est si franchement roux brun. Comme on le voit, cette capture n'a pas été faite dans les montagnes, ni au milieu de Perdrix grises.

C'est une forme dont il serait intéressant d'étudier l'apparition et la dispersion en France. A. Menegaux.

A propos de la Gorge-bleue suédoise dans la Sarthe. — La note de M. l'abbé Etoc parue dans le nº 6 de *La Revue d'Ornithologie* et relative à la Gorge-bleue laisse penser que cet oiseau est très rare dans la Sarthe. Pourtant on l'y rencontre quelquefois, et je ne suis pas éloigné de croire qu'il est moins rare qu'on le suppose.

M. Gentil, auteur de l'*Ornithologie de la Sarthe*, signale la capture d'un sujet à Pontlieue.

La prise d'un individu de cette espèce me rappelle une de mes premières émotions d'oiseleur. Je dis oiseleur, car dès mon jeune âge, capturer au trébuchet des oiseaux pour peupler la volière de la maison paternelle, était, aux jours de congés ou de vacances, ma distraction préférée, mais j'ignorais encore l'intérêt des études ornithologiques sérieuses.

J'avais dix ou douze ans lorsqu'à la fin de l'été je capturai, à Souligné-sous-Ballon, la première Gorge-bleue qu'il m'était donné de voir. Pensant bien que je ne pourrais conserver en volière cet oiseau essentiellement insectivore, je le rendis à la liberté non sans un vif regret. Ce souvenir ne s'est jamais effacé de ma mémoire.

Depuis le commencement de mes études ornithologiques qui comptent déjà un bon nombre d'années, je cherchais en vain la Gorge-bleue pour enrichir ma modeste collection lorsque, le 26 mars 1907, je rencontrai un sujet de cette espèce sur un petit marécage voisin du bourg d'Etival-lès-Le Mans.

L'habileté de la Gorge-bleue à se dissimuler au milieu des herbes aquatiques est telle, que je dus guetter cet oiseau deux après-midi de suite avant de pouvoir le tirer. Enfin la chance me favorisa et ce sujet, un mâle superbe, fait maintenant partie de ma collection.

Il me semble que des recherches très attentives dans les marais et les parties marécageuses des étangs de la Sarthe feraient découvrir d'autres sujets.

Abbé Eugène Lamoureux.

Les Becs-Croisés en Italie pendant l'année 1909. — Madame Cecilia Picchi signale dans le numéro de décembre de la Revue *Avicula*, un passage considérable de Becs-Croisés dans l'île de Capri, au mois d'août. Or, c'est la première fois que, de mémoire d'homme, la présence du *Loxia curvirostra* est constatée dans cette île.

Les Becs-Croisés furent exceptionnellement abondants en Vénétie, jusqu'en novembre, et dans toute la Lombardie. Dans la province de Brescia, ils commencèrent à arriver en juillet, et leur nombre augmenta considérablement jusqu'à la fin d'août, pour décroître alors progressivement.

Ils repassèrent vers la mi-octobre, en nombre à peine diminué, se dirigeant vers le Nord. Dans la province de Bergame et dans la marche d'Ancône et de Rimini, on les tua par milliers.

Au contraire, le professeur Thomasset a constaté que cette espèce d'oiseau avait été très rare en 1909 dans la vallée d'Aoste, où, d'ordinaire, elle est assez abondante. L. D.

Curieux effet de la crue. — Le dimanche 30 janvier 1910, parcourant la route qui mène de Bièvres au Christ de Saclay (Seine-et-Oise), j'ai été frappé du nombre inusité de perdrix qui pullulaient, c'est le mot, dans les champs environnants.

Cette région formant un plateau assez élevé, il est probable que ces oiseaux cherchaient là un refuge contre l'inondation qui sévissait dans les vallées : d'ailleurs leurs allures, leur agitation, leurs cris de rappel incessants permettent de penser qu'ils se trouvaient en dehors de leur habitat naturel. Louis Maillard.

Amour paternel chez le Colin de Californie. — Un amateur dijonnais qui possédait un couple de Colin de Californie (*Lophortyx californicus* [Sahw et Nodd.]) perdit la femelle qui mourut après avoir pondu 27 œufs. De ces œufs dont le dernier se trouva cassé, l'oiseau l'ayant fait étant perché, dix-huit furent donnés pour être couvés par une poule, les huit autres abandonnés dans le nid en attendant d'en avoir trouvé utilisation.

Quel ne fut pas l'étonnement du propriétaire des oiseaux lorsque quelques jours après, venant chercher ces derniers œufs, il trouva le mâle les couvant avec ardeur. Laissé à son nouveau rôle, l'oiseau le continua avec zèle et le 29 juin deux petits éclorent, les autres œufs n'étant pas embryonnés. Le Colin soigna avec beaucoup de sollicitude ses deux poussins aujourd'hui très forts et parfaitement adultes.

Ce fait qui doit être assez rare chez les Galliformes m'a semblé digne d'être signalé. P. Paris.

EXTRAITS ET ANALYSES

Zedlitz, O. Graf, Ornithologische Beobachtungen aus Tunisien.

Journal für Ornithologie, 1re partie, fasc. 2, 1909, pp. 121 à 211 ; 2e partie, fasc. 3, 1909, pp. 241 à 322.

Les récoltes et les observations de l'auteur ont été faites pendant trois séjours en Tunisie, en 1904, 1905, 1906, d'une durée d'environ sept mois. L'auteur étudie systématiquement les oiseaux récoltés et les œufs ; il indique toujours les noms allemand, français et arabe, et il donne ses observations sur la biologie, la ponte et les nids. Le nombre des espèces étudiées est considérable, et ce catalogue complète fort heureusement les travaux de Malherbe (1846 à 1856) ; de Loche (1858 à 1867) ; de Tristram (1859) ; de König (1888 à 1893), de von Erlanger (1898 à 1900) et de Whitaker (1905).

L'énumération de tous les travaux publiés sur les Oiseaux de la Tunisie a été faite par Schalow : *Beiträge zur Ornith. Bibliog. des Atlas-Gibiet* in *J. f. Ornith.*, fasc. 1, 1906, p. 100 à 143.

Le fascicule 2, de 1909, du même journal, contient en outre un article de Fr. Braun sur le *Chant des Oiseaux* (pp. 212 à 222) et une *Comparaison des faunes ornithologiques de la Silésie et des provinces du Rhin*, par P. Kollibey (pp. 222 à 226).

Hesse, Dr Erich, Beobachtungen und Aufzeichnungen in der Umgegend von Leipsig wahrend des Iahres 1908.

J. f. O. fasc. 3, 1909, pp. 322 à 365.

Ce travail est plein de renseignements intéressants et d'observations sur les oiseaux qui vivent sur les étangs des environs de Leipsig. Il serait à désirer que les amateurs français se missent avec un pareil zèle à étudier notre faune.

Sassi, Moritz, Bemerkungen zu den von E. Weiske in Britisch New Guinea und Nord Queensland Gesammelten Vogelbälgen.
J. f. O. fasc. 3. 1909, pp. 365 à 383.
Complément fasc. 1, 1910, pp. 182 à 190.
Ce travail est l'étude d'une collection d'oiseaux (175 espèces) du Queensland et de la Nouvelle-Guinée britannique, donnée au Musée de Vienne. Ces faunes intéressantes sont relativement peu connues et surtout très peu représentées dans les Musées nationaux. L'auteur n'a pas hésité à se rendre à Londres et à Tring pour vérifier ses déterminations.

Thienemann, Dr J., Iahresbericht (1908) der Vogelwart Rossitten der deutschen Ornith. Gesellschalft.
J. f. O. fasc. 3, 1909, pp. 384 à 502.
Ce long mémoire nous donne une idée de l'activité déployée à Rossiten, non seulement par le Directeur Thienemann, mais encore par tous les amateurs bénévoles qui se font un plaisir et un devoir de soutenir cet observatoire ornithologique fondé par la Société d'Ornithologie allemande.
Ce travail rend compte des observations sur tous les oiseaux de passage dans la région, du nombre et des espèces dont les individus ont été munis d'anneaux puis relâchés.
Un tableau indique la capture de ces animaux marqués, le nombre de jours qui s'est écoulé et le nombre de kilomètres qu'il y a du lieu de capture à la station. Tous les animaux marqués sont pesés avant leur mise en liberté.
Quand pourrons-nous installer un pareil observatoire, à la Camargue, par exemple, si intéressante et si riche au point de vue ornithologique.

Journal fur Ornithologie, fasc. 4, oct. 1909.
Loudon, Baron Harold. Meine dritte Reise nach Zentral-Asien und ihre ornithologische Ausbaute.
1re partie, in fasc. 4, Octobre, pp. 505-573.
2e partie, in fasc. 1, Janvier 1910, pp. 1 à 90.
Ce voyage a été entrepris sous les auspices de la Société russe de Géographie de Saint-Pétersbourg.
Le baron Loudon, accompagné de W. Sawitzky d'un taxidermiste A. Barop, explora la Transcaspie, le désert de Kara-Koum, le Bokhora et le Turkestan.
Les résultats obtenus sont des plus intéressants, car le voyageur rapporta plus de 3000 peaux d'oiseaux.
La première partie du récit comprend le voyage et les observations qui ont été faites en cours de route.
La deuxième partie comprend l'énumération systématique des 366 espèces récoltées avec les localités et les dates précises. On a ainsi un excellent aperçu de la faune ornithologique des steppes de la Transcaspie, et de la plaine du Talysch pendant l'hiver. La Compagnie du chemin de fer avait mis gratuitement à la disposition de la mission un wagon de première classe, wagon qui était remisé dans les gares pendant le séjour des voyageurs. Parmi les 366 espèces citées, on peut signaler : *Parus bocharensis turcestanicus* Sar. et Ldn., *Upupa epops loudoni* Tschusi, *Hirundo rustica Sawitzkii* (Loudon), *Ammomanes deserti orientalis* Sarudny et Loudon, *Galerita cristata iwanowi* Loudon et Sar., *Coracias garrulus semenowi* Loudon et Tschusi, *Scops scops uranica* Loudon, etc. Les espèces nouvelles ont été décrites dans d'autres revues. Nous sommes heureux de cette publication, car la plupart des ouvrages sur cette région sont écrits en russe, entre autres celui de Sarudny, *Faune ornithologique de la Transcaspie.*

Poljakoff, G. J. Zur ornitholog. Fauna des Moskauer Gouvernements. Neues uber die Vogelgruppe *Palmipedes.*
J. f. O. 4e fasc., pp. 573-587.
L'auteur étudie les *Pygopodes*, les *Longipennes*, les *Lamellirostres* et les *Stéganopodes*. Il peut ajouter 12 espèces aux listes de ses prédécesseurs.

Orléans. — Imp. H. Tessier. *Le Gérant :* Louis Denise.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Le peintre animalier Roger Reboussin se met à la disposition des collaborateurs de la *Revue* pour l'exécution de tous travaux concernant les oiseaux et les mammifères, tableaux, aquarelles, planches, illustrations de livres, schémas d'après nature, etc. 9, rue Bochart-de-Saron, Paris.

Objets de collections

Offres

Possédant une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

Œufs d'oiseaux de plaine à échanger contre œufs d'échassiers et de gallinacés — M. Ferchaud, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure).

Demandes

Un ou deux exemplaires Pipi Richard (Anthus Richardi), soit en peau, ou en chair de préférence. — Em. Anfrie, 3, rue de Paris, Lisieux (Calvados).

Catalogue of Birds of the British Museum. Collection ou volumes séparés. — P. Wytsman, 43, rue Saint-Alphonse, Bruxelles.

Œuvres complètes de Buffon, éd. Levêque, 1847, 20 vol. in-12 ; ou le vol. XX seul (Description de mammifères et d'oiseaux, par Lesson). — C.-E. Hellmayr, Conservateur de la Section Ornithologique au Musée d'hist. nat. de Munich.

— A Hand-list of the genera and species of Birds, by R. Bowdler Sharpe, vol. I. — Laboratoire d'Ornithologie du Muséum, 55, rue de Buffon, Paris.

Oiseaux de volière.

Offres

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

Canaris purs Seifert, artistes incomparables, chant garanti. Prix selon virtuosité. — Abbé A. Charruaud, Dieulivol (Gironde).

1 couple Boutons d'or prêts à nicher : 7 fr ; 1 mâle Diamant à Bavette 8 fr. — A. Decoux, à Géry, par Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne).

Demande

Achèterais 1 femelle Diamant à Bavette ou donnerais en échange 1 mâle ; ou Boutons d'or annoncés. — A. Decoux à Géry, par Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne).

LOMONT et ses Fils

Naturalistes

Ex-Préparateur au Musée Municipal BOUVIER (Paris)

PRÉPARATION DE MAMMIFÈRES

Oiseaux, Reptiles

INSTALLATION COMPLÈTE

de Musées & Cabinets d'Histoire Naturelle

MANONVILLE

par NOVIANT-AUX-PRÉS (Meurthe-&-Moselle)

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT

d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges

BORDEAUX

LABORATOIRE DE ZOOLOGIE MÉRIDIONALE

Marcel MOURGUE

Lauréat de la Faculté de Médecine de Toulouse, etc., etc.

Villa « Urania », à Endoume, MARSEILLE

Cabinet d'Entomologie & d'Ornithologie

G. BAER

Successeur de Henri GUYON

NATURALISTE

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

CHOIX CONSIDÉRABLE

d'Oiseaux Exotiques & Œufs

pour Musées et Collections

USTENSILES POUR LES SCIENCES NATURELLES

13, Rue Bertin-Poirée, PARIS

IMPRESSION D'OUVRAGES

de Sciences et de Vulgarisation

Henri TESSIER

56, rue des Carmes. — ORLÉANS

Bactériologie, Ornithologie, Botanique, Médecine, Pharmacie, Chimie, Electricité, Photographie, etc., etc.

FLORES, TABLEAUX SYNOPTIQUES, BARÈMES

2e Année. — N° 12. 7 Avril 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

Publiée par MM.

Louis DENISE,
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
14, Rue Antoine-Roucher, 14
Paris (XVIe).

A. MENEGAUX,
Assistant d'Ornithologie au Muséum
55, rue de Buffon, 55
Paris (Ve)

Prix de l'abonnement : 10 fr. par an
Le numéro : 85 centimes

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1910

Les Souscripteurs dont l'abonnement prend fin avec le n° 12 de la *Revue* sont priés de le renouveler dès maintenant.
Les Abonnements partent de janvier ou de mai.

Smithsonian Institution,
APR 19 1910
National Museum

AVIS IMPORTANT

Les premiers numéros de la *Revue Française d'Ornithologie* **étant, à quelques exemplaires près, épuisés, il ne sera plus délivré d'abonnements à la 1re année (nos 1-8) qu'au prix de 10 francs.**

D'autre part, répondant à de nombreuses sollicitations, nous enverrons désormais gratuitement à tous ceux de nos collaborateurs, QUI EN FERONT LA DEMANDE, 25 tirages à part de leurs articles et communications. En conséquence, et afin de couvrir les frais que cette mesure entraîne, le prix d'abonnement à la *Revue* **est porté à 10 francs.**

SOMMAIRE DU N° 12.

Eug. Simon. — Notes critiques sur les Trochilidés. — III. Sur quelques hybrides.
René Martin. — Sur les Oiseaux de France qui se nourrissent de Libellules.
Louis Ternier. — Les Oiseaux lumineux.
Roger Reboussin. — Le jeune de l'Engoulevent d'Europe.
F. de Chapel. — De l'albinisme en général chez les Oiseaux.
A. Decoux. — Sur un hybride de Diamant à moustaches et de Padda.

Notes et Faits divers.

Le Pic-épeiche en captivité. — I. (Abbé J. Daviaud.)
— — — II. (A. B.)
— — — III. (Paul Poty.)
La Bondrée apivore en Saône-et-Loire (Paul Poty).
Albinisme partiel chez le Freux (Ernest Olivier).
Passages de Becs-Croisés en Belgique (Chevalier G. van Havre).
Cas d'affection réciproque entre une Tourterelle et un chat (F. Régnier).

Extraits et Analyses.

Les numéros 13 et 14 contiendront : de M. le vicomte de Poncins, *Notes ornithologiques : A propos de capture de Flamant rose ; Dates d'arrivée des Hirondelles dans la Loire ; La colonie de Canards siffleurs huppés du Forez ;* de M. l'abbé Etoc, *Les Oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids* (suite) ; de M. le Dr Innès bey, *Protection des Oiseaux migrateurs ;* de M. F. de Chapel, *Nidification du Flamant rose ;* de M. Magaud d'Aubusson, *Note sur la Perdrix de Montagne ;* M. Marcel Mourgue, *Les Faucons des îles Riou ;* de M. Lomont, *La Gélinotte des bois ;* de M. Raymond Rollinat, *Le Permis de naturaliste ;* de M. René Babin, *Une variété de l'Alauda arvensis ;* de M. Roger Reboussin, *Itinéraire des migrations du Gobe-mouche noir ;* et des notes et articles de MM. A. Menegaux, Ch. Van Kempen, F. Masse, A. Bouvier, l'abbé Letacq, Decoux, P. Martin, Paul Poty, l'abbé Daviaud, F. Régnier, Amb. Gentil, H. Mayer, Ern. Olivier, Paul Bellette, Georges Henry, René Babin, le chevalier G. van Havre, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* **est interdite.**

2e Année. — N° 12. 7 Avril 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

NOTES CRITIQUES SUR LES TROCHILIDÉS

par E. Simon

III. — *Sur quelques hybrides*

Les hybrides sont assez fréquents dans la nature parmi les Oiseaux-mouches, ce qui tient à ce que bien souvent plusieurs espèces de même taille, de mêmes mœurs et d'aspect très semblable, au moins pour les femelles, vivent côte à côte dans une même région.

Il est admis aujourd'hui que le *Selasphorus Floresi* Gould, décrit et figuré par J. Gould (Monog. III, pl. 139) d'après un oiseau de la collection Loddiges est un hybride de *Selasphorus rufus* et de *Calypte Annæ;* cet oiseau tué en 1845 à Balanos au Mexique n'a jamais été retrouvé dans cette partie du Mexique cependant explorée depuis par des chasseurs habiles, mais un second spécimen a été reçu de Californie et décrit par M. Rigway sous le nom de *Trochilus rubromitratus* (in Auk, 1891, p. 114).

Le *Trochilus violajugulum* J. A. Jeffries (in Auk, 1888, p. 168), décrit de Santa Barbara en Californie, paraît être le produit de *Trochilus Alexandri* et de *Calypte Annæ.*

MM. J. E. Thayer et Outram Bangs, dans une note sur ce sujet (in Auk, 1907, p. 312), signalent en outre un hybride de *Trochilus Alexandri* et de *Calypte Costæ* et un autre de *Selasphorus rufus* et d'*Atthis Calliope*, qui fort heureusement n'ont pas été décrits comme espèces.

Nous avons depuis longtemps exprimé l'opinion que le bel oiseau connu sous le nom de *Helianthea* ou de *Bourcieria Traviesi* (Muls. et Verr.) était le produit d'*Helianthea lutetiæ* (Del. et Bourc.) et de *Bourcieria torquata* (Boiss.) ; nous pensons aussi que le *Chrysolampis chlorolæma* Elliot a pour origine le *Lampornis nigricollis* (Vieill.) et le *Chrysolampis elatus* (Gmelin). (1)

Ce *C. chlorolæma* a été reçu de Bahia au Brésil (mus. H. v. Berlepsch) et de Bogota (mus. W. Rothschild à Tring) ou les deux espèces mères sont très abondantes. La preuve expérimentale ne peut être faite et notre conviction à cet égard ne repose que sur l'étude des caractères de ces soi-disant espèces et sur une sorte d'intuition qui trompe rarement.

Il est à noter que les auteurs n'ont jamais pu se mettre d'accord sur la place à donner à ces deux oiseaux aux caractères ambigus, le premier a été balloté du genre *Helianthea* au genre *Bourcieria*, le second du genre *Chrysolampis* au genre *Lampornis*, et sont finalement devenus les types de deux genres spéciaux *Eudosia* et *Crinis* Muls., qui selon nous doivent disparaître.

Nous avons pu étudier récemment, dans les collections du Musée britannique, mises gracieusement à notre disposition par notre regretté ami

(1) *Chrysolampis mosquitus* auct., non Linné.

Bowdler Sharpe, le type de l'*Agyrtria cæruleiceps* Gould, autre espèce fort ambiguë, classée par les uns dans le genre *Agyrtria*, par les autres dans le genre *Chrysuronia* et nous sommes arrivés à conclure que cet oiseau était aussi un hybride d'*Agyrtria Milleri* et de *Chrysuronia œnone longirostris ;* on verra par la description que nous en avons prise qu'il offre un mélange complet des caractères des deux espèces :

AGYRTRIA CÆRULEICEPS J. Gould (= *Agyrtria Milleri* × *Chrysuronia œnone longirostris*) ♂ ad. Bec long. 18,5 mm. Tête et cou, jusqu'aux épaules, vert bleuâtre très brillant, passant au bleu glacé vu d'avant en arrière (comme chez *A. Milleri*). Dos vert cuivré, uropygium et supra-caudales bronzé olive légèrement rougeâtre. En dessous gorge et poitrine vert brillant, plumes frangées de blanc, celles de la gorge teintées de bleu sur les côtés, abdomen vert cuivré avec les plumes médianes frangées de blanc. Rectrices en dessus bronzé-olive, les latérales en dessous bronzé-olive pâle avec, de chaque côté, une fine bordure noirâtre, très légèrement élargie vers le tiers apical (au point occupé par la zone transverse obscure chez *A. Milleri*). Sous-caudales blanches à disques bronzé pâle très peu indiqués.

Le type *unique* a été préparé à Bogota, localité d'où s'exportent tous les ans des milliers de peaux d'Oiseaux-mouches.

SUR LES OISEAUX DE FRANCE QUI SE NOURRISSENT DE LIBELLULES

par René MARTIN

Les Odonates ou Libellules sont des insectes qui, dans nos contrées, apparaissent à l'état parfait vers le mois de mai pour disparaître à la fin d'octobre, sauf une espèce unique qui hiverne. Ils sont peu nombreux, comme espèces et comme individus dans plusieurs départements, mais extrêmement répandus dans les régions semées d'étangs ou arrosées par des ruisseaux herbus et des rivières non polluées. Les uns, comme les Libellulidæ, les Æschninæ et les Gomphinæ adultes, volent avec une facilité, une rapidité et une prestesse extrêmes, les autres, comme les Calopteryginæ et les Agrioninæ ont un vol peu soutenu et hésitant. Toutefois, les uns et les autres offrent à leurs ennemis une proie facile au moment où, sortant de l'enveloppe larvaire et encore mous, ils essaient sur des ailes faibles leur première envolée.

Là où les Odonates sont très répandus, beaucoup d'oiseaux insectivores semblent les dédaigner, d'autres les poursuivent à l'occasion, quelques-uns en font véritablement la base de leur nourriture, une seule espèce enfin, un rapace, semble pour un instant laisser de côté ses proies ordinaires pour s'adonner à la chasse presque exclusive de ces insectes, dont il fait une énorme consommation.

Les Hirondelles, notamment *Hirundo rustica*, dans leurs allées et venues sur les rivières et les étangs, saisissent par ci par là les Agrions passant à leur portée, mais elles paraissent de beaucoup préférer les Ephémères et autres menus insectes et on trouve rarement des Odonates dans leur estomac. Il arrive pourtant qu'aux jours d'éclosion, les Gomphus leur fournissent des proies abondantes. Nous avons assisté souvent, sur les rives de la Creuse, à la naissance de nombreux Gomphus pulchellus, Gomphus simillimus, Gomphus Graslini ; les insectes se transformaient rapidement sur les

joncs et les herbes du rivage et, le moment venu, s'envolaient par milliers au-dessus de l'eau. De nombreuses *Hirundo rustica* circulaient sur la rivière et happaient au passage une grande quantité de ces Gomphus, malgré leur taille assez forte.

Nous avons trouvé aussi, à maintes reprises, des Diplax et des Agrions dans l'estomac de Pies-grièches rousses, et rarement, les mêmes espèces dans l'estomac de l'Etourneau et de la Rousserolle. Nous avons vu, un jour d'hiver, un Pouillot véloce poursuivre une Sympecma fusca.

La Pie peut de loin en loin saisir un Odonate, car elle ne dédaigne aucune proie. Quant au Geai, il mange, en automne, beaucoup de Libellules qu'il attrape dans les bois, soit au vol, soit plutôt dans la matinée, quand elles sont posées sur les branches, encore engourdies par la fraîcheur du matin. Toujours est-il que nous avons fréquemment, en disséquant ces oiseaux, trouvé dans un seul estomac, des Diplax et souvent la rapide Æschna mixta adulte, et même un Anax parthenope.

Un Buzard montagu avait, avec de nombreux grillons, avalé une Æschna rufescens.

Mais, parmi les plus grands ennemis des Libellules, il faut compter les trois espèces d'Hydrochelidon « fissipes, nigra et leucopareia » qui vivent en été sur les grands étangs et qui, au moins dans le département de l'Indre, se nourrissent habituellement d'Odonates, surtout des Diplax et des Agrions. Dans les nombreux estomacs que nous avons ouverts, nous avons trouvé beaucoup de Diplax striolata, Diplax meridionalis et quelques Diplax flaveola et Diplax sanguinea, espèces de taille moyenne, au vol plutôt rapide, et d'énormes quantités d'Agrion pulchellum, Agrion puella, Enallagma cyathigerum, Ischnura elegans, plus rarement Erythromma najas, Pyrrhosoma minium et Pyrrhosoma tenellum, toutes petites espèces faciles à capturer.

Très rarement nous y avons vu des espèces des genres Libellula, Crocothemis et Orthetrum. Et nous avons conclu de ces observations que les Hydrochelidon faisaient une très grande consommation d'Odonates.

Si les Hydrochelidon font leur nourriture habituelle de certaines Libellules, il est un oiseau bien différent, le Faucon hobereau, qui, lui aussi, chasse et capture une immense quantité de ces insectes, surtout au moment de l'éclosion de sa nichée. Bien souvent, il nous est arrivé, chassant autour d'un étang, d'observer un Hobereau circulant avec une extrême rapidité le long des rivages et suivant à une faible hauteur toutes les sinuosités de la rive, passant et repassant comme une flèche aux mêmes endroits. Abattu, l'oiseau avait l'estomac rempli de grandes Libellules des genres Anax et Æschna, dont les ailes avaient été arrachées, et nous avons compris pourquoi, tout le long des étangs, on rencontre des ailes de Libellules nettement découpées du thorax de l'insecte.

Notre ami, M. Williamson, le savant entomologiste américain, à qui nous avons communiqué cette observation, nous a répondu qu'en Amérique, un petit faucon, voisin du Hobereau, agissait exactement de la même façon.

D'autre part, si on trouve sur un arbre un nid de Hobereau, on remarque au pied de l'arbre de nombreuses ailes de grandes espèces de Libellules, parfois en quantité considérable. L'oiseau doit, dans les premiers jours de l'éclosion, nourrir ses petits presque exclusivement d'Odonates.

Il semble donc que les Libellules des groupes Libellulidæ, Æschnidæ et Agrioninæ servent de nourriture à quelques oiseaux, mais il est un dernier groupe de ces insectes, les Calopteryginæ, dont je n'ai trouvé aucun représentant dans les estomacs examinés. Les Calopterigynæ sont pourtant extrêmement communes au bord de toutes les rivières, et ce sont

en même temps, des Libellules à vol faible et celles qui sont colorées de la façon la plus brillante, les mâles ayant le corps d'un bleu foncé métallique et les ailes tachées d'un noir bleu somptueux, les femelles ayant le corps vert brillant métallique et les ailes verdâtres. On dirait que cette vive coloration et ces reflets métalliques indiquent aux oiseaux que le « Calopteryx splendens » est un mets plutôt désagréable et répugnant. Mais, comme on trouve souvent, le long des rivières, des ailes nettement coupées, il est probable qu'il est attaqué, au moins, par un oiseau.

LES OISEAUX LUMINEUX

par Louis TERNIER

Une Revue encyclopédique publiait dernièrement une note émanant d'un correspondant d'Espagne et ainsi conçue :

« Il y a une quinzaine de jours, par une matinée très noire, j'arrivais sur « un grand plateau des Pyrénées. Je portais une petite lanterne acétylène « et mon fusil qui n'était pas chargé. Je vis arriver devant moi deux « clartés ayant l'intensité d'une lampe électrique de 5 à 6 bougies, avan- « çant à une assez grande vitesse et produisant un bruit semblable à un « assez fort ronflement. Je crus d'abord que c'étaient des aéroplanes, mais « un examen plus attentif me fit reconnaître que c'étaient des oiseaux de la « grosseur d'une forte poule. Je glissai bien vite deux cartouches dans « mon fusil, mais les oiseaux, bien que restant longtemps en vue, étaient « trop haut pour que je puisse les tirer. A l'extrémité du plateau, je ren- « contrai des pâtres que j'interrogeai sur ce fait étrange et ils me dirent « que les oiseaux que j'avais vus étaient des oiseaux lumineux, qui volent « très vite et qu'ils aperçoivent souvent. »

M. Elorza, l'observateur, qui date sa lettre d'Onate, Guipuzcoa, Espagne, termine sa communication en demandant quelques renseignements scientifiques sur ces oiseaux.

Il est très probable que sa narration a rencontré bien des incrédules en France. Mais, depuis 1907, l'attention des naturalistes anglais a été attirée par l'apparition d'oiseaux lumineux sur lesquels j'ai pu avoir de très intéressants renseignements par un de mes aimables correspondants, M. J. H. Gurney, de Norwich (Norfolk), qui a bien voulu me communiquer les études qu'il a fait paraître dans le Zoologist, sous la rubrique *Ornithological report for Norfolk*, Compte rendu ornithologique pour le Comté de Norfolk, et me donner des détails sur la question.

Sir Digby Pigott a été le premier à mentionner l'existence d'oiseaux de nuit lumineux en 1907, dans le Norfolk. Mais auparavant, d'après lui, on avait déjà constaté ces apparitions. Ces oiseaux, dont l'existence ne saurait maintenant être mise en doute, sont des Chouettes Effrayes *(Strix flammea* L.*)*, les Barn-Owls des Anglais, émettant accidentellement des rayons lumineux.

Voici, du reste, en substance, ce que rapporte à leur sujet M. J. H. Gurney : « Ce qui a le plus attiré l'attention des naturalistes en 1907, c'est la mention de la rencontre de Chouettes Effrayes lumineuses, qui, accueillie d'abord avec incrédulité, est maintenant reconnue exacte ; les oiseaux, du reste, volent encore dans le pays.

« Ces Effrayes lumineuses ont été, sans qu'il soit possible de le nier, vues auparavant dans cette même partie du Comté de Norfolk et on ne peut avoir aucun scepticisme quant à la réalité de leur existence. »

En effet, M. Gurney a entendu dire à un garde-chasse maintenant retraité, Frédéric Rolfe, qu'une nuit que ce témoin bouchait des trous de renard à Bilney, il avait vu un oiseau lumineux. Quelques nuits après, ce garde vit le même oiseau briller, le tua d'un coup de fusil et reconnut que c'était une Effraye. Il se rappelait parfaitement toutes les circonstances de cette capture. Il a décrit cette Effraye comme émettant autour d'elle une vive lumière et, quelques heures après sa mort, elle continuait encore à produire une légère clarté. Bien des histoires, dit M. Gurney, ont été faites autrefois sur les lumières qui circulaient pendant la nuit, on ne pensait pas alors qu'elles fussent dues à des oiseaux ; cependant, on ne peut douter que ce ne fussent des Effrayes, bien qu'alors on ne s'en doutât point. Dès 1866, M. J. A. Harvie-Brown avait fait mention d'un cas semblable dans le Comté de Cambridge ; mais, comme pour beaucoup d'autres faits semblables, son observation ne fut point l'objet d'une note imprimée.

C'est en février 1907 que M. Pigott paraît avoir mentionné l'apparition dans le Norfolk, à Twyford, d'un couple d'oiseaux lumineux. Une autre chouette lumineuse fut vue en octobre par M. Spencer et observée de nouveau par R. J. Purdy, son fils et diverses autres personnes, toujours dans le Norfolk, le 1er décembre. Le 22 décembre, elle fut revue par les mêmes observateurs. Voici ce que dit M. Gurney au sujet de cette rencontre :

« La Chouette lumineuse « *the luminous owl* » s'est de nouveau montrée le 22 décembre à M. Purdy et, depuis cette date et notamment le 29 décembre, elle a été vue par diverses personnes, elle a été revue par beaucoup d'autres depuis. Le 19, sa « luminosité » paraît avoir atteint son maximum, les branches des arbres au-dessus desquelles volait l'oiseau en étaient éclairées. Cette Chouette fut rejointe par une autre, lumineuse aussi, mais pas aussi brillante que la première, et M. Purdy m'a assuré que l'un ou l'autre de ces oiseaux a été vu dans six communes différentes; les rondes de nuit d'une Effraye ne s'étendent guère au-delà. Ceux qui ont vu la lumière produite par ces oiseaux la décrivent comme étant d'un jaune pâle teinté de rougeâtre. Dans sa plus grande force, elle était aussi brillante que la lanterne d'une bicyclette à 3 ou 400 yards et c'est ce qui fait que M. Purdy s'y trompa la première fois. Cependant, cette lumière ne paraît pas avoir pour effet d'effrayer les rats et les souris, car le bailli d'Hamond vit l'Effraye lumineuse se laisser tomber sur un de ces petits animaux et entendit ce dernier crier. L'oiseau brillant se posait tantôt tranquillement sur une barrière, tantôt sur terre où probablement il avait pris une souris. Ceux qui l'ont vu disent qu'il brillait beaucoup plus quand il s'élevait dans les airs, et que la lueur devenait plus pâle quand il s'éloignait dans une direction contraire à l'observateur, ce qui prouverait que le dos de l'oiseau produirait peu ou pas de rayonnement.

« J'ai essayé, en la compagnie du bailli, de voir ce phénomène ornithologique, mais sans succès. Cependant, un gentleman résidant dans la contrée nous dédommagea en nous montrant un arbre lumineux. C'était un tronc de frêne qui, lorsque nous le vîmes, avait une superficie phosphorescente de plusieurs pieds sur le côté où il était pourri, mais la clarté qu'il émettait n'était pas très brillante et il ne présentait pas de trou où aurait pu se cacher un hibou. » M. Gurney fait cette remarque parce que nous verrons qu'on prétend que les Effrayes lumineuses doivent leur phosphorescence au contact du bois pourri phosphorescent.

M. Gurney mentionne ensuite qu'une autre Chouette lumineuse a été vue sur les marais d'Haddiscœ, le 25 décembre 1907, par M. L. C. Farman, un observateur de tout repos; elle volait à quelques pas de terre. Elle paraissait très brillante parfois, puis s'éteignait, très probablement quand elle

était tournée de l'autre côté de l'observateur, mais elle réapparaissait bientôt extrêmement éclairée. M. Farman l'observa encore les nuits suivantes et une ou deux personnes la virent aussi. Comme Haddiscœ est à 30 milles de l'endroit où on avait vu l'autre couple de Chouettes lumineuses, ce ne pouvait être l'un de ces derniers oiseaux, bien que cependant le chose ait été possible pour différentes raisons. En 1908, on a revu des Chouettes lumineuses. Voici ce que dit M. Gurney au sujet de ces dernières rencontres :

« Le 17 février, M. Farman écrit d'Haddiscœ au sujet de la Chouette lumineuse vue en décembre : « J'ai de nouveau vu l'oiseau lumineux, c'était sur un marais auprès de l'endroit où je l'avais vu la dernière fois. J'essayai de l'approcher, mais le fossé était large et, le temps de trouver un passage, l'oiseau s'était éloigné sur le marais. »

« Le même oiseau brillant avait été vu au même endroit par un autre observateur le 12 février, une semaine avant M. Farman.

«Dans une dernière lettre, M. Farman, décrivant l'apparence de l'oiseau plus complètement, écrivait : « La lumière était extrêmement brillante, ressemblant à une lumière électrique, mais naturellement s'affaiblissant avec la distance. Mais, même de très loin, elle avait beaucoup d'éclat. Il est évident qu'après tout la phosphorescence de certains oiseaux de nuit n'est pas un phénomène très rare. Cependant, elle atteint rarement la force de celle des Chouettes du Norfolk, mais elle est toujours suffisante pour servir d'origine à bien des histoires de feux-follets. Ainsi que l'a établi sir Digby Pigott qui, le premier, a porté ce phénomène à la connaissance des naturalistes, des oiseaux similaires ont été vus auparavant.

« Il faut bien se souvenir que c'est le couple vu à Twyford, à 30 milles d'Haddiscœ, qui souleva le plus d'intérêt en 1907.

« Ces oiseaux semblent avoir couvert une grande étendue de terrain au cours de leurs rondes nocturnes, car l'un d'eux fut vu 3 fois en mars 1908, à Dereham, par M. H. Wormald, brillant avec une grande intensité. A Twyford, une Chouette lumineuse fut vue jusqu'en mai 1908. Le 3 mai M. R. Purdy et M. Hegg virent sa lumière briller comme elle chassait les mulots au-dessus des prairies.

« Mais depuis, bien qu'on l'ait cherchée, on ne l'a pas revue. L'opinion de M. Purdy est que l'oiseau est entré en mue, a perdu ses plumes et qu'avec elles a disparu la « luminosité ». Le même fait a dû se produire avec la Chouette d'Haddiscœ dont on n'a plus entendu parler. Quelque temps après, Lord Lindley a fait savoir qu'il avait sur ses terres un tronc de frêne présentant une surface phosphorescente de 8 pouces environ. Il est très probable qu'il y a connexité entre la phosphorescence des arbres et celle des Chouettes. C'est ainsi qu'on expliquerait pourquoi la poitrine des oiseaux émettrait le plus de clarté, cette partie se trouvant plus directement en contact avec le bois pourri dans les troncs d'arbre. »

Voici maintenant ce que pensent les savants anglais quant aux causes de la « luminosité » : « L'opinion générale dans le Norfolk, dit M. Gurney, est que cette luminosité est due au bois pourri phosphorescent qu'on rencontre sur les vieux arbres, principalement les frênes. A une réunion de la Société des Naturalistes de Norfolk, alors que la luminosité des Chouettes était en discussion, M. S. H. Long a indiqué que la phosphorescence du bois était due à la présence d'une certaine espèce de champignon, c'est aussi l'avis de M. M. C. Cooke. Ce dernier, dans son introduction à l'*Etude des Champignons*, dit : « Plusieurs agarics ont cette propriété, et le plus grand nombre d'entre eux se trouve en Australie. Toutes ces espèces croissent sur le bois pourri et ont des spores blanches. On dit de presque tous qu'ils émettent une clarté suffisante pour permettre de voir la nuit l'heure à une montre. »

« C'est ainsi que des bactéries phosphorescentes, continue M. Gurney, peuvent s'être attachées par contact aux plumes des Chouettes, en supposant qu'elles aient habité un trou lumineux dans un arbre. »

Une autre théorie est celle de M. Pycraft, qui croit que cette luminosité peut être due à une autre espèce de champignon propre aux plumes et nouvelle pour la science, car il ajoute que le champignon des plumes existe et il cite le cas d'une oie dont les plumes étaient affectées d'une végétation semblable.

M. Pycraft conseille de ne pas tuer les Chouettes lumineuses qui sont fort utiles, mais de chercher si elles n'habiteraient pas un trou d'arbre lumineux, ce qui ferait faire un grand pas à l'étude de la question.

On le voit, l'existence de Chouettes Effrayes lumineuses ne fait plus de doute en Angleterre. Il est très probable que les deux oiseaux observés par le chasseur espagnol et dont j'ai parlé au commencement étaient des Effrayes. C'étaient assurément des oiseaux de nuit, puisque les pâtres les connaissaient comme tels. Il n'est pas à notre connaissance qu'on ait mentionné en France la rencontre d'oiseaux de nuit lumineux. Si le fait se présentait, il serait certes intéressant que l'oiseau puisse être capturé vivant et soumis à l'examen d'un zoologiste. Il serait aussi très utile de savoir si cet oiseau avait coutume de nicher dans un trou d'arbre phosphorescent. Peut-être le correspondant d'Espagne, s'il est à même de revoir ces oiseaux, pourra-t-il donner à leur sujet de nouveaux renseignements. (1)

LE JEUNE DE L'ENGOULEVENT D'EUROPE

(Caprimulgus Europæus L.*)*

par Roger Reboussin

Souvent arrivé dès le 15 avril dans le département qu'il choisit pour s'y reproduire, l'Engoulevent n'y séjourne pas au-delà du 1er octobre. Dans mon pays, on lui donne le nom de « Crapaud volant » : Souvent, en effet, les paysans percherons le rencontrent à la nuit tombante dans les chemins, posé à terre sans mouvement; affaissé sur ses tarses, l'oiseau ressemble, à la vérité, à un batracien, sa queue se confondant avec le sol, et son dos incliné, son sternum haut, sa tête anguleuse et plate au bec large et court, à l'œil rond, sa couleur sombre... ; puis, tout à coup, cette bête que l'homme prenait pour un reptile, s'envole et disparaît dans la « brune » d'un vol saccadé et muet, faisant de plus entendre un ronflement équivoque : ce n'est rien d'autre qu'une hirondelle nocturne chassant les phalènes et les insectes du soir qui s'engouffrent avec l'air dans son gosier béant.

Le 4 juillet 1903, j'ai trouvé dans les bois des Galouries (Sargé) une ♀ Engoulevent sur son œuf non couvé au milieu d'une lande de bruyères très hautes, sur une place dénudée de 50 centimètres carrés environ. L'œuf était simplement déposé sur le sablon et quelques débris végétaux. Je cite ceci pour la date extrême de la ponte qui, généralement, a lieu au milieu de mai.

C'est le 9 juin 1909 que, sur une carrière abandonnée de grès roussard, je découvris un jeune Engoulevent, seul de sa couvée, me sembla-t-il, ainsi que l'attestait ce jour-là une coquille unique restée près de lui, et dont il était

(1) Au moment de mettre sous presse nous sommes avisés que l'auteur de cette notice a en effet reçu de ce correspondant d'Espagne de nouveaux renseignements qu'il nous communiquera dans un prochain bulletin. N. D. L. D.

Jeunes Engoulevents d'Europe

sorti depuis quelque temps déjà à en juger par son duvet et ses dimensions (1).

La coquille de l'œuf était mince et blanche intérieurement ; extérieurement blanche avec des taches oblongues sur les flancs, arrondies vers les pôles surtout, brun clair ou gris nuageux (2). Ses dimensions étaient 0 m. 028 × 0 m. 019 et elle n'était pas brisée avec l'un des pôles renversé dans la cavité de l'autre, comme cela est fréquent chez les oiseaux ; elle présentait seulement sur le flanc une ouverture de 0 m. 022 × 0 m. 025 par laquelle le jeune avait pu sortir.

♂ et ♀ étaient à cette carrière depuis le milieu de mai certainement, époque à laquelle je les fis partir souvent en pénétrant dans la bruyère. Ils sont là, du reste, depuis des années, et c'est presque toujours sur tel chênard ou au pied, que je vais les rencontrer. Ils s'envolent alors pour tomber un peu plus loin sans bruit, ou se percher sur un bouleau en long sur une forte branche, ressemblant à l'une de ses callosités, la fixité de leur pose aidant (3).

Le nid était une petite fosse ronde de 0 m. 10 de diamètre placée assez à l'abri sous l'ombre d'une grande bruyère sèche à sa base, mais verte dans sa touffe et d'ailleurs environnée de quelques autres plantes de son espèce, de ronces aussi, et des rejets d'un bouleau voisin croissant à 1 mètre de là en deux grosses branches partant ensemble du sol.

Ainsi placé, le jeune oiseau était surtout à l'abri du vent d'Est, la lande s'élevant d'ailleurs aussi de ce côté ; un coup de vent de quelque force en effet le troublait beaucoup ; il était alors assez fort pour s'éloigner en courant. La ♀ qui le couvait assidûment pendant le jour était aplatie sur lui d'une si admirable façon, que lorsque j'approchais à deux pas d'eux seulement, elle restait là confondue avec le sol au point de ressembler à une écorce de bouleau, à un tas de feuilles ou encore à une pierre garnie de lichens ; ses taches noires et brunes avaient la même ombre que celle que forment sous elles les feuilles tombées ou même le ton qu'une feuille morte de bouleau peut représenter sur une souche pourrie. Son œil clos presque totalement permettait mieux encore à l'illusion de persister, car les yeux d'un lièvre ou d'un lapin au gîte sont ce qui les trahit — la couleur, si peu, que je dirais presque jamais pour ceux qui n'ont pas des yeux de chasseur.

Près de l'atteindre, je la faisais partir et elle allait choir plus loin dans les crevasses de la carrière. Resté seul, le petit se prenait à se sauver sur ses jambes assez fortes, marchant ou sautant. Si je le remettais au nid, il se surhaussait lentement, le cou étiré, la tête horizontalement placée ; ce front plat avec un œil morne tout noir, très grand et oblong avait une solennité et une mélancolie inouïes. Alors il ouvrait son bec énorme et mettait ainsi à vif son gosier rosâtre parmi ce duvet gris ; comme je ne lui donnais rien, il revenait à se fouler au ras du sol après avoir cessé ses cris très bas ; mais bientôt, les yeux demi-clos, il se relevait encore sur ses pattes, le sternum toujours haut, ouvrant quelques fois encore son bec affamé, puis, le fermant, se couchait pour se redresser encore, cette fois sans l'ouvrir et donnant dans son étirement une contraction de ses humérus et de ses avant-bras sur ses pectoraux. Lorsque la mère lui apporte la becquée, ce

(1) Tête du jeune Engoulevent : de la pointe (qui possède encore le marteau de la délivrance) à la base du crâne, 0 m. 03 ; du bec à la queue, le cou étant étendu, 0 m. 10 ; du bec à la queue, l'oiseau étant foulé sur le sol, c'est-à-dire la tête repliée entre les épaules, 0 m. 075. (9 juin 1909.)

(2) On rencontre chez certains œufs, vers le gros pôle, des points d'un noir franc, petits et plus ou moins distants, mais se reliant à un système de couronne plus ou moins parfaite.

(3) Le rôle du mâle après la ponte m'est inconnu.

qu'elle doit faire surtout le matin et au crépuscule, ces mouvements ne seraient-ils pas dans le but d'ensemble de faciliter l'engloutissement et le passage des gros insectes sur lesquels se contracterait particulièrement l'œsophage? — gestes seulement, mais certainement d'un rôle relatif et nécessaire.

Le 14 juin, il élut un nouveau gîte à 3 mètres du premier, infesté, il est vrai, de ses excréments. Peut-être mes visites si importunes avaient-elles incité la mère à l'écarter du nid, à moins que, plus fort et se promenant plus volontiers, sautant ou marchant, il eût éprouvé le désir de quitter le nid : d'ailleurs à cette date les plumes poussent, leurs barbules s'épanouissent déjà en raquettes plus vivement colorées à l'extrémité de longs tuyaux bleus : ce n'est plus un poussin, c'est un oiseau...

Ce jour là la mère partit dès mon arrivée. Elle couvait toujours son petit comme la veille, il était 3 heures du soir, mais d'autres visites que je fis au crépuscule démontrèrent que la ♀ s'absente à ces heures tandis que le jour elle reste tapie sur son enfant. S'étant envolée brusquement, elle retomba aussitôt parmi les bruyères ; je poursuivis, elle continua à s'enfuir comme blessée, et s'arrêta à 30 mètres du nid sur un petit monticule dénudé. Là, bien à découvert, elle m'attendit, je m'arrêtai à 20 pas d'elle peut-être, tandis que, regardant de mon côté, l'aile à plat, étendue et pantelante, elle mimait l'oiseau tel qu'il eût été avec un coude brisé ; la pointe de l'aile restait sur le sol, seuls les muscles du bras agissaient, mais comme impuissants à soulever la voilure de l'aile. Cependant d'un vol encore cassé elle partit, mais cette allure se changea en coups d'aile assurés lorsqu'elle fut arrivée à un petit chêne rabougri poussant sur cette maigre bruyère ; elle le franchit en zigzaguant à travers les branches qu'elle ne toucha pas, se posa en long sur un bouleau très feuillu et se tapit, sans mouvement.

Chose très remarquable, je trouvai à 0 m. 50 du nid adopté par le jeune, une seconde coquille d'œuf. J'avais enlevé bien des jours auparavant celle que j'ai décrit. Comment cet œuf était-il là. Deux morceaux de sa coquille côte à côte attestaient qu'il avait dû s'y trouver entier à certain moment, mais cette place n'offrait nullement l'aspect d'un nid.

Le 17 juin à 7 h. 1/2 du soir j'allai voir les engoulevents. La ♀ couve son petit au même endroit. Elle s'enlève de tout près, tombe en voletant et, chose qu'elle n'avait encore fait, revient à très peu de distance au vol, se soutenant comme une cresserelle l'eût fait, planant avec des battements d'ailes et des mouvements de la queue. De temps en temps elle poussait un cri très facile à interpréter par : « *wruip, wruip* (1) », sans appuyer beaucoup sur le *w*, tel que l'exigerait la prononciation anglaise.

Les ailes du jeune allongent considérablement et le 20 juin il n'est plus là.

Pour manifester sa fureur lorsque, dans les derniers jours de cette observation, j'avançais la main sur lui, il s'élançait tête dressée, bec ouvert, ailes largement déployées, mais quand je le reprenais et le remettais en place, il y restait avec les mouvements caractéristiques que j'ai décrits.

C'était en somme un petit oiseau très robuste, se soulevant très bien sur ses tarses et marchant assez vaillamment. Ses formes frustes et trapues attestaient que la Nature n'avait pas mis au monde cet être sans un souci spécial de la conservation de son espèce protégée par son mimétisme ; en effet,

(1) Le mâle, au départ, a un cri guttural et doux semblable ; il y joint un claquement de ses ailes minces en les accolant brusquement au-dessus de son dos, comme les pigeons.

(2) Mesures du 17 juin : 9 cm. de la 3e grande rémige la plus longue à l'articulation du poignet ; 15 cm. du même point à l'attache de l'humérus ; 11 cm. de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, quand l'oiseau est dans la position du repos sur le nid.

le jeune a un aspect rébarbatif qui peut intimider certains petits ennemis passant dans le voisinage. La Nature a en effet à protéger ici un enfant peu prolifère : deux œufs au plus et à terre !

DE L'ALBINISME EN GÉNÉRAL CHEZ LES OISEAUX

par F. DE CHAPEL

Nous venons de lire dans la *Revue d'Ornithologie* (1) les articles si intéressants et si documentés de M. L. Ternier, sur les Canards bariolés ou albinos.

Il semble ressortir de ces articles que la plupart des Canards à plumage anormal proviennent de croisements de sauvages avec des sujets plus ou moins domestiqués. Le mimétisme restant, sur l'influence de la couleur blanche chez les Canards, avec un grand point d'interrogation.

Il est vrai que, même dans les derniers voyages effectués dans les contrées tout à fait septentrionales, on n'a pas observé, à ma connaissance, de Canards blancs. Et cependant, pourquoi n'y en aurait-il pas, dans ces parages de glace, comme il y a l'Ours blanc, le Lièvre blanc et, dans nos montagnes, le Lagopède ? Remarquons que M. Ternier nous dit avoir observé les plus fortes arrivées des Canards bariolés, et surtout des blancs, pendant les grands froids. Ces oiseaux peuvent avoir échappé à l'observation des voyageurs polaires, surtout s'ils sont cantonnés, ou s'ils sont en petit nombre. Ceci est une hypothèse, mais qui me paraît rationnelle, sans cependant trancher la question. Nous serions alors sous une influence de milieu (le mimétisme).

Ces articles de M. Ternier m'ont remis en mémoire une idée personnelle, que j'avais émise dans le *Bulletin de la Société nationale d'Acclimatation*, il y a quelques années. Je ne sais ce que vaut mon idée, car elle ne peut avoir de valeur qu'après expérience, si elle est démontrée exacte. Notre *Revue* étant surtout faite pour diffuser, discuter les idées, faire des expériences en commun sur tout ce qui a rapport à l'ornithologie, je soumets à nos nombreux collègue, les réflexions suivantes :

En principe, je divise l'albinisme en trois degrés : albinisme parfait, blanc, œil rouge ; albinisme partiel, bariolé, œil couleur naturelle ; albinisme imparfait, gris ou café au lait plus ou moins foncé. A mon avis, ces différents états sont dus à un défaut d'équilibre dans les fonctions organiques, un certain état morbide. Ainsi, chez l'homme, nous voyons la maladie bronzée, qui est le contraire de l'albinisme, et qui provient d'un état morbide du foie, n'empêchant pas le malade de vivre encore assez longtemps.

J'ai eu entre les mains le résumé d'un travail de la comtesse de Villardi, sur les pigments colorés des plumes des oiseaux, et qu'elle avait bien voulu me confier ; c'est ce travail qui m'a amené aux réflexions suivantes.

Si, ayant isolé les pigments verts des plumes de Perruche, par exemple, nous les faisons macérer dans l'éther, puis dans l'acide sulfurique, nous avons d'abord intensité du vert, qui tourne au bleu vif, puis au violet, lequel disparaît, et alors le bleu passe au *gris* et enfin au brun sale. Nous voilà donc, par excès d'acide, passé du vert, après différentes phases, à la couleur de l'albinisme imparfait.

Si maintenant nous prenons une Pie qui a du noir (nous pouvons consi-

---

(1) Nos 2, 3 et 4, juin-juillet-août 1909. Voir aussi les Nos 5, 6, 9, et 11.

dérer le noir comme un composé de bleu et de brun-rouge) et du bleu avec des reflets violets, et que nous la soumettions à un régime qui introduira dans son organisme un excès d'acide, n'arriverions-nous pas à l'albinisme imparfait, couleur café au lait, que j'ai souvent vu affecter des sujets dans les collections ?

Passons à l'albinisme partiel, qui est peut-être le précurseur de l'albinisme parfait. D'après certains auteurs : Urechs et Pery Corte (je crois, d'après la comtesse de Villardi), ceux-ci auraient trouvé que le pigment blanc, la coloration blanche, proviendrait de l'acide urique. Dans l'albinisme, l'acide urique ou serait en excès, ou prendrait la direction des canaux qui nourrissent les plumes, au lieu de s'éliminer par les voies naturelles. Donc, suivant la quantité ou la direction prise par l'acide urique, nous aurions l'albinisme parfait ou l'albinisme partiel, voire même l'albinisme imparfait.

Voilà ma théorie exposée ; elle reste à être vérifiée par l'expérience. Que ceux que cette question intéresse fassent des essais pour créer l'albinisme, à mon sens, par une nourriture propre à augmenter l'acide urique, ou par des injections sous-cutanées, ce qui serait peut-être bien dangereux pour la vie du sujet en expérience.

Remarquons en passant que l'albinisme implique presque toujours une dégénérescence, plus rare chez les espèces sauvages qui varient et choisissent leur nourriture. Chez les animaux domestiques, nous constatons de plus nombreux cas d'albinisme, dégénérescence par probablement beaucoup de petits facteurs réunis, mais dont un des principaux est certainement la nourriture et le manque de liberté qui empêche de la varier. Voici qui peut être un exemple à l'appui de ma thèse : J'ai eu un jeune Merle pris au nid, il était noir comme les autres, n'avait rien de particulier, c'était un mâle. A sa deuxième année, les grandes rémiges et les rectrices sont devenues complètement blanches. Cet oiseau s'échappa et j'ai bien regretté de ne pouvoir le suivre plus longtemps dans ses mues. Or ce Merle, depuis sa capture, n'avait mangé que du chénevis écrasé ?

J'ai aussi eu un perdreau atteint d'albinisme partiel ; il était caillouté avec une partie des rectrices blanches. Il est naturalisé au Muséum d'histoire naturelle de Nîmes. Cet oiseau adulte, me fut rapporté par un de mes amis qui l'avait seulement éjointé d'un coup de fusil. J'ai conservé cet oiseau au moins un an en cage. Son plumage n'avait pas varié et il commençait à perdre quelques plumes lorsque sa mort me priva de constater son état après la mue. C'étaient les rectrices qui tombaient. Cet oiseau caillouté provenait d'un endroit des garrigues des environs de Nîmes, où le fait n'est pas très rare, dit-on, de tuer des oiseaux semblables. Or on m'a dit que ce terrain contenait beaucoup de tannin; cela s'explique par la présence des détritus de chênes verts qui y croissent depuis des siècles. Les plantes, les graines de ce terrain contiennent-elles du tannin en excès et cette nourriture aurait-elle de l'influence sur l'état pathologique de ces oiseaux ? Une expérience qui pourrait tenter nos chimistes, et qui serait à mon avis très intéressante, et éclairerait peut-être la question, serait celle-ci : Y a-t-il, à l'analyse chimique, une différence entre les pigments blancs des oiseaux dont c'est la livrée naturelle (chez les oiseaux *sauvages* qui ont du blanc) et ceux des oiseaux atteints d'albinisme ?

Voilà un champ ouvert aux investigations et à des expériences de longues durées, car en admettant que ma thèse ait du vrai, on ne peut obtenir de résultats que par des essais prolongés, et faits avec le plus grand soin.

SUR UN HYBRIDE DE DIAMANT A MOUSTACHES ET DE PADDA

par A. Decoux

Voilà bien des années déjà que j'ai fait connaissance avec ce charmant oiseau que l'on appelle dans le commerce le Moineau Mandarin, et que les naturalistes désignent sous le nom de Diamant à moustaches (*Taeniopygia castanotis*). Il reproduit bien en captivité ; j'élève chaque année plusieurs nichées de jeunes. Mais je n'ai jamais constaté qu'il put contracter une union féconde avec d'autres oiseaux de volière, quoique j'aie eu à maintes reprises des Diamants à moustaches non accouplés mêlés à d'autres oiseaux également veufs ou célibataires. D'autre part, je n'ai jamais lu — ni dans les ouvrages d'aviculture, ni dans les journaux d'élevage — que ce Diamant fut susceptible de donner des hybrides. J'étais donc persuadé que le fait ne s'était jamais produit et qu'il ne pouvait pas se produire, lorsque, en octobre 1908, je reçus, d'un amateur d'oiseaux de ma connaissance, une lettre dont j'extrais ces lignes qui me paraissent être de nature à intéresser les lecteurs de la *Revue :*

« Je viens d'obtenir un bien curieux métis d'un moineau Mandarin mâle et d'un Calfat blanc femelle. Son plumage rappelle assez celui du Calfat gris, quoiqu'il soit sensiblement plus clair ; j'ai noté aussi les différences suivantes : le ventre est gris-perle clair, taché de blanc, et non pas rosé ; la gorge grise et non pas noire ; le front gris ; le bec gris clair, plus foncé vers la pointe ; la calotte noire qui couvre toute la tête du Calfat est beaucoup moins étendue chez le métis ; enfin la taille de ce dernier est bien inférieure à celle du Calfat. »

Je répondis à mon aimable correspondant que, à mon avis, ces métis ressemblaient beaucoup trop au Padda gris (*Munia oryzivora*) pour n'avoir pas de parenté plus étroite avec cet oiseau, et que vraisemblablement, il était né d'un Padda gris ♂ et d'un Padda blanc ♀. Mais l'on m'assura que le Diamant avait assidûment couvé les œufs pondus par le Calfat et qu'il avait élevé le jeune avec une sollicitude toute paternelle ; que d'ailleurs seuls quelques Tisserins et Tangaras étaient les compagnons de captivité des deux oiseaux et qu'il n'était pas possible que l'un d'entre eux fut le père du métis. Quant à la ressemblance de celui-ci avec le Padda gris, elle s'expliquait très bien, la variété blanche n'étant que le produit d'une sélection obtenue par les Chinois avec le Padda gris : le métis tendait à revenir au type primitif de l'espèce.

Je dus me rendre à ces raisons et admettre que le sujet était bien un hybride de Diamant à moustaches. C'est le seul dont j'ai ouï parler. Les lecteurs de la *Revue* en connaissent-ils d'autres. ?

NOTES ET FAITS DIVERS

Le Pic-épeiche en captivité. — I. Dans le numéro de février de cette *Revue*, M. H. Giraudeau signale comme rare le fait de tenir un Pic-épeiche (*Picus major* L.) en captivité, et il raconte le cas de deux jeunes oiseaux de cette espèce pris au nid et élevés avec succès.

Voici un cas plus rare, puisqu'il s'agit d'un oiseau adulte.

En avril 1905, un de mes voisins et amis, vint m'offrir un magnifique Pic-épeiche mâle qu'il venait de prendre dans un trou de cerisier de son jardin où un couple avait fait nid.

Malgré mon amour de la gent ailée, j'augurais mal de l'avenir de cet oiseau mis en cage, et j'aurais refusé le présent si ce n'eût été la crainte de contrister la personne qui me l'offrait d'un si bon cœur.

L'oiseau était beau et vigoureux. Séance tenante, il fut interné dans une cage assez spacieuse grillagée seulement sur le devant. Et je résolus d'essayer de le conserver, sans grand espoir, il est vrai, d'y réussir. L'oiseau était très remuant et faisait une gymnastique effrénée.

Je servis d'abord à mon nouveau pensionnaire un plat d'une dizaine de vers de farine, et je me dissimulai derrière un écran voisin, risquant un œil par côté afin de voir ce qu'il adviendrait. Quelle n'est pas ma surprise de voir mon Pic-épeiche se précipiter aussitôt sur la larve grouillante : en un clin d'œil elle est engloutie.

Mâtin ! pensai-je, celui-là ne se laissera pas mourir de faim ; mais comment faire pour satisfaire un estomac de cette envergure avec uniquement des vers de farine.

Il fallait l'habituer au plus tôt à une nourriture moins dispendieuse et plus commune. Au bout de trois jours, donc, voyant que mon joli pensionnaire avait toujours bonne envie de vivre, je lui préparai de la mie de pain trempée de lait à laquelle je mélangeai intimement des vers de farine coupés en menus morceaux. Il frisa d'abord le nez et fit peu d'honneur à ma cuisine. Au bout de quelque temps cependant, obligé malgré lui de goûter à sa nouvelle nourriture en fouillant dans la pâtée pour y trouver les morceaux de vers, il finit par s'y accoutumer.

Et je ne lui donnai plus comme nourriture que de la mie de pain trempée de lait avec, de temps en temps, quelques vers comme extra.

Cela dura trois mois, au bout desquels je cédai l'oiseau à l'un de mes amis.

Celui-ci le conserva environ un mois et un beau jour il trouva la cage vide. L'oiseau qui, de son bec puissant avait peu à peu détérioré la cage, avait trouvé le moyen, avec cette tarière d'un nouveau genre, de faire une ouverture dans sa prison et de se donner la clef des champs.

Inutile de dire que l'oiseau avait toujours conservé son caractère sauvage.

Ce fait, joint à celui que raconte M. Giraudeau, prouve que les Pics-épeiches peuvent être tenus en captivité. Abbé J. Daviaud.

II. J'ai pu voir, pendant plus de deux ans, un Pic-épeiche tenu en cage par un ouvrier à Boulogne-sur-Seine. L'oiseau, en parfaite condition, vivait encore, lorsqu'en octobre 1909, je cessai de passer devant la maison de son maître.

A. B.

III. A propos de la note de M. Giraudeau sur l'élevage des Pics en captivité, je crois intéressant de signaler que j'ai connu, il y a quelques années, un ouvrier qui, sans soins spéciaux, avec une simple pâtée de farine de maïs, de pain mouillé et de graines de lin, a élevé deux Pics-épeiches qu'il avait capturés au moment où ils allaient sortir du nid. Il les garda plusieurs mois, au bout desquels, fatigué de la monotonie de ces hôtes peu ordinaires, il s'en débarrassa en les mettant à la broche. P. Poty.

La Bondrée apivore en Saône-et-Loire. — Dans le numéro de février de la *Revue*, M. Chaumette signale la Bondrée apivore comme très commune en Côte-d'Or. Je puis affirmer aussi qu'elle est loin d'être rare en Saône-et-Loire, du moins dans l'arrondissement de Chalon-sur-Saône. On la trouve communément chez les préparateurs de cette ville, en abondance presque égale à celle de la Buse. J'ai capturé trois fois son nid. Il contenait deux œufs les deux premières fois, un seul la dernière.

P. Poty.

Albinisme partiel chez le Freux. — Le 3 novembre dernier, de grandes bandes de Freux (*Corvus frugilegus*) voyageaient, s'arrêtant ça et là. Aux Ramillons, près de Moulins (Allier), j'ai observé un de ces oiseaux, dont les grandes rémiges étaient d'un blanc pur et produisaient le plus curieux effet, quand l'oiseau volait, en tranchant sur la couleur noire du reste du plumage. Ce Freux s'est à peine arrêté : une heure après que je l'eus vu, il avait disparu avec la bande dont il faisait partie.

Ernest Olivier.

Passages de Becs-Croisés en Belgique. — Les Becs-croisés ordinaires, *Loxia curvirostra* Lin., dont le passage durant l'été 1909 a été signalé dans maintes localités

de l'Europe centrale et occidentale, se sont montrés en assez grand nombre dans la Campine Anversoise. Il me semble intéressant de constater que ce n'est pas durant l'été et au début de l'automne que le plus grand nombre de ces oiseaux se sont montrés dans nos parages, mais bien depuis la fin de novembre 1909 jusqu'à la fin de janvier 1910. J'en ai vu et abattu plusieurs dans le courant de ce dernier mois. Je mets ce fait en corrélation avec l'observation de M. Lomont, qui a signalé dans cette *Revue*, nº 9, la direction du Nord et du Nord-Est, prise par ces oiseaux en quittant les régions de l'Est de la France. Ces Becs-croisés remontant vers le Nord, sont-ils arrivés ici, ou bien des oiseaux de cette espèce éparpillés dans les autres parties du pays se sont-ils rassemblés dans notre région à cause de l'abondance de nourriture que leur offre nos nombreuses sapinières ? Il est difficile de le dire, mais il est intéressant de constater que les deux passages que j'ai observés antérieurement s'étaient produits entre le 20 novembre et le 1er décembre 1902 et entre le 10 janvier et le 1er février 1906. La concordance dans les époques de passage existe donc ; elle peut être toute fortuite, je l'avoue, mais des observations successives de ce genre fournissent pourtant des présomptions sérieuses pour fixer les époques de migration de certains oiseaux dans une région déterminée. Non seulement le chant du Bec-croisé, comme le dit M. Lomont, ressemble à celui du Bouvreuil, *Pyrrhula europæa* Vieill., mais ces deux espèces ont aussi des mœurs semblables : les Bouvreuils ont un besoin continuel de se désaltérer, c'est ainsi qu'on les prend facilement à l'abreuvoir ; j'ai remarqué le même fait chez les Becs-croisés ; ils descendent continuellement des arbres pour se rendre à une mare voisine, puis s'envolent de nouveau dans les sapins.

Le Bec-croisé des sapins, *Loxia pityopsittacus* Bechts. passe dans nos régions à des époques plus éloignées les unes des autres que le Bec-croisé ordinaire. Quant au Bec-croisé à deux bandes, *Loxia leucoptera bifasciata* (Brehm.), sa présence est toute accidentelle. Il a visité nos bois durant l'été de 1889 ; je possède un beau mâle capturé à Schooten, le 10 juin de cette année, depuis lors je n'en ai plus vu.

Chevalier G. van Havre.

Wyneghem (Belgique), le 20 février 1910.

Cas d'affection réciproque entre une Tourterelle et un Chat. — En lisant l'article paru dans le nº 3 de la *Revue* sur les cas d'affection réciproque entre oiseaux d'espèces différentes, je ne peux résister au désir de faire connaître un plus singulier cas d'amitié (je dirai même d'amour) que j'ai pu observer entre une Colombe femelle ordinaire de volière, qui vivait parfaitement apprivoisée, et un Chat mâle. Ces deux animaux s'étaient tellement pris d'amitié l'un pour l'autre, qu'ils ne pouvaient se quitter. Quand le chat allait guetter les souris au grenier, c'était en compagnie de sa Colombe qui se couchait tranquillement à côté de lui. A chaque instant de la journée, la Colombe bécotait le Chat absolument comme si c'eût été son mâle, et ils s'amusaient ensemble comme deux petits chats ; c'était très drôle. Tant que cette Colombe fut seule, elle ne pondit pas, mais aussitôt qu'elle se fut prise d'amitié pour le chat, elle se mit à pondre de temps en temps. Cette singulière amitié avait donc produit une excitation génésique suffisante pour provoquer la ponte. Ces deux animaux vécurent ainsi quatre ans ensemble et un matin on trouva la Colombe étouffée dans le lit du chat ; on n'a jamais su comment cela s'était passé.

F. Régnier.

EXTRAITS ET ANALYSES

Ornithologisches Jahrbuch, publié par Victor, chevalier de Tschusi (XXe année, fascicules 5 et 6 ; septembre-décembre 1909) ; in-8º ; Hallein, 1909.

Ces fascicules contiennent les articles suivants :

1º Dr J. Gengler et Eugène Karwalin : Die Vögel von Koselsk und Umgebung.

Koselsk est une ville de Russie, située dans le gouvernement de Kalouga, au sud du chef-lieu de la province. MM. Gengler et Karwalin ont dressé la liste des oiseaux observés dans cette localité et aux environs ; elle comprend 193 espèces. Ils y ont

ajouté plusieurs tableaux, dans lesquels ils indiquent, pour les années 1880 à 1908, les époques où se sont produits les changements de température susceptibles d'influer sur les passages, et les dates d'arrivée d'un certain nombre d'oiseaux nichant dans le pays, d'oiseaux hivernants et d'oiseaux migrateurs.

2° Paul Kollibay : Nachträge zur Vogelfauna Preussisch-Schlesiens.
M. P. Kollibay est l'auteur d'une faune ornithologique de la Silésie prussienne. La note qu'il vient de publier dans l'*Ornithologische Jahrbuch* complète cette faune ; elle résume des observations portant sur 43 espèces silésiennes.

3° Johann Polatzek : Die Vögel der Canaren.
Le catalogue des oiseaux observés aux Canaries a paru précédemment dans l'*O. J.*, en plusieurs articles (voir ci-dessus, page 128). Le nouvel article de M. Polatzek forme le complément de ce catalogue.

4° Alex Schaffer et Jos. Noggler : Ornitologische Beobachtungen in Mariahof.
Ces observations sont la suite de celles qui ont été déjà publiées dans l'*O. J.* (voir ci-dessus, page 129) ; elles portent sur l'année 1908.

5° Janko Ponebsek : Das Steppenhuhn in Krain.
On signale, dans cet article, les captures du *Syrrhaptes paradoxus* (Pall.) opérées en Carniole.

6° O. Bauer : Eine grudelnde Birkhenne.
Note consacrée au chant de la femelle du petit Coq de bruyères (*Tetrao tetrix :* Lin.).

7° Falco rufipes in Hannover.
Un faucon Kobez femelle a été tué, au mois de juin 1909, à Mellendorf, près de Hanôvre.

8° Grossmann : Weitere biologische Beobachtungen über den Sommerhabicht (*Astur brevipes* : Sev.) an der Bocche di Cattaro.
Observations sur les mœurs de l'Epervier à pieds courts (*Sommerhabicht*), qui niche, paraît-il, chaque année, dans la région avoisinant les bouches de Cattaro.

9° Fischer Sigwart : Das Rackelwild in der Schweiz.
Cet article est consacré au Tétras hybride (*Tetrao medius* : Temm.). L'auteur y signale les captures faites en Suisse et y décrit quelques sujets qu'il a eus sous les yeux (conf. Note sur une femelle de Tétras hybride, ci-dessus, page 76).

Les fascicules 5 et 6 de l'*O. J.* se terminent, suivant l'usage, par une série d'articles bibliographiques et de *Nouvelles*. La *Revue Française d'Ornithologie* fait l'objet d'une petite note, dans laquelle M. de Tschusi exprime l'espoir que cette nouvelle publication ranimera en France le goût des études ornithologiques.

Heinroth, Dr O. Beobachtungen bei einem Einburgerungsversuch mit der Brautente (*Lampronessa sponsa* L.)
Journal für Ornithologie fasc. 1, 1910, pp. 101 à 156.
Ces essais d'acclimatation du Canard de la Caroline ont été faits au Jardin Zoologique de Berlin par l'auteur, assistant du Directeur. Ces essais, méthodiquement conduits, ont très bien réussi malgré le nombre assez grand d'œufs non fécondés pondus. Ce fait serait dû, d'après l'auteur, au petit nombre d'individus importés jadis en Europe, et il faudrait une nouvelle importation de sang frais pour donner à l'espèce une nouvelle vigueur. On sait que l'exportation de ce bel oiseau est interdite par les Etats-Unis.

F. Daguin.

Orléans. — Imp. H. Tessier. *Le Gérant :* Louis Denise.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Le peintre animalier Roger Reboussin se met à la disposition des collaborateurs de la *Revue* pour l'exécution de tous travaux concernant les oiseaux et les mammifères, tableaux, aquarelles, planches, illustrations de livres, schémas d'après nature, etc. 9, rue Bochart-de-Saron, Paris.

Objets de collections

Offres

Possédant une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

Œufs d'oiseaux de plaine à échanger contre œufs d'échassiers et de gallinacés — M. Ferchaud, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure).

Demandes

Un ou deux exemplaires Pipi Richard (Anthus Richardi), soit en peau, ou en chair de préférence. — Em. Anfrie, 3, rue de Paris, Lisieux (Calvados).

Catalogue of Birds of the British Museum. Collection ou volumes séparés. — P. Wytsman, 43, rue Saint-Alphonse, Bruxelles.

Œuvres complètes de Buffon, éd. Levêque, 1847, 20 vol. in-12 ; ou le vol. XX seul (Description de mammifères et d'oiseaux, par Lesson). — C.-E. Hellmayr, Conservateur de la Section Ornithologique au Musée d'hist. nat. de Munich.

Oiseaux de volière.

Offres

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

Canaris purs Seifert, artistes incomparables, chant garanti. Prix selon virtuosité. — Abbé A. Charruaud, Dieulivol (Gironde).

1 couple Boutons d'or prêts à nicher : 7 fr ; 1 mâle Diamant à Bavette 8 fr. — A. Decoux, à Géry, par Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne).

Demandes

Achèterais 1 femelle Diamant à Bavette ou donnerais en échange 1 mâle ; ou Boutons d'or annoncés. — A. Decoux à Géry, par Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne).

On demande un ou deux Vanneaux éjointés. — E. Gounelle, 39, rue Raffet, Paris.

LOMONT et ses Fils

Naturalistes

Ex-Préparateur au Musée Municipal BOUVIER (Paris)

PRÉPARATION DE MAMMIFÈRES

Oiseaux, Reptiles

INSTALLATION COMPLÈTE

de Musées & Cabinets d'Histoire Naturelle

MANONVILLE

par NOVIANT-AUX-PRÉS (Meurthe-&-Moselle)

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT

d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges

BORDEAUX

LABORATOIRE DE ZOOLOGIE MÉRIDIONALE

Marcel MOURGUE

Lauréat de la Faculté de Médecine de Toulouse, etc., etc.

Villa « Urania », à Endoume, MARSEILLE

Cabinet d'Entomologie & d'Ornithologie

G. BAER

Successeur de Henri GUYON

NATURALISTE

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

CHOIX CONSIDÉRABLE

d'Oiseaux Exotiques & Œufs

pour Musées et Collections

USTENSILES POUR LES SCIENCES NATURELLES

13, Rue Bertin-Poirée, PARIS

IMPRESSION D'OUVRAGES

de Sciences et de Vulgarisation

Henri TESSIER

56, Rue des Carmes. — ORLÉANS

Bactériologie, Ornithologie, Botanique, Médecine, Pharmacie, Chimie, Electricité, Photographie, etc., etc.

FLORES, TABLEAUX SYNOPTIQUES, BARÈMES

2e Année. — N° 13. 7 Mai 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

PUBLIÉE PAR MM.

LOUIS DENISE,
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
14, Rue Antoine-Roucher, 14
PARIS (XVIe).

A. MENEGAUX,
Assistant d'Ornithologie au Muséum
55, rue de Buffon, 55
PARIS (Ve)

Prix de l'abonnement : 10 fr. par an
Le numéro : 85 centimes

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1910

Les Souscripteurs dont l'abonnement prend fin avec le n° 12 de la *Revue* sont priés de le renouveler dès maintenant.
Les Abonnements partent de janvier ou de mai.

Smithsonian Institution
MAY 18 1910
National Museum

COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE POUR 1910

Prince Ernest d'Arenberg, Fernand Daguin, Louis Denise, Gabriel Etoc, Maès, Auguste Menegaux, Louis Ternier.

SOMMAIRE DU N° 13.

Vicomte de Poncins. — Notes ornithologiques : A propos de captures de Flamants roses. — Dates d'arrivée des Hirondelles dans la Loire. — La colonie de Siffleurs huppés du Forez.
Magaud d'Aubusson. — A propos de la Perdrix de montagne.
R. Rollinat. — Le Permis de naturaliste.
Lomont. — La Gélinotte des bois.
R. Babin. — Une variété accidentelle de l'*Alauda arvensis*.
A. Chappellier. — Deux livres récents illustrés par la photographie.
X... de Douai. — De l'adaptation des oiseaux à la vie de volière.

Notes et Faits divers.

Capture d'une Mouette baguée (G. Mingaud).
Dates de retour et nidification de quelques oiseaux à Paris (Etoc et Chenantais.)
Le vol de l'Alouette (G. Henry).
Une couvée tardive de Grive draine (H. Giraudeau).
Passage de Grues cendrées en Eure-et-Loir (J. Péan de Saint-Gilles).
Les Becs-croisés dans la Sarthe en 1909 (Abbé Eug. Lamoureux).

Extraits et Analyses.

Les numéros 14 et 15 contiendront : de M. le Dr Innès bey, *Protection des Oiseaux migrateurs* ; de M l'abbé Etoc, *Les Oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids* (suite) ; de M. F. de Chapel, *Nidification du Flamant rose* ; de M. Marcel Mourgue, *Les Faucons des îles Riou* ; de M. Brasil : *Les types du Musée de Caen* ; de M. le Dr Gromier, *Notes sur la migration* ; de M. Raymond Rollinat, *Les Rapaces diurnes et nocturnes du département de l'Indre* ; de M. Roger Reboussin, *Itinéraire des migrations du Gobe-mouche noir* ; de M. R. Babin, *Note sur la nidification du Moineau friquet* ; de M. le prince d'Arenberg, *Trois nouveaux cas de pathologie naturelle chez les oiseaux* ; de M. A. Bouvier, *Sur les œufs du Vautour moine* ; et des notes et articles de MM. Xavier Raspail, A. Menegaux, Ch. Van Kempen, F. Masse, F. Daguin, l'abbé Letacq, Decoux, P. Martin, Paul Poty, l'abbé Daviaud, Amb. Gentil, H. Mayer, Ern. Olivier, Paul Bellette, Georges Henry, Dr A. Dubois, chevalier G. van Havre, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* est interdite.

AVIS

Les numéros 1-8 de la *Revue* sont livrés au prix de 10 fr.

Les collaborateurs qui en feront la demande recevront 25 tirages à part de leurs articles.

2e Année. — N° 13. 7 Mai 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

NOTES ORNITHOLOGIQUES

A propos de captures de Flamants roses
Dates d'arrivée des Hirondelles dans la Loire
La Colonie de Siffleurs huppés du Forez

Par le Vicomte de Poncins.

La lecture du N° 10 (février 1910) de la *Revue d'Ornithologie* signale plusieurs faits intéressants auxquels je crois pouvoir apporter ma contribution.

M. Louis Ternier, que je suis heureux de rencontrer sur le terrain des études ornithologiques où il est particulièrement compétent, signale que le 30 novembre dernier il a vu un Flamant en baie de Seine. Qu'est devenu cet oiseau? Est-ce celui tué en Vendée à une époque analogue, est-ce celui qui aurait été revu le 21 janvier en baie de Seine? Nul ne le saura, mais voilà que l'on me signale un Flamant tué à une époque presque identique près de Tillingham en Angleterre. Il semble donc que nous nous trouvons en présence de deux oiseaux différents, par conséquent la supposition que ce seraient des oiseaux échappés de quelque jardin zoologique devient moins probable, car d'abord il y en a plusieurs et ensuite des oiseaux élevés ensemble, échappés ensemble, seraient probablement restés ensemble, surtout quand il s'agit d'espèces vivant aussi volontiers en groupe que les Flamants. D'autre part, cette année, le climat a été généralement humide, ce qui favorise beaucoup les voyages des migrateurs ; et les vents du Sud et Sud-Ouest violents ont été particulièrement fréquents, ce qui explique que les oiseaux voyageurs, qui font leurs longues étapes avec le vent, se sont trouvés transportés à des régions tout à fait insolites.

***

A propos des Hirondelles on soulève une fois de plus la question de la date de leur arrivée. Voici à cet égard quelques observations que j'ai notées, pendant les années où je me trouvais en France. Il s'agit de l'Hirondelle noire qui niche souvent dans les hangars ou écuries et a la queue bordée de deux longues plumes noires. Ce n'est point celle à croupion blanc qui niche communément sous les avances de toits.

La date de leur arrivée se décompose en deux : celles que l'on aperçoit les premières, généralement sur les rivières ou les étangs, parfois sur des prairies précoces. Elles sont toujours plusieurs ensemble et ne semblent pas s'arrêter chez nous à la date où on les voit. Celles qui suivent les premières et qui sont exactement les mêmes, mais alors reviennent à leurs anciens nids dès leur arrivée. Ces dernières sont souvent de quinze jours en retard sur les autres et rarement de moins de huit.

En 1882, dans le département de la Loire, j'ai vu les premières Hirondelles sur mes étangs le 26 mars.

En 1883, même lieu, vu les premières hirondelles le 26 mars.
En 1885, le 21 mars.
En 1886, le 27 mars.
En 1887, le 26 mars.
En 1888, le 31 mars.
En 1890, le 27 mars.
En 1891, le 23 mars.

Ensuite j'ai été moins à même de les observer étant à l'étranger ; mais en 1905, j'ai vu les premières hirondelles le 22 mars sur le Loiret.

En 1908, le 30 mars, sur la Loire, près de Beaugency.

En 1909, le 25 mars, sur mes étangs du Forez (1).

Il y a là une concordance de dates remarquable, mais tout le monde sait que les oiseaux qui nichent chez nous arrivent à une date précise avec des variations insignifiantes.

***

Dans ce même numéro de votre *Revue*, je vois une note sur des Siffleurs huppés tués en octobre dernier dans le Nord de la France. Ceci est une question qui m'intéresse particulièrement. Voici des faits, ils prouvent, à mon avis, et très clairement, que les oiseaux qui nichent chez nous accidentellement peuvent y fonder des colonies durables et essaimer de là dans les environs. Ils prouvent également combien il serait utile que la chasse fut interdite de la façon la plus absolue aux époques où les oiseaux passent avant de se fixer pour nicher et lorsqu'ils sont près de le faire. Voilà des années que je plaide cette cause, sans grand succès, contre, je peux le dire, presque tout le monde.

Donc, comme je l'ai déjà dit succinctement dans le *Bulletin du Saint-Hubert-Club* du 1er décembre 1908, le premier Siffleur huppé qui ait jamais été vu sur mes étangs du Forez y est apparu en 1896. Il y avait un couple arrivé fin mars ; ce couple a couvé et produit sept jeunes.

En 1897 deux couples reviennent nicher sur les mêmes étangs. Ils élevèrent neuf jeunes.

En 1898 deux couples reviennent sur le même étang et élèvent quinze jeunes.

En 1899 trois couples reviennent sur le même étang et élèvent seize jeunes.

En 1900 trois mâles et quatre femelles reviennent sur le même étang et élèvent un nombre de jeunes que je n'ai pas pu préciser.

En 1901 quatre couples reviennent sur le même étang et élèvent 23 jeunes.

En 1902, 1903, 1904 le nombre des Siffleurs huppés reste stationnaire à peu près. Ils arrivent vers le 20 ou 25 mars et nichent assez tard en avril. En 1905 il en arrive cinq paires, mais ils sortent de mes étangs et plusieurs sont tirés, bref, il en niche trois paires qui élèvent un nombre de jeunes que je n'ai pas pu préciser.

Mais en 1906 il en arrive six paires qui élèvent 39 jeunes.

En 1907 il en revient six paires qui produisent un vol de jeunes non comptés.

En 1908 il en revient plus de dix paires qui nichent et élèvent 73 jeunes.

En 1909 il en revient un nombre de paires incertain, mais je compte un vol de jeunes de 84.

En 1908 l'essaimage avait commencé à se produire : on tue un Siffleur

(1) En 1910, le 23 mars, en Forez.

huppé sur des étangs distants des miens de quinze kilomètres, c'est le premier qui y ait jamais été vu.

En 1909 on en tue 11 sur d'autres étangs distants des miens de quelques douze kilomètres.

Cette même année 1909, au mois de septembre, il y avait une nichée de jeunes Siffleurs huppés ne volant pas encore, et par conséquent halbrands, sur un étang où, bien entendu, je ne les ai pas tirés. Ils n'ont commencé à voler aisément qu'au début d'octobre, c'était une nichée de sept.

Voilà, je pense, un exemple concluant de la nécessité de protéger le gibier au printemps pour en avoir à tuer, et de la persistance avec laquelle les oiseaux les plus inattendus font souche quand on leur en donne la chance.

Les Siffleurs huppés de mes étangs m'ont-ils gêné pour chasser ? Oui, un peu, car il m'est arrivé plusieurs fois de ne pas tirer sur l'étang où ils étaient afin de ne pas les envoyer sur d'autres étangs où ils auraient risqué un malheur de la part d'autres chasseurs moins prévoyants. Mais cela n'a duré que quelques jours en mars et par contre ils m'ont largement payé des soins que j'ai eus pour eux, car j'en ai tué actuellement en tout 37 de mon fusil, en ai fait tuer par d'autres environ une vingtaine. J'ai même, une fois, réussi un coup qui m'en a rapporté six, ce qui je crois est arrivé à bien peu de chasseurs en France.

Je les ai vu arriver dès le 17 mars, en général ils ne sont pas là avant le 25. Ils repartent en octobre et restent rarement passé le 15 octobre. Ils nichent àterre dans les bois. Au point du jour mâle et femelle tournent au vol longuement en faisant entendre un cri guttural, bas, répété. Ensuite, ils se posent à terre et peu après le mâle retourne seul à l'eau où il se tient au clair. Quand arrive juillet le mâle perd ses belles plumes et revêt une plume moins brillante, mais est cependant encore assez beau et facile à distinguer des jeunes ; le plumage du ventre des vieux mâles est toujours foncé à toute saison. A toutes saisons également leurs plumes blanches des ailes et du corps ont une transparence nettement rose qui se voit même de loin au vol et ne persiste que très mal sur les oiseaux morts ou empaillés. Les jeunes n'ont le bec rouge que lorsqu'ils reviennent au printemps, mais, dès lors, ils le conservent toujours. Les femelles n'ont jamais le bec rouge comme les mâles. Quand les jeunes sont tout à fait forts, ils se réunissent en vols et se tiennent dans l'eau claire près des joncs où ils n'entrent presque plus. Au contraire, alors qu'ils volent déjà mais ne sont pas encore très forts, ils se tiennent aux joncs et se montrent peu. Les vieux mâles font de même quand ils sont en pleine mue. Aussi voit-on des Siffleurs huppés partir des joncs en septembre, mais en mars ils ne s'y mettent jamais : ils choisissent de grandes surfaces d'eau libre. Du reste, c'est un canard très farouche et qui sait très bien prendre soin de sa sécurité. Quand il est désailé il plonge aussi bien si ce n'est mieux qu'un autre et se cache tout de suite aux joncs. Dès qu'ils ont un plomb ne les empêchant même pas de voler, ils se mettent de suite aux joncs. Leur allure de nage est très aisée et rapide, mais ils ne nagent volontiers que lorsqu'ils sont tranquilles, il est difficile de faire pour eux comme pour tant d'autres, de les faire nager pour approcher d'un tireur caché. Le plus souvent une tentative de ce genre aboutit simplement à leur faire faire quelques mètres dans la direction où on veut les mener ; après quoi ils restent immobiles, la tête haute, et ne tardent pas à partir. Leur départ est lourd, mais assez rapide, rasant pendant quelques mètres. Ensuite ils tournent et s'élèvent assez haut avant de passer au-dessus de terre. Posés, ils ne redoutent nullement la compagnie des autres Canards ou des Morelles (Macreuse ou Judelle), et sont souvent mélangés à

eux à la nage, mais ils s'en séparent sans regret et ne font pas groupe avec eux au vol. Leurs vols sont en général assez compacts : ils se tiennent toujours ensemble posés et au vol sont souvent très serrés. Ils donnent parfois tous ensemble un coup d'aile brusque, en baissant et tournant un peu par côté. Au départ, surtout au printemps, ils font entendre un cri rauque répété. assez faible, quoique très distinct. Ceci est fréquent à l'automne chez les oiseaux isolés, au printemps, au contraire, c'est seulement lorsqu'ils sont en compagnie. Ils se nourrissent d'herbes de fonds qu'ils arrachent en plongeant et remontent en surface où ils en choisissent des morceaux. Les jeunes prennent aussi des insectes de surface mais non les vieux. La femelle n'accompagne plus les jeunes dès qu'ils sont déjà forts. A aucun moment les mâles ne sont avec les jeunes nouvellement éclos, mais lorsque tous sont adultes, jeunes et vieux sont mélangés. Ils plongent très bien sans effort apparent et sans jeter la tête en avant comme les Grèbes. Leur mouvement est un mouvement lent et souple. Sous l'eau ils ont les ailes écartées, mais ne battent de l'aile qu'à coups lents, espacés. Ils sont très rapides sous l'eau et changent de direction sans difficulté au lieu de continuer leur plongeon dans le sens où il a été commencé. Quand ils sont démontés, ils peuvent faire des plongées de cinquante mètres sans ressortir et ne réapparaissent que très doucement, tout le corps arrivant à la fois à plat en surface sans cesser de progresser en avant, au lieu de faire comme tant d'autres canards qui apparaissent la tête d'abord et marquent souvent un temps d'arrêt en émergeant. Ils nagent alors la tête basse, presque complètement enfoncés dans l'eau, qui passe sur le cou et l'avant du corps, et font assez volontiers un assez long parcours ainsi avant de se renfoncer dans l'eau, comme s'ils étaient tirés en-dessous, sans faire aucun mouvement net de plongée. C'est un oiseau difficile à avoir lorsqu'il n'est que désailé. Leurs plumes sont très serrées et se mouillent beaucoup dès qu'ils sont morts ou contre une blessure.

Leurs habitudes sont très réglées, ils arrivent au printemps, non pas en vols, mais par paires. A l'automne, au contraire, ils sont en assez grands vols mais, lorsqu'ils sont tirés, se divisent volontiers par bandes de quinze à vingt. Les endroits qui leur plaisent sont spéciaux et toujours les mêmes. Ils adoptent un étang et s'y tiennent. Si on les dérange, ils vont sur certains autres, mais pas indifféremment sur tous, et souvent au bout de peu d'heures reviennent d'eux-mêmes à leur étang préféré. Sur un lot de quinze étangs il n'y en a que cinq ou six où je les ai jamais vus se poser, ils passent par dessus les autres, en apparence tout aussi bons, sans s'y arrêter.

Je crois que la raison qui a fait que mes étangs les ont vu s'y plaire et reproduire de façon aussi exceptionnelle est que la nature des herbes de fonds a changé à la longue et que finalement ces oiseaux y trouvant ce qui leur convenait comme nourriture se sont arrêtés là où peut-être, et même probablement, à des époques antérieures, des couples errants ne s'étaient pas fixés faute de nourriture à leur goût. Car quelle que soit la rareté d'une variété, on ne peut guère admettre que des étangs existant depuis des centaines d'années, comme c'est le cas pour certains de ceux dont je parle, n'en aient jamais reçu de visites. Seulement les très rares apparitions, passées inaperçues, ont tout d'un coup fait place à un séjour très caractérisé quand une nourriture spéciale est devenue abondante. Je peux, moi-même, me rendre compte de changements dans la flore des étangs depuis très longtemps en eau ; je crois que c'est là une des causes du phénomène qui nous occupe. Mais la cause accessoire, majeure, est que j'ai laissé vivre les premiers arrivés ; je leur ai donné leur chance de vivre avant de les tirer, et je ne m'en plains pas aujourd'hui où ces beaux canards m'ont si complètement récompensé de l'hospitalité, cependant quelque peu trompeuse, que je leur ai offerte

Maintenant, puis-je espérer que les quelques spécimens signalés comme tués sur plusieurs points de la France auraient une origine liée à mes étangs ? Je ne peux le dire, mais ce qui est certain, c'est que depuis 1896, j'ai laissé vivre, et partir, *plusieurs centaines* de ces beaux oiseaux après avoir prélevé sur eux la part que je jugeais raisonnable de prélever. Je voudrais qu'il en soit ainsi et que j'aie pu ainsi causer à des chasseurs que j'ignore la grande joie de tuer une pièce rare, je voudrais également que cet exemple puisse servir à faire mieux protéger les oiseaux d'eau que l'on détruit si inconsidérément un peu partout.

Lailly (Loiret), 16 février.

A PROPOS DE LA PERDRIX DE MONTAGNE

par M. MAGAUD D'AUBUSSON

La note publiée par M. Menegaux, dans le dernier numéro (11, p. 174) de la *Revue Française d'Ornithologie*, sur la capture de *Perdix montana* Brisson, près de Sablé, en Maine-et-Loire, m'a rappelé quelques observations que j'ai eu l'occasion de faire sur cette forme de la Perdrix grise.

On sait que la Perdrix grise varie beaucoup, et que ces variations se produisent d'une manière assez large pour former de véritables races locales. Plusieurs de ces races ont été bien étudiées : par Homeyer, pour la Perdrix des environs de Moscou *(Perdix robusta)*, par Altum, pour la Perdrix de la Frise orientale *(Perdix sphagnetorum)*, du sud de la Scandinavie *(Perdix scanica)*, de la Prusse orientale *(Perdix lucida)*, par le Dr Sloane, dans son *Examen critique des Perdrix d'Europe*, 1891, et par le Dr Louis Bureau, dans le mémoire qu'il a consacré à *Perdix cinerea charella*, décrite en 1870 par Sloane, qui habite au nord de l'Espagne, dans les montagnes de la Galice, et que l'excellent ornithologiste qu'est le Dr Louis Bureau a retrouvée dans les Pyrénées françaises.

Toutes ces Perdrix, qui se reproduisent avec les mêmes caractères, peuvent être considérées comme constituant des races particulières. Dans notre pays, les Perdrix offrent des différences entre les individus de certaines régions naturelles. La Perdrix grise de Bretagne par exemple, est un peu différente de celle des plaines de la Champagne ou du Nord-Est.

Tel n'est pas le cas de *Perdix montana*, dont la variation de plumage est tout individuelle.

La Perdrix dite de montagne n'a jamais été rencontrée, que je sache, en compagnie. La variation ne s'étend pas sur toute une couvée, elle frappe seulement de rares individus qu'on a presque toujours rencontrés mêlés à des compagnies de Perdrix grises normales. D'autre part, la constance de la livrée ne me semble pas aussi parfaite qu'on l'a dit. Je me suis assuré sur un assez grand nombre d'exemplaires qu'on trouve difficilement, au contraire, deux sujets exactement semblables, soit comme coloration des parties caractéristiques, soit comme étendue de ces parties. M. Menegaux reconnaît, de son côté, que le spécimen qu'il vient de recevoir diffère sensiblement de ceux que renferment la collection générale du Muséum et la collection Marmottan.

Le fait curieux est que cette Perdrix, qui est une variété accidentelle de la Perdrix grise ordinaire, a été tuée au milieu d'une compagnie de Perdrix rouges. Le cas n'est sans doute pas sans précédent, ce qui expliquerait peut-être, dans une certaine mesure, qu'on ait pu avancer autrefois que *Perdix*

montana est un hybride de Perdrix rouge et de Starne grise, bien que rien, en elle, ne rappelle la Perdrix rouge.

Il serait assez difficile, je crois, d'assigner une aire de dispersion précise à cette forme, qui doit apparaître de temps à autre dans une compagnie de Perdrix grises, comme un accident. Toutefois l'épithète de *montana* dont l'a gratifiée Brisson est certainement inexacte, car elle ne se montre pas en montagne plus fréquemment qu'en plaine. Tous les sujets que j'ai eus, en chair, entre les mains, sauf un, avaient été tués en Picardie et en Artois. Celui qui fait exception provenait du département du Puy-de-Dôme, mais de la Limagne, par conséquent de la plaine. Tous faisaient partie de compagnies de Perdrix grises normales.

LE PERMIS DE NATURALISTE

par Raymond Rollinat

Si aucune autorisation spéciale ne pouvait être délivrée par les préfets, l'ornithologiste français aurait quelque difficulté à établir une collection complète des oiseaux d'un département. En effet, il est interdit à tout chasseur muni du permis de chasse réglementaire, dont le prix est de 28 francs, de tirer sur nombre de petits oiseaux constamment protégés par la loi. Il a donc fallu laisser aux préfets la latitude d'accorder des permis spéciaux pour le tir, — pendant toute l'année, — des *oiseaux non réputés gibier*, tout collectionneur ayant la faculté d'acheter aux chasseurs, ou chez les revendeurs, les perdrix, cailles, faisans, bécasses, canards, etc., qu'il désirerait voir figurer dans ses vitrines.

A condition de fournir la preuve absolue qu'on s'occupe sérieusement d'ornithologie, soit au point de vue des collections, soit au point de vue de la nourriture ou de la reproduction des espèces, il est facile d'obtenir ce que j'appelle un *Permis de Naturaliste.*

Depuis bien longtemps j'ai une autorisation de ce genre, autorisation qu'il est nécessaire de faire renouveler chaque année.

La demande à adresser sur timbre à 0 fr. 60, au préfet, doit être ainsi rédigée :

Monsieur le Préfet,

M'occupant d'ornithologie, j'ai l'honneur de vous prier d'être assez bon pour m'accorder un permis de naturaliste.

Veuillez agréer, etc...

(Dater, signer et donner son adresse.)

Cette première demande est transmise par le maire de la commune habitée par le demandeur. La préfecture fait faire une enquête, et, s'il est établi que la demande est fondée, délivre, sans frais, l'autorisation désirée et l'adresse au maire, qui la fait parvenir à l'ornithologiste.

Voici comment est établi le Permis de Naturaliste :

Préfecture de.....
..... Division — République Française
..... Bureau

Extrait du registre des Arrêtés de la Préfecture de
Du *(date)*

Nous, Préfet du département de.....

Vu la demande formée par M....., demeurant à....., à l'effet d'être autorisé à

chasser en toute saison les oiseaux rares, migrateurs et typiques propres à enrichir nos collections ornithologiques,

Vu les instructions de M. le Ministre de l'Intérieur, en date du 30 janvier 1884,

Arrêtons,

M....., domicilié à....., est autorisé à se livrer dans le département de....., à la chasse des oiseaux rares, migrateurs et typiques qui ne sont pas réputés gibier, quand il le jugera convenable et pendant une année à partir de ce jour.

La présente autorisation, toujours révocable, est délivrée sous la réserve expresse des droits de l'autorité judiciaire.

Cachet de la Préfecture — Le Préfet,

Pour ampliation : — *(Signature).*

Le secrétaire général,
(Signature.)

Pour les permis suivants, mettre sur la demande, toujours sur feuille à 0 fr. 60 :

Continuant à m'occuper d'ornithologie, etc...

y joindre l'ancien permis et porter le tout à la mairie ou l'adresser directement à la préfecture, si l'on préfère, par la poste. Mais la préfecture transmettra constamment l'autorisation par l'intermédiaire de la mairie.

Je suis continuellement porteur d'un permis de chasse réglementaire de 28 francs, mais il n'est pas nécessaire d'en avoir un pour obtenir le Permis de naturaliste.

L'an dernier, le secrétaire général de la préfecture me disait que dans le département que j'habite, deux naturalistes seulement avaient une autorisation de ce genre ; or, mon collègue, qui exerçait un emploi au chef-lieu, ayant pris sa retraite aux vacances dernières et ayant quitté le pays, je suis, sans doute, dans mon département, seul pourvu d'un Permis de naturaliste.

Peut-être, dans d'autres régions, délivrait-on sans contrôle suffisant ce genre d'autorisation ; peut-être y eut-il abus de la part des porteurs, car je me souviens d'un article virulent paru jadis dans *La Chasse illustrée*, où les naturalistes munis de ce permis spécial étaient — en bloc — fort maltraités.

L'ornithologiste chasseur ne devrait cependant pas ignorer que si les murs ont des oreilles, d'après le vieux proverbe, les haies ont aussi des yeux ; l'observation stricte de la loi est du reste affaire entre lui-même et sa conscience, et il ne devrait jamais oublier que tout écart de sa part peut être nuisible à lui et à ses collègues en histoire naturelle.

LA GÉLINOTTE DES BOIS *Tetrastes bonasia* (Linné, 1758).

par M. Lomont

Synonymie : *Tetrao bonasia* Lin. 1766. — *Tetrao nemesianus et betulinus* Scop. 1769. — *Bonasia sylvestris* Brehm. 1831. — *Tetrao bonasia* Keys et Blas. 1840. — *Bonasa sylvestris*, G. R. Gray. 1841. — *Bonasia betulina* Bp. 1856.

Vulgairement Jlinotte (Vosges). — Taille : 0,36 à 0,38.

D'après Degland et Gerbe, en France, la Gélinotte n'habiterait que les hautes montagnes des Alpes, des Pyrénées, du Dauphiné, de la Savoie et des Vosges, serait plus rare dans les Ardennes, les Monts-Dores et en Auvergne.

Selon mes observations personnelles, qui datent de 40 années, la Gélinotte

est beaucoup plus répandue; nous la trouvons aussi bien dans les bois de la plaine où il y a peu ou pas de sapins.

Dans mes chasses ornithologiques je l'ai trouvée dans tout l'arrondissement de Neufchâteau (Vosges), ce qui ne l'empêche pas d'exister dans ceux de Mirecourt, Epinal, Remiremont et Saint-Dié.

Je l'ai tuée également autour de Langres, à Bourmont, Saint-Blin, Bourbonne-les-Bains, où elle paraît être assez commune, comme du reste dans toutes les grandes forêts de cette région de la Haute-Marne, qui confinent aux Vosges par Lamarche. Je l'ai reçue également de Bar-sur-Aube, ce qui semblerait indiquer qu'elle s'est répandue, depuis Langres, par Chaumont, jusqu'à l'Aube, dont les forêts sont limitrophes. Ayant chassé beaucoup dans les forêts de Troyes, bien plus éloignées de nos contrées, je ne l'y ai jamais observée. Je l'ai trouvée aussi dans la Meuse, aux confins des Vosges et en Meurthe-et-Moselle.

Mœurs et régime. La Gélinotte des bois, sans être commune, n'est pas rare dans toutes les Vosges et la Haute-Marne ; moins commune en Meurthe-et-Moselle et dans la Meuse, sa limite serait l'arrondissement de Bar-sur-Aube (Aube). Elle se plaît surtout dans les forêts où il y a beaucoup de coudriers, de bouleaux, de la bruyère, de la fougère et quelques résineux. En été et en automne, sa nourriture consiste surtout en fruits divers et en baies tels que fraises, mûres, framboises, sorbes, cornouilles, etc. Elle y mélange quelques graines et de petits mollusques. En hiver, elle se contente des feuilles de fraisiers, ronces, fleurs de bruyère, chatons de coudriers et autres bourgeons. En automne, elle s'avance quelquefois en plaine, hors de la forêt.

Un jour, j'en tuai une au milieu des champs à l'arrêt de mon chien ; un autre jour, j'en tuai une perchée sur un saule au bord d'un ruisseau assez loin des bois. J'assistai un jour, aussi, à la capture d'une Gélinotte dans une chambre de l'établissement des bains de Contrexéville, où elle s'était réfugiée, poursuivie par un Autour ; c'est M. Morel, ornithologiste distingué, qui fit cette capture en s'empressant de fermer la fenêtre. La Gélinotte serait bien plus commune si elle n'était si attachée à sa couvée. Me promenant un jour en forêt, à Crainvilliers (Vosges), je vis venir à moi un jeune garçon qui dissimulait un objet sous son paletot : je lui demandai si c'était un oiseau qu'il cachait ainsi. « Oui, me répondit-il, c'est une Gélinotte que j'ai prise sur son nid». Lui ayant acheté l'oiseau, je le priai de me conduire au nid. Celui-ci, ou plutôt, les œufs avaient été déposés au milieu des feuilles mortes amoncelées dans un fossé, bordant un chemin très fréquenté en pleine forêt : la Gélinotte n'avait encore pondu que 3 œufs qu'elle couvait déjà avec une telle ardeur, qu'un adolescent put la capturer à la main, mais non pas sans l'avoir fortement déplumée.

Ses ennemis sont très nombreux ; les plus terribles sont les Renards, les Martes, les Chats sauvages, les Autours, etc.

En 1893, lorsque je suis arrivé ici, en Meurthe-et-Moselle, comme préparateur chez feu M. le baron d'Hamonville, ce beau tétraonien n'était pas rare dans toutes les chasses des environs. Dès lors, trouvant que les roches émergeant du sol de ces belles forêts renfermaient dans leurs antres de nombreux carnassiers, je fis à ces derniers une guerre acharnée et, bientôt, la Gélinotte y devint plus commune. Depuis la mort de M. d'Hamonville et mon départ, les bêtes de rapine, n'étant plus inquiétées, devinrent légion ; mais la Gélinotte est disparue. De temps en temps, on en tue encore quelques-unes dans les chasses des environs de Liverdun ; c'est vous dire qu'elle est en voie d'extinction, dans cette région, où il y a dix années encore, elle était assez commune.

J'ajouterai à la cause de destruction de ce bel oiseau, qu'il donne facilement dans tous les pièges que les braconniers lui tendent, mais, la maudite chasse du printemps, appelée chasse à la bécasse, entre pour une large part dans son anéantissement.

A cette époque, les Gélinottes sont accouplées ; dès que le chien du chasseur, à la requête des Bécasses, tombe sur la piste d'un couple de Gélinottes, le chasseur qui suit, le doigt sur la détente, manque rarement son coup. Si les Gélinottes ainsi levées n'ont pas été tirées, elles vont se poser à trente mètres de là sur un chêne où, le cou tendu, elles attendent le chasseur. Si celui-ci tarde trop longtemps à venir, remises un peu de leur frayeur, elles se râseront sur une grosse branche où elles auront beaucoup de chance d'échapper aux regards du chasseur : mais, si celui-ci s'est rendu aussitôt à la remise, avec un œil exercé, il a vite fait de découvrir ses victimes qui tombent en pleine période des amours.

Que de fois dans ma jeunesse, n'ai-je pas eu l'occasion de tuer ces oiseaux dans de pareilles circonstances ; j'étais un peu excusable en ceci, que mes pièces étaient toujours destinées à enrichir diverses collections ornithologiques. La Gélinotte pourrait donc repeupler assez vite, puisque sa ponte est de 9 à 15 œufs, si nos pouvoirs publics voulaient bien empêcher ces chasses abusives du printemps qui sont désastreuses pour nos meilleurs oiseaux des bois. Dans quelques années, la Bécasse aura vécu ; la Gélinotte, bien que sédentaire dans nos forêts de l'Est, disparaîtra à bref délai pour les causes indiquées ci-dessus ; le chasseur aura tiré sur ses pigeons, comme l'on dit vulgairement, et le naturaliste, avec peine, rayera du catalogue français les plus intéressants de ses oiseaux.

Manonville, 17 janvier 1910.

UNE VARIÉTÉ ACCIDENTELLE DE L'*ALAUDA ARVENSIS* L.

par René Babin

L'*Alauda arvensis* Linn. (vulgairement Alouette des champs), offre souvent, selon les individus, des diversités appréciables de plumage. Celui-ci, en effet, varie suivant l'âge, la saison et les localités. Mais cet oiseau présente aussi parfois des variétés beaucoup plus caractérisées et sensiblement différentes du type normal ; ces modifications du plumage sont même relativement plus communes, ou tout au moins, moins rares, dans l'espèce dont je parle que dans bien d'autres. On rencontre des variétés noires, isabelles, rousses, gris de lin et à rémiges blanches ; d'autres enfin ont le plumage habituel tapiré de blanc. Roux, dans l'*Ornithologie provençale*, figure, après l'oiseau ordinaire, les deux variétés noire et isabelle.

En général, quand la coloration est ainsi attaquée, les maculatures qui ornent le plumage traditionnel disparaissent avec la teinte générale : une Alouette isabelle, par exemple, sera complètement unicolore ou ne portera que de très rares taches, peu apparentes. Or, je me suis rendu acquéreur, il y a peu de temps, d'une variété assez curieuse d'*Alauda arvensis*. Sa coloration est nettement distincte du type décrit par les auteurs ; mais la disposition des couleurs subsiste sans aucune modification. En voici d'ailleurs la description :

Tout le dessus du corps gris cendré, chaque plume portant au centre une grande tache noire frangée de roussâtre ; ces taches plus larges et plus étendues sur la tête et au milieu du dos ; roussâtres au croupion ; une raie blanche derrière l'œil ; joues, gorge et poitrine blanches variées de taches d'un brun

noirâtre ; le bas de la poitrine, abdomen, flancs et sous-caudales d'un blanc très légèrement lavé de jaune sans taches. Couvertures alaires comme le dos ; rémiges noires bordées de blanc, de même que les rectrices ; la plus externe de celles-ci de chaque côté entièrement blanche avec une légère teinte brune au bord interne ; bec gris noirâtre sur la crête de la mandibule supérieure et à la pointe des deux mandibules, blanchâtre à la base ; tarses roussâtres avec la plante des pieds jaune ; ongles noirs.

Longueur totale : 183 mm. ; du bec, 10 mm. ; de l'aile, 100 mm. ; de la queue, 65 mm. ; de l'ongle du pouce, 16 mm.

Lorsque je l'ai acheté pour le joindre à ma collection, ce spécimen figurait sur le marché avec un lot de ses congénères en plumage normal (décembre 1909.)

DEUX LIVRES RÉCENTS ILLUSTRÉS PAR LA PHOTOGRAPHIE (1)

par A. CHAPPELLIER

Dans une note parue il y a un peu plus d'un an (2), j'indiquais les caractéristiques d'un cinématographe spécialement adapté aux besoins des naturalistes photographes. Il différerait des modèles courants surtout en ce qu'il prend des vues stéréoscopiques. C'est là, à mon avis, une disposition fondamentale, et qui doit être la base de construction de tout appareil photographique destiné à l'étude des animaux vivants.

Rien n'égale, au point de vue documentaire, le cliché stéréoscopique qui rend d'une façon si saisissante le relief des animaux et des objets qui les entourent.

Ces avantages sont tels, disais-je en terminant, que le stéréotype doit pouvoir franchir une nouvelle étape et servir à l'illustration des ouvrages d'histoire naturelle. Or cette idée était déjà, d'autre part, en voie de réalisation, puisque, peu de temps après, paraissait *Nature Photography for Beginners* qui est bien, je le crois avec son auteur, le premier livre illustré par des photographies stéréoscopiques.

On doit espérer que cette tentative ne restera pas isolée, c'est pourquoi il est intéressant de voir, avant toute étude du livre en lui-même, ce qu'elle peut fournir pour l'avenir.

Les planches du livre de M. Bedford sont reproduites en simili-gravure. Ce procédé décompose l'image en un très grand nombre de petits points également distants les uns des autres. Sans entrer dans des détails d'ordre trop technique, il me suffira, pour citer un exemple, de renvoyer aux photographies que publient les journaux quotidiens. Dans ce cas, la *trame* est si grossière que les points sont visibles sans le secours d'aucune loupe : ceci est nécessité par le mode de tirage, et surtout par la recherche du bon marché. En effet, plus le pointillé devient fin, plus les difficultés d'emploi augmentent et le prix avec elles. On se trouve donc, dans la pratique, limité à un maximum de 65 à 70 points au centimètre linéaire : c'est à peu près ce nombre qu'ont adopté les éditeurs de Bedford.

Si le résultat est très satisfaisant à l'œil nu, par contre, dès que le stéréoscope entre en jeu, les points de la trame se trouvent grossis par les len-

---

(1) E.-J. Bedford, Nature Photography for Beginners. *London, J.-M. Dent and sons*, 1909.

C.-O. Bartels, Auf frischer Tat (Erste Sammlung). *Stuttgart, Naegele und Dr Sprosser*, 1910.

(2) Le cinématographe du Naturaliste. Argus Phono-cinéma, nº 101, Février 1909.

tilles, ôtant au cliché sa finesse dans les détails. A cela vient s'ajouter un effet légèrement désagréable dû encore à la trame ; celle-ci, à cause même de l'écart invariable des points dont elle est composée, ne peut suivre le relief du sujet qui paraît comme voilé par un grillage à mailles extrêmement fines.

Je crois donc que la simili-gravure est à rejeter, sauf dans le cas de vulgarisation à bas prix. Il faudrait s'en tenir, pour les publications ordinaires, à l'héliogravure et aux modes de reproduction voisins. Si j'en juge par les cartes postales du Stéréo-Club, ils ne sont pas encore complètement dépourvus de l'effet de grillage (dû ici au grain de la gélatine), mais conservent au cliché sa valeur. Cependant, rien ne surpasse, comme beauté des résultats, les tirages sur papier au gélatino-bromure obtenus par ce que l'on appelle, d'une façon qui fait image, la photographie au kilomètre. J'ai sous les yeux la collection publiée par le Country-Side ; le rendu est merveilleux et donne vraiment quelque chose de comparable aux diapositives avec leur précision documentaire.

Ces stéréogrammes sont tirés séparément et peuvent être glissés dans un stéréoscope courant. Il n'en est plus de même pour les planches d'un livre ; là un appareil spécial est nécessaire : Bedford a choisi le plus simple. Avec chaque volume est fourni un cartonnage découpé de façon à en rendre le maniement commode ; deux lentilles y sont encastrées, constituant ainsi un stéréoscope peu coûteux. J'ai pu constater, par une expérience plusieurs fois répétée, que son usage exige des tâtonnements dans la mise au point et la superposition des images, assez pénibles pour des personnes non encore habituées à ce mode d'observation (1).

Ces inconvénients disparaîtraient si le stéréoscope était complété par deux côtés dont la base viendrait se poser sur la planche à examiner. Le parallélisme du cliché et du plan des lentilles étant assuré, l'appareil, ainsi constitué, pourrait recevoir mise au point et écartement variable des objectifs. Avec ces perfectionnements, et à cause aussi de son prix élevé, il devrait pouvoir être utilisé dans tous les cas. Ceci appelle une uniformisation du format des images ; c'est un point qui mériterait discussion.

Ces quelques réflexions, qui se rattachent à un fait d'ordre purement matériel, n'attaquent en rien le livre de Bedford. D'un style clair et simple, l'ouvrage, écrit par un praticien aimant son sujet et possédant sa technique, fera passer le débutant par toutes les phases de l'initiation à la zoophotographie.

Après plusieurs chapitres relatifs à l'appareil et aux différentes manipulations (ces passages pourraient être allégés de quelques redites), l'auteur achève l'instruction de son élève sur le terrain. Là, profitant de sa grande expérience, il lui fait, en très peu de temps, passer en revue les oiseaux les plus communs. Chacun d'eux est l'occasion de remarques qui sont une nouvelle étape dans l'éducation du lecteur.

Quelques cas plus spécialement développés terminent le volume : nids à emplacements bizarres, histoire d'un jeune coucou, le nid du rossignol, la photographie des animaux domestiques, des insectes et des fleurs...

Fervent ami des animaux qu'il étudie, Bedford cherche toujours à convaincre, combat toute inutile destruction, et termine, comme il a commencé, en souhaitant que de plus en plus l'appareil photographique remplace la carabine.

Pour l'aider dans sa tâche, il a choisi une puissante alliée, la stéréoscopie. J'applaudirai d'autant plus volontiers à la façon dont elle est présentée et

(1) Par surcroît, l'écartement des lentilles a été, ici, je ne sais pourquoi, choisi beaucoup plus grand que celui adopté pour les clichés.

entourée ici, que j'ai pu constater, par des similitudes d'idées, de phrases, presque, dans une rédaction non encore achevée, combien j'étais, sur beaucoup de points, d'accord avec l'auteur.

Les 82 stéréogrammes que contient son livre sont tous très démonstratifs, mais quelques *suites* sont particulièrement instructives, celle du coucou entre autres, qui comprend 8 clichés, depuis l'œuf jusqu'au nid que le jeune oiseau vient de quitter.

Si j'insiste sur cet ensemble, c'est qu'il montre la vraie direction dans laquelle doivent s'engager les nouveaux adeptes de la zoophotographie. En effet, sans négliger aucune heureuse aubaine, et tout en prenant cliché du fait rencontré par hasard, le naturaliste pourrait s'attacher à l'étude d'un animal en particulier. Les données biologiques, même pour les groupes les mieux étudiés, sont encore bien incomplètes, et des faits nouveaux viennent toujours récompenser qui cherche à approfondir un sujet.

A tout moment, dans cette poursuite de la documentation, la photographie doit intervenir ; elle sera rapide, pourra prendre croquis sur croquis à des intervalles très courts, soulignant les notes écrites, les remplaçant même lorsque l'action est trop précipitée. C'est ce que le cinématographe permettrait d'excellente manière.

Puisant ensuite dans les diverses séries obtenues, nous arriverions, par la juxtaposition des clichés pris ça et là, sur des individus différents, à différentes époques de l'année, à reconstituer, en une sorte de film schématique, toute la vie de l'espèce étudiée.

M. Bartels nous en donne un premier essai qui, pour n'être encore que fragmentaire, n'en est pas moins des plus encourageants. Avec chacun de ses *Flagrants Délits*, nous assistons à différents temps d'un fait précis : éclosion d'un papillon, insectes prédateurs capturant une proie, araignée d'eau construisant son nid, méduse immobilisant un poisson... Je citerai tout spécialement les neuf tableaux qui montrent un Ichneumonide repérant la larve dans laquelle il va déposer son œuf, puis effectuant sa ponte.

Les animaux étudiés sont présentés dans une courte notice écrite avec une élégante exactitude qui se retrouve dans les lignes plus spécialement destinées à souligner chaque cliché. Texte et planches sont disposés de telle façon que l'on ait toujours, en même temps, côte à côte, ceux qui se correspondent.

Le lecteur, ainsi guidé, approfondit les scènes qu'il a sous les yeux, et tire, d'une riche documentation photographique, un tout autre profit qu'en parcourant des clichés accompagnés seulement de quelques vagues indications (1).

C'est pourquoi j'irais encore plus loin en demandant que l'explication du cliché soit mise directement sous celui-ci : l'on peut, de la sorte, envisager la publication de véritables *images d'Epinal*, présentant, au grand public, l'histoire naturelle sous une forme attrayante, capable de bien fixer les faits dans les esprits.

Et puisque le livre de Bartels est plus qu'une indication dans cette voie, nous devons regretter que l'auteur n'ait pas donné sa technique. Se contenter de dire que l'on a rencontré des « difficultés extraordinaires » ne suffit pas ;

(1) Voir : Bœlsche-Tierbuch, erster Band. Berlin, 1908 ; cité par Bartels dans sa préface. A ce propos je rappellerai les « Weichers Naturbilder », publiés en 1908 à Berlin. Les clichés qu'ils contiennent sont, certes, fort beaux ; mais le nom d'un animal, même répété en trois langues, est d'une documentation par trop sèche. Ce sont là de précieux documents (Natururkunden) dans lesquels le spécialiste trouvera toujours à glaner ; mais leur valeur est bien réduite en tant qu'éducation vulgarisatrice.

le lecteur doit pouvoir profiter de l'expérience de ceux qui l'ont précédé quand il veut, à son tour, essayer d'acquérir la pratique.

La recherche et l'approche des animaux, le récit des obstacles, des déconvenues même qui les accompagnent, loin de décourager le débutant, seront pour lui un stimulant vers cette chasse d'un nouveau genre.

De la façon dont furent prises les vues pour venir, à point nommé, servir l'auteur dans ses démonstrations, il ressortirait, j'en suis sûr, l'incontestable supériorité du cinématographe en zoophotographie.

DE L'ADAPTATION DES OISEAUX A LA VIE DE VOLIÈRE

par M. X..., de Douai

Bien souvent des amateurs sont venus me dire : Connaissez-vous une revue ornithologique où, à côté de la partie scientifique, soit traitée la question pratique pour l'acclimatation et la nourriture des oiseaux nouvellement pris ou importés ? Je les renvoyais sans doute aux ouvrages de Moreau, de Bechstein et du marquis de Brisay, mais toutes les méthodes ont besoin d'être contrôlées, et chacun doit apporter sa part d'observations personnelles.

Il y a quelque temps, j'eus l'occasion de montrer l'article de M. l'abbé Charruaud sur les Papes de Nouméa (nº 4, p. 58 de la *Revue*), à un éleveur qui m'avoua s'en être plusieurs fois procurés et n'avoir jamais réussi à les tenir plus de quelques jours. Je lui demandai comment il traitait ses oiseaux à leur arrivée chez lui. Or, il s'empressait, pour en jouir plus vite, de les mettre en volière avec ses autres pensionnaires ; et la plupart des amateurs font de même.

Je lui expliquai alors que de là venaient ses insuccès pour beaucoup de ses oiseaux, et que, chez moi, tout oiseau, indigène aussi bien qu'exotique, est mis dans une cage spéciale couverte entièrement jusqu'aux deux tiers, ne laissant venir le jour que par le bas, où se trouvent eau et nourriture. Si l'oiseau est bien portant il vient se baigner et manger au bout de quelques instants, puis il va lisser ses plumes et se reposer dans le haut de la cage. Deux jours après je relève les couvertures de quelques centimètres, pour arriver en 7 ou 8 jours, suivant le degré de sauvagerie de l'oiseau, à laisser la cage découverte. Alors seulement j'approche la cage d'acclimatation contre la volière où sont enfermés les oiseaux avec lesquels le nouveau venu doit vivre en société, et je la laisse ainsi pendant une journée ou deux. Ainsi lorsque l'oiseau est introduit, il n'est déjà plus un étranger pour ses compagnons de captivité et ne sera presque jamais poursuivi ou chassé quand il sera mis en contact direct avec ses commensaux. Lui-même n'éprouve aucune difficulté à s'adapter à un local qui lui est déjà familier.

Quant à la nourriture, il faut généralement rafraîchir les oiseaux à leur arrivée et, pour cela, je fais pour les granivores un mélange de graines qui m'a toujours réussi : alpiste et millet rond, graines de laitue, de chicorée sauvage, d'œillette et une pincée de graines de gazon ; le petit granivore, quel qu'il soit, s'empressera de manger la laitue et la chicorée, puis s'habituera facilement aux graines qui constitueront son régime dans l'avenir.

Mon ami me dit n'avoir jamais pris ces précautions, — et même n'en avoir jamais entendu parler !!! — de là, sans doute, tous ses déboires. Comme il doit faire prochainement quelques acquisitions et qu'il est décidé à prendre les mesures indiquées, j'attends, vu les soins dont il entoure ses oiseaux, le meilleur résultat de la consultation.

Que d'amateurs suivent le fâcheux système de mon ami et, tirant leurs oiseaux de leur sombre cage de voyage, les mettent d'un mouvement brusque au milieu de compagnons qui, voyant un étranger, le poursuivent et lui interdisent la mangeoire ; le nouvel arrivé, s'il n'est pas robuste, prend peur, se blottit dans un coin, fait boule et meurt souvent d'effroi, d'ennui ou de faim.

NOTES ET FAITS DIVERS

Capture d'une Mouette baguée. — Dans les derniers jours de mars 1910, M. Elie Durand a tué, sur les marais de Beaucaire, une Mouette portant à la patte gauche une bague en nickel avec l'inscription : « *Ornith. K.* 1243, *Budapest* ». J'en informai le directeur du Bureau Central ornithologique de Hongrie qui me donna les détails suivants : L'oiseau a été lâché, en même temps que beaucoup d'autres jeunes Mouettes marquées, en juin 1909, du lac Voleucre, près Budapest. Il en conclut que les Mouettes rieuses de cette station passent l'hiver à l'Occident. Celle dont la mort nous intéresse a probablement hiverné sur nos étangs.

G. Mingaud.
Conservateur du Musée d'histoire naturelle de Nîmes.

Dates de retour et nidification de quelques oiseaux à Paris. — A signaler au bois de Boulogne : 1° le 1er mars, la présence de 2 femelles de Rossignol de muraille (*Erithacus phœnicurus*). 2° Le 5, 2 femelles de Cini (*Serinus serinus*) ; ces deux oiseaux ont été trouvés morts, quelques jours après, dans un jardin voisin de l'école Gerson (Auteuil). 3° Un nid de Friquet (*Fringilla montana*), contenant cinq œufs semblant avoir 8 à 10 jours d'incubation. 4° Le 17 mars, quatre couples de Freux procèdent à la construction de leurs nids sur les arbres de la place de La Chapelle.

Etoc et Chenantais.

Le vol de l'Alouette. — Résumant l'étude qu'il a consacrée à la recherche des causes de certains mouvements habituels, d'abord sans raison apparente, des oiseaux (n° 8, p. 116-119 de la *Revue*), M. Masse conclut que « dans la vie de l'oiseau, chaque geste a son intérêt ou sa nécessité ». Toutefois, il signale quelques exceptions, parmi lesquelles il range le sport ascensionnel de l'Alouette, auquel « il est impossible, dit-il, de découvrir d'autre motif que le plaisir qu'elle en éprouve. » Le cas de l'Alouette, oiseau à la fois exclusivement terrestre et chanteur, constitue un phénomène isolé dans la faune européenne, et il est en effet aussi impossible d'expliquer un fait isolé que d'en induire une loi. Il n'en est peut-être plus de même si l'on rapproche l'acte exceptionnel observé, en l'espèce le chant aérien de l'Alouette, d'actes analogues ou identiques. Or l'Amérique offre à l'observation un grand nombre de passereaux dont l'existence est liée à la terre, qui ne perchent pas, et dont quelques-uns sont cependant de bons chanteurs. Je citerai seulement parmi ces derniers la Corydaline d'Audubon (*Calamospiza*), oiseau exclusivement terrestre et grégaire, qui chante sur l'aile, comme l'Alouette, en s'élevant à une grande hauteur, et même fait le Saint-Esprit. « C'est, dit Coues, une forme hautement caractéristique de la prairie. Or l'usage qu'a cet oiseau de s'élever sur l'aile pour chanter, usage si connu dans le cas de l'Alouette des prés, ne semble pas réservé à une seule espèce, mais être une nécessité pour nombre d'oiseaux résidant dans les régions plates et découvertes, qui ne leur fournissent pas les perchoirs généralement choisis par les chanteurs des lieux plantés d'arbres pour leurs exercices musicaux. » Les lignes de Coues, qui précèdent, suggèrent l'idée d'une cause au geste en question, cause qui reste obscure. Toutefois, si l'on considère que la plupart des oiseaux se découvrent pour chanter, choisissant volontiers la tête d'un pieu, une branche morte, ou tout autre objet en saillie qui laisse autour du chanteur un large et libre espace, on doit supposer qu'une certaine nécessité préside à une habitude si commune, et que le chant aérien de l'Alouette ou de la Corydaline présente un ou des motifs analogues. Du reste, je suis loin de dénier au plaisir l'influence qu'il a certainement sur les habitudes même les plus nécessaires.

Georges Henry.

Une couvée tardive de Grive draine. — Le 15 septembre dernier, j'ai vu plusieurs jeunes Grives draines, sorties du nid probablement dans la journée, car, attiré par leurs cris, j'ai pu facilement en approcher une, dont les plumes trop courtes ne lui permettaient pas de voler, et l'examiner tout à mon aise.

Cet oiseau, l'un des premiers qui nichent dans le pays, fait entendre son agréable chant dès les premiers jours de janvier, lorsque la température est un peu douce, et il n'est pas rare de voir des nids en février ; ce qui lui a fait donner, ici, le nom vulgaire de *Traie février*. Comment expliquer cette nichée tardive ? Généralement ces oiseaux font leurs nids deux fois l'an ; peut-être ce couple, par exception, aura-t-il fait trois couvées ? ou, dérangé vers la fin de la deuxième, aura-t-il construit un troisième nid, malgré la saison avancée ?

H. Giraudeau.

Lignières-Sonneville (Charente).

Les Becs-croisés dans la Sarthe en 1909. — Comme complément aux notes parues dans cette *Revue* sur les Becs-croisés, il me reste à signaler l'apparition de plusieurs sujets à Parigné-le-Pôlin, dans la Sarthe, au commencement de novembre. Trois d'entre eux furent tués par un de mes amis qui m'en confia la préparation ; il voulut bien m'en céder un quatrième qui, légèrement blessé à l'aile, vit maintenant dans ma volière.

Je ne sais si ces oiseaux ont habituellement un caractère difficile à l'égard de leurs compagnons de captivité, mais le sujet que je possède, un mâle superbe, nuit singulièrement à la bonne harmonie qui régnait avant son arrivée entre les diverses espèces qui peuplent ma volière. Il a particulièrement en aversion deux Fauvettes d'hiver qu'il ne cesse de harceler et d'une façon parfois cruelle lorsqu'elles se rapprochent de lui.

Toutefois, sa présence m'a procuré l'avantage de voir, le 11 décembre, dans mon jardin, une femelle que j'ai pu tuer au moment où elle se gavait de graines de thuya ; j'ai eu le plaisir de la céder à un de mes amis qui commence une collection ornithologique.

Enfin, le 25 décembre, un petit vol de quatre ou cinq sujets, attirés par les appels de leur congénère captif, est resté quelques instants autour de ma volière.

Abbé Eugène Lamoureux, à Etival-lès-Le-Mans.

EXTRAITS ET ANALYSES

Sokolowsky, A. Zucht Resultate der Stellinger Straussen farm.
Journal für Ornithologie, fasc. 1, 1910, pp. 157 à 160.

Les résultats obtenus par C. Hagenbeck, dans la ferme à Autruches qu'il a installée à Stellingen sont très intéressants. Ces oiseaux résistent très bien au rude climat du Nord. Ils ont été exposés tout l'hiver à la neige, à la pluie et à la gelée sans en souffrir et sans local chauffé. Une petite hutte leur permettait de se mettre à l'abri pour la nuit. Ces essais durent depuis 1903, la santé des animaux n'a pas été altérée et ils ont pondu des œufs fécondés qu'on a pu faire éclore.

Hagen, Werner, Der Vogelzug bei Lübeck.
J. f. O. fasc. 1, 1910, pp. 160 à 179.

L'auteur étudie les passages qui ont eu lieu au printemps de 1909, la nuit et le jour et dans les diverses conditions météorologiques et il publie une carte du passage des Cigognes et des Hirondelles. Lübeck est très bien situé pour l'étude des migrations, aussi les chercheurs locaux y sont-ils nombreux.

Hartert, Ernest. Altes und Neues über die Gattung *Pratincola* Koch.
J. f. O. fasc. 1. 1910, pp. 171 à 182.

L'auteur étudie l'historique du nom et montre que *Pratincola rubicola* doit s'appeler *P. torquata* L.

Les autres noms sont applicables à des formes géographiques au nombre de 12.

Le nombre des espèces du genre est de 10 et celui des sous-espèces de 26.

Bloum, W. Nordische Schwimmvögel als Wintergäste auf der Lübecker Bucht, der Trave und Leen.
J. f. O. fasc. 1, 1910, p. 171.
L'auteur étudie les Palmipèdes qui viennent habiter dans les eaux des environs de Lübeck. Il y constate la présence de *Lestris, Columbus*, de Canards, de Foulques noires, etc.

Schalow, Hermann. Ein seltnes ornithologisches Bilderwerk.
J. f. O. fasc. 1, 1910, pp. 190 à 196.
Très curieux ouvrage sur les oiseaux d'Allemagne, imprimé à Nuremberg, en 1779, aux frais d'Adam Ludwig Wissings.

***

Birds notes and news, the journal of the Royal Society for the protection of birds (London, 23, Queen Anne's gate S. W.).
Le numéro d'automne, vol. 3, nº 7, septembre 1909, contient en supplément une remarquable suite de sept photographies prises par M. Mattingley, dans la colonie d'Aigrettes de la Riverina (Nouvelle-Galles du Sud). Cela s'appelle « L'histoire de l'Aigrette », et c'est tout simplement poignant. L'oiseau couve, cherche la nourriture pour ses jeunes, et est abattu par un chasseur de plumes. Alors commence pour les poussins restés au nid une lente agonie dont les clichés du naturaliste australien montrent les phases pathétiques, jusqu'au moment où les orphelins abandonnés meurent de faim.
Ce cruel commerce a donné à la grande vente de plumes du 4 août 1909, à Londres, un total de 4000 onces d'aigrettes, représentant un massacre de 24.000 oiseaux. A cette même vente figuraient 5.173 dépouilles d'Oiseaux de paradis, 5.000 Martins-Pêcheurs, 41 peaux d'Emeus, etc., etc. Que de sang retombe sur vos têtes, Mesdames !
Le fascicule 8 de la même publication revient sur la question de l'Aigrette. En réponse à la légende qui cherche à excuser le commerce des Aigrettes en prétendant que ces plumes sont employées par les oiseaux pour la construction de leurs nids, dans lesquels elles seraient recueillies par les chasseurs, M. Mattingley envoie la photographie d'un nid d'Aigrette dont la structure consiste uniquement, comme dans tous les nids des oiseaux de la famille des Hérons, en branchettes et ramilles desséchées.
Un appel adressé aux femmes des maires des principales villes d'Angleterre et d'Ecosse a obtenu 150 réponses favorables à la cause de l'Aigrette. Toutes s'engagent à ne plus porter ces ornements barbares.

La Chasse illustrée, 43e année, nº 6, 15 mars 1910.
M. Etienne Richet a étudié sur place la chasse de l'Aigrette dans les lagunes du Bénin. Cette chasse n'est pratiquée en grand au Dahomey que depuis notre occupation, et déjà l'oiseau qui en est l'objet y devient rare et ne se laisse plus approcher. M. Richet a constaté à Cotonou les mêmes révoltantes cruautés signalées par M. Mattingley en Australie. « Les Aigrettes qui ont fait leur nid, écrit-il, sont massacrées sur leurs œufs ou sur leurs petits ; la couvée aussi bien que les reproducteurs sont anéantis. » Ces procédés barbares appellent une réglementation sévère, d'autant que les échassiers dont on poursuit si stupidement l'extermination sont de terribles ennemis pour les sauterelles, les criquets et autres acridiens dévastateurs. D'ailleurs, M. Richet rappelle que l'Aigrette peut être domestiquée et que certains territoires du Niger semblent tout indiqués pour cet élevage.
Je crois devoir rappeler, à ce propos, l'intéressant article publié par M. Ernest Olivier dans le *Bulletin de la Société nationale d'Acclimatation* (séance du 8 mai 1896), sur un parc à Aigrettes établi dans les environs de Tunis par un marchand naturaliste de cette ville. L'entreprise, à cette époque, semblait prospère. Des femelles, dès la première année, avaient pondu et mené à bien leurs couvées. Il est dommage que nous n'ayons plus reçu de nouvelles de cette tentative. Au surplus, j'ai assisté à des essais de nidification de l'Aigrette dans la grande volière du Muséum de Paris.

Orléans. — Imp. H. Tessier. *Le Gérant :* Louis Denise.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Le Dr Louis Bureau serait très reconnaissant aux personnes qui connaitraient, cette année, *le jour* d'éclosion de nichées de Perdrix grises et de Perdrix rouges, *à l'état sauvage*, de vouloir bien l'en informer. Il désire mettre à l'épreuve, dans différentes régions de la France, un travail sur l'âge des Perdrix, qui est de nature à intéresser les chasseurs et susceptible de nombreuses applications. Il donnera des renseignements aux personnes qui connaîtront, cette année, sur leurs propriétés, des compagnies, écloses dans ces conditions. Les Perdrix provenant d'élevage et mises aux champs au moment de l'éclosion pourraient aussi être utilisées. Mais la préférence est donnée aux premières. On est prié d'écrire directement à M. le Dr Louis Bureau, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Nantes.

Objets de collections

Offres

Possédant une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

Me Ferchaud, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure), demande la 3e partie de l'Encyclopédie d'histoire naturelle (Oiseaux), par le Dr Chenu ; offre les 2 tomes (4 vol.) des « Leçons élémentaires sur l'histoire naturelle des Oiseaux », par J.-C. Chenu ; « L'Oiseau » et « L'Insecte », par Michelet (2 vol.) ; « Conduite du Rucher », par Ed. Bertrand ; « Manuel pratique d'Agriculture », par Jean Weber (de la Varenne) ; « Fossiles du Bois-Gouet (Loire-Inférieure)», Gastéropodes et Pélécypodes (miocène moyen) ; contre œufs d'oiseaux ou contre coquillages exotiques actuels : marins et terrestres.

Demandes

Un ou deux exemplaires Pipi Richard (Anthus Richardi), soit en peau, ou en chair de préférence. — Em. Anfrie, 3, rue de Paris, Lisieux (Calvados).

Catalogue of Birds of the British Museum. Collection ou volumes séparés. — P. Wytsman, 43, rue Saint-Alphonse, Bruxelles.

Oiseaux de volière.

Offres

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

Canaris purs Seifert, artistes incomparables, chant garanti. Prix selon virtuosité. — Abbé A. Charruaud, Dieulivol (Gironde).

1 couple Boutons d'or prêts à nicher : 7 fr ; 1 mâle Diamant à Bavette 8 fr. — A. Decoux, à Géry, par Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne)

Demandes

Achèterais 1 femelle Diamant à Bavette ou donnerais en échange 1 mâle ; ou Boutons d'or annoncés. — A. Decoux à Géry, par Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne).

On demande un ou deux Vanneaux éjointés. — E. Gounelle, 39, rue Raffet, Paris.

LOMONT et ses Fils

Naturalistes

Ex-Préparateur au Musée Municipal BOUVIER (Paris)

PRÉPARATION DE MAMMIFÈRES

Oiseaux, Reptiles

INSTALLATION COMPLÈTE

de Musées & Cabinets d'Histoire Naturelle

MANONVILLE

par NOVIANT-AUX-PRÉS (Meurthe-&-Moselle)

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT

d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges

BORDEAUX

ŒUFS D'OISEAUX PALÉARCTIQUES EN FONDS

NATURHISTORISCHER INSTITUT

A. - KRICHELDORFF

BERLIN S. W. 68, Oranienstrasse, 116

Le Catalogue sera envoyé gratuitement et franco à toute personne qui en fera la demande

Cabinet d'Entomologie & d'Ornithologie

G. BAER

Successeur de Henri GUYON

NATURALISTE

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

CHOIX CONSIDÉRABLE

d'Oiseaux Exotiques & Œufs

pour Musées et Collections

USTENSILES POUR LES SCIENCES NATURELLES

13, Rue Bertin-Poirée, PARIS

IMPRESSION D'OUVRAGES

de Sciences et de Vulgarisation

Henri TESSIER

56, Rue des Carmes. — ORLÉANS

Bactériologie, Ornithologie, Botanique, Médecine, Pharmacie, Chimie, Electricité, Photographie, etc., etc.

FLORES, TABLEAUX SYNOPTIQUES, BARÈMES

2e Année. — N° 14. 7 Juin 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

PUBLIÉE PAR MM.

LOUIS DENISE,
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
14, Rue Antoine-Roucher, 14
PARIS (XVIe).

A. MENEGAUX,
Assistant d'Ornithologie au Muséum
55, rue de Buffon, 55
PARIS (Ve)

Prix de l'abonnement : 10 fr. par an
Le numéro : 85 centimes

Les Souscripteurs dont l'abonnement prend fin avec le n° 12 de la *Revue* sont priés de le renouveler dès maintenant.
Les Abonnements partent de janvier ou de mai.

National museum

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1910

COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE POUR 1910

Prince Ernest d'Arenberg, Amédée Bouvier, Fernand Daguin, Louis Denise, Gabriel Etoc, Albert Maës, Auguste Menegaux, Eugène Simon, Louis Ternier.

SOMMAIRE DU N° 14.

Dr Louis Bureau. — Note préliminaire sur l'âge des Perdrix.
Dr W. Innes bey. — La protection des Oiseaux migrateurs en Egypte.
Prince Ernest d'Arenberg. — Trois nouveaux cas de pathologie naturelle chez des Oiseaux.
Paul Paris. — A propos des Oiseaux lumineux.
Louis Ternier. — A propos des Oiseaux lumineux.
Amédée Bouvier. — Sur les oiseaux et les œufs lumineux anciennement observés.
Gabriel Etoc. — Les Oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids (*suite*).

Notes et Faits divers.

Dates de retour de quelques oiseaux dans le Gard (F. de Chapel).
Capture d'un Héron pourpré dans la Côte-d'Or (F. Daguin).
Capture d'un Crabier chevelu dans la Sarthe (Abbé E. Lamoureux).
Capture d'un Héron crabier en Saône-et-Loire (A. Fagart).
Passages de Becs-croisés en 1909 (Galien Mingaud).
Passage de Grues cendrées en Eure-et-Loir (J. Péan de Saint-Gilles).
Question : Moyen d'attirer les Oiseaux dans un parc (Prince d'Arenberg).
Question : Dates d'arrivée et de départ des Hirondelles et des Martinets (A. Kirchner).

Extraits et Analyses.

Compte rendu.

Les numéros 15 et 16 contiendront : de M. A. Bouvier, *Le Vautour moine et ses Œufs* ; de M. F. de Chapel, *Nidification du Flamant rose* ; de M. Paul Paris, *Notes pour servir à l'ornithologie du département de l'Aube* ; de M. Marcel Mourgue, *Les Faucons des îles Riou* ; de M. Brasil, *Les types du Musée de Caen* ; de M. le Dr Gromier, *Notes sur la migration* ; de M. René Martin, *Sur les Oiseaux qui se nourrissent de Libellules* (2e note) ; de M. Raymond Rollinat, *Les Rapaces diurnes et nocturnes du département de l'Indre* ; de M. R. Babin, *Note sur la nidification du Moineau friquet* ; de M. A. Kirchner, *La migration des Hirondelles* ; de M. F. Daguin, *Régime alimentaire de la Buse* ; de M. l'abbé Charruaud, *Le Chanteur de Cuba* (Euetheia canora) ; et des notes et articles de MM. Xavier Raspail, A. Menegaux, Ch. Van Kempen, F. Masse, F. Daguin, l'abbé Letacq, Decoux, P. Martin, Paul Poty, l'abbé Daviaud, Amb. Gentil, H. Mayer, Ern. Olivier, Paul Bellette, Georges Henry, Dr A. Dubois, chevalier G. van Havre, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* est interdite.

AVIS

Les numéros 1-8 de la *Revue* sont livrés au prix de 10 fr.

Les collaborateurs qui en feront la demande recevront 25 tirages à part de leurs articles.

2e Année. — N° 14. 7 Juin 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR L'AGE DES PERDRIX

par le Dr Louis Bureau

A la date du 25 avril 1910, j'ai adressé, à un certain nombre de propriétaires, ayant des goûts cynégétiques, la lettre-circulaire suivante :

« Le Dr Louis Bureau, *Directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Nantes* serait très reconnaissant aux personnes qui connaîtraient, cette année, *le jour* d'éclosion de nichées de Perdrix grise ou de Perdrix rouge, à l'état sauvage, de vouloir bien l'en informer.

« Il désire soumettre à l'épreuve, dans différentes régions de la France, une *Etude sur l'âge des Perdrix*, qui est de nature à intéresser les chasseurs et susceptible de nombreuses applications.

« Des renseignements seront donnés aux personnes qui connaîtraient cette année, *sur leurs propriétés*, des compagnies écloses dans ces conditions.

« Des Perdrix provenant d'élevages et mises aux champs le jour de l'éclosion pourraient être aussi utilisées. Mais, la préférence est donnée aux Perdrix nées et vivant en liberté.

« Il adresse à l'avance ses sincères remerciements aux personnes qui voudront bien lui prêter leur concours. »

« *Nantes, le 25 avril 1910.* »

Cette circulaire a eu pour effet d'éveiller la curiosité des chasseurs, si bien, que des lettres sollicitant des renseignements complémentaires me sont parvenues en tel nombre qu'il m'a été impossible de répondre à chacune d'une façon aussi précise que je l'aurais désiré.

Cette note préliminaire a donc pour but d'exposer la méthode suivie dans mes recherches et de renseigner les personnes qui pourraient être en mesure de me prêter leur concours en me fournissant les renseignements qui me seraient utiles pour l'achèvement et le contrôle d'une *Etude sur l'âge des Perdrix*, dans laquelle les principales étapes du développement de ces oiseaux seront figurées.

A la suite d'observations générales sur la mue, je suis arrivé à constater qu'il était parfois possible de déterminer, avec une étonnante précision, l'âge d'un oiseau tué à l'état sauvage. Et, parmi la gent emplumée, ce sont les Perdrix qui donnent les résultats les plus intéressants, les plus utiles et les plus faciles à vérifier.

La Perdrix grise, surtout, se présente dans des conditions très favorables à l'étude.

La détermination de l'âge d'une Perdrix est basée sur la mue qui, débutant à la fin du premier mois, se continue jusqu'à l'âge de quatre mois, généralement jusqu'à mi ou fin octobre, novembre pour les couvées arriérées.

Après cette époque, jusqu'à octobre de l'année suivante, on peut encore reconnaître si une Perdrix est âgée d'un an ou de deux ans.

Cette étude de l'âge des Perdrix offre non seulement un intérêt biologique,

mais aussi un intérêt d'applications pratiques, surtout sur un terrain de chasse où on ne fait pas d'élevage.

Le chasseur possédant des notions précises sur le développement des Perdrix se trouve, sur un terrain de chasse, dans la situation d'un voyageur qui, descendant pour la première fois dans une petite ville, se ferait fort de déterminer l'âge de la plupart des habitants et de reconstituer les familles.

Pendant les premiers mois de chasse : fin d'août, septembre, octobre et parfois commencement de novembre, un Perdreau d'origine sauvage, peut être daté avec précision.

Tout chasseur peut se convaincre de la régularité avec laquelle se fait la mue d'un Perdreau.

Tuez un Perdreau gris, pendant les mois que je viens de citer. Examinez ses ailes, surtout les 10 rémiges primaires. Vous constaterez qu'elles sont dans le même état de développement : si l'une de ces rémiges vient de tomber à l'aile droite, vous verrez qu'il en est de même de celle qui lui correspond à l'aile gauche.

Si une des rémiges primaires de remplacement, c'est-à-dire de deuxième plumage, a atteint à l'aile droite, une longueur déterminée, même développement sera constaté à l'aile gauche.

Faisons un pas de plus :

Tuez, à un départ, deux Perdreaux d'une même compagnie. Comparez leurs ailes, comme vous venez de le faire pour le précédent, vous constaterez une identité presque complète.

Et si, chassant avec un ami, vous abattez trois ou quatre Perdreaux, à un départ, le résultat sera le même.

Voilà une constatation que tout chasseur peut faire, chaque fois qu'il abat un ou deux Perdreaux. Elle est bien de nature à fixer l'attention.

Maintenant, comment se fait cette mue des rémiges primaires, puisque c'est sur ce point seulement qu'il me paraît utile de fixer aujourd'hui l'attention de l'observateur.

Elle se fait suivant un ordre régulier qui est toujours le même :

Numérotez les rémiges primaires, en allant de l'extrémité de l'aile vers le corps de l'oiseau : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10.

La 10e rémige tombera la première, à un mois environ, et, lorsque la plume de remplacement aura atteint environ 15 millimètres en 3 jours, la neuvième tombera.

Et ainsi de suite; mais, à des intervalles de temps qui varient pour chaque rémige, de même que la croissance, *tout en restant constants* pour une rémige d'un ordre déterminé.

La chute se poursuit ainsi, de dedans en dehors, c'est-à-dire à partir de la 10e rémige, jusqu'à la 3e inclusivement.

Les rémiges 2 et 1 ne tombent pas à la première mue. Elles persistent jusqu'à septembre ou octobre de l'année suivante, ce qui permet de reconnaître, pendant quinze ou seize mois, si une Perdrix est jeune ou vieille : la pointe de la première rémige est aiguë chez le Perdreau âgé de 15 à 16 mois elle est arrondie chez la Perdrix plus âgée, c'est-à-dire après deuxième mue.

Ensuite, on ne peut plus reconnaître l'âge d'une Perdrix.

De cette symétrie et de cette régularité dans la chute des rémiges primaires, à la première mue — *phénomène qui n'est sujet à aucune exception* —

il est aisé d'entrevoir la possibilité de dresser un tableau chronométrique de l'âge des Perdrix.

C'est à quoi je suis arrivé, à la suite de dix années d'observations méthodiques, précédées d'années préparatoires.

Voici comment j'ai procédé. J'ai fait quelques élevages, qui m'ont été utiles, tout en ne demandant de données certaines qu'aux Perdreaux nés et vivant en liberté.

Cependant, dans l'impossibilité où je me suis trouvé de tuer des Perdreaux dont le jour de naissance, à l'état sauvage, m'était connu, j'ai dû acquérir, par l'élevage, des notions sur le développement de ces oiseaux pendant les premières semaines. J'ai fait usage des Perdreaux qui se développaient le mieux et qui, par leur maximum de développement, ne paraissaient pas avoir souffert de l'élevage.

Connaissant le beau Perdreau d'élevage, il m'a été possible de prélever, à l'état sauvage, sur des compagnies de deuxième et troisième couvées, un premier Perdreau que j'ai identifié avec de jeunes Perdreaux d'élevage, dont j'avais conservé les dépouilles, déterminant ainsi son âge, avec une précision qui ne laisse guère à désirer.

Après cela, j'ai prélevé, dans les compagnies mises en observation, des Perdreaux à des intervalles divers, qui m'ont permis de suivre les progrès de la mue, à un moment précis et pendant un temps déterminé.

Ces observations, souvent renouvelées, m'ont permis de dresser un *tableau chronologique de l'âge des Perdrix.*

Mon étude est donc faite. Mais, avant de la livrer dans tous ses détails, aux ornithologistes et aux chasseurs, un contrôle définitif est nécessaire.

Le ZÉRO, autrement dit le JOUR D'ÉCLOSION A L'ÉTAT SAUVAGE me fait encore défaut. Jusqu'ici, je ne suis pas parvenu à suivre une compagnie dont le jour d'éclosion m'était connu. Aussi, dans la crainte d'échouer encore cette année, j'ai pris le parti de solliciter le concours de propriétaires ayant des goûts cynégétiques.

En résumé, ce que je sollicite des personnes qui voudront bien me prêter leur utile concours est ceci :

1° Découvrir la date d'éclosion d'une ou plusieurs compagnies de Perdrix grise ou de Perdrix rouge, à l'état sauvage.

2° Désigner les compagnies par les lettres A. B. C.

3° Tuer, dans ces compagnies, à partir du trentième jour de l'éclosion seulement, pendant les mois d'août, septembre et octobre, plusieurs individus.

4° Couper le FOUET DE CHAQUE AILE, COMPRENANT LES DIX PREMIÈRES RÉMIGES et m'adresser ces pièces, avec la lettre que porte la compagnie, les dates de naissance et de capture.

L'oiseau est inutile, connaissant exactement l'état de développement auquel correspond la partie de l'aile envoyée.

N'obtiendrait-on, d'une compagnie, qu'un seul Perdreau d'âge déterminé avec certitude, ce serait déjà un utile résultat.

Les observations qui précèdent ne peuvent être faites ni dans un pays d'élevage, ni dans un pays de plaine où les compagnies se mélangent et se réunissent.

Dans certaines régions de la France, coupées de haies, en champs d'un ou plusieurs hectares, les Perdrix se cantonnent, restent unies en compagnies jusqu'à l'époque de la pariade et peuvent être reconnues et suivies

avec assez de facilité, lorsque le pays est moyennement giboyeux. — Ces conditions particulièrement favorables à l'étude sur nature, sont celles dans lesquelles j'ai fait mes observations.

Il ne faut pas trop s'exagérer la difficulté d'observer une compagnie dans les conditions que je viens d'indiquer.

La régularité de la mue des Perdrix, des Perdrix grises surtout, est telle, qu'une erreur, avec les connaissances aujourd'hui acquises, n'est guère à craindre. Si une personne, chargée de suivre une compagnie et d'y prélever un Perdreau de temps en temps, venait à faire erreur, malgré toute son attention, et à présenter les ailes d'un individu qui n'appartiendrait pas à la compagnie mise en observation, il n'est pas douteux que l'erreur serait reconnue de suite. Pour qu'une erreur pût passer inaperçue, il faudrait, par un grand hasard, que ce Perdreau fut tué dans une compagnie voisine, née à très peu de jours de différence ; et, alors, l'erreur serait à peu près sans effet.

LA PROTECTION DES OISEAUX MIGRATEURS EN ÉGYPTE

par le Dr Innes bey

La diminution progressive des oiseaux a déjà et depuis longtemps, attiré l'attention des autorités et des classes éclairées de tous les pays civilisés. On constate partout avec inquiétude que la destruction de ces précieux auxiliaires devient de jour en jour plus préjudiciable à l'agriculture et on cherche, par des arrêtés et des ordonnances de police, à protéger dans la mesure du possible, les petits oiseaux insectivores et leurs nids. Il est évident qu'on ne saurait prendre à ce sujet trop de mesures protectrices et édicter des lois trop sévères, car malgré toute la protection officielle dont bénéficie cette catégorie d'oiseaux, elle diminue continuellement et les insectes ravageurs des cultures augmentent de plus en plus.

On pourrait supposer, en présence des résultats plutôt négatifs obtenus jusqu'ici dans la protection des oiseaux, que l'application de ces mesures a été un peu négligée partout et que si elles avaient été appliquées plus rigoureusement elles auraient fourni de meilleurs résultats. Malgré toutes les défectuosités que leur application peut présenter à l'heure actuelle, je suis persuadé qu'elles auraient suffi sinon à enrayer le mal, à le réduire de beaucoup, tout au moins, si d'autres causes de destruction ne venaient annihiler tous les généreux efforts tentés jusqu'ici. On oublie par trop que la majeure partie des oiseaux, et surtout les oiseaux insectivores, sont des migrateurs et que la protection que chaque pays d'Europe leur accorde n'est en somme qu'une protection temporaire et de courte durée. A quoi bon protéger la nidification et les couvées si, une fois la reproduction accomplie, on abandonne les oiseaux au sort malheureux et fatal qui les attend, lorsque, chassés par les rigueurs de la saison, ils quittent les pays hospitaliers, dans lesquels en toute sécurité ils ont élevé leur progéniture ?

On ignore certainement en Europe au devant de quelles embûches et de quels dangers se portent les petits migrateurs qui pendant quelques semaines ont été l'objet de tant de sollicitude.

En automne leur arrivée sur la côte égyptienne était attendue avec impatience par les indigènes qui jusqu'à ces derniers temps garnissaient de buissons artificiels qu'ils surmontaient de gluaux, les collines et la plaine sablonneuse.

A partir de la fin de juillet jusqu'aux premiers jours d'octobre toute cette côte improductive du littoral méditerranéen donnait lieu à un commerce

des plus lucratifs pour quelques commerçants, mais dont les conséquences furent désastreuses pour le pays. Durant cette période de l'année c'est par milliers que tous les jours les indigènes capturaient au moyen de gluaux les petits migrateurs qui arrivaient du large.

Tous ces petits oiseaux étaient aussitôt égorgés, déplumés, réunis en petits paquets et dirigés sur les villes de l'intérieur, pour satisfaire les gourmets de la population indigène et de toutes les colonies étrangères (1).

En 1902, dans une communication faite à l'Institut égyptien sur *les mesures à prendre pour la protection des oiseaux en Egypte*, j'ai signalé combien cette chasse, qui avait pris alors un énorme développement, était préjudiciable aux intérêts du pays et combien il était urgent d'y mettre un terme en présence de la rapide propagation des chenilles de la *Prodenia littoralis* qui dévastaient les cotonniers.

En effet, depuis quelque temps déjà les grands propriétaires ruraux étaient dans la nécessité de faire rechercher par une quantité d'enfants, qu'ils rétribuaient pour ce travail, les pontes de ce papillon sur les feuilles du cotonnier. Cette mesure prophylactique très onéreuse n'est en somme qu'une mesure palliative, car son action ne s'exerçant que dans certains domaines privilégiés, les terres voisines de propriétaires peu fortunés restent toujours un foyer d'infection d'où partent de nouvelles invasions de papillons. L'action utile des oiseaux est toute autre ; elle s'étend sur toute la région, sans distinction de culture et de propriétaire. L'oiseau se porte partout, fouille toutes les plantes et réside principalement dans les endroits où les chenilles et les insectes abondent ; il nettoie les champs que l'incurie ou la misère des petits propriétaires abandonne aux ravageurs.

En 1905, s'inspirant de ces arguments, le Ministère de l'Intérieur défendit la chasse aux petits oiseaux sur les terres libres de l'Etat et sur celles des particuliers qui n'étaient pas clôturées (2) et la vente des *Becfigues* fut interdite sur les marchés des villes. Il est intéressant de constater que, malgré toutes les difficultés rencontrées dans l'application de cet arrêté, cette chasse proclamée illicite fut réduite aussitôt d'une manière notable. Les brillants résultats obtenus dans les cultures de l'année suivante démontrèrent le bien fondé de ces assertions et durant deux années consécutives on n'entendit plus de plaintes au sujet des ravageurs du cotonnier.

Malheureusement on s'empressa de considérer le danger écarté et cette nouvelle prospérité fit vite oublier aux agents chargés de l'exécution de l'arrêté protecteur, qu'il était de leur devoir de continuer à exercer une surveillance efficace. Les petits oiseaux reparurent bientôt sur les marchés en nombre presque aussi grand, mais sous prétexte de vente clandestine, étaient vendus à des prix supérieurs.

Au printemps de 1909 les chenilles de la *Prodenia littoralis*, que la fréquence des petits insectivores avaient réduites à des proportions peu nuisibles durant quelques temps, se montrèrent de nouveau en telles quantités

(1) C'est sous la dénomination de *Becfigues* que sont vendus ces oiseaux. Il est peut-être de quelque intérêt de faire remarquer ici que le vrai becfigue *Muscicapa atricapella* Linn., n'est jamais représenté dans ces hécatombes ; ce n'est que plus tard, vers la fin octobre que de rares exemplaires de ce Gobe-Mouche arrivent en Egypte. Voici au reste par ordre de fréquence les principales espèces qui payent un large tribut à ce commerce néfaste : *Lanius minor* Gm., *Phyllopneuste Bonnelli* Vieill., *Hypolais icterina* (Linn.), *Phyllopneuste trochilus* (Linn.), *Saxicola œnanthe* (Linn.), *Saxicola aurita* (Temm.), *Saxicola melanoleuca* (Güld.), *Lanius collurio* (Linn.), *Lanius excubitor* (Linn.), *Ruticilla phœnicura* (Linn.), *Muscicapa grisola* (Linn.) *Ruticilla tithys* (Scop.), etc, etc..

(2) Les conventions ou *Capitulations* ne permettant pas à l'Etat de pénétrer dans les propriétés clôturées appartenant à des sujets étrangers, il était impossible de rendre cette mesure plus complète.

et exercèrent de tels ravages que la récolte du coton fut réduite de moitié. Le Gouvernement s'empressa aussitôt de recommander à ses agents une surveillance plus active et l'automne dernier a été moins défavorable aux petits migrateurs. Toute la côte égyptienne depuis Alexandrie jusqu'à Port-Saïd fut surveillée par le service des garde-côtes et les contrevenants ne purent exercer longtemps ce commerce si préjudiciable aux intérêts généraux. Les quelques milliers d'oiseaux qui, l'automne dernier, malgré toutes les mesures prises, furent victimes de ce commerce prohibé, ont été capturés le long du canal maritime de Suez, depuis Port-Saïd jusqu'auprès d'Ismaïlia. On n'avait pas songé, en effet, qu'un grand nombre de petits migrateurs abordent entre El Arish et Port-Saïd et que pour éviter l'immense désert qui s'étend au sud tous ces petits oiseaux obliquent vers l'ouest pour gagner les terres fertiles de la vallée du Nil.

Si j'ai développé aussi longuement les mesures prises actuellement en Egypte, c'est pour établir que les autorités égyptiennes sont décidées à mettre un terme à cette chasse contraire aux intérêts du pays.

L'Egypte n'est pas le seul pays africain que traversent les oiseaux dans leurs migrations et c'est à peine si sa côte forme la douzième partie du littoral africain de la Méditerranée. Si on tient compte de sa situation orientale on doit supposer que les oiseaux qui arrivent en Egypte émigrent suivant toute probabilité de la Turquie, de la Grèce et des îles orientales de la Méditerranée ; ceux qui en automne quittent l'Italie, la France, l'Espagne et le Portugal (pour ne parler que des pays les plus méridionaux) doivent se diriger plus directement vers le Sud par la Tripolitaine, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. Un sérieux argument en faveur de la direction magnétique que prennent les oiseaux migrateurs peut être relevé dans l'observation constante en Egypte que le vent d'ouest, qui les contrarie dans leur vol vers le sud, est celui qui pousse vers ce pays en quantités prodigieuses les Cailles, les Tourterelles et tous les petits oiseaux migrateurs.

Il serait donc du plus haut intérêt de rechercher, en vue de la protection des petits migrateurs de la France et des autres pays occidentaux, si cette chasse, qui se pratiquait en Egypte depuis les temps les plus reculés (1), ne s'est pas propagée dans les autres pays du *littoral africain de la Méditerranée.*

Si je souligne cette région c'est que je crois, d'après ce qu'il m'a été donné d'observer en Egypte, qu'il est inutile de se préoccuper du sort des oiseaux migrateurs lorsqu'ils ont franchi cette zone. En effet, lorsqu'à quelques kilomètres dans l'intérieur du pays les oiseaux rencontrent les perchoirs naturels que leur procurent les arbres, ils se trouvent à l'abri des embûches de l'homme et ne peuvent être que les victimes de leurs ennemis naturels auxquels ils peuvent plus ou moins échapper et contre lesquels du reste je ne pense pas qu'on puisse les protéger.

(1) D'après Diodore de Sicile, Actisanés, roi des Ethiopiens, après avoir défait Amasis pour rétablir l'ordre dans la région, ne fit pas périr les brigands mais leur fit couper le nez et les relégua dans le désert ; il les établit dans une ville qui prit le nom de *Rhinocolure* et située sur la frontière entre l'Egypte et la Syrie et non loin du bord de la mer. Pour suppléer à ce qui leur manquait, ils coupaient les joncs des environs et en les divisant ils en faisaient de longs filets qu'ils tendaient le long de la mer dans une étendue de plusieurs stades pour faire la chasse aux cailles et autres oiseaux qui arrivaient par troupes nombreuses. Les chasseurs les prenaient en quantités assez grandes pour assurer leur subsistance. (Diodore de Sicile, Tome I, liv. 1, p. 70. Traduct. Hoefer).

TROIS NOUVEAUX CAS DE PATHOLOGIE NATURELLE CHEZ DES OISEAUX

par le prince Ernest d'Arenberg

M. le vicomte de Chaignon, dans un intéressant article publié récemment par la *Revue Française d'Ornithologie*, énumère des cas de pathologie naturelle observés chez des oiseaux.

Je me permettrai d'en citer trois dont deux peut-être ne sont pas très ordinaires.

Je parlerai en premier lieu du Goéland rieur (*Larus ridibundus* Linn.). Cet oiseau tué par mio en Egypte figure dans ma collection. Une de ses pattes avait été tranchée en pleine articulation tibio-tarsienne et présentait un moignon cicatrisé depuis longtemps n'offrant rien de spécial.

Le fait est banal et fréquent chez les Perdrix, Faisans et autres oiseaux de chasse.

Le second sujet dont j'ai à parler est une *Hirundo rustica* (Linn.). L'été dernier, je surveillais les ébats d'une nichée de ces oiseaux sur mon étang. Plusieurs fois j'avais remarqué que l'un deux semblait posséder, sur le haut du cou, une bosse. Désireux de savoir si réellement l'oiseau avait quelque chose d'anormal en lui, je le tuai : c'était un jeune.

La grosseur, car ce n'était pas une bosse, longue de sept centimètres, s'étendait entre les deux scapulaires de la base du crâne au haut du dos. Supposant que ce renflement contenait de l'eau ou tout au moins un liquide, vu la transparence dont il était doué, je le perçai en seton et grand fut mon étonnement de n'y trouver que de l'air. Le pseudo-abcès crevé, les proportions du cou devinrent normales avec simplement de la peau « en trop ».

L'oiseau en vie semblait légèrement gêné dans son vol, mais son embonpoint et la vivacité de son regard n'indiquaient pas un sujet malade. Je serais heureux que quelque abonné de la *Revue* pût donner l'explication de ce fait.

Enfin, et c'est, je crois, le cas le plus curieux, j'ai à parler d'une Perdrix cornue.

Au mois de septembre 1908, M. M... chassait dans l'Aisne ; une compagnie s'envola saluée d'un coup de feu qui fait tomber un individu. Grand est l'étonnement de notre chasseur quand, en ramassant sa victime, il constate qu'elle est affublée de cornes.

J'ai pu voir chez M. Fagart, naturaliste, non l'oiseau lui-même, mais une photographie très nette et voici les détails que l'excellent préparateur a bien voulu me donner.

L'individu était une Starne grise (*Starna cinerea* Bp. ex Charlet). Deux excroissances *osseuses* partant de la base du crâne, l'une complète, l'autre tranchée probablement par le plomb, s'élevaient en se recourbant légèrement en avant. La longueur de celle demeurée intacte dépassait un peu celle de la tête, bec compris.

Ce Perdicien était malingre et paraissait avoir souffert.

M. Fagart estime avec raison, je crois, que ces appendices anormaux ne sont que des exostoses, conséquence d'une blessure reçue sur le crâne et ayant entamé le périoste.

J'ai parfois entendu parler de faits similaires observés chez des oiseaux sauvages mis en cage, des Cailles par exemple, mais dans ces sujets, les excroissances osseuses n'atteignaient jamais les proportions de celles dont était munie notre Starne.

A PROPOS DES OISEAUX LUMINEUX

par Paul PARIS

Le très intéressant article que M. Ternier a publié dans le douzième fascicule de la *Revue Française d'Ornithologie*, sur les Oiseaux lumineux m'a remis en mémoire quelques notes lues jadis sur le même sujet et résultats d'observations bien antérieures à 1907.

J'ai pu retrouver dans mes notes les quelques indications bibliographiques suivantes sur ces faits :

Mc. Ilwraith, Thos. Luminous Feathers on the breast of the Canadian Blue Heron *(Ardea herodias)*, in *Zoologist*, vol. 19, 1861, p. 7.758.

Beardslee, L. A. The Herons and their lanterns (Luminosity of the Feathers), in *Forest and Stream*, II, Febr. 26, 1874, p. 54.

Wymann L. The Herons torch' (Phosphorescence on breast of Herons), in *Forest and Stream*, March 26, 1874, p. 103.

On voit par ces quelques données que, comme il fallait s'y attendre, l'Effraye *(Strix flammea* L.*)* n'est pas le seul oiseau présentant cette curieuse anomalie et qu'une bibliographie complète révélerait probablement bien d'autres observations. Malheureusement, le problème reste entier en ce qui concerne les causes de cette bizarre phosphorescence depuis si longtemps connue.

Comment attribuer ce fait à la souillure du plumage par du bois pourri phosphorescent dans le cas des Hérons ; l'Effraye étant d'ailleurs elle-même une espèce qui fréquente moins les trous d'arbres que les dépendances des habitations humaines. La luminosité du bois pourri est également bien moindre que celle observée sur les oiseaux.

Le cas de photobactéries développées dans des matières animales en décomposition souillant le plumage de l'oiseau ne saurait non plus expliquer la longue période de phosphorescence de la seconde Chouette observée dans le Norfolk par MM. Spencer et Purdy, laquelle brilla pendant plusieurs mois, la dessiccation en aurait eu promptement raison.

La théorie la plus séduisante est donc celle de M. Pycraft, qui pense que ce phénomène est dû à un champignon plumicole spécial.

La plus grande luminosité de la poitrine de l'oiseau provient très probablement de l'action mécanique et chimique du courant d'air pendant le vol, choc et suroxygénation. On sait que l'agitation de l'air ou de l'eau provoque

habituellement l'augmentation de la phosphorescence chez les organismes doués de cette particularité.

Il est à souhaiter qu'un de ces oiseaux tombe bientôt entre les mains d'un naturaliste suffisamment outillé pour pouvoir donner une étude sérieuse de cette si intéressante question.

A PROPOS DES OISEAUX LUMINEUX

par Louis Ternier

A la suite de la notice sur « les Oiseaux lumineux », parue dans le numéro de la *Revue d'Ornithologie* du 7 avril dernier, j'ai reçu un certain nombre de communications, notamment celle du correspondant d'Espagne qui avait mentionné la présence de Chouettes lumineuses dans les Pyrénées et qui m'avait promis des renseignements complémentaires.

Ce correspondant, M. Elorza, m'écrit en effet ce qui suit :

« Notre pays est très montagneux et est excellent pour les oiseaux de passage; « nous tuons des immenses quantités de palombes, cailles, bécasses; ces dernières « sont très abondantes. Les oiseaux lumineux dont j'ai parlé ont été vus plusieurs « fois en novembre et avril. Moi-même je les ai vus plusieurs fois de suite mais « de très loin. La dernière fois je montais pour me rendre à une battue de sangliers « et en même temps pour tirer des bécasses. Il faisait très noir et la pluie tombait « à verse, c'est pourquoi j'avais mon fusil sous une couverture et déchargé.

« Mon fusil, calibre 12, porte un guidon en ivoire et une hausse qui se rabat « sur le canon; à 100 ou 120 pas je suis sûr de toucher d'une balle tout animal « de la grosseur d'un chat, mais ce matin-là, il était impossible de distinguer « pour tirer.

« J'avais avec moi, comme rabatteurs, deux paysans qui, aussitôt qu'ils ont « vu les oiseaux, m'ont dit qu'ils les connaissaient et qu'un de leurs camarades « en avait abattu un il y avait environ 3 ans. Cet oiseau était de la couleur d'une « poule avec le bec et les pattes très fortes et la tête tout à fait plate. »

Ici M. Elorza ajoute, sous toutes réserves, que les paysans prétendaient que ces oiseaux ont un troisième œil lumineux et se nourrissent de petits rongeurs, de souris et même de lapins, ce dernier fait lui paraît, ajoute-t-il, impossible.

Nous verrons comment a pris naissance la croyance des paysans à l'existence d'un œil lumineux.

« Je les ai, pour moi, continue M. Elorza, vu voler très près du sol, très vite et « paraissant chercher quelque chose, mais en même temps ils s'élevaient à de « très grandes hauteurs, voltigeant comme les chauves-souris. Etait-ce pour « prendre des insectes ?

« Aussitôt que nous sommes arrivés sur le plateau au haut de la montée, nous « avions vent arrière et nous avons vu les oiseaux, qui sans doute étaient posés, « s'enfuir au vol, contre le vent et comme ils ont passé à peut-être six mètres « de nos têtes nous avons entendu le bruit qu'ils faisaient, ils donnaient des « coups secs comme quand on frappe sur une boîte de carton.

« Leur lueur était très forte et d'une couleur blanche verdâtre, nous avons dans « le pays des insectes et mouches qui donnent exactement la même lumière, c'est « comme un feu de bengale blanc verdâtre et excessivement fort.

« J'ai demandé des détails à d'autres pâtres qui se trouvaient au fond du « même plateau et tout ce que j'ai pu savoir d'eux c'est que ces oiseaux sortent « pendant la nuit, habitent les roches des environs, qu'ils descendent souvent et « marchent beaucoup à terre.

« Je les ai regardés pendant près d'une demi-heure et je suis parvenu à les « approcher à 80 mètres et à leur tirer 2 coups de fusil à gros plomb et 2 autres « à balle ronde, mais malgré la blancheur de mon guidon je ne pouvais pas bien « viser à cause de l'obscurité.

« Ils semblent en effet avoir un « œil » ou quelque « machine » sur le devant et « à même leur tête qui donne la lumière, car aussitôt qu'ils faisaient un quart « de tour la lumière disparaissait de notre direction.

« Lorsqu'ils étaient au vol à 50 pas de la terre environ on pouvait voir sur le « sol le *trait* que la lumière faisait à leur passage.

« J'ai été plusieurs fois pour les revoir, je suis même resté de 6 heures du soir « à 1 heure du matin. Je les ai vus, mais sans pouvoir les tirer.

« Il y a quatre ans, j'avais vu deux de ces oiseaux, mais sans avoir le temps de « les observer, aussi j'avais cru que la lueur que j'apercevais provenait de feux « de bengale allumés par des paysans, mais depuis je suis convaincu que c'étaient « des oiseaux lumineux.....

« Comme ces oiseaux m'ont vivement impressionné et comme j'ai une grande « envie d'en tuer un, je passerai volontiers plusieurs nuits à les guetter dès qu'ils « paraîtront à nouveau..... »

***

A la suite de cette lettre, M. Elorza a fait une nouvelle enquête dont il a bien voulu me communiquer le résultat dans les termes suivants :

« Il y a peu de jours, j'ai vu un pâtre qui me raconta un fait sur ces mêmes « oiseaux, c'est un homme sérieux et de toute véracité.

« Il y a 25 ans, m'a-t-il dit, nous connaissions un endroit où se trouvait une « grande quantité de noisettes et cet endroit était infesté de souris. J'ai vu des « oiseaux lumineux tournoyer à cette place en quête de souris; un jour je me « décidai à en tuer un d'un coup de fusil. Il était, à n'en pas douter, tout à fait « comme les grands hiboux de notre contrée, d'une couleur foncée, le ventre et « la poitrine assez blanchâtres, la *lumière est sur la poitrine, la gorge, et un peu « sous le ventre.* Cet oiseau était maigre, sec, très léger, très peu en chair et assez « grand. Deux heures après avoir été tué, il donnait encore un peu de clarté mais « aussitôt le coup de fusil reçu, la lumière avait diminué de la moitié, je l'ai « envoyé au professeur « Amel » ? ? de l'Université d'Onate, il me l'a retourné « en disant que je n'avais pas bien vu; alors je l'ai vidé, sans rien trouver de « particulier dans son intérieur qu'un peu de chair à moitié digérée et quelques « plumes d'oiseau.

« Ces oiseaux, a continué le pâtre, sont des hiboux « de passage » qui viennent « à notre contrée vers décembre-janvier. C'est tout ce dont je me souviens. »

Et M. Elorza termine sa communication en ajoutant :

« Maintenant nous allons faire une « épreuve ». Nous comptons « fourrer » « un pigeon dans le trou d'un arbre à moitié décomposé (il y en a plusieurs « dans le pays, une fois bien barbouillé de champignons du bois pourri « que cite M. Gurney nous allons le lâcher et étudier le résultat.

« Il est exact que nous voyons ici des arbres qui ont la phosphorescence du « bois pourri, mais cette clarté est très faible, pourrait-il se faire que les oiseaux « bien imprégnés du champignon de bois en décomposition viennent, grâce « au vol et à l'oxygène de l'air à activer et augmenter l'intensité de la phospho- « rescence ? La lumière qu'ils donnent est vraiment cependant trop forte et trop « blanche.

« En tout cas, aussitôt que les oiseaux seront revus, nous nous posterons à « une dizaine de chasseurs et nous comptons bien en tuer un. »

***

On voit, d'après ces renseignements, qu'il est très certain que les oiseaux observés par notre correspondant et par les pâtres espagnols, sont des oiseaux de nuit, Chouettes ou Hiboux ; la description de leur vol, de leur genre de nourriture et de leurs habitudes ne paraît laisser à cet égard aucun doute, surtout après les renseignements complémentaires contenus dans la dernière lettre de M. Elorza.

Quant à l'œil ou à la machine lumineuse mentionnés dans la première lettre, en admettant même que nous ne trouvions pas l'indication très précise

de l'endroit où se trouve la « luminosité » dans la seconde lettre de M. Elorza, on pourrait facilement expliquer la méprise des pâtres par ce fait que nous avons vu les naturalistes et observateurs anglais bien préciser ce fait que cette phosphorescence n'existe que sur les parties antérieures de l'oiseau, sur la poitrine (ainsi que le confirme du reste le témoignage du dernier pâtre consulté) et qu'ils ont par suite constaté que la lueur disparaît lorsque l'oiseau tourne, en volant, sa poitrine du côté opposé à l'observateur. Les pâtres avaient auguré de cette particularité que les oiseaux lumineux avaient un œil spécial ou une machine éclairante sur le devant de la tête. Il faut faire ici la part de l'imagination et de la naïveté des pâtres de ces contrées sauvages et ne pas s'étonner de leur erreur. Le dernier témoignage rapporté par M. Elorza vient, du reste, confirmer en tout point les observations faites en Angleterre.

***

D'un autre côté, M. J. Gurney a bien voulu me communiquer sur les oiseaux lumineux d'Angleterre les nouveaux renseignements suivants :

« En ce qui concerne les Effrayes lumineuses qui ont donné lieu à tant de contro-
« verses, on doit mentionner que l'une d'elles est encore vivante ou du moins
« qu'elle l'était encore en février dernier, et se trouve sur la même propriété, mais
« elle est loin de briller d'un aussi vif éclat qu'auparavant. »

***

Enfin, le même journal qui avait, le premier, publié l'information de M. Elorza, a fait paraître une note ainsi conçue :

« Un de nos confrères en Saint-Hubert, habitant l'Espagne, demande à con-
« naître le nom scientifique de deux oiseaux de nuit lumineux qu'il a rencontrés
« sur un grand plateau des Pyrénées.

« Je n'ai jamais tiré de ces oiseaux, mais le fait signalé par M. Elorza, bien
« qu'assez rare, m'est depuis longtemps connu. Mon grand-père, qui a habité les
« Hautes-Pyrénées, en a tiré un qu'il a fait naturaliser.....

« On attribue les effluves lumineuses aperçues par notre confrère à la présence
« dans le plumage de l'oiseau de nombreux parasites lumineux analogues aux
« lucioles ou vers luisants. C'était du moins l'opinion d'un naturaliste bien connu
« dans le Midi, M. Denis, d'Hyères (Var).

« Je dois ajouter d'ailleurs qu'il convient de faire quelques réserves au sujet
« de l'intensité de la lumière produite par ces parasites qui est loin d'égaler
« 5 à 6 bougies, ainsi que l'indique M. Elorza. »

Le correspondant qui donne ces renseignements ne signe pas sa communication. D'un autre côté, il indique encore que l'oiseau tué par son père aurait été scientifiquement désigné sous une appellation tirée d'Audubon ?? Comme cette appellation nous paraît sujette à caution, nous ne pensons pas devoir la rapporter ici.

***

De plus, j'ai reçu diverses demandes de personnes me priant de leur envoyer, si possible, un spécimen vivant ou en chair d'Effraye lumineuse. Comme je ne chasse pas en Angleterre ni en Espagne, à proximité des lieux où les oiseaux lumineux ont été signalés, il est probable que je ne pourrai jamais répondre à leur désir. Je le transmets toutefois à mes correspondants d'Angleterre et d'Espagne qui auront peut-être l'occasion d'abattre un de ces oiseaux qui, je le répète encore, ne sont certainement que des oiseaux de nuit ordinaires, accidentellement rendus lumineux, comme le pourraient être d'autres oiseaux, par le contact avec une substance phosphorescente ou des sujets dont le plumage est momentanément envahi par des végétations ou des parasites lumineux.

SUR LES OISEAUX ET LES ŒUFS LUMINEUX ANCIENNEMENT SIGNALÉS

par Amédée Bouvier

Les observations d'*Oiseaux lumineux* faites à la fois en Espagne et en Angleterre, et signalées par M. Louis Ternier vont faire entrer dans le domaine scientifique des faits déjà connus depuis au moins dix-huit cents ans, car Pline les signale dans son *Historia Mundi*, écrite vers l'an 68 de notre ère, et où nous lisons, dans le paragraphe 67 du livre X (édition Panckoucke) : « *In Hyrcinio Germaniæ saltu invisitata genera alitum* « *accepimus, quarum plumæ ignium modo colluceant noctibus.* »

Plus tard, en 1555, Belon publiait dans son Histoire de la Nature des Oyseaux, pages 78 et 79 :

« *L'on parle de certains Oyseaux qu'on dit auoir esté ueuz es cōfins de la* « *forest Noire, nōmée Hercynia, dont les plumes luisent cōme feu, les quelles* « *combien que la nuict obscure les couure, et les ténèbres les espoississent,* « *toutesfois elles en reluysent dauantage, dont souuent les hommes du païs* « *allant de nuict, en sont esclairez.* »

Quels sont ces Oiseaux? Pourquoi et comment deviennent-ils lumineux? — Les recherches actuelles de M. Ternier nous donneront sans doute bientôt la clef de ce mystère que son étrangeté avait fait reléguer au rang des fables, et qui, comme telle, avait été tout à fait mis de côté et oublié!

Sont-ce les mêmes causes qui ont aussi produit des *Œufs lumineux?* J'entends des œufs couvés et bien vivants!

On lit en effet dans la « *Collection Académique étrangère* », tome IV, page 174, publiée à Dijon en 1757, l'extrait suivant traduit des « Ephémérides des curieux de la Nature » du 2 décembre 1687.

Appendice, Observation 26, sous le nom de *Chrétien François Paulin.* « *Mon père entrant le soir à la nuit close dans une chambre, où il savait* « *qu'il ne pouvait y avoir de la lumière, fut fort surpris d'y en apercevoir* « *une très vive, à l'aide de laquelle il pouvait distinguer les objets; s'appro-* « *chant de plus près, il reconnut que cette clarté venait de quelques œufs, que* « *couvait une poule blanche, fécondée par un coq très ardent, lesquels étaient* « *devenus lumineux.* »

LES OISEAUX DE FRANCE, LEURS ŒUFS ET LEURS NIDS

par Gabriel Etoc (1)

(Suite)

Pouillots (Très utiles).

1. Phyllopneuste Bonelli Bonaparte. *P. Nattereri* (Tem.); *Phylloscopus Bonelli* (V.). — Eu. cen. et mér.; Af. sept.

Pouillot Bonelli. *Touit; Tute; Chantre; Pouet; Frétillet.* (Noms communs à toutes les espèces.)

(1) L'ouvrage de M. Gabriel Etoc, *Les Oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids*, 1 vol. in-8° 180 p., est en vente chez l'auteur, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris, XVIe. Prix, 6 francs.

5-6 œufs, très chargés de points bruns serrés, qui donnent à la coquille une nuance tirant sur le violet. Dimensions : 0,015 × 0,012. Ponte en mai. Durée de l'incubation : 13 jours.

Moins rare qu'on ne pense, le pouillot Bonelli habite les petits bois et les taillis broussailleux des terrains accidentés de l'Est ; assez commun dans les Vosges, les Ardennes et le Midi, plus rare dans l'Ouest.

Le nid, établi près de terre, comme celui de ses congénères, est globuleux, à entrée latérale, et composé d'herbes sèches, de mousses, de duvet végétal et de plumes.

2. Phyllopneuste rufa Degland et Gerbe. *Phylloscopus rufus* (Bechst.); *Ficedula rufa* (Koch) ; *S. collybita* (Vieil.), *S. rufa* (Lath.). — Eu. ; Af. sept.

Pouillot véloce.

5-7 œufs, généralement arrondis, blancs avec des petits points variant du rouge-brique au brun noir. Dimensions : 0,017 × 0,013. Ponte en mai. Durée de l'incubation : 13 jours.

Le nid, composé d'herbes sèches, de feuilles et de mousse, est chaudement matelassé à l'intérieur de plumes et de duvet ; il est placé près de terre, dans les taillis, les grosses haies, le long des fossés, et toujours du côté de la route. Espèce assez commune.

La forme sphérique et cette manière de dissimuler le nid sont spéciales à tous les pouillots ; elles rendent la recherche assez difficile, d'autant que les matériaux qui composent les nids se confondent aisément avec les herbes sèches qui les entourent ; en outre, certains pouillots, le siffleur, en particulier, ont soin de tourner vers le talus du fossé l'entrée latérale de leur nid : si cette disposition permet à la couvée d'échapper facilement aux regards, elle ne la protège cependant pas contre les visites des lézards et des couleuvres.

3. Phyllopneuste trochilus Degland et Gerbe. *P. fitis* (M. et W.) ; *Ficedula fitis* (Koch) ; *Sylvia fitis* (Bechst.) ; *Motacilla trochilus* (L.) ; *Sylvia flaviventris* (Vieil.). — Eu.; As. ; Af. sept.

Pouillot fitis. *Chantre.*

6-7 œufs blancs, un peu allongés, avec des taches très multipliées d'un rouge brique, recouvrant parfois toute la coquille ; cette couleur des taches donne aux œufs du fitis quelque ressemblance avec ceux de la mésange bleue. Dimensions : 0,015 × 0,012. Ponte en mai. Durée de l'incubation : 13 jours.

Le mode de nidification est le même que pour les espèces précédentes. Ce pouillot fréquente les grands bois à futaies et se reconnaît facilement à son habitude de chanter au sommet des grands arbres.

Très abondant dans le Midi.

4. Phyllopneuste sibilatrix Fritsch. *P. sylvicola* (Br.) ; *Ficedula sibilatrix* (Koch) ; *Sylv. sibilatrix* (Bechst.), *Sylv. sylvicola* (Mont.). — Eu. ; Af. sept.

Pouillot siffleur.

6-7 œufs, un peu oblongs, à coquille d'un blanc rosé, fortement tachetée de points d'un brun pourpré ; ces œufs se distinguent de ceux du P. Bonelli par des dimensions plus fortes, le fond de la coquille plus blanc et les taches plus espacées. Dimensions : 0,016 × 0,012. Ponte en mai. Durée de l'incubation : 13 jours.

Le nid du siffleur, assez gros, est généralement placé dans les parties humides et sombres des taillis et des bois, surtout dans les bois à essences résineuses ; l'oiseau le confectionne souvent avec des plantes aquatiques desséchées, en particulier le *Molinia cœrulea* (L.), vulg. *guinche*. Commun dans les forêts de plaine, cet oiseau ne fréquente pas les montagnes ; abondant en Normandie, il est assez commun dans le Sud-Ouest et manque en Corse (Arrigoni).

NOTES ET FAITS DIVERS

Dates de retour de quelques oiseaux dans le Gard. — Les Hirondelles (*Hirundo rustica*) ont envoyé leurs premiers éclaireurs le 11 avril, mais il s'est passé quelques jours avant l'arrivée du gros de la troupe, car nous avons eu et avons encore un temps tout à fait anormal pour la saison.

Le 17 avril, j'ai entendu le premier Rossignol.

Le 18 s'est effectué le passage des dernières Grives (*Turdus musicus*).

Ce même jour, le prenant pour une Cresserelle, j'ai tué un Coucou roux (donc une femelle, de 1, 2 ou 3 ans). Comme cet oiseau était en beau plumage, je l'ai envoyé à M. Mingaud, conservateur du Muséum à Nîmes, le priant de bien vouloir vérifier si c'était bien une femelle, comme je le croyais. L'oiseau a été naturalisé, et M. Mingaud a trouvé deux œufs, gros comme des petits pois, mais aussi un groupe d'au moins *15 œufs* gros comme des têtes d'épingles. Je ne crois pas que cette femelle dût pondre tous ces œufs, dont le nombre nous a surpris.

Le 21 avril, j'ai vu un Gobe-mouche à collier (*Muscicapa collaris*), et un Torcol vulgaire.

Le 22 avril, j'ai entendu chanter la première Caille et une autre le 25.

Le 1er mai, j'ai pu observer de très près deux oiseaux chassant au coucher du soleil. Tout le dos, les ailes, la queue d'un beau gris de fer et le dessous du corps roux. Ce ne peut être que des Emerillons, et cependant ce n'est guère leur époque de passage. Quel oiseau autre cela pourrait-il être étant donnée la livrée que j'ai assez bien vue ?

F. de Chapel.

Capture d'un Héron pourpré dans la Côte-d'Or. — Un superbe Héron pourpré (*Ardea purpurea*, Linné), mâle et adulte, a été tué, le 7 avril 1910, par M. Henri Portier, de Châtillon-sur-Seine, sur l'étang de Marcenay (canton de Laignes, département de la Côte-d'Or). Ce bel oiseau est de passage tout à fait accidentel dans la Côte-d'Or (voy. L. Marchant, *Catalogue des oiseaux observés dans le département de la Côte-d'Or*, p. 67). L'individu tué par M. Portier est le second seulement qu'il m'ait été donné d'observer dans le Châtillonnais. Le premier a été assommé à coups de bâton dans un ruisseau, affluent de la Seine, à Chamesson (canton de Châtillon-sur-Seine), au mois de janvier 1871 ; il a été monté et se trouve, actuellement encore, dans une auberge de la localité.

Fernand Daguin.

Capture d'un Crabier chevelu dans la Sarthe. — Le Crabier chevelu étant peu commun dans nos départements de l'Ouest et rarement observé dans les départements limitrophes de la Sarthe, il m'a semblé utile de signaler la capture d'un mâle de cette espèce, tué le 26 mai 1909, sur la mare d'une cour de ferme située tout à côté du bourg de Voivres (Sarthe).

Ces oiseaux faisant ordinairement leur ponte dans les massifs de roseaux des contrées méridionales, l'apparition dans notre région et à cette époque de l'année d'un sujet isolé, est d'autant plus surprenante qu'il n'y a aux environs de Voivres ni étang, ni marais de quelque importance, les plus proches sont au moins à trois ou quatre lieues.

Abbé Eugène Lamoureux.

Capture d'un Héron crabier en Saône-et-Loire. — Dans les derniers jours d'avril 1909, M. R. Pellechet a tué, à Verdun-sur-le-Doubs (Saône-et-Loire), un Crabier

chevelu, *Ardeola ralloides*, Scopoli. Cette espèce, rare pour la France, n'est signalée, dans le *Catalogue des oiseaux observés en France*, de Paul Paris, que dans la Haute-Garpnne et la Loire-Inférieure.

A. Fagart.

Passages de Becs-croisés en 1909. — Je vous signale un passage important de *Loxia curvirostra* dans les bois de pins des environs de Nîmes et même dans le Jardin de la Fontaine et dans les bosquets de pins qui se trouvent dans les petites propriétés de la garigue nîmoise appelées masets. Ce passage, commencé avant le 14 juillet, s'est continué jusqu'à la fin janvier.

Je tiens ces détails d'un de mes amis, chasseur expérimenté et observateur, qui m'a assuré que depuis 35 ans qu'il chasse au même endroit (environs de la Tourmagne), il n'a observé dans ce laps de temps que 6 ou 7 passages de ce bel oiseau.

G. Mingaud.

Passage de Grues cendrées en Eure-et-Loir. — Le 12 août 1909, à La Bazoohe-Gouët (Eure-et-Loir), vers 5 heures de l'après-midi, je vis à une très grande hauteur, six grues cendrées. Leur vol était très lent et elles devaient être au bout de leur trajet. Elles avaient vent debout et venaient du Nord-Est, se dirigeant du côté de l'étang de Boisvinet où elles ont dû passer la nuit. L'époque de ce passage est curieuse à signaler.

J. Péan de Saint-Gilles.

Question : Moyen d'attirer les oiseaux dans un parc. — Je serais reconnaissant que la question suivante fût solutionnée par un des lecteurs de la *Revue* : Peut-on attirer dans un parc, un clos boisé et traversé par un ruisseau, les oiseaux sauvages et les attirer de façon qu'ils y élisent domicile, en accrochant aux arbres quelques cages renfermant des individus bons chanteurs ?

On dit le moyen infaillible, mais que je sache, aucun auteur n'en a parlé.

Prince E. d'Arenberg.

Question : Dates d'arrivée et de départ des Hirondelles et des Martinets. — Je désire connaître les dates d'arrivée et de départ des Hirondelles de cheminée, Hirondelles de fenêtre et Martinets noirs, pour les années 1890 à 1910, et pour les localités suivantes : Nice, Perpignan ou Toulouse, Bordeaux, Dijon, Berne, Strasbourg, Copenhague ou Stockholm. M. Paul Paris a donné ces dates pour l'Hirondelle de fenêtre dans le département de la Côte-d'Or (nº 1 de cette *Revue*, pp. 12 et 13) et M. le vicomte de Poncins pour l'Hirondelle de cheminée, dans le département de la Loire (nº 13 de la *Revue*, pp. 193 et 194). Je serais reconnaissant à ceux de mes collègues qui pourraient me fournir des renseignements analogues sur les trois espèces et pour les localités désignées, soit par leurs observations directes, soit en m'indiquant les Mémoires des Sociétés savantes où ils auraient été publiés.

A. Kirchner.

EXTRAITS ET ANALYSES

Grinnel, Joseph. A. new Cowbird of the genus *Molothrus* (*University of California publications in Zoology*. Vol. 5, nº 5, pp. 275-281, décembre 1909.)

L'abondance, assez récemment constatée, du Molothre à l'ouest des Montagnes Rocheuses est sans doute due au développement des cultures dans ces régions jadis arides. Mais il serait faux de n'y voir qu'un phénomène d'extension géographique de l'espèce qui vit dans la partie orientale des Etats-Unis.

M. Grinnell pense en effet que la forme occidentale constitue une sous-espèce nettement caractérisée, qu'il a nommée *Molothrus ater artemisiæ*, et de plus, il est établi par la comparaison du plumage des femelles, la taille relative et la forme du bec des espèces de *Molothrus* de l'Amérique du Nord, que *M. ater artemisiæ* ne dérive pas de son voisin de l'ouest *M. ater ater*, mais de *M. ater obscurus*, forme mexicaine du genre, qui serait la souche des deux sous-espèces *ater* et *artemisiæ*.

Grinnel, Jos., Two heretofore unnamed Wrens of the genus Thryomanes (*Ibid.*, vol. 5, nº 8, pp. 307-309, 21 février 1910.)

L'auteur différencie deux nouvelles sous-espèces du groupe *Thryomanes bewicki*,

l'une *T. b. marinensis*, habitant les comtés de Marin et de Sonoma, au nord de la baie de San-Francisco, l'autre *T. b. catalinæ*, sédentaire dans l'île Sainte-Catherine, Californie méridionale. Cela porte à huit le nombre des formes de ce groupe.

Grinnell, Jos. The Savannah Sparrow of the Great-Basin. (*Ibid.*, vol. 5, nº 9, pp. 311-316, 21 fév. 1910.)

Les Moineaux des Savanes qui hivernent dans la Californie méridionale appartiendraient, selon l'auteur, à des formes dont les aires de nidification seraient distinctes. Les plus nombreux, qui se rencontrent sur le versant du Pacifique, au nord de San-Diego, appartiennent à la forme qui niche dans le nord-ouest de l'Amérique, de la mer de Behring à la région de Mackenzie. A cette forme devrait rester le terme spécifique *alaudinus* qui lui a été donné par Bonaparte. L'autre forme, qui hiverne particulièrement sur les pentes des montagnes de la Californie du Sud, serait celle qui niche dans les régions arides du Grand-Bassin. Elle se distinguerait de la première par une coloration plus pâle due au remplacement des parties chamois ou terreuse de la forme *alaudinus* par du blanc ou du blanchâtre, et par un bec plus petit. L'auteur nomme cette nouvelle sous-espèce *Passerculus sandwichensis nevadensis*. Il admet la possibilité de formes intermédiaires.

Grinnell, Jos. Birds of the 1908 Alexander Alaska expedition. (*Ibid.*, vol. 5, nº 12, pp. 361-428, pl., 5 mars 1910.)

La troisième expédition organisée par Miss Annie M. Alexander, en 1908, dans l'Alaska, avait pour but l'exploration de la région du détroit du Prince-Guillaume. Le détroit, situé entre les longitudes 145º et 149º et les latitudes 60º et 61º, comporte un archipel isolé dont la faune était peu connue. 89 espèces d'oiseaux ont été recueillies, parmi lesquelles M. Grinnell a reconnu et décrit 6 sous-espèces nouvelles : *Canachites canadensis atratus*, *Lagopus rupestris Kelloggae*, *Ceryle alcyon caurina*, *Dryobates pubescens glacialis*, *Passerella iliaca sinuosa* et *Penthestes rufescens vivax*. Du reste, ces formes se différencient peu de celles des autres aires fauniques de l'Alaska ; on constate cependant un appréciable élargissement des taches noires et un obscurcissement des zones brunes et vertes du plumage, en même temps qu'une réduction de la taille générale et qu'un raccourcissement disproportionné des ailes et de la queue, raccourcissement qui est peut-être en corrélation avec le peu d'étendue des migrations bisannuelles des espèces du Sitkan et du détroit du Prince-Guillaume, celles-ci ne descendant pas pour hiverner plus bas que les côtes du Pacifique des états de Washington, d'Orégon et de Californie.

COMPTE RENDU

Genera avium conducted by P. Wytsman, with contributions by Mssrs. A. Dubois, E. Hartert, C. E. Hellmayr, T. Salvadori, P. L. Sclater, etc., Brussels, by V. Verteneuil, and L. Desmet.

M. P. Wytsman, qui dirige avec grand soin la publication de cet important ouvrage, vient de faire paraître les fascicules 9 à 12, ornés de 12 planches en couleur. Le fasc. 9 comprend la famille des *Pipridæ*, par M. C. E. Hellmayr, le fasc. 10 s'occupe de la famille des *Galbulidæ*, par M. P.-L. Sclater, enfin les fasc. 11 et 12 nous font connaître les Perroquets des familles des *Loridæ* et des *Cyclopsittacidæ*, par M. T. Salvadori.

Ce qui fait surtout le mérite de cette publication internationale, c'est que chaque famille est décrite par un spécialiste renommé. La seule chose imposée aux auteurs est la rédaction anglaise. Le *Genera avium* est publié par fascicules, dont le prix varie suivant le nombre de planches et de pages qu'il contient. Chaque fascicule comprend une famille complète avec les descriptions des grandes divisions et des genres ; des tableaux analytiques permettent de déterminer avec facilité toutes les espèces connues de la famille ainsi que leurs variétés. Ce n'est que quand l'ouvrage sera terminé qu'on pourra classer le texte et les planches dans un ordre systématique.

On voit de ce qui précède que le *Genera avium* est un ouvrage d'une grande importance, indispensable dans une bibliothèque ornithologique.

Orléans. — Imp. H. Tessier. *Le Gérant :* Louis Denise.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Paul Paris, préparateur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Dijon, serait très reconnaissant aux lecteurs de la *Revue* s'occupant d'élevage qui au lieu de jeter après leur mort les poussins ou les embryons bien développés des espèces suivantes : Autruches, Nandous, Casoars, Argus, Lophophores, Gouras, les lui enverraient dans l'alcool ou le formol. Ils l'aideraient ainsi puissamment dans ses recherches.

Le peintre animalier Roger Reboussin se met à la disposition des collaborateurs de la *Revue* pour l'exécution de tous travaux concernant les oiseaux et les mammifères, tableaux, aquarelles, planches, illustrations de livres, schémas d'après nature, etc. 9, rue Bochart-de-Saron, Paris.

Objets de collections

Offres

Possédant une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

Me Ferchaud, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure), demande la 3e partie de l'Encyclopédie d'histoire naturelle (Oiseaux), par le Dr Chenu ; offre les 2 tomes (4 vol.) des « Leçons élémentaires sur l'histoire naturelle des Oiseaux », par J.-C. Chenu ; « L'Oiseau » et « L'Insecte », par Michelet (2 vol.) ; « Conduite du Rucher », par Ed. Bertrand ; « Manuel pratique d'Agriculture », par Jean Weber (de la Varenne) ; « Fossiles du Bois-Gouet (Loire-Inférieure) », Gastéropodes et Pélécypodes (miocène moyen) ; contre œufs d'oiseaux ou contre coquillages exotiques actuels : marins et terrestres.

Demandes

Un ou deux exemplaires Pipi Richard (Anthus Richardi), soit en peau, ou en chair de préférence. — Em. Anfrie, 3, rue de Paris, Lisieux (Calvados).

Œuvres complètes de Buffon, éd. Levêque, 1847, 20 vol. in-12 ; ou le vol. XX seul (Description de mammifères et d'oiseaux, par Lesson). — C.-E. Hellmayr, Conservateur de la Section Ornithologique au Musée d'histoire nat. de Munich.

Oiseaux de volière.

Offres

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

Canaris purs Seifert, artistes incomparables, chant garanti. Prix selon virtuosité. — Abbé A. Charruaud, Dieulivol (Gironde).

Demandes

On demande un ou deux Vanneaux éjointés. — E. Gounelle, 39, rue Raffet, Paris.

LOMONT et ses Fils

Naturalistes

Ex-Préparateur au Musée Municipal BOUVIER (Paris)

PRÉPARATION DE MAMMIFÈRES

Oiseaux, Reptiles

INSTALLATION COMPLÈTE

de Musées & Cabinets d'Histoire Naturelle

MANONVILLE

par NOVIANT-AUX-PRÉS (Meurthe-&-Moselle)

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT

d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges

BORDEAUX

ŒUFS D'OISEAUX PALÉARCTIQUES EN FONDS

NATURHISTORISCHER INSTITUT

A. KRICHELDORFF

BERLIN S. W. 68, Oranienstrasse, 116

Le Catalogue sera envoyé gratuitement et franco à toute personne qui en fera la demande

Cabinet d'Entomologie & d'Ornithologie

G. BAER

Successeur de Henri GUYON

NATURALISTE

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

CHOIX CONSIDÉRABLE

d'Oiseaux Exotiques & Œufs

pour Musées et Collections

USTENSILES POUR LES SCIENCES NATURELLES

13, Rue Bertin-Poirée, PARIS

IMPRESSION D'OUVRAGES

de Sciences et de Vulgarisation

Henri TESSIER

56, Rue des Carmes. — ORLÉANS

Bactériologie, Ornithologie, Botanique, Médecine, Pharmacie, Chimie, Electricité, Photographie, etc., etc.

FLORES, TABLEAUX SYNOPTIQUES, BARÈMES

2e Année. — N° 15. 7 Juillet 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

PUBLIÉE PAR MM.

LOUIS DENISE,
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
14, Rue Antoine-Roucher, 14
PARIS (XVIe).

A. MENEGAUX,
Assistant d'Ornithologie au Muséum
55, rue de Buffon, 55
PARIS (Ve)

Prix de l'abonnement : 10 fr. par an
Le numéro : 85 centimes

Les Abonnements partent de janvier ou de mai.

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1910

Smithsonian Institution
JUL 19 1910
National Museum

COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE POUR 1910

Prince Ernest d'Arenberg, Aimé Bouvier, Fernand Daguin, Louis Denise, Gabriel Etoc, Albert Maës, Auguste Menegaux, Xavier Raspail, Eugène Simon, Louis Ternier.

SOMMAIRE DU N° 15.

A. Bouvier. — Le Vautour arrian et ses œufs.
Ch. Van Kempen. — Deux notices ornithologiques.
A. Ghidini. — Anomalies de couleur chez de jeunes *Corvus cornix* du lac de Lugano.
A. Kirchner. — Nouvelle étude sur la migration des Hirondelles.
Le Ve Congrès International d'Ornithologie.

Notes et Faits divers.

Dates d'arrivée de quelques oiseaux aux environs de Dijon, en 1910 (Paul Paris).
Dates d'arrivée de quelques oiseaux. — I. (F. Daguin).
— — II. (Bosche).
— — III. (L. D.).
— — IV. (Roger Reboussin).
Question à propos de la mue des Psittaciformes (Paul Paris).

Extraits et Analyses.

Compte rendu.

Les numéros 16 et 17 contiendront : de M. le Dr L. Bureau, *sur les Canards siffleurs huppés observés dans le nord-ouest de la France* ; de M. Eug. Simon, *Révision des Trochilidés d' l'Equateur ;* de M. F. de Chapel, *Nidification du Flamant rose* ; de M. Paul Paris, *Notes pour servir à l'ornithologie du département de l'Aube* ; de M. Xavier Raspail, *Les Passereaux qui chantent avant le lever du soleil* ; de M. Brasil, *Les types du Musée de Caen* ; de M. le Dr Gromier, *Notes sur la migration* ; de M. René Martin, *Sur les Oiseaux qui se nourrissent de Libellules* (2e note) ; de M. Raymond Rollinat, *Les Rapaces diurnes et nocturnes du département de l'Indre* ; de M. R. Babin, *Note sur la nidification du Moineau friquet* ; de M. F. Masse, *l'Immobilité dans le mimétisme défensif et offensif de l'Oiseau* ; de M. Louis Maillard, *Altérations produites par la captivité sur les couleurs des oiseaux ;* de M. F. Daguin, *Régime alimentaire de la Buse* ; de M. l'abbé Charruaud, *Le chanteur de Cuba* (Euetheia canora) ; et des notes et articles de MM. A. Menegaux, Ch. Van Kempen, l'abbé Letacq, Decoux, Paul Poty, l'abbé Daviaud, Amb. Gentil, H. Mayer, Ern. Olivier, Paul Bellette, Georges Henry, Dr A. Dubois, chevalier G. van Havre, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* **est interdite.**

AVIS

Les numéros 1-8 de la *Revue* sont livrés au prix de 10 fr.

Les collaborateurs qui en feront la demande recevront 25 tirages à part de leurs articles.

2e Année. — N° 15. 7 Juillet 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

LE VAUTOUR ARRIAN ET SES ŒUFS

par Aimé Bouvier

Le Vautour Arrian ou Moine (*Vultur monachus*, Lin.), que l'on rencontre tout autour de la Méditerranée, de la mer Rouge et jusqu'en Asie, n'est commun nulle part. Il est même devenu assez rare chez nous dans les localités qu'il fréquentait autrefois. Le versant espagnol des Pyrénées en possède cependant un certain nombre, malgré la chasse qui lui est faite. — On le trouve plus fréquemment à proximité de la mer Noire, en Grèce, dans les Balkans, en Crimée et au Caucase, où il vit en petites colonies à l'inverse des grands Aigles, qui ne supportent pas d'autres couples des leurs, dans le voisinage du lieu où ils ont élu domicile.

Ce genre de vie est la conséquence de leurs mœurs. N'étant pas muni d'armes puissantes (bec et ongles) comme les Aigles et Faucons, et recherchant cependant des proies vivantes, au lieu de se contenter des cadavres et charognes plus ou moins décomposés, comme le Vautour fauve et le Percnoptère, l'Arrian puise sa force et son courage dans le nombre, pour attaquer ses victimes, qu'il met à mort et déchire sur place. Celles-ci ne sont pas seulement, en effet, les Lièvres, Marmottes, Tétras, Gélinottes et autres petits animaux sauvages de la montagne, mais encore les Chamois, Bouquetins, Brebis et Chèvres, au moment de leur mise-bas, ou lorsque malades ou blessés, ils restent un peu séparés du troupeau. Aussi l'Arrian est-il très redouté des bergers, qui ne manifestent aucune crainte des Vautours fauves, qu'ils savent bien distinguer, sachant que ces derniers ne s'attaqueront qu'aux cadavres. Jeune ou isolé, l'Arrian, à moins d'être bien poussé par la faim, reste timide et craintif, au point de ne s'approcher même d'un animal mort, qu'après une longue observation, ou lorsque déjà les Corbeaux ou d'autres Vautours se sont abattus sur lui.

En cas de disette, cependant, tout lui est bon, jusqu'aux Grenouilles et Salamandres des marais, et aux cadavres, même les plus décomposés, s'il ne trouve rien de vivant autour de lui.

En été il aime les hautes montagnes, mais il descend volontiers jusque dans la plaine pour trouver sa nourriture. Au moment de la ponte, il recherche les rochers inaccessibles et bordés de précipices plutôt que les hautes altitudes, et forme avec de grossières bûchettes une vaste nid dans quelque anfractuosité, ou sous l'abri d'une roche. Il niche cependant quelquefois au sommet d'un arbre, mais toujours dans des lieux très sauvages. La femelle, dès le mois de février, pond ordinairement deux gros œufs (rarement un seul) ; mais le plus généralement elle n'en couve qu'un et partage les soins de l'incubation avec le mâle.

Par suite de la situation des nids, de la difficulté de leur accès, et du cou-

rage avec lequel ces oiseaux en défendent l'approche, il faut souvent courir de très réels dangers pour s'emparer des œufs ; aussi ces derniers acquièrent-ils une certaine valeur, et restent assez rares dans les collections, où ils ne sont souvent représentés que par un seul exemplaire, bien insuffisant pour l'étude, à cause des nombreuses variations auxquelles ces œufs sont sujets.

En effet, soit à cause du genre de vie de ces Vautours, de leur âge, de leur alimentation plus ou moins abondante, soit surtout pour des causes physiologiques que les naturalistes ignorent encore, leurs œufs sont très variables dans leurs dimensions, dans leur forme et leur coloration. Bien des explications ont été données à ce sujet, mais si quelques-unes sont plausibles, beaucoup d'autres laissent encore bien à désirer. — Quoi qu'il en soit, il est certain que ces variations ne sont pas dues à la date plus ou moins avancée ou tardive des pontes, non plus qu'au pays où elles ont lieu, car les vingt œufs qui font le sujet de cette notice, et qui diffèrent tous les uns des autres, ont tous été capturés dans les Balkans, dans le courant de février de la même année, entre le 5 et le 20 du mois. Tous étaient fraîchement pondus.

Nous allons d'abord passer en revue leurs dimensions, et comme nous aurons plusieurs fois à revenir sur certains d'entre eux, à propos de ces dimensions, de leur forme, de la nature de la coquille et de leur couleur, nous donnerons à chacun d'eux un numéro d'ordre qui correspondra à l'accroissement de leur grand diamètre, et qui servira à les distinguer.

Commençons toutefois par dire que la dimension donnée par Degland et Gerbe dans leur *Ornithologie européenne* comme type des œufs de Vautour moine ou Arrian est absolument erronée (grand diamètre 0 m. 096, petit diamètre, 0 m. 06), ou ne peut provenir que d'une monstruosité de l'espèce; car nous considérons comme tout à fait *anormal* un œuf de notre collection qui, avec le même grand diamètre, offre cependant 0 m. 0673 de petit diamètre, c'est-à-dire encore 0 m. 0073 de plus, ce qui diminue déjà assez sensiblement la forme allongée du sujet.

Tableau des dimensions (en millimètres)

NUMÉROS d'ordre	GRAND diamètre	PETIT diamètre	DISTANCE équatoriale du sommet	NUMÉROS d'ordre	GRAND diamètre	PETIT diamètre	DISTANCE équatoriale du sommet
N° 1	83	68	40,2	N° 11	90	70	44
— 2	86	67,8	40	— 12	90	70,3	43
— 3	87	69	43,2	— 13	90	71,3	43
— 4	87,2	72	40	— 14	91	73,7	44
— 5	88	67	41	— 15	92	70,2	43
— 6	88	68	42	— 16	93	70,2	44
— 7	88	70	43	— 17	93	72,3	44
— 8	89	68,5	41	— 18	94	71,2	43
— 9	90	69	41	— 19	96	67,3	43
— 10	90	69	43	— 20	97	74	46

Dimensions. — Ces réserves faites, passons aux mesures des vingt œufs en question. — Aux deux dimensions de grands et petits diamètres données ordinairement par tous les auteurs, ajoutons-en une troisième, celle de la distance verticale qui sépare le gros bout ou pôle nord de l'œuf, de son équateur ou petit diamètre, ce qui vient ajouter un excellent renseignement, que

ne donnent pas les cotes précédentes, sur la forme même de l'œuf. Remarquons cependant que ce dernier chiffre est assez sujet à erreur, car la mesure est difficile à prendre, soit par suite d'une irrégularité de l'œuf, qui n'a pas toujours ses deux axes réguliers et exactement perpendiculaires, soit parce que le petit axe au lieu de n'être représenté que par une simple ligne, peut s'étendre sur une surface plus ou moins large (œufs partiellement cylindriques), soit encore par suite de la difficulté à bien tenir le grand diamètre rigoureusement parallèle à la règle du compas d'épaisseur, pendant la prise de la mesure.

De ce tableau, il ressort :

Que le plus petit œuf a 83 mm. sur 68 mm.

Que le plus grand en a 97 mm. sur 74 mm.

Que le grand diamètre varie entre 83 et 97 mm.

Et le petit diamètre varie entre 67 et 74 mm.

Tous ces chiffres présentant une assez grande différence, il est bon de chercher quelle est la moyenne *typique*, caractéristique de l'espèce. — Trois moyens se présentent à nous pour la trouver : — 1° Prendre la moyenne entre le plus petit et le plus gros œuf ; mais cette moyenne serait très sujette à erreur, car l'un ou l'autre de ces œufs et même tous deux peuvent être des exemplaires anormaux et dans des proportions différentes, ce qui fausserait évidemment la moyenne. — 2° Prendre la moyenne des vingt œufs réunis ; mais une moyenne ainsi prise peut encore ne pas être très juste, car le n° 1 est exagéré de petitesse, le n° 19 a une forme anormale et le n° 20 est exceptionnellement gros, ce qui peut aussi fausser le résultat. — 3° Prendre la moyenne des dix-sept œufs qui restent, et qui, étant tous normaux, doivent nous donner une moyenne véritablement *typique*.

Le résultat de la première opération nous donne 90 sur 70,5.
Celui de la seconde ..... 90,1 sur 69,4.
Enfin celui de la troisième ..... 89,8 sur 70,5.
Que nous pouvons réduire au chiffre plus rond de *90* sur *70*.

pour ne pas dépasser des mesures en millimètres.

Ces mesures sont assez semblables, et il se présente ici ce cas particulier que la première moyenne, qui pouvait être la plus éloignée de la vérité est exacte, parce que l'exagération en petit de l'un des facteurs est égale à l'exagération en grand de l'autre ; cas qui ne se présente pas toujours. Cette même raison, fait aussi que le résultat de la seconde moyenne s'éloigne peu de la vérité. Nous devons toutefois reconnaître que, dans la comparaison des diamètres moyens d'autres collections bien authentiques, nous trouvons toujours le même grand diamètre, mais parfois un abaissement d'un à trois millimètres pour le petit diamètre, ce qui reste dans tous les cas, toujours bien loin du petit diamètre de 60 millimètres cité plus haut, pour un grand diamètre, non plus de 90 millimètres, mais de 96. Il faut aussi remarquer que dans ces moyennes établies toutes sur des séries plus petites que la nôtre, on n'a pas pris soin d'en éliminer les facteurs irréguliers comme nous l'avons fait.

Formes. — Au point de vue de la forme, ces œufs, comme ceux de beaucoup d'oiseaux de proie diurnes, se rattachent à la forme *ovoïde* ; forme intermédiaire entre les formes classiques *ovalaires* et *ovées* de Des Murs. Les premières représentent un ovale parfait avec un petit axe à peu près à égale distance des deux bouts ou pôles, qui sont semblables ; les seconds ont un petit bout bien distinct et accentué avec un petit axe ou équateur plus rapproché

du gros bout que du petit, tel qu'il se présente dans l'œuf type de la poule.

Individuellement, leurs formes sont ainsi représentées :

1 œuf ovalaire globuleux (n° 1).
1 œuf ovalaire assez globuleux (n° 14).
2 œufs presque ovalaires (n°s 7 et 11).
1 œuf ovalaire parfait (n° 3).
11 œufs plus ou moins ovés (n°s 2, 5, 6, 9, 10, 12, 13, 15, 16, 17 et 20).
1 œuf ové globuleux, quoique à petit bout bien distinct (n° 4).
1 œuf ové raccourci, aussi à petit bout assez distinct (n° 8).
1 œuf ové parfait (n° 18).
1 œuf ové allongé (n° 19) que nous considérons par le raccourci de son petit diamètre comme un œuf anormal ou monstrueux. Il est du reste légèrement irrégulier dans son hémisphère inférieur, et son grand diamètre ne se présente pas exactement sur le milieu du petit axe.

Nature de la coquille. — Ces œufs ont une coquille solide et grossière semblant unie sous la main, mais paraissant très poreuse et piquetée vue de près, ou sous un faible grossissement. Les œufs blancs, plus que les autres, sont parsemés de granulations ou petites lentilles plus ou moins engagées et noyées dans la pâte et plus fréquentes ordinairement vers le petit bout, qui devient comme chagriné tout en restant poli. La porosité s'accuse dans les œufs colorés et tachetés, et peut aller jusqu'à une apparence de plâtre un peu effrité (œuf n° 3). D'une façon générale, on peut dire que les œufs blancs laissent à la main l'impression d'un marbre poli, et les œufs colorés celle d'un marbre simplement scié au grès fin, mat et non encore poli. Cette impression s'accentue avec la multiplicité des taches et l'intensité de la teinte.

Ces œufs conservent assez longtemps une très légère translucidité, qui en laisse paraître la pâte un peu bleuâtre lorsqu'on la regarde par tranparence du dedans au dehors, c'est-à-dire par leur petite ouverture et dans la direction d'une lumière assez vive ; mais ils la perdent à la longue et deviennent parfaitement opaques. Cette opacité se produit assez vite si le local qui les renferme n'est pas complètement à l'abri des variations atmosphériques et surtout de l'humidité.

Coloration. — La coloration de ces œufs n'est pas moins variable que leurs formes et dimensions. Leur fond passe du blanc pur au roux par des étapes de mouchetures, de macules et de taches plus ou moins limitées et variant entre le gris, le roux, le brun et même le noirâtre. Ces diverses teintes, même celles du fond (excepté le blanc pur) qui change déjà d'aspect une première fois lorsqu'on vide l'œuf, se modifient encore sensiblement avec le temps et surtout sous l'influence d'un peu d'humidité, qui, nous l'avons vu déjà, provoque aussi l'opacité complète de la coquille. — Cette modification de teinte dans les espèces colorées, n'est pas particulière aux œufs vidés et nettoyés pour collection, mais elle se produit aussi et très rapidement pendant la durée de l'incubation suivant son état plus ou moins avancé.

Nous allons passer successivement en revue nos vingt œufs en commençant par les blancs et en suivant par ordre de teinte croissante jusqu'au dernier qui est complètement roux.

Les n°s 2 et 17 sont absolument blancs.

Le n° 8, blanc aussi, est parsemé de quelques moucnetures brunâtres et présente deux petites taches irrégulières brunes et bien limitées.

Le n° 19 est blanc, mais tout parsemé de taches bleuâtres paraissant sous-épidermiques, et sa surface montre quelques taches gris sale plus ou moins

étendues vers le gros bout. Il est très allongé et irrégulier de forme. C'est un œuf anormal ou monstrueux.

Le n° 20, blanc aussi, un peu crémeux, est très remarquable par sa taille et une large couronne composée de mouchetures et de petites taches jointes à des macules plus ou moins définies formant comme une sorte de *voie lactée* sur tout son tropique inférieur.

Le n° 15 est blanc, quelque peu sale, tout parsemé de petites taches roussâtres et brunes grossissant vers le centre, plus nombreuses et plus accentuées vers le petit bout, où elles couvrent elles-mêmes une large macule de sang décomposé gris-brun-verdâtre.

Le n° 5 est blanc sale, parsemé de mouchetures et de taches gris-brun verdâtre très irrégulières de formes et de dimensions, recouvertes par quelques petites taches brunes noirâtres bien limitées.

Le n° 3 est blanc sale avec de nombreuses taches très irrégulières brun-marron, plus nombreuses au gros bout, mais à coquille presque rugueuse sous la main, et donnant à l'œil l'impression de plâtre quelque peu effrité par l'humidité.

Le n° 10 a un même fond blanc avec de nombreux points, taches et macules de sang décomposé brun-roussâtre, plus denses vers le gros bout qu'ils couvrent presque en totalité.

Le n° 9 est assez semblable au précédent, mais avec des taches plus foncées, plus limitées et occupant davantage un des côtés du gros bout.

Le n° 7 présente un fond gris-clair jaunâtre (qui avec les œufs suivants s'accentuera de teinte de plus en plus jusqu'au dernier). Il est parsemé de petites taches et macules gris-brunâtre mal limitées et recouvert de petites linéoles et de taches marron foncé bien limitées.

Le n° 6 est assez semblable au précédent, mais avec des taches et macules plus accusées, plus limitées et plus denses au gros bout.

Le n° 14 a un fond gris sale plus accusé, des macules encore plus foncées et nombreuses au gros bout, se confondant presque avec les taches brunes qui les parsèment.

Le n° 1, même fond, même genre de taches s'étendant davantage vers le petit bout où se trouvent encore quelques taches presque noires.

Le n° 16, même fond, mêmes taches et macules tout autour du petit bout, où elles semblent d'un côté comme partiellement effacées par un lavage.

Le n° 18 accentue un peu son fond gris sale. Tout l'œuf est parsemé de points, petites taches et macules plus foncées et fondues vers le gros bout, où se trouvent quelques petites taches brunes plus ou moins effacées sur les bords. La pointe du petit bout est recouverte de granulations fondues dans la pâte de l'œuf comme certains œufs blancs.

Le n° 4 présente un même fond avec des taches brunes se confondant souvent avec les macules et paraissant un peu effacées par places.

Le n° 13 offre un fond plus foncé, couvert de taches et maculatures qui se confondent par place et sont aussi plus colorées au gros bout.

Le n° 12 a un fond encore plus foncé, des maculatures plus générales, avec des taches marron très effacées sur leurs bords et plus nombreuses au petit bout.

Le n° 11, plus teinté encore, est tout à fait roussâtre, maculé de taches plus foncées, mais qui se fondent sur leurs bords avec sa teinte générale.

Chez tous ces œufs, certaines taches, celles surtout qui ne sont pas très délimitées sur leurs bords, sont très superficielles et se laissent facilement délayer par l'eau ; ce qui peut prêter à la fraude pour cette espèce, comme pour bien d'autres, entre les mains de marchands-naturalistes peu scrupuleux.

Au point de vue du rapport de ces œufs avec d'autres espèces, les n°s 2, 17

et 8 ont un peu de rapport avec quelques œufs de Vautour fauve ; les nos 5, 3, 10 et 9 rappelleraient assez certains œufs d'Aigle fauve ; les nos 6, 14, 1 et 16 (sauf les dimensions) ont quelques apparences d'Aigle tacheté ; enfin le dernier, le no 11, donne à première vue l'impression d'un œuf de Gypaète.

A propos des diverses teintes de ces œufs, nous ne citerons aucune des théories données, mais nous enregistrons volontiers ici l'opinion d'un observateur consciencieux, grand chasseur et dénicheur pyrénéen, M. Philippe, auteur d'une collection d'oiseaux de la région et qui en a fourni de nombreux spécimens à divers musées et amateurs. Il attribuait les œufs blancs des divers Vautours aux jeunes couples. Cette opinion nous semble d'autant plus fondée, que nous avons constaté plusieurs fois le même fait pour le Néophron percnoptère, le seul Vautour que nous ayons déniché nous-même.

***

De tout ce qui précède, il semble résulter que l'étude des œufs est bien difficile et que leur détermination est une chose très hasardeuse et sujette à bien des erreurs. Il n'en est rien cependant, quand surtout l'œuf n'a pas été maquillé (ce qui peut se voir dans plus d'une collection). Une grande habitude permet de reconnaître assez aisément une espèce que l'on a déjà étudiée, alors même que l'on n'a pas encore vu un œuf semblable, et de dire aussi à quel groupe ou famille appartient l'œuf d'une espèce que l'on voit pour la première fois ; de même que l'habitude permet aussi d'indiquer une provenance approchée pour un oiseau nouveau, ainsi que la famille et le genre d'oiseau auxquels peut appartenir une plume détachée quelconque.

***

Un dernier mot encore à propos de l'Arrian, puisque la *Revue d'Ornithologie*, qui nous donne l'hospitalité, a très heureusement ajouté à son titre de *scientifique* celui de *pratique*. L'Arrian qui, jeune et même adulte peut rendre des services dans certains pays, n'est plus *utile* chez nous, où la civilisation ne laisse pas des cadavres abandonnés sur le sol ; il n'est même pas *indifférent* par compensation de services pour ses dégâts ; il est franchement NUISIBLE, comme le Gypaète. Il ne faut en effet attacher aucune créance au renseignement donné par la plupart des traités d'Ornithologie qui répètent les uns après les autres : « *L'Arrian est incapable de s'attaquer à des proies vivantes, car il est lâche, timide et effrayé par la présence de tout être vivant...* ».

Aucun des auteurs qui s'exprime ainsi n'a observé lui-même cet oiseau en liberté, ni vécu dans les lieux qu'il fréquente, où ses dégâts sont bien connus. Il répète ce qui a déjà été écrit, et, si l'on remonte à la source de ce premier renseignement, on trouve qu'il provient de Leisler, et qu'il a été donné au sujet d'un animal *captif* (jeune sans doute et peut-être même malade ou blessé ?). Il n'a donc aucune valeur au sujet de l'animal libre et vivant en colonie, comme il en a l'habitude. Nous trouvons, du reste, pour le contredire, de nombreuses observations : nous n'en citerons qu'une bien connue d'un naturaliste ancien aussi et très sérieux. C'est celle de Bechstein racontant qu'un couple de Vautour Arrian fut capturé dans la Hesse-Inférieure sur un mouton qu'il venait d'abattre, qu'un autre fut pris sur une oie domestique dans les mêmes conditions, etc.....

Un fait que nous avons récemment appris dans les Pyrénées espagnoles vient aussi corroborer ces mœurs. Les montagnards de cette région ne dédaignent pas la chair de l'Arrian, et lorsqu'ils peuvent s'en procurer, ils se conten-

tent de l'accommoder directement à une sauce au vin, tandis qu'ils ont grand soin de faire mariner plusieurs jours la chair du Vautour fauve. Evidemment, c'est parce que son alimentation a donné à ce dernier une odeur et un goût que ne possède pas le premier, et qu'il faut l'atténuer, où la faire disparaître par la marinade.

Sa chair, comme celle des autres Vautours et Oiseaux de proie, était interdite aux Hébreux (1). Cette prohibition prouve qu'elle n'était pas partout dédaignée.

Chez les anciens Grecs et Romains, l'Arrian n'était pas seulement considéré comme *augure*, et son vol consulté dans presque toutes les circonstances de la vie et de la politique ; mais alors qu'une sorte d'*opothérapie* (sans en porter encore le nom) constituait la plus grande partie de la médecine de l'époque, les os de sa tête, sa cervelle (2), son sang, son cœur (3), son estomac, ses poumons, son foie, son fiel (4), sa chair (5), sa graisse (6), et ses plumes (7) étaient employés pour guérir un peu tous les maux, et même pour procurer aux gens les qualités qui leur manquaient.

Plus près de nous, vers la fin du Moyen-âge, sa peau débarrassée de ses plumes, mais conservant tout son duvet, était préparée par les pelletiers en pelisses de grande valeur et en doublure de vêtements de soie (8).

Aujourd'hui, avec la ridicule mode des chapeaux parasols et cloches à melon, ce sont surtout les grandes plumes des ailes et de la queue qui employées sous le nom de palettes et couteaux acquièrent une certaine valeur.

La fantaisie a aussi quelquefois utilisé ses pattes ornées de leur manchette pour monter des flambeaux, terminés en haut par une partie de bois de chevreuil renversé et évidé dont la couronne soutient la bobêche.

Longtemps on a attribué aux Vautours un odorat des plus subtils, qui leur permettait de sentir à des distances considérables les émanations de leurs proies. Cette faculté est aujourd'hui réfutée par des observations très sérieuses qui prouvent que ce n'est que leur vue, qui est très perçante, qui les guide dans la recherche directe ou indirecte de leur nourriture.

DEUX NOTICES ORNITHOLOGIQUES

par Charles VAN KEMPEN

La ville de Saint-Omer est entourée de marais, au Nord et à l'Est. Il y a une trentaine d'années, les huttiers y tuaient quantité de gibier, Echassiers et Palmipèdes, aux deux passages d'automne et de printemps. Afin de donner une idée de ce qui était apporté sur notre marché, je citerai des chasseurs arrivant en ville avec des brouettes remplies de sacs contenant des Canards et des Sarcelles de différentes espèces parmi lesquels l'ornithologiste pouvait faire d'intéressantes découvertes. Lorsque la parure de Grèbe fut à la mode, on s'en procurait facilement, en achetant à un prix très peu élevé, un sac de Grèbes huppés, *Podiceps cristatus* Linn. Mais d'année en année, les oiseaux diminuèrent. Depuis trois ans surtout, on ne rencontre sur notre marché que quelques Canards sifflleurs, *Anas penelope* Linn., des Sarcelles d'hiver et d'été, *Querquedula crecca* et *circia* Linn. Nos huttiers disent qu'il y a encore du passage, beaucoup moins nombreux

(1) *Lévitique*, chap. XI, 13, 14. — (2) PLINIUS, *Natur. histor*, lib. XXIX. — (3) QUINTUS SERENUS, *De medicina*, cap. 47. — (4) GALLIEN, *De therap.* lib. 4, cap. 8. — (5) PLINIUS, *Natur. hist.*, lib. XXX. — (6) MARCELLUS EMPIRICUS, *De Medicam.*, cap. 47. — (7) ELIEN, *De Natura animal.*, lib. 1, cap. 45. — (8) BELON, *Hist. nat. des Ois.*, pp. 83 et 84.

qu'autrefois, mais que l'électricité établie à la nouvelle gare de Saint-Omer et qui n'existait pas auparavant, éclairant les marais, effraie les oiseaux, ce qui fait qu'ils ne descendent pas. Pour cette raison ou pour une autre, toujours est-il que le naturaliste ne peut obtenir de trouvaille que fortuitement. J'ai pu acheter le 22 janvier une belle femelle de Plongeon Inbrim *Colymbus glacialis* Linn., palmipède d'une très grande rareté. En novembre dernier j'ai appris qu'une pièce que je n'avais jamais rencontrée avait été capturée. C'est un Héron pourpré, *Ardea purpurea* Linn. Il avait été vendu à un bourrelier comme Héron butor, *Botaurus stellaris* Steph. Il a été naturalisé d'une façon impossible à décrire. C'est un rarissime échassier que je regrette de n'avoir pu obtenir.

Un de mes parents habitant les environs de Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), me signale un fait excessivement curieux. Un bois entoure sa propriété. Il fut fort étonné, au commencement de mars, d'entendre le cri d'appel du rossignol. Il crut d'abord s'être trompé, mais il ne put douter quand l'oiseau répéta plusieurs roulades à pleine voix.

Depuis le Rossignol a disparu. Quelques lecteurs de la *Revue* ont-ils jamais remarqué ce chant à une époque aussi prématuré ?

ANOMALIES DE COULEUR CHEZ DE JEUNES *CORVUS CORNIX* DU LAC DE LUGANO

par A. Ghidini

L'article de M. Snouckaert v. Schauburg, paru dans le n° 10 (p. 149) de cette *Revue*, sur l'hybridation de Corneilles en Hollande, me décide à signaler un cas de coloration anormale chez de jeunes mantelées, observé en 1908 à Porlezza. Dans les environs du lac de Lugano, ainsi que dans la région des trois lacs, la *Corneille mantelée* niche régulièrement. Elle place son nid tantôt sur les arbres, tantôt sur les rochers qui surplombent l'eau (1).

Par contre, le *Corvus corone* ne niche pas d'ordinaire autour de ce lac ; on ne le rencontre que plus haut dans la montagne.

Les deux Corneilles ne vivant donc pas ensemble dans ces parages pendant la période de reproduction, on n'a pas eu l'occasion d'observer dans la contrée de cas d'hybridation.

En 1908, M. Citella de Porlezza ayant remarqué un couple de Corneilles, dont l'un (le ♂ croit-il) était noir, prit les trois jeunes de la nichée le 1er juin. Cette nichée se composait d'un petit foncé à facies de *corone* et de deux sujets clairs rappelant le *cornix*. Ces trois oiseaux vécurent sept semaines et, le 21 juillet, ils présentaient les caractères suivants :

A) ♂ long. totale, 47 ; aile, 31,4 ; queue, 19,5 ; tarse, 57.

Facies et dessin général du *cornix*. Les plumes cendrées des parties supérieures sont noires à leur extrémité, sur le dos et le croupion; noires à reflets aux scapulaires et saupoudrées de noir sur le haut du cou. Les plumes gris cendré des parties inférieures sont comme enfumées et montrent un trait noir élargi au bout.

---

(1) Le 1er juin 1902 j'ai pris, avec M. le Prof. Colombo de Lugano, un nid de cette espèce (près du village de Gandria). Le nid, placé entre les racines d'un buisson d'*Ostrya carpinifolia* et la paroi calcaire verticale, était à une dizaine de mètres de la surface du lac. Il contenait trois jeunes complètement développés. (Voy. *Avicula*, 1902, 55/56 et 1903, 63/64, p. 53.)

(Assez semblable à la fig. 2 (planche 13 *b.*), vol. IV du Naumann.)

B) ♀ dimensions du précédent. Bec au front, 48 mm. ; à l'angle de la bouche, 53 ; id. haut. max. 19 ; haut. à l'angle mentonnier, 16 ; bec (largeur) 11 ; longueur de la tête et du bec, 91. de la mandibule inférieure, 77.

Facies du *cornix*. Plumes du dos et scapulaires avec trait centro-apical noir. Le gris cendré de ces plumes est limité aux extrémités latérales des barbes de plume, ainsi le dos apparaît rayé longitudinalement de noir. Croupion noirâtre. Parties inférieures d'un cendré presque normal avec plusieurs plumes nouvelles très noires, irrégulièrement distribuées. J'ai l'impression qu'à la fin de la mue la couleur de l'oiseau aurait beaucoup changé (1). Les plumes de la poitrine sont aussi cendrées et la cravate est à peu près indiquée par une nuance noirâtre. Iris gris brun.

(Rentre dans le type de couleur *c.)* d'Arrigoni. (Manuale, 1904, p. 473).

C) ♂ longueur totale, 465 mm. ; aile, 30,5 ; queue, 19,4 ; tarse, 58 ; médian avec ongle, 48 ; bec, 48 ; (angle bouche), 53 ; hauteur maxima, 19 ; angle mentonnier, 16 ; largeur, 11.

Facies du *corone*. Parties supérieures d'un noir uniforme à reflets (comme dans les jeunes corone). Pas de traces grises sur le dos et le cou. Parties inférieures uniformémeat noirâtres. Sur les côtés de la poitrine et sur les flancs, on remarque une légère nuance cendrée. La cravate est d'un noir plus intense que les autres parties inférieures.

(Ressemble à la fig. noire à droite de la planche 13a (IV) de Naumann (1901).

Il importe de savoir si ces trois jeunes Corneilles sont des hybrides ou simplement des mantelées atteintes de mélanisme, issues d'un parent dans les mêmes conditions (1). Les auteurs qui se sont occupés de ces variations de couleur chez les Corneilles sont d'opinions bien différentes. On considère généralement comme des hybrides les Cornix plus ou moins noires observées dans les pays où les deux Corneilles se superposent. Pour les autres contrées, plusieurs ornithologistes regardent ces variations de manteau comme un phénomène de mélanisme de Corneille mantelée (2). Dans notre cas particulier, cette dernière hypothèse me paraît admissible étant donnée la répartition spéciale des deux Corneilles dans la région des lacs. Le professeur Martorelli (*Uccelli d'Italia*, 1906, p. 664) écrit : «..... il y a des individus, très fréquents, chez lesquels le gris est plus ou moins saupoudré de noir et on les considère généralement comme le produit du croisement avec le corone..... Mais un de ces sujets pris en Sardaigne, où le corone semble faire défaut, est venu appuyer mon opinion que c'est plutôt une variation de la Corneille mantelée, laquelle, par atavisme peut-être, tendrait à se rapprocher du type de coloration plus répandu chez les Corbeaux..... leur affinité est telle que les produits du croisement ne peuvent pas être considérés comme des hybrides, mais bien de simples métis..... ».

C'est une question difficile à trancher. L'affinité morphologique des deux Corneilles est si grande que l'on ne trouve pas de différences ostéologiques appréciables. En effet, ayant préparé le crâne du sujet *C*, je l'ai comparé aux crânes de corone et cornix de même âge et j'ai mesuré *C*. Longueur totale, 87 mm. ; largeur maxima, 36 ; largeur interorbitaire, 9. *Corone* (Genève), 87 ; 35 ; 10. *Cornix* (Tessin), 86 ; 36 ; 9.

(Les trois oiseaux font partie de la collection de peaux du Muséum de Genève.)

(1) Fait signalé aussi dans Naumann IV (1901), p. 98.
(2) Suchetet. Hybrides, p. 406.

NOUVELLE ÉTUDE SUR LA MIGRATION DES HIRONDELLES

par A. Kirchner

Il est avéré que les Hirondelles n'arrivent pas toutes à la même époque. Généralement, ce sont les Hirondelles de cheminée *(Hirundo rustica* L.) que nous voyons les premières vers la fin de mars ou dans les premiers jours d'avril, puis autour du 15 avril viennent les Hirondelles de fenêtre, enfin les Martinets *(Cypselus murarius* T.*)* fin avril ou commencement mai. En automne, elles repartent dans l'ordre inverse : les Martinets, avant la fin même de l'été, le plus souvent fin juillet ; les Hirondelles de fenêtre, vers la fin de septembre, plus rarement au commencement d'octobre ; en dernier lieu les Hirondelles de cheminée, courant octobre, et quelquefois seulement en novembre. Il me semble que ces dernières doivent hiverner, en partie du moins, dans le nord de l'Afrique ; car on signale, de temps à autre, leur apparition, en hiver, dans le midi de la France (voir la Vie à la Campagne, dans le *Temps* du 1er mars 1910, ainsi que le n° 10 de cette *Revue*). En comparant mes observations avec celles de M. Alph. de la Fontaine (Institut grand-ducal de Luxembourg, section des Sciences naturelles, tome XXV, 1897), j'ai remarqué que les Hirondelles arrivaient dans le Luxembourg plus tôt qu'en Franche-Comté et qu'elles y séjournaient plus tardivement, bien que ce pays soit situé plus au nord.

Aux personnes qui ont quelque difficulté à distinguer nos trois espèces d'Hirondelles, je rappellerai que l'Hirondelle de cheminée (H. rustique, H. domestique) est *fauve* ou *rousse* des deux côtés du ventre, sous les ailes ; que l'Hirondelle de fenêtre (*Chelidon urbica* L.) est entièrement blanche sous le ventre ; et que le Martinet *noir* a les ailes longues, en forme de faux, et les pattes très courtes. L'Hirondelle de cheminée se pose sur son nid, en laissant dépasser sa queue ; l'Hirondelle de fenêtre y entre par une ouverture ou *brèche*, ménagée au bord supérieur; son nid est toujours adossé par le dessus contre une corniche ou un rebord quelconque. Je donne ces détails précis, parce qu'on différencie si peu les deux espèces que jusqu'à ce jour je n'ai pu apprendre avec exactitude quelles étaient les Hirondelles qui séjournèrent si longtemps dans nos contrées vers la fin de l'automne de 1905. Etaient-ce des Hirondelles de fenêtre, ou plutôt des Hirondelles de cheminée ? Des vieilles ou des jeunes ? Ou bien y en avait-il des unes et des autres ? La question est importante pour l'explication de ce départ si tardif.

Prise isolément, il ne faudrait pas s'imaginer que chacune de nos trois espèces arrive subitement, dans l'espace d'un jour. Seuls les Martinets sont à peu près dans ce cas; ils viennent d'ordinaire en nombre. Quant aux autres Hirondelles, elles arrivent insensiblement, par petits groupes ; leur installation complète, chez nous, demande 3 à 4 semaines ; parfois elles disparaissent de nouveau pendant plusieurs jours de suite, voire même pendant toute une semaine ; d'autres fois nous voyons passer des bandes plus ou moins nombreuses qui, après avoir séjourné dans notre ville un jour ou deux, se dirigent sans doute vers les pays du Nord. Cette année, les premières Hirondelles de cheminée ont été vues à Nice le 12 mars, dans les environs de Toulouse le 19 mars ; à Besançon, elles ne se sont montrées que le 26 mars et elles n'ont commencé à visiter régulièrement leurs anciens nids que vers le 12 avril. Des bandes de 30 à 40 individus ont séjourné ici, autour du 16 avril ; mais, après peu de jours, elles ont disparu. Les Martinets se sont fait entendre pour la première fois le 28 avril, à 6 heures du matin. Les Hirondelles de fenêtre ne sont arrivées que le 22 mai, avec un retard consi-

dérable, qui peut tenir à des conditions climatériques, telles que des pluies diluviennes et continues, sous l'équateur ou sous les tropiques. Hirondelles de cheminée et Martinets noirs sont encore *bien moins nombreux* que l'an passé ; nous possédons au grand maximum 200 Hirondelles de cheminée, une centaine de Martinets, et autant d'Hirondelles de fenêtre, sur tout le territoire de la commune (comp. avec nº 10, p. 154, en ramenant le maximum indiqué de 500 à *400* pour les Hirondelles de cheminée et à *300* pour les Martinets).

Le départ s'effectue comme l'arrivée, à plusieurs reprises, souvent d'une manière insensible. Voici comment les Martinets, qui cependant voyagent en grandes bandes, nous ont quittés en 1909: leurs départs se sont échelonnés du 12 au 25 juillet, bien que le plus grand nombre soit parti du 21 au 23. L'hypothèse du départ par *rang d'âge*, émise dans mon premier mémoire (V. *Société d'Emul. du Doubs*, t. III, 1908), ne doit être ni prise à *la lettre*, ni *trop généralisée*. Elle signifie seulement que les Hirondelles d'une même espèce ne partent pas toutes en même temps et qu'il peut y avoir, certaines années, séparation entre les jeunes et les vieilles ; cela dépend du nombre et de la réussite des couvées. Comment expliquer autrement la diminution du nombre des Hirondelles dès le mois de juillet, particulièrement dans le courant des étés secs et chauds ? Il me paraît très vraisemblable que ce sont les jeunes de la *première* couvée qui partent souvent prématurément, mais cela n'implique point que des vieilles ne puissent pas se joindre à elles. L'observation du nombre, des dates, de la bonne ou mauvaise réussite des couvées a une importance capitale ; car c'est l'envolée des jeunes de la *dernière* couvée qui détermine l'époque des grands départs. Les conditions climatologiques interviennent sans doute en tant qu'elles contrarient ou favorisent l'élevage des petits ; mais elles sont rarement, dans nos contrées du moins, la cause *directe* du départ ; elles contribuent seulement à le ralentir ou à le hâter, exemple l'automne de 1909. L'influence du temps est, en effet, une cause *générale*, qui n'explique pas certaines variations, tandis que par l'observation des couvées nous apprenons à comprendre toute une série de faits *particuliers*, tels que les départs réguliers, au cœur de l'été, des Cigognes et des Martinets, qui ne font qu'*une* couvée ; la raison pour laquelle il advient, *exceptionnellement*, que les Hirondelles de cheminée partent avant les Hirondelles de fenêtre, comme cela a eu lieu l'an dernier ; les grandes différences que nous constatons dans ces départs, suivant que l'une ou l'autre espèce a fait *une*, *deux* ou *trois* couvées. Cependant nous savons que le temps froid et la neige peuvent contraindre les Hirondelles à se sauver, en abandonnant leur progéniture (au Canada, par exemple) ; c'est évidemment un cas de force majeure, où l'instinct de la conservation l'emporte sur l'amour maternel. Ne le regrettons pas trop ; il est heureux qu'il en soit ainsi ; autrement, elles périraient toutes et depuis longtemps leur race serait éteinte. Il est probable, du reste, que l'Hirondelle de cheminée, moins frileuse et mieux abritée, abandonne moins facilement sa nichée que l'Hirondelle de fenêtre. On constate en effet, chez elle, une tendance à l'émigration *moins prononcée*.

Dans une maison de notre ville, où se trouvent deux nids d'Hriondelles de cheminée, exposés l'un au midi, l'autre au nord, on m'a raconté que le premier couple, qui en prenait possession, ne tolérait pas la présence d'autres Hirondelles, et qu'après avoir fait une première couvée dans l'un des nids, il faisait généralement la seconde dans l'autre (Mlle L. Hausammann). J'ai vu de même un nid où il n'y avait, chaque été, qu'une seule nichée. Alors que je croyais mes Hirondelles reparties, elles couvaient peut-être dans une maison voisine ! Voilà comment, sans s'en douter, on peut se tromper en

histoire naturelle. Ma conclusion sera qu'il ne faut pas se contenter d'observer un nid isolé, mais l'ensemble des nids d'un hangar, d'une ferme, d'un édifice public. En outre, pour bien comprendre la diversité et l'irrégularité des départs, il importe d'observer simultanément les deux espèces (H. rustica et H. urbica), sans les confondre toutefois ; car elles habitent fréquemment les mêmes lieux.

Nombre des Hirondelles à Besançon

	1909	1910
Hirondelles de cheminée	300 à 400	150 à 200
— de fenêtre	100	60 à 80
Martinets noirs	200 à 300	80 à 120

Dernier départ des Hirondelles à Besançon

	1905	1908
Hirondelles de fenêtre	9 septembre	fin juillet
— de cheminée	27 octobre	22 septemb.

LE Ve CONGRÈS ORNITHOLOGIQUE

Le Ve Congrès international d'Ornithologie qui s'est tenu à Berlin, du 30 mai au 4 juin, sous la présidence d'honneur de Sa Majesté Ferdinand, le roi des Bulgares et de Son Altesse royale, la princesse Thérèse de Bavière, et sous la présidence effective du professeur Anton Reichenow, deuxième directeur du Muséum d'histoire naturelle de Berlin, a été aussi brillant par les communications et les questions scientifiques qui y ont été traitées que par le nombre et la qualité des savants qui y ont pris part.

Vingt-cinq pays avaient envoyé des délégués officiels pour représenter les ministres, les principales sociétés savantes et les musées. Le Ministre de l'Instruction publique de France avait délégué pour le représenter au Congrès M. A. Menegaux, le Ministre de l'Agriculture et la Société d'Acclimatation, MM. Ternier et A. Menegaux. M. A. Menegaux représentait en outre le Muséum et l'Institut général psychologique.

Le Congrès a été ouvert le 30 mai à 10 h. 1/2 du matin dans la grande Salle des Fêtes du Jardin zoologique par le représentant du Ministre de l'Instruction publique.

Après avoir adressé un souvenir ému aux ornithologistes que la mort a fauchés depuis le Congrès de Londres de 1905, le Président, M. le professeur Reichenow, a prononcé un excellent discours, très documenté, « sur les progrès et l'état actuel de l'Ornithologie ». La journée s'est terminée par une magnifique promenade sur les lacs du Havel et à Potsdam, offerte par la *Société allemande d'Ornithologie* avec train et bateau spéciaux, goûter et dîner.

Une séance générale eut encore lieu le mercredi matin avec des allocutions des plus intéressantes d'Otto Hermann sur l'activité du Comité ornithologique hongrois, de l'Honorable W. Rothschild sur la distribution actuelle et ancienne des Ratités et du baron de Loudon sur l'ornithologie en Transcaspie et près du Talysch.

Le Congrès était magnifiquement installé au Casino des officiers de Landwehr, tout près de la gare du jardin zoologique. Il était divisé en 5 sections :

I. *Anatomie, Paléontologie, Systématique, Distribution géographique* (présidents : Hon. W. Rothschild, Dr Hartert, Dr A. Menegaux ; secrétaires : Dr von Oort, Dr Sassi).

II. *Migration* (présidents : Dir. O. Hermann, Dr Reiser, Dr Parrot ; secrétaires : J. Schenk, Dr Weigold).

III. *Biologie, Oologie, Acclimatation* (présidents : Dr Nehrkorn, Dr Büttikofer, Rev. Jourdain ; secrétaires : Dr Le Roi, W. Capek).

IV. *Protection des Oiseaux et des Sites naturels* (présidents : baron v. Berlepsch, de Kazy, Dr Hennicke ; secrétaires : Chernel von Chernelhâza, T. Csôrgey).

Cette section a nommé un comité permanent de protection comprenant des représentants de tous les pays et a organisé une visite au domaine de Subach (près Cassel), où le baron von Berlepsch a installé une station modèle pour la protection des oiseaux.

V. *Aviculture* (présidents : Burchard, Bâhr, von Gontscharoffi, secrétaires : R. Neunzig, E. Klein. Cette section organisa une visite à l'établissement modèle de Schiffmühle, sur l'Oder, où le propriétaire, le Dr Lavalle, s'occupe surtout de produire des reproducteurs de race pure.

Environ 60 communications ont été faites au Congrès sur les sujets d'Ornithologie les plus divers et la plupart avec projections, souvent en couleurs. C'est évidemment le programme de la première section qui a été le plus chargé. Je citerai particulièrement les études du comte de Berlepsch sur la révision des Tanagridés, celle de Poll sur les hybrides et l'hybridation (avec projections en couleurs) et celles du Rev. Jourdain sur la vie des Oiseaux en Corse.

Après de brillantes réceptions à l'Hôtel de Ville, au Jardin zoologique, une magnifique séance de cinématographie ornithologique à l' « Urania », la séance de clôture eut lieu le samedi 4 juin, à 9 heures, avec des discours du Dr Thienemann sur les résultats obtenus par l'observatoire ornithologique de Rossitten au moyen du «*bagage*» des Oiseaux et du professeur Dr Kônig sur les résultats de son voyage au Soudan au printemps de 1910. On discuta ensuite et on adopta divers vœux présentés par la Section IV pour la protection des Oiseaux, entre autres le vœu que tous les Oiseaux doivent être protégés et particulièrement ceux dont les plumes sont employées dans la parure et qu'il est nécessaire et urgent qu'on agisse sur l'opinion publique par la publication de rapports ou d'ouvrages ainsi que par l'introduction d'un enseignement ornithologique pratique dans toutes les écoles. Sur la proposition du Comité ornithologique international, l'assemblée fixa à Sarajevo, en 1915, le lieu et la date du VIe Congrès.

J'ajouterai qu'une visite au Musée nous a permis d'en admirer la richesse et la magnifique installation, et que la carte de Membre du Congrès donnait droit à l'entrée gratuite au Jardin zoologique, si prospère sous l'habile direction du professeur Heck.

Un Comité de dames berlinoises s'était formé pour s'occuper, pendant les séances, des dames qui avaient accompagné les congressistes.

NOTES ET FAITS DIVERS

Dates d'arrivée de quelques oiseaux aux environs de Dijon, en 1910. — Les troubles atmosphériques des premiers mois de l'année 1910 n'ont pas paru influencer beaucoup les Oiseaux migrateurs et les quelques arrivées que j'ai pu noter ont eu lieu à leur date normale.

Phylloscopus trochilus (L.), Pouillot fitis. Dijon, 4 mars.
Serinus serinus (L.), Serin ordinaire. Dijon, 9 mars. Temps beau et chaud.
Cuculus canorus L., Coucou gris. Flacey, 23 mars.
Hirundo rustica L., Hirondelle des cheminées. Flacey, 25 mars. Beau temps.
Upupa epops L. Huppe vulgaire. Flacey, 28 mars.
Cyanecula suecica cyanecula (Wolff). Gorge-bleue à miroir blanc. Is-sur-Tille, 3 avril, Beau temps.
Sylvia simplex Latham, Fauvette des jardins. Dijon, 9 avril. Temps frais, beaucoup de vent, ouest.
Daulias luscinia (L.). Rossignol ordinaire. Dijon, 14 avril. Temps chaud, mais pluvieux.
Milvus korschun (Gmelin). Milan noir. Gevrey-Chambertin, 17 avril. Temps chaud.
Chelidon urbica (L.). Chelidon des fenêtres. Pont-de-Pany, 24 avril. Temps frais, fort vent du Nord-Ouest.
Coturnix coturnix (L.), Caille commune. Flacey, 25 avril.
Apus apus (L.). Martinet noir. Dijon, 26 avril. Temps frais et couvert, averses.

Paul Paris.

Dates d'arrivée de quelques oiseaux. — I. Les Hirondelles sont arrivées ici avec quelque retard. J'ai vu la première Hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica* D. et G.) le 19 avril ; la première Hirondelle de fenêtre (*Hirundo urbica* D. et G.) le 12 mai seulement.

Chamesson (Côte-d'Or). F. Daguin.

II.— La Gorge-bleue est arrivée le 10 mars ; la Fauvette à tête noire, le 7 ; le Rouge-queue de muraille, à la même date; le Rossignol, le 5 avril; le Coucou, le 10 avril ; le Martinet, le 6 mai ; le Loriot, le 4 mai ; la Huppe, le 10.

Le mauvais temps que nous avons subi a certainement influé sur l'arrivée des oiseaux, car ils sont en retard sur les années précédentes. Ainsi, l'an dernier, j'ai pris un Rossignol au trébuchet le 1er avril.

Brive (Corrèze). Boschi.

III. — Le 3 avril, par beau temps (+ 9° à 10 heures du matin), premier chant du Rouge-queue tithys sur le toit de l'église d'Auteuil ; premier chant de la Fauvette à tête noire dans le parc de Saint-Cloud.

Le 5 avril, le Cini chante à Auteuil.

Les Hirondelles de cheminée de mon voisinage (un couple au presbytère de l'église d'Auteuil) ont fait une courte apparition le 18 et le 19 avril, et ont disparu. Elles se montrent de nouveau le 24 dans la matinée et le 25, pour disparaître encore. Le 7 mai, nouvelle visite, par temps froid, à giboulées incessantes. Elles ne se sont réinstallées définitivement que le 16 mai.

Ce même jour, 16 mai, il n'y avait pas encore une seule Hirondelle de fenêtre au haras de la Porte-Jaune, à Saint-Cloud, où niche cependant une importante colonie.

Le 13 mai, à midi, un vol d'une cinquantaine de Martinets noirs évolue follement rue des Tuileries, à l'angle du quai, presqu'au ras du sol, au milieu des voitures et des autos. Le ciel est sombre et triste. Mais le soleil paraît l'après-midi, superbe, et il fait soudainement très chaud. J'avais vu pour la première fois quelques-uns de ces oiseaux le 3 mai, au pont d'Austerlitz. L. D.

IV. — La mauvaise saison que nous subissons jusqu'à présent (14 mai 1910) depuis le début même du printemps, a eu une influence que tous les collaborateurs de cette *Revue* ont remarquée. A leurs observations, je joins celles-ci.

	1909 (Sargé)	1910 (Sargé)
Premier chant du Loriot,	23 avril.	3 mai.
Torcol,	16 avril (Blois).	25 avril.
Huppe,	12 avril.	20 avril.
Hypolaïs ictérine,	24 avril.	Pas encore le 9 mai.
Gobe-mouche noir, ♂,	24 avril.	
— ♀,	25 avril.	9 mai.

	1909 (Sargé)	1910 (Sargé)
Martinet noir,	16 avril (Blois).	26 avril (Sargé).
Première Hirondelle de rivage,	20 avril (seule).	8 mai (seule).
Premier chant de la Tourterelle,	20 avril.	Début de mai.
Premier Busard montagu,	16 avril (Blois).	29 avril (Sargé).

Il est remarquable aussi de ne voir en 1910 aucun Rouge-queue tithys, ni Rossignol de muraille, ni Traquet pâtre dans ces régions. Je trouve seulement, après avoir parcouru toute ma contrée entre le 20 avril et le 10 mai, et à mon grand étonnement, un nid de *Traquet rubicole* ou pâtre, avec des jeunes bien drus déjà le 8 mai. C'est le seul couple que j'aie rencontré. Le ♂ et la ♀ les nourrissent dans un nid construit comme toujours à l'abri du vent d'Est, au flanc d'un fossé de route.

Le *Traquet tarier* chante dès le 8 mai.

Je note cependant une couvée de 4 œufs de *Vanneau* dont l'éclosion a lieu à une époque très normale, le 30 avril. Il est remarquable en effet de voir combien cet oiseau, malgré les averses et la grêle fréquente tombées à ce moment, a été régulier dans sa ponte.

Le 30 avril, avec les gardes d'une chasse, nous trouvons 7 nids de *Pie* contenant tous des œufs couvés ou des jeunes. Ces couvées comptent généralement un bon nombre d'œufs ou de jeunes, jamais moins de 6.

Le 8 mai, je note une nichée éclose depuis quelques jours de *Bergeronnettes grises* et une de jeunes *Grimpereaux*.

Le 9 mai, je trouve un nid de *Grive draine* à l'enfourchure du tronc d'un pommier rempli de lichens, à 1 mètre d'une allée de parc et à hauteur d'homme. Ce nid est prêt à recevoir les œufs.

Un *Faucon hobereau* passe du S. au N. le 7 mai, en suivant la vallée de la Braye, à une vingtaine de mètres de hauteur. En 1908, j'ai noté son passage dans la même vallée un matin aussi, à la même hauteur, le 26 avril.

Sargé (Loir-et-Cher). R. Reboussin.

Question à propos de la mue des psittaciformes. — En fin décembre dernier, à la suite de l'accouplement, le mâle d'un couple de Calopsittes (*Calopsittacus novæ-hollandiæ* (Gmelin) que je possède, subit une mue au cours de laquelle ses rémiges tombèrent toutes ensemble le laissant ainsi pendant près d'un mois dans l'impossibilité absolue de voler.

Ce fait bien connu chez la plupart des oiseaux aquatiques, a-t-il été déjà observé chez les Psittaciformes ? Est-il normal ou exceptionnel ? Je serais reconnaissant au lecteur de cette *Revue* qui pourrait me donner des renseignements à ce sujet.

P. Paris.

EXTRAITS ET ANALYSES

Picchi (Cecilia). *Emberiza pusilla*, Pall. et *Nycticorax nyctycorax* (L.), avvertite per la prima volta presso Monterchi, Appennino centrale, in provincia di Arezzo. *Avicula*, XIV, 146, pp. 13-18.

L'auteur donne la distribution géographique d'*Emberiza pusilla*. Ces oiseaux sont sans doute moins rares en Italie qu'on ne le croit généralement ; mais les chasseurs les prennent volontiers pour des jeunes *E. schœniclus* de petite taille, ou réciproquement donnent parfois des femelles d'*E. schœniclus* pour des *E. pusilla*.

Quant au *Nycticorax nycticorax*, il a été pris dans un champ de blé, près d'un bouquet de chênes, loin de la mer et de tout lac ou marais.

Cartorali (Gio.-Batt.). Nota sulla comparsa e nidificazione dello Storno roseo, *Pastor roseus* (Lin.), in provincia di Verona nell' anno 1908. *Avicula*, XIV, 146, p. 18.

Les détails de cet intéressant établissement du Martin rose dans la campagne de Vérone, sont accompagnés d'une bonne bibliographie des incursions de l'espèce

en Italie, notamment de celle de 1875 où les Martins étaient arrivés en rangs serrés à la suite d'une formidable invasion de sauterelles (*Caloptenus italicus*, Burm.).

VALLON (G.). Uccelli rari comparsi nella provincia d'Udine dell' anno 1900 al 1909. *Avicula*, XIV, 147, pp. 29-32.
Carpodacus erythrinus, *Colymbus arcticus* et *septentrionalis*, *Emberiza pusilla*, *Ampelis garrula*, *Turdus Naumanni*, *Otis tarda*, *Ciconia nigra*, etc.

GRILLO (Dr R.). Del Crociere. *Avicula*, XIV, 147, pp. 32-35, et 148, pp. 55-57.
Observations faites aux environs de Rovère, de juin à octobre 1909. L'auteur a eu entre les mains des individus se rapportant aux diagnoses des *L. bifasciata*, *rubrifasciata* et *pytiopsittacus* ; il conclut que ces trois formes ne sont que des états différents d'une seule espèce, *L. bifasciata*.

PICCHI (Cecilia). Sulla comparsa nell' Adriatico del *Larus Audouini* Payr. ed ulteriori notizie sull, « habitat » e sui caratteri giovanili distintivi di questo Gabbiano. *Avicula*, XIV, 148, pp. 41-48.
Première capture authentique, dans l'Adriatique, de deux jeunes *Larus audouini* faite le 30 août 1909, à l'embouchure du Rubicon. Mme Picchi donne à ce propos une excellente monographie de cette intéressante espèce.

BONOMI (Prof. Agostino). Del canto dei Rampichini. *Avicula*, XIV, 148, pp. 48-50.
A la suite d'auteurs très qualifiés, le prof. Bonomi apporte à la cause de la spécificité des *Certhia familiaris* et *brachydactyla* l'appui de ses observations sur les différences du chant de ces deux espèces.

STURNIOLO (Dr G.). Il passo dei Crocieri in Messina nell' estate del 1909. *Avicula*, XIV, 148, pp. 50-52.

COMPTE-RENDU

Gabriel ETOC. **Les Oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids. Avec préface par M. A. Menegaux.** — *Paris, l'auteur*, 31, *rue de la Pompe*, 1910, In-8°, 174 pages. Prix : 6 francs.
L'ouvrage de M. Etoc, dont nos lecteurs connaissent déjà l'économie, puisque la *Revue* en a publié quelques fragments qui ont donné lieu à d'intéressantes polémiques, se recommande par deux qualités qui, d'ordinaire, s'excluent. Il est établi sur des observations personnelles patiemment poursuivies pendant de longues années, et sur une collection très riche ; de ce fait, c'est un livre scientifiquement original. Mais, d'autre part, il se présente sous une forme très claire et très accessible, et par là il est l'instrument précieux de vulgarisation qui manquait à la littérature oologique française.
M. Etoc présente chaque espèce sous ses différents noms scientifiques les plus connus. Puis il donne les noms français usuels, et les noms populaires employés dans les provinces. La description détaillée des œufs et des nids, le chiffre et l'époque de la ponte, la durée de l'incubation et les détails caractéristiques de la biologie de chaque espèce à l'époque de la reproduction viennent ensuite dans un ordre rigoureusement suivi, ce qui rend le livre très facile à consulter. La distribution géographique des espèces en France, qui complète chaque notice, est soigneusement établie.
L'introduction est une remarquable mise au point des questions relatives à la protection des oiseaux, et la préface de M. Menegaux offre tout un programme d'études d'ornithologie pratique.

ORLÉANS. — IMP. H. TESSIER. *Le Gérant :* Louis DENISE.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Paul Paris, préparateur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Dijon, serait très reconnaissant aux lecteurs de la *Revue* s'occupant d'élevage qui au lieu de jeter après leur mort les poussins ou les embryons bien développés des espèces suivantes : Autruches, Nandous, Casoars, Argus, Lophophores, Gouras, les lui enverraient dans l'alcool ou le formol. Ils l'aideraient ainsi puissamment dans ses recherches.

Le peintre animalier Roger Reboussin se met à la disposition des collaborateurs de la *Revue* pour l'exécution de tous travaux concernant les oiseaux et les mammifères, tableaux, aquarelles, planches, illustrations de livres, schémas d'après nature, etc. 9, rue Bochart-de-Saron, Paris.

Objets de collections

Offres

Possédant une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

Me Ferchaud, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure), demande la 3e partie de l'Encyclopédie d'histoire naturelle (Oiseaux), par le Dr Chenu ; offre les 2 tomes (4 vol.) des « Leçons élémentaires sur l'histoire naturelle des Oiseaux », par J.-C. Chenu ; « L'Oiseau » et « L'Insecte », par Michelet (2 vol.) ; « Conduite du Rucher », par Ed. Bertrand ; « Manuel pratique d'Agriculture », par Jean Weber (de la Varenne) ; « Fossiles du Bois-Gouet (Loire-Inférieure) », Gastéropodes et Pélécypodes (miocène moyen) ; contre œufs d'oiseaux ou contre coquillages exotiques actuels : marins et terrestres.

A Vendre

Grande collection d'œufs du globe, doubles provenant d'une ancienne et grande collection française. Ces œufs sont percés à l'ancienne mode, de deux trous, et quoique quelques-uns soient entachés de petits défauts, l'ensemble forme une collection remarquable. Occasion unique pour musée. Ce lot est cédé au quart de sa valeur. 2530 pièces et 650 espèces environ. Catalogue sur demande. A. Vaucher, Rieu, 4, Genève.

Lomont et ses fils, naturalistes. — Préparation de mammifères et d'oiseaux, installation complète de musées et cabinets d'histoire naturelle. Manonville, par Noviant-aux-Prés (Meurthe-et-Moselle).

Oiseaux de volière.

Offres

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

Cabinet d'Entomologie & d'Ornithologie

G. BAER

Successeur de Henri GUYON

NATURALISTE

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

CHOIX CONSIDÉRABLE

d'Oiseaux Exotiques & Œufs

pour Musées et Collections

USTENSILES POUR LES SCIENCES NATURELLES

13, Rue Bertin-Poirée, PARIS

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT

d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges

BORDEAUX

ŒUFS D'OISEAUX PALÉARCTIQUES EN FONDS

NATURHISTORISCHER INSTITUT

A. KRICHELDORFF

BERLIN S. W. 68, Oranienstrasse, 116

Le Catalogue sera envoyé gratuitement et franco à toute personne qui en fera la demande

R. Friedländer und Sohn, Éditeurs, Berlin N. W. 6, Karlstrasse 11

VIENT DE PARAITRE :

D Ernst Hartert

DIE VÖGEL DER PALÄARKTISCHEN FAUNA

Revue systématique et descriptive des Oiseaux de l'Europe, de l'Asie du Nord et des contrées Méditerranéennes

Vol. I. (6 fasc.) environ 900 p., gr. in-8° avec 134 figures dans le texte.

PRIX Fr. 35

L'ouvrage se publie par fascicules (au prix de Fr. 5 par fasc.) et sera complet en deux volumes. Donnant des descriptions exactes et des figures claires de toutes les formes locales des oiseaux paléarctiques, il est de la plus haute importance pour l'Ornithologie.

CATALOGUE DES ŒUFS D'OISEAUX de la Collection NEHRKORN

Katalog der Eiersammlung

nebst Beschreibungen der aussereuropäischen Eier

von Adolph NEHRKORN

2e Edition 1910. 436 pages gr. in-8° avec 4 planches lith. en couleurs figurant 50 œufs et portrait de l'auteur.

Prix relié en toile..... Fr. 12 50

2e Année. — N° 16. 7 août 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

PUBLIÉE PAR MM.

LOUIS DENISE,
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
14, Rue Antoine-Roucher, 14
PARIS (XVIe).

A. MENEGAUX,
Assistant d'Ornithologie au Muséum
55, rue de Buffon, 55
PARIS (Ve)

Prix de l'abonnement : 10 fr. par an
Le numéro : 85 centimes

Les Abonnements partent de janvier ou de mai.

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1910

Smithsonian

COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE POUR 1910

Prince Ernest d'Arenberg, Aimé Bouvier, Fernand Daguin, Louis Denise, Gabriel Etoc, Albert Maës, Auguste Menegaux, Paul Paris, Xavier Raspail, Eugène Simon, Louis Ternier.

SOMMAIRE DU N° 16.

Paul Paris. — Note pour servir à l'Ornithologie du département de l'Aube.
Dr L. Bureau. — Sur les Canards Siffleurs huppés observés dans le nord-ouest de la France.
Vicomte de Poncins. — Les Siffleurs huppés du Forez (Note complémentaire.)
F. de Chapel. — Le Flamant rose de la Méditerranée.
Dr Gromier. — Sur la Migration des Oiseaux de France.

Notes et Faits divers.

Les Pansements de la Bécasse (chevalier G. Van Havre).
Les Itinéraires des migrations du Gobe-Mouche noir (R. Reboussin).
Arrivée et départ des Hirondelles et des Martinets aux environs de Dijon (P. Paris).
A propos de l'arrivée des Cailles en Egypte (prince E. d'Arenberg).
Ponte nombreuse de Pouillot siffleur (A. Vaucher).

Extraits et Analyses.

En raison des vacances les numéros 17 et 18 paraîtront réunis en un fascicule de 32 pages, le 7 octobre. Ils contiendront : de M. Eug. Simon, *Catalogue général des Trochilidés de l'Ecuador ;* de M. Xavier Raspail, *Les Passereaux qui chantent avant le lever du soleil* ; de M. F. Daguin, *La Buse est-elle un oiseau nuisible ?* de M. R. Babin, *Note sur la Nidification du Moineau friquet ;* de M. E. Anfrie, *sur une variété cendrée de l'*Alauda arvensis *L.* ; de M. Brasil, *Les types du Musée de Caen* ; de M. René Martin, *Sur les Oiseaux qui se nourrissent de Libellules* (2e note) ; de M. Raymond Rollinat, *Les Rapaces diurnes et nocturnes du département de l'Indre* ; de M. F. Masse, *l'Immobilité dans le mimétisme défensif et offensif de l'Oiseau* ; de M. Louis Maillard, *Altérations produites par la captivité sur les couleurs des oiseaux* ; de M. l'abbé Charruaud, *Le Chanteur de Cuba* (Euetheia canora) ; de M. G. de Dumast, *l'Aigle botté en Champagne humide* ; de M. Paul Paris, *Note sur quelques oiseaux observés en France* ; de M. R. Germain, *Notes sur les Plocéidés de la Cochinchine française* ; et des notes et articles de MM. A. Menegaux, Ch. Van Kempen, l'abbé Letacq, Decoux, Paul Poty, l'abbé Daviaud, Amb. Gentil, H. Mayer, Ern. Olivier, Paul Bellette, Georges Henry, Dr A. Dubois Jean Lasnier, Lucien Horst, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* **est interdite.**

AVIS

Les numéros 1-8 de la *Revue* sont livrés au prix de 10 fr.

Les collaborateurs qui en feront la demande recevront 25 tirages à part de leurs articles.

2e Année. — N° 16. 7 Août 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

NOTES POUR SERVIR A L'ORNITHOLOGIE DU DÉPARTEMENT DE L'AUBE

par Paul Paris

Depuis le catalogue de Ray (1) publié en 1843, l'étude des oiseaux du département de l'Aube paraît avoir été à peu près délaissée. Ce département au sol si varié, parsemé de nombreux étangs, possède certainement un nombre d'oiseaux bien supérieur aux deux cent vingt-neuf espèces signalées par Ray.

La rédaction des présentes notes a été faite d'après des renseignements que M. Rouget, de Bar-sur-Seine, a bien voulu me communiquer et les observations que j'ai pu faire pendant de longues années de chasses et d'excursions dans ces régions.

Les espèces non signalées par Ray sont marquées d'un astérisque.

Sturnus vulgaris L. Etourneau vulgaire. Contrairement à l'opinion de Ray, les Etourneaux n'émigrent pas tous, un nombre plus ou moins grand hiverne dans le département.

* *Serinus serinus* (L.). Serin ordinaire. Cet oiseau qui était inconnu dans l'Aube, à l'époque de Ray, y est actuellement estival et commun; il y arrive fin mars.

Loxia curvirostra L. Bec-croisé vulgaire. Un passage abondant de cet oiseau s'est fait d'août à fin décembre 1909 dans le Département.

Emberiza cia L. Bruant fou. « Je ne connais qu'une capture de cet oiseau. » Ray.

J'ai rencontré à plusieurs reprises des petites bandes de cet oiseau au mois d'août dans les environs de Brienne-le-Château.

Lullula arborea (L.). Lulu des arbres. N'émigre pas l'hiver, comme le pense Ray, mais hiverne et est commun en cette saison.

Parus ater L. Mésange noire. Donnée par Ray comme rare et accidentelle dans le Département.

Je l'ai rencontrée en toutes saisons et assez fréquemment dans les petites plantations de conifères des environs de Bar-sur-Aube.

(1) J. Ray, *Catalogue de la Faune de l'Aube*. Roret, rue Hautefeuille, éditeur. Paris, 1843.

* *Lophophanes cristatus mitratus* (Brehm.) Lophophane huppé. Comme la précédente assez commune sur les conifères.

* *Ægithalus caudatus caudatus* (L.). Mésange à longue queue. J'ai rencontré cette forme type en automne près de Bar-sur-Aube.

Regulus regulus (L.). Roitelet huppé. « On rencontre le Roitelet huppé par petites bandes dans les bois et les taillis, seulement pendant l'hiver. » Ray.
Il est cependant sédentaire et assez commun dans le département de l'Aube, sur les conifères.

* *Ampelis garrulus* (L.). Jaseur de Bohême. Un mâle de cette espèce a été tué à Torvilliers (M. Rouget).

Locustella nævia (Bodd). Locustelle tachetée. Contrairement à Ray qui la donne comme rare dans l'Aube, M. Rouget me la signale comme assez fréquente dans les environs de Bar-sur-Seine.

Turdus viscivorus L. Grive draine. Assez commune et sédentaire et non migratrice comme Ray le dit. Loin d'émigrer elle est, au contraire, plus abondante pendant l'hiver.

Turdus musicus L. Grive musicienne. « Quelques couples nichent dans nos bois. » Ray. Niche assez abondamment. Quelques-unes restent l'hiver et se rapprochent des jardins et parcs.

Cyanecula suecica cyanecula (Wolf). Gorge-bleue à miroir blanc. Sans être commune, se rencontre pourtant assez fréquemment à son double passage.

Pratincola rubicola (L.). Tarier rubicole. Emigre fort tard et hiverne accidentellement. J'en ai vu un le 31 décembre à Epothémont.

* *Cinclus cinclus aquaticus* (Bechst.). Cincle aquatique. J'ai vu plusieurs fois cet oiseau sur les bords de l'Aujon près Clairvaux. M. Rouget en possède un échantillon tué dans le département.

Scops scops (L.). Scops petit-duc. Cet oiseau niche assez fréquemment dans les environs de Brienne-le-Château.

Carine noctua (Scopoli). Chevêche commune. La Chevêche n'est pas estivale comme Ray le pense, mais sédentaire dans le département de l'Aube. J'en ai vu toute l'année dans les carrières.

Asio accipitrinus (Pallas). Hibou brachyote. Quoique surtout de passage, quelques couples restent cependant pour nicher. J'ai rencontré son nid sur le bord d'un étang à Epothémont.

Syrnium aluco (L.). Hulotte chat-huant. Elle ne quitte pas l'Aube en hiver comme le dit Ray, mais y est sédentaire et assez commune. C'est dans ce département que j'ai rencontré le type brun le plus parfait.

Pandion haliaetus (L.) Balbusard vulgaire. Cet oiseau est devenu très rare dans l'Aube et très probablement n'y niche plus.

* *Gyps fulvus* (Gmelin). Gyps fauve. Une capture à Marcilly-le-Hayer (M. Rouget).

Circus cyanus (L.). Busard Saint-Martin. Donné par Ray comme rare et accidentel. Je l'ai trouvé assez commun et paraissant sédentaire car j'en ai rencontré à toute époque de l'année.
« Le moins rare des Busards dans la région de Bar-sur-Seine. » (M. Rouget.)

Circus pygargus (L.). Buzard montagu. Rare et accidentel pour Ray. Estival et nichant dans le département (M. Rouget).

Astur palumbarius (L.). Autour ordinaire. L'Autour n'est malheureusement pas très rare dans l'Aube. Je l'ai vu souvent dans les environs de Champignol où il a presque entièrement détruit les Perdrix.

* *Aquila pomerana* Brehm. Aigle criard. « Fait de rares apparitions. Un spécimen tué par mon père vers 1887. Un individu au musée de Troyes signalé comme étant tué dans l'Aube. J'ai vu moi-même cet oiseau le 12 octobre 1904 dans les environs de Bar-sur-Seine, mais n'ai pu l'approcher. » (M. Rouget in litt).

Nisaetus pennatus (Gmelin). Nisaëte botté. A été capturé plusieurs fois dans le département depuis Ray, qui signale seulement une capture à Bar-sur-Seine, en octobre 1838.
Plusieurs couvées ont été trouvées dans la forêt de Grand-Orient, l'une de 1847 est au Musée de Troyes. A niché également à Rumilly (M. Rouget).

Haliaetus albicilla (L.). Pygargue vulgaire. « M. Jourdain cite une capture de cet oiseau faite à Nogent-sur-Seine. » (Ray.)
Une capture à Villechétif en octobre 1891, une autre à Saint-Benoit-sur-Seine (M. Rouget).

* *Circaetus gallicus* (Gmelin). Circaète Jean le Blanc. « Se trouve encore dans quelques forêts où il niche et se voit au mois de mars au moment des passages. Plusieurs œufs pris dans la région existent au musée de Troyes. » (M. Rouget in litt).

* *Milvus Korschun* (S. Gmelin). Milan noir. N'est pas rare l'été dans la région de Brienne-le-Château. Je l'ai également vu dans les environs de Bar-sur-Aube.

Pernis apivorus (L.). Bondrée apivore. La Bondrée est loin d'être rare dans la région de Brienne-le-Château où elle niche régulièrement.

Falco æsalon Tunstall. Faucon émerillon. « Niche dans le Nord et n'est pas de passage régulier dans nos contrées. » Ray.
Commun un peu partout (M. Rouget).

Phoyx purpurea (L.). Héron pourpré. Assez commun dans le département de l'Aube où il se reproduit. Depuis plusieurs années j'en vois des nichées sur un étang des environs d'Epothémont.

Tetrax tetrax (L.). Canepetière champêtre. Assez rare (Ray). Devenue très commune dans les régions de plaines du département.

Eudromias morinellus (L.). Guignard de Sibérie. « Nichait autrefois dans les grandes plaines du département de l'Aube (Degland et Gerbe) (1). Y est devenu très rare maintenant.

* *Gallinago media* (Frisch). Bécassine double. J'ai rencontré cet oiseau dans les environs d'Epothémont.

Tringoides hypoleucus (L.). Guignette vulgaire. La guignette est estivale et commune sur les berges sablonneuses des rivières du département. Contrairement à Ray qui assure ne l'avoir jamais rencontrée sur les marais, j'en ai tué dans une petite bande sur un étang d'Epothémont en septembre 1909.

* *Hydrochelidon fissipes* (Pallas). Guifette fissipède. « Niche dans le département de l'Aube sur les étangs de la forêt du Grand Orient mais principalement sur l'étang qui se trouve à un kilomètre nord d'Epothémont » (Degland et Gerbe). J'ai déjà signalé la disparition de cette dernière colonie (2).

* *Gelochelidon anglica* (Montagu). Gelochelidon hansel. Une capture au commencement de septembre 190... à Montieramey (M. Rouget).

Larus ridibundus L. Mouette rieuse. Cet oiseau se rencontre tout l'été sur le grand étang de Lahorre et y niche très probablement.

SUR LES CANARDS SIFFLEURS HUPPÉS, *Nettia rufina* (Pallas) OBSERVÉS DANS LE NORD-OUEST DE LA FRANCE

par Louis BUREAU

L'intéressant article de M. le vicomte de Poncins (3) sur la reproduction régulière du Canard siffleur huppé, Brante roussâtre ou Siffleur de l'Inde, depuis 1896, sur des étangs du Forez, où ce fait n'avait pas encore été constaté, m'engage à énumérer les captures connues dans le N.-O. de la France, comme l'ont fait dernièrement M. Paul Paris (4) pour la Côte-d'Or et M. Ch. Van Kempen (5) pour le Pas-de-Calais.

Loire-Inférieure : Deux individus, l'un mâle, l'autre femelle, tués sur le lac de Grand-Lieu, sont venus récemment enrichir la galerie régionale du Muséum de Nantes. Le mâle, en plumage d'une rare beauté, tué le 25 février 1910, a été offert par M. L. Bourguié fils ; la femelle adulte, tuée le lendemain, est due à la générosité de M. des Abbayes (6). C'est, du reste, au concours des personnes qui s'intéressent aux oiseaux qu'est due l'importance de la col-

(1) Degland et Gerbe. *Ornithologie européenne.* Baillière et fils, éditeurs. Paris.
(2) P. Paris. *Catalogue des Oiseaux observés en France.* Baillière et fils, éditeurs. Paris, 1907.
(3) Poncins, Vte de : *Rev. Franç. d'Ornith.*, 1910, p. 194.
(4) Paris, Paul : *id.*, 1910, p. 131.
(5) Kempen, Ch. Van : *id.* 1910, p. 257.
(6) M. des Abbayes nous écrit de son côté :
« Je vous informe qu'il a été tué séparément, en mars dernier, dans la Loire-Inférieure, deux individus de cette espèce, mâle et femelle. Le Dr Bureau m'a dit que cette fuligule était si rare dans la contrée que la salle régionale du Musée de Nantes était dépourvue de Brante femelle. Celle que j'ai offerte au Musée va combler cette lacune ». (Note de la Rédaction.)

lection ornithologique régionale du Muséum de Nantes, embrassant les cinq départements de la Bretagne (Loire-Inférieure, Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine) et celui de la Vendée.

Un mâle, tué sur le lac de Grand-Lieu, le 29 novembre 1907, appartient à M. Bodart, négociant, à Nantes.

Vendée : Un mâle, tué en Vendée, février 18.. (avant 1863, date du Catalogue Blandin (1), probablement entre 1850 et 1860). Col. Blandin, Muséum de Nantes.

Un autre mâle, tué le 3 avril 1901, à l'Aiguillon-sur-Mer, appartient à M. Séguin-Jard, naturaliste dans cette localité.

Maine-et-Loire : En 1868, Millet (2) ne cite qu'une capture du Canard siffleur huppé en Maine-et-Loire, avec la mention : « Vu une seule fois. M. Deloche », préparateur au Muséum d'Angers.

J'ai vu, en préparation chez un naturaliste de Nantes, un mâle tué, le 12 décembre 1869, par M. de Saint-Pern, à Saint-Jean-du-Marilais. Ce spécimen, placé plus tard sur un bassin, s'est promptement détérioré et est aujourd'hui perdu.

Enfin, en 1903, M. Gabriel Rogeron (3), dans son intéressant livre *Les Canards*, dit, à l'article Le Siffleur de l'Inde : « Il est fréquent, de même, paraît-il, sur les rives de la mer Noire. Néanmoins, on le rencontre parfois beaucoup plus à l'ouest et jusqu'en Anjou où plusieurs fois ces Canards sont venus se faire tuer sur nos rivières et marais. Notre cabinet d'histoire naturelle d'Angers en possède au moins une demi-douzaine trouvés sur nos marchés ; et combien d'autres, pris pour de simples Milouins, ont dû passer inaperçus dans les casseroles de nos cuisinières. »

M. G. Rogeron m'a fait connaître qu'il tenait ces renseignements de Deloche, décédé en 1883.

Le Muséum d'Angers possède, actuellement, cinq Canards siffleurs huppés : quatre mâles et une femelle. Malheureusement, comme vient de me le faire savoir mon collègue, M. G. Bouvet, directeur de cet établissement, on ne possède aucune indication sur l'origine de ces spécimens.

En France, avant les observations faites, dans le Forez, par M. le vicomte de Poncins, la reproduction du Canard siffleur huppé ne m'était connue qu'en Camargue, par un poussin de la collection de M. Emile Radot, à Essonnes, Seine-et-Oise, et encore, la reproduction de cette espèce n'y est probablement pas fréquente, puisqu'elle n'est pas signalée par les ornithologistes du midi de la France.

LES SIFFLEURS HUPPÉS DU FOREZ

Note complémentaire (4)

par le vicomte DE PONCINS

En février 1910, 7 Siffleurs huppés sont revenus sur mes étangs et n'y sont pas restés, mais ont fait route sur la Bresse d'où ils sont revenus en mars,

(1) Blandin, J. : Catal. des oiseaux observés dans le département de la Loire-Inf., *Ann. Soc. acad. Nantes*, 1863, XXXIV, p. 562. — Tiré à part, 1864, p. 62.

(2) Millet, P.-A. : Supplément à la Faune de Maine-et-Loire, 1re partie, etc., 1868, p. 15.

(3) Rogeron, G. : Les Canards considérés à l'état sauvage et comme oiseaux d'agrément, etc. Paris, J.-B. Baillière, 1903. In-8, 436 p., 1 pl.

(4) Voir n° 13, p. 194-197.

ont fait un court séjour, pour disparaître à nouveau. Mais il a dû y en avoir 2 de tués, car à leur retour de Bresse, il n'y en avait plus que 5 : 3 mâles et 2 femelles. Cependant deux Siffleurs huppés, peut-être les deux manquants, ont été vus au début de mars sur mes étangs.

Le 23 mars, les cinq mêmes signalés plus haut sont revenus s'installer et ne bougent plus. Les deux autres aussi, mais sur d'autres étangs que les cinq premiers.

Au 31 mars et 2 avril, tous étaient installés et j'espère qu'il va encore en venir d'autres.

En juin je compte sept mâles dont les femelles doivent couver. Une femelle se trouve les accompagner ; c'est peut-être un nid détruit ou une retardataire encore à la période de la ponte.

J'ai pu m'assurer de leur nourriture : ils plongent dans un fond de 1 m. 50 environ, arrachent du fond ces herbes vertes, ramifiées, sans feuilles, qui font une espèce de haute mousse dans les fonds d'étangs, les remontent en surface où ils choisissent les pousses fraîches et laissent les vieilles tiges.

LE FLAMANT ROSE DE LA MÉDITERRANÉE
(*PHENICOPTERUS ROSEUS*)

par F. de CHAPEL.

Entre les deux branches du Rhône et la mer, dans ce pays de Camargue, si original, si poétique dans sa sauvage mélancolie, vit un oiseau bien localisé en France dans ces parages, c'est le Flamant rose.

Ce magnifique échassier est en effet confiné le long des côtes entre Aigues-Mortes et le grand Rhône ; et dans cette aire restreinte on se figure peu, en général, le nombre considérable des oiseaux qui y séjournent.

Il faut avoir vu « ces grands troupeaux » dans l'étang du Valcarès ou dans les étangs qui s'échelonnent en bordure du littoral et qu'interrompent ou divisent les anciens cordons littoraux. Rien de beau et de surprenant, pour celui qui n'est pas accoutumé à ce spectacle, comme de voir par un ciel tranquille et pur cette immense réunion d'oiseaux roses, éclairés par un brillant soleil, qui fait ressortir leur si beau coloris, se reflétant dans le miroir sans rides des eaux d'un bleu argenté. Mais si vous avancez un peu trop, à 300, à 400 mètres, voilà la troupe qui se met majestueusement en marche, fendant l'eau de leurs longues jambes et faisant autant de bruit qu'un escadron traversant un gué. Ils continuent leurs grandes enjambées régulières, gagnant le large, jusqu'au moment où serrés de trop près, à leur gré, ils prennent leur essor dans un nuage rose.

On rencontre souvent des groupes de 30 à 50 individus ; mais c'est généralement en groupes plus considérables qu'ils se réunissent, et j'en vois souvent de 200 à un millier. Le plus grand groupe que j'aie vu était certainement composé de plus de 1000 individus, c'était à l'étang de Fournelat en 1906.

La journée des Flamants est en général ainsi divisée. Au lever du soleil, ils quittent leur lieu de repos et volent quelques instants en effectuant deux ou trois randonnées. C'est ainsi qu'un matin j'eus une grande déception. A 2 heures du matin j'étais posté en plein Valcarès, caché par quelques branches. Les Flamants n'étaient pas loin, je les entendais mais ne pouvais les voir. A l'aube, un bruit formidable : ils s'envolent et viennent passer presque à portée de ma hutte, mais espérant que leur prochaine randonnée les rapprocherait de moi, je ne tirai pas. Hélas ! ils repassèrent mais plus

loin encore et filèrent vers d'autres parages, allant chercher, comme d'habitude, le lieu qui devait leur fournir la nourriture pour la journée. L'endroit choisi est toujours en pleine eau, rien ne pouvant arrêter la vue au loin. Les jours de grands vents ils se rapprochent cependant des abris, mais toujours à distance suffisante des plages pour éviter toute surprise. L'hiver les abris préférés sont les petites anses que protègent les dunes. Les premières heures de la journée sont employées au repas, qui consiste principalement en petits coquillages bivalves, très abondants dans les eaux de nos étangs. Puis vient l'heure de la toilette ; on barbotte, on se secoue, on lisse ses plumes, tandis que, la tête haute, toujours veillent les sentinelles. L'après-midi on se distrait en regardant le paysage ou perché sur une patte on se livre au repos. Vers 4 heures, suivant la saison, on commence à jacasser et à prendre le repas du soir, qui s'effectue généralement à l'endroit où s'est écoulée la journée. Au coucher du soleil recherche du lieu de repos pour la nuit. C'est à ce moment que voyageant à droite et à gauche, allant et venant, on a la chance d'en tirer, si l'on se trouve dans le voisinage des lieux qu'ils fréquentent.

Pendant assez longtemps certains auteurs anciens ont prétendu que l'on n'avait jamais pu découvrir ni les nids, ni les œufs des Flamants. Crespon même, à une date relativement récente, faisait erreur en disant : « que les « Flamants nichent (sur des endroits un peu élevés) le plus souvent sur « un petit chemin entre deux fossés ; ils choisissent une éminence pour pré- « server leur progéniture des eaux. »

Pour ma part, je n'ai jamais rencontré de nids dans de telles conditions. J'ai toujours vu les nids agglomérés sans symétrie et en grand nombre dans le même endroit, en pays absolument découvert avec quelques centimètres d'eau ; c'est-à-dire de 0,01 à 0,07 environ. Il en a été de même de toutes les photographies d'amateur que j'ai pu voir. Le nid est un cône tronqué ayant environ 0 m. 40 de diamètre à la base, 0 m. 26 de hauteur, et 0,25 en haut du cône là où est creusée peu profondément une petite cuvette qui contient généralement deux œufs. La base du nid est entourée d'un petit canal d'emprunt, dont la terre a servi à édifier le nid. Sur ce dernier on voit distinctement les rainures faites par le bec de l'oiseau pour ramener les terres vers le haut. Le nid composé de la terre du sol mélangée de débris de coquilles est très friable et malgré mes précautions et les outils que j'avais apportés, je n'ai jamais pu en soulever un sans qu'il se brise et s'effondre. Il faudrait les recouvrir de plâtre, renverser le tout sens dessus dessous, pour conserver les matériaux du nid, et leur ayant ajouté dans le laboratoire un agglutinant quelconque, les mouler dans leur propre moule en plâtre. Mais porter du plâtre avec soi lorsque l'on reste, comme je l'ai fait, 3 jours dans l'eau jusqu'à mi-jambe, pour trouver des nids, on trouve la charge un peu lourde et encombrante.

Les colonies de nids frais ou vieux que j'ai eu la chance de voir, étaient toujours bâties sur un terrain ferme, ce qui ne veut pas dire que l'on ne trouve pas des fonds mous où l'on enfonce, soit autour, soit dans les environs.

La position de la femelle sur le nid a donné lieu à bien des commentaires (1). Je n'ai malheureusement jamais eu la chance de voir un Flamant

(1) Cf. Crespon. *Ornithologie du Gard*, 1840, t. II, p. 69. — Johnston, *Ibis*, 1881. p. 173. — Chapmann's, *Rough notes on Spanish Ornithology. Ibis*, 1884, pp. 88 et 89 pl. IV. — Chapmann, A contribution to the life history of the American Flamingo. (Ph. ruber). With remarks upon specimens. *Bull. Am. Mus. of Nat. Hist.* New-York, 1905, XXI, pp. 53-77 avec figures. (N. D. L. R.)

sur son nid ; mais dans le pays, les gardiens de chevaux ou de taureaux m'ont affirmé (et cela, *tous sans exception*) que la femelle avait tout le devant du corps hors du nid, et que le ventre et la queue seuls servaient à couver, l'oiseau étant à califourchon sur son nid : jambe de ci, jambe de là. Le nid ayant les dimensions décrites plus haut, voici comment je vois la femelle sur son nid :

L'écartement des cuisses chez les Flamants étant de 0 m. 10 environ (mesures prises par moi) cherchons sur le haut du nid un point de sa circonférence où la corde reliant le point correspondant nous donnera 0 m. 10. Ce point peut donc être enfourché par l'oiseau. De la cuisse au cloaque nous avons aussi 0 m. 10. Dans ces conditions, le cloaque se trouvera juste au milieu de la cuvette, et selon les descriptions données le devant du corps, la poitrine se trouvera en dehors du nid. La hauteur du nid étant environ de 0 m. 26, la jambe de 0 m. 28, le talon touchera le sol pour prendre point d'appui, tandis que le tarse de 0 m. 26 allongé sur le sol sert d'arc-boutant. Si les jambes étaient inclinées en arrière formant angle aigu avec le tarse, elles se trouveraient, ce me semble, bien écartées de leur intervalle normal, ce qui serait une gêne pour l'oiseau.

Vers la fin mars, commencement d'avril, les Flamants commencent à édifier leurs nids et les jeunes éclosent dans les premiers jours de mai, car j'en ai vu au 20 mai d'assez gros déjà, pris par des chiens.

Les nids, groupés en colonie, sont souvent très rapprochés les uns des autres, à se toucher par la base ; tandis que d'autres sont distancés de quelques centimètres ou de quelques mètres. Mais généralement on voit des groupes de nids plus ou moins nombreux reliés entre eux par des nids plus espacés ; point de symétrie dans l'ensemble. J'ai compté avec mon fils une colonie de 1100 nids dans le Valcarès, en face de ma propriété et à 6 à 7 kilomètres de cette dernière. D'autres personnes, de ma connaissance, en ont compté à certains endroits 700, 800. J'en ai aussi vu de 700 nids. Il est curieux que dans des endroits aussi découverts on ait autant de difficulté à apercevoir les nids, à moins d'en être relativement assez près. Même en interrogeant l'horizon avec une bonne longue-vue, on ne les voit pas. Ils se confondent souvent avec un tas d'herbes marines, agglomérées par le vent sur les hauts fonds. A l'époque de la mue l'on peut quelquefois attraper des Flamants à cheval avec des chiens, car il leur arrive de ne pouvoir voler. Je les ai chassés en petite barque dite (*negotchin*), noie-chien, on y a juste la place de s'y allonger à plat ventre, ramant avec les mains et n'ayant que quelques centimètres de bordage hors de l'eau. On avance ainsi lentement, le fusil posé à l'avant, et lorsqu'on arrive à portée, on tire avec plus ou moins de chance. Je me souviens toujours, dans une ces expéditions, de l'air grotesque d'un beau mâle qui allongeait son cou de côté pour inspecter l'objet étrange que j'étais avec mon bateau et qui, prudemment, s'éloignait en jouant des hanches à grandes enjambées de ses longues pattes. Malheureusement, il était à ma gauche et trop près ; si j'avais tiré, je serais allé infailliblement prendre un bain à cause du recul et du même coup je n'aurais pu tirer le gros de la bande en avant de moi.

On en tue les jours de gros temps, lorsqu'ils cherchent des abris, ou le soir lorsqu'ils sont en quête de leur gîte de nuit. Un chasseur du pays, de ma connaissance, auquel on avait commandé des Flamants pour empailler, usa d'un stratagème qui lui réussit. Après s'être dépouillé de ses vêtements, il prit pour tout costume un potiron qu'il avait vidé de tout l'intérieur ; il y fit une large fente pour les yeux et s'en coiffa ; il se mit alors à l'eau, tantôt marchant à quatre pattes, tantôt marchant presque assis, ne laissant hors de l'eau que sa tête et son potiron, il poussait devant lui son fusil sur une planche.

Arrivé à portée, il saisit son fusil, se redressa et tua quatre ou cinq Flamants de ses deux coups. Cet ingénieux moyen lui réussit, il avait bien gagné sa journée, car le métier était pénible.

Sur tout le pourtour de la Méditerranée, il n'y a que le *Phenicopterus roseus*. Chez nous, il est sédentaire, hiverne dans les anses abritées ; quelques-uns cependant, je crois, vont hiverner vers Perpignan, car au printemps, on en voit venir quelques groupes de cette direction.

En Algérie, dans les lacs qui se trouvent entre Constantine et Batna, je crois bien avoir vu le Flamant rouge. Je n'ai pu les voir de près, mais j'ai pu observer, se levant d'un des lacs, un beau vol de Flamants, dont le coloris franchement rouge me frappa. Ils étaient bien éclairés et se détachaient sur une montagne dans l'ombre et brumeuse. C'était un ravissant coup d'œil, superbe comme coloris et opposition de tons. Dans la Méditerranée, nous n'avons pas ce bel oiseau, bien supérieur au nôtre comme livrée. Malgré cela, je trouve encore nos Flamants bien beaux, et je souhaite que leurs sentinelles toujours vigilantes nous conservent le plus bel ornement de nos étangs.

SUR LA MIGRATION DES OISEAUX DE FRANCE

par le Dr Gromier

Quelles sont, par rang d'importance, les grandes voies d'exode vers le sud, à l'automne, et inversement vers le nord, au printemps ? Pour s'en rendre compte il suffit de parcourir la France au moment des grands passages de septembre à décembre. On peut voir que l'immense majorité, je dirai même les huit dixièmes de nos oiseaux, se dirige vers l'Espagne ; toute cette masse de migrateurs converge vers les cols des Pyrénées.

Si vous vous trouvez dans les départements de l'ouest de la France, vous les voyez aller du Nord au Sud : si vous êtes du Centre, vous les voyez voler du Nord-Nord-Est au Sud-Sud-Ouest, si vous les observez dans la vallée du Rhône, dans le Lyonnais par exemple, la direction des vols est Nord-Est-Sud-Ouest, ils s'infléchissent même absolument à l'Ouest dans les départements du Sud.

Il n'y a donc pas de doute, l'immense majorité de nos oiseaux, de même que ceux de l'Angleterre, de la Norvège, de la Suède, de la Hollande, de la Belgique probablement, se dirige sur l'Espagne par les cols des Pyrénées et passe en Afrique par Gibraltar.

Un second courant beaucoup moins important des oiseaux français, composé de la plupart des hôtes de nos grandes vallées alpestres, passe en Italie par les cols.

J'ai pu vérifier fréquemment le fait tout le long de la chaîne des Alpes et j'ai rencontré à 2000 mètres d'altitude le Loriot, par exemple, oiseau des plaines fertiles, basses et humides, gagnant à tire d'aile les vastes plaines ensoleillées de l'Italie.

Ce courant d'émigration emprunte deux voies parallèles pour gagner la Tunisie et la Tripolitaine, la première voie est jalonnée par la Corse et la Sardaigne, la seconde voie suit la « botte italienne », la Sicile et Malte.

Est-il possible à un naturaliste exercé, observateur, de faire la part des oiseaux qui se dirigent vers l'Italie et de ceux qui gagnent l'Espagne ? Je réponds nettement oui, au moins pour un certain nombre d'espèces.

Plusieurs Fringillidés, tout en appartenant à une même espèce, ont une

série de cris et d'intonations différentes suivant qu'ils suivent l'une ou l'autre voie d'émigration, ce qui tendrait à prouver qu'il n'y a pas fusion complète entre les deux courants. Cela s'explique parfaitement dans les Alpes où de hautes chaînes de montagnes constituent des obstacles à cette fusion. Ces obstacles ne sont pas absolus, mais relatifs, et toutefois suffisants pour laisser une certaine autonomie à leur faune ornithologique qui prend des caractères propres. Prenons un exemple : tous les Pinsons (*Fringilla cœlebs*) qui se dirigent sur l'Italie et qui nichent dans les vallées des Alpes, les vallées d'Aix, du Grésivaudan, etc., ajoutent à leur cri de passage une espèce de trille, de roulement analogue à ce qui constitue le chant du Verdier (*Fringilla chloris*). Vous pourrez ainsi, en vous guidant sur cette particularité, constater que dans l'ensemble de la France, il serait impossible de trouver au moment du passage, un seul Pinson se dirigeant sur l'Espagne faisant entendre cette trille caractéristique, et cela aussi bien dans les départements limitrophes des Alpes, Ain, Rhône, etc., que dans le Centre.

Je n'insiste pas, pourtant il me serait facile de multiplier les exemples.

Voilà donc les deux grands courants d'émigration de nos oiseaux de France, et bien faible doit être comparativement le nombre de ceux qui tentent de traverser la Méditerranée dans sa plus grande largeur. Même les grands rameurs, tels que les Martinets et les Hirondelles, doivent hésiter à entreprendre de telles traversées. Et de fait, les cols de nos Alpes et de nos Pyrénées sont aux passages sillonnés de ces migrateurs qui défilent pendant quinze jours de suite sans discontinuer depuis le lever du soleil jusqu'à midi et depuis 4 heures du soir jusqu'à la nuit.

Je dois ajouter que de nombreuses espèces gagnent l'Italie ou l'Espagne en faisant l'école buissonnière et en ne s'inspirant nullement du principe géométrique de la ligne droite plus court chemin d'un point à un autre. Ceci s'explique par ce fait que certains oiseaux, incapables de longues randonnées aériennes, voyagent par petites étapes et jalonnent leur trajet de points de ravitaillement.

C'est ainsi qu'on rencontre rarement le Bouvreuil (*Pyrrhula vulgaris*) de nos Alpes, dans les plaines basses, il empruntera pour voyager les coteaux, qui nourrissent ses baies préférées. Le Merle de roche (*Turdus saxatilis*) suit les pays de vignobles et les pentes des montagnes rocailleuses, ce qui l'oblige à quelques détours. Certains oiseaux d'eau jalonnent leur route d'étangs et de cours d'eau. Quand ils trouvent un point favorable, ils séjournent et c'est ainsi que depuis quelques années Lyon est visité chaque hiver par des milliers de Mouettes qui réclament leur provende aux passants amusés ; d'autres palmipèdes gagnent le Sud en suivant les grands fleuves, le Rhône, par exemple ; les uns s'arrêtent pour hiverner dans les méandres de ses deltas, les autres poursuivent leur course vers l'Afrique en suivant le chapelet d'étangs côtiers qui découpent si curieusement la Méditerranée jusqu'aux contreforts Pyrénéens.

Voyez un vol de Geais en octobre, il franchit de son vol lent et saccadé d'immenses étendues jusqu'aux premiers sommets boisés d'une chaîne de montagne, puis dans la chaîne même, la troupe se contente de passer de bois en bois, sûre de trouver l'abri nécessaire et les glands préférés.

En général, les oiseaux des régions élevées de nos Alpes et appartenant à cet ilôt de faune à type arctique dont parle M. le professeur Trouëssart dans sa géographie zoologique, tels que l'Accenteur (*Sylvia alpinus*), la Niverolle, (*Fringilla nivalis*), etc., gagnent le Sud de sommet en sommet, ou se contentent de descendre plus bas dans les vallées, mais la grande masse des autres habitants des hauteurs, Pipits, Corbeaux, etc., suit les deux voies que j'ai indiquées.

Il serait très intéressant de prendre ainsi chaque espèce ornithologique à son point de départ et de la suivre en automne dans sa migration au Sud et inversement, au printemps, dans son retour. Je continue mon enquête à cet égard, qui ne sera complète que dans plusieurs années. Tous les naturalistes doivent contribuer à ce travail. Rien n'aidera mieux à élucider cette curieuse question des migrations que l'extension des procédés mis en œuvre à la station ornithologique allemande de Rossitten. Là, des milliers d'oiseaux sont capturés annuellement et relâchés après avoir été dûment munis à l'un des tarses, d'une petite bague en aluminium portant un certain nombre d'indications.

Moi-même, qui vais avoir l'honneur d'accomplir une mission scientifique au centre africain pour le compte du Muséum d'Histoire naturelle, je fais frapper un grand nombre de ces petits anneaux portant : « Mission Gromier Afrique centrale » et, un numéro d'ordre qui permettra de connaître le lieu et la date exacte de la capture avec « prière renvoyer au Muséum, Paris ».

« Les navigateurs de l'air sont tenus de conformer leur marche au caprice des vents comme les navigateurs de l'onde », cette phrase qui est, si je ne m'abuse, de Toussenel et qu'on pourrait aussi bien attribuer aux frères Wright ou à Blériot, est d'une justesse absolue aussi bien pour les aéroplanes que pour les oiseaux et je n'apprendrai pas aux ornithologistes, non plus qu'aux chasseurs, que certains vents favorisent les passages d'oiseaux migrateurs et que d'autres, au contraire, les arrêtent presque radicalement.

De septembre à novembre, qui sont les meilleurs mois cynégétiques, les jours de vent d'Est ou du Nord font le désespoir des chasseurs. La préférence des oiseaux va aux vents en tête, c'est-à-dire, si nous considérons la grande voie de migration par l'Espagne, les vents du Sud-Ouest et de l'Ouest, voire même ceux du Nord-Ouest. Par ce dernier, ils vont « en bouline », c'est-à-dire, en langage nautique, avec un quart de vent dans les voiles, ou au plus près du vent. En tout cas, il est reconnu que le vent arrière ne leur va pas du tout et ce qui leur va le mieux, c'est l'absence complète de vent. J'ai toujours constaté que les temps très calmes étaient très favorables aux passages.

Je crois que c'est encore Toussenel qui a dit : « Un voyage autour du monde n'est pour les oiseaux bons voiliers qu'un déplacement de quelques jours. » C'est une manière de parler, mais il est certain que des oiseaux tels que les Hirondelles, les Martinets, les Cigognes, peuvent accomplir des randonnées considérables, le Martinet surtout qu'on peut tenir, je crois, pour le meilleur rameur de la faune ornithologique du globe. Des observations sûres et contrôlées, grâce au système des bagues, nous apprennent que certains individus hivernent dans la colonie du Cap.

Le Loriot *(Oriolus oriolus)*, la Cigogne *(Ciconia albü)*, ont été tués ou capturés dans l'Orange et la Rhodésia. Combien ces divers migrateurs mettent-ils de temps pour atteindre ainsi les confins du continent africain ? On ne sait pas encore. Pour ce qui est du Martinet, ce voyage doit être rapide, l'oiseau s'arrête en route dans les agglomérations favorables, mais j'estime qu'il peut faire plus de 150 kilomètres à l'heure et, comme il vole en ligne droite et pendant une bonne partie de la matinée, il doit accomplir en un jour des trajets considérables.

L'Hirondelle a le vol beaucoup moins vite ; étant en chemin de fer, j'ai fréquemment vu ces oiseaux progresser parallèlement au train et se laissant rapidement distancer. J'estime que l'allure de 70 kilomètres à l'heure doit être pour elle un maximum contre le vent.

Certains migrateurs mettent plusieurs mois pour atteindre leurs quartiers d'hiver, c'est le cas des différentes variétés de Fauvettes et d'un grand

nombre d'autres petits insectivores qui ne voyagent guère que de buisson en buisson.

L'oiseau qui nous quitte le premier est le Becfigue *(Anthus arboreus)* dont on peut entendre des individus effectuant leur passage dès la seconde quinzaine de juillet, ensuite viennent : le Martinet, l'Ortolan et le Loriot. Cette année ce dernier migrateur a quitté la Savoie le 2 août, fait que j'ai signalé en temps et lieu à M. Menegaux.

Et ceci nous amène à nous poser la question suivante : Quelle est la cause ou le mobile des migrations ?

Je n'ai pas l'intention de traiter ce sujet à fond et de faire une revue critique des raisons bonnes ou mauvaises que l'on peut alléguer pour expliquer l'exode annuel de nos oiseaux. Cependant, à mon avis, la cause, je ne dis pas unique, mais primordiale des migrations paraît être d'ordre alimentaire. Pourquoi l'Ortolan nous quitte-t-il si tôt au début du mois d'août ? Cherchons la raison alimentaire et nous constaterons que son départ coïncide avec la disparition de l'avoine et des autres graines qui constituent le fond de son régime. Pourquoi le Loriot émigre-t-il à la même date ? Considérons les grands arbres où il s'abrite, où il se meut, où il s'alimente, où il vit, en un mot ; leurs feuilles jaunissent et se dessèchent, leurs insectes particuliers ont pondu et meurent, les fruits leur manquent, les mûriers tardifs eux-mêmes se dépouillent de leurs derniers fruits.

D'autre part, on chercherait en vain dans nos campagnes, durant les mois, d'hiver, des Ramiers ou des Sansonnets (j'en excepte bien entendu les départements du Midi) et cependant les jardins du Muséum nourrissent de nombreux représentants de ces espèces migratrices. Assurés de leur provende ces individus n'ont pas éprouvé le besoin de fuir nos frimats précurseurs de famine pour la gent ailée.

Et je pourrais multiplier à l'infini les exemples tendant à prouver que c'est bien le souci de l'alimentation qui est le cause première, toute puissante, tyrannique, des migrations.

Les oiseaux migrateurs ne craignent pas autant le froid qu'on le croit généralement ; le Coucou, le Loriot, la Huppe, le Rossignol, qui atteignent ou dépassent même l'Equateur pendant leurs migrations, reviennent chez nous à des époques où les gelées nocturnes sont fréquentes et les retours offensifs de l'hiver ne sont point rares, et cependant, si les insectes n'ont pas totalement disparu, ils n'ont pas l'air de s'en porter plus mal.

Tous ou presque tous nos oiseaux français sont migrateurs, parmi les Passereaux, seul le Moineau domestique (*Passer domesticus)* est sédentaire (il est si bien adapté), tous les autres émigrent, ou au moins esquissent un mouvement vers le Sud. Les insectivores sont tenus à pousser loin leurs migrations pour trouver les insectes nécessaires à leur nourriture. Les insectivores purs sont certainement obligés d'atteindre le Soudan ou les oasis sahariennes, c'est le cas de la Huppe et des Hirondelles par exemple ; d'autres comme le Loriot, pour trouver leurs conditions d'existence favorables et nécessaires, grands arbres avec leurs feuilles, insectes et fruits, doivent atteindre le 8e degré parallèle au moins dans l'Afrique occidentale, c'est-à-dire la zone des galeries forestières qui ont résisté à la marée montante de l'incendie annuel, ce fléau qui étend constamment vers le sud le régime désertique.

D'autres oiseaux, tels que les Grives et les Merles (les turdidés), s'accommodent d'une alimentation temporairement baccivore ; leur estomac que j'ai examiné ne contient guère que des baies pendant les grands froids, baies de houx, baies de sorbier, aussi ne vont-ils pas loin, se contentant

d'atteindre l'Espagne, le Maroc, l'Algérie, la Corse, le sud de l'Italie.

Enfin les granivores, Chardonnerets, Pinsons, Cinis, Verdiers, Bruants, etc., s'arrêtent dès qu'ils trouvent en abondance les graminées sauvages qu'ils affectionnent.

Tous nos oiseaux de France, je le répète, à part le Moineau domestique, effectuent un mouvement de migration. Rares, très rares sont les insectivores qui subsistent dans nos campagnes pendant la saison froide. Parmi ces exceptions on peut citer le Troglodyte (*Troglodytes parvulus*), le Rougegorge (*Sylvia rubecula*), la Fauvette traîne-buisson (*Tharrhaleus modularis*) et les Mésanges qui s'avancent constamment au Sud par petites étapes, mais dont on peut voir tout l'hiver des retardataires, des traînards, si je puis m'exprimer ainsi.

La Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) qui a une alimentation plus éclectique que ses congénères des différentes variétés de Fauvettes, séjourne souvent sur le littoral méditerranéen sans traverser la mer, j'en ai vu à Nice au mois de janvier.

Les granivores, eux, laissent de nombreux individus pendant l'hiver dans nos campagnes et ceux-ci ne se décident à reprendre le chemin du Midi qu'après une grosse chute de neige qui les affame.

Et voilà de nouvelles preuves en faveur de la thèse que je soutiens, la cause alimentaire des migrations ; car si les granivores restent en plus grand nombre, c'est que certains végétaux conservent leurs graines pendant une bonne partie de l'hiver, tandis que parmi les insectivores, seuls peuvent subsister ceux qui sont habiles à découvrir sous les feuilles mortes, sous les écorces, dans les fentes et dans les vieux fagots, les œufs, les larves, les pupes ou les insectes qui y sont dissimulés.

Un fait curieux et digne d'être signalé est que les mâles reviennent au printemps environ une semaine avant les femelles. Prenez n'importe quelle espèce d'oiseau, Pinson, Fauvette, Pie-grièche, Faucon, etc., et vous constaterez le fait. Pour les étudier, je me suis emparé de toutes nos espèces ornithologiques françaises, depuis les grands oiseaux de proie jusqu'au Troglodyte : au début du passage d'une espèce donnée je ne prenais que des mâles, puis des mâles et des femelles, puis seulement des femelles. Pourquoi ? J'avoue ne pouvoir pas donner de réponse sûre à cette curieuse constatation. Au printemps, les mâles subissent peut-être plus tôt les influences génitales que les femelles. Peut-être aussi ce fait tient-il, comme le dit M. Edmond Perrier, à ce que les mâles ont un besoin de se dépenser que ne présentent pas au même point les femelles.

Je veux dire encore un mot d'une question qui touche directement aux migrations des oiseaux, celle des moyens que la nature a mis en œuvre pour les protéger durant leur long exode annuel.

Examinons par exemple, au mois d'octobre, un Linot (*Fringilla linota*) mâle, sa livrée est à peu près uniformément roussâtre, épaisse, bien fourrée ; examinons d'autre part le même Linot au mois de mai ; ce n'est plus le même oiseau. Il a d'abord diminué de moitié, puis il s'est coiffé d'une toque et d'un plastron écarlates.

Le premier avait l'air d'un bon gros commis-voyageur sacrifiant peu à la coquetterie, mais tout au confortable, le second, au contraire, a l'air d'un don Juan mis à la dernière mode. Nous avons là un exemple parfait du mimétisme protecteur si fréquent chez les oiseaux. Pour supporter le froid, la disette et le long voyage, l'oiseau a accumulé du combustible : sa graisse, il a revêtu un vêtement chaud, protecteur : son plumage ; pour échapper aux multiples dangers que lui font courir les bêtes carnassières durant son

long voyage, il a endossé les couleurs se mariant le mieux avec la teinte générale de la nature en automne : le roux.

Comment cette livrée chaude, mais terne, va-t-elle se changer au printemps en une livrée légère et colorée ? Par la mue ? Non, tel n'est pas le procédé. Chez le Linot en question la mue ne s'opère qu'une fois par an en juillet. Mais durant l'hiver les plumes longues et fournies vont s'user, les barbes terminales colorées en roux vont s'effriter, tomber peu à peu, millimètre par millimètre, et progressivement apparaîtra au printemps la portion de la plume richement colorée. Celle-ci, d'abord d'un rose pâle, vire sous l'effet des agents chimiques de l'air et de la lumière en un rouge écarlate, que j'ai signalé et qui est le plumage des amours, c'est ce qu'on appelle le procédé ruptile, fréquent chez les oiseaux qui ne font qu'une mue annuelle.

Et c'est ainsi que mécaniquement, automatiquement, sont assurées, d'une part, la protection de l'individu, de l'autre celle de l'espèce.

Je termine là ces quelques observations sur la migration des oiseaux, fruit de vingt ans d'observations consciencieuses et qui contribueront peut-être dans une modeste mesure à éclaircir cette question des migrations, si obscure, si complexe, si difficile à élucider.

NOTES ET FAITS DIVERS

Les Pansements de la Bécasse. — Le 10 décembre dernier, étant à la chasse, je venais de tuer une Bécasse, *Scolopax rusticola* Lin., lorsqu'en la ramassant, je remarquai qu'elle portait, collé à la patte, un objet que je crus au premier moment être une feuille morte. Ayant examiné l'oiseau de plus près, je constatai que l'objet en question était, non pas une feuille, mais bien un emplâtre formé de duvet et de petites plumes agglutinés ensemble. Cet emplâtre avait la grandeur d'une pièce de deux francs et, sur les deux côtés, était légèrement écornée. Les chasseurs et les naturalistes n'ignorent pas que la Bécasse active, par l'apposition d'emplâtres de ce genre, la guérison de ses blessures causées par le plomb ou par des collisions quelconques au cours de ses migrations. Maintes fois il m'est arrivé de tuer des Bécasses qui avaient soigné de la sorte des blessures à l'abdomen, à la cuisse et à l'aile, mais je n'en avais pas rencontré jusqu'ici qui se fussent appliqué des emplâtres de ce genre sur le milieu du tarse, comme dans le cas présent. J'ai cru le fait assez intéressant pour le signaler.

Wyneghem (Belgique). Chevalier G. Van Havre.

Les itinéraires des migrations du Gobe-mouche noir (*Ficedula atricapilla* L., 1766). — Au cours du n° 3 de cette *Revue*, M. F. de Chapel, dans son heureuse pensée d'apporter « un peu plus de lumière sur les migrations », s'exprimait ainsi :

« Savons-nous bien exactement les routes parcourues, les étapes faites par cer-
« tains oiseaux pour arriver jusqu'à nous. L'époque de leur arrivée est assez régu-
« lière, nous est connue, aussi bien que le lieu de leur départ ; *mais leur route*
« *exacte, l'itinéraire de leur voyage n'est pas toujours*, je crois, *absolument démontré.* »

Le passage que je souligne est à rapprocher de l'observation suivante prise dans mes notes.

Le Gobe-Mouche noir, très commun dans ma région (nord du département du Loir-et-Cher), quand vient l'automne, se rencontre alors au bord des bois et des champs, durant un séjour dont les dates extrêmes sont ici : 23 août (notes de 1900) au milieu de septembre. Il est gris souris, à ce moment, avec ailes et queue noires.

Au printemps, c'est seulement dans les bois que je l'ai rencontré, et seulement quatre fois depuis que je l'observe à ses passages, régulièrement notés depuis 1898. Le 27 avril 1902, je le vis pour la première fois au bois du Fief-Corbin, dans une futaie de chênes, le matin, vers 9 heures. Ces bois sont fort accidentés et recèlent de nombreux oiseaux. Ce n'est plus qu'en 1909, le 24 avril, que je pus revoir encore

un beau mâle en plumage de noce, dans un grand ravin très solitaire. Il a un petit chant doux, peu élevé, de peu de durée avec quelques intonations aigres. Il est assez farouche comme en automne.

Son vol est le même que celui du *Butalis grisola*, avec les mêmes adresses, le même silence, le même claquement de bec, lorsqu'il capture un insecte, les mêmes tics qui soulèvent une aile ou l'autre soudain et séparément lorsque l'oiseau est au repos sur une branche. Le 26 avril, je revis ce même ♂ au même ravin. Le 25 avril, le matin, une ♀ dans mon jardin. Enfin le 9 mai 1910, une femelle passe dans mon jardin, vers 11 heures du matin, par le premier temps calme que nous ayons eu depuis 15 jours. Au-delà de ces dates, ces oiseaux ne séjournèrent plus. Nulle part ailleurs, dans cette période, je ne pus découvrir d'autres représentants de ce mouvement migratoire. Le régime de ce passage de printemps me paraît sensiblement différer de celui d'automne. Mais cette remarque ne peut être définitive que comparée à beaucoup d'autres des régions diverses, et je solliciterais surtout celles de mes voisins.

En septembre, le Gobe-Mouche noir fait entendre partout son cri plaintif et bref, sauf en plein bois, mais son séjour est long d'une quinzaine au moins, tandis qu'au printemps il est très rapidement passé, sans bruit ; seul à seul, chaque oiseau voyage, vivant dans les parties les moins fréquentées des bois, pressé sans aucun doute par un rendez-vous dans telle forêt, telle gorge sauvage où s'élèvera sans inquiétudes une couvée dont les membres se répandront à l'automne suivant.

Sargé (*Loir-et-Cher*).

Roger Reboussin.

Arrivée et départ des Hirondelles et des Martinets aux environs de Dijon. — Dans le numéro de la *Revue* de Juin 1910, M. Kirchner demande des renseignements sur l'arrivée et le départ des Hirondelles et des Martinets en différentes régions de France.

Pour les environs de Dijon, je ne puis malheureusement que lui adresser les quelques notes suivantes très incomplètes.

Hirundo rustica Linné ; Hirondelle des cheminées : 1910, arrivée des premières à Flacey, 25 mars. Beau temps.

Chelidon urbica (Linné) ; Chélidon des fenêtres : « Arrive et repart une quinzaine après l'espèce précédente. » (Marchant, *Catalogue des Oiseaux de la Côte-d'Or*).

1909. Arrivée Dijon 6 avril.

1910. Arrivée Pont de Pany, 24 avril. Beau temps mais fort vent.

Apus apus (Linné) ; Martinet noir : Dijon, arrivées : 1893, 25 avril ; 1894, 22 avril ; 1898, 23 avril ; 1901, 20 avril ; 1909, 16 avril (Temps superbe : 764 m/m + 8° à + 24°) ; 1910, 26 avril.

Part régulièrement dans les derniers jours de juillet. J'en ai cependant vu encore un le 14 août 1908.

P. Paris.

A propos de l'arrivée des Cailles en Egypte. — Au mois d'octobre 18.., un de mes amis, M. Louis Tillier, se trouvant en Egypte, eut l'idée de relever à l'aide d'une boussole, la direction suivie par les Cailles abordant à la côte.

A deux reprises différentes l'expérience fut renouvelée et continuée pendant toute la durée des arrivées, c'est-à-dire environ pendant une heure ou une heure et demie chaque fois.

Or, non seulement pour chaque vol mais pour chaque individu isolé la direction relevée fut la même : Nord franc.

Comme l'observateur faisait ces constatations à Port-Saïd, on peut aisément se rendre compte, sur une carte, que les oiseaux venaient de Chypre.

Ces observations sont en contradiction avec la théorie qui veut faire arriver en Basse-Egypte, une partie des Cailles par la Palestine et la région située au nord du Djebel el Tih.

Prince E. d'Arenberg.

Ponte nombreuse de Pouillot siffleur. — M. l'abbé Etoc, dans son travail sur les Oiseaux de France (n° 14 de la *Revue*), dit, à propos des quatre espèces de *Phyllopneustes* : La ponte est de 5 à 7 œufs. Quoique ce maximum soit indiqué par la plupart des auteurs, il n'est pas toujours exact. J'ai capturé *moi-même* un nid

de *Phyllopneustes Sibilatrix* (Siffleur) dans le bois des Frères, près de Genève, contenant 10 œufs. Il conviendrait donc de signaler le cas, qui est peut-être une exception, mais n'en est pas moins intéressant.

A. Vaucher.

EXTRAITS ET ANALYSES

Clark (Austin H.). Report on a collection of birds made by Pierre-Louis Jouy in Korea. *Proc. U. S.. Nat. Mus.*, vol. 38. mai 1910, pp. 147-176.

La Collection réunie par P.-L. Jouy, entre les années 1881 et 1886, est de beaucoup la plus importante qui ait été faite en Corée. Elle n'avait pas encore été décrite complètement, quoique le Dr Stejneger en eût fait état dans ses études sur la faune japonaise, et que M. Buturlin et M. Clark lui-même en eussent déjà décrit les espèces et sous-espèces nouvelles (*Proc. U. S. Nat. Mus.*, vol. 32. pp. 467-475).

Esp. nouv. *Strix ma* (Clark), qui est probablement d'ailleurs l'espèce décrite par David et Oustalet, sous le nom de *Ptynx fuscescens* (Oiseaux de la Chine, 1887, p. 45, pl. 2), et *Bubo tenuipes* Clark.— Sous-esp. nouv. *Ardea cinerea jouyi* Clark ; *Falco æsalon insignis* Clark ; *Dendromas leucotos ussuriensis* (Buturlin) ; *Gecinus canus griseoviridis* Clark ; *Nannus fumigatus peninsulæ* Clark ; *Acredula trivirgata magna* Clark ; *Remiz consobrinus suffusus Clark* ; etc.

Clark (Austin H.). The Birds collected and observed during the cruise of the United States fisheries steamer « Albatros » in the North Pacific ocean, and in the Bering, Okhotsk, Japan, and Eastern seas, from april to december 1906. *Proc. U. S. Nat. Mus.*, vol. 38, mai 1910, pp. 25-74.

La collection se compose d'environ 180 spécimens recueillis en grande partie dans les îles Aléoutiennes, les Kouriles et au Kamchatka. Nombre d'autres oiseaux furent tués et identifiés par M. Clark qui, malheureusement, manqua du temps nécessaire pour les préparer. Des notes prises au jour le jour ont contribué, avec les spécimens rapportés, à la rédaction du travail. Les formes nouvelles découvertes ont été déjà décrites dans le vol. 32, pp. 467-475 des *Proceedings*, où l'auteur a cru devoir créer un nouveau genre, sous le nom de *Tisa variabilis*, pour l'*Emberiza variabilis* de Temminck. Une seconde communication sur les mœurs des oiseaux les plus communs du Kamtchatka a paru dans le *Auk*, vol. 24, 1907, pp. 278-280.

Zeitschrift für Oologie und Ornithologie, herausgegeben von H. Hocke, Berlin, C. 25, Prenzlauer Strasse, 36. Nos 1 et 2, 15 avril et 15 mai 1910.

1° Du Dr Fr. Dietrich, sur la faune ornithologique de Lordsand, Ellenbogen et Norderoog, des observations intéressantes concernant les Goélands, Sternes, Eider, Tadorne, Huîtrier et surtout les Gravelots, dont la nidification et la ponte font l'objet d'une étude spéciale. P. 1-3, 17-20.

2° de R. Nilsson, une étude très documentée sur les œufs des Chouettes de la région scandinave, pp. 3-6, 21-22.

3° de R. Paessler, les oiseaux observés dans les ports du Chili et du Pérou, en 1909, pp. 7-9.

4° de Georg von Boxberger, contribution à la faune de Marburg a. L. pendant l'année 1909 ; ce travail contient des observations intéressantes et très précises, notamment sur le Pic noir, l'Epeiche, et le Pic vert, pp. 9-13, 22-24.

N° 3, 15 juin 1910.

De H. Hocke, Compte rendu du Congrès de protection des oiseaux, tenu à Charlottenburg, les 27 et 28 mai 1910, pp. 33 à 37.

De W. Werner, Compte rendu du Congrès international ornithologique de Berlin, pp. 37 à 41.

De Kreckeler, Observations sur le Steganopus tricolor, Courlis de la faune américaine, rencontré en Allemagne, pp. 41-42.

De G. von Boxberger, Observations sur la ponte des oiseaux aux environs de Marburg a L., pp. 42-44.

De H. Hocke, mêmes observations pour le Brandeburg, pp. 44-47.

G. Etoc.

Orléans. — Imp. H. Tessier. *Le Gérant :* Louis Denise.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Paul Paris, préparateur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Dijon, serait très reconnaissant aux lecteurs de la *Revue* s'occupant d'élevage qui au lieu de jeter après leur mort les poussins ou les embryons bien développés des espèces suivantes : Autruches, Nandous, Casoars, Argus, Lophophores, Gouras, les lui enverraient dans l'alcool ou le formol. Ils l'aideraient ainsi puissamment dans ses recherches.

Le peintre animalier Roger Reboussin se met à la disposition des collaborateurs de la *Revue* pour l'exécution de tous travaux concernant les oiseaux et les mammifères, tableaux, aquarelles, planches, illustrations de livres, schémas d'après nature, etc. 9, rue Bochart-de-Saron, Paris.

Objets de collections

OFFRES

Possédant une collection d œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

Me Ferchaud, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure), demande la 3e partie de l'Encyclopédie d'histoire naturelle (Oiseaux), par le Dr Chenu ; offre les 2 tomes (4 vol.) des « Leçons élémentaires sur l'histoire naturelle des Oiseaux », par J.-C. Chenu ; « L'Oiseau » et « L'Insecte », par Michelet (2 vol.) ; « Conduite du Rucher », par Ed. Bertrand ; Manuel pratique d'Agriculture », par Jean Weber (de la Varenne) ; Fossiles du Bois-Gouet (Loire-Inférieure), Gastéropodes et Pélécypodes (miocène moyen) ; contre œufs d'oiseaux ou contre coquillages exotiques actuels : marins et terrestres.

A VENDRE

Grande collection d'œufs du globe, doubles provenant d'une ancienne et grande collection française. Ces œufs sont percés à l'ancienne mode, de deux trous, et quoique quelques-uns soient entachés de petits défauts, l'ensemble forme une collection remarquable. Occasion unique pour musée. Ce lot est cédé au quart de sa valeur. 2530 pièces et 650 espèces environ. Catalogue sur demande. A. Vaucher, Rieu, 4, Genève.

Très bel exemplaire de Naumann, *Naturgeschichte der Vôgel Deutschlands*, éd. originale (1822-1844, 1860), 13 vol. in-8°, pl. gravées et coloriées à la main. — Librairie A. Hermann et fils, 6 rue de la Sorbonne, Paris.

Lomont et ses fils, naturalistes. — Préparation de mammifères et d'oiseaux, installation complète de musées et cabinets d'histoire naturelle. Manonville, par Noviant-aux-Prés (Meurthe-et-Moselle).

Oiseaux de volière.

OFFRES

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

Cabinet d'Entomologie & d'Ornithologie

G. BAER

Successeur de Henri GUYON
NATURALISTE
Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

CHOIX CONSIDÉRABLE
d'Oiseaux Exotiques & Œufs
pour Musées et Collections
USTENSILES POUR LES SCIENCES NATURELLES

13, Rue Bertin-Poirée, PARIS

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT
d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges
BORDEAUX

ŒUFS D'OISEAUX PALÉARCTIQUES EN FONDS

NATURHISTORISCHER INSTITUT
A. KRICHELDORFF
BERLIN S. W. 68, Oranienstrasse, 116

Le Catalogue sera envoyé gratuitement et franco à toute personne qui en fera la demande

R. Friedländer und Sohn, Éditeurs, Berlin N. W. 6, Karlstrasse 11

VIENT DE PARAITRE :

Dr Ernst Hartert
DIE VÖGEL DER PALÄARKTISCHEN FAUNA
Revue systématique et descriptive
des Oiseaux de l'Europe, de l'Asie du Nord
et des contrées Méditerranéennes

Vol. I. (6 fasc.) environ 900 p.
gr. in-8° avec 134 figures dans le texte

PRIX FR. 35

L'ouvrage se publie par fascicules (au prix de Fr. 5 par fasc.) et sera complet en deux volumes. Donnant des descriptions exactes et des figures claires de toutes les formes locales des oiseaux paléarctiques, il est de la plus haute importance pour l'Ornithologie.

CATALOGUE DES ŒUFS D'OISEAUX
de la Collection NEHRKORN

Katalog der Eiersammlung
nebst Beschreibungen der aussereuropäischen Eier
von Adolph NEHRKORN

2e Edition 1910. 436 pages gr. in-8° avec 4 planches lith. en couleurs figurant 50 œufs et portrait de l'auteur.
Prix relié en toile..... Fr. 12 50

2e Année. — Nos 17 et 18. 7 Sept.-7 Oct. 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

PUBLIÉE PAR MM.

LOUIS DENISE,
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
14, Rue Antoine-Roucher, 14
PARIS (XVIe).

A. MENEGAUX,
Assistant d'Ornithologie au Muséum
55, rue de Buffon, 55
PARIS (Ve)

Prix de l'abonnement : 10 fr. par an
Le numéro : 85 centimes

Les Abonnements partent de janvier ou de mai.

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1910

Smithsonian Inst.
OCT 19 1910
National Museum

COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE POUR 1910

Prince Ernest d'Arenberg, Aimé Bouvier, Fernand Daguin, Louis Denise, Gabriel Etoc, Albert Maës, Auguste Menegaux, Paul Paris, Xavier Raspail, Eugène Simon, Louis Ternier.

SOMMAIRE DES Nos 17 ET 18.

Eug. Simon. — Catalogue des Trochilidés observés jusqu'à ce jour dans la République de l'Ecuador.

F. Daguin. — La Buse est-elle un oiseau nuisible ?

Em. Anfrie. — Sur une variété cendrée de l'*Alauda arvensis*.

R. Rollinat. — Les Rapaces diurnes et nocturnes du département de l'Indre. — I. Rapaces diurnes.

F. Masse. — L'Immobilité dans le mimétisme défensif et offensif chez l'oiseau.

R. Babin. — Note sur la nidification du Moineau friquet.

L. Maillard. — Altérations produites par la captivité sur les couleurs des oiseaux.

L. Denise. — Les Oiseaux lumineux et le « De Luce animalium » de Thomas Bartholin (1647).

Notes et Faits divers.

Elevage d'oiseaux exotiques à Angoulême (A. Delaurier).
Nidification du Roitelet huppé au Bois de Boulogne (G. Etoc).
A propos de la nourriture du Pic-épeiche (P. Paris).
Le premier chant du Rossignol aux environs de Dijon (P. Paris).
Dates d'arrivée de quelques oiseaux (Ch. Van Kempen).
Nids superposés (R. Reboussin).
Cas d'albinisme chez la Huppe (vicomte Palluat de Besset).
Affection d'un Canari pour un Chat (Dr A. Dubois).

Extraits et analyses.

Compte-rendu.

Les numéros 19 et 20 contiendront : de M. Xavier Raspail, *Les Passereaux qui chantent avant le lever du soleil* ; de M. Brasil, *Les types du Musée de Caen* ; de M. René Martin, *Sur les Oiseaux qui se nourrissent de Libellules* (2e note) ; de M. Raymond Rollinat, *Les Rapaces diurnes et nocturnes du département de l'Indre* (suite) ; de M. F. Masse, *L'Immobilité dans le mimétisme défensif et offensif de l'Oiseau* (suite) ; de M. l'abbé Charruaud, *Le Chanteur de Cuba* (Euetheia canora) ; de M. G. de Dumast, *l'Aigle botté en Champagne humide* ; de M. Paul Paris, *Note sur quelques oiseaux observés en France* ; de M. R. Germain, *Notes sur les Plocéidés de la Cochinchine française* ; de M. J.-H Rouget, *Notes sur la persistance de certains passereaux à pondre dans leurs nids après l'enlèvement des premiers œufs* ; de M. le Dr A. Dubois, *Les espèces et les variétés du genre Loxia* ; de M. Lucien Horst *Note sur plusieurs cas d'amitié réciproque entre des oiseaux de genres différents* ; de M. Jean Lasnier, *Fait curieux d'instinct maternel observé chez une Poule d'eau* ; Em. Anfrie, *Strix lapponica*, Retzius, et *Strix cinerea*, Gmelin ; de M. Alb. Chappellier, *Un nid de Merle : ponte, incubation et éclosion, croissance et départ des jeunes* ; et des notes et articles de MM. A. Menegaux, Ch. Van Kempen, l'abbé Letacq, Decoux, Paul Poty, Amb. Gentil, H. Mayer, Ern. Olivier, Paul Bellette, Georges Henry, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* est interdite.

AVIS

Les numéros 1-8 de la *Revue* sont livrés au prix de 10 fr.

Les collaborateurs qui en feront la demande recevront 25 tirages à part de leurs articles.

2e Année. — Nos 17 et 18. 7 Sept.-7 Oct. 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

CATALOGUE GÉNÉRAL DES TROCHILIDÉS
OBSERVÉS JUSQU'A CE JOUR
DANS LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉCUADOR

par E. Simon

Les recherches que nous avons faites pour déterminer les *Trochilidés* rapportés de l'Ecuador par M. le Dr Rivet (*Bull. du Muséum*, 1907, no 1), nous ont amené à dresser, pour notre usage, la liste que nous publions aujourd'hui de toutes les espèces de cette famille signalées jusqu'ici sur le territoire de la République de l'Ecuador.

Ce territoire, plutôt politique que naturel, ne constitue pas une région faunique définie, la faune des Andes se prolonge (avec cependant de notables variations) au Nord, dans la Colombie, au Sud dans le Pérou et la Bolivie ; celle du versant oriental se fond avec la vaste région amazonienne assez uniforme dans toutes ses parties.

Sur les indications du Dr Rivet nous avons admis trois régions :

1o *Région occidentale* (basse et chaude), entre le Pacifique et la Cordillère occidentale.

2o *Région interandine* (haute et tempérée), comprise entre les deux Cordillères.

3o *Région orientale*, comprenant surtout les bassins du Rio Napo et du Rio Pastassa (ou Pastaza), tributaires du Marañon.

En poussant l'étude plus loin on reconnaît que chacune de ces régions pourrait se subdiviser ; c'est ainsi que la *région occidentale du Nord*, comprenant la province Esmeraldas et les versants ouest de celle d'Imbabura, offre un certain nombre d'espèces qui ne se rencontrent pas dans les autres parties de l'Ecuador, mais s'étendent pour la plupart en Colombie, soit sur la côte du Pacifique jusqu'à Buenaventura, soit dans la Cordillère occidentale (*Androdon æquatorialis, Eucephala Humboldti, Polyerata Rosenbergi, Chalybura urochrysea*, etc.) tandis que la *région occidentale du Sud* comprend, avec les quelques espèces littorales du golfe de Guayaquil et de l'île de Punà (*Myrmia micrura, Amazilia Dumerili, Lampornis iridescens*, etc.), celles du massif montagneux très important des provinces de Cuenca et de Loja, où se rencontrent les magnifiques *Diphlogaena, Heliangelus micraster* et *laticlavius, Eupogonus ruficeps*, etc., qui n'ont d'analogues qu'au Pérou, sans compter quelques espèces tout à fait spéciales (*Metallura Baroni, Chalybura intermedia*, etc.)

Dans la *région interandine* on doit distinguer les espèces qui ne quittent

jamais les hauts sommets du Pichincha, du Chimborazo et du Cotopaxi (*Oreotrochilus, Chalcostigma Stanleyi*) de celles qui abondent à de moindres altitudes; certaines localités, situées géographiquement dans cette région ont une faune orientale, notamment Ambato, où le *Bourciera fulgidigula* est remplacé par le *B. torquata*, le *Cyanolesbia cœlestis*, par le *C. Mocoa*; ce qui tient à ce que ces localités sont situées sur le haut Pastassa, au cours oriental infléchi au Sud, formant une sorte d'enclave.

Dans la *région orientale*, la partie la plus au Nord, notamment dans les provinces Del Carchi et d'Imbabura, donne la plupart des espèces que nous recevons souvent de la savane de Bogota dans la Cordillère orientale de la Colombie ; le bassin du Napo fournit dans sa partie haute, entre les sommets et le village de Napo, des espèces spéciales généralement très belles (*Campylopterus Villavicencio, Phlogophilus hemileucurus, Polyxemus Berlepschi*, etc.), tandis que dans son cours oriental apparaissent les espèces amazoniennes dont plusieurs s'étendent jusqu'au bas Amazone et même aux Guyanes (*Phæthornis Bourcieri, Hylocharis sapphirina, Topaza pella*, etc.), de ce côté il n'y a aucune frontière naturelle (1), aussi sommes-nous convaincu que toutes les espèces indiquées de Nauta, Yquitos et surtout Pebas sur le Marañon, se trouveront un jour ou l'autre sur le territoire écuadorien. La faune de cette région, surtout celle du Rio Pastassa, a aussi une grande analogie avec celles des autres affluents du Marañon qui descendent des montagnes du Pérou et de la Bolivie ; plus au sud les pentes orientales des montagnes des provinces de Cuenca, Azuay et Loja (explorées par Stolzmann et plus tard par O. T. Baron) ne paraissent pas différer beaucoup des pentes occidentales des mêmes montagnes.

***

Si nous cherchons à établir les rapports de la faune de l'Ecuador avec celles de la Colombie et du Pérou, nous verrons, sans entrer dans le détail des espèces, ce qui entraînerait trop loin, que 45 genres sont représentés dans les trois contrées :

Acestrura, Adelomyia, Aglæactis, Agyrtria, Amazilia, Anthoscænus, Boissonneauxia, Bourcieria, Calliphlox, Campylopterus, Chalcostigma, Chrysuronia, Clais, Cyanolesbia, Docimastes, Engyete, Eriocnemis, Eupogonus, Eutoxeres, Florisuga, Glaucis, Heliangelus, Helianthea, Heliodoxa, Heliotrix, Hemistephania, Homophania, Hylocharis, Lafresnaya, Lampornis, Lophornis, Metallura, Myrtis, Petasophora, Phæolæma, Phæthornis, Polyxemus, Prasitis, Popelairea, Psalidoprymna, Pterophanes, Spathura, Thalurania, Threnetes et *Urosticte.*

Que 13 genres sont communs à la Colombie et à l'Ecuador où ils trouvent la limite sud de leur habitat :

Androdon, Chalybura, Damophila, Eucephala, Opisthoprora, Panychlora, Philodice (Mitchelli), Polyerata, Rhamphomicron, Saucerottea (2), *Schistes* (3), *Urochroa* et *Zodalia.*

Que 9 genres sont communs au Pérou et à l'Ecuador, où ils trouvent la limite nord de leur habitat :

(1) La frontière politique elle-même paraît très flottante.

(2) Ce genre nombreux en Colombie n'est représenté dans l'Ecuador que par *S. Edwardi*, qui ne se trouve pas en Colombie mais à Panama.

(3) L'indication de Bolivie pour *Schistes Geoffroyi* est très douteuse.

Agapeta (1), *Diphlogæna*, *Iolæma*, *Myrmia*, *Oreotrochilus*, *Patagona*, *Phlogophilus*, *Polyplancta* (2) et *Taphrospilus* (3).

3 genres de l'Ecuador oriental s'étendent à l'Est dans l'Amazonie, mais n'existent ni en Colombie ni au Pérou :

Chlorestes, *Phæthornis* groupe *Bourcieri*, et *Topaza*.

Un seul genre, *Eugenia*, est propre à l'Ecuador.

8 genres colombiens sont étrangers à l'Ecuador et au Pérou :

Anthocephalus, *Chætocercus* (*rosæ*), *Chlorostilbon* groupe *Gibsoni*, *Chrysobronchus*, *Chrysolampis*, *Lepidopyga*, *Neolesbia* et *Oxypogon*.

7 genres péruviens sont étrangers à l'Ecuador et à la Colombie :

Lampraster (4), *Eupetomena*, *Leucippus*, *Loddigesia*, *Oreonympha*, *Polyonymus* et *Talaphorus*.

***

Beaucoup de Trochilidés de l'Ecuador ont été décrits autrefois par J. Bourcier et J. Gould ; les principaux ouvrages plus récents que nous avons eu à consulter sont :

1° H. v. Berlepsch et L. Taczanowski, Liste des Oiseaux recueillis par MM. Stolzmann et Siemiradski, dans l'Ecuador occidental ; in Pr. Zool. Soc. Lond., 1883, p. 567 ; 1884, p. 281 ; 1885, p. 67 (5).

2° C. et E. Hartert, On a collection of Humming-Birds from Ecuador and Mexico ; in Nov. Zool., I, 1894, p. 45.

3° H. C. Oberholser, Catalogue of a collection of Humming-Birds from Ecuador and Colombia ; in Pr. Un.-St. Nat. Museum, XXIV, 1902, pp. 309-342.

***

1. **Hemistephania Johannæ** (Bourcier). — Rég. or. : vallée du Napo.

Décrit du Pérou or. (coll. Matthews) ; commun dans les Andes orientales de la Colombie ; se trouve aussi au mont Roraima dans la Guyane anglaise, curieux exemple d'habitat disjoint.

2. **H. Ludoviciæ rectirostris** J. Gould. — Versant orient. des Andes, plus rarement occid. (Milligalli).

Cette forme, propre à l'Ecuador, ne diffère absolument du type que par la taille un peu plus forte et surtout le bec plus long (35 à 37 mm., au lieu de 30 à 33 mm.), encore la différence est-elle parfois très faible (cf. à ce sujet Hartert, in Nov. Zool., I, p. 44).

Il est curieux que la forme type se rencontre exclusivement au nord de l'Ecuador en Colombie et au sud au Pérou.

La description originale du *Trochilus Ludoviciæ*, par Bourcier et Mulsant, s'applique peut-être à la grosse forme de l'Ecuador, comme semble l'indiquer la longueur du bec (37 mm.), mais la provenance est indiquée de Nouvelle-Grenade.

(1) Un peu douteux pour l'Ecuador.
(2) Genre plutôt amazonien, indiqué du Maranon péruvien.
(3) Genre nouveau proposé pour l'*Aphantochroa hypostícta*, voir plus loin.
(4) Le genre *Lampraster* sera probablement à réunir au genre *Agapeta*.
(5) La troisième partie, dont le titre a été un peu modifié, comprend aussi l'énumération d'espèces de la région sud-orientale.

3. **Androdon æquatorialis** Gould. — Rég. occid. et Nord.

Aussi dans la Cordillère occidentale de Colombie jusqu'à Antioquia (Salmon, fide Scl. et Salvin).

Nota. — *Rhamphodon Dohrni* (Bourcier) a été indiqué par erreur de l'Ecuador par Bourcier, il est réellement originaire du Brésil oriental.

4. **Glaucis hirsuta** (Gmelin). — Rég. or.

Indiqué du Napo par M. Oberholser sous le nom de *G. hirsuta affinis* (Lawrence).

5. **G. hirsuta ænea** Lawrence (du Costa-Rica).

G. columbiana Boucard, Gen. Humm. B., 1895, p. 402 (du Rio Dagua).

G. hirsuta ænea Bangs, in Auk., XXV, 1902, p. 295.

De toutes les sous-espèces proposées au dépens du *G. hirsuta*, celle-ci est la seule qu'on puisse raisonnablement maintenir à cause de sa taille constamment plus faible (aile de 51 à 54 mm., au lieu de 57 à 65 mm.), le dessous du corps toujours d'un fauve roux uniforme et le dessus généralement bronzé ou doré plus brillant. Elle se trouve sur la côte occidentale à une faible altitude, du Nicaragua au N. à l'Ecuador N.-Occ. (province Esmeraldas), au Sud.

6. **Threnetes Fraseri** (Gould). — Rég. occid., basse et chaude et Nord.

Aussi indiqué de Sarayacu (Buckley) par Salvin, mais sans doute par erreur.

7. **T. cervinicauda** Gould. — Rég. or. : vallées du Napo et du Pastassa ; Sarayacu et Canelos (Buckley).

Se trouve aussi dans les Andes de la Colombie orientale (Bogota) et septentrionale (Santa-Martha), et sur le bas Amazone au Para.

Nota. — Il est assez curieux que l'espèce voisine *T. leucurus* L. se trouve dans les Guyanes, sur le Haut Amazone à Teffé, le Rio Madeira, dans le Pérou central à Huallaga (Mus. Berlepsch) et en Bolivie (Muséum de Paris, par d'Orbigny).

8. **Phæthornis syrmatophorus** Gould.

P. Berlepschi Hartert, in Nov. Zool., I, p. 56 (du Rio Pescado).

P. syrmatophorus Berlepschi Oberholser, in Pr. Un. St. Nat. Mus. XXIV, p. 313 (de Milligalli).

Rég. occid. et interandine. — Spécial à l'Ecuador.

9. **Ph. colombianus** Boucard.

P. syrmatophorus Hartert, loc. cit., p. 56.

Rég. or. : vallée du Napo et du Pastassa.

Aussi de Colombie (dans les lots d'oiseaux de Bogota).

10. **Ph. hispidus** Gould. — Rég. or. : vallée du Napo.

Se trouve aussi dans la Colombie orientale et septentr., au Vénézuéla, sur l'Orénoque et ses affluents, au Brésil sur le Haut Amazone, au Mato-Grosso, dans le Pérou et la Bolivie orientale.

11. **Ph. Moorei** Lawrence. — Rég. interandine (Quito) et orientale.

Aussi sur le Haut Amazone et en Colombie orientale.

12. **Ph. Baroni** Hartert (1). — Rég. occidentale.

Propre à l'Ecuador.

Nota. — *P. Moorei* et *Baroni* ne sont vraisemblablement que des formes locales du *P. superciliosus* L., dont la forme type (*P. fraterculus* Gould et *guianensis* Boucard) se trouve dans les Guyanes et dans le bassin de l'Orénoque.

13. **P. Yaruqui** (Bourcier). — Rég. centrale et surtout occidentale.

(1) Ibis, ser. 7, III, 1897, p. 426. Cité par Hartert dans sa première liste sour le nom de *P. superciliosus*.

Aussi de la Colombie sud occidentale.

14. **P. Guyi** (Lesson). — Rég. orientale.

Les *P. Guyi* de l'Ecuador que nous avons pu étudier sont de forme typique, semblables à ceux du Vénézuéla orient. et de Trinitad ; en Colombie orientale, l'espèce est représentée par la forme *Guyi Emiliæ* (Bourcier et Mulsant) qui se trouve aussi au Pérou central (Kalinowski) ; et dans l'Amérique centrale par la forme *Guyi coruscus* Bangs.

15. **P. Bourcieri** (Lesson). — Rég. orientale.

Répandu dans les Guyanes et dans la région amazonienne jusqu'au pied des Andes, au Brésil, dans l'Ecuador et au Pérou.

16. **P. striigularis** (Gould). — Rég. occidentale (1).

Forme *Amaura* Bourcier différant un peu du type de Colombie.

17. **P. griseigularis** (Gould). — Rég. interand. et orientale.

Aussi des Andes orient. de la Colombie et du mont Roraima, dans la Guyane anglaise.

18. **P. nigrocinctus** Lawrence. — Vallée du Napo et Sarayacu (Buckley).

Aussi du Haut Amazone, du Rio Negro et de la Bolivie or.

19. **P. Riojæ** Berlespch. — Vallée du Napo.

Décrit de Rioja, N.-E. du Pérou ; nous l'avons reçu depuis du Napo (2).

20. **Eutoxeres aquila** (Bourcier). — Rég. occident., interandine, et, plus rarement, orientale.

Aussi dans les Andes orient. de Colombie.

21. **E. heterura** J. Gould (= *Baroni* Hartert). — Rég. occidentale.

22. **E. La Condaminei** (Bourcier). — Vallée du Napo.

L'espèce est représentée au Pérou central par la forme *E. La Condaminei gracilis* Berlepsch et Stolzmann.

23. **Campylopterus obscurus æquatorialis** J. Gould — Rég. or.

Aussi sur le Haut-Amazone et le Rio Madeira, sur le versant or. des Andes au Pérou et en Bolivie. La forme type, *C. obscurus* Gould, paraît confinée dans le bas Amazone.

24. **C. lazulus** (Vieillot). — Rég. interandine (Quito) et or.

Très répandu dans la Cordillère orient. de la Colombie et du Vénézuéla.

25. **C. Villavicencio** (Bourcier). — Vallée du Napo et du Pastassa.

Espèce propre à l'Ecuador.

26. **Florisuga mellivora** (L.). — Rég. occiden. et centrale, plus rarement or.

L'une des espèces les plus communes dans presque toute l'Amérique intertropicale.

Nota. — Boucard cite aussi *Florisuga fusca* de l'Ecuador, mais l'oiseau de sa collection portant « Ecuador, Buckley », a été préparé à Rio.

Taphrospilus, nov. gen.

Aphantochroa Gould, 1862. (ad. part. : *A. hyposticta*).

Talaphorus E. Simon, 1897. (ad. part. : *T. hypostictus*).

Diffère d'*Aphantochroa* par le bec plus long, moins robuste, plus acuminé et courbe, les rectrices plus étroites, légèrement et graduellement plus longues des externes aux submédianes, formant une queue arrondie, les submédianes et médianes égales. Plus voisin de *Talaphorus* dont il diffère surtout par les sous-caudales beaucoup plus courtes, plus obtuses, colorées au disque et frangées de blanc, les rectrices médianes plus étroites et plus atténuées. Offre aussi quelques analogies avec les *Florisuga* dont il s'éloigne cependant beaucoup par ses rectrices étroites atténuées et obtuses, nullement tronquées, et ses supra-caudales normales, non prolongées au-dessus des rectrices. Type *Aph. hyposticta.*

(1) Cité aussi de la Région orientale (Salvin, d'après Buckley) mais par erreur.

(2) Nous l'avons cité (in Cat. Trochil.) sous le nom de *P. striigularis atrimentalis* Lawrence.

27. **T. hyposticta** (J. Gould). — Rég. or.

Aussi sur le versant oriental des Andes du Pérou et de la Bolivie.

28. **Patagona gigas** (Vieillot). — Sur les deux versants des Andes.

Répandu dans les Andes du Pérou, de la Bolivie, de la République Argentine (Tucuman, Jujuy) et du Chili. Ne se trouve pas en Colombie.

29 **Agyrtria fluviatilis** (J. Gould). — Rég. or : vallées du Napo et du Pastassa.

Remplacé sur le Marañon (Pebas, Nauta, etc.) par la forme *fluviatilis læta* Hartert, qui ne diffère du type que par sa taille plus faible.

30. **A. apicalis** (J. Gould).

Thaumantias a. J. Gould, Intr. Trochil., 1861, p. 99 (de Nouvelle-Grenade) (non *Ag. apicalis* Salvin et Hartert).

Diffère de *A. fluviatilis*, dont il est très voisin, par ses rectrices latérales noir bleuâtre terminées chacune par une tache blanc pur très nette, ses sous-caudales plus longuement frangées de gris blanchâtre, sa taille plus petite (aile de 50 à 53,5 mm. ; bec de 22,5 à 23 mm.)

Nous avons vu dans les collections de M. W. Rothschild, à Tring, deux individus provenant des chasses de O. T. Baron, au Rio Pastassa, et un, provenant de Bogota, dans la collection du Comte H. v. Berlepsch.

Le Musée de Tring possède aussi du Rio Pastassa dix individus d'*Agyrtria fluviatilis*, dont deux, marqués ♀, ont les rectrices latérales un peu éclaircies et gris foncé à la pointe, mais sans tache définie.

Nota. — Dans les collections du Musée britannique figurent comme types d'*A. apicalis* Gould, deux *A. fimbriata terpna* Heine, de Bogota, qui ne correspondent aucunement à la description originale ; nous supposons qu'il y a eu confusion de types.

31. **A. viridiceps** (J. Gould). — Rég. occid.

Aussi de la Colombie sud occidentale.

Indiqué de Sarayacu (Buckley) par Salvin, mais sans doute par erreur.

Nota. — *A. Milleri* Bourcier, indiqué du Haut Amazone à Yquitos, pourrait atteindre la zone du Napo.

Au Muséum de Paris une forme d'*A. Milleri*, un peu intermédiaire à l'*A. nitidifrons* Gould du Para, est étiquetée du Napo, mais certainement par erreur, sa préparation est celle d'un oiseau des Guyanes.

Lepidopyga Goudoti Bourcier n'a été cité de l'Ecuador que par M. Oberholser, d'après un seul individu faisant partie d'un collier indien acheté à Santo Domingo, indication beaucoup trop vague.

32. **Polyerata amabilis** (Gould). — Rég. occid.

Répandu dans les Andes du Costa-Rica, de Panama et de la Colombie.

33. **P. Rosenbergi Reini** Berlepsch. — Rég. nord occid.

Forme propre à la province Esmeraldas ; la forme type se trouve sur le Rio Dagua, Colombie occidentale.

34. **Saucerottea Edwardi** (Del. et Bourcier). — Rég. occid.

Cité par M. Oberholser, d'après deux spécimens de Santo Domingo. Cette espèce n'était connue jusqu'ici que de l'Isthme de Panama.

35. **Amazilia tzacatl fuscicaudata** (Fraser). — Rég. or. du Nord.

Semblable aux oiseaux de la Colombie orientale. Espèce commune.

36. **A. tzacatl jucunda** (Heine). — Rég. interandine et occid.

Forme propre à l'Ecuador et à la Colombie sud-occidentale.

37. **A. Dumerili** (Lesson). — Rég. occid. de la côte (Guayaquil et île de Punà), Naranjal.

Propre à l'Ecuador.

38. **A. alticola** J. Gould. — Rég. sud occid. : Loja et Cuenca, dans les montagnes.

Aussi dans le nord du Pérou.

39. **Eucephala Grayi** (Delattre et Bourcier). — Rég. occid. et nord interandine (1).

Aussi de la Colombie, dans la Cordillère occidentale.

40. **E. Humboldti** (Bourcier et Mulsant). — Région N. occid. : province Esmeraldas.

Aussi de la Colombie sud occidentale dans les parties basses.

41. **Hylocharis sapphirina** (Gmelin). — Rég. or. : Canelos, Sarayacu.

Espèce commune dans les Guyanes et le Brésil oriental, beaucoup plus rare dans les Andes.

Nota. — *H.* (*Eucephala*) *pyropygia* Salvin, a été décrit par erreur de l'Ecuador, le type a été préparé à Bahia.

42. **Chrysuronia Œnone** (Lesson). — Rég. N. et or.

Les *C. Œnone* de l'Ecuador sont de forme typique ; Boucard les rapporte par erreur à la forme *longirostris* Berlepsch, qui, jusqu'ici, est propre à la Colombie (2).

43. **Chlorestes notatus** (G. C. Reich) (3).

La présence de cette espèce sur le territoire de l'Ecuador n'est pas absolument certaine ; un individu de la collection Gould est étiqueté de l'Ecuador, un autre de notre collection, acquis de H. Whitely, porte « Sarayacu, Buckley, mars 1877 », indication un peu suspecte ; d'un autre côté, sa présence sur le Haut Amazone à Tonantins est certaine (G. Garlepp fide H. v. Berlepsch).

44. **Damophila Juliæ** (Bourcier). — Rég. occid.

Les oiseaux de l'Ecuador sont généralement un peu plus gros que ceux de la Colombie et leur bec est un peu plus long, mais les exceptions sont si nombreuses et les passages si gradués, qu'il paraît au moins inutile de maintenir la forme *Juliæ feliciana.*

45. **Prasitis melanorrhynchus** (J. Gould). — Rég. interandine, or. et N. (4).

Aussi dans le sud de la Colombie.

46. **P. melanorrhynchus pumilus** (J. Gould). — Rég. occid.

Aussi dans la Colombie occidentale (*C. comptus* Berlepsch, de Terico, près Antioquia, en est synonyme).

47. **P. Daphne** (Bonaparte). — Rég. or. : Bassins du Napo et du Pastassa (5).

Aussi du haut Amazone et du versant oriental des Andes de la Colombie et du Pérou.

48. **P. vitticeps,** sp. nov. — ♂ Dessus du corps vert doré foncé, supracaudales vert-bleu foncé, les principales noires à la base, dessus de la tête orné de plumes squamiformes dorées, brillantes, formant une bande n'atteignant pas tout à fait les yeux, et atténuée sur le vertex. Dessous du corps vert doré, avec la poitrine vert-bleu plus brillant, formant une plaque définie, la base de l'abdomen et les flancs mêlés de gris-noirâtre. Sous-caudales vert-bleu très foncé ou noir-bleu, étroitement frangées de gris. Queue comme chez *P. Daphne.* Ailes beaucoup plus longues que la queue. Bec de 15 à 16 mm. Aile de 46 à 46 mm. 5. — Région du Napo (collection E. Simon).

Nota. — J. Gould a sommairement décrit un *Chlorostilbon napensis* (in

(1) Indiqué aussi de Sarayacu (Rég. or.) par Salvin, mais certainement par erreur.

(2) La forme *Œ. Josephinæ* Bourcier, trouvée en grand nombre à Pebas et Nauta par Hauxwell, doit aussi exister sur le bas Napo.

(3) Espèce beaucoup plus connue sous le nom de *C. cæruleus* Vieillot ; le comte H. v. Berlepsch a tout récemment établi sa synonymie, in Nov. Zool., XV, 1908, p. 266.

(4) Indiqué de la région occidentale, à Puente de Chimbo, par Berlepsch mais avec doute « peut-être les oiseaux de Chimbo sont-ils plus proches de *C. atala* Lesson, je n'ai pas encore vu le mâle adulte ». Sans doute le *pumilus.*

(5) Cité par Hartert sous le nom de *Chlorostilbon prasinus* (Lesson).

Intr. Trochil., p. 177) ; au Musée britannique, deux individus portent l'indication de types, provenant du Napo, l'un parait être un *P. Daphne*, l'autre correspond à l'oiseau que nous décrivons ci-dessus, mais, la description de Gould s'applique mieux au premier « presque semblable au *Daphne*, mais il est de taille plus faible ! sa queue est plus courte, le bleu de sa poitrine moins étendu, ne dépassant par la gorge ». *C. napensis* Gould doit être considéré comme synonyme de *P. Daphne*.

49. **Panychlora Poortmani** Bourcier. — Rég. or.

Très commun dans la Cordillère orientale de Colombie, rare dans l'Ecuador.

Nota. — *P. stenura* (Cab. et Heine), espèce des Andes de Mérida au Vénézuéla, a été indiqué par M. Oberholser de Baeza (rég. n. or.), d'après deux femelles seulement, mais peut-être par suite d'une erreur de détermination.

50. **Thalurania nigrofasciata** (J. Gould). — Rég. or. : vallée du Napo, du Pastassa et versant or. des Andes des provinces de Azuay et de Loja. (à Zamora et Gualaquiza, ex. O. T. Baron.)

Commun dans la Cordillère orientale de Colombie, sur le Marañon péruvien et ses affluents, le Rio Negro.

51. **T. Fannyæ** (Del. et Bourcier.) — Rég. N. occid. dans les parties basses. Aussi dans la Colombie occid. et la vallée de la Cauca.

Moins voisin qu'il ne semble du *T. verticeps* Gould ; pourrait bien n'être qu'une forme méridionale du *T. colombica*, si commun dans la Cordillère orientale de Colombie.

52. **T. verticeps** (J. Gould). — Rég. occid. interand. et orient. dans les parties élevées. Sa présence en Colombie n'est pas certaine.

53. **T. verticeps hypochlora** (J. Gould). — En même temps que le type. Décrit de Citado.

Nota. — *Thalurania* (*Eucephala*) *chlorocephala* Bourcier a été décrit par erreur de l'Ecuador (à Guaranda), le type a été préparé à Rio.

54. **Chalybura intermedia** (C. et E. Hartert). — Rég. sud occid. : entre Guayaguil et Loja.

Seule localité connue.

55. **Ch. urochrysea** (J. Gould). — Rég. N. occid. : Rio Sapayo.

Plus répandu dans la vallée de la Cauca, en Colombie occidentale.

56. **Petasophora iolata** (J. Gould). — Andes, sur les deux versants.

Espèce très commune dans les Andes, du Vénézuéla à la République Argentine.

Nota. — *Pinarolæma Buckleyi* J. Gould a été décrit de Misqui, en Bolivie ; M. Oberholser en cite un second individu de la vallée de Chillo, près de Quito ; mais l'espèce est très douteuse ; le type que nous avons étudié nous paraît être un *P. iolata* passé au gris brunâtre par suite d'une altération de ses teintes métalliques.

57. **P. cyanotis** (Bourcier et Mulsant). — Andes surtout occidentales.

Espèce très commune dans les Andes, du Costa-Rica à la Bolivie.

58. **P. Delphinæ** (Lesson). — Rég. or.

Espèce très répandue dans presque toute l'Amérique intertropicale.

59. **Lampornis nigricollis iridescens** (J. Gould). — Rég. occid. basse : Guayaquil, île de Punà.

Nota. — La forme type de *Lampornis nigricollis* (Vieillot), si commune en Colombie et indiquée aussi du Pérou, n'a jamais été observée dans l'Ecuador ; de même que le *Chrysolampis elatus* (Gmelin) (*mosquitus* auct.) qui ne paraît pas dépasser au sud la Colombie centrale.

60. **Topaza pella** L. — Vallée du Napo, à Suno (Goodfellow et Hamilton, fide Oberholser).

M. Oberholser a proposé une sous-espèce, *T. pella pampreta*, pour les oiseaux du Napo, mais le seul caractère qu'il donne, la plus grande longueur des rectrices principales, n'est pas constant ; plusieurs de nos *T. pella* de la Guyane ont exactement les dimensions données par l'auteur.

61. **T. pyra** J. Gould. — Rég. or. : Rotuno (Buckley) ; Coca, au confluent du Napo et du Curaray (Goodfellow et Hamilton, fide Oberholser).

62. **Oreotrochilus Chimborazo** (Del. et Bourcier). — Chimborazo, à de grandes altitudes (propre à l'Ecuador).

63. **Or. Chimborazo Jamesoni** (Jardine). — Pichincha, Cotopaxi et montagnes entre Cuenca et Chimborazo (O. T. Baron), à de grandes altitudes (propre à l'Ecuador).

64. **Urochroa Bougueri** Bourcier. — Rég. N. interandine : Guallabamba (Oberholser) et occid .: Nanegal et province Esmeraldas.

Aussi dans la Colombie sud occidentale, à San Pablo.

65. **Ur. leucurus** Lawrence. — Rég. or. : Bassins du Napo et du Pastassa.

Seule espèce du genre rapportée par O. T. Baron, citée par Hartert, sous le nom de *U. Bougueri* (propre à l'Ecuador).

66. **Phaeolæma æquatorialis** J. Gould. — Rég. occid. et interandine.

Espèce propre à l'Ecuador, remplacée en Colombie par *P. rubinoides* Bourcier et Muls.

67. **P. cervinigularis** Salvin. — Rég. or. : Baeza et Cosanga, sur la route d'Archidona (Goodfellow et Hamilton, fide Oberholser).

Aussi du Pérou central (Kalinowski sec. H. v. Berlepsch).

68. **Agapeta gularis** (J. Gould). — Napo (type) (?).

Nota. — Deux individus, des mâles incomplètement adultes, existent au Musée britannique, comme provenant de la collection Gould : l'un étiqueté du Napo, l'autre de Chyavetas au Pérou, par E. Bartlett ; il nous paraît probable que l'une de ces deux localités est erronée, sans doute la première. *Agapeta* (*Aphantochroa*) *gularis* est en effet très voisin d'un autre oiseau du Pérou *Lampraster Branickii* Taczanowski, qui est peut-être le mâle adulte de la même espèce ?

69. **Heliodoxa Leadbeateri** (Bourcier). — Rég. interandine et surtout or.

Ne diffère pas des oiseaux du Vénézuéla, du nord de la Colombie, du Pérou et de la Bolivie, mais diffère de ceux de Bogota par la taille plus forte (1).

70. **H. Jamesoni** (Bourcier). — Rég. interandine et occid.

Décrit de la vallée du Calacoli. Propre à l'Ecuador; remplacé en Colombie et dans l'Amérique centrale par *H. jacula* Gould.

71. **Polyplancta aurescens** (J. Gould). — Rég. or. : Rotuno et Sarayacu (Buckley), Napo (Goodfellow et Hamilton).

Aussi sur le Marañon péruvien à Pebas (Hauxwell) et le Rio Negro.

72. **Iolæma Schreibersi** (Bourcier). — Rég. or. : Napo, Sarayacu et Sud occid. : Loja (2).

Aussi sur le Marañon péruvien, à Pébas (Hauxwell) et le Rio Negro (Natterer), paraît remplacé au Pérou central par *I. Whitelyana* J. Gould.

73. **Eugenia imperatrix** J. Gould. — Rég. occidentale élevée.

Propre à l'Ecuador.

74. **Helianthea Lutetiæ** (Del. et Bourcier). Commun sur les deux versants des Andes. Aussi en Colombie.

---

(1) Nous avons reçu les deux formes mêlées des Andes de Mérida, au Vénézuéla.

(2) Nous l'avons reçu directement par le R. P. Gaujon ; il n'y a pas été retrouvé par O. T. Baron.

Nota. — *H. Hamiltoni* Goodfellow, paraît être une légère variété de la région orientale (à Papallacta).

75. **Diphlogæna hesperus** J. Gould. — Rég. sud occid. dans les montagnes.

Espèce propre à l'Ecuador; remplacée dans le N. du Pérou par *D. Eva* Salvin, qui n'en est peut-être qu'une race locale.

76. **D. iris Buckleyi** Berlepsch. — Rég. centr. : Pichincha et sud occid. : Loja, Cuenca, etc., dans les montagnes.

D. iris Gould, forme type, se trouve au Pérou et en Bolivie.

77. **Bourcieria fulgidigula** J. Gould. — Rég. occid. et interandine (1).

Propre à l'Ecuador.

78. **B. torquata** (Boissonneau). — Rég. or. : Ambato, volcan Tunguragua etc., très commun dans les Andes orientales de la Colombie.

79. **Lafresnaya Saulæ** (Del. et Bourcier). — Rég. interandine et occid., plus rarement or.

Se trouve aussi dans les Andes de Mérida, au Vénézuéla, dans la Sierra de Santa Martha, au nord de la Colombie, dans la vallée de la Cauca, et dans le nord du Pérou. Mais est remplacé, dans la Cordillère orientale de Colombie, par *L. Lafresnayi* (Boiss.) et dans le Pérou central par *L. Saulæ rectirostris* Berlepsch et Stolzmann.

80. **Homophania Wilsoni** (Del. et Bourcier). — Rég. occid. et N.

Aussi dans la Colombie sud occidentale.

Nota. — Boucard cite aussi *H. Prunelli* (Bourc. et Muls.) de l'Ecuador, mais l'oiseau de sa collection, étiqueté « Ecuador, Buckley » paraît être une peau de Bogota refaite.

81. **H. Cœligena colombiana** (Elliot). — Rég. or. et interandine.

Aussi dans les Andes de Colombie.

82. **Docimastes ensifer** (Boiss.). — Andes sur les deux versants.

Egalement dans les Andes du Vénézuéla, de la Colombie et du nord du Pérou. Les *Docimastes* de l'Ecuador ont en général le bec un peu plus long que ceux de la Colombie, mais ce caractère étant très variable, il n'y a pas lieu de maintenir la sous-espèce *D. ensifer Schliephækei* Heine.

83. **Pterophanes Temmincki** (Boissonneau). — Andes surtout occid.

Egalement dans les Andes de la Colombie, du Pérou et de la Bolivie.

Les oiseaux de l'Ecuador et du Pérou sont en général d'un vert plus foncé et plus bleuâtre que ceux de la Colombie ; la teinte bleue des rémiges paraît tenir à l'âge.

84. **Aglæactis cupreipennis** (Bourcier et Muls.). — Andes sur les deux versants.

Aussi dans les Andes orientales de la Colombie.

Les oiseaux de l'Ecuador sont en général un peu plus gros et un peu plus colorés que ceux de la Colombie ; mais la sous-espèce *A. cupreipennis æquatorialis* (Cab. et Heine) est au moins inutile. Remplacé au Pérou par les *A. parvula* et *caumatonota* J. Gould, qui ne sont que des races locales d'une même espèce.

85. **Boissonneauxia Jardinei** (Bourcier). — Rég. interandine et surtout occid.

Aussi dans la Colombie sud occid. à San-Pablo.

86. **B. Matthewsi** (Bourcier). — Rég. or., interandine et sud occid.

Aussi au Pérou.

87. **B. flavescens** (Loddiges). — Andes, surtout occid.

Aussi dans les Andes du Vénézuéla et de la Colombie. La sous-espèce *B. flavescens tinochlora* Oberholser, paraît au moins inutile.

(1) Aussi indiqué de Baeza (rég. or.) par Salvin, mais sans doute par erreur.

88. **Engyete Derbyi** (Del. et Bourcier). — Rég. interandine et Nord.
Décrit de Popayan, dans le sud de la Colombie.
Les oiseaux que l'on reçoit de Bogota (*E. Derbyi longirostris* Hartert) diffèrent de ceux de l'Ecuador par le bec plus long.
89. **E. Alinæ** (Bourcier). — Ecuador (par Buckley, sans localité précise).
Décrit de Tunja, en Colombie; commun dans les Andes orientales de la Colombie, remplacé dans celles du Pérou par *E. Dybowskii* Tacz.
90. **Spathura melananthera** (Jardine). — Rég. occid. et interandine.
Spécial à l'Ecuador.
91. **S. cissiura** (Gould). — Rég. or. : bassins du Napo et du Pastassa.
Aussi dans le Nord du Pérou.
Décrit par Gould en 1871, sous le nom de *S. solstitialis*, le type de *S. cissiura* Gould 1853, est un jeune de la même espèce provenant du Pérou (par Warszewiez).
92. **Eriocnemis** (1) **vestita** (Lesson). — Versant or. des Andes (ex Buckley).
Semblable aux oiseaux du Vénézuéla et de la Colombie.
93. **E. smaragdinipectus** (J. Gould). — Rég. occid. interandine et plus rarement or.
Propre à l'Ecuador.
94. **E. nigrivestis** (Bourcier et Muls.). — Andes centrales et occid. des régions élevées.
Propre à l'Ecuador (2).
95. **E. Godini** (Bourcier). — Vallée du Napo.
Aussi en Colombie (3).
96. **E. Luciani** (Bourcier). — Andes, sur les deux versants.
Espèce très commune, propre à l'Ecuador.
97. **E. sapphiropygia** Taczanowski. — Ambato.
Un seul individu mêlé à des *E. Luciani* reçus directement. Connu jusqu'ici du Pérou oriental.
98. **E. cupreiventris** (Fraser). — Rég. or.
Egalement dans les Andes du Vénézuéla et de la Colombie.
99. **E. Mosquerai** (Del. et Bourcier). — Rég. occid. et or., surtout du Nord.
Décrit de Pasto, sud Colombie, remplacé dans la Colombie orientale par *E. Mosquerai bogotensis* Hartert.
100. **E. Aureliæ** (Bourcier et Muls.). — Ecuador (Buckley, sans localité précise).
Commun dans les Andes orientales de la Colombie.
101. **E. Aureliæ russata** (J. Gould). — Rég. or. et interandine.
Forme propre à l'Ecuador.
Cité du Rio Pastassa, par Hartert, sous le nom de *E. lugens*.
102. **E. lugens** J. Gould. — Rég. occid., interandine et or.
Envoyé récemment de San-Pablo, Colombie sud occidentale.
103. **Urosticte Benjamin** (Bourcier). — Rég. interandine et occid. plus rarement or.
Espèce considérée jusqu'ici comme propre à l'Ecuador, reçue récemment de San-Pablo, Colombie sud occidentale.

---

(1) Lesson avait divisé le genre *Trochilus* en un grand nombre de sections, sous des noms tantôt en langue vulgaire (les *Jacobines*, les *Coquets*, les *Bleuets*, etc., etc.) tantôt latinisés (les *Vestipedes*, les *Laticaudæ*, etc., etc.) qu'on ne peut dans aucun cas considérer comme des genres régulièrement établis.
(2) *Eriocnemis Berlepschi* Hartert (Nov. Zool. IV, p. 531), d'après le type, est un mélanisme d'*E. vestita* ; nous possédons un individu semblable.
(3) D'après un oiseau de Bogota de la collection de M. W. Rothschild à Tring.

104. **U. ruficrissa** Lawrence. — Rég. or. : vallée du Pastassa.
Aussi dans les Andes de la Colombie.
105. **Phlogophilus hemileucurus** J. Gould. — Rég. or. : vallée du Napo.
Propre à l'Ecuador, remplacé au Pérou sud oriental par le *P. Harterti* Berlepsch et Stolzmann.
106. **Adelomyia melanogenys** (Fraser). — Rég. or.
Ne différant en rien des oiseaux de la Colombie.
107. **A. melanogenys maculata** (J. Gould). — Rég. occid. et interandine.
Se trouve aussi au Pérou.
108. **Heliangelus viola** (J. Gould). — Andes surtout or.
Aussi indiqué du Pérou à Tambillo (H. Whitely).
109. **H. exortis** (Fraser). — Rég. N. interandine et or.
Commun dans les Andes orientales de la Colombie.
110. **H. exortis Soderstromi** Oberholser. — Rég. occid. : Corazon.
Cette sous-espèce nous est inconnue en nature.
111. **H. micraster** J. Gould. — Rég. sud occid. : provinces de Cuenca et de Loja, dans les montagnes.
Aussi indiqué du Pérou, à Cutervo (J. Stolzmann).
112. **H. strophianus** (J. Gould). — Rég. occid. interandine et or.
Espèce propre à l'Ecuador où elle remplace *H. Clarissæ* Long., de la Colombie.
Nota. — *H. violicollis* Salv. (de Sarayacu, par Buckley) est un mélanisme au premier degré, la plaque rose brillant de la gorge étant passée au violet ; *H. Henrici* Boucard est une variété insignifiante et individuelle.
113. **H. amethysticollis** (Orb. et Lafresnaye). — Rég. N. or. : Baeza (Godefellow et Hamilton, fide Oberholser).
L'espèce n'était connue jusqu'ici que du Pérou et de la Bolivie.
114. **H. laticlavius** Salvin. — Rég. sud occid. : province de Cuenca.
Aussi indiqué du Napo par Salvin, mais sans doute par erreur.
Espèce propre à l'Ecuador.
115. **Metallura Baroni** Salvin. — Rég. sud : province de Cuenca, dans les montagnes, près de Cuenca (O. T. Baron).
Espèce propre à l'Ecuador.
116. **M. primolina** Bourcier. — Rég. or. et Nord.
Espèce propre à l'Ecuador, décrite de Laguano, sur le Rio Napo (Osculati).
117. **M. primolina atrigularis** Salvin. — Province de Cuenca, à Sigsig, sur le versant oriental (O. T. Baron).
Egalement propre à l'Ecuador.
118. **M. purpureicauda** (Hartert).
Chalcostigma p. E. Hartert, in Bull. Orn. Cl., VII, 1898, p. 28.
Zodalia thaumasta Oberholser, in Pr. U. S. Nat. Mus., XXIV, 1902, p. 338.
Rég. interandine ; vallée de Chillo (Goodfellow et Hamilton, fide Oberholser).
Chalc. purpureicauda a été décrit par Hartert sur un oiseau de Bogota ; les dimensions données par Oberholser sont plus fortes, ce qui tient sans doute à ce que son oiseau est plus adulte, sans l'être complètement.
119. **M. tyrianthina** (Loddiges). — Rég. or.
Semblable aux oiseaux de Bogota et des Andes de Mérida, au Vénézuéla.
120. **M. tyrianthina quitensis** (J. Gould). — Rég. occid. et interandine.
Forme propre à l'Ecuador, très commune.
121. **Eupogonus Herrani** (Del. et Bourcier). — Andes centr. et occid.
Aussi dans les montagnes du sud de la Colombie.
122. **E. ruficeps aureofastigatus** Hartert. — Rég. sud : Loja (O. Baron).

Aussi dans le nord du Pérou. *R. ruficeps* (J. Gould) typique est propre à la Bolivie.

123. **Chalcostigma heteropogon** (Boissonneau). — Ambato.

Commun dans les Andes orientales de la Colombie.

124. **C. Stanleyi** (Bourcier). — Pichincha et Cotopaxi, à de grandes altitudes.

Aussi au Pérou ; représenté en Bolivie par une forme amoindrie, *C. Stanleyi vulcani* (J. Gould).

125. **Opisthoprora euryptera** (Lodd.). — Rég. nord or. (Goodfellow et Hamilton et Dr Rivet).

Aussi dans la Cordillère orientale de la Colombie.

126. **Cyanolesbia cœlestis** (J. Gould). — Andes occid. et centr. plus rarement or.

Aussi dans le sud de la Colombie, à Popayan.

127. **C. mocoa** (Del. et Bourcier.) — Rég. or. : vallées du Napo et du Pastassa jusqu'à Ambato ; plus rarement de la rég occid. (à Chones).

Aussi du sud de la Colombie (Popayan, Pasto, Mocoa, etc.).

128. **Psalidoprymna Victoriæ** (Bourcier et Mulsant). — Très commun sur les deux versants des Andes.

Egalement commun dans les Andes orientales de la Colombie.

129. **P. gracilis** (J. Gould). — Rég. occid. et interandine.

Propre à l'Ecuador, mais *P. pallidiventris* E. Simon, du Pérou, n'en est probablement qu'une race géographique.

130. **Zodalia Ortoni** Lawrence. — Rég. occid. : Intac, dans la province d'Imbabura.

Le type est encore unique.

131. **Rhamphomicron microrrhynchum** (Boissonneau). — Rég. occid. et interandine, à de grandes altitudes.

Commun dans les Andes orientales du Vénézuéla et de la Colombie.

132. **Schistes albogularis** J. Gould. — Rég. occid., interandine et nord or.

Aussi en Colombie occidentale, dans la vallée de la Cauca.

133. **Schistes Geoffroyi** (Bourcier et Muls.). — Rég. or. : Rio Pastassa.

Commun dans les Andes orientales de la Colombie ; aussi indiqué de Bolivie.

134. **Heliotrix Barroti** (Bourcier). — Rég. occid. basse et chaude.

Aussi dans les Andes de la Colombie et de l'Amérique centrale.

135. **H. auritus** (Gmelin). — Rég. or.

L'une des espèces les plus largement distribuées dans les Andes du Vénézuéla et de la Colombie, le bassin de l'Amazone, les Guyanes.

Nota. — *H. phænolæmus* Gould, qui est une forme de *H. auriculatus* (Nordm.), a été décrit, sans doute par erreur, du Napo, il est en réalité du bas Amazone.

136. **Anthoscænus longirostris** (Audeb. et Vieillot).

Nous n'avons jamais vu d'*A. longirostris* de provenance Ecuadorienne authentique ; dans le *Catalogue of Birds*, t. XVI, p. 56, O. Salvin le cite des monts Balzar (fide Illingworth), de Canelos (fide Buckley), du Napo (fide Jameson).

137. **A. longirostris albicrissa** (J. Gould). — Rég. occid. généralement basse.

Forme propre à l'Ecuador.

138. **Myrtis Fannyæ** (Lesson). — Rég. interandine et occid.

Aussi dans la Colombie occidentale, au Rio Dagua (Delattre), dans le Pérou et la Bolivie occidentales.

139. **Myrmia micrura** (J. Gould). — Rég. occid. basse : Guayaquil (Stolzmann, fide Berlepsch), Santo Domingo (Goodfellow, fide Oberholser).

Aussi sur la côte nord du Pérou, à Tumbez.

Indiqué de Bolivie, probablement par erreur.

Nota. — *Leucippus Baeri* E. Simon, qui accompagne *M. micrura* à Tumbez, doit se trouver aussi sur les côtes du golfe de Guayaquil et à l'île de Punà.

140. **Calliphlox amethystina** (Gmelin). — Rég. or., surtout au sud.

Espèce très répandue dans les Guyanes et au Brésil, disséminée dans le bassin de l'Amazone jusqu'au pied des Andes de l'Ecuador, du Pérou et de la Bolivie.

141. **Philodice Mitchelli** (Bourcier). — Rég. interandine et or.

Aussi dans les Andes occidentales et orientales de la Colombie.

143. **Acestrura Mulsanti** (Bourcier). — Andes occid. et centr., plus rarement or.

Aussi dans les Andes de la Colombie, du Pérou et de la Bolivie.

144. **A. Heliodor** (Bourcier). — Rég. or.

Les localités occidentales indiquées par Salvin sont toutes douteuses.

Aussi dans les Andes du Vénézuéla et de la Colombie.

145. **Polyxemus bombus** (J. Gould). — Rég. occid. basse et chaude.

Aussi indiqué de Baeza (fide Buckley) par Salvin, mais certainement par erreur.

146. **P. Harterti** E. Simon. — San José.

D'après un oiseau du Musée britannique, mêlé à l'*Acestrura decorata* Gould ; l'espèce n'était connue jusqu'ici que par le type, originaire de Ibaqué, en Colombie.

147. **P. Berlepschi** E. Simon. — Rég. or. : vallée du Napo.

Le type était jusqu'ici unique ; nous en avons vu un second spécimen dans la collection Turati, à Milan, sous le nom erroné d'*Acestrura decorata.*

148. **Clais Guimeti** (Bourcier et Mulsant). — Rég. or.

Aussi dans les Andes du Pérou, de la Colombie, du Vénézuéla et de l'Amérique centrale (forme *C. Guimeti Meritti* Lawr.).

149. **Lophornis Verreauxi** (Bourcier et Verr.). — Rég. or.

Aussi dans les Andes orientales de la Colombie, le Pérou oriental et sur le Marañon (1).

150. **Lophornis strictolophus** Salv. et Elliot. — Rég. sud or. : Zamora (Fraser, O. T. Baron).

Aussi dans les montagnes du Vénézuéla et de la Colombie.

Nota. — Nous ne faisons pas figurer dans cette liste le *L. Delattrei* Lesson, indiqué de l'Ecuador par certains auteurs, mais sans doute par erreur.

151. **Popelairea Conversi** (Bourcier et Mulsant). — Rég. occid.

Répandu dans les Andes du Costa-Rica, de Panama et de la Colombie.

Le comte H. v. Berlepsch avait proposé, pour les oiseaux de l'Ecuador, une sous-espèce, *P. Conversi æquatorialis*, dont les caractères paraissent individuels.

151. **P. Langsdorffi melanosternon** (J. Gould). — Rég. or. : Napo, Rotuno, Sarayacu, Coca.

Aussi sur le versant oriental des Andes du Pérou.

La forme type est du Brésil S. E.

152. **P. Popelairei** (Dubus). — Rég. or.

Aussi dans les Andes de la Colombie et du Pérou.

---

(1) D'où il a été décrit à tort par Boucard sous le nom de *L. Hauxwelli* ; l'espèce est représentée dans le Vénézuéla or., bassin de la Caura, par *L. Verreauxi Klagesi* Berlepsch et Hartert.

LA BUSE EST-ELLE UN OISEAU NUISIBLE ?

par Fernand DAGUIN

On a, pendant longtemps, considéré les Buses comme des oiseaux essentiellement malfaisants, qu'il importait de détruire par tous les moyens possibles. Cette opinion a eu pour elle, autrefois, l'appui de quelques naturalistes insuffisamment renseignés sur le genre de vie de ces oiseaux (1), et, actuellement encore, elle rencontre des partisans (2). Toutefois, à la suite d'enquêtes mieux conduites, il semble qu'un revirement se soit produit en leur faveur dans l'esprit du public et qu'aujourd'hui l'on fasse preuve, à leur égard, de sentiments plus équitables.

Sans doute, la Buse (je parle de la Buse vulgaire (3), car il ne m'a jamais été donné d'observer les mœurs de la Buse pattue (4), qui est peu commune en France et qui ne se montre qu'accidentellement dans la région bourguignonne que j'ai l'habitude de fréquenter) peut être accusée, de loin en loin, de la capture d'un levraut ou d'un perdreau ; mais ce sont des méfaits relativement rares. La nourriture ordinaire de ce rapace consiste principalement en mulots, souris, campagnols, grenouilles et insectes, menu qui, de temps à autre, s'agrémente de quelques serpents

J'ai eu l'occasion de dépouiller une quinzaine de Buses ; je n'ai jamais trouvé dans leur estomac que des débris de petits rongeurs. M. Paul Paris, l'ornithologiste bien connu, a eu l'obligeance de me communiquer une note qui confirme mes observations personnelles. Cette note se réfère à six buses disséquées par lui en 1909 et 1910 ; la première, tuée à Outines (Marne), le 25 juin 1909, avait dans l'estomac trois taupes et une courtilière ; la seconde (♂), tuée à Perrigny-les-Dijon (Côte-d'Or), le 4 juillet 1909, avait mangé deux petits rongeurs et un grand orthoptère sauteur ; la troisième (♂), tuée à Saint-Julien (Côte-d'Or), le 20 juillet 1909, avait avalé deux courtilières, quelques débris de végétaux (feuilles sèches, mousses, etc.) et un peu de terre ; la quatrième, tuée à Crécey-sur-Tille (Côte-d'Or), le 29 juillet 1909, n'avait dans l'estomac qu'une grosse pelote de terre et des débris d'herbes, sans traces d'animaux ; la cinquième (♂), tuée à Bessey-lès-Citeaux (Côte-d'Or), le 13 mai 1910, avait capturé une taupe ; enfin, la sixième (♂), provenant également de Bessey-lès-Citeaux et ouverte le 3 juin 1910, avait dans le gésier deux hannetons.

Les constatations de feu M. le baron d'Hamonville sont, sur ce point, conformes à celles de M. Paul Paris et aux miennes propres. Cet éminent naturaliste déclare n'avoir jamais rencontré dans le gésier des buses qu'il a disséquées, ni gibier, ni volaille ; sur vingt autopsies qu'il a faites, il a reconnu, dix-huit fois, dans l'appareil digestif des individus sur lesquels ont porté ses recherches, la présence exclusive de souris, de campagnols, de mulots et d'orvets (5).

Naumann, de son côté, indique, comme constituant la nourriture ordi-

(1) Buffon déclare que la buse se nourrit de menu gibier, qu'elle prend les levrauts, les jeunes lapins, les perdrix, les cailles, qu'elle dévaste les nids de la plupart des oiseaux, et qu'elle ne se rabat sur les grenouilles, les lézards, les sauterelles, etc., qu'à défaut de gibier. V. *Œuvres de Buffon*, avec les notes par A. Achille Comte (Paris, Ledoux, 1845), t. V, p. 272.

(2) Marcel Bidault de l'Isle, *Les Mammifères et les Oiseaux nuisibles* (Sèvres ; L. Total, 1910), p. 39.

(3) *Buteo vulgaris* (Degland et Gerhe).

(4) *Archibuteo lagopus* (Degland et Gerbe).

(5) Baron d'Hamonville, *La vie des Oiseaux*, pp. 39 et 40.

naire de la Buse, les souris, campagnols, hamsters, rats, grenouilles, lézards et insectes (tels que chenilles, hannetons, grillons, etc.); il ajoute qu'exceptionnellement, cet oiseau s'attaque aux levrauts et aux écureuils (1).

Des données plus concluantes encore nous sont fournies par un document important, publié récemment en Allemagne ; il s'agit d'un tableau statistique dressé par l'Institut biologique pour l'agriculture et la sylviculture ; ce tableau embrasse les années 1897 à 1907 (2). Pendant cette période de dix ans, un grand nombre de buses ordinaires et pattues (*Mäusebussard* et *Rauhfussbussard*) ont été apportées à l'établissement en question, où elles ont été ouvertes. L'examen auquel on s'est livré leur a été, dans la plupart des cas, favorable.

Les observations ont porté sur 1210 buses vulgaires et sur 376 buses pattues. On a trouvé des souris dans l'estomac de 812 des premières et de 349 des secondes, ce qui donne une proportion de 67,1 pour cent dans le premier cas et de 92,8 pour cent dans le second. Le total des souris ainsi détruites s'est élevé respectivement à 1887 et 1334.

Dans le gésier de 86 buses vulgaires (soit 7,1 pour cent) et de 12 buses pattues (soit 3,2 pour cent) seulement, on a remarqué des débris de gibier ou d'oiseaux domestiques ou sauvages ; ces débris correspondaient, pour les unes, à 15 levrauts, 16 grands lièvres, 12 lapins, 4 chevreuils (les fragments provenaient évidemment de proies mortes), 18 perdrix, 11 faisans, 6 pigeons, 19 oiseaux de moyenne taille (corneilles, geais, etc.), 25 petits oiseaux et 6 poules de basse-cour ; pour les autres, à un levraut, un grand lièvre, 3 lapins, 6 perdrix, un faisan, 5 oiseaux de moyenne taille et 4 petits oiseaux.

En outre, on a constaté que les buses vulgaires avaient détruit 101 musaraignes, et les buses pattues, 11 (3).

Si, maintenant, nous voulons savoir combien ces mêmes rapaces avaient consommé d'animaux nuisibles, en dehors des souris, la statistique dressée par l'Institut biologique va nous le dire. Elle nous apprend qu'on a trouvé dans l'estomac des buses vulgaires 10 campagnols (*Mollmäuse*), 3 rats, 50 hannetons, 4 écureuils, 9 belettes et 109 taupes ; dans celui des buses pattues, 4 hannetons, 6 belettes et 27 taupes.

Enfin, 6 buses ordinaires s'étaient repues de poissons, 40 de lézards, 26 d'orvets, 6 de couleuvres à collier, 186 de grenouilles, 5 de crapauds, une de vers de terre et 239 d'insectes ; deux buses pattues avaient dévoré des grenouilles et une des insectes (4).

Si l'on met en parallèle le nombre des animaux nuisibles détruits avec celui des animaux utiles ou neutres capturés, on est amené à reconnaître que le chiffre des premiers excède dans une très forte proportion celui des seconds.

Assurément on irait trop loin en affirmant que la buse est absolument impeccable. J'ai pu me rendre compte par moi-même qu'elle s'attaquait parfois au gibier.

---

(1) Naumann, *Naturgeschichte der Vögel Mitteleuropas*, t. V, pp. 184-185.

(2) Voir : Baron von Welser, *Der Vogelschutz nach deutschem Reichsrecht* (1 vol. in-24 ; Munich ; Beck ; 1910), p. 43.

(3) La musaraigne se nourrit exclusivement d'insectes, de vers, de petits mollusques ; c'est donc un animal essentiellement utile.

(4) M. Echstein, qui a fait l'autopsie de 47 buses, dans le but de vérifier le contenu de leur estomac, déclare que, dans la très grande majorité des cas, il y a trouvé des souris, des taupes, des insectes (carabes, sauterelles, staphylins, etc.). Deux fois seulement il a reconnu la présence de débris de lièvre, sept fois celle de débris d'oiseaux ; une fois, enfin, il a extrait des fragments de chair provenant d'un grand mammifère. — *Journal für Ornithologie*, 1887, p. 294.

A deux reprises, dans ma vie de chasseur, j'ai vu des buses se jeter sur des lièvres.

Un jour, dans le courant de l'automne de 1872, je chassais un lièvre, aux bois de Chamesson (commune du département de la Côte-d'Or). L'animal était entré dans une plantation de pins sylvestres déjà grands. Mes chiens courants, qui le suivaient de près, cessent tout à coup de donner de la voix. Je me dirige vers eux pour les aider à retrouver la piste ; au moment où je m'avançais vers le lieu où ils étaient en défaut, je vois une buse s'envoler du sommet d'un pin et, en même temps, j'aperçois une masse qui tombe lourdement au pied de l'arbre ; je m'approche et je reconnais mon lièvre, que l'oiseau avait pris sous le nez de mes chiens ; la bête était encore chaude et avait les deux yeux crevés.

En 1881, chassant dans les mêmes bois, mon garde Fiatte vit venir à lui, dans un jeune taillis, un lièvre poursuivi par mes chiens et portant, cramponnée à son dos, une buse énorme qui battait des ailes pour l'étourdir et qui cherchait à l'aveugler à coups de bec. Mon garde, malheureusement, n'avait pas d'arme, ayant prêté son fusil à un de mes amis ; il ne put qu'effrayer l'oiseau, qui lâcha prise.

Toutefois, ces fait isolés ne suffisent pas à modifier mon appréciation. J'estime que, malgré quelques actes de rapine qu'on peut lui reprocher, la buse rend à l'agriculture des services qui compensent et au-delà les dommages qu'elle peut causer au gibier. Il conviendrait donc d'empêcher qu'on ne lui fît une guerre trop acharnée (1).

La Convention internationale de Paris, du 19 mars 1902, pour la protection des oiseaux utiles à l'agriculture (2), ne s'est pas occupée d'elle ; elle ne l'a classée ni parmi les oiseaux utiles, ni parmi les oiseaux nuisibles, laissant de la sorte à chacun des Etats contractants la liberté de la traiter comme il le jugerait convenable.

En France, depuis la promulgation de la Convention de Paris, la buse a cessé, dans la plupart des départements, d'être classée parmi les oiseaux nuisibles (3) ; mais on s'en est tenu là.

En Allemagne on a fait plus et mieux. Une loi récente, du 30 mai 1908, sur la protection des oiseaux (4), l'a admise au nombre des rapaces qu'on

(1) Tel est le sentiment de M. Tissot, naturaliste, qui s'exprime ainsi, dans des *Notes sur la nourriture de quelques oiseaux à l'état sauvage* : « Depuis vingt-huit ans que je naturalise..... j'ai monté quelques centaines de buses ; jamais je n'en ai trouvé une seule dont l'estomac renfermât un oiseau ou un levraut ; toutes avaient absorbé des quantités très grandes d'insectes, coléoptères, sauterelles, des lombrics ou vers de terre, beaucoup avaient digéré des souris, crapauds, grenouilles, taupes : quelques-unes, surtout la variété apivore, étaient gavées de guêpes. »

« Je ne veux pas dire qu'elles ne prennent pas quelques jeunes lièvres ou autres gibiers, notamment aux époques où la neige couvre la terre ; tous les ornithologistes sont d'accord pour l'affirmer ; mais, d'après ce que j'ai constaté, je suis certain qu'elles sont plus utiles que nuisibles. » *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire*, 29e année, nouvelle série, t. IX, 1903, p. 122.

(2) Un décret du 12 décembre 1905 a promulgué cette Convention en France. Ce décret et le texte de la Convention ont été publiés au *Journal officiel* du 19 décembre 1905.

(3) Voir notamment en ce sens les arrêtés préfectoraux : de l'Aube (2 décembre 1909, art. 10) des Bouches-du-Rhône (13 janvier 1910, art. 10), de la Côte-d'Or (10 décembre 1909, art. 11), de la Haute-Marne (14 août 1909, art. 10), etc. Cependant, quelques préfets ont cru devoir ranger la buse parmi les animaux nuisibles ; tel est le cas du préfet de Seine-et-Oise (arrêté du 14 août 1909, art. 10).

(4) *Gesetz zur Ænderung des Gesetzes betreffend den Schutz von Vôgeln, vom 22 Mârz 1888, und zur Einführung des Vogelschutz-gesetzes in Helgoland* (*Reichsgesetzblatt*, 1908, n° 31, p. 314.)

Une traduction française de cette loi sera publiée dans l'*Annuaire de législation étrangère* 2e série, 8e année.

Citons également une loi du Duché de Carinthie (Autriche), du 12 avril 1908, qui range la buse parmi les oiseaux dont le meurtre et la capture sont interdits en tout temps (*Landesgesetz-und Verordnungsblatt für das Herzogthum Kärnten*, 1908, p. 23).

doit épargner. En conséquence, il est absolument interdit de la tuer ou de la capturer à partir du 1er mars jusqu'au 1er octobre de chaque année ; en outre, il est défendu, en tout temps, de la tuer ou de la capturer pendant la nuit, quand la terre est couverte de neige ou à l'aide de procédés particulièrement destructeurs, tels que lacets, grands filets, substances alimentaires contenant des matières narcotiques ou vénéneuses, etc.

Si le Gouvernement français se décidait (ce qui serait à souhaiter) à saisir les Chambres d'un projet de loi sur la protection des oiseaux utiles à l'agriculture et à la sylviculture, il ne devrait pas hésiter à faire figurer la buse, à côté de la cresserelle, sur la liste des oiseaux protégés.

Du reste, rien ne s'opposerait à ce que, dès à présent, le Ministère de l'Agriculture adressât des instructions aux préfets pour les inviter à faire bénéficier ce rapace des mesures que l'article 9, § 4-1°, de la loi du 3 mai 1844 sur la police de la chasse, leur permet de prendre à l'effet de prévenir la destruction des oiseaux ou d'en favoriser le repeuplement (1).

Le Ministère ferait aussi œuvre utile en engageant les préfets à proscrire l'usage des fers sur poteaux ; ces engins, en effet, s'ils aident à détruire des espèces nuisibles (autours, éperviers, etc.), font périr également des buses, des cresserelles et surtout de nombreux oiseaux de proie nocturnes (effrayes, moyens-ducs, chevêches, etc.), que l'intérêt bien entendu des cultivateurs commanderait d'épargner (2).

SUR UNE VARIÉTÉ CENDRÉE DE L'*ALAUDA ARVENSIS* L.

par Emile Anfrie

Dans le N° 13 de la *Revue*, page 201, M. René Babin cite, chez un individu de cette espèce, une curieuse anomalie de plumage dont l'altération, au lieu d'exister sur toute la robe, comme à l'ordinaire on l'observe chez les variétés pâles, soit rousses, soit isabelles (et M. René Babin le dit fort bien), ne s'est produit que sur le fond et les bordures du plumage, en respectant absolument les taches noires normales occupant le centre des plumes ; même le noir, exempt de roussâtre (au moins chez le sujet décrit ci-dessous), n'en paraît que plus profond.

Cependant le cas, pourtant rare, je crois, se voit quelquefois. Entr'autres, je possède en collection un exemplaire de cette remarquable variété, peut-être encore plus accentuée que le sujet possédé par M. René Babin, c'est-à-dire sans aucune trace de roussâtre.

Il fut trouvé le 24 octobre 1887 sur le marché de Marseille, en compagnie d'un autre sujet pareil, paraît-il, retenu par mon correspondant.

Cet exemplaire, dont le sexe n'a pas été vérifié, me paraît femelle, par

---

(1) Voir sur le rôle utile de la Buse vulgaire : Frère Ogérien, *Histoire naturelle du Jura et des départements voisins*, t. III : *Zoologie vivante*, p. 122 ; Degland et Gerbe, *Ornithologie européenne*, t. Ier, p. 54 ; E. Deyrolle, *Oiseaux*, 2e édit., p. 22, M. de la Fuye, *La question des Oiseaux de proie envisagée au point de vue économique et au point de vue juridique*, p. 18 et suiv. ; L. d'Hamonville, *Atlas de poche des Oiseaux de France, Belgique et Suisse, utiles ou nuisibles*, série I, p. 2 ; Emile Oustalet, *La protection des oiseaux*, pp. 79 et 80.

Le professeur Carl Vogt, dans ses *Leçons sur les animaux utiles et nuisibles, les bêtes calomniées et mal jugées* (Traduction par Bayvet ; in-18, Paris ; Reinwald et Cie, 1875) déclare que la buse est un oiseau éminemment utile (p. 75) ; il lui donne même le nom pittoresque de chat ailé.

(2) Nous tenons à remercier bien vivement M. Paul Paris, préparateur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Dijon, des précieuses indications qu'il nous a données pour la rédaction de cet article.

sa taille de 0 m. 18, par de fines taches à la gorge, sauf au menton, et par l'ongle du pouce relativement court. Les parties supérieures compris croupion, sus-caudales et les deux rectrices médianes sont gris-cendré avec taches noires au centre des plumes ; ces taches plutôt étroites au dos, sont presque confluentes sur la tête avec liseré blanchâtre. Couvertures alaires et rémiges secondaires (l'aile fermée) d'un gris cendré plus clair, bordé largement de blanchâtre avec la rangée de taches noires normales sur les moyennes couvertures de l'aile. Rémiges primaires et rectrices noires, sauf les deux médianes, liserées finement de blanc, la plus externe des rectrices est aussi d'un blanc pur, sauf une étroite ligne en dedans qui est grise. Une bande sourcilière partant du bec ; un grand espace entourant l'œil ; gorge ; devant et côtés du cou ; poitrine, abdomen et sous-caudales, le tout blanc sans nuances de jaunâtre, avec les taches normales d'un noir pur au cou, à la poitrine et aux flancs, ces derniers lavés de cendré. Les deux taches noires au bas des côtés du cou et une tache de même couleur derrière les yeux sont très apparentes.

J'ajouterai que l'iris était noisette ; les côtés du bec sauf la pointe, ainsi que les pieds d'une teinte gris-blanchâtre au lieu du roussâtre normal.

LES RAPACES DIURNES ET NOCTURNES DU DÉPARTEMENT DE L'INDRE

par Raymond Rollinat

Rapaces diurnes.

1. — Aigle fauve, ou Royal, *Aquila fulva* Linné.

Se montre accidentellement dans le département de l'Indre. J'ai acheté, chez un naturaliste de Châteauroux, un magnifique Aigle fauve de 2 m. 10 d'envergure, tué en 1877 dans les environs de Buxières-d'Aillac. Le campagnard qui l'abattit avait remarqué, depuis quelques jours, que cet énorme oiseau venait passer la nuit sur un vieux chêne couronné, situé vers le milieu d'un petit bois ; plusieurs fois, il essaya vainement de l'approcher. L'idée lui vint alors de s'embusquer dans le taillis, à proximité du perchoir, et de se dissimuler sous un amas de branches coupées. L'Aigle était à peine sur l'arbre, qu'il tombait foudroyé. Il avait reçu une balle qui, entrée sous une cuisse, fut retrouvée dans la jointure de l'aile opposée. Cet Aigle figure dans ma collection.

Je tiens de M. de Lesparda, chasseur intrépide et bon observateur, qu'un Aigle fauve a été tué vers 1878 à Herblay, près de Vatan.

2. — Aigle botté, *Aquila pennata* Brehm.

Je n'ai constaté la capture que d'un seul sujet de cette espèce. M. Petit, naturaliste à Paris, avait annoncé, dans le *Bulletin de la Société Zoologique de France*, qu'il avait préparé un Aigle botté qui lui avait été adressé par une personne du département de l'Indre. Je lui écrivis pour avoir l'adresse du possesseur de l'oiseau. J'appris ainsi que l'Aigle en question appartenait à M. de la Sablonnière, propriétaire du château de la Villeneuve, près de Châteauroux. M. de la Sablonnière étant venu visiter ma collection, me dit que se promenant à cheval dans la forêt de Châteauroux, en 1902, il vit ce Rapace, sans doute malade ou blessé, s'envoler lentement à son approche en rasant le sol et en suivant une allée. Le cavalier se mit à sa poursuite, lui fit toucher terre plusieurs fois à coups de cravache et finit par s'en em-

parer. J'ai vu cet Aigle botté au château de la Villeneuve. C'est un sujet adulte, guère plus gros qu'une forte Buse et à peu près de la taille d'un Balbuzard.

3. — Aigle pygargue, *Haliætus albicilla* Leach.

Cette espèce vient presque chaque année dans l'Indre, en décembre, janvier et février, et c'est surtout en Brenne — partie du département couverte d'environ 300 étangs, dont certains ont jusqu'à 200 hectares — qu'on a parfois l'occasion de la rencontrer.

Un ornithologiste d'Argenton, M. Jean Mercier-Génétoux, avait dans sa collection, maintenant installée dans une salle de la mairie de la ville du Blanc, deux beaux Aigles pygargues. L'un était une femelle, tuée en février 1841, près de Mézières-en-Brenne, par un garde particulier qui avait remarqué que trois Aigles passaient la nuit au sommet d'un gros arbre d'un bois ; profitant du clair de lune, le garde avait abattu une femelle, dans l'œsophage de laquelle M. Mercier-Génétoux trouva l'os maxillaire d'un brochet qui devait peser au moins quatre kilogrammes. L'autre était un mâle, tué en février 1850, près de la même localité.

Dans la contrée de Brenne, mon collègue et ami René Martin, du Blanc, savant ornithologiste et entomologiste, a constaté la présence de cet Aigle en 1870, 1873, 1874, 1875, et 1878. Vers la mi-décembre 1879, il en observa deux qui restèrent pendant plusieurs jours sur les bords de l'étang de la Gabrière, se tenant le plus souvent à terre, où l'on voyait les empreintes de leurs pieds, dans la neige ; ils ne durent pas faire de nombreuses captures sur l'étang gelé et désert. M. Martin a vu aussi un sujet, tué près d'un étang des environs de Bélâbre ; un autre tué en décembre 1886, près du château du Bouchet, non loin de l'immense étang de la Mer-Rouge. En décembre 1890 et janvier 1891, il eut connaissance de huit ou neuf Pygargues abattus aux environs du Blanc, de Bélâbre et de Mézières ; puis, en janvier 1893, il en vit deux planant au-dessus d'un étang, et, en novembre 1893, il apprit que M. Brouard, de Tournon, avait tué, sur les bords de la *Creuse*, un sujet de 2 m. 30 d'envergure, rencontré en compagnie d'un autre individu de son espèce.

Mais le Pygargue ne visite pas que la région marécageuse de l'Indre. Dans la matinée du 8 décembre 1902, M. Auguste Beucher, d'Argenton, chassait des Alouettes sur le plateau de la Bigaillonne, à deux kilomètres de la ville, lorsqu'il vit un énorme oiseau, poursuivi par des Corbeaux, se diriger vers lui. Il eut le temps de se tapir dans un buisson et de changer ses cartouches. Quand l'Aigle vint passer à une vingtaine de mètres au-dessus de lui, il lui adressa les deux coups de son fusil. Grièvement blessée, et toujours poursuivie par les Corbeaux, la bête alla tomber à quelques centaines de mètres du chasseur ; il fallut deux autres coups de fusil pour l'achever. M. Beucher me fit cadeau de ce Pygargue, de l'estomac duquel j'ai retiré une Perdrix rouge, déchirée seulement en cinq ou six morceaux. Cet aigle, qui mesurait 2 m. 05 d'envergure, abritait sous ses plumes une formidable quantité de poux allongés et noirâtres, qui ne semblaient pas lui être très nuisibles, car il était extrêmement gras et en parfait état. Lorsque j'eus monté l'animal, ce fut à mon tour de l'offrir à l'heureux chasseur, dont il orne aujourd'hui la salle à manger.

Le 8 octobre 1909, j'ai vu, dans le vestibule du château du Faisceau, près Eguzon, un magnifique Pygargue tué quelques années avant, en hiver, dans les circonstances suivantes : pendant une chasse dans la forêt voisine, un chien courant fut tué et laissé sur place ; le lendemain, un garde de M. Jotrou, propriétaire du château et de la forêt du Faisceau, passant en cet

endroit, vit l'Aigle sur le cadavre du chien et l'abattit au moment où il prenait son essor.

4. — Balbuzard fluviatile, *Pandion haliætus* Lesson.

Dans la collection Mercier-Génétoux figure un mâle adulte, tué, dans les premiers jours d'octobre 1844, sur un des rochers de granit qui bordent la *Creuse* dans le voisinage du village du Pin. George Sand, qui habitait alors Gargilesse, désirait acheter les pattes — d'un beau cendré bleuâtre — de ce Rapace ; mais le garde-champêtre de la commune de Ceaulmont, qui avait abattu l'Oiseau, refusa de le lui céder, espérant en tirer meilleur parti en le vendant à l'ornithologiste argentonnais.

J'ai vu dernièrement, chez M. Maxime Dubray, de Saint-Gaultier, un Balbuzard tué il y a deux ou trois ans en Brenne, près de Migné.

D'après M. Martin, cette espèce, qui se nourrit de Poissons et aussi de quelques Grèbes, Canards et Poules d'eau, est tirée en Brenne presque chaque année, en février et mars, ou en octobre. En mars 1883, il a constaté la présence, pendant une huitaine de jours, de deux Balbuzards qui évoluaient au-dessus de l'étang de Lérignon ; plus tard, il en a aperçu d'autres planant sur l'étang de la Gabrière, en février, et sur celui de la Mer-Rouge, en octobre ; enfin, à Châteauroux, il a vu un beau sujet tué non loin de cette ville.

5. — Circaëte Jean-le-Blanc, *Circaëtus gallicus* Vieillot.

M. Mercier-Génétoux avait commencé sa collection en 1823, et il y travaillait encore lorsqu'il mourut subitement en 1866. Ses vitrines contenaient 958 oiseaux, représentant la plupart des 273 espèces qui ont été signalées dans l'Indre, par lui, d'abord, et, ensuite, par René Martin et moi.

Or, M. Mercier-Génétoux n'a jamais pu se procurer le Circaëte Jean-le-Blanc ; il faut donc croire que de son temps cette espèce était rarissime dans notre département. La collection de ce naturaliste contient bien un sujet de cette espèce, mais ce Circaëte a été tué vers 1877, dans le bois de la Tuilerie-des-Prunes, près d'Argenton, et monté par un des fils de M. Mercier-Génétoux.

M. de Lesparda m'a dit qu'on tuait, chaque année, plusieurs Circaëtes dans les grands bois des environs de Châteauroux ; lui-même en a abattu deux, dont une femelle sur son nid, le 27 avril 1875, dans le bois de Laleuf, près Luant ; cette bête couvait un seul œuf blanc, de la grosseur d'un œuf de Dindon, mais moins allongé.

M. Martin a appris qu'un Jean-le-Blanc avait été tué en Brenne, en juillet 1874, sur les bords de l'étang de Missiaume, et un autre dans les vignes de Mérigny, en septembre 1876.

Le 22 mai 1895, on m'apporta un Circaëte capturé dans un bois, aux environs de Bélâbre, et, le 19 septembre 1897, on offrit de m'en vendre un autre, tué, le matin même, près de l'étang des Feuilloux, à quelques kilomètres d'Argenton. En juin 1904, dans le bois de la Font-Morillon, près Rivarennes, une femelle fut tuée partant de son nid, par un garde particulier. Cette bête, montée par un naturaliste-préparateur de Saint-Gaultier, appartient maintenant à M. Charles Torset, de Rivarennes, chez lequel je l'ai vue. Le garde m'a vendu l'œuf unique que contenait l'énorme nid établi vers le milieu d'un gros chêne ; d'un blanc mat, cet œuf, qui mesurait 80 mm. de longueur et 65 de largeur, avait été largement ouvert pour que l'embryon, déjà assez développé, puisse en être extrait. Enfin, j'ai acheté, tout monté, il y a quelques années, un superbe Jean-le-Blanc tué près de Châteauroux.

Ce grand Rapace, qui semble être sédentaire dans l'Indre, se nourrit surtout de Mammifères, d'Oiseaux et de Reptiles. *(à suivre).*

NOTE SUR LA NIDIFICATION DU MOINEAU FRIQUET (*PASSER MONTANUS*, Briss.)

par René Babin.

En feuilletant à nouveau les numéros déjà parus de la *Revue française d'Ornithologie*, je me suis arrêté, l'autre jour, sur un article de M. le docteur Alph. Dubois sur l'Espèce en Ornithologie. A la fin de cet article (page 115), M. Dubois parle du Moineau friquet (*Passer montanus*, Briss.), et de sa variété asiatique qu'il désigne sous le nom de *Passer montanus, var. Malaccensis.* A ce propos, l'auteur note la différence de mœurs qui existe, d'après lui, entre l'espèce type et la variété dont il parle : la première habitant les forêts qui avoisinent les champs, et nichant dans les arbres creux ; la seconde, au contraire, vivant dans les villes et les villages et nichant sous les toits et dans les trous de murailles.

Puisque la *Revue* a été créée pour faciliter des échanges de vue entre les ornithologistes, je me permets de rapporter ici un fait dont j'ai été témoin, touchant la nidification du *Passer montanus*, et qu'il n'est peut-être pas sans intérêt de rapprocher de l'article de M. le Dr Dubois.

Au mois d'avril 1906, je remarquais qu'un couple de Friquets s'était établi dans mon jardin de Saint-Pierre-les-Nemours (Seine-et-Marne), et fréquentait assidûment un mur de clôture voisin de mon habitation. Le ciment qui reliait les tuiles formant la crête du mur était parti sur divers points et offrait notamment un orifice qui n'était pas éloigné de plus de quatre mètres de l'entrée de ma maison. Par ce trou entraient et sortaient sans cesse mes deux Friquets, apportant des plumes et de la paille, matériaux évidemment destinés à la construction d'un nid. Peu après, dérangés par le mouvement insolite qui vint à se produire dans mon jardin à l'occasion des vacances de Pâques, mes deux moineaux abandonnèrent la place. Quand je me crus certain de leur départ, je soulevai la tuile qui surplombait le trou, mais je ne trouvai que des plâtras et quelques plumes.

Mes oiseaux, sinon eux, du moins un couple de leurs semblables, revinrent l'année suivante, puis encore l'année d'après. Ce fut seulement lorsque furent terminées les couvées du printemps 1908 que je me décidai à faire une perquisition plus sérieuse dans les appartements secrets que mon vieux mur pouvait offrir à mes petits voisins.

Je soulevai la tuile qui recouvrait l'orifice, j'y trouvai quelques brins de paille ; à droite et à gauche, sous les tuiles voisines s'ouvrait comme un petit couloir, qui s'était tracé tout seul ou qui avait été aménagé par les oiseaux au milieu des débris de plâtre desséché. Je soulevai la tuile de gauche, et je vis un nid à moitié bâti, mais dont la construction avait été abandonnée ; sous la tuile de droite, quelques plumes et brins de paille étaient entassés le long du couloir qui se continuait jusqu'à la tuile suivante. Je la soulevai à son tour, et je découvris enfin un nid assez volumineux composé de brindilles, de paille, et tapissé intérieurement d'une grande quantité de plumes. Autour de ce nid, je pus recueillir les coquilles de cinq œufs, brisées pour livrer passage aux jeunes au moment de l'éclosion.

L'année suivante, le mur avait été réparé, et les tuiles rejointes. Je ne revis pas mes Friquets.

Ainsi, le *Passer montanus* ne nicherait pas toujours, même en France, dans des troncs d'arbres creux, loin des habitations humaines, et, dans certains cas, il pourrait faire preuve de mœurs très semblables à celles de son congénère de Malacca. Il conviendrait peut-être, à cause de cela, de ne

pas trop séparer la variété *Malaccensis* du type normal, et de ne la considérer, tout au plus, que comme une variété locale.

J'ajouterai en terminant que le Moineau franc (*Passer domesticus*, Briss.) est assez abondant dans mon jardin et se reproduit annuellement dans les gouttières de la maison.

L'IMMOBILITÉ DANS LE MIMÉTISME DÉFENSIF ET OFFENSIF CHEZ L'OISEAU

par Fernand Masse

Cette tactique a été observée de tout temps. Elle est simpliste, très souvent efficace et semble procéder plus encore des impulsions instinctives que du raisonnement, puisque dès leur sortie de l'œuf, les poussins l'adoptent avec d'autant plus de succès que leur taille est plus réduite.

Chez l'adulte lui-même, elle s'accompagne d'ailleurs d'une contraction de tout l'organisme, d'une sorte d'incrustation dans le milieu ambiant dont le résultat est une réduction de volume, au moins apparente. Cette phase du phénomène est particulièrement accentuée chez les oiseaux les plus faibles, en présence d'un danger immédiat dont l'imminence et la gravité les ont surpris.

La tactique étant connue et expliquée depuis longtemps, se passe de commentaires. L'intérêt principal réside dans la nomenclature des espèces qui l'emploient et des cas où elles y ont recours.

La nomenclature qui suit ne prétend pas être complète. Elle continue simplement une série que ne manqueront pas de compléter les lecteurs de cette *Revue*.

L'immobilité dans le mimétisme offensif, si elle ne constitue pas une exception chez l'oiseau, n'est employée que par un petit nombre d'espèces européennes, surtout par quelques-unes d'entre elles dont la nourriture se compose de petits poissons, de batraciens et de proies vivantes se mouvant rapidement dans l'eau.

Dans ce cas, l'exiguité de la proie, la rapidité, l'irrégularité de ses mouvements dans un rayon souvent restreint, au milieu d'une végétation de densité variable, déjoueraient le vol peu souple, quoique rapide, d'un oiseau pêcheur tel que le Héron. Aussi la plupart des espèces de cette famille préfèrent se mettre à l'affût, immobilisant leur corps grêle parmi les tiges de joncs, de roseaux et de glaïeuls et se confondant avec elles. Là, le cou replié comme un ressort bandé, l'oiseau guette l'instant propice et demeure inaperçu jusqu'au moment de la prise.

Le Martin-pêcheur procède différemment. Il arrive comme un trait, rasant la végétation des rives et, mettant à profit la petitesse de sa taille, se perche sur un roseau, penché derrière une des larges feuilles de la tige, ou s'immobilise dans les frondaisons d'une branche pendante où ses couleurs éclatantes se fondent avec celles du feuillage. Son moyen d'attaque, c'est la chute. En hiver, lorsqu'il n'existe plus de feuilles où s'embusquer, le Martin-pêcheur utilise les pieux immergés, les perches, les branches d'une certaine grosseur qui s'inclinent à quelques pieds au-dessus de l'eau. Accroché parfois à la manière des Pics, l'épaisseur du support le masque complètement, les tons fauves de ses dessous se confondent avec ceux de l'écorce et, son immobilité aidant, il surprend d'autant mieux sa proie qu'il la domine verticalement.

Un jour, en hiver, j'ai aperçu tout près de moi, par la guignette d'un affût à Canards, un Martin-pêcheur qui avait découvert un banc de petits poissons contre la rive. Celle-ci ne lui offrait aucun perchoir propice. Seuls deux ou trois roseaux dressaient leurs tiges d'où toutes les feuilles avaient disparu. Toutefois, ils possédaient encore leurs houppes où les graines avaient mûri. Se percher sur ces plumeaux trop fragiles, l'oiseau ne l'essaya même pas, mais, redresssant le haut du corps et battant des ailes avec une rapidité extrême, il réussit à demeurer, suspendu mathématiquement au même point de l'espace (ce que je pus vérifier, grâce aux points de repère que j'avais pris), au-dessus des houppes des roseaux qui lui servaient d'écran à l'égard du poisson. En réalité, malgré sa vibration d'ailes, il se tenait immobile, rigoureusement. Ce manège dura encore 75 secondes après que j'eus commencé mon observation. Il se termina de la façon coutumière. L'oiseau se laissa tomber à pic et repartit avec un poisson dans le bec.

Le Martin-pêcheur n'est pas le seul à utiliser les pieux, troncs d'arbres, etc. pour exercer son industrie. J'ai été témoin d'une manœuvre analogue exécutée par des Cormorans.

Du lac qui s'étend au nord du canal reliant le port de Tunis à la mer, émerge, sur plusieurs kilomètres, une ligne de poteaux parallèle au canal et au chemin de fer électrique de la Marsa. Ces poteaux, plantés à peu de distance de la digue, ne s'élèvent guère à plus d'un ou deux mètres au-dessus de l'eau. Le sommet de chacun d'eux est, à perpétuité, occupé par des Cormorans, du moins quand le temps est assez calme pour permettre cette station. En réalité, je crois que les oiseaux adoptent cette ligne de perchoirs surtout pour se reposer et se sécher. Le passage des trains et des paquebots ne les effarouche guère. Mais viennent-ils à apercevoir une proie à proximité, ils s'immobilisent. Dressés sur leurs pattes, ils semblent n'être plus qu'un prolongement du pieu. Si le poisson passe à portée, ils plongent brusquement, et quand ils ressortent quelques mètres plus loin,... leur place est prise par un autre. Les Cormorans sont très nombreux dans la région, et le rocher de Pilau, entre le Ras Zebib et le Ras Tarf, en est littéralement couvert.

En général, les Rapaces qui poursuivent des proies terrestres n'ont que faire de l'immobilité. Il leur faut un vaste champ d'exploration et s'ils s'immobilisent sur quelqu'observatoire élevé, c'est moins pour se cacher que pour examiner le terrain tout à leur aise. La Pie qui, sans appartenir aux Rapaces en possède tous les instincts, apprécie fort bien, par contre, les avantages du mimétisme et de l'immobilité pour exercer ses rapines à la saison des nids, et principalement sous bois. Les petits oiseaux de buissons qui couvent parmi les branches basses se gardent bien de quitter leur nid ou d'y revenir s'ils voient voler une pie à proximité. Ce serait révéler l'emplacement de leur couvée. La Pie s'en rend parfaitement compte. Elle arrive en sourdine sur un arbre feuillu qui domine l'endroit où elle soupçonne quelque nichée. Même si on peut observer sa venue et qu'on la voie se poser, elle devient invisible, instantanément. Le blanc de son plumage se confond avec les clartés qui filtrent entre les branches, et les parties noires ne se distinguent plus de ces autres taches sombres que font les feuilles observées à contre jour. Avec la patience que lui donnent une gourmandise et un appétit insatiables, la Pie attend qu'un mouvement, un cri, un frôlement d'ailes se produise dans le taillis inférieur. Et le nid, si bien dissimulé qu'elle ne l'eût point découvert sans cela, lui est livré par ceux-là mêmes qui l'avaient bâti. La Pie-grièche, quelques variétés de Corneilles et surtout le Geai pourraient donner lieu à des remarques analogues. *(à suivre).*

ALTÉRATIONS PRODUITES PAR LA CAPTIVITÉ SUR LES COULEURS DES OISEAUX

par Louis MAILLARD

Le coloris du plumage des oiseaux éprouve à l'état libre des modifications qui tiennent aux trois causes suivantes :

1° La mue ordinaire, qui consiste dans la chute et le renouvellement des plumes ;

2° La mue ruptile, c'est-à-dire la chute des extrémités des barbules, laissant à découvert une partie de la plume autrement colorée que la portion disparue.

3° Le changement de couleur pur et simple, *in situ*.

Quelle est l'influence de la captivité sur ces trois ordres de phénomènes ?

I. MUE ORDINAIRE. — La mue produit sur les oiseaux de volière un changement tel, qu'avec un peu d'habitude on distingue du premier coup d'œil un sujet pris à l'état sauvage d'un sujet de même espèce, sexe et âge, dont le plumage s'est renouvelé en captivité. D'une manière générale les plumes perdent cet éclat, ce luisant qu'elles présentent chez la plupart des oiseaux et qui produit sur l'œil de l'observateur une sensation si agréable. A vrai dire, leur contexture reste à peu de chose près la même, tout au plus pourrait-on remarquer sur les plumes du corps une consistance un peu plus lâche qu'à l'état normal ; mais c'est là une modification à peine sensible. La modification importante paraît porter uniquement sur la pigmentation.

Toutes les couleurs ne subissent pas à un degré égal les effets dont nous nous occupons : les plus atteintes sont les rouges et les voisines du rouge. La modification ici va parfois jusqu'à la disparition complète ; c'est ainsi que les teintes carminées des linottes, des sizerins, disparaissent à la première mue que ces oiseaux subissent en captivité. Ordinairement, toutefois, l'influence n'est pas aussi profonde : par exemple, chez les Chardonnerets et les Bouvreuils, le rouge tend simplement à se laver de brunâtre ou même à devenir plus pâle. Il en est de même chez les nombreux oiseaux exotiques qui présentent du rouge dans le plumage : chez les Astrildiens, les Plocéidés, on remarque dès le renouvellement des plumes une tendance vers l'orangé-brunâtre.

Les couleurs brunes et blanchâtres sont déviées vers le noirâtre-sale, d'une façon souvent très sensible ; mais, chose curieuse, le blanc pur reste blanc : ainsi les parties blanches que l'on remarque sur les rémiges ou les rectrices de beaucoup d'espèces gardent cette couleur sans altération. (Exemple : bordures externes des rémiges de la Linotte ordinaire, taches ovales des barbes internes des premières rectrices du chardonneret), tandis que les couleurs simplement blanchâtres des mêmes oiseaux (exemple : partie des sus-caudales des espèces qui viennent d'être citées) tournent très nettement au brun-clair.

Observation encore plus étrange : les téguments autres que les plumes, qui, en liberté, présentent des teintes brunes foncées, pâlissent au contraire jusqu'à devenir presque blancs : c'est ainsi que le bec et les tarses de la plupart des petits passereaux perdent leur couleur cornée pour prendre une teinte très claire qui, sur les tarses, tourne au rose, en laissant apercevoir par transparence et d'une manière indistincte, la coloration des vaisseaux et tissus sous-cutanés. Toutefois, ce n'est pas là une règle absolue : elle comprend la grande majorité des cas, mais comporte des exceptions, et l'auteur de ces lignes possède actuellement un Pinson commun dont les tarses, malgré

une mue effectuée en captivité, présentent encore aujourd'hui la couleur brun très foncé naturelle à cette espèce.

Le jaune, le vert et le bleu subissent très peu d'altérations : les oiseaux ornés de ces couleurs, qu'ils soient indigènes, comme les Paridés, ou exotiques, comme les Psittacidés, ne voient pas leur aspect sensiblement modifié par la mue, sauf en cas de maladie pendant la durée de ce phénomène : les teintes sont alors pâlies d'une façon très marquée.

Quant aux couleurs métalliques, les observations, malheureusement un peu trop rares, que j'ai pu faire, tendraient à démontrer qu'elles restent indemnes ; parmi les Gallinacés, on peut constater que les Thaumalés, les Lophophores, ou parmi les Passereaux, les Merles bronzés, le *Spermestes cucullata*, conservent leur éclat caractéristique. On sait d'ailleurs que la coloration à reflets est due non pas à une pigmentation, mais bien à une disposition spéciale des barbules qui décompose la lumière solaire. Or, comme on l'a remarqué au début de ces observations, la captivité semble affecter surtout les pigments et très peu la structure même des plumes.

II. MUE RUPTILE. — Ce phénomène est atténué par la captivité dans des proportions telles qu'il passe complètement inaperçu : à peine vers la fin de l'été peut-on observer une très légère usure de l'extrémité des barbules, usure du reste irrégulière, tandis que les effets de la mue ruptile sont remarquables par leur régularité et leur symétrie.

Il existe donc une dissemblance souvent très importante entre l'oiseau en captivité et l'oiseau de même espèce capturé en plumage de printemps. La couleur chez le premier, sauf les modifications plus haut décrites, existe bien, mais elle est dissimulée sous les bordures des plumes : on le constate en tondant ces bordures avec précaution. En quelques coups de ciseaux, on changera les teintes verdâtres d'un bruant en un jaune éclatant et de même en bleu-gris la couleur brune de la tête du pinson. C'est là une petite opération que j'ai pour ma part très souvent pratiquée, et dont le résultat est saisissant.

III. TRANSFORMATION « IN SITU ». — Les changements de teinte qui se produisent dans la substance même de la plume ne sont affectés par la captivité que dans une assez faible mesure. Les modifications qui en résultent n'ont donc pas l'importance des effets signalés à propos des deux premiers ordres de phénomènes. On peut leur appliquer, dans des proportions réduites, les règles qui ont été indiquées ci-dessus à propos de la mue ordinaire. Les couleurs rouges, bien que leur éclat augmente au cours du printemps et de l'été, ne deviennent jamais aussi brillantes qu'à l'état sauvage, les teintes brunes qui, normalement, devraient s'éclaircir, restent au contraire trop noirâtres, etc. On peut le vérifier sur les divers oiseaux d'observation courante déjà cités (Chardonnerets, Pinsons, etc.).

Quelle est la nature de l'influence exercée par la captivité sur la coloration des oiseaux ? Il m'a semblé que la principale cause résidait dans le manque de lumière. J'ai observé des oiseaux de même espèce à Paris dans des rues obscures et à la campagne à exposition ensoleillée. Les différences sont frappantes. La nourriture, par contre, ne m'a paru jouer qu'un rôle assez restreint et pour ainsi dire indirect, par l'affaiblissement résultant d'une alimentation insuffisante.

Mais quelle qu'en soit la cause, ces phénomènes présentent, à défaut d'une constance absolue, du moins une régularité suffisante pour permettre d'élucider dans beaucoup de cas la question qui se pose lors de la capture de sujets rares ou d'apparition exceptionnelle : l'oiseau n'est-il pas un échappé de volière ? Et c'est pourquoi l'étude des modifications produites par la cap-

tivité présente un certain intérêt puisqu'elle peut contribuer à la détermination plus exacte de la faune ornithologique propre à chaque région.

LES OISEAUX LUMINEUX ET LE LIVRE « *DE LUCE ANIMALIUM* » DE THOMAS BARTHOLIN (1647).

par Louis DENISE

Voilà donc encore une soi-disant fable rapportée par les Anciens, que les observations modernes font rentrer dans la réalité, et dont la science devra chercher la cause. Il y a des oiseaux lumineux : les faits dont M. Louis Ternier nous a raconté les détails circonstanciés, établissent l'existence du phénomène. Or le crédule Pline, comme M. Bouvier l'a rappelé à propos, s'était déjà fait l'écho, 1800 ans auparavant, d'histoires d'oiseaux lumineux vivant dans les vastes forêts de la Germanie (*Hist. mundi*, X, 47). 200 ans plus tard, le compilateur Solin, au chapitre XX de son *Polyhistor*, répétant Pline, écrivait presque dans les mêmes termes que lui : « *Saltus Hercynius aves gignit, quarum pinnæ per obscurum emicant et interlucent, quamvis densa nox denset tenebras.* » Mais il faut arriver aux XVIe et XVIIe siècles pour voir la question de la luminosité animale exposée didactiquement. C'est Conrad Gessner qui ouvre la marche avec son petit traité *De raris et admirandis Herbis quæ, sive quod noctu luceant, sive alias ob causas Lunariæ nominantur, et obiter de aliis etiam rebus quæ in tenebris lucent*, publié en 1555. Il n'y est guère question d'ailleurs que des plantes prétendues lumineuses, et le père des études sur la luminosité animale, la phosphorescence des matières organiques, voire de la radioactivité de la matière, c'est, je crois, Thomas Bartholin, savant médecin danois, dont l'ouvrage *De Luce animalium libri III* (Lugd. Bat., 1647, in-8°) mérite une lecture attentive facilitée d'ailleurs par une impression agréable. La science livresque des érudits de ce temps confond l'imagination. Tout ce qui a été écrit qui, de près ou de loin touche au sujet qu'il traite, depuis la face radieuse de Moïse, le nimbe des saints, les langues de feu de la Pentecôte, jusqu'aux vers luisants et à la phosphorescence des chairs en décomposition, Th. Bartholin le rapporte soigneusement et sans aucune critique. Après quoi il examine avec un imperturbable sérieux les causes probables du phénomène et même sa cause finale.

Je ne veux m'attarder dans cette *Revue* qu'au chapitre XIV du livre II : *De avibus lucentibus*. Il est court et peu nourri, l'auteur assimilant à la luminosité l'éclat métallique du plumage de certains oiseaux comme le Paon et... le Phénix. Toutefois quelques faits nouveaux méritent d'être retenus. Il semble d'abord à Bartholin que les fameux oiseaux lumineux de la forêt Hercynienne sont tout simplement des Jaseurs de Bohême, *Garrulus bohemicus*, à cause de ces intrigantes petites cires rouges situées à l'extrémité des plumes des ailes et de la queue, qui, paraît-il, brillent dans une demi-obscurité. C'est bien dans la manière et l'esprit de l'époque : ces cires étant couleur de feu doivent briller. Il est curieux pourtant de constater que Cuvier lui-même, dans son commentaire sur Pline, a cru devoir adopter la même explication et identifier les oiseaux lumineux de cet auteur au Jaseur de Bohême. Mais passons. Négligeons aussi le Paon, l'oiseau *Quetzaltototl*, du Mexique, l'Ourissia du Brésil, qu'a décrit Clusius au livre V de ses *Exotica*, tous oiseaux à reflets métalliques ; oublions même l'*Incendiaria avis* qui mettait le feu aux édifices sur lesquels il se posait, les Oiseaux de Diomède aux yeux de feu, le fabuleux Phénix, et arrivons enfin au Coq, *Gallus gallinaceus*, celui de tous les oiseaux « qui s'entend le mieux

avec la lumière », *cum luce consensum alit*, et dont le plumage éclatant participe des feux du soleil. Demandez-le plutôt à Claudien et à Silius Italicus. Mais voici qui pour nous vaut mieux. A Montpellier, en 1641, l'année même où, paraît-il, toutes les viandes abattues sur le marché, au mois d'avril, présentèrent des phosphorescences qui étonnèrent si fort le peuple et même Henri de Bourbon, prince de Condé, gouverneur de la province, auquel on en fit admirer (voir le ch. VI, du liv. II), fut tué un Coq, dont tout le corps émettait une véritable clarté, *veram totius corporis lucem... aperte exseruit.* L'auteur se porte garant du fait, après enquête sur place faite par lui et son ami Jacob Sena, médecin de Middlebourg, et sur le témoignage d'une femme. « Dommage, ajoute ingénument Bartholin, que ce Coq si riche en lumière intérieure n'ait pas approché la poule au plumage lumineux que vit Scaliger, pour produire une génération de poulets incandescents ». « Etant de garde de nuit à Montebello (? *ad Montem Bellum*), rapporte en effet Jules-César Scalliger (*Exercitationes*, 174), nous remarquâmes au loin, dans un arbre, une espèce de lumière. Nous en étant approchés avec précaution, à notre surprise, la chose resta immobile. C'était une Poule blanche qui, sans doute effrayée du tumulte occasionné par le passage de l'infanterie allemande et le pillage qui s'ensuivit, s'était enfuie d'une ferme et passait la nuit dans cet arbre. »

Tout cela ne signifie peut-être pas grand'chose, mais je saisis le prétexte qui s'offre d'attirer l'attention sur un livre extrêmement curieux, plein de faits devenus d'actualité, et dont pour le moins la lecture m'a amusé. Il a été réimprimé à Copenhague en 1609 avec le *De lunariis herbis* de Gesner.

NOTES ET FAITS DIVERS

Elevage d'oiseaux exotiques (Diamants psittaculaires, phaétons et rubis, Perdrix de Boutan, etc.) à Angoulême. — J'ai fait couvrir presqu'entièrement mon jardin d'un grillage à mailles serrées. De la terrasse de ma salle à manger, que je transforme en jardin d'hiver, j'ai sous les yeux tous mes oiseaux, Argus, Perdrix d'Asie, Colombes diverses et petits passereaux. Ces derniers reproduisent à merveille. Les Psittaculaires (*Erythrura psittacea*), dont on semble croire l'espèce disparue des volières françaises. en sont à leur troisième couvée. J'attends la sortie du nid de jeunes phaétons (*Neochmia phaeton*) et de *Ruficauda* (*Steganopleura ruficauda*). Je n'ai conservé que les oiseaux qui m'intéressaient le plus : Argus, Perdrix de Boutan, Colombes poignardées, Nicobars ; c'est-à-dire ceux qui sont tout à fait inoffensifs pour les petits passereaux dont ils partagent la captivité. Ma femelle Argus ne m'a donné que des œufs clairs. Son mâle, choisi parmi mes plus beaux élèves, n'a que trois ans et n'a pas fécondé sa femelle. Mes perdrix de Boutan n'ont pas perdu un seul jeune.

Angoulême, 27 juillet 1910.

A. Delaurier.

Nidification du Roitelet huppé au bois de Boulogne. — Le Roitelet huppé (*Regulus cristatus* Koch), a niché cette année au Bois de Boulogne. Depuis le dimanche 3 avril nous avions remarqué, M. Chenantais et moi, la présence d'un couple de ces oiseaux dans l'île du grand lac ; le désir de savoir s'ils allaient s'y fixer et s'y reproduire nous avait fait surveiller les allées et venues avec un souci presque exagéré, mais, je dois l'avouer, sans le moindre succès ; nous avions examiné tous les arbres verts de l'île sans y découvrir le nid. Une circonstance fortuite me l'a fait rencontrer le 6 juin. Revenant du Pré Catelan, avec M. Jean Lasnier, un jeune ornithologiste d'avenir, nous examinions des nids de Pinsons sur la rive ouest du lac, le long du petit sentier parallèle à la route du lac supérieur, quand nous avons découvert, près d'une cabane de jardinier, sur un petit sapin, à hauteur d'homme, le fameux nid de Roitelet. Les petits venaient de partir et le nid contenait encore

un œuf non fécondé. Ce nid, composé extérieurement de mousse et tapissé à l'intérieur de plumes de canard et de poils de daim, est en forme de bourse profonde, cylindrique, à parois épaisses et fermé dans sa partie supérieure par un enchevêtrement de plumes : Hauteur : 0,090 ; diamètre, 0,080 ; profondeur : 0,065 ; bords : 0,030 ; il était fixé aux aiguilles, sous une branche.

A signaler également au Bois, la présence d'un couple de Cailles dans la propriété de M. de Franqueville.

G. Etoc.

A propos de la nourriture du Pic épeiche. — La nourriture du Pic épeiche (*Dendrocopus major* (L.) en captivité a déjà été dans la *Revue* l'objet de plusieurs notes. Je crois que l'on pourrait, d'après l'observation suivante, faire entrer avec succès les fruits de conifères dans leur régime. Facile à se procurer, cette nourriture aurait de plus l'avantage très grand d'occuper longtemps le bec de l'oiseau pour le plus grand bien des parois de sa cage.

Le 8 septembre 1904 j'ai tué, en effet, sur de grands épicéas d'une propriété des environs de Nogent (Haute-Marne) deux oiseaux qui, la tête en bas, s'acharnaient sur les cônes de résineux des graines desquels ils avaient le jabot rempli. C'étaient deux Pics épeiches que le dessus de leur tête entièrement rouge orange me fit immédiatement reconnaître pour des jeunes.

Paul Paris.

Le premier chant du Rossignol aux environs de Dijon. — L'époque à laquelle le Rossignol (*Daulias luscinia*, L.) commence à chanter présente une assez grande fixité ainsi qu'on peut le voir par les observations suivantes faites à Dijon et aux environs.

1870, 11 avril ; 1871 : 10 avril ; 1872, 13 avril ; 1873, 16 avril ; 1875, 20 avril ; 1876, 10 avril ; 1881, 5 avril ; 1883, 17 avril ; 1885, 15 avril ; 1887, 12 avril ; 1889, 19 avril ; 1891, 11 avril ; 1892, 9 avril ; 1893, 9 avril ; 1894, 14 avril ; 1895, 11 avril ; 1896, 25 avril ; 1897, 12 avril ; 1898, 15 avril ; 1901, 10 avril ; 1903, 21 avril ; 1906, 10 avril (+ 21°) ; 1909, 14 avril (Temps chaud et beau + 8° à + 23°) ; 1910, 14 avril (Temps chaud mais pluvieux).

Trois fois seulement en ces années le Rossignol a chanté avant le 10 avril et deux fois après le 20.

Paul Paris.

Dates d'arrivée de quelques oiseaux. — J'indique la date où j'ai aperçu la première fois, à Saint-Omer, des oiseaux qui, cette année exceptionnellement humide et froide, sont très rares. Les Hirondelles de cheminée, *Hirundo rustica* Linné, le 13 avril. Les Hirondelles de fenêtre, *Hirundo urbica* Linn. le 20 avril. Le 14 avril, la Fauvette à tête noire, *Sylvia atricapilla* Scop, faisait entendre son chant harmonieux. L'arrivée des Martinets, *Cypselus apus* Illig. s'est effectuée très tard ; je n'en ai pas vu avant le 13 mai. Une remarque, qui a sans doute été faite par d'autres ornithologistes, c'est celle-ci : beaucoup de nids occupés chaque année par les Hirondelles sont restés vides, ce qui démontrerait leur diminution, qu'il est facile de constater, causée, soit par une reproduction moins grande, soit par l'abandon de notre climat, où l'été n'existe plus. Nous ne sommes qu'au 8 juillet et depuis trois jours, malgré mes recherches, je ne découvre aucun Martinet.

Ch. van Kempen.

Nids superposés. — Il y a quelques années, un Etourneau (*Sturnus vulgaris*, Linné) construisit sous un comble un nid absolument composé de violettes fraîches entrelacées. Ces fleurs entourèrent les beaux œufs bleus de l'oiseau de la façon la plus inédite. Elles fanèrent, la couvée grandit, partit, et aussitôt un Martinet (*Cypselus apus*, L.) restaura l'intérieur du nid avec quelques matériaux assemblés suivant les habitudes ordinaires de son espèce. Il mena à bien sa nichée. Un Moineau domestique, l'année suivante, y élisait encore domicile (Sargé, Loir-et-Cher).

Dans la même localité, au printemps de 1908, un Gobe-mouche gris (*Butalis grisola*, L.), d'un instinct très perspicace, établit un nid dans les conditions les plus favorables à obvier aux agressions des chats et autres petits rôdeurs. Sous un hangar, à un clou étaient suspendus des cercles de fer qui, de même dimension, serrés ensemble par une corde en un seul point voisin du clou de suspension, offraient à l'extrémité opposée du diamètre une base élargie sur une dizaine de centimètres

que l'oiseau emprunta pour y bâtir un beau nid, grâce à un autre avantage qui, visiblement, le décida absolument. En effet, toujours au même clou avait été accroché un verveux (grand engin de pêche dont l'entrée formée par un grand arc de bois s'appliquant exactement à la muraille, occupait sur elle un espace beaucoup plus vaste que celui des cercles de fer ; sur cet arc tendu en gueule de four, un filet s'inclinait sous la tension que lui imprimaient une suite de cercles de bois de plus en plus petits, dont le premier touchant le mur en un point, maintenait entre la pente du filet et le mur une distance protégeant le nid). Les oiseaux entraient et sortaient par les mailles qui leur livraient passage. Lorsque la couvée fut drue, elle dut sortir de cette cage bienfaitrice.

L'expérience du Gobe-mouche fut observée, comprise et mise aussitôt à profit par un minuscule « berrichon », un Troglodyte du voisinage, qui construisit son nid en boule dans celui du propriétaire primitif et réussit également à élever pacifiquement sa progéniture.

Roger Reboussin.

Cas d'albinisme chez la Huppe. — Je vous signale un cas d'albinisme chez la *Huppe ordinaire*. L'oiseau tué le 26 juin dernier, dans la Loire, a toutes les plumes d'un blanc pur, l'iris rouge, le bec et les pieds couleur chair.

Vicomte B. Palluat de Besset.

Affection d'un Canari pour un Chat. — Dans le nº 12 de cette *Revue*, M. F. Régnier nous expose un cas d'affection réciproque entre une Tourterelle et un Chat. Quelque extraordinaire que soit la chose, je puis dire que j'ai vu à Bruxelles un fait encore plus étonnant : c'est un cas d'affection réciproque entre un Canari et un Chat.

Il ya une vingtaine d'années je vis chez des amis un Canari voltigeant dans une chambre sans s'inquiéter du gros Chat de la maison : je pus maintes fois observer l'amitié qui régnait entre ces deux bêtes, si peu faites, cependant, pour s'entendre. Quand le Chat se couchait pour dormir, le Canari allait se blottir entre les pattes du félin ; si l'on donnait la pâtée au chat, le Canari en prenait sa part, et quand il n'avait pas assez de place, il donnait des coups de bec sur le nez de son camarade qui retirait aussitôt sa grosse tête pour permettre à l'oiseau de prendre ce qui lui convenait. Ceci prouve simplement qu'en domesticité tout est possible. J'ai vu dans un théâtre un chat faire des tours d'adresse au milieu d'une troupe de souris blanches et de Canaris ; un forain exhibait un jour dans une foire aux environs de Bruxelles, une grande cage contenant un Renard et des Poules ; celles-ci ne témoignaient aucune crainte de la présence de leur redoutable ennemi.

A. Dubois.

EXTRAITS ET ANALYSES

Grinnel Joseph. Birds and mammals of the 1907. Alexander expedition to southeastern Alaska. (The Birds by Jos. Grinnell.). In *University of California publications in zoologie*, vol. 5, nº 2, 18 février 1909, pp. 181-244.

L'expédition organisée en 1907 par Miss Annie M. Alexander explora les îles de l'Amirauté, Baranof et Chichagof et la baie du Glacier. Elle en rapporta 532 peaux d'oiseaux représentant 99 espèces, dont deux nouvelles : *Lagopus Alexandræ* et *Lagopus dixoni*, et quatre sous-espèces nouvelles : *Buteo borealis alascensis*, *Picoides americanus fumipectus*, *Loxia curvirostra sitkensis* et *Planesticus migratorius caurinus*.

Grinnell Joseph. Three new Song Sparrows from California. In *University of California publications in Zoology*, vol. 5, nº 3, 9 avril 1910, pp. 265-269.

L'auteur a entrepris la révision du groupe si remarquablement plastique des *Melospiza*. En attendant la mise au point de ce travail, il établit trois sous espèces nouvelles de *Melospiza melodia* : *M. m. maxillaris*, sédentaire sur les grands marais au confluent du Sacramento et de la rivière de Saint-Joaquin, est de la taille de *M. m. heermanni* dont il diffère par sa coloration générale beaucoup plus sombre et surtout par un renflement remarquable de la base du maxillaire. — *Melospiza m. gouldii*, sédentaire sur les eaux douces et les marais élevés des comtés de Marin et

de Sonona, d'une coloration très semblable à celle de *M. m. maxillaris*, est d'une taille sensiblement plus petite. — *Melospiza melodia saltonis* ressemble à *M. m. fallax* Baird, dont il diffère par le fond de sa coloration beaucoup plus pâle, la face ventrale étant blanche, la face dorsale cendrée et les taches d'un noisette pâle. Il est sédentaire autour de Salton Sea et le long du bas Colorado.

Swarth (Harry S.). Two new Owls from Arizona, with description of the juvenil plumage of Strix occidentalis occidentalis (Xantus). *University of California publications in zoology*, vol. 7, 26 mai 1910, n° 1.

Otus asio gilmani, diffère de *O. asio cineraceus* par une taille légèrement plus petite, une coloration générale plus pâle, des taches sombres plus restreintes. — *Strix occidentalis huachucæ* ressemble à *Strix occidentalis occidentalis*, mais il est un peu plus petit et sensiblement plus pâle ; les taches blanches sont plus étendues et les zones sombres d'un ton moins profond.

E. Hartert et S. Venturi.— Notes sur les Oiseaux de la République Argentine, in *Novitates Zoologicæ*, vol. XVI, December 1909, pp. 159-267 et pl. II, III.

La faune de la République Argentine, assez bien connue comme espèces par les chasses d'un grand nombre d'explorateurs, manquait encore presqu'entièrement de renseignements sur les mœurs, les œufs et la nidification de ses représentants. Cette lacune vient d'être en partie comblée par les recherches et observations d'un habile ornithologiste, M. Venturi, italien habitant la République, qui a envoyé ses collections et ses notes au musée Rothschild.

M. E. Hartert nous fait connaître, en cent et quelques pages, illustrées de deux planches représentant 60 œufs, 509 espèces d'oiseaux de la faune argentine réunies dans ce remarquable Musée et y joint toutes les observations de M. Venturi.

A. B.

E. Hartert. — On some recently discovered african birds, in *Novitates Zoologicæ*, vol. XV, december 1909, pp. 333-335, plates XIV et XV.

Dans cette notice, le savant directeur du Musée Rothschild décrit et figure les intéressantes espèces africaines suivantes :

Xenocopsychus ansorgei, Hart., de Lobango au Mossamedes.
Graneria vittata, Hart., de la région des grands lacs.
Diaphorophyia graneri, Hart., du Caméron.
Lioptilus rufocinctus, Rothsch., des forêts au sud-ouest du lac Kirn.

A. B.

Verhandlungen der Ornitholog. Gesellschaft in Bayern, 1908, Herausgegeben von Dr C. Parrot, vol. IX, 2 tables et 1 carte. — München et Iéna, 1909, 8°.

Dr Schnorr von Carolsfeld, Observations ornithologiques pendant le printemps de 1908, pp. 45-52.

Baron von Besserer, Observations ornithologiques en Egypte, pp. 52-68.

Dr C. Parrot, Matériaux pour servir à l'ornithologie de la Bavière, en collaboration avec C. Bertram, W. Gallenkamp et le Dr J. Gengler, pp. 68 à 266.

Ce travail de longue haleine est une étude des plus minutieuses et des plus intéressantes sur la migration ; les dates d'arrivée ou de passage ont été recueillies et contrôlées par de nombreux correspondants, sur tous les points du pays, et les auteurs ont eu soin de compléter leurs observations par une carte à répertoire qui rend leur travail très facile à lire et très attrayant.

G. Etoc.

Chapellier, A. Le canal de Wolff persisterait-il chez les femelles de certains oiseaux (Fringillidés). *Comptes-rendus des séances de la Société de Biologie.* T. LXIX, 2 juillet 1910, p. 59-61.

En ouvrant des femelles hybrides de Cini ♂ et de Serin commun ♀, M. Chappellier reconnut l'existence, entre l'uretère et la trompe, à la base de ces deux organes, près des points où ils atteignent la paroi dorsale du cloaque, d'une petite masse formée par le groupement des circonvolutions d'un canal contourné. L'analogie de ce corps avec la vésicule séminale des mâles pouvait faire croire à un cas d'hermaphrodisme. Cependant la même disposition fut retrouvée chez des indi-

vidus femelles de race pure (Moineau, Serin, Cini, etc.). Cet organe, qui n'est peut-être qu'une glande annexe des organes femelles génito-urinaires, serait plutôt, selon l'auteur, un reste du canal de Wolff. Chose curieuse, notre vieux Belon semble avoir connu dès 1555 ces « conduits cachés qui se rendent à quelques charnues glanduleuses nommées *prostates*, ayant cela correspondant aux génitoires des mâles ». Depuis Belon, il n'avait plus été question de cet organe.

Whitaker, Joseph. J. S. On the great invasion of Crossbills in 1909. In *Ibis*, avril 1910, pp. 331-352.

M. Whitaker a eu la bonne idée de réunir les observations faites en Allemagne, en Angleterre, en Autriche-Hongrie, en France, en Hollande et en Danemark, en Belgique, en Italie et en Suisse, sur la remarquable invasion de Becs-Croisés qui s'est produite en Europe pendant l'été et l'automne de l'année dernière. L'auteur accompagne sa très remarquable enquête de considérations générales sur les causes qui ont déterminé cette migration et réglé son expansion et sa durée. Il semble bien que la recherche de la nourriture en soit la raison principale, les Conifères ayant, paraît-il, beaucoup souffert depuis quelques années dans les régions arctiques. D'autre part, la durée de la présence des Becs-croisés s'est prolongée dans les localités où la nourriture était abondante, et, là où elle était rare, ces oiseaux ont ajouté à leur régime ordinaire les fruits des vergers, les graines de graminées et des Aphidiens d'espèces variées. La présence de quelques individus de *Loxia bifasciata* peut faire supposer que la migration nous est venue des parties les plus orientales de la Russie et probablement aussi de l'Asie. Enfin il ne semble pas que l'invasion se soit étendue jusqu'à l'Afrique, quoique les îles de la Méditerranée jusqu'à Malte aient été visitées par des troupes considérables de Becs-croisés.

COMPTE RENDU

Naumann. **Iconographie d'oiseaux d'Europe et de leurs œufs.** Edition française de 413 planches coloriées in-folio, destinées à servir d'atlas à l'*Ornithologie européenne*, de Degland et Gerbe, à l'*Avifauna italica*, d'Enrico Hillyer Giglioli, à l'*Ornitologia andaluza y de España*, de V. Gâmez et aux *Aves de la peninsula iberica e de Portugal*, de Paulino d'Oliveira. Avec références aux noms anglais de H. E. Dresser, aux noms allemands de Naumann et à l'*Hand-list of Birds* de G. R. Gray. Par A. Bouvier. — Paris, *Librairie scientifique A. Hermann et Fils*, 1910. In-fol. Prix : 75 francs.

Il ne manque pas chez nous de gens qui s'intéressent à l'oiseau, sans avoir le temps ou la patience d'acquérir les éléments de la science ornithologique. La description écrite des espèces, si claire et si précise qu'elle soit, n'est intelligible qu'après un certain entraînement. Une planche coloriée, au contraire, dit tout de suite ce qu'elle veut dire et n'exige pas d'effort d'esprit. La naturalisation en France de l'*Iconographie* de Naumann est donc appelée à faciliter la connaissance des oiseaux, et à transformer une foule d'amateurs en véritables ornithologistes. Aussi M. Bouvier s'est-il attaché, dans la nomenclature et la synonymie qu'il a données des espèces figurées, à établir une concordance rigoureuse entre les planches qu'il présente au public et les ouvrages d'ornithologie les plus répandus, évitant volontairement d'entrer dans le maquis de la synonymie moderne. L'ornithologie européenne de D. et G. est partout ; il n'est pas de musée de province qui ne possède au moins la *Hand-list of birds*, de Gray. L'explication des planches renvoie donc, pour chaque espèce, au numéro qu'elle porte dans ces ouvrages. Mais les pays de langue latine n'étant pas plus favorisés que la France au point de vue de la vulgarisation orhithologique, M. Bouvier a donné aussi les références aux ouvrages de Giglioli, de Gâmez et d'Oliveira. Il y a lieu d'espérer que cette belle iconographie développera chez nous et chez nos voisins le goût des études ornithologiques.

ORLÉANS, IMP. H. TESSIER. LE GÉRANT : L. DENISE.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Objets de collections

OFFRES

A vendre : bibliothèques vitrées pour collections provenant de la galerie ornithologique d'Ernest BONJOUR, à Nantes : 1° Vitrine centrale, verticale, formée de deux corps adossés et reliés l'un à l'autre, comprenant chacun 4 compartiments, à deux portes, longs de 1 m. 98. Longueur totale, 7 m. 92, hauteur, 3 m. 05, profondeur de chaque corps, 0 m. 70 (les deux réunis, 1 m. 40) ; tasseaux et tablettes. Ebénisterie très soignée, chêne mouluré, teinté et ciré ; serrurerie d'une exécution parfaite. Les deux corps adossés l'un à l'autre pourraient être séparés. 2° Une autre vitrine semblable. 3° Vitrines verticales, en bois peint, formant le pourtour de la galerie, adossées aux murs, qui en forment le fond. 18 compartiments, dont 14 à deux portes, longs de 1 m. 70 et 4 à une porte, longs de 0 m. 98, donnant une longueur totale de 28 m. 64. — Pour tous renseignements, s'adresser à M. le docteur Lenoir, chirurgien en chef du chemin de fer d'Orléans, 67, boulevard Saint-Germain, Paris.

M. Hugues-Atger offre des peaux fraîches d'oiseaux de sa région ; lui écrire en donnant la liste des espèces qu'on désire. Il fera son possible pour les procurer aux amateurs. — Hugues-Atger, à Saint-Géniès-de-Malgoires, Gard (France)

Possédant une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

Grande collection d'œufs du globe, doubles provenant d'une ancienne et grande collection française. Ces œufs sont percés à l'ancienne mode, de deux trous, et quoique quelques-uns soient entachés de petits défauts, l'ensemble forme une collection remarquable. Occasion unique pour musée. Ce lot est cédé au quart de sa valeur. 2530 pièces et 650 espèces environ. Catalogue sur demande. A. Vaucher, Rieu, 4, Genève.

Très bel exemplaire de Naumann, *Naturgeschichte der Vôgel Deutschlands*, éd. originale (1822-1844, 1860), 13 vol. in-8°, pl. gravées et coloriées à la main. — Librairie A. Hermann et fils, 6 rue de la Sorbonne, Paris.

DEMANDES

Désirant compléter ma collection, je prie les collectionneurs d'oiseaux en peau de m'envoyer la liste des espèces dont ils disposent et leurs prix. — Chevalier von Tschusi zu Schmidhoffen, « Ornith. Jahrbuch ». Hallein (Salzbourg).

Me Ferchaud, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure), demande la 3e partie de l'Encyclopédie d'histoire naturelle (Oiseaux), par le Dr Chenu ; offre les 2 tomes (4 vol.) des « Leçons élémentaires sur l'histoire naturelle des Oiseaux », par J.-C. Chenu ; « L'Oiseau » et « L'Insecte », par Michelet (2 vol.) ; « Conduite du Rucher », par Ed. Bertrand ; Manuel pratique d'Agriculture », par Jean Weber (de la Varenne) ; Fossiles du Bois-Gouet (Loire-Inférieure), Gastéropodes et Pélécypodes (miocène moyen) ; contre œufs d'oiseaux ou contre coquillages exotiques actuels : marins et terrestres.

Lomont et ses fils, naturalistes. — Préparation de mammifères et d'oiseaux, installation complète de musées et cabinets d'histoire naturelle. Manonville, par Noviant-aux-Prés (Meurthe-et-Moselle).

Préparations soignées, Montages artistiques. — Ancienne Maison N. Pingat, F. Régnier, élève et successeur, naturaliste-préparateur, Laignes (Côte-d'Or).

Oiseaux de volière.

OFFRES

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

Cabinet d'Entomologie & d'Ornithologie

G. BAER

Successeur de Henri GUYON
NATURALISTE
Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

CHOIX CONSIDÉRABLE
d'Oiseaux Exotiques & Œufs
pour Musées et Collections
USTENSILES POUR LES SCIENCES NATURELLES

13, Rue Bertin-Poirée, PARIS

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT
d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges
BORDEAUX

ŒUFS D'OISEAUX PALÉARCTIQUES EN FONDS

NATURHISTORISCHER INSTITUT
A. KRICHELDORFF
BERLIN S. W. 68, Oranienstrasse, 116

Le Catalogue sera envoyé gratuitement et franco à toute personne qui en fera la demande

Select and Modern Canarycultur

Elevage de Canaris, de beaucoup le plus important de France
Variétés sélectionnées d'une façon toute spéciale :

CANARIS HOLLANDAIS { dits du Nord. » Bossus Belges. » Parisiens.

CANARIS ANGLAIS GÉANTS { Norwich. Lancashire. Cinnamons.

CANARIS CHANTEURS ALLEMANDS { Original Stamm Seifert.

Les mâles **Seifert** reproducteurs actuels sont tous sans aucune exception, soit champions, soit issus de champions, 1re et 2e médailles d'or aux principales Expositions d'Allemagne : *Halle, Hamburg, Cothen, Leipzig, Breslau, Dortmund.*

Les **Hollandais** sont issus des mêmes origines que mes Canaris qui ont remporté deux années de suite (1909-1910) les premiers prix et le Championnat d'honneur aux Expositions de Crystal-Palace, à Londres.

Les **Canaris anglais géants** ont été diplômés à *Frome, Cambridge, Dulwich, Londres.*

Après inscription prise, les oiseaux seront réservés pour la date indiquée par le preneur.

Select and Modern Avicultur

Organe spécial, unique en France, paraissant chaque mois et traitant exclusivement d'une façon pratique l'élevage des différentes variétés de Canaris et de tous oiseaux de cage et de volière.

Cette Revue, essentiellement complète, est sans contredit possible le *Vade mecum* de tout Aviculteur. L'Amateur novice soucieux de s'instruire, l'Eleveur déjà expérimenté, mais désireux de suivre la marche du progrès y trouvent chacun matière à apprendre et à défendre leur intérêts.

Tribune de tous ses abonnés, **Select and Modern Avicultur** est appelée à être une Encyclopédie d'Avicultur, théorique et pratique pour tous les Amis des Oiseaux.

ABONNEMENT : Un AN, 6 fr. (Spécimen gratuit sur demande)

Direction de l'Elevage et de la Revue :

Baron du Theil
Château de Lalande
Téléph. 3 kil. RAZAC-SUR-ISLE
(Dordogne) France

2e Année. — N° 19. 7 Novembre 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

PUBLIÉE PAR MM.

LOUIS DENISE,
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
14, Rue Antoine-Roucher, 14
PARIS (XVIe).

A. MENEGAUX,
Assistant d'Ornithologie au Muséum
55, rue de Buffon, 55
PARIS (Ve)

Prix de l'abonnement : 10 fr. par an
Le numéro : 85 centimes

Les Abonnements partent de janvier ou de mai.

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1910

COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE POUR 1910

Prince Ernest d'Arenberg, Aimé Bouvier, Fernand Daguin, Louis Denise, Gabriel Etoc, Albert Maës, Auguste Menegaux, Paul Paris, Xavier Raspail, Eugène Simon, Louis Ternier.

SOMMAIRE DU N° 19.

Xavier Raspail. — Les Passereaux qui chantent avant le lever du soleil.

Dr Alphonse Dubois. — Les Espèces et les variétés du genre *Loxia*.

A. Menegaux. — Documents récents sur les Aigrettes d'Amérique.

G. de Dumast. — L'Aigle botté en Champagne humide.

R. Rollinat. — Les Rapaces diurnes et nocturnes du département de l'Indre. — I. Rapaces diurnes (*suite*).

F. Masse. — L'immobilité dans le mimétisme défensif et offensif chez l'oiseau (*suite et fin*).

Notes et Faits divers.

Nidification de l'Echasse à manteau noir et du Héron pourpré dans la Loire (Vte B. Palluat de Besset).

La Gorge-bleue dans l'Est de la France (Paul Paris).

Quelques dates d'arrivée et de passage (Prince Ernest d'Arenberg).

Quelques mots sur la nidification des Hirondelles (Paul Paris).

Capture d'un Héron crabier dans la Côte-d'Or (F. Daguin).

Capture d'un Pic noir dans la Haute-Saône (F. Régnier).

Question (A. Menegaux).

Extraits et Analyses.

Lusu méros 20 et 21 contiendront : de M. Brasil, *Les types du Musée de Caen* ; de M. René Martin, *Sur les oiseaux qui se nourrissent de Libellules* (2e note) ; de M. Raymond Rollinat, *Les Rapaces diurnes et nocturnes du département de l'Indre* (suite) ; de M. l'abbé Charruaud, *Le Chanteur de Cuba* (Euetheia canora) ; de M. Paul Paris, *Note sur quelques oiseaux observés en France* ; de M. R. Germain, *Notes sur les Plocéidés de la Cochinchine française* ; de M. J.-H. Rouget, *Notes sur la persistance de certains passereaux à pondre dans leurs nids après l'enlèvement des premiers œufs* ; de M. Lucien Horst, *Note sur plusieurs cas d'amitié réciproque entre les oiseaux de genres différents* ; de M. Jean Lasnier, *Fait curieux d'instinct maternel observé chez une poule d'eau* ; Em. Anfrie, *Strix lapponica*, Retzius, et *Strix cinerea*, Gmelin ; de M. Alb. Chappellier, *Un nid de Merle : ponte, incubation et éclosion, croissance et départ des jeunes* ; de M. P. Hyppolite-Boussac, *Oiseaux de l'Afrique tropicale représentés sur les monuments égyptiens : le Baleniceps roi* ; de M. R. Babin, *Un nid de Mésanges dans une boîte-aux-lettres* ; de M. l'abbé Daviaud, *le Tarin* ; de M. A. Menegaux, *Notes sur les oiseaux rapportés du Pérou, par M. G. Baer* ; et des notes et articles de MM. Ch. Van Kempen, l'abbé Letacq, Decoux, Paul Poty, Amb. Gentil, H. Mayer, Ern. Olivier, Paul Bellette, Georges Henry, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* est interdite.

AVIS

Les numéros 1-8 de la *Revue* sont livrés au prix de 10 fr.

Les collaborateurs qui en feront la demande recevront 25 tirages à part de leurs articles.

2e Année. — N° 19. 7 Novembre 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

LES PASSEREAUX QUI CHANTENT AVANT LE LEVER DU SOLEIL

Par Xavier Raspail

Généralement, c'est au moment où le soleil émerge de l'horizon que la gent ailée commence à faire entendre ses chants pendant la durée des amours.

Il est cependant des oiseaux qui chantent durant la nuit ou un certain temps avant le lever du soleil. Tout le monde sait que le Rossignol ne fait pas de différence entre les nuits les plus sombres et les journées les plus ensoleillées, pour vocaliser, ainsi que l'a défini Toussenel, « à s'en faire crever », surtout s'il a un rival à proximité. Mais il n'est pas le seul à passer ainsi les heures que d'autres consacrent au sommeil.

La Rousserolle turdoïde commence son chant au lever de l'aurore, le continue pendant le crépuscule et même assez avant dans la nuit, lorsque sa femelle couve. Je l'ai entendu sur les bords de la Marne, au mois de juin, à 11 h. 1/2 du soir, par une nuit assez claire et un temps calme. Je fus étonné de trouver moins désagréables les notes dominantes que lance cet oiseau et qui rappellent assez bien les sons peu harmonieux que produit une forte crécelle agitée par saccades. Aussi, est-ce par une sorte d'onomatopée que les habitants de la contrée que j'habite dans l'Oise désignent la Rousserolle turdoïde sous le nom de grand *crâ-crâ*. Cette impression favorable que j'éprouvai tenait certainement au milieu ambiant et aussi à quelques grenouilles qui, de temps, à autre faisaient entendre leurs horripilants croassements.

Il est un autre chanteur nocturne, la Phragmite des joncs qui, sans prétendre rivaliser avec les roulades et les trilles inimitables du Rossignol, n'en anime pas moins la nature par les belles nuits d'été, avec sa chanson composée de notes moins éclatantes, mais plus variées et plus mélodieuses que n'en mettent dans la leur les fauvettes à tête noire, des jardins et orphée.

J'ai pu en goûter tout le charme une nuit que je me trouvais dans un train immobilisé en pleine campagne, à proximité de marais, par suite d'un déraillement qui s'était produit à une certaine distance en avant. De 1 heure du matin à 3 heures, je puis dire que le temps s'écoula sans que j'éprouvasse la moindre impatience de ce long stationnement, ne me lassant pas d'écouter ce petit concert donné dans le calme d'une nuit toute étoilée, par trois mâles de cette espèce établis dans l'étendue de ce marais bordant la voie. On aurait dit qu'ils s'entendaient pour chanter à tour de rôle et le plus éloigné semblait reproduire comme un écho fidèle le chant qui venait de finir plus près de moi. Ce sont des heures délicieuses pour le naturaliste qui en conserve le souvenir inoubliable.

La Locustelle tachetée qui habite aussi bien près des marais, dans les prés qu'au milieu des plaines, se fait rarement entendre dans le jour ; lorsque sa femelle couve, le mâle ne commence à chanter qu'à partir du coucher du soleil jusqu'assez avant dans la nuit ; il recommence aux premières lueurs de l'aurore et c'est à cette heure matinale que j'ai entendu deux fois son chant peu harmonieux, qu'on ne saurait mieux comparer qu'au bruit que produisent les sauterelles en frottant leurs pattes sur leurs ailes et certaines parties du corps.

Les passereaux qui chantent avant le lever du soleil sont plus nombreux.

Le plus matinal à mon avis est le Merle noir.

J'ai publié dans l'*Ornis* un tableau des observations que j'ai pu faire à ce sujet en 1900, de février à juillet, ne notant l'heure que chaque fois que j'étais assuré de n'avoir pas manqué le début de son chant.

Le 28 février, un Merle qui s'était établi dans un massif de bois en face de ma fenêtre, commença exactement à chanter pour la première fois à 6 h. 15, le soleil se levant à 6 h. 47, soit 32 minutes avant et, pour la dernière fois, le 21 juillet, à 3 h. 28, le soleil se levant à 4 h. 20, c'est à dire 52 minutes plus tôt. Dans les mois de mars, avril, mai, juin, l'intervalle de temps entre le début du chant et le lever du soleil varia de 31 minutes à 1 h. 3 : ce dernier chiffre fut fourni le 17 juillet.

Or, cette année (1910), le 24 mai, un Merle chanta près de mon habitation à 3 h. 9, soit 1 h. 2 avant le lever du soleil qui était à 4. h. 11.

On voit nettement par ces quelques données que, si le Merle noir chante toujours avant le lever du soleil, pour des raisons qu'il serait fort difficile de déterminer, il ne le fait pas en observant un intervalle régulier.

Sous le rapport du chant matinal, après le Merle noir se place l'Alouette, l'*Alauda campestris*. A la pointe du jour, l'Alouette s'éveille, se pose sur une motte de terre et semble attendre sur ce petit promontoire l'instant où les premiers rayons du soleil éclairent l'horizon pour s'élancer dans les airs ; elle monte d'abord perpendiculairement, puis décrit une spirale tout en accompagnant ses battements d'ailes précipités de ses tirelés suivis de roulades, de petits sifflements et de toute une gamme de notes filées qui varient selon chaque mâle, tout en conservant la même tonalité. Si l'on cherche dans l'espace le chanteur aérien, avec de bons yeux, on finit quelquefois par découvrir un petit point noir sur le fond de l'azur ; pendant un certain temps l'Alouette reste sans bouger, planant, puis décrit lentement une courbe sans interrompre son chant et, si on peut la suivre dans ses évolutions, on voit grandir le petit point noir qu'elle formait, puis tout à coup se taisant et fermant les ailes, elle se laisse tomber comme une masse pour venir se poser près du nid où couve sa femelle.

Naumann, le célèbre ornithologiste allemand, dit à tort que l'Alouette cesse de chanter un quart d'heure avant le coucher du soleil ; de même que le Merle noir chante assez tard après, l'Alouette se fait entendre dans le haut des airs d'où elle ne redescend à terre que lorsque les derniers rayons lumineux ont disparu à l'horizon. Par les belles soirées de la fin de juin, j'ai entendu ses tirelés aériens quelques minutes à peine avant 9 heures, c'est-à-dire jusqu'au moment où finit le crépuscule.

Le Merle grive, la Grive musicienne de Linné, dont le chant remplace pour les Anglais celui du Rossignol qui ne franchit pas la Manche, se fait entendre également bien avant le lever du soleil. De même le Rouge-gorge, qui est le familier de l'homme, car il suffit sous bois de faire craquer une branche morte ou de donner quelques coups de canne dans un taillis pour le voir apparaître tout à coup tout près de soi et de ses yeux brillants examiner curieusement ce qu'on vient faire dans ces parages. C'est un compa-

gnon fidèle pour le bûcheron dont il égaie la solitude. Je ne puis oublier de mentionner spécialement le Troglodyte mignon qui m'a charmé tant de fois par son chant si finement modulé, qu'il fait entendre au printemps à l'aube naissante.

Mais il est un oiseau, le Loriot, qui m'avait toujours paru ne chanter qu'après le lever du soleil ou tout au moins au moment où ce dernier fait son apparition à l'horizon ; or, cette année (1910), le 22 mai, j'ai entendu son chant à 3 h. 50, le soleil se levant à 4 h. 13, soit 23 minutes avant.

C'est pour enregistrer ce fait nouveau pour moi, s'il ne l'est pas pour d'autres observateurs, que j'ai cru intéressant d'écrire cette note sur le chant matinal de certains Passereaux.

LES ESPÈCES ET LES VARIÉTÉS DU GENRE *LOXIA*

Par le Dr Alph. Dubois

Dans le n° 15 de cette *Revue*, je lis dans les *Extraits et Analyses* (p. 240) que M. le Dr R. Grillo conclut, dans une note sur des observations faites aux environs de Rovère (1), que les *Loxia bifasciata*, *rubrifasciata* et *pytiopsittacus* ne sont que des états différents d'une seule espèce : le *L. bifasciata*. Cela est vrai pour les deux premiers, mais pas pour le *L. pytiopsittacus*. Ce dernier est la plus grande espèce du genre et se distingue à première vue par l'absence des deux bandes blanches, qui ornent les ailes du *L. bifasciata*. Il n'y a donc pas à s'y tromper.

Comme le genre *Loxia* ne comprend réellement que trois espèces, divisées en plusieurs variétés, je crois utile d'en redonner la liste avec les synonymies et la répartition géographique. J'avais déjà traité ce genre, il y a vingt-huit ans, au point de vue de sa variabilité (2), mais plus récemment j'ai eu l'occasion d'en compléter la nomenclature (3), que je crois utile de résumer ci-dessous :

Genre Loxia, Lin. (1766) ; *Crucirostra*, Leach (1816) ; *Curvirostra*, Brm. (1827).

1. L. pytiopsittacus, Bechst., *Orn. Taschenb.* p. 106 ; *Crucirostra pinetorum*, Mey. ; *Curvirostra pinetorum*, *brachyrhynchos*, *subpytiopsittacus*, *pseudopytiopsittacus*, *intercedens* et *major* (Brm.). — Hab. : Europe septentrionale et centrale.

2. L. curvirostra, Lin. ; *Crucirostra europæa*, Leach ; *C. abietina*, Mey. ; *C. media*, *montana* et *pinetorum*, Brm. — *Loxia europæa*, Macg. ; *Crucirostra paradoxa*, *macrorhynchos* et *longirostris*, Brm. ; *C. balearica*, v. Hom. ; *Loxia balearica*, Newt. ; *L. albiventris*, Swinh. — Hab. : Europe, Asie nord et centrale jusqu'au nord de la Chine.

Var. a. Poliogyna, Whitak., *Ibis*, 1898, p. 625. — Hab. : Tunisie.

Var. b. Himalayana, Hodgs. *J. A. S. Beng*, 1842, p. 952. — Hab. : Himalaya jusqu'en Chine.

Var. c. Japonica, Ridgw. *Pr. Biol. Soc. Wash.* 1885, p. 101. — Hab. : Japon.

Var. d. Luzoniensis (Grant), *Ibis* 1894, p. 551. — Hab. : Ile Luçon.

---

(1) *Avicula*, XIV, 147, pp. 32-35 et 148. pp. 55-57.
(2) *Bull. Mus. r. d'hist. nat. de Belgique*, I, pp. 81-87 (1882).
(3) A. Dubois, *Synopsis avium*, I, p. 604 (1901).

Var. e. AMERICANA (Wils.), *Am. Orn.* IV, p. 44, pl. 31, ff. 1, 2. — Hab. : Amér., de la Californie au 02° l. N.

Var. f MEXICANA, Strickl., *Contr. Orn.* 1851, p. 43 ; *L. stricklandi*, Ridgw. — Hab. : Montagnes du Mexique et du Guatémala.

3. L. LEUCOPTERA, Gm. ; *falcirostra*, Lath. ; *atrata*, v. Hom. — Hab. : Amér. du N. à l'E. des Montagnes Rocheuses, du 40° au cercle polaire, Groenland, Alaska.

Var. a. BIFASCIATA (Brm.), *Ornis*, 1827, p. 85 ; *tænioptera*, Glog., *leucoptera* (pt). auct. plur. nec Gm. ; *C. rubrifasciata*, *erythroptera*, *trifasciata*, *orientalis* et *assimilis*, Brm. — Hab. : Europe sept., occid., centrale et occid., Sibérie, Kamtschatka.

Var. b. Amurensis, Dubois, *Bull. Mus. r. d'H. N. Belg. I*, p. 85 (1882). — Hab. : Amour, Mandchourie.

DOCUMENTS RÉCENTS SUR LES AIGRETTES D'AMÉRIQUE

Par A. MENEGAUX

Les deux grands Hérons blancs ou grandes Aigrettes qui habitent, l'un l'Ancien monde (*Ardea alba* L.) et l'autre le Nouveau [*Herodias egretta* (Wilson)] portent, dans la saison des amours et au moment de l'élevage des jeunes, sur le dos, dans la région interscapulaire, des plumes ornementales fort estimées de la mode et qui s'appellent *aigrettes* dans le commerce, tandis que les deux petits Hérons blancs ou petites Aigrettes (*Garzetta garzetta* L. de l'Ancien Monde et *Ardea candidissima* Gm. du Nouveau) portent, dans les mêmes conditions, des plumes plus fines, plus délicates, plus soyeuses, à pointe arquée vers l'avant, qui prennent pour cette raison le nom de *crosses*. Chaque individu porte 40 à 60 brins qui pèsent 6 gr. 5 à 8 grammes chez la grande espèce et 1 gr. environ chez la petite.

Le prix s'établit à l'once (30 grammes) et est très variable suivant les exigences de la mode. Pour les aigrettes, il peut aller à 80 francs l'once, de 240 à 300 brins et pour les crosses à 250 francs l'once de 800 à 1.000 brins.

Dans la *Nature* (20 mars 1909), en m'appuyant sur des documents que m'avait fournis M. Geay, je disais :

... Le principal pays d'origine de ces plumes est le Vénézuéla, mais elles y arrivent aussi de la Colombie et du Brésil par l'intérieur. Il n'est pas besoin de faire des hécatombes d'Aigrettes pour avoir leurs plumes ornementales. En effet, M. Geay, qui a vécu et voyagé de longues années au Vénézuéla, au Darien, à la Guyane française et dans l'ancien Contesté franco-brésilien, a pu constater que cette parure éphémère, qui apparaît en juillet, a déjà fini par tomber en octobre. Pour la petite Aigrette ou *Chumita*, le même fait se produit aussi, mais plus tard. Au moment de la mue, chaque année, on voit ces *élégantes plumes disséminées çà et là en grand nombre sur les buissons et au pied des arbres* qui avoisinent les lagunes et les petits cours d'eau, où ces oiseaux pêchent quotidiennement et qui sont situés souvent très loin de leurs héronnières, ou *garceros*. Des indigènes recueillent *par kilogrammes ces plumes*, qui, *sans cela, seraient perdues*, et les livrent au commerce, par conséquent sans porter aucun préjudice aux deux espèces. Quand *elles sont ramassées à temps*, elles sont, d'après M. Geay, *aussi belles* que celles provenant de l'animal tué. Dans aucun cas on ne les arrache à l'animal vivant. Les jeunes ne portent pas de plumes ornementales...

Ceci ne veut pas dire que jadis il ne s'est pas produit des excès, mais il semble que maintenant les indigènes plus conscients de leurs vrais intérêts, ménagent et protègent leurs garceros. C'est ce que vient à son tour affirmer M. Léon Laglaize, qui, après avoir voyagé au Vénézuéla, a résidé longtemps dans la République Argentine et vient de rentrer à Paris. Dans une lettre datée de juillet 1910, dont il me garantit formellement les informations, il me dit :

« Je puis vous affirmer qu'au Vénézuéla où j'ai voyagé pendant 2 ans, sur les bords du haut Orénoque et de son principal affluent l'Apure, ainsi que sur les bords des nombreux affluents de ce dernier, arrosant les villes de San Fernando, Camaguan, Nutrias, Aranja, etc., les propriétaires des immenses étendues de terrain où se trouvent les héronnières, à la saison des hautes eaux, de juin à novembre, défendent absolument la chasse des Hérons blancs et *font ramasser la plume sous les arbres* où nichent les Hérons ou *louent le droit de la ramasser*. On en réunit d'assez grandes quantités, variant entre 3 et 25 kilogs pour la saison selon les *garceros*, nom que l'on donne aux héronnières dans la région.

« A la saison des basses eaux, de novembre à mai, le pays est changé en une vaste plaine entrecoupée de rivières et dans ces immenses prairies viennent paître les nombreux bestiaux qui s'étaient retirés sur les hauteurs avoisinant les Andes pendant la saison des hautes eaux.

Le *chasseur professionnel n'existe pas* dans ces régions, il n'y a rien à faire pour lui. La chasse, au point de vue alimentation, ne paierait pas, la population de ces régions étant très espacée. De plus, un chasseur porterait ombrage aux propriétaires du pays qui disent qu'ils préféreraient *voir tuer du bétail que des Aigrettes*.

« En protégeant leurs Hérons blancs, les grands propriétaires du haut Orénoque protègent aussi des quantités d'oiseaux appartenant à diverses espèces qui vivent ainsi autour des garceros, comme le Héron gris, de nuit, petits Hérons divers, Ibis rouge (*Corocoro*), Mycteria, etc., etc. A la saison sèche on voit des vols de *plusieurs milliers* de Cormorans qui trouvent à peine *la place pour se poser* sur les bancs de sable du fleuve. Il en est ainsi de tous les oiseaux d'eau de cette région qui n'est pas très riche en espèces, mais donne asile à des *quantités innombrables d'individus*.

« Il est certain que dans des régions plus habitées, des quantités d'oiseaux comme il y en a en Apure causeraient un immense préjudice aux *cultures* et aux *pêcheries*, ce qui n'est pas le cas ici à cause du peu de densité de la population, qui est d'ailleurs plutôt amie des oiseaux. Dans toutes les maisons à San-Fernando, il y a des Aigrettes, des Poules d'eau, des petits Paons des roses, des Hoccos, des Troupiales, des Aras apprivoisés qui circulent en liberté dans les basses-cours et qui s'envolent le matin et vont au bord du fleuve, même très loin, et reviennent le soir à 4 heures environ, manger dans leurs basses-cours respectives. J'oubliais les Etourneaux très nombreux, le désespoir des ménagères, qui sont comme chez eux dans toutes les maisons et emportent la viande sous les yeux des cuisinières.

« J'insiste un peu là-dessus pour faire bien comprendre quel serait le rôle du chasseur à San Fernando vis-à-vis des habitants s'il leur tuait leurs oiseaux apprivoisés quand ils vont chercher leur nourriture.

« J'arrive de la République Argentine où j'ai vu un chasseur de profession qui était allé au Matto Grosso et à Goyaz, sud du Brésil, dans l'espoir de faire une grande chasse d'Aigrettes, mais est revenu bredouille. Les propriétaires de ces régions lui avaient défendu de chasser sur leurs terres, mais ils avaient fait un arrangement avec lui, lui permettant de ramasser la plume

tombée, en leur donnant, à eux, la moitié de la récolte. J'ai eu occasion moi-même de voir un lot de 5 kilogs d'Aigrettes de cette plume *ramassée*, envoyé de Cuyaba (Matto Grosso) à Buenos-Ayres.

« Les propriétaires du haut Orénoque doivent trouver plaisant de lire dans certaines revues anglaises et même dans des journaux français qu'ils sont supposés faire détruire tous les Hérons blancs de leur pays, quand ils font tout le contraire. Il ne serait pas difficile de contrôler le fait en écrivant à un journal local de San Fernando de Apure ou de Ciudad Bolivar. »

Mon article était en train de s'imprimer lorsque j'ai eu connaissance de la lettre que M. Grisol, habitant San Fernando de Apure (Vénézuéla) a écrit en août 1910 à M. Grillet. Elle confirme pleinement ce que j'avais dit, et il est intéressant de lui emprunter quelques détails. Non seulement la récolte des plumes se fait dans les *Garceros*, mais encore dans les *Dormitorios*, qui sont les lieux de réunion des individus non accouplés. Au moment de la mue, les Aigrettes, s'aidant de leur bec, parsèment çà et là leur parure, partout, à terre comme sur les branches des arbres et arbustes, ou broussailles, De septembre à octobre, dans certaines garceros, on peut ramasser de 3 à 4 kilogs de plumes. M. Grisol a récolté lui-même ces plumes dans le garcero de Canitos, situé dans les savanes de la Candelaria. Travaillant avec six hommes, il assure que pendant 3 mois, chaque homme a pu en récolter ou glaner 450 à 500 grammes par jour. Le nid du *Tordito* en renferme souvent de 5 à 10 grammes, M. Grizol pourrait citer 15 garceros où l'on recueille chaque année un total d'environ 1200 livres de plumes.

Les propriétaires de ces garceros gardent jalousement leurs propriétés et sont les premiers intéressés à empêcher que l'on vienne chez eux détruire par les armes une des sources principales de leurs revenus. Le Gouvernement aussi a publié des lois très sévères contre ceux qui voudraient détruire ces magnifiques oiseaux, car ces récoltes sont une source de revenus pour le trésor national (1).

Les Indiens ne tuent les Aigrettes que rarement et encore est-ce pour les manger. L'ennemi de l'Aigrette n'est donc pas l'homme, mais plutôt le Tantale (*Tantalus loculator* L.), appelé *Gaban* au Vénézuéla, et *Cabœza de Cerra* en Colombie. Les gardiens des garceros tuent les *Gabans*. Ceux-ci, par la mue, perdent des plumes qui sont ramassées (150 kilogs) et vendues sous le nom de Marabout de Cigogne.

En somme, les plumes exportées du Vénézuéla sur les marchés d'Europe *sont des plumes récoltées après la mue*, sauf une très faible part provenant des oiseaux dont la chair a servi à l'alimentation des indigènes. On ne chasse donc pas les oiseaux pour leurs plumes. La récolte qui atteint au moins 1000 kilogs va en augmentant, précisément parce que l'on protége ces oiseaux.

Certains propriétaires du Vénézuéla et de Madagascar ont commencé avec succès l'élevage de l'Aigrette et de la Crosse, La domestication serait la vraie solution du problème. Les difficultés ne paraissent pas insurmontables, et seraient proprobablement moins grandes que celles que les colons du Cap ont eu à vaincre pour domestiquer l'Autruche de l'Afrique du Sud. Dans la République Argentine, dans divers essais en grand, on utilise pour la nourriture des Aigrettes les déchets de viande provenant des tueries de bœufs, Il faut souhaiter que ces essais soient couronnés de succès.

(1) Traduction de l'article 2 de la loi du 21 mars 1910. *La chasse des Aigrettes est absolument interdite*, tant avec les armes que par tout autre moyen qui aurait pour résultat la destruction de ces oiseaux.

L'AIGLE BOTTÉ EN CHAMPAGNE HUMIDE

Par Gabriel de Dumast

L'Aigle botté est peu répandu en France et l'on en est à compter les régions où cette espèce semble se reproduire régulièrement.

A cet égard, il peut être intéressant de signaler que tandis qu'en Lorraine, en Champagne pouilleuse et dans tout l'Est en général, l'espèce est très rare, un certain nombre de couples nichent chaque année dans les forêts de la Champagne humide (pays de bois et d'étangs, très arrosé). Du moins c'est ce qu'on avait conclu des observations d'un certain nombre d'ornithologistes de cette région : de M. Lescuyer, de Saint-Dizier, par exemple, qui avait découvert plusieurs fois des aires d'*Aquila pennata* en forêt du Der et de Trois-Fontaines, notamment en 1863 et en 1869 et de M. J. Ray qui s'était à plusieurs reprises procuré des œufs dans la forêt du Grand-Orient (Aube) et qui signale une capture à Bar-sur-Seine en 1838.

M. Paul Paris, dans le numéro d'août 1910 de la *Revue Française d'Ornithologie* (1) complète fort heureusement le catalogue de Ray (2), pour un certain nombre d'espèces, notamment pour l'Aigle botté : « A été capturé plusieurs fois dans le département depuis Ray... Plusieurs couvées ont été trouvées dans la forêt du Grand-Orient, l'une de 1847 est au Musée de Troyes. A niché également à Rumilly (M. Rouget). » De même M. Lomont, le naturaliste bien connu, m'écrivait récemment qu'il avait reçu autrefois cette espèce de la Marne.

Bref, devant ces faits, les ornithologistes de la région étaient amenés à conclure que l'Aigle botté habitait régulièrement les grands massifs forestiers qui s'étendent au point de jonction des trois départements de la Marne, de la Haute-Marne et de l'Aube.

Pourtant, on n'avait plus de nouvelles de l'*Aquila pennata* depuis quelques années, lorsque trois captures récentes vinrent confirmer les observations précédentes :

1° Le 31 juillet 1906, un garde tuait un Aigle botté sur un étang de la commune de Bussy-aux-Bois (Marne).

2° Le 16 juin 1910, un de mes amis en tuait un exemplaire dans la cour d'une ferme, à Gigny-aux-Bois (Marne), au moment où il se laissait tomber sur les volailles.

3° Tout récemment enfin, dans la dernière semaine de juillet 1910, un autre Aigle botté était tué à Vanault-les-Dames (Marne).

Il est au moins curieux de constater que pendant ce temps, on ne signale aucune apparition de l'*Aquila pennata* dans l'Est, pas même dans les grandes forêts de la Woèvre, de l'Ardenne ou de l'Argonne où les Rapaces sont pourtant nombreux.

LES RAPACES DIURNES ET NOCTURNES DU DÉPARTEMENT DE L'INDRE

par Raymond Rollinat

Rapaces diurnes (suite)

6. Buse vulgaire, *Buteo vulgaris* Bechstein.

La Buse vulgaire, sédentaire dans l'Indre, était, il y a une trentaine d'années, extrêmement commune ; mais depuis la diminution des futaies

(1) *Notes pour servir à l'Ornithologie du département de l'Aube*, page 241.
(2) J. Ray, *Catalogue de la Faune de l'Aube*, Paris, Roret, éd., 1843.

dans lesquelles elle nichait, diminution qui s'accentue de plus en plus, depuis l'extension considérable des chasses gardées où les Rapaces sont systématiquement détruits, elle est devenue, je ne dirai pas de plus en plus rare, mais de moins en moins nombreuse. Avec mes Chouettes et mes Grands-Ducs vivants, j'avais, jadis, beaucoup plus souvent qu'aujourd'hui, l'occasion de tirer cet Oiseau, que je considère comme peu nuisible, puisque presque toujours j'ai retiré de son estomac des Campagnols, des Mulots, des Insectes et leurs larves, parfois des Grenouilles, très rarement des Oiseaux.

Elle établit d'ordinaire son nid sur les grands arbres et y pond deux ou trois œufs arrondis, blanchâtres, maculés très légèrement de brun clair et mesurant 54 mm. de long sur 45 mm. de large.

Son costume est très variable ; des individus sont de coloration foncée, alors que d'autres sont presque blancs, principalement vers la tête et les parties inférieures.

Cette espèce se fait bien à la captivité. J'ai eu un sujet, pris très jeune et que j'avais élevé en liberté après l'avoir éjointé, qui vivait en bonne intelligence avec mes Chats et mes Chiens, mais qui était très souvent victime de l'audace de plusieurs Pies — aussi en liberté chez moi, mais non éjointées —; à l'heure de la distribution de la ration de viande, si les Pies n'étaient pas servies les premières, plusieurs d'entre elles prenaient avec leur bec les rectrices de la Buse, la faisaient reculer malgré elle en tirant fortement, alors qu'une autre s'emparait prestement du morceau de viande, dès que le Rapace, entraîné en arrière, levait la patte. Jamais cette Buse ne se jeta sur les Pies, ce qu'elle aurait cependant pu faire facilement.

7. Archibuse pattue, *Archibuteo lagopus* Brehm.

Très rare dans le département, où on ne la rencontre qu'accidentellement. Le seul sujet qui existe dans la collection de M. Mercier-Génétoux, mon parent, a été monté par moi vers la fin de l'année 1889 ; il avait été tué dans la forêt de Châteauroux. Dans l'estomac de ce Rapace, j'ai trouvé des débris d'Oiseaux.

M. Martin a vu un sujet tué près du Blanc. En décembre 1879, pendant les grands froids, deux Archibuses pattues s'étaient cantonnées sur les bords de *la Creuse*, près d'Anvault, et mon collègue tua un des deux individus perchés au sommet d'un grand chêne ; ces Rapaces se nourrissaient des canards blessés par les chasseurs ou demeurés perdus sur la glace.

8. Bondrée apivore, *Pernis apivorus* Cuvier.

Espèce commune maintenant et qui devait être rare autrefois, puisque, dans l'intéressant manuscrit qu'il a laissé, M. Mercier-Génétoux disait : « Ce Rapace, que je suis resté longtemps à obtenir, au point que je le considérais comme étranger à notre localité, s'est montré depuis en certain nombre. Il niche ici sur les grands chênes des bois, car on m'a apporté, de la commune de Vigoux, à plusieurs reprises, des œufs et des petits. » Six exemplaires, de costume différent, figurent dans sa collection.

Aux environs d'Argenton, la Bondrée est commune ; mais on y rencontre maintenant un peu moins de sujets qu'il y a vingt ans, à cause de la diminution progressive du nombre des grands arbres où elle bâtit son nid, et surtout de la guerre que lui font les gardes particuliers, qui la tuent ou détruisent sa nichée sur les domaines confiés à leur surveillance. Je le répète, les Rapaces diurnes, en général — sauf le Faucon cresserelle qui niche le plus souvent dans les trous des ruines, les tours des châteaux, les vieux nids de Pies ou de Corbeaux situés au sommet de hauts peupliers —, sont de moins en moins abondants depuis que s'étendent les chasses gardées.

Le cri de cette espèce n'est pas le même que celui de la Buse vulgaire ; il est plus flûté et ressemble presque à un coup de sifflet prolongé. Je l'ai entendu bien souvent au-dessus de mes Grands-Ducs, car la Bondrée vient presque aussi bien que la Buse vulgaire vers ces grands Rapaces nocturnes.

Bien des fois on m'a apporté ses œufs, presque entièrement maculés de grandes taches rousses et brunes, et qui sont un peu moins gros que ceux de la Buse vulgaire.

Le 11 août 1900, on m'avait vendu une jeune Bondrée nouvellement dénichée aux environs du village du Pin. Bien soignée, elle se développa rapidement. Je l'éjointai et la laissai en liberté avec des Chats et des Chiens. Elle se nourrissait un peu de tout : Insectes, débris de Poissons et de Reptiles provenant de mon laboratoire, Oiseaux, petits Mammifères, viande de boucherie. Plus tard, elle mangea de la viande cuite, du pâté, des œufs durs. Ayant remarqué que ma Bondrée ne dévorait plus la viande qu'on lui offrait, et ayant souvent constaté qu'elle avait quand même l'œsophage gonflé de nourriture, je finis par découvrir qu'elle se nourrissait de la soupe des chiens et des chats, c'est-à-dire de pain bouilli dans de l'eau grasse ; à ce régime, elle engraissa rapidement. En mangeant, elle poussait presque continuellement des petits cris de satisfaction ; lorsqu'elle m'apercevait, elle avait toujours un autre cri, plus doux, plus flûté, puis, pour témoigner sa joie, elle tournait lentement sur elle-même, abaissait la partie antérieure de son corps, écartait un peu les ailes et frappait légèrement la pointe de son bec sur le sol ou l'objet sur lequel elle se tenait ; elle avait aussi un cri spécial pour marquer l'inquiétude ou l'effroi. Pas du tout méchante ni sauvage, elle n'aimait cependant pas être touchée, hérissait son plumage, faisait le gros dos et semblait prête à se défendre ; mais malgré cette apparence de défense, elle se laissait toujours prendre sans agir du bec ou des ongles. Intelligente, très familière, elle venait près de moi lorsque, le matin, je nettoyais les cages de mes Reptiles et de mes Batraciens, fouillant dans tous les débris. A mon appel, elle venait prendre dans ma main ce que je lui présentais. Elle jouait avec des petits morceaux de bois ou des pierres, qu'elle lançait devant elle avec son bec et qu'elle reprenait ensuite des serres ou du bec, pour recommencer ; je n'ai vu faire ce manège à aucun autre Oiseau.

L'hiver, elle était très frileuse et semblait vraiment souffrir du froid ; j'ai du reste remarqué qu'en cette saison l'espèce est beaucoup moins commune dans les environs d'Argenton qu'aux autres époques de l'année ; je ne suis pas loin de croire que beaucoup de sujets doivent émigrer vers le Sud. Très propre, ma Buse aimait à se laver souvent ; un jour d'hiver que le soleil brillait, elle alla prendre un bain, mais ne tarda pas à grelotter si fort que je dus la rentrer dans la cuisine ; c'est du reste là qu'elle passait la plupart de ses journées d'hiver, allant et venant, mais jamais désagréable. Dans la salle à manger, je lui avais aménagé une sorte de niche, et chaque soir, à la nuit tombante, elle venait elle-même s'y réfugier. Au printemps de 1903, elle fut tuée par une Biche dans l'écurie de laquelle elle était entrée. Lors de sa dernière mue, elle avait les plumes de la tête et du cou d'un cendré bleuâtre, et les plumes brunes des parties supérieures du corps semblaient saupoudrées de cendré clair. Le costume de cette espèce est du reste fort variable. J'ai vu des sujets entièrement roux, d'autres bruns, d'autres avec les parties inférieures blanchâtres tachetées de brun, etc... L'iris des adultes est ordinairement jaune ; mais il peut aussi être brun foncé. Lorsqu'on m'apporta ma jeune Bondrée, elle avait l'iris brun clair, mais quelques mois plus tard il devint blanchâtre, puis blanc pur ; puis, après quelques mois encore, il passa au jaune clair, et, à un an à peu près, ma

bête avait de beaux yeux jaunes, qui conservèrent cette teinte. Le changement de coloration de l'iris est d'ailleurs de règle chez les jeunes de beaucoup de Mammifères et d'Oiseaux. Les Bondrées adultes qui ont les yeux bruns, sont celles chez lesquelles la coloration de l'iris n'a pas continué son évolution et dont, au contraire, la teinte brune s'est accentuée.

La Bondrée apivore est une espèce plutôt inoffensive, qui se nourrit de Chenilles et de Larves, de Coléoptères, d'Orthoptères, de Guêpes, de Reptiles, de petits Mammifères ; elle fait très peu la guerre aux Oiseaux.

9. Milan royal, *Milvus regalis* Brisson.

Cet Oiseau passe dans l'Indre en octobre et en mars, par petites troupes qu'on voit planer à une grande hauteur. Une fois, M. de Lesparda a compté jusqu'à vingt-sept individus.

Autrefois, j'ai vu de ces troupes de dix à vingt sujets se balançant dans l'air et très reconnaissables à leur queue fourchue ; mais depuis dix ans et même plus, j'ai constaté que ces troupes se faisaient de plus en plus rares au passage d'automne et à celui du printemps. Si l'on voit ce Rapace, on a fort peu l'occasion de le tirer avec succès. Cependant, M. Mercier-Génétoux en possédait plusieurs exemplaires, tués aux environs de Saint-Benoît et d'Argenton. En 1883, on a offert de me vendre un Milan pris au piège à Verneuil, près Argenton, et un autre tué aux environs de Saint-Gaultier. Il est assez rare qu'il niche dans la contrée ; cela arrive cependant parfois, car on m'a donné un œuf sur trois qui avaient été pris dans un nid découvert aux environs de cette dernière localité. Cet œuf, d'un blanc sale maculé de quelques taches d'un brun très clair, est plus allongé que celui de la Buse vulgaire et mesure 58 mm. de longueur et 44 mm. de largeur.

Le Milan royal dévore les petits Mammifères, les Reptiles, parfois les Grenouilles, les Poissons et les jeunes volailles ; il se pose sur les tas de fumier, dans les champs, et ramasse ce qu'il y trouve.

10. Milan noir, *Milvus niger* Brisson.

Plus rare que l'espèce précédente, ce Milan niche parfois sur les arbres de nos grands bois, car M. de Lesparda a tiré une femelle sortant de son nid, dans le bois de Laleuf ; le même jour, le chasseur revint trois fois près du chêne portant le nid, mais toujours la femelle en partait avant qu'il soit assez près pour la tirer à nouveau.

L'œuf du Milan noir est plus maculé de brun que celui du Milan royal ; il est d'un blanc sale et couvert d'un grand nombre de gros points d'un roux foncé.

Dans la collection Mercier-Génétoux, il y a un mâle tué à Diors, près Châteauroux, en mars 1857, pendant qu'il récoltait sur un fumier les Vers dont son œsophage était rempli.

Le 8 septemble 1905, à Marcé, près Argenton, j'ai vu passer à 25 mètres de hauteur et à 50 mètres à peine devant moi, un Milan noir, très reconnaissable à sa queue fourchue — moins fourchue cependant que chez l'espèce précédente. Le 15 du même mois, alors que je me rendais à une hutte que j'avais à Marcé, un Milan noir, le même peut-être, passa à moins de 50 mètres au-dessus de moi. J'avais bien, ce jour-là, un de mes Grands-Ducs, mais il n'était pas en place. Ce Milan qui, le 8 septembre, volait dans la direction du Sud, se dirigeait, le 15, vers le Nord ; il faisait sans doute un assez long séjour dans la contrée, mais je n'eus plus l'occasion de le revoir.

(A suivre.)

L'IMMOBILITÉ DANS LE MIMÉTISME OFFENSIF ET DÉFENSIF CHEZ L'OISEAU

par Fernand Masse

(*suite*)

L'ordre défensif donne lieu à des observations beaucoup plus fréquentes, encore que le plus grand nombre nous échappe sans doute, grâce à l'écran de la végétation. Il faut nous en réjouir. Que deviendraient les couvées sous l'œil quasi-infaillible des rapaces de toute envergure si notre vision imparfaite pouvait les découvrir aussi facilement ?

Dans bien des cas, le nid lui-même participe au mimétisme défensif grâce à l'industrie de l'oiseau. Presque tous les passereaux de buissons, beaucoup d'espèces qui nichent à terre et de faible défense, comme la perdrix, la caille, l'alouette et tant d'autres, possèdent un art merveilleux pour dissimuler leurs nichées.

L'an passé, je faisais défricher un petit coin de bois. Les travaux consécutifs exigeaient le forage d'un puits, ce qui fut fait tout à côté de la partie défrichée mais dans le taillis dont le sol était complètement tapissé de lierre. Le puits, de 1 m. 30 de diamètre sur 8 mètres de profondeur, exigea une huitaine de jours pour être creusé à fond. Un treuil était installé au-dessus pour les déblais et trois hommes y travaillaient tout le jour, sans compter l'équipe de défricheurs et de terrassiers qui, de temps en temps, venait par curiosité voir à quoi en était le puits et faire un brin de causette. Le forage terminé, on maçonna l'orifice et on installa une pompe. En manœuvrant celle-ci pour vérifier le fonctionnement, le jet d'eau s'échappa et fit lever une femelle de rossignol littéralement entre les pieds des ouvriers. On chercha et on trouva alors seulement son nid parfaitement dissimulé sous le lierre, à même le sol. Il contenait cinq œufs qui furent respectés et qui produisirent quatre jeunes quelques jours plus tard. Car le rossignol, remis de sa douche, ne tarda pas à reprendre son poste dès qu'on se fut écarté à son intention. J'ai mesuré la distance : le nid se trouvait exactement à 1 m. 50 de l'orifice du puits. C'est un miracle qu'il n'ait pas été écrasé cent fois soit par les matériaux, soit par nous-mêmes. L'oiseau devait s'y tenir toute la journée dans une immobilité absolue, et mettre à profit les heures de repas pour pourvoir à sa propre subsistance.

Tous les chasseurs connaissent la difficulté qu'on éprouve parfois à retrouver une perdrix ou une caille qui, au coup de fusil, tombe morte sur un terrain même absolument nu comme le sont les labours. Immobilité et mimétisme. Sans le secours du chien, beaucoup de pièces seraient perdues dans ces conditions.

De même pour la bécassine dont le dessin varié longitudinalement de roux clair et de brun se confond avec les herbes flétries du marais.

La bécassine sourde présente à peu près le même aspect malgré une disposition différente des bandes du manteau et demeure invisible sous les yeux du chasseur et sous le nez du chien. Bien qu'elle tienne parfaitement l'arrêt et parte de fort près, même en terrain fauché — donc découvert — il est très rare de l'apercevoir avant son essor.

De même encore pour la cane sauvage et de nombreuses espèces voisines dont le plumage grivelé, surtout chez les femelles, se distingue peu ou pas

de l'ambiance lorsque l'oiseau tombe blessé ou mort dans la végétation des étangs.

L'hiver dernier, en Camargue, j'avais abattu deux souchets dans un vol qui m'était passé au-dessus de la tête. Le mâle tombé assez loin sur un étang, se débattait. J'allai d'abord l'achever, craignant de le perdre. Je revins alors à la femelle que j'avais vu s'abattre sur un banc de vase à proximité. De nombreuses touffes d'enganes (salicorne ligneuse) croissaient en cet endroit, et comme je n'avais pas de chien, la besogne n'était pas commode. L'oiseau ne se trouvait plus à son point de chute, mais ses palmures imprimées sur la vase me conduisirent à une touffe d'engane d'environ 60 centimètres de diamètre. Je frappai quelques coups de botte dans la touffe : rien ne bougea. D'autres touffes se succédaient, très rapprochées, et pensant que l'oiseau avait pu se sauver dans cette direction en marchant sur les brindilles, c'est-à-dire sans laisser de voie, je cherchai par là. Ne trouvant rien, je revins à la première touffe et me mettant à genoux pour voir au travers (cette végétation est très dure et très serrée), il me sembla apercevoir à l'intérieur une masse plus sombre. J'essayai inutilement d'y porter la main. Je secouai la touffe de nouveau sans résultat. Je me décidai alors à couper toutes les têtes de la plante au-dessus du point suspect et j'aperçus enfin le bec de l'oiseau. Celui-ci, bien vivant, (il n'avait que l'aile brisée) se tenait dressé verticalement, le bec dirigé vers le ciel, tout son corps allongé et rendu aussi mince que possible, dans une immobilité absolue. Il ne commença à s'agiter que lorsque je le retirai de là où je me demande comment, surtout avec une aile brisée, il avait réussi à s'introduire.

En Picardie, par temps de neige sur glace, au crépuscule, il m'est arrivé de tirer un canard bariolé que je distinguais grâce aux taches sombres de son plumage. Mais à mon coup de feu, quatre canards entièrement blancs se levèrent que je n'avais pas aperçus grâce à leur immobilité sur la neige.

Les chasseurs de lagopèdes ont certainement dû faire des remarques analogues.

Il y a une vingtaine d'années je me trouvais dans une sorte de marécage saumâtre, aux confins du Sahara. Le terrain était constitué par du sable jaune maculé de nombreuses taches de vase brune qu'avaient créées le passage des animaux venant boire. N'apercevant pas autre chose, je m'occupais surtout des bécassines et des pluviers, lorsque s'envola brusquement — trop loin malheureusement pour mon petit plomb — toute une bande de tadornes cazarkas .Il y en avait une quarantaine et j'aurais pu me servir de la végétation pour les approcher ; mais, couchés sur un sol de même nuance, je ne m'était pas rendu compte de leur présence.

Il en est souvent ainsi pour les échassiers minuscules le long des grèves de sable uni. Alors qu'on croyait n'y apercevoir que quelques galets ou quelques coquillages, on est tout surpris de voir une bande d'alouettes de mer se mettre à l'essor.

Lorsque nous regardons évoluer un vol de vanneaux, il semble qu'avec leurs belles couleurs — blanche et noire — bien tranchées, ces oiseaux ne puissent guère se dissimuler. Et pourtant, dès qu'ils se posent, même en terrain découvert, ils semblent escamotés. C'est que le plumage du manteau, malgré ses riches reflets, s'harmonise admirablement avec le ton varié de teintes neutres, de brun et de verdâtre de l'ambiance.

S'amuse-t-on à chercher les pies au nid pour les détruire ? Il faut d'excellents yeux... ou une lorgnette pour préciser si cette petite tige noire qui excède le nid est la queue de l'oiseau ou une bûchette de la construction.

Vue à une certaine distance, au crépuscule ou par une journée sans soleil,

une bande de flamants immobile au milieu d'un étang offre au regard l'aspect d'une simple touffe de joncs. C'est à peine croyable lorsqu'on songe aux couleurs éclatantes de leur plumage.

A l'aspect d'un oiseau de proie, presque tous les oiseaux faibles s'immobilisent. La Perdrix pousse un gloussement, s'aplatit sur le sol si elle est surprise en terrain découvert, et toute sa nichée en fait autant. C'est leur meilleure défense ; c'est même leur unique moyen de salut.

La Perdrix blessée ou non qui tient à l'arrêt du chien n'agit pas autrement. Nous avons vu que la bécassine sourde adopte la même tactique. La caille également, à moins qu'un couvert ne lui permette de piéter.

Aux battues de Perdreaux, en arrière-saison, alors que la plaine est complètement nue, le chasseur, bien caché derrière son abri, voit souvent des compagnies se poser devant lui. Si elles ne continuent pas leur route à pattes, elles disparaissent instantanément, s'aplatissent, s'écrasent, s'incrustent dans le sol, et l'observateur parfois très rapproché qui a vu leur manœuvre et qui examine l'endroit, ne distingue plus que le sol nu. Les oiseaux, pourtant, n'ont pas quitté la place et ils s'enlèvent à l'arrivée des traqueurs ou lorsqu'éclate un coup de feu dans la ligne.

Au sujet de tout jeunes canetons, M. Ternier a décrit la scène suivante : « ...Plus loin, en arrivant dans une clairière en pleine eau, dans la bordure de roseaux immergés de l'étang, j'entendis encore les petits sifflements d'une autre bande de canetons. Mais quand nous pénétrâmes dans la clairière, plus rien... Tout d'un coup, regardant autour du bateau, j'aperçus à la surface de l'eau, un peu trouble, de petits objets qui me parurent être des grenouilles, les pattes pendantes, comme mortes. Je me penchai et constatai immédiatement que c'étaient des canetons gros comme des grenouilles en effet, et qui paraissaient flotter sans vie sur l'eau. J'avançai la main pour en saisir un, mais crac ! un léger bouillonnement : le petit corps que je croyais saisir avait plongé et était disparu. Deux autres firent de même. Ces petits canetons, surpris par l'arrivée du bateau, avaient tout bonnement, n'ayant pas eu le temps de gagner les roseaux, rusé et contrefait les morts, la tête à fleur d'eau, le corps immergé et les pattes pendantes, de tout leur long (1). »

***

Cette tactique, cette immobilité « mimétique » est-elle toujours opportune, est-elle infaillible ? Non certes. Pour s'en convaincre, il suffit de relire l'histoire du Sirli contée dans le n° 11 de cette *Revue*. La tactique est excellente quand l'oiseau n'a pas encore été aperçu par son ennemi. Elle devient déplorable dans le cas contraire. Mais, chez les oiseaux chassés à l'aide de chiens ou par des animaux de rapine, utilisant à cet effet leur puissance olfactive, l'immobilité et le mimétisme semblent se compliquer parfois d'un phénomène assez bizarre et qui n'a encore donné lieu qu'à des explications peu concordantes : je veux parler de la perte ou de la modification apparente et provisoire du fumet, lors de certaines phases critiques de la surprise ou de la poursuite.

C'est là un chapitre de la vie de l'oiseau qu'il serait intéressant d'ouvrir ici un jour ou l'autre.

(1) *Les canards sauvages et leurs congénères*. L. Ternier et F. Masse, Paris, Didot, 1907.

NOTES ET FAITS DIVERS

Nidification de l'Echasse à manteau noir et du Héron pourpré dans la Loire. — Dans le département de la Loire, sur un groupe d'étangs où je chasse, il y a eu, ces dernières années, deux cas de nidification intéressants : un couple d'*Echasses à manteau noir*, un couple de *Hérons pourprés*. Ces espèces ne sont ici que de passage accidentel.

Nichent régulièrement : les Grèbes huppés, Brantes roussâtres, Cols-verts, Sarcelles d'hiver, Foulques, Mouettes rieuses.

Vicomte B. Palluat de Besset.

La Gorge-bleue dans l'est de la France. — La Gorge-bleue passe généralement pour être en France un oiseau assez rare. Je crois que cette réputation tient beaucoup à son genre de vie et à sa manière d'être si différente à ses deux passages.

Tandis qu'au printemps on la rencontre dans les buissons et massifs de roseaux, aux bords des ruisseaux et des cours d'eau, en automne elle fréquente principalement les champs de maïs et de pommes de terre où le chasseur en plaine la fait souvent lever. Sa queue bicolore la rend alors immédiatement reconnaissable.

Dans nos départements de l'Est, elle passe fin mars, commencement d'avril et en août et septembre.

Alors que la sous-espèce à miroir roux (*Cyanecula suecica suecica* (L.) est de passage accidentel, elle a été tuée dans la Marne (Musée de Châlons-sur-Marne), dans la Côte-d'Or (Musée de Dijon), la sous-espèce à miroir blanc (*Cyanecula suecica cyanecula* Brehm) est bien plus fréquente et a été signalée comme nichant, par plusieurs auteurs (Ogérien, Marchant, de Montessus). Elle présente plusieurs variations dans la coloration de son plastron. Tache rousse au milieu du miroir blanc, miroir blanc très réduit ou nul (*Cyanecula Wolfi* Brehm), on trouve d'ailleurs tous les intermédiaires à ces formes.

Paul Paris.

Quelques dates d'arrivée ou de passage. — Les premiers Traquets tariers (*Saxicola rubetra* Bechstein) se sont montrés en Sologne vers le 1er mars.

Les Bergeronnettes grises (*Motacilla alba* Linné) ont été vues à la même époque.

Les Pouillots véloces (*Phyllopneuste rufa* Degl. et G.), le 15 mars.

Le 10 mars un vol considérable de grues cendrées (*Grus grus* Sharpe), passait au-dessus d'une propriété voisine de la mienne suivant la direction du nord.

Apparition du premier Martinet (*Cypselus apus* Degl. et Gerbe) à Paris, le 22 avril ; le 10 mai une trentaine d'individus évoluaient au-dessus de la Seine. Entre ces deux dates je n'avais pu apercevoir un seul oiseau de cette espèce.

Le 5 août, j'ai vu à Arlay (Jura) une dizaine de Martinets cisalpins (*Cypselus melba* Degl. et G.) s'ébattre au coucher du soleil à très faible hauteur. Le lendemain tous avaient disparu pour ne plus revenir. Les gens de l'endroit m'ont affirmé n'avoir jamais vu ces oiseaux auparavant.

Le 30 août, j'ai tué dans le Jura, près de la frontière suisse, une cigogne adulte faisant partie d'un vol d'une centaine d'individus qui suivaient la direction Sud-Sud-Nord. Un garde habitant non loin de là m'a dit en avoir vu la veille une trentaine progressant dans la même direction.

Le 5 septemblre en Sologne, j'ai vu filant N.-N.-E. trois gros oiseaux, cigognes ou grues.

Le 8 octobre, les premières grues ont passé allant S.-S.-O.-N.-N.-E.

Prince Ernest d'Arenberg.

Quelques mots sur la nidification des Hirondelles. — Comme suite à l'intéressante note que M. Reboussin a publiée dans le huitième numéro de la *Revue*, sur le retour de l'Hirondelle à sa nidification primitive, je signalerai les observations suivantes.

Dans les abrupts de la Châtelaine qui dominent les Planches, près Arbois (Jura), habitent avec une forte colonie de Martinets alpins (*Apus melba*, L.) un assez grand nombre de Chelidons de fenêtres (*Chelidon urbica*, L.) qui trouvent dans les

encorbellements de ces rochers des endroits spacieux et inviolables pour y placer leurs nids à l'abri de toutes les intempéries.

Sur les bords de la Saône où l'Hirondelle de rivages (*Clivicola riparia*, L.) est assez commune, les falaises de sable sont peu nombreuses, ces oiseaux ont donc été obligés de faire comme le fait normalement maintenant le Chelidon des fenêtres, c'est-à-dire de s'adresser aux constructions humaines pour trouver un abri à leurs couvées. A Auxonne, ils se sont logés en nombre assez considérable dans les interstices des pierres des ponts et des fortifications. Je n'ai pu malheureusement voir si c'étaient ces hirondelles qui avaient elles-mêmes creusés ces trous.

Paul Paris.

Capture d'un Héron crabier dans la Côte-d'Or. — Un couple de Hérons crabiers (*Buphus comatus*, Degland et Gerbe) a été vu, le 21 juin 1910, sur les bords de la Seine, à Sainte-Colombe, près Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or). Un chasseur de la localité a abattu le mâle.

Le Crabier ne se montre que très accidentellement dans la Côte-d'Or. En dehors des deux individus observés à Sainte-Colombe, on n'en cite que deux captures faites, l'une en 1857, sur l'étang de Billy-Source-Seine (l'oiseau fait partie de la collection de feu M. Philippe Cousturier), l'autre, le 25 mai 1862, près du moulin de Rougemont, entre Marcilly et Thil-Châtel (V. L. Marchant, *Catalogue des oiseaux observés dans le département de la Côte-d'Or*, p. 68).

F. Daguin.

Capture d'un Pic noir dans la Haute-Saône. — Le 8 avril 1906, M. Vital-Charbelet a tué un Pic noir (*P. martius*) à Villers-Sexel (Haute-Saône).

F. Régnier.

Question. — Un lecteur a-t-il fait des observations lui permettant de préciser à partir de quel âge un mâle d'oiseau est capable de *reproduire* et non pas de *cocher*.

1° Un jeune mâle n'ayant pas encore son plumage d'adulte peut-il féconder une femelle ? Je ne dis pas *cocher*, je dis *féconder*.

2° Chez les espèces qui n'acquièrent leur plumage qu'au bout de trois ans, le mâle est-il déjà capable de *féconder* la femelle à un an ou à deux ans ? Il est certain que le fait peut se produire avant que le plumage soit complet, mais à partir de quel moment ? Les observations sur les oiseaux domestiques doivent être plus nombreuses que celles sur les oiseaux sauvages ; elles pourraient donc servir à résoudre la question.

Je serais heureux d'avoir là-dessus des renseignements précis.

A. Menegaux.

EXTRAITS ET ANALYSES

La Chasse illustrée (43e année, 1910) a publié dans ses derniers numéros une très intéressante discussion, ouverte entre M. G. Aubert et le Dr Quinet, sur le rôle du vent dans la migration des oiseaux. Les oiseaux n'exécutent-ils leurs grands déplacements annuels que par vent debout, bec au vent, comme le soutient l'auteur des « Oiseaux du Bas-Escaut » ? Cette loi souffre-t-elle de si nombreuses exceptions qu'elle n'en est pas une, ainsi que des observateurs très qualifiés l'affirment ? M. Aubert appuie sur des observations multipliées cette dernière opinion.

Select and modern avicultur, revue d'aviculture pratique, fondée et publiée par le baron Du Theil, château de Lalande, par Razac-sur-Isle (Dordogne).

Sous ce titre un peu trop anglais, M. le baron Du Theil, que ses succès aux expositions avicoles de Cristal-Palace et ses études sur l'élevage des différentes races de Hollandais mettent au premier rang des amateurs serinophiles, se propose de donner chaque mois les résultats de son expérience et les observations faites par ses correspondants dans le domaine de l'aviculture. Les cinq premiers numéros (avril-août 1910) comportent d'intéressantes études sur le Canari hollandais, les Canaris chanteurs allemands, la Linotte, la coloration artificielle des oiseaux et des « Conseils du mois » dont l'utilité pratique sera fort appréciée des aviculteurs.

ORNITHOLOGISCHE MONATSBERICHTE.

1909, n° 9.

HAMMLING, Nachtigall and Sprosser. Ces observations sur le Rossignol ordinaire et le Rossignol progné ont été faites dans la région de Posen. Elles concernent surtout le chant.

JOHANSEN, Vollständiger albino von *Scolopax gallinago* L.

— Ein albinotische Krickente.

— Partieller albinismus bei *Pyrrhula*.

REICHENOW, Neue Azten von Kamerun. *Spreo torquatus, Salpornis riggenbachi.*

N° 10.

GROTE. Ornith. Skizzen vom unteren Rovuma NEUMANN, Neue Formen von *Pterocles*.

L'auteur décrit *Pt. lichtensteini arabicus*, du sud de l'Arabie, et *Pt. licht. sukensis* des environs du lac Baringo. *Pt. exustus* erlangeri, du sud de l'Arabie.

N° 11.

HAGENDEFELDT, Zum Vogelzug auf der Insel Sylt.

Renseignements et dates intéressantes.

SARUDNY. Kann man den turkestanischen *Myiophoneus temmincki* (Vig.) als typische forme auschen.

L'auteur propose de séparer la forme du Turkestan sous le nom de *M. t. turcestanicus* Susbp. nov.

LORENZ. *Phasianus shawi* (Ell.). Subsp. nova *chrysomeloides*.

Les types proviennent des environs de la ville de Maral-Bœsch, sur le Kaschgar-Darja, janvier et février 1909.

INAUGURATION DU MUSEUM HEINEANUM. MM. F. et E. Heine ont fait don à la ville d'Halberstadt des belles et importantes collections ornithologiques réunies par leur père et dans lesquelles se trouvent de nombreux types. Ils ont payé la moitié des frais d'installation et ont en outre assuré une rente de 6.250 francs pour l'entretien. Ces collections deviennent ainsi publiques et pourront être visitées plus facilement par les ornithologistes que dans le château où elles étaient conservées.

Bel exemple de générosité et d'intérêt général bien compris.

N° 12.

SNOUKAERT VON SCHAUBURG (Baron v.), Onith. Notizen ans Holland für den Zeitraum, 1er mai 1908-30 avril 1909.

SARUDNY, *Cinclus leucogaster triznæ* Subsp. nov. Les types proviennent des montagnes qui sont au Sud de l'Alau-Tau (vallées de l'Ârys, Keles, Tschirtschik, Angren).

Vogelwarte Rossitten. Une cigogne baguée à Rossitten à la fin d'août a été tuée le 31 août à Nazareth.

HARTERT. Uber eine neue Form von *Pteroclurus exustus*. L'auteur propose le nom de *Pt. ex. olivesens*. Les types proviennent du Massaï-land.

ROGERON, G. Les Canards siffleurs de l'Inde. *Bull. Soc. nat. d'Acclimatation de France*. Déc. 1909, p. 443.

M. Rogeron rappelle les succès obtenus par M. Roffay et par lui-même dans l'élevage en captivité de ces beaux Canards dont le vicomte de Poncins a raconté dans les derniers numéros de notre *Revue* l'établissement spontané sur ses étangs du Forez.

TERNIER, L. Note sur les Cygnes. *Bull. Soc. nat. d'Accl. de France*, Déc. 1909, pp. 444-445.

Capture de trois Cygnes tuberculés en juin 1909, à Honfleur. Un autre aurait été tué à Saint-Valéry. Comme le Cygne domestique ne se rencontre guère à l'état sauvage dans les contrées occidentales, et que le Cygne sauvage ne s'y montre lui-même que pendant les hivers très rigoureux, il est probable que les jeunes individus capturés étaient des oiseaux élevés en domesticité.

ORLÉANS, IMP. H. TESSIER LE GÉRANT : L. DENISE.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Objets de collections

OFFRES

A vendre : bibliothèques vitrées pour collections provenant de la galerie ornithologique d'Ernest BONJOUR, à Nantes : 1° Vitrine centrale, verticale, formée de deux corps adossés et reliés l'un à l'autre, comprenant chacun 4 compartiments, à deux portes, longs de 1 m. 98. Longueur totale, 7 m. 92, hauteur, 3 m. 05, profondeur de chaque corps, 0 m. 70 (les deux réunis, 1 m. 40) ; tasseaux et tablettes. Ebénisterie très soignée, chêne mouluré, teinté et ciré ; serrurerie d'une exécution parfaite. Les deux corps adossés l'un à l'autre pourraient être séparés. 2° Une autre vitrine semblable. 3° Vitrines verticales, en bois peint, formant le pourtour de la galerie, adossées aux murs, qui en forment le fond. 18 compartiments, dont 14 à deux portes, longs de 1 m. 70 et 4 à une porte, longs de 0 m. 98, donnant une longueur totale de 28 m. 64. — Pour tous renseignements, s'adresser à M. le docteur Lenoir, chirurgien en chef du chemin de fer d'Orléans, 67, boulevard Saint-Germain, Paris.

M. Hugues-Atger offre des peaux fraîches d'oiseaux de sa région ; lui écrire en donnant la liste des espèces qu'on désire. Il fera son possible pour les procurer aux amateurs. — Hugues-Atger, à Saint-Géniès-de-Malgoires, Gard (France)

Possédant une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe assez considérable, l'abbé G. Etoc se prêterait volontiers à faire l'échange de ses doubles. Il recevrait avec plaisir tous les échantillons d'œufs qu'on voudra bien lui adresser, et se tient à la disposition de quiconque aurait besoin de faire vérifier des déterminations. — Abbé G. Etoc, Ecole Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris.

Grande collection d'œufs du globe, doubles provenant d'une ancienne et grande collection française. Ces œufs sont percés à l'ancienne mode, de deux trous, et quoique quelques-uns soient entachés de petits défauts, l'ensemble forme une collection remarquable. Occasion unique pour musée. Ce lot est cédé au quart de sa valeur. 2530 pièces et 650 espèces environ. Catalogue sur demande. A. Vaucher, Rieu, 4, Genève.

Très bel exemplaire de Naumann, *Naturgeschichte der Vögel Deutschlands*, éd. originale (1822-1844, 1860), 13 vol. in-8°, pl. gravées et coloriées à la main. — Librairie A. Hermann et fils, 6 rue de la Sorbonne, Paris.

DEMANDES

Désirant compléter ma collection, je prie les collectionneurs d'oiseaux en peau de m'envoyer la liste des espèces dont ils disposent et leurs prix. — Chevalier von Tschusi zu Schmidhoffen, « Ornith. Jahrbuch ». Hallein (Salzbourg).

On recherche les oiseaux suivants, en peau ou tout montés : *Ardea Melanocephala Ardeola sturmii, Cordus leucophœus, Œstrelæta hæsitata, Tetraogallus capsius* (ne pas confondre avec *T. Caucasicus*), *Emberiza chrysophrys. Turdus olivaceus* et les œufs de : *Vultur monachus. Gyps fulvus, Picus mortius, Circus pallidus, Nucifraga caryocatactes.* Faire offres à J. H. Rouget. Bar-sur-Seine.

Lomont et ses fils, naturalistes. — Préparation de mammifères et d'oiseaux, installation complète de musées et cabinets d'histoire naturelle. Manonville, par Noviant-aux-Prés (Meurthe-et-Moselle).

Préparations soignées, Montages artistiques. — Ancienne Maison N. Pingat, F. Régnier, élève et successeur, naturaliste-préparateur, Laignes (Côte-d'Or).

Oiseaux de volière.

OFFRES

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

Cabinet d'Entomologie & d'Ornithologie

G. BAER

Successeur de Henri GUYON
NATURALISTE
Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

CHOIX CONSIDÉRABLE
d'Oiseaux Exotiques & Œufs
pour Musées et Collections
USTENSILES POUR LES SCIENCES NATURELLES

13, Rue Bertin-Poirée, PARIS

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT
d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges

BORDEAUX

ŒUFS D'OISEAUX PALÉARCTIQUES EN FONDS

NATURHISTORISCHER INSTITUT

A. KRICHELDORFF

BERLIN S. W. 68, Oranienstrasse, 116

Le catalogue sera envoyé gratuitement et franco à toute personne qui en fera la demande

Select and Modern Canarycultur

Elevage de Canaris, de beaucoup le plus important de France
Variétés sélectionnées d'une façon toute spéciale :

CANARIS HOLLANDAIS	dits du Nord. » Bossus Belges. » Parisiens.
CANARIS ANGLAIS GÉANTS	Norwich. Lancashire. Cinnamons.
CANARIS CHANTEURS ALLEMANDS	Original Stamm Seifert.

Les mâles **Seifert** reproducteurs actuels sont tous sans aucune exception, soit champions, soit issus de champions, 1re et 2e médailles d'or aux principales Expositions d'Allemagne : *Halle, Hamburg, Cothen, Leipzig, Breslau, Dortmund.*

Les **Hollandais** sont issus des mêmes origines que mes Canaris qui ont remporté deux années de suite (1909-1910) les premiers prix et le Championnat d'honneur aux Expositions de Crystal-Palace, à Londres.

Les **Canaris anglais géants** ont été diplômés à *Frome, Cambridge, Dulwich, Londres.*

Après inscription prise, les oiseaux seront réservés pour la date indiquée par le preneur.

Select and Modern Avicultur

Organe spécial, unique en France, paraissant chaque mois et traitant exclusivement d'une façon pratique l'élevage des différentes variétés de Canaris et de tous oiseaux de cage et de volière.

Cette Revue, essentiellement complète, est sans contredit possible le *Vade mecum* de tout Aviculteur. L'Amateur novice soucieux de s'instruire, l'Eleveur déjà expérimenté, mais désireux de suivre la marche du progrès, y trouvent chacun matière à apprendre et à défendre ses intérêts.

Tribune de tous ses abonnés, **Select and Modern Avicultur** est appelée à être une Encyclopédie d'Aviculture, théorique et pratique pour tous les Amis des Oiseaux.

ABONNEMENT : Un AN, 6 fr. (Spécimen gratuit sur demande)

Direction de l'Elevage et de la Revue :

Baron du Theil

Château de Lalande

Téléph. 3 kil. RAZAC-SUR-ISLE

(Dordogne) France

2e Année. — N° 20. 7 Décembre 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

PUBLIÉE PAR MM.

Louis DENISE,
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
14, Rue Antoine-Roucher, 14
PARIS (XVIe).

A. MENEGAUX,
Assistant d'Ornithologie au Muséum
55, rue de Buffon, 55.
PARIS (Ve)

Prix de l'abonnement : 10 fr. par an
Le numéro : 85 centimes

Les Abonnements partent de janvier ou de mai.

IMPRIMERIE HENRI TESSIER, A ORLÉANS
56, Rue des Carmes, 56

1910

COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE POUR 1910

Prince Ernest d'Arenberg, Aimé Bouvier, Fernand Daguin, Louis Denise, Gabriel Etoc, Albert Maës, Auguste Menegaux, Paul Paris, Xavier Raspail, Eugène Simon, Louis Ternier.

SOMMAIRE DU N° 20.

Em. Anfrie. — *Strix lapponica*, Retzius, et *Strix cinerea*, Gmelin.
G. Etoc. — Les Œufs anomaux.
P. Hippolyte Boussac. — Oiseaux de l'Afrique tropicale représentés sur les monuments égyptiens : le Baleniceps roi.
J.-H. Rouget. — Notes sur la persistance de certains Passereaux à pondre dans leurs nids après l'enlèvement des premiers œufs.
R. Rollinat. — Les Rapaces diurnes et nocturnes du département de l'Indre. — I. Rapaces diurnes (*suite*).
A. Menegaux. — Etude d'une collection d'oiseaux du Pérou.
Jean Lasnier. — Fait curieux d'instinct maternel observé chez une Poule d'eau.
Lucien Horst. — Note sur plusieurs cas d'amitié réciproque entre des oiseaux de genres différents.

Notes et Faits divers.
Note complémentaire à la description du jeune mâle de *Cinnyris Hawkeri* parue dans le numéro de février 1910 (R. Babin).
Les Becs-croisés en Charente en 1909 (J. *Delamain*).
Seconde nichée d'un couple d'Hirondelles de fenêtre (F. Daguin).
Limite de la répartition de la Gélinotte dans la Haute-Marne et la Côte-d'Or (P. Paris).
Un cas de mélanisme du Gros-bec (P. Paris).
Influence de la multiplicité des Rongeurs sur la ponte des Rapaces (P. Poty).
Pourquoi la Perdrix rouge perche-t-elle ? (Prince E. d'Arenberg.)

Extraits et Analyses.

Les numéros 21 et 22 contiendront : de M. René Martin, *Sur les oiseaux qui se nourrissent de libellules* (2e note); de M. Brasil, *Les types du Musée de Caen* ; de M. Raymond Rollinat, *Les Rapaces diurnes et nocturnes du département de l'Indre* (suite) ; de M. C.-E. Hellmayr, *Description d'une nouvelle espèce du genre* Siptornis ; de M. l'abbé Charruaud, *Le Chanteur de Cuba* (Euetheia canora) ; de M. Paul Paris, *Notes sur quelques oiseaux observés en France* ; de M. R. Germain, *Notes sur les Plocéidés de la Cochinchine Française* ; de M. Alb. Chappellier, *Un nid de Merle : ponte, incubation et éclosion, croissance et départ des jeunes* ; R. Babin, *Un nid de Mésanges dans une boîte aux lettres* ; de M. l'abbé Daviaud, *le Tarin* ; de M. A. Menegaux, *Notes sur les oiseaux rapportés du Pérou par M. G. Baer* (suite) ; de M. A. Vaucher, *Venia Sabini* (Leach) *capturée sur le lac Léman* ; de M. Louis Ternier, *A propos des captures d'Oiseaux rares* ; de MM. Maurice de la Fuye et Gabriel de Dumast, *Quarante-huit autopsies intestinales de Buses vulgaires* ; de M. Albert Hugues, *Notes ornithologiques pour le département du Gard* ; et des notes et articles de MM. Ch. Van Kempen, l'abbé Letacq, Decoux, Paul Poty, Amb. Gentil, H. Mayer, Ern. Olivier, Paul Bellette, Georges Henry, etc.

La reproduction des articles publiés dans la *Revue française d'Ornithologie* est interdite.

AVIS

Les numéros 1-8 de la *Revue* sont livrés au prix de 10 fr.

Les collaborateurs qui en feront la demande recevront 25 tirages à part de leurs articles.

2e Année. — N° 21. 7 Décembre 1910.

Revue Française d'Ornithologie

Scientifique et Pratique

STRIX LAPPONICA Retzius, ET *STRIX CINEREA*, Gmelin.

par Emile Anfrie

Considérées généralement comme espèces distinctes, ces deux belles Chouettes, les plus grandes de toutes, ont cependant entre elles et à première vue, beaucoup d'analogie, laquelle a prêté parfois, sinon à les confondre, du moins à n'admettre *Strix cinerea* que comme sous-espèce ou race américaine. Il est évident qu'elles appartiennent au même type, dont les déviations observées pourraient n'être que la conséquence d'une adaptation (très antérieure) à un habitat et à un régime différents. Néanmoins, plusieurs caractères dans la forme, sans parler du coloris ; des mœurs particulières et le grand éloignement de leurs cantonnements, excluant les intermédiaires, nous paraissent suffisants pour distinguer spécifiquement ces deux Strigidés.

Quoi qu'il en soit, voici les observations faites sur un spécimen de chaque espèce, très frais et très adulte, les seuls en notre possession que nous ayons étudiés, il est vrai, et c'est regrettable, mais d'autres exemplaires examinés nous ont paru identiques, sauf parfois une plus petite taille. Du reste, ces oiseaux ne foisonnent pas d'ordinaire dans les collections.

Notre Chouette lapone (*Strix lapponica*, Retz), magnifique femelle, provenant de la Laponie suédoise, mesure 0 m. 68 du haut du disque à l'extrémité de la queue, dont 0 m. 32 pour cette dernière, laquelle dépasse de 0 m. 06 l'extrémité des ailes au repos. Cette queue longue est aussi quelque peu étagée dans sa forme (et non moyenne et arrondie, selon Degland et Gerbe, *Ornithologie européenne*, page 130) ; l'écart entre les rémiges médianes déjà usées et la rémige externe est encore de 0 m. 05). L'aile ployée au repos, mesurée en ligne droite, donne 0 m. 46 à 0 m. 47. La quatrième régime primaire est la plus longue et dépasse la première de 0 m. 135, la deuxième, de 0 m. 055, la troisième de 0 m. 03 et la cinquième de 0 m. 01 ou égale. L'envergure totale est d'environ 1 m. 55 à 56.

Notre exemplaire Chouette cendrée (*Strix cinerea* Gm.) du Nord-Amérique, sans autre désignation, aussi très adulte, mais de sexe douteux (♂ peut-être, mais sans certitude). La longueur totale de la peau (non encore montée) atteint à peine 0 m. 60 au lieu de 0 m. 68, dont 0 m. 27 pour la queue, au lieu de 0 m. 32. La taille est donc légèrement inférieure, même en tenant compte de 0 m. 05 de moins sur la queue, à celle de *Strix lapponica ;* mais à l'appui de l'hypothèse d'un ♂ (d'ordinaire plus petit que la ♀), le disque facial est tout aussi grand (0 m. 15 en largeur) et l'aile ployée est à peu de chose près de la même longueur, soit 0 m. 45-46 au lieu de 0 m. 46-47. Ici la queue n'est pas même arrondie, l'extrémité en est coupée carrément avec un écart de 0 m. 01 à peine et l'aile ployée arrive exactement à la même longueur (au lieu de 0 m. 06 en moins). Indépendamment de cette forme parti-

culière de la queue chez *Strix cinerea*, l'extrémité des rémiges primaires n'a pas la même disposition ; la quatrième rémige ne dépasse la première que de 0 m. 09 (au lieu de 0 m. 135, la deuxième que de 0 m. 035 (au lieu de 0 m. 055) les troisième, quatrième, cinquième, sont égales.

Ces caractères étant constants, comme il y a lieu de le croire, confirment l'opinion qui admet deux espèces.

La coloration, quoique accessoire et pouvant naturellement présenter parfois de légères variations, offre dans nos spécimens de notables différences. Chez *Strix cinerea* les teintes de l'ensemble sont sensiblement plus foncées, plus pures avec taches plus confuses que chez *Strix lapponica ;* les parties claires occupant moins de place, sont moins lavées de jaunâtre. Les scapulaires et les couvertures inférieures des ailes n'ont pas (ou si faiblement) de larges taches blanches sur les bords et les bandes claires des rémiges primaires sont ternes et peu apparentes. Chez *Strix lapponica*, le disque de la face est de couleur cendrée claire avec les taches concentriques petites, nombreuses et d'un ton peu foncé comme fondues, tandis que chez *Strix cinerea* le disque est cendré foncé avec les taches plus larges et plus apparentes ; mais la tache noire anguleuse qui surmonte les yeux est mal délimitée et la bande blanchâtre qui les entoure, ainsi que les côtés du bec, est peu visible ; les plumes de ces parties étant plus courtes, découvrent beaucoup plus le bec, dont on ne voit que la pointe chez *Strix lapponica.* Les parties inférieures de cette dernière, ainsi que les pieds, sont aussi plus blanchâtres, surtout au bas de la poitrine où les taches moins nombreuses sont mieux limitées ; celles transversales n'occupent environ que la poitrine, tandis que les longues plumes des flancs et de l'abdomen (moins développées) en sont parsemées, de même sur les jambes et les doigts chez *Strix cinerea*, laquelle a les ongles entièrement dégagés par les plumes des doigts en laissant même à nu les deux écailles terminales. Chez *Strix lapponica*, les ongles sont recouverts à moitié par les plumes (cité dans Degland et Gerbe, p. 132).

Quant aux mœurs, elles seraient bien distinctes dans chaque espèce. *Strix lapponica* se tiendrait dans la solitude des grandes forêts, loin des eaux ; *Strix cinerea* se rapprocherait des lieux habités, fréquenterait le bord des eaux et se nourrirait de poissons, d'après Audubon. Ce qui est certain, c'est que la Chouette cendrée du Nord-Amérique est de beaucoup moins rare que la Chouette lapone.

Encore un mot sur la couleur de l'iris que les collecteurs négligent le plus souvent d'indiquer, quoique d'une grande importance; de là des erreurs capitales commises parfois par les Taxidermistes fort empêchés et qui placent alors les yeux au petit bonheur.

La plupart des *Strix lapponica*, du moins celles que nous avons vues dans les collections, étaient pourvues d'yeux de couleur brun foncé, or, d'après le professeur Mœves, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Stockholm, qui a possédé l'oiseau en chair, *Strix lapponica* aurait les yeux jaune-citron. D'un autre côté, le préparateur de la peau de *Strix cinerea* que nous possédons, n'a rien mis à la suite du mot iris sur l'étiquette, mais il a jugé à propos, et c'est mieux, de mettre les yeux artificiels en place et ces yeux sont jaunes, ce qui peut, au besoin, confirmer le premier renseignement.

Maintenant, afin d'être plus clair dans les détails qui précèdent, nous résumerons ainsi les principales différences en regard de chaque espèce :

STRIX LAPPONICA Retzius.		STRIX CINEREA Gmelin.	
Longueur totale	$0^{m}68$	Longueur totale	$0^{m}60$
Aile ployée (en ligne droite).	$0^{m}46\text{-}47$	Aile ployée (en ligne droite).	$0^{m}45\text{-}46$

Strix lapponica Retzius *(suite)*.	Strix cinerea Gmelin *(suite)*.
4e rémige dépassant la première :	4e rémige primaire dépassant :
La 1re de..... 0m135	La 1re de..... 0m095
La 2e de..... 0m055	La 2e de..... 0m035
La 3e de..... 0m03	La 3e, la 4e, la 5e égales.
La 5e de..... 0m01 ou égale.	
Queue longue de 0m32	Queue moins longue 0m27
— de forme un peu étagée.	— de forme droite.
— dépassant les ailes de . 0m06	— ne dépassant pas les ailes et égale.
Ongles recouverts à moitié par les plumes.	Ongles découverts en totalité et même au-delà.
Envergure totale environ 1m55 à 56	Envergure totale, environ .. 1m53
Ensemble de teintes plus claires, lavées légèrement de jaunâtre.	Ensemble de teintes plus foncées, plus pures et aussi plus confuses.
Bords des scapulaires et des couvertures inférieures des ailes, tachés largement de blanc.	Bords des scapulaires et des couvertures inférieures des ailes, sans blanc ou un faible liseré.
Disque facial d'un cendré clair avec petites et nombreuses taches concentriques, peu apparentes.	Disque facial d'un cendré foncé, avec taches concentriques moins nombreuses, mais plus larges et plus foncées.
Parties inférieures à fond blanchâtre, avec longues taches brunes bien détachées, celles transversales absentes ou presque au-dessous de la poitrine.	Parties inférieures plus foncées, avec taches plus confuses, celles transversales existent aussi sur l'abdomen.
Pieds blanchâtres avec faibles taches clairsemées.	Pieds foncés avec nombreuses taches.
Bec recouvert de plumes, sauf la pointe.	Bec découvert jusqu'aux narines.

Nous avons pensé être utile, peut-être, aux jeunes collectionneurs en décrivant le plus exactement possible ces deux espèces assez voisines, en les mettant ainsi en garde contre certains fournisseurs ignorants ou peu scrupuleux qui pourraient aisément vendre l'une pour l'autre quoique très inégales comme valeur. *Strix cinerea* étant cotée ordinairement quatre fois, au moins, au-dessous de *Strix lapponica*.

LES ŒUFS ANOMAUX

par Gabriel Etoc

Les ornithologistes qui se consacrent exclusivement à l'étude des oiseaux sauvages et de leurs mœurs ont rarement l'occasion de constater des anomalies dans les pontes. Chez les espèces sauvages, tout est fixe, réglé, ordonné, et les fonctions physiologiques elles-mêmes s'accomplissent avec une précision toute mathématique. Il en va tout autrement pour les espèces domestiques ou quasi domestiquées ; les conditions biologiques qu'on impose à nos oiseaux de basse-cour ou d'agrément, sont souvent si différentes de celles qu'ils recherchent à l'état de nature, que leurs actes et leurs fonctions organiques se trouvent modifiés d'une façon très sensible. Les œufs anomaux de nos poules en sont un exemple, et leur production n'étonne que les éleveurs qui ne sont pas assez familiarisés avec la physiologie patho-

logique des animaux domestiques : l'anomalie des pontes est le résultat le plus ordinaire d'une hygiène mal entendue, qui détermine une perversion des fonctions ovigères.

Cette anomalie se rencontre presque exclusivement dans l'ordre des Gallinacés, domesticables entre tous, parce qu'ils sont gros mangeurs ; elle est moins fréquente chez les espèces de cet ordre demeurées sauvages ou récemment acclimatées, que chez nos races domestiques, et elle se manifeste seulement par des œufs de formes bizarres, et sujets à des écarts de dimensions.

Je possède un certain nombre d'œufs de Faisan, de Perdrix, de Caille, de dimensions, de formes et de couleurs très différentes des œufs types ; mais je considère ces spécimens comme une exception dans les pontes, et conséquemment comme une rareté, alors qu'il m'a été facile de constituer une collection assez considérable d'œufs de poules anomaux.

La question des œufs doubles a été traitée et étudiée dans la plupart des Revues : *La Nature, L'Eleveur*, et un certain nombre de Revues scientifiques de vulgarisation ont écrit sur ce sujet un bon nombre d'articles intéressants et documentés. Je me bornerai à les résumer pour l'édification de ceux qui n'auraient pas eu occasion de les lire.

Les œufs doubles ne se rencontrent que chez les races domestiques et sont assez rares ; ils sont, comme je l'ai dit plus haut, le résultat d'une perversion des fonctions de l'ovaire et de l'oviducte. L'œuf normal se détache de la grappe ovarienne sous forme d'*ovule* (*jaune d'œuf, vitellus*), pourvu, sur un de ses côtés, de la *vésicule germinative* ; il tombe dans l'oviducte et s'arrête dans le premier renflement appelé *chambre albuminogène* : c'est là qu'il s'entoure d'*albumen* (*blanc d'œuf*) ; poursuivant sa route il arrive dans le second renflement du tube glandulaire, appelé *chambre coquillière* : il s'y revêt de sa coquille calcaire, devient l'œuf complet, et pénètre dans le cloaque, d'où il est pondu.

Voilà la formation de l'œuf normal chez l'oiseau sauvage ou domestique, bien portant. Mais si l'oiseau, conservé en captivité, en parquet ou même en basse-cour, est soumis à une nourriture trop échauffante, les fonctions de l'ovaire se troublent ; au lieu d'un ovule se détachant à l'intervalle régulier d'un jour, deux se détachent fréquemment ensemble, descendent et suivent le processus régulier de l'œuf normal, pour sortir sous la forme d'un *œuf à deux jaunes* ; ces œufs, généralement fécondés, donnent soit deux oiseaux distincts, soit un seul, à deux têtes, à quatre pattes, à quatre ailes, mais ces phénomènes meurent ordinairement dans la coquille au moment de l'éclosion. Un exemplaire à deux têtes, quatre ailes et quatre pattes m'a été gracieusement offert, tout récemment, par Mme la marquise d'Argence qui l'avait rapporté de son domaine du Poitou.

La production d'œufs doubles ou inclus n'a rien à voir avec les troubles de l'ovaire ; elle vient d'une perturbation dans la marche de l'œuf dans l'oviducte. L'œuf normal, arrivé dans la *chambre coquillière*, peut être ramené, pour une raison quelconque, dans la *chambre albuminogène* ; le fait se présentera, par exemple, chez une poule trop grasse, dont l'oviducte sera comprimé par la graisse et trop rétréci pour livrer passage à l'œuf ; cet œuf ramené dans la *chambre albuminogène*, s'y entoure, par dessus sa coquille, d'une nouvelle couche d'*albumen*, puis reprenant son chemin vers l'orifice de l'oviducte, il se revêt d'une seconde coquille, plus mince que la première ; les dimensions nouvelles acquises par cet œuf, par suite de cette rétrogradation, lui permettent encore moins de trouver une issue naturelle et généralement la poule meurt des efforts qu'elle fait pour pondre.

Les œufs doubles que je possède ont une dimension moyenne de : 0,090

× 0,065, l'œuf intérieur restant normal ; la coquille extérieure est toujours très mince et très fragile : chez quelques-uns elle présente des boursouflures, des irrégularités, des renflements, qui viennent évidemment des contractions de l'oviducte.

L'ovaire et l'oviducte étant les organes essentiels de la ponte, il est aisé de comprendre qu'ils doivent être sains, pour que la ponte soit régulière. La simultanéité de leur fonctionnement n'empêche pas cependant que l'un cesse d'être apte à remplir son rôle, quand l'autre n'a encore subi aucune atteinte. Chez les vieux oiseaux, l'ovaire est épuisé, alors que l'oviducte fonctionne encore ; il n'est pas rare de trouver, dans les poulaillers, de petits œufs mal conformés, dépourvus de *vitellus*, et désignés généralement sous le nom d'*œufs de coq* ; ces œufs indiquent la cessation des fonctions ovigères chez les vieilles poules.

Le genre de nourriture et toutes les conséquences de l'acclimatation, produisent sur nos oiseaux domestiques les effets dont nous venons de parler. Ils ont certainement une influence, moindre peut-être, mais très réelle cependant, sur les produits ovariens des oiseaux qui vivent dans les grandes villes. Depuis vingt ans, j'étudie les pontes d'un grand nombre d'espèces indigènes, à Paris et dans ses environs immédiats, et j'ai été étonné du nombre considérable d'œufs anomaux que j'ai rencontrés ; les espèces les plus intéressantes sous ce rapport sont : le pinson, le moineau franc, la rousserolle effarvate, la mésange charbonnière et l'accenteur mouchet.

Le roitelet huppé, qui niche au bois de Boulogne, donne, lui aussi, des œufs qui diffèrent sensiblement de ceux qu'on récolte dans les Ardennes ou dans les Vosges.

Ces variations tiennent à ce que le genre de vie, la nourriture, le mode de nidification, ne sont pas les mêmes qu'à la campagne où l'oiseau garde sa belle indépendance et sa vigueur. A l'intérieur des grandes villes, il s'étiole et dégénère comme les humains ; et pourtant..... il peut fuir, il a des ailes ! ! !

OISEAUX DE L'AFRIQUE TROPICALE REPRÉSENTÉS SUR LES MONUMENTS ÉGYPTIENS

par P. Hippolyte Boussac

Le Baleniceps roi (*Balæniceps rex*, Gould).

L'étude des monuments pharaoniques nous révèle l'existence, en Egypte, dès la plus haute antiquité, de diverses espèces d'oiseaux qu'on y chercherait vainement aujourd'hui.

Voici un Echassier (fig. 1) dont l'aspect général, la forme bien caractérisée du bec et celle des ailes, permettent de reconnaître le Baleniceps roi. J'ai relevé son image sur un bas-relief memphite, de la Ve dynastie, où il est représenté au sein des marais, mêlé à d'autres animaux sauvages dans les fourrés de papyrus.

Inconnu des zoologistes, il y a soixante ans à peine, il fut, pour la première fois, apporté en Europe par Mansfield Parkyns, à la suite d'une exploration le long du Nil blanc. Communiqué à Gould, celui-ci crut y voir le type échassier des *Pelecanidæ*, en fit la description au mois de janvier 1851 et lui donna le nom générique de *Balæniceps* (1), genre ne comprenant, jusqu'ici, que cette espèce unique.

(1) Gould. Procedings of the zoological society of London, January 1851, p. 1. Pl. XXXV.

C'est seulement dix ans plus tard, en 1860, qu'on vit à Londres, où il mourut peu de temps après son arrivée, un Baleniceps vivant apporté par Peterik. Le Muséum de Paris possède trois de ces oiseaux naturalisés; nous donnons la reproduction de l'un d'entre eux (fig. 2) pour qu'on puisse établir un rapprochement avec l'interprétation pharaonique.

Les principaux caractères de cette espèce sont un bec énormément robuste, muni d'une arête dorsale terminée, à sa pointe, par un gros crochet recourbé en dessous; une tête très forte portant, à l'occiput, une minuscule aigrette ; des orbites dénudées, des ailes obtuses et puissantes, une queue de longueur moyenne coupée carrément; des jambes hautes au tibia réticulé, quatre doigts extrêmement longs, écailleux dans leur partie supérieure, dépourvus de membrane interdigitale et armés d'ongles vigoureux.

Fig. 1. — Baleniceps roi.
Bas-relief memphite de la 5e dynastie.

Souple, moelleux, doux au toucher, le plumage présente une tonalité générale d'un gris-bleu délicat, très brillant ; ses diverses parties ne diffèrent entre elles que par l'intensité, plus ou moins soutenue, de cette coloration. Une teinte sombre couvre le dessus du corps ; la tête , la huppe et le cou offrent un ton plus lumineux. Les plumes du manteau sont variées de bleu d'azur, de brun foncé à reflets verdâtres et frangées de blanc. Sur la poitrine, où s'enlèvent, soyeuses, des plumes lancéolées, noires au centre, s'étend un gris-pâle légèrement cérulé ; les flancs, les cuisses et l'abdomen sont blanchâtres ; le bec, obliquement rayé de brun-obscur, est roux, l'iris jaune; le tour de l'œil, les pennes de la queue, les jambes et les pieds sont noirs (1).

La longueur totale de cet échassier est quelquefois de 1 m. 30, sa hauteur

(1) Sir Harry Johnston, *The Uganda Protectorate*, vol. I ; voir entre les pages 84-85 : The Whaleheaded stork at home, et plus loin entre la 144e et la 145e pages, les deux reproductions de cet oiseau exécutées d'après le modèle vivant (1902).

égale 1 m. 67 depuis le bout du doigt médian jusqu'à l'extrémité du bec ; celui-ci mesure 0,225 de long sur 0,116 de large (1). Cet organe, trapu, disgracieux, en forme de bateau, a valu au Baleniceps, de la part des Arabes du Soudan, le nom d'*Abou Merkab*, le père à la barque.

Les principales caractéristiques de l'oiseau vivant sont rigoureusement observées sur le bas-relief de l'ancien empire ; toutefois, dans cette image, l'aigrette n'est point indiquée, soit que l'artiste ait négligé ce détail, soit qu'il ait voulu représenter un jeune ; les pieds sont martelés, la couleur a disparu ; mais en dépit de ces lacunes, les parties de l'animal restées intactes sont assez précises pour qu'on puisse, sans effort, établir une identification.

Fig. 2. — Baleniceps roi (Balæniceps rex). (Muséum de Paris.)

Les mœurs des Baleniceps nous sont, aujourd'hui, parfaitement connues. Chacun sait qu'ils vivent par petits groupes ou se réunissent en bandes comprenant, parfois, plus de cent individus. Effrayés, ils volent en rasant la surface des eaux, ou bien s'élèvent à des hauteurs inaccessibles, en décrivant de grands cercles et viennent ensuite se poser sur la cime des grands arbres.

La nourriture ordinaire du Baleniceps est faite de poissons qu'il prend habilement avec son bec, en pénétrant dans l'eau jusqu'à la poitrine.

Assez semblable au marabout, par sa démarche et par son vol, autant que ce dernier, il affectionne les intestins des animaux crevés et n'hésite jamais, pour s'en repaître, à éventrer les cadavres qu'il rencontre sur son chemin. On ne connaît de lui d'autre bruit qu'un claquement de bec analogue à celui de de la Cigogne. Il dort sur le sol.

Le temps des amours coïncide avec la saison des pluies, il se place aux mois de juillet et d'août. Choisissant alors, dans l'eau stagnante des marais, une éminence pour établir son nid, l'oiseau creuse dans le sol une faible dépression et sans l'avoir, au préalable, jonchée de duvet ou de toute autre matière, y dépose ses œufs, relativement petits et d'un blanc azuré.

(1) Gould. Loc. cit.

Les jeunes Baleniceps s'apprivoisent facilement, on les élève en les nourrissant de poissons (1).

Très connu des anciens Egyptiens, environ 4000 ans avant notre ère, le Baleniceps roi qu'on rencontrait à cette époque lointaine vers le 30e degré de latitude nord, n'habite aujourd'hui qu'entre le 8e degré et l'équateur. C'est là, sur les bords du Victoria Nyanza, de l'Ouganda et du Nil blanc (2), au sein d'immenses plaines aquatiques, où s'enchevêtrent mille essences de la flore tropicale, que cet oiseau étrange vit en compagnie d'une multitude d'autres animaux, dissemblables d'espèce, de forme et de couleur : monstrueux crocodiles, vautrés dans le limon ; blanches Aigrettes, Bec-ouvert, Ibis sacrés, Pélicans, Marabouts, enfin toute la faune qui, au temps des Pharaons, s'ébattait joyeusement dans les marécages de Memphis.

Grotesque développement du type primitif, avec sa haute stature, son maintien solennel, sa minuscule aigrette et son bec formidable, le Baleniceps roi apparaît comme la manifestation d'une bizarre fantaisie de la nature.

NOTES SUR LA PERSISTANCE DE CERTAINS PASSEREAUX A PONDRE DANS LEURS NIDS APRÈS L'ENLÈVEMENT DES PREMIERS ŒUFS

Par J.-H. Rouget

Ayant beaucoup étudié dernièrement quelques-uns de nos petits passereaux au moment de la nidification et de la ponte, j'ai remarqué maintes fois leur persistance à pondre dans des nids que l'instinct, semble-t-il, eut dû leur faire abandonner.

Voici quelques faits que je transcris textuellement de mon carnet de notes :

Premier cas. — Fauvette grisette. *Curruca cinerea* Bris. Observée sur les rives du Chenu (Marne). Mai 1907.

3 mai : Nid commencé, à 5 heures du soir, 8 ou 10 brindilles.
4 — Même heure, nid terminé, 1 œuf.
5 — 7 heures matin : 2 œufs.
6 — Matin : 3 œufs, dont je dérobe 2 et laisse 1.
7 — — 2 — — 1 — 1.
8 — — 2 — — 1 — 1.
9 — — 2 — — 1 — 1.
10 — — 1 seul œuf.
13 — — 2 œufs.
18 — — 4 œufs, dont l'incubation est commencée.

Deuxième cas. — Mésange bleue. *Parus cœruleus* (L. 1766). Bar-sur-Seine, avril 1906.

Nid dans une vieille boule d'écureuil à 10 mètres de haut.

20 avril : matin : 3 œufs.
24 — soir 6 — dont je dérobe 4 et laisse 2.
25 — — 2 —
27 — — 3 —
30 — — 5 — dont je dérobe 1 et laisse 4.
6 mai : — 7 — dont l'incubation est commencée.

---

(1) Th. Von Heuglin, *Ornithologie Nordost-Afrika's*. Vol. 2, pp. 1095-1099, Pl. XXXV. — Brehm, *La Vie des Animaux illustrée ; les Oiseaux*, t. II, pp. 626-627. (Ed. franç.).

(2) Sir Harry Johnston, loc. cit. T. I, p. 82 et 143.

Troisième cas. — Mésange nonnette. *Parus palustris* Tem. Avril 1906. Bar-sur-Seine. Nid dans un poteau vermoulu faisant partie d'une vieille clôture; le trou profond de 15 centimètres avait certainement été creusé par les oiseaux eux-mêmes.

27 avril : 9 œufs tous dérobés. Incubation de 2 ou 3 jours.
29 — Désirant me procurer le nid qui était dans une situation originale, je sciai le poteau aux deux tiers de sa hauteur.
7 mai : Nouveau nid dans le tronçon du poteau restant, creusé identiquement de la même manière, impossible de compter les œufs ou d'en dérober, sans risquer de tout détruire.
28 — 8 petits dans le nid.

Quatrième cas. — Pipit des prés. *Anthus pratensis* Sh. Verdun, juin 1909.
1er juin : 5 œufs. Dérobés tous les 5.
8 — 3 — Encore dérobés.
15 — Rien dans le nid.

Cinquième cas. — Bruant zizi. *Emberiza cirlus* L. 1766. Auch, mai 1910.
27 mai : 5 œufs, dont je dérobe 4 et laisse 1.
30 — 2 œufs.
14 juin : 3 petits et un œuf clair,

J'ai été à même d'observer des faits identiques en 1908 dans des colonies de Guillemots et de Pingouins sur les côtes anglaises, mais là il est plus difficile d'identifier le propriétaire, les œufs étant souvent pondus à quelques centimètres les uns des autres. Des « chasseurs d'œufs » de Flamborough m'ont cependant affirmé que ces oiseaux ne pondaient pas plus de 3 œufs chaque année, lorsque leurs premières pontes étaient soustraites et un seul lorsqu'ils n'étaient pas inquiétés.

De mes observations j'ai cru pouvoir déduire ce qui suit :

1° Les petits Passereaux mettent de un à deux jours à construire leurs nids.

2° La ponte a lieu à raison de un œuf par jour ; le dernier œuf étant souvent pondu après un jour d'intervalle.

3° L'œuf est pondu le matin entre 3 et 6 heures.

4° Lorsqu'au cours de la ponte on dérobe des œufs, on peut arriver à faire pondre un nombre d'œufs double du nombre normal.

5° Si les œufs sont dérobés en totalité lorsque l'incubation est avancée, l'oiseau abandonne le nid pour toujours ; si on n'en dérobe qu'une partie certains oiseaux continuent à couver, d'autres abandonnent le nid.

J'ai peut-être tort de vouloir généraliser des observations portant sur un nombre restreint de faits, aussi je serais heureux d'avoir l'opinion d'observateurs plus autorisés sur ces questions.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

Je dois à l'obligeance de M. Lomont la connaissance d'un nouveau fait qui confirme bien mes idées personnelles et que je rapporte sans commentaires :

Dramatis personæ : Astur palumbarius ♂ et *Astur palumbarius* ♀. Un garde-chasse.

Epoque : avril 1910.

Lieu : Forêt la Reine (M.-et-M.). Tout près de l'antique demeure de feu M. le baron d'Hamonville.

Scène première : Découverte du nid par le garde, ascension de l'arbre, capture d'un œuf dans le nid qui en contient 3.

Scène deuxième : Le lendemain, deux coups de fusil sur les oiseaux qui sont manqués et capture des 2 derniers œufs.

Scène dernière : Huit jours plus tard. Coup de fusil sur la femelle qui couvait, oiseau blessé et perdu ; arrivée du mâle, deuxième coup de fusil, deuxième oiseau blessé. Ascension du nid et découverte d'un nouvel œuf.

LES RAPACES DIURNES ET NOCTURNES DU DÉPARTEMENT DE L'INDRE

par Raymond Rollinat

Rapaces diurnes *(suite).*

11. Faucon commun, ou Pèlerin, *Falco communis* Gmelin.

Visite le département d'octobre à février, mais on le tue rarement. M. Martin l'a vu, en Brenne, attaquer des Vanneaux ; il se nourrit aussi de gibier d'eau, de Perdrix, de Pigeons, même de Poulets. M. Mercier-Génétoux, qui avait un sujet de cette espèce en captivité, n'a pu le décider à manger des rats et il dut le nourrir de viande de boucherie et de petits Oiseaux.

12. Faucon hobereau, *Falco subbuteo*, Linné.

N'est pas très commun dans l'Indre, mais il y niche ordinairement au sommet des grands arbres des bois. M. Mercier-Génétoux a reçu de Parnac les petits de ce Faucon, et sa collection renferme plusieurs sujets adultes tués dans le département. M. Martin l'a souvent observé en Brenne, où il l'a vu poursuivre, au-dessus des étangs, les Libellules dont il fait une énorme consommation, capturer les Bécassines blessées par les chasseurs et chercher à s'emparer des Bergeronnettes et des Alouettes.

On m'a apporté assez souvent ce joli Faucon, tué aux environs d'Argenton, et je l'ai vu venir à mes Grands-Ducs. C'est un Oiseau intelligent et qui sait tirer parti des circonstances favorables. En 1878, j'ai observé plusieurs fois, entre les gares de Luant et de Châteauroux, un Hobereau qui accompagnait les trains express. Placé de l'autre côté de la haie, il se maintenait à hauteur de la locomotive et capturait les petits Oiseaux que le bruit faisait sortir de leur retraite. M. de Lesparda, à qui je citais le fait, m'a dit l'avoir également constaté.

Je possède, depuis plus d'un an, un Hobereau qui a été blessé à l'extrémité d'une aile. Je le nourris de viande de boucherie, de Campagnols, de Mulots, de Souris, mais il est surtout très friand de petits Oiseaux.

Le Faucon hobereau pond de trois à quatre œufs d'un blanc roussâtre ou rougeâtre, ressemblant un peu à ceux de la Cresserelle, et mesurant 38 à 40 mm. de longueur sur 31 à 32 mm. de largeur.

13. Faucon kobez, *Falco vespertinus* Linné.

Très rare dans l'Indre, où M. Mercier-Génétoux ne l'a jamais rencontré et où M. Martin ne l'a tué que deux fois : une femelle adulte, le 29 avril 1878, sur l'un des grands chênes qui avoisinent le village de Migné, et un mâle, le 15 avril 1881, près de l'étang de la Chaînerie.

14. Faucon émérillon, *Falco lithofalco* Gmelin.

Plutôt rare dans le département. La collection Mercier-Génétoux n'en

contient qu'un unique exemplaire, tué près d'Issoudun. M. Martin a constaté que cette petite espèce était sédentaire aux environs du Blanc ; il l'a vue nicher en 187 8, 1888 et 1889, dans les rochers de Fontgombault où elle doit sans doute se reproduire chaque année. Il a tué l'Emérillon près du Blanc, en décembre 1879 et en novembre 1885, et l'a aussi observé en Brenne.

Ce Faucon se nourrit de Mulots, de Campagnols, de petits Oiseaux, de Lézards et d'Insectes.

Il pond de trois à quatre œufs couverts de taches rousses ou brunes, qui les font ressembler à ceux de la Cresserelle, et mesurant en moyenne 38 mm. de long sur 29 de large.

15. Faucon cresserelle, *Falco tinnunculus* Linné.

Sédentaire et extrêmement commun, on le rencontre partout explorant le terrain d'un vol assez rapide, et s'arrêtant soudain, maintenu dans l'air par de légers battements d'ailes, puis se laissant tomber sur sa proie qu'il saisit soit avec son bec, soit avec ses serres, car il sait se servir très habilement de ses doigts.

J'ai tué une très grande quantité de sujets de cette espèce et je puis dire que c'est un Oiseau plutôt utile, puisqu'il détruit une formidable quantité de Mulots, de Campagnols, et d'Insectes, Orthoptères principalement. Tel Faucon cresserelle avait, dans l'estomac, un Rat mulot, trois Grillons des champs et trois grosses Sauterelles ; tel autre, deux Campagnols des champs, quatre grosses Sauterelles et six Criquets ; tel autre encore, sept Grillons des champs, huit Criquets, une Sauterelle et un Campagnol. Il n'est pas rare de tuer des sujets dont l'estomac est absolument bourré de Sauterelles, de Criquets ou de Campagnols. Cependant, il s'attaque aux Lézards, dont j'ai plusieurs fois rencontré les cadavres frais près de sa nichée, et il s'empare des Alouettes prises aux lacets tendus par les oiseleurs, car j'ai parfois trouvé le corps déchiré d'une Alouette dans son estomac ; il lui arrive de s'empêtrer dans les lacets et d'être capturé par les oiseleurs, qui alors le martyrisent. Mais dans les nombreux sujets que j'ai abattus au fusil, je n'ai jamais trouvé vestige d'un Oiseau.

Ce Faucon niche dans les vieux nids des Pies ou des Corneilles, établis sur les peupliers et les grands arbres ; mais il va surtout effectuer sa ponte dans les trous des ruines, les tours des châteaux et même parfois dans les clochers. Ses œufs, au nombre de trois à cinq, même six, sont d'un roux tacheté de brun et mesurent de 36 à 40 mm. de longueur sur 30 à 34 de largeur.

J'ai plusieurs fois élevé des sujets de cette espèce, qui devenaient rapidement très familiers. J'en ai eu qui vivaient chez moi en complète liberté, venant à mon appel, et d'une familiarité telle qu'ils se posaient sur la tête des gens qu'ils ne connaissaient même pas. Ces Faucons, qui battaient la campagne, et rentraient toujours dans la soirée, se firent constamment tuer par des chasseurs.

16. Autour ordinaire, *Astur palumbarius*, Bechstein.

Pas très rare, mais fort difficile à tuer, à cause de son caractère sauvage et de la rapidité de son vol. Des sujets passent dans le département à l'automne et au printemps ; des couples y sont sédentaires et construisent leur nid sur les grands arbres des bois, nid dans lequel la femelle dépose de quatre à cinq œufs d'un blanc bleuâtre, ou très légèrement verdâtre, ou grisâtre, parfois à peine marbrés de taches brunâtres. L'œuf a ordinairement 52 à 55 mm. de longueur et 42 à 43 de largeur.

J'ai souvent rencontré ce Rapace, qui vient bien au Grand-Duc, mais qui est fort difficile à abattre, surtout lorsqu'on chasse avec des Grands-Ducs

vivants, parce que, ou le vol est trop rapide, ou bien, lorsque l'Autour arrive à presque toucher l'Oiseau nocturne, on n'ose tirer de peur de tuer aussi ce dernier. Bien des fois on me l'a apporté, abattu par quelque chasseur aux environs d'Argenton. J'ai possédé un sujet que j'avais élevé et qui était devenu assez maniable ; je le nourrissais de Rats, d'Oiseaux et de viande de boucherie. Fin octobre 1907, un oiseleur, habitant près de Saint-Gaultier, a pris un sujet à la glu ; cet Oiseau, qui se précipitait sur un Geai englué et tombé à terre, passa dans l'arbre qui portait les gluaux et tomba lui-même ; c'était un jeune de l'année, encore en costume spécial, mais déjà aussi grand qu'un adulte.

Dans la collection de M. Mercier-Génétoux, on voit de superbes sujets tués à Luzeret et à Luant. Ce naturaliste a élevé quatre petits de cette espèce, trouvés dans un nid près d'Argenton. M. de Lesparda m'a dit avoir tué, fin avril ou en mai, plusieurs femelles qui couvaient. Fort, hardi, pourvu de serres puissantes, ce Rapace est un fléau pour le gibier. Perdrix, Faisans, Lièvres et Lapins sont ses principales victimes. Il dévore aussi les Mulots et les Campagnols, et s'attaque aux Poulets.

17. Epervier ordinaire, *Accipiter nisus*, Pallas.

Très commun et sédentaire, on le trouve partout, principalement à proximité des bois, sur les grands arbres desquels il niche. Ses œufs, au nombre de cinq à six, sont d'un blanc très légèrement bleuâtre, tacheté largement de brun foncé, et mesurent 37 à 39 mm. de longueur sur 32 à 34 de largeur.

Agile, audacieux, d'une témérité incroyable, c'est le plus terrible ennemi des petits Oiseaux, auxquels il fait une guerre continuelle. Il semble les préférer de beaucoup aux petits Mammifères, et même dans les années où abondent les Campagnols, il aime à donner la chasse aux Oiseaux, qu'il ne réussit pas toujours à capturer, car, l'ayant tué bien des fois, j'ai souvent trouvé son estomac absolument vide ; ce n'est que poussé par la faim, qu'il se résigne à se nourrir de Campagnols ou de Mulots. Je ne sais s'il mange des Insectes ; je n'en ai pas retiré de son estomac.

Lorsqu'il convoite une proie, il oublie toute prudence. En 1878, je chassais près d'Argenton et je venais de faire coup double sur des Cailles. Pendant que je ramassais l'une des victimes, car le Chien qui m'accompagnait ne rapportait pas le gibier, une femelle d'Epervier tomba sur l'autre et l'emporta péniblement ; j'eus le temps de recharger mon arme et j'abattis le Rapace. En octobre 1900, également près d'Argenton, j'allais à Cheval en compagnie d'un camarade, quand je vis arriver sur moi un Oiseau de proie qui poursuivait un Moineau friquet. C'était un Epervier, qui vint passer entre la tête de mon Cheval et moi, me touchant de l'aile ; le cavalier qui me suivait poussa vivement sa monture, mit la main sur l'Epervier au moment où il donnait violemment dans une haie, mais malheureusement ne la referma pas assez vite ; le Rapace se dépêtra vivement et s'enfuit. Un de mes amis, M. Sainson, m'apporta un Epervier qu'il venait de prendre à la gare d'Argenton, dans un wagon de marchandises resté ouvert et dans lequel des Moineaux s'alimentaient de quelques grains de blé répandus sur le plancher ; l'Epervier, qui convoitait ces Moineaux, était tombé sur l'un d'eux avec une telle rapidité, qu'il était allé heurter la paroi opposée et en était resté étourdi. J'ai remarqué que quelques Eperviers viennent à la gare aux marchandises capturer les Moineaux qui picorent sous ce vaste bâtiment ouvert de tous côtés ; plusieurs fois, j'ai vu sortir de là un Epervier emportant un Moineau dans ses serres ; l'un de ces Rapaces, qui s'était heurté à quelque objet, me fut apporté dernièrement par un employé ; il s'était précipité sur des Moineaux qui se nourrissaient du blé provenant de sacs en transit.

Dans les tendues à Alouettes, je l'ai vu évoluer autour d'un oiseleur occupé à ramasser ses prises, et j'ai été étonné de son audace. Quelques oiseleurs ont des fusils pour chasser les Rapaces, mais beaucoup n'emportent qu'un fouet qu'ils font claquer inutilement, car cela n'empêche pas l'Epervier de prendre une Alouette et de l'emporter avec le piquet auquel est fixé le lacet qui la retenait. Il ne craint pas de s'attaquer à des animaux de sa taille, au Geai, par exemple, oiseau cependant fort méchant et muni d'un bec robuste ; assurément, la lutte n'est pas pour lui sans péril. M. Gabard, de Thenay, m'a dit avoir pris, au bois de l'Etang-Pinguet, un Geai et un Epervier qui, étroitement enlacés, gisaient à terre tous les deux. L'Epervier était sûrement tombé sur le Geai pour le tuer et s'en repaître, mais ce dernier, quoique déjà sérieusement blessé par son agresseur, se défendait énergiquement. M. Gabard avait été attiré sur le lieu de la lutte par les cris d'un autre Geai, qui, perché sur un brin de taillis au-dessus des combattants, faisait un vacarme abominable. Les deux Oiseaux adhéraient fortement l'un à l'autre par leurs ongles et luttaient avec un acharnement tel, qu'ils ne cherchèrent pas à se séparer pour fuir. Un de mes amis, M. Pacton, m'a apporté une femelle d'Epervier et un Geai mâle adulte pris dans les mêmes conditions près de Migné.

18. Busard harpaye, ou de marais, *Circus æruginosus* Savig.

Commun dans les contrées marécageuses, on le tue chaque année en Brenne ; on le trouve aussi aux étangs des environs d'Argenton et de Châteauroux. Il vient moins facilement au Grand-Duc que les deux espèces qui suivent. Il niche à terre, dans les broussailles, parfois dans les joncs, pond de trois à cinq œufs, ordinairement d'un blanc sale et mesurant 40 à 49 mm. de longueur sur 33 à 40 de largeur. Il n'est pas très migrateur.

En captivité, le Busard harpaye, de même que ses deux congénères, est beaucoup moins intéressant que les Faucons, l'Autour ou même l'Epervier ; les Busards semblent moins intelligents et plus craintifs que ces derniers.

Le Busard harpaye se nourrit d'Oiseaux et de petits Mammifères ; il ne dédaigne pas les Grenouilles, les Lézards, les Orvets, et les Poissons. Sa coloration, surtout celle du mâle, est variable.

19. Busard Saint-Martin, *Circus cyaneus* Boïe.

Assez commun. Certains couples sont très sédentaires et n'émigrent pas, chassant toujours dans la même contrée.

Le Saint-Martin niche à terre, dans les broussailles ou les clairières des bois, et pond de trois à cinq œufs d'un blanc bleuâtre plus ou moins sale, mesurant 42 à 46 mm. de longueur sur 33 à 37 de largeur.

Ce Busard vit d'Oiseaux, de petits Mammifères, de Lézards et d'Orvets.

20. Busard de Montagu, ou cendré, *Circus cineraceus* Naumann, *ex* Montagu.

Très commun pendant la belle saison, il disparaît à l'automne pour revenir au printemps ; bien peu d'individus sont sédentaires. Sa coloration est très variable. Plusieurs fois, on m'a apporté des sujets à plumage entièrement noir, et la collection Mercier-Génétoux renferme de beaux individus atteints de mélanisme à peu près complet.

Le Montagu niche à terre, dans les endroits broussailleux et dans les brandes ; il pond de quatre à cinq œufs, d'un blanc à peu près pur, qui ne tarde pas à devenir sale, et ayant 41 à 43 mm. de longueur sur 33 à 34 de largeur.

Cette espèce, très migratrice, se fixe surtout dans les endroits où abondent les petits Rongeurs, qui sont pour elle une proie facile. Dans les années à

Campagnols, les Busards sont extrêmement communs ; mais si, après une période très humide, les petits Mammifères ont été presque entièrement détruits, ces Rapaces se font rares. Avant de se fixer dans un pays pour y élever sa nichée, le Montagu semble se rendre rapidement compte de l'abondance ou de la rareté des vivres.

Tous les Busards vivent surtout de gibier blessé, Perdrix, Cailles, Oiseaux d'eau, de femelles de petits Oiseaux couvant leurs œufs et qu'ils surprennent de leur vol bas et silencieux, de jeunes au nid, parfois de petites Perdrix, de petites Cailles, que ne peuvent défendre leurs parents qui craignent ces Rapaces, quoique, étant adultes, ils aient de grandes chances de s'échapper. Souvent, j'ai vu des Perdrix regarder mes Grands-Ducs sans beaucoup de crainte, ce spectacle semblant nouveau pour elles, mais dès qu'un Busard apparaissait, elles rentraient prestement au couvert. Le Montagu dévore aussi les poussins des fermes, les Reptiles, les Insectes, surtout les Orthoptères dont j'ai bien des fois trouvé les débris dans son estomac ; mais ce qu'il préfère, ce sont les Mulots, les Campagnols dont j'ai rencontré jusqu'à sept ou huit sujets dans le même estomac et l'œsophage, car j'ai abattu des Busards qui en étaient gavés jusqu'au bec. Dans les années riches en petits Rongeurs, sur les plateaux où, en août et septembre, les Busards étaient extrêmement communs, je finissais par ne plus les tirer, tellement je trouvais constamment leur estomac rempli de Campagnols. J'ai refusé d'intervenir chez des amis, avec mes Grands-Ducs, car j'étais persuadé que les Busards ne s'attaquaient qu'aux petits Rongeurs, lorsque ces derniers étaient abondants à tel point qu'ils dévastaient les récoltes. L'année suivante, si l'humidité avait été considérable et avait détruit les Campagnols, on s'attendait à voir de nombreux Busards venir faire la guerre au gibier, mais les Rapaces filaient pour la plupart vers des lieux plus riches en petits Rongeurs, et bien rares étaient les couples qui s'établissaient dans la contrée.

(A suivre.)

ÉTUDE D'UNE COLLECTION D'OISEAUX DU PÉROU

par A. Menegaux

Ces oiseaux ont été collectés par M. Baer pendant le voyage d'exploration qu'il fit de février 1900 à janvier 1901 dans les régions du Pérou comprises du port de Trijullo au bassin du Rio Huallaga, à travers les provinces d'Otuzco, de Cajabamba, de Huamachuco, de Pataz et de Huallaga, c'est-à-dire à travers les Andes et la haute vallée du Marañon. La partie orientale de ces régions avait été laissée complètement de côté par les voyageurs naturalistes, entre autres par Kalinowski. Presque toutes les localités signalées sont donc nouvelles. Aussi les documents sont-ils du plus haut intérêt au point de vue de la distribution des oiseaux dans les vastes régions constituant le Pérou. Une espèce, *Hapaloptila castanea* Verr., faisant partie de cette collection acquise par le Muséum, n'avait pas encore été signalée au Pérou.

Les localités visitées par le voyageur sont les suivantes :

Hacienda Motil, 3.000 m. ; près de la ville d'Otuzco, à deux journées au N.-E. de Trijullo : pâturages avec quelques rares buissons rabougris.

Hacienda Choquisongo, 2.200 m. ; à une demi-journée au N. de Motil : pâturages dans le haut, plantations de café dans la région inférieure.

Hacienda Araqueda, 2.700 m. ; à une journée et demie au N.-E. de Choquisongo, sur le versant oriental de la Cordillère centrale : terres froides,

tempérées et chaudes, s'étendant depuis la Puna (partie haute de la Cordillère) jusqu'à la rivière de Huamachuco.

Algamarca, 3.000 m. ; à trois heures au N.-O. de l'Hacienda Araqueda.

Cajabamba, 3.000m. ; à une demi-journée à l'E. d'Araqueda, ville située sur un haut plateau dénudé, entourée de quebradas (ravins profonds) et de montagnes.

Huamachuco, 3.200 m., à une journée au S. de Cajabamba, ville entourée de pâturages et de marais.

Hacienda Tulpo, 3.000 m. ; à deux journées au S.-E. de Huamachuco : pâturages et cultures de pommes de terre, d'orge et de luzerne.

Huaylillas, 3.400 m. ; à trois journées et demie à l'E. de l'Hacienda Tulpo ; région semblable.

Tayabamba, 2.500 m. ; à une demi-journée au S.-E. de Huaylillas, chef-lieu de la province de Pataz, situé sur le versant occidental de la Cordillère orientale : région froide, dénudée, entourée de profondes quebradas.

Compan (ou **Cumpang**), 2.400 m. ; à une journée au N.-E. de Tayabamba, simple tambo (halte) à la limite supérieure de la forêt chaude du versant oriental de la Cordillère orientale, à l'entrée de la vallée d'Utcubamba.

Utcubamba, 1.600 m. ; à une demi-journée à l'E. de Compan: région boisée.

Hacienda Nuevo Loreto, 1.200 m. ; à trois journées à l'E. de Tayabamba : plantations de café, de coca, et de canne à sucre, situées dans la *montaña*, région des forêts chaudes de la vallée du Rio Mixiollo, affluent du Rio Huallaga.

Pina, 1.200 m. ; village voisin de l'Hacienda Nuevo Loreto.

Pisana, 450 m. ; à cinq journées au N.-E.. de l'Hacienda Nuevo Loreto, village situé au confluent du Rio Mixiollo et du Rio Huallaga.

Tocache, 500 m. ; village situé à trois journées au S.-E. de Pisana, au confluent du Rio Tocache et du Rio Huallaga.

Lopuna, Piquitamba, Cueva seca, Supuna, localités se trouvant sur le Rio Tocache, affluent du Rio Huallaga.

De son voyage, M. Baer a rapporté, en outre, 25 espèces de Trochilidés, dont une espèce nouvelle : *Metallura theresiae*, décrite par M. Simon, *in Nov. Zool.*, vol. X, 1902, p. 1117. Les trois spécimens qui la représentent provenaient de Tayabas et se trouvent dans les collections de MM. W. Rothschild, Simon et Gounelle.

Cracidés

1. Penelope sclateri Gray.

Un ad., Cumpang, 2.400 m., août 1900.

J'ai pu comparer ce spécimen au type de *P. montagnei* (Bp.) qui est conservé aux galeries.

2. Pipile cumanensis (Jacq.).

♂, Pisana, 4.000 m.

3. Chamaepetes goudoti (Less.).

2 ad., Nuevo Loreto, 1.200 m. ; juillet 1900. Le type de l'espèce provient de Santa-Fé de Bogota et est conservé aux Galeries.

Thinocorythidés

4. Thinocorys orbignianus Geoff. et Less.

♂, Tulpo, 3.000 m., mai 1900. Le type, conservé aux Galeries, a été rapporté du Chili par Gay.

Charadriidés

5. Ptiloscelis resplendens Tsch.

Ad., Huamachuco, 3.300 m. ; juillet 1900. Nom local : *Liclic*.

Charadriidés *(suite).*

6. BELONOPTERUS CHILENSIS Mol.
Ad., Lopuna, 500 m. ; novembre 1900.

Momotidés

7. MOMOTUS ÆQUATORIALIS CHLOROLAEMUS Berlp. et Stolz. (voir P. Z. S. 1902, p. 35).
Piña, 1.200 m. ; septembre 1900.

Caprimulgidés

8. STENOPSIS LONGIROSTRIS (Bp.).
♀, Tocache, 500 m. ; novembre 1900.
9. HYDROPSALIS CLIMACOCERCUS Tsch.
♂, Tocache, 500 m. ; novembre 1900. En mue les rectrices latérales n'existent pas.

Trogonidés

10. PHAROMACRUS ANTISIENSIS (D'Orb.).
♂, Piquitambo, 1.100 m. ; septembre 1900.
♀, Nuevo Loreto, 1,200 m. ; juillet 1900.
11. PHAROMACRUS AURICEPS (Gould).
♂, Cumpang, 2.400 mètres ; août 1900.
♀, Nuevo Loreto, 1.200 m. ; décembre 1900.
12. TROGON PERSONATUS (Gould).
2 ♂, Cumpang, 2.400 m. ; août 1900.
13. TROGON CURUCUI (L.).
♂, Nuevo Loreto, 1.200 m. ; juillet 1900.
14. TROGON VIRIDIS L.
2 ♂, 2 ♀, Tocache, 500 m. ; novembre 1900.
15. TROGON VARIEGATUS BOLIVIANUS Grant.
♂, Pisana, 400 m. ; octobre 1900.

Cuculidés

16. PIAYA CAYANA NIGRICRISSA Scl.
Nuevo Loreto, 1.200 m. ; juillet 1900.
Nom local : *Brujo.*
17. CROTAPHAGA MAJOR Gm.
Tocache, 500 m. ; novembre 1900.

Capitonidés

18. CAPITO STEEREI Scl. et Salv.
4 ♂, Nuevo Loreto, 1.200 mètres ; juillet 1900.
♀, Nuevo Loreto, 1.200 m. ; juin 1900.
♀, Cueva seca, 1.000 m.? ; août 1900.
♀, aile 74 mm. ; queue 50 mm.
Cette femelle est identique à celle de *E. glaucogularis* Tsch. sauf qu'elle porte sur le jugulum une bande transversale rouge plus large.

Rhamphastidés

19. Rhamphastus cuvieri Wagl.
Tocache, 500 m. ; novembre 1900.
20. Audigena hypoglaucus (Gould).
Cumpang, 2.400 m. ; août 1900.
21. Aulacorhamphus derbianus Gould.
Nuevo Loreto, 1.200 m. ; juillet 1900.
Nom local : *Pinchi.*
22. Aulacoramphus cyanolaemus Gould.
Nuevo Loreto, 1.200 m. ; juin 1900.
Ce spécimen est un jeune, probablement une femelle à cause de sa faible taille, dont le bec ne présente pas encore ses colorations typiques, mais qui par ses autres caractères est identique à *A. cyanolaemus.* Cette localité est donc nouvelle pour cette espèce.

Galbulidés

23. Galbula tombacea cyanescens Dev.
♀, Piña, 1.200 m. ; septembre 1900.
♂, Pisana, 400 m. ; octobre 1900.

Bucconidés

24. Bucco macrodactylus (Spix).
Tocache, 500 m. ; novembre 1900.
25. Hapaloptila castanea (Verr,).
Un spécimen de Cumpang, 2.400 m. ; août 1900.
Signalé pour la première fois au Pérou ; on ne l'avait trouvé qu'en Colombie et en Equateur.
26. Monasa peruana Scl.
Pisana, 400 m. ; octobre 1900.
27. Monasa nigrifons (Spix).
Pisana, 400 m. ; octobre 1900.

Picidés

28. Colaptes cinereicapillus Reichenb.
♀. Motil, 3.000 m. ; février 1900.
29. Hypoxanthus rivolii brevirostris Tacz.
♂, Cumpang, 2.400 m. ; août 1900, Iris brun foncé.
30. Chrysoptilus atricollis (Malh.).
Huaylillas, 3.400 m. ; janvier 1901.
31. Veniliornis fumigatus (Lafr. et d'Orb.).
♂, Choquisongo, 2.200 m. ; mars 1900.
32. Campophilus melanoleucus (Gm.).
♂, Nuevo Loreto, 1.200 m. ; juillet 1900.

Formicariidés

33. Thamnophilus melanochrous Scl. et Salv.
♂, Utcubamba, 1.700 m. ; août 1900.
34. Thamnophilus berlepschi Tacz.
♂, Nuevo Loreto, 1.200 m. ; septembre 1900.
Ce spécimen présente nettement tous les caractères indiqués par Taczonowski (*Ornith. Pérou*, II, p. 22), et qui ont engagé cet auteur à séparer cette forme de *T. tenuipunctatus* décrit par Lafresnaye.

Formicariidés *(suite).*

35. CERCOMACRA APPROXIMANS Pelz.
♂, ad., Tocache, 500 m. ; novembre 1900.
Signalé dans le Pérou septentrional.
36. GRALLARIA SQUAMIGERA Prév.
Un spécimen de Cumpang, 2.400 m. ; août 1900.
Le Muséum ne possédait pas de spécimen du Pérou.

Dendrocolaptidés

37. FURNARIUS TORRIDUS Scl. et Salv.
Tocache, 500 m. ; novembre 1900.
38. PSEUDOCOLAPTES BOISSONEAUI (Lafr.).
Cumpang, 1.800 m. ; août 1900. Iris brun. Les joues et la gorge sont d'un blanc à peine jaunâtre. Les plumes auriculaires sont d'un blanc pur. (V. Berlepsch et Stolzmann, P. Z. S., 1896, p. 374.)
39. PICOLAPTES WARSCEWICZI (Cab. et Heine).
Cumpang, 1800 m. ; août 1900.

Tyrannidés

40. OCHTHOECA THORACICA Tacz.
Cumpang, 2.400 m. ; août 1900.
41. KNIPOLEGUS ATERRIMUS (Lafr. et d'Orb.).
♂, Huaylillas, 3.400 m., janvier 1901. Ne possédant qu'un mâle, il m'est impossible de vérifier si cette forme doit être rapportée ou non à *Kn. at. heterogyna* Berl., du Nord-Ouest du Pérou (Berlepsch, *Inter. ornith., Congress.*, 1905, p. 471.)
42. MUSCISAXICOLA OCCIPITALIS (Ridg.).
Tulpo, 3.000 m. ; mai 1900. Cette forme se rapproche beaucoup de *M. rufivertex* Lafr. et d'Orb., mais sa taille est plus grande : ailes, 115 mm. ; queue, 75 mm. ; bec, 16 mm.
43. ANAERETES NIGROCRISTATUS Tacz.
Tulpo, 3.000 m. ; mai 1900.
Tayabamba, 2.500 m. ; mai 1900.
La tache blanche occipitale et la crête noire allongée distinguent facilement cette forme d'*A. albocristatus* (Vig.).
44. HIRUNDINEA SCLATERI Reinh.
Nuevo Loreto, 1.200 m. ; juillet 1900. Rare.
La coloration du manteau tire sur le brun.

(A suivre).

FAIT CURIEUX D'INSTINCT MATERNEL OBSERVÉ CHEZ UNE POULE D'EAU

Par Jean LASNIER

J'ai été témoin l'année dernière d'un fait assez curieux dont je n'avais encore jamais eu connaissance jusqu'à ce jour. Je chassais aux canards avec quelques amis dans les étangs de Lampertheim (Allemagne) en août dernier. Le Rhin, après avoir subi une forte crue, venait de se retirer et l'on pouvait encore apercevoir à deux mètres du sol la ligne boueuse que les eaux avaient tracée sur les arbres et arbustes voisins.

Nous chassions les canards devant nous, un de mes amis et le garde me précédaient sur la berge et les deux autres chasseurs attendaient en bateau le passage des oiseaux. Nous faisions office de rabatteurs.

J'aperçus alors sur un de ces arbustes un nid construit précisément à 2 mètres du sol. Une Poule d'eau s'enfuit du nid, puis après avoir glissé sur une branche, disparut. Je m'approchai et trouvai cinq œufs. Je pus même me rendre compte qu'ils étaient déjà couvés. Ayant négligé d'emporter ce jour-là une boîte contenant de l'ouate, comme j'en ai l'habitude, dans mes recherches ornithologiques, je fus bien obligé de laisser les œufs, en me promettant toutefois de repasser les prendre, la chasse terminée.

Après deux heures de chasse, assez fructueuse du reste, je voulus aller rechercher les œufs que j'avais vus auparavant. Quelle ne fut pas ma surprise et ma déception lorsque je constatai leur disparition. Bien plus, le fond du nid était recouvert de brindilles sèches, comme si le Poule eût voulu dérober sa couvée à mes regards. Je fouillai les brindilles et ne trouvai rien. Le garde qui m'accompagnait prétendit que quelques rats ou quelques rapaces devaient être les auteurs de ce méfait. Néanmoins, je restai incrédule; car des rongeurs et des oiseaux de proie, en admettant qu'ils eussent été assez habiles pour ne pas casser les œufs, n'auraient pas pris la peine de recouvrir le nid après les avoir dévorés. L'hypothèse qu'un maraudeur les ait dénichés est encore moins admissible, car il n'y a pas de braconniers en cet endroit; c'était une chasse gardée,et ceci se passait en Allemagne.

J'en conclus que la Poule d'eau était restée à proximité de son nid et m'avait observé. Voyant sa retraite découverte, l'oiseau jugea plus prudent de transporter ses œufs en lieu sûr.

Pourquoi la Poule d'eau n'emporterait-elle pas dans ses pattes ses œufs, comme la Bécasse et tant d'autres ? Je serais très reconnaissant aux lecteurs de cette *Revue* qui auraient été témoins d'un pareil fait et qui pourraient me donner quelques renseignements plus complets, d'en faire part dans le prochain numéro.

NOTE SUR PLUSIEURS CAS D'AMITIÉ RÉCIPROQUE ENTRE DES OISEAUX DE GENRES DIFFÉRENTS

par Lucien Horst

Chez plusieurs des oiseaux que je possède, j'ai observé des cas d'amitié réciproque que je crois bon de faire connaître.

En 1890, le savant biologiste de Rouen, M. Henri Gadeau de Kerville, dont j'ai l'honneur d'être le préparateur d'histoire naturelle, a publié une note (1) sur cet intéressant sujet. Depuis, MM. Charles Debreuil (2), Ch. Van Kempen (3), Louis Denise (4) et probablement d'autres ornithologistes, ont décrit des faits analogues.

---

(1) Henri Gadeau de Kerville. *Sur un cas d'amitié réciproque chez deux Oiseaux* (*Perruche et Sturnidé*), avec une figure dans le texte, dans le journal *Le Naturaliste*, Paris, n° du 1er août 1890, p. 182.

(2) Ch. Debreuil. *Sur un cas d'affection conjugale entre deux Oiseaux d'ordres différents*, dans l'*Ornis*, t. X (1899), p. 63.

(3) Ch. Van Kempen. *Affection remarquable entre un Palmipède et un Gallinacé*, dans la *Revue française d'Ornithologie scientifique et pratique*, n° du 7 juin 1909, p. 20.

(4). Louis Denise. *Cas d'affection réciproque entre Oiseaux appartenant à des ordres différents, à propos de la note de M. Ch. Van Kempen*, d°, n° du 7 juillet 1909, p. 40.

Voici ceux que j'ai eu l'occasion d'observer :

I. Psittacule a tête grise *(Psittacula cana* Gm.*)* mâle et Pinson des Ardennes *(Fringilla montifringilla* L.*)* mâle.

Quand j'ai mis ensemble, pour la première fois, la Perruche et le Pinson, il y eut entre eux une grande animosité qui bientôt dégénéra en bataille. Un matin je remarquai qu'ils étaient déplumés sur le sommet de la tête, et trouvai dans la cage des plumes du dos et des ailes. Je séparai alors les deux combattants dans une cage à compartiments. Au bout de quelques jours, je vis la Perruche qui cherchait à se rapprocher du Pinson quand celui-ci se trouvait près de la séparation. Ayant eu besoin du compartiment où était le Pinson, pour y loger d'autres oiseaux, je remis ensemble mes deux antagonistes. Cette fois, l'accueil fut cordial, et, depuis, je constatai maintes et maintes fois les faits suivants :

Il leur arrivait souvent de se presser l'un contre l'autre et de s'éplucher réciproquement. Un fait amusant, qui avait lieu journellement, était celui-ci : le Pinson et la Perruche étant sur le même perchoir, à quelque distance l'un de l'autre, la Perruche se mettait à faire claquer son bec tout doucement, puis à émettre un cri variant d'intensité à chaque instant. Ce dialecte d'un genre spécial, qui durait quelquefois une demi-heure, était accompagné d'un dodelinement de tête ou de révérences. Pendant ce temps, le Pinson, la tête tournée du côté de la Perruche, et le bec légèrement en l'air, semblait s'intéresser à ce que faisait son compagnon et, de temps à autre, faisait claquer son bec.

Ils passaient généralement la nuit ensemble sur une balançoire dans le haut de la cage ; mais, parfois, le Pinson n'y allait pas, dormant seul sur un perchoir placé au-dessous.

Cette amitié réciproque entre ces deux oiseaux dura près de trois années, après quoi je les ai séparés pour faire d'autres expériences.

Comme l'a constaté M. Henri Gadeau de Kerville, la marque d'amitié était beaucoup plus vive chez la Perruche que chez le Pinson.

II. Serin de Mozambique *(Crithagra butyracea* L.*)* mâle et Verdier vulgaire *(Ligurinus chloris* L.*)* mâle.

Ces deux oiseaux sont très souvent l'un près de l'autre et se recherchent. Je les ai vus souvent s'éplucher réciproquement et s'empâter.

III. Verdier vulgaire *(Ligurinus chloris* L.*)* mâle et Linotte vulgaire *(Linaria cannabina* L.*)* femelle.

Je les ai vus s'éplucher l'un l'autre, s'empâter et s'accoupler. La Linotte a pondu plusieurs œufs qui ne sont pas éclos.

IV. Serin des canaries *(Serinus canarinus* L.*)* femelle, Astrild a joues oranges *(Estrelda melpoda* Vieill.*)* et Astrild gris *(Estrelda cinerea* Vieill.*)*.

Ce dernier cas est de la sollicitude maternelle.

J'ai possédé une Serine des Canaries dont la sollicitude envers deux Astrilds à joues oranges et un Astrild gris était remarquable. Tous les jours elle les épluchait et leur apportait des morceaux de biscuit ou de pain trempé dans du lait. Quand ils se baignaient, elle suivait leurs ébats en restant perchée sur le bord de la baignoire. La nuit, elle se reposait avec eux dans un nid ou se mettait sous un des angles de la cage. Dans ce dernier cas, les Astrilds passaient la nuit couchés sous ses ailes, tels des poussins dormant sous les ailes de leur mère. Cette sollicitude dura près de quatre années. Un matin, je trouvai la Serine morte. En l'espace de huit jours environ, les Astrilds moururent également. Je n'ai pas lieu d'attribuer leur mort au chagrin, ni au manque de soins, mais plutôt à une épidémie qui, en un mois, fit plus d'une douzaine de victimes chez mes oiseaux.

NOTES ET FAITS DIVERS

Note complémentaire à la description du jeune mâle de *Cinnyris Hawkeri*, parue dans le numéro de février 1910. — Dans le numéro de février 1910 (page 145), j'ai donné la description du jeune mâle de *Cinnyris Hawkeri*, Neum., mais j'ai indiqué en terminant que je ne connaissais pas la provenance exacte de l'individu qui figure dans ma collection. Je suis maintenant à même de combler cette lacune, grâce à mon aimable correspondant, M. Siguier. L'oiseau décrit, ainsi d'ailleurs que les deux mâles de la même espèce qui l'accompagnaient, provient des environs du lac Aramaya, sur la route de Harrar (Somalie anglaise).

R. Babin.

Becs-croisés en Charente en 1909. — Comme suite aux notes ayant déjà paru dans la *Revue d'Ornithologie*, sur la migration du Bec-croisé en 1909, il serait peut-être intéressant de noter que la « vague » de migration s'est étendue jusqu'à notre région, qui n'est qu'à 80 kilomètres à vol d'oiseau de l'Océan et qui se trouve être par conséquent un des points-limite touchés, dans la direction du Sud-Ouest, par ces migrateurs de l'Est.

J'ai pu en effet observer une bande d'une quinzaine de Becs-croisés mangeant avec avidité des graines de Thuya, dans un jardin, à Jarnac (Charente), le 10 octobre 1909.

Les apparitions du Bec-croisé sont rares en Charente, où, sauf quelques îlots de Pins Maritimes, où les Becs-croisés n'ont pas été signalés à ma connaissance, il n'y a de Conifères que dans les jardins et auprès des habitations.

Jacques Delamain.

Seconde nichée d'un couple d'Hirondelles de fenêtre. — Un couple d'Hirondelles de fenêtre (*Chelidon urbica*, Degland et Gerbe) a niché, pour la seconde fois, à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), à la fin du mois d'août 1910. Le nid était fixé à une des fenêtres du premier étage de la maison Philandrier. J'ai vu, le 3 septembre, les petits encore incapables de voler et nourris par les parents.

Fernand Daguin.

Limite de la répartition de la Gélinotte dans les départements de la Haute-Marne et de la Côte-d'Or. — M. Lomont, dans un très intéressant article paru dans le treizième numéro de la *Revue*, signale la présence de la Gélinotte des bois (*Tetrastes bonasia* (L.) dans plusieurs départements de l'Est de la France. Ayant pendant longtemps exploré ces régions, j'ai pu observer fréquemment cet oiseau qui me semble, d'année en année, y étendre son aire de dispersion. L'arrondissement de Bar-sur-Aube, que M. Lomont assigne à la Gélinotte comme limite ouest, me semble cependant un peu éloigné, car entre Bar-sur-Aube et Chaumont, la présence de ce Tétraonidé est tout à fait accidentelle et, pendant de nombreuses années de chasse dans cette région, je ne l'ai pas rencontré.

La limite ouest, peu dépassée à l'heure actuelle, de la répartition de la Gélinotte, m'a semblé, d'après mes observations, être assez nettement marquée dans les départements de la Haute-Marne et de la Côte-d'Or, par les vallées de la Marne et de la Vingeanne et la Saône, c'est-à-dire plus simplement par le canal de la Marne à la Saône et à cette dernière rivière.

P. Paris.

Un cas de mélanisme chez le Gros-bec. — Les cas de mélanisme chez les passereaux captifs ne sont pas rares et ont été signalés particulièrement chez le Bouvreuil (*Pyrrhula pyrrhula* L.) et chez la Mésange charbonnière (*Parus major* L.). Ils passent pour être dus à l'usage exclusif du chènevis pour la nourriture de l'oiseau. Depuis près d'un an j'observe journellement une femelle de Gros-bec (*Coccothraustes coccothraustes* (L.) qui, malgré une nourriture très variée où domine il est vrai le chènevis, a pris un plumage brun noir presque uniforme où le miroir de l'aile seul se distingue encore.

Peut-être la mue prochaine fera-t-elle reprendre à l'oiseau son plumage normal, comme cela a déjà été observé.

P.P aris.

Influence de la multiplicité des petits Rongeurs sur la ponte des Rapaces. — Je lisais il y a quelques jours dans les ouvrages de feu M. le baron d'Hamonville, l'opinion suivante : « La Crécerelle et l'Effraye auraient la faculté de pondre quelques œufs en plus du nombre normal dans les années où les Rongeurs dont ils font leur nourriture habituelle sont très abondants ; ils diminueraient également leur couvée dans les années où ces mêmes Rongeurs font défaut.

Je crois bien que cette loi pourrait être généralisée, car cette année où chez moi (arrondissement de Châlon-sur-Saône), les petits Rongeurs ravagent tout les Buses sont en si grand nombre que même les moins observateurs l'ont remarqué. Beaucoup de Cresserelles également; pour les Effrayes, je n'ai rien pu vérifier. Qu'en pensent les lecteurs de la *Revue* et ont-ils fait les mêmes constatations ?

P. Poty.

Pourquoi la Perdrix rouge perche-t-elle ? — Tout le monde sait que la Perdrix rouge (*Perdix rubra Brisson*) perche occasionnellement, mais on admet généralement que ces oiseaux ne se posent sur les arbres que fatigués par une fuite prolongée. C'est du moins, je crois, l'opinion répandue. Or le 2 octobre dernier, me promenant d'assez bonne heure dans les champs, j'ai fait partir d'un petit chêne deux Perdrix rouges adultes, un couple sans progéniture. Rien ne pouvait les avoir dérangées, personne ne chassant dans l'endroit où je les ai vues. Il n'est pas admissible non plus qu'elles aient voulu se mettre hors d'atteinte de quelque bête puante, celles-ci n'existant pour ainsi dire pas dans le pays. — Un garde auquel je racontais le fait, m'a affirmé, et son témoignage est absolument digne de foi, avoir vu, il y a quelques années, quatorze Perdreaux rouges perchés sur une grande haie. Dans ce cas, comme dans le mien, rien n'avait pu déranger les oiseaux. Il est assez curieux de voir ces sortes de caprices non motivés chez des individus qui n'ont même pas comme les Faisans, l'habitude de percher chaque soir.

Prince E. d'Arenberg.

EXTRAITS ET ANALYSES

Ornithologische Monatsberichte.

1910, N° 1.

Loudon (baron Harold). Zwei Beiträge zur Ornis der russischen Ostseeprovinzen.

L'auteur complète le travail de Wasmuth (Riga, 1909) et celui de Stoll (Kuston ornis der Insel Oesel.)

Reichenow. Neue arten aus Africa. Description des espèces suivantes provenant de l'Adamaoua : *Cossypha nigriceps, Crateropus plebeius gularis, Apalis pulchra polionota, Sylvietta epipolia, Cisticola garuensis, Calamonastes stigmosus, Phyllastrephus placides grotei, Cinnyris genderuensis, Poliospiza monticola, Lanius gubernator strumpelli.*

Zedlitz (von). Einige neue Formen aus Nord ost-Africa. L'auteur décrit : *Cursorius gallicus dahlakensis* (Terra typica, Dahlak I). *Oedicnemus capensis ehrenbergi* (D hlak-I), *Spreo pulcher intermedius* (Adamaua, Soudan, Dongola).

Neumann, Oscar, Neue afrikanischen Charadriidés. *Glareola fusca fulleburni* (du lac Rikwa), *Rhinoptilus chalcopterus obscurus* (du Fort Quimpungo, Mossamedes).

Parrot, Zwei neue Bieneufresser formen aus Africa. Ce sont *Aerops albicollis maior* (de Bogamayo), *Merops viridis reichenowi* (de Salomona Eritrea).

N° 2.

On y trouve des renseignements intéressants sur l'activité à la station ornithologique de Rossiten.

Grote, Briefliches aus Ostafrica, III. L'auteur s'occupe surtout des oiseaux de rivage.

Boxberger. Bemerkungen über das Brutgeschäft einiger ostafrikanischen Vogelarten.

L'auteur étudie *Centropus superciliosus* Hemp., *Barbatula affinis* Rchw., *Tachornis parvus myochrous* (Rchw.), *Chalcomitra gutturalis* (L.), *Anthreptes collaris hypodilus* (Jard), et *Hirunda puella*. Tem. Schl.

N° 3.

STRESEMANN. Beobachtungen seltner Brutvögel Oberbayerns im Frühjahr 1909.

L'auteur signale des couvées de *Mergus merganser*, de *Montifringilla nivalis* et d'*Hydrochelidon hybrida*, etc.

LOUDON. Baron. Einneuer Vogel für Livland.

C'est *Turdus atrogularis* Tem. Non signalé auparavant dans les provinces baltiques.

HEYDER, Ueber die Nahrungs aufnahme der Stares in der Luft.

L'auteur donne des preuves de la chasse que font les étourneaux aux Insectes pendant leur vol.

BEAUX, DE. Albinotische Brillenpinguine.

N° 4.

SCHALOW. Ueber den Gattungsnamen *Acanthis*.

L'auteur fait l'historique de ce nom et prouve qu'il n'est pas dû à J. M. Bechstein, 1803, mais probablement à M. B. Borkhausen, 1797.

OORT, VAN, *Nectarinia congensis*, nov. sp. vom unterem Congo (de Boma).

HESSE, Einige ornith. Vorkommisse bei Leipzig aus der Vergangenheit.

ZEDLITZ, comte de, Einige neue Formen aus Nord Ost-Africa.

Ce sont : *Trachyphonus margaritatus somalicus, Colius striatus hilgerti, Col. st. erlangeri, Tachornis parves griseus, Galerida cristata eritreae, Hedydipna platura adiabonensis.*

LAUBMANN, Einige seltenere Gäste aus Sudbayerns Avi-fauna.

BOXBERGER, Halcyon chelicuti (Stanl.) im Nistkasten.

N° 5.

HAGENDEFELDT, Zum Vogelzug aus der Insel Sylt, 1907.

L'auteur donne les dates de la première arrivée au printemps en indiquant la hauteur barométrique, la température et la direction du vent.

BOXBERGER, Zur Fortpflanzung von Barbatula affinis (Rchw.).

L'auteur donne la description des nids et des œufs et prouve que cet animal a deux couvées par an.

KOLLIBAY. Notizen aus Schlesien.

NEUMANN, Ueber die geogr. Formen des *Merops viridis*.

L'auteur décrit deux formes nouvelles qu'il nomme M. v. *beludschicus* et *birmanus*.

HARTERT et NEUMANN, Beschreibung eines neuen Haarvogels.

Phyllastrephus icterinus sethsmithi, de la forêt de Budongo, dans l'Unyoro.

Description de *Lagonosticta umbrinodorsalis* par Reichenow (de l'Adamaoua.)

N° 6.

GENGLER, Ueber den Gattungs namen *Acanthis*.

L'auteur prouve que l'opinion de Scholow est la vraie (voir n° 4).

SCHMIDT, Etwas vom suddeutschen Baumläufergesang.

GROTE. Briefliches aus Ostafrica IV.

L'auteur étudie la vie des oiseaux près du lac Mbourou.

REICHENOW, Einige neue Formen aus Kamerun.

Ce sont : *Phyllastrephus flavicollis adamauae, Laniarius erythrogaster chrysostictus, Prionops poliocephalrus adamauæ, Brodornis pallidus nigeriæ, Alseonax murinus albiventris...*

KOLLIBAY, *Syrnium uralense* (Pall.) als neuer Brutvogel Schlesiens.

TISCHLER, Zwei in Orstpreussen seltene Vogelarten. *Nyroca rufina* (Pall.) et *Oceanodroma leucorrhoa* (V.).

N° 7/8.

HARMS. Ornith. Reminiscenzen.

Sur *Passer simplex zarudnyi* Pleske et *Podoces panderi* Fisch.

KROHN, *Porphyrio cœrulescens* (Vandelli) in Deutschland.

Plusieurs captures de Poule Sultane ont été faites près de Hambourg et dans le Schleswig-Holstein.

Johansen, Bestimmungstabelle zentralasiatischer Wasserstare Gen. *Cinclus* (Bechst, 1802).

Harms, *Chloris chloris meridionalis* Subsp. nov. (de Roumanie).

Zarudny, *Cyanecula leucocyana turkestanica* Subsp. nov. (de Taschkent, Ferghana).

Grote, Briefliches aus Ostafrica, V.

Pendant la saison des pluies qui dure de décembre à la fin d'avril, la plupart des oiseaux font leurs couvées. L'auteur fait remarquer ce fait curieux qu'il a tué *Ispidina natalensis* en pleine forêt vierge, *loin de l'eau*, et l'estomac était rempli de coléoptères.

Wichtrich, Winterbeobachtungen aus Nordwest-Sachsen, 1909/10.

L'auteur étudie surtout les apparitions ornithologiques qui peuvent suivre un hiver aussi doux que le dernier et son influence sur la migration et le séjour des oiseaux.

Blauw, F.-E. Les Elevages du parc de Gooilust (Oiseaux). *Bull. Soc. nat. d'Accl. de France.* Fév.-mars 1910, pp. 59-63, 107-111.

Histoire et statistique des expériences d'acclimatation et des succès obtenus dans l'admirable parc d'acclimatation de M. Blauw où depuis les Nandous jusqu'à l'*Emberiza pusilla*, en passant par les Echassiers et les Perroquets, tout prospère, où le *Ptilonorhynchus holosericeus* construit ses berceaux artistiques, où les colombes lophotès vivent en liberté dans les allées. En tout 322 espèces d'oiseaux.

Chapel, F. de. Le Ganga Câta. *Bull. Soc. nat. d'Accl. de France*, janv. 1910. pp. 10-12.

Excellente monographie de cet intéressant Ptéroclidé qui est sédentaire dans les parties désertiques de la Crau.

Menegaux, A. Détermination du sexe de l'oiseau à l'autopsie. *Bull. Soc. nat. d'Accl. de France*, mars 1910, p. 94-97.

Le plumage ne suffit pas toujours à révéler le sexe de l'oiseau qu'il est important de connaître. Le travail très clair de M. Menegaux, et les figures précises qui l'accompagnent, en rendent facile la détermination.

Flocard, H. L'Elevage du Lophophore. *Bull. Soc. d'Accl. de France*, mars 1910, pp. 98-100.

Depuis quarante ans M. Flocard élève ce magnifique oiseau de faisanderie sous le climat de Rocroi, région la plus froide de la France. Il arrive à obtenir pour chaque poule, chaque année, de 12 à 15 œufs qu'il confie à une poule domestique bonne couveuse.

COMPTE-RENDU

Maurice de la Fuye. — **La question des Oiseaux de proie** envisagée au point de vue économique et au point de vue juridique. — Paris, 1908. Librairie générale de droit et de jurisprudence.

Le livre de M. de la Fuye présente un grand intérêt pour les chasseurs et pour les naturalistes : pour les chasseurs, en leur fournissant autre chose que des idées vagues et générales sur les espèces qu'ils doivent protéger et sur celles qu'ils doivent détruire ; en les mettant au courant aussi des règles auxquelles est actuellement soumise cette destruction en France et à l'étranger.

Pour les naturalistes, il apportera sa contribution à une idée précieuse et qu'on ne saurait trop encourager : celle des autorisations individuelles qui permettraient de ne pas laisser échapper une foule de pièces intéressantes, actuellement perdues pour tout le monde sous prétexte de fermeture de la chasse. A ce point de vue, la création préconisée par l'auteur du poste de « tiercelier », c'est-à-dire de destructeur officiel des espèces nuisibles, rendrait fort probablement de signalés services à l'ornithologie française.

ORLÉANS, IMP. H. TESSIER LE GÉRANT : L. DENISE.

BULLETIN D'ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Objets de collections

OFFRES

A vendre : bibliothèques vitrées pour collections provenant de la galerie ornithologique d'Ernest BONJOUR, à Nantes : 1° Vitrine centrale, verticale, formée de deux corps adossés et reliés l'un à l'autre, comprenant chacun 4 compartiments, à deux portes, longs de 1 m. 98. Longueur totale, 7 m. 92, hauteur, 3 m. 05, profondeur de chaque corps, 0 m. 70 (les deux réunis, 1 m. 40) ; tasseaux et tablettes. Ebénisterie très soignée, chêne mouluré, teinté et ciré ; serrurerie d'une exécution parfaite. Les deux corps adossés l'un à l'autre pourraient être séparés. 2° Une autre vitrine semblable. 3° Vitrines verticales, en bois peint, formant le pourtour de la galerie, adossées aux murs, qui en forment le fond. 18 compartiments, dont 14 à deux portes, longs de 1 m. 70 et 4 à une porte, longs de 0 m. 98, donnant une longueur totale de 28 m. 64. — Pour tous renseignements, s'adresser à M. le docteur Lenoir, chirurgien en chef du chemin de fer d'Orléans, 67, boulevard Saint-Germain, Paris.

M. Hugues-Atger offre des peaux fraîches d'oiseaux de sa région ; lui écrire en donnant la liste des espèces qu'on désire. Il fera son possible pour les procurer aux amateurs. — Hugues-Atger, à Saint-Géniès-de-Malgoires, Gard (France)

A vendre : Un œuf d'Æpyornis monté sur socle. — Abbé G. Etoc, 31, rue de la Pompe, Paris.

Grande collection d'œufs du globe, doubles provenant d'une ancienne et grande collection française. Ces œufs sont percés à l'ancienne mode, de deux trous, et quoique quelques-uns soient entachés de petits défauts, l'ensemble forme une collection remarquable. Occasion unique pour musée. Ce lot est cédé au quart de sa valeur. 2530 pièces et 650 espèces environ. Catalogue sur demande. A. Vaucher, Rieu, 4, Genève.

Très bel exemplaire de Naumann, *Naturgeschichte der Vögel Deutschlands*, éd. originale (1822-1844, 1860), 13 vol. in-8°, pl. gravées et coloriées à la main. — Librairie A. Hermann et fils, 6 rue de la Sorbonne, Paris.

DEMANDES

Désirant compléter ma collection, je prie les collectionneurs d'oiseaux en peau de m'envoyer la liste des espèces dont ils disposent et leurs prix. — Chevalier von Tschusi zu Schmidhoffen, « Ornith. Jahrbuch ». Hallein (Salzbourg).

On recherche les oiseaux suivants, en peau ou tout montés : *Ardea Melanocephala Ardeola sturmii, Cordus leucophœus, Œstrelæta hæsitata, Tetraogallus capsius* (ne pas confondre avec *T. Caucasicus*), *Emberiza chrysophrys. Turdus olivaceus* et les œufs de : *Vultur monachus. Gyps fulvus, Picus mortius, Circus pallidus, Nucifraga caryocatactes*. Faire offres à J. H. Rouget. Bar-sur-Seine.

Lucien Pilastre, 25, rue de l'Aqueduc, Paris, serait acheteur des oiseaux en peau suivants : Bec-croisé perroquet ♂ ♀, Bec-croisé à bandes ♂ ♀, Hirondelle de rocher, Pinson des neiges. Faire offre avec prix.

Lomont et ses fils, naturalistes. — Préparation de mammifères et d'oiseaux, installation complète de musées et cabinets d'histoire naturelle. Manonville, par Noviant-aux-Prés (Meurthe-et-Moselle).

Préparations soignées, Montages artistiques. — Ancienne Maison N. Pingat, F. Régnier, élève et successeur, naturaliste-préparateur, Laignes (Côte-d'Or).

Oiseaux de volière.

OFFRES

Oisellerie du Pas-Saint-Georges. — Maison fondée en 1849. — Assortiment complet d'oiseaux exotiques, singes, perruches, perroquets. Vente de confiance. Envoi catalogue contre timbre. Fontana, 11, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.

Cabinet d'Entomologie & d'Ornithologie

G. BAER

Successeur de Henri GUYON
NATURALISTE
Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

CHOIX CONSIDÉRABLE
d'Oiseaux Exotiques & Œufs
pour Musées et Collections
USTENSILES POUR LES SCIENCES NATURELLES

13, Rue Bertin-Poirée, PARIS

OISELLERIE du PAS-SAINT-GEORGES

J. FONTANA

Naturaliste

VENTE ET ACHAT
d'OISEAUX EXOTIQUES et INDIGÈNES

11, Rue du Pas-Saint-Georges
BORDEAUX

ŒUFS D'OISEAUX PALÉARCTIQUES EN FONDS

NATURHISTORISCHER INSTITUT
A. KRICHELDORFF
BERLIN S. W. 68, Oranienstrasse, 116

Le catalogue sera envoyé gratuitement et franco à toute personne qui en fera la demande

Select and Modern Canarycultur

levage de Canaris, de beaucoup le plus important de France
Variétés sélectionnées d'une façon toute spéciale :

CANARIS HOLLANDAIS	dits du Nord. » Bossus Belges. » Parisiens.
CANARIS ANGLAIS GÉANTS	Norwich. Lancashire. Cinnamons.
CANARIS CHANTEURS ALLEMANDS	Original Stamm Seifert.

Les mâles **Seifert** reproducteurs actuels sont tous, sans aucune exception, soit champions, soit issus de champions, 1re et 2e médailles d'or aux principales Expositions d'Allemagne : *Halle, Hamburg, Cothen, Leipzig, Breslau, Dortmund.*

Les **Hollandais** sont issus des mêmes origines que mes Canaris qui ont remporté deux années de suite (1909-1910) les premiers prix et le Championnat d'honneur aux Expositions de Crystal-Palace, à Londres.

Les **Canaris anglais géants** ont été diplômés à *Frome, Cambridge, Dulwich, Londres.*

Après inscription prise, les oiseaux seront réservés pour la date indiquée par le preneur.

Select and Modern Avicultur

Organe spécial, unique en France, paraissant chaque mois et traitant exclusivement d'une façon pratique l'élevage des différentes variétés de Canaris et de tous oiseaux de cage et de volière.

Cette Revue, essentiellement complète, est sans contredit possible le *Vade mecum* de tout Aviculteur. L'Amateur, novice soucieux de s'instruire, l'Eleveur déjà expérimenté, mais désireux de suivre la marche du progrès, y trouvent chacun matière à apprendre et à défendre ses intérêts.

Tribune de tous ses abonnés, **Select and Modern Avicultur** est appelée à être une Encyclopédie d'Aviculture, théorique et pratique pour tous les Amis des Oiseaux.

ABONNEMENT : Un AN, 6 fr. (Spécimen gratuit sur demande)

Direction de l'Elevage et de la Revue :

Baron du Theil
Château de Lalande
Teleph. 3 kil. RAZAC-SUR-ISLE
(Dordogne) France

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

TABLE DES AUTEURS ET DES MATIÈRES

DRESSÉE PAR RENÉ BABIN

TOME I

1re et 2e Années. 1909 et 1910 (1)

A

Acanthis 327
— *linaria* 103, 118, 281
Accenteur alpin 250
— mouchet . **46, 92**, 207, 253, 309
Accentor modularis ..... id.
Accipiter nisus 81, 316, 317
Acestrura decorata 270
— *Heliodor* 270
— *Mulsanti* 258, 270
Acredula trivirgata magna 256
Acridotheres tristis 40
Actodromas maculata 32
Adelomyia melanogenys 258, 268
— — *maculata* 268
Ægithale à longue-queue. 38, 118, **158**, 242
Ægithalus caudatus ..... id.
Ærops albicollis maior 326
Affection entre oiseaux d'ordres différents 20, 40, 191, 286, 323
Agapeta gularis 259, 265
Agapornis cana 41
Age de reproduction 303
— des perdrix 209
Agelaius humeralis 25
— *thilius chrysocarpus* .... 133 *(123)*
Aglæactis caumatonota 266
— *cupreipennis* 258, 266
— — *æquatorialis* .. 266
— *parvula* 266
Agriornis andecola andecola 16
— — *paznæ* ..... 16, 132 *(122)*, 135 *(125)*
Aguassière 118
Agyrtria apicalis 258, 262
— *cæruleiceps* **178**
— *fimbriata terpna* 262
— *fluviatilis* 262
— — *laeta* 262
— *Milleri* 178, 262
— *nitidifrons* 262
— *viridiceps* 262
Aigle balbuzard (voir *Pandion haliætus*).
— Bonelli 55
— botté (voir *Aquila pennata*).
— criard (voir *Aquila clanga*).
— fauve 54, 88, 230, 275
— impérial 54, 89
Aigle Jean-le-Blanc (voir *Circaëtus gallicus*).
— pygargue (voir *Haliætus albicilla*)
— ravisseur 54, 106, 155
— royal 54, 88, 230, 275
— tacheté 230
Aigrette 128, 208, **292**, 312
Alauda arvensis. 2, 95, 104, 118, 146, **201**, 206, **274**, 290, 299, 314, 315, 317
— *campestris* ..... id.
— *lusitana* 48
Albinisme. 15, 48, 51, 64, 94, 96, 102, 187, 190, 201, 274, 286, 304, 327
Alcedo ispida 104, 279, 280
Alouette calandre 38, 104
— calandrelle 104
— de mer 300
— des champs (voir *Alauda arvensis*).
— huppée 104
— isabelline 48
— lulu 241
Alseonax murinus albiventris 327
Altérations produites par la captivité sur les couleurs des oiseaux ... 281, 325
Amadina larvata. ..... 141 *(131)*
Amazilia alticola 262
— *Dumerili* 257, 258, 262
— *tzacatl fuscicaudata* 262
— — *jucunda* 262
Ammomanes deserti orientalis 176
Amour paternel 175
Ampelis garrulus .. 38, **126**, 240, 242, 283
Anæretes albocristatus 322
— *nigrocristatus* 322
Anas acuta ..... 139 *(129)* 151
— *boschas*. **18, 34, 50**, 62, **91, 92, 101, 138** *(128)*, 173, 187, 299, 302
— *cristata alticola* n. subsp. 132 *(122)* 137, *(127)*
— *formosa* 96
— *mollissima* 128, 256
— *penelope* 75, 231
— *rufina*. **75, 141** *(131)*, **157, 194, 244, 245**, 302, 304
— *tadorna* ..... 139 *(129)*
ANDERSON (Rudolph M.) 126
Andigena hypoglaucus 321
Androdon æquatorialis 257, 258, 260

(1) ERRATUM. — Une erreur de pagination s'est glissée dans le numéro 9 (janvier 1910) : les pages ont été numérotées 119 à 134, au lieu de l'être 129 à 144. Dans la table des matières, nous avons indiqué le numéro exact, suivi du numéro erroné entre parenthèses et en italique.

ANFRIE (Emile). **116, 155,** 171, **274, 305**
Anorthura Magrathi 48
— *neglecta* 48
— *troglodytes*. 92, 93, 104, 253, 286, 291
Anser ægyptiacus 128, 156
— *albifrons* 94
— *bernicla* 128
— *brachyrynchus* 94
— *cygnoïdes* 97
Anthocephalus 259
Anthoscænus longirostris 258, 269
— — *albicrissa* ... 269
Anthreptes collaris hypodilus 326
Anthus alticeps 113
— *arboreus* 89, 250, 252
— *campestris* 89, 250
— *danicus* 113
— *desertorum* 113
— *japonicus hormsi* 94
— *lichtensteini* 113
— *montanellus* 113
— *musicus* 113
— *palustris* 113
— *pratensis* 89, 113, 250, 313
— — *enigmatus* 94
— *pratorum* 113
— *stagnatilis* 113
— *tenuirostris* 113
— *trivialis* 95
— *virescens* 113
Antocephala floriceps 17
Apalis pulchra polionota 326
Aphantochroa hyposticta 259, 261
Apopelia simplex 95
— *tessmanni* 95
Apoplexie chez des oiseaux 72
Apus apus, 102, 118, **142** (*132*), 154, **157, 223,** 234, 238, 239, 250, 251, 252, **255,** 285, 302
— *melba* 119, 302
Aquila albicans 54, 106, 155
— *chrysaëtos* 54, 88, 230, 275
— *clanga*... 37, 54, **105,** 155, 172, 243
— *fasciata* 55
— *melanætus* 54, 89
— *nævia* 54, 155
— *nævioides* 106, 155
— *orientalis* 106
— *pennata* 55, 275, **295**
— *pomarina* 106
— *pomerana* 37, 54, **105,** 155, 172, 243
— *rapax* 106
Aras 293
Archibuse pattue.... 38, 56, 271, 272, 296
Archibuteo lagopus ..... id.
Ardea alba 128, 208, **292,** 312
— *candidissima* **292**
— *ciconia* (voir *Ciconia alba*).
— *cinerea* 105, 127, 279
— — *jouyi* 256
— *griseus* 113, 127, 239
— *herodias* 216
— *nycticorax* 113, 127, 239
— *purpurea* **222,** 232, 243, **302**
Ardeola minuta 61, 127
— *ralloïdes* **222, 303**
ARENBERG (Prince Ernest d'), **91, 111,** 167, **215, 223, 255, 302, 326**
Argus 284
ARRIGONI DEGLI ODDI (E.), ... 96
ARTOBOLOWSKI 128
Asio accipitrinus 82, 242
Astur brevipes 192
— *nisus* 81, 316, 317
— *palumbarius* 56, 81, 84, 200, 243, 313, 315, 317
Athene noctua (voir *Noctua minor*).
Attagis gayi 136 (*126*)
Atthis calliope 177
Aube 241
AUBERT (G.) 303
Aulacorhamphus cyanolæmus 321
— *derbianus* 321
Automolus nigricauda 49
Autour . 56, 81, 84, 200, 243, 313, 315, 317
— épervier 81, 316, 317
Autruche 207, 294

B

Babillarde 159
BABIN (René) ... **145, 201,** 274, **278, 325**
BAER (G.) 318, 319
Balæniceps rex **309**
Balbusard fluviatile (voir *Pandion haliætus*).
Balearica pavonina 95
Baleniceps roi (fig.) **309,** 310, 311
Barbatula affinis 326, 327
— *rubrigularis* 96
Bartavelle 39
BARTELS 204
BARTHOLIN (Thomas) 283
BATES (G.-L.) 48
BAU (A.) 128
BAUER (O.) 128, 192
BEAUQUESNE (de), **45, 75, 138** (*128*) 143 (*133*)
BEAUX (O. de) 94, 327
Bec-croisé (voir *Loxia curvirostra*).
— bifascié (voir *Loxia bifasciata*).
— des sapins (voir *Loxia pityopsittacus*).
Bec-ouvert 312
Bécasse (voir *Scolopax rusticula*).
Bécassine double 90, 244
— ordinaire 90, 105, 117, 299, 304
— sourde 299, 301
Bécassines 299, 300, 314
Becfigue 111, 213
BEDFORD (E.J.) 202
BELON 220, 288
Belonopterus chilensis 320
BENNO OTTO 93
Bergeronnette blanche (voir *Motacilla alba*).
BERLEPSCH (Hans Graf von), 50, 66, 133 (*123*), 134 (*124*), 137 (*127*), 160, 162, 177, 237, 259, 262, 263, 269, 270
Bernache à cou noir 95
— jubata 48
Bernicla canadensis 97
BESSERER (Baron von) 287
Bismarck (archipel de) 94
BLAUW (F. E.) 328

BLOHM (W.) 208
Boissonneauxia flavescens 266
— — *tinochlora* .. 266
— *Jardinei* 258, 266
— *Matthewsi* 266
Bolbrhynchus orbignysius ..... 132 *(122)*
Bolivie 16, 122
Bombycilla garrulus 38, **126**, 240, 242, 283
Bonasia sylvestris. 39, **141** *(131)*, **199**, 225, **325**
Bondrée apivore (voir *Pernis apivorus*).
BONOMI (Prof. Agostino) 240
BOSCHE **238**
Botaurus stellaris 232
BOUNDER (Dr) 36
BOURCIER (J.) 10, 65, 259
Bourcieria fulgidigula 258, 266
— *torquata* 177, 258, 266
— *Traviesi* 177
BOUSSAC (P. Hippolyte) **309**
BOUTAL (Mme) **125**
BOUVIER (Aimé) **220**, **225**, 283, 288
Bouvreuil ordinaire (voir *Pyrrhula pyrrhula*).
— ponceau 39
BOXBERGER (Georg von) 256, 326, 327
BOXBERGER (Léon von) . 128, 144 *(134)*
Brachyspiza capensis pulacayensis **16**, 132 *(122)*, 134 *(124)*
Bradornis sylviæ 94
Branta ruficollis 95
Brante roussâtre (voir *Netta rufina*).
BRASIL (L.) **150**
BRAUN (F.) 175
Brodornis pallidus nigeriæ 327
Bruant fou 241
— jaune 104, 253
— zizi 92, 253, 313
Bubo bubo 82, 128, 147, 169, 296, 297, 298, 314, 315, 317, 318
— *tenuipes* 256
Bucco macrodactylus 321
BUCKNILL (John A.) 159
Bucorvus cafer 94
Budytes citreoloides iranica 93
Buphus comatus **222**, **303**
BUREAU (Dr Louis) . 1, 20, 112, 197, **209**, **244**
Busard cendré (voir *Circus cineraceus*).
— harpaye (voir *Circus æruginosus*).
— montagu (voir *Circus cineraceus*)
— pâle (voir *Circus pallidus*).
— Saint-Martin (voir *Circus cyaneus*).
Buse bondrée (voir *Pernis apivorus*).
— féroce 56, 128
— pattue (voir *Archibuteo lagopus*).
— vulgaire (voir *Buteo buteo*).
Butalis grisola 93, **125**, 213, 255, 285
Buteo borealis alascensis 286
— *buteo* 56, 105, 155, 158, 190, **271**, 276, 295, 297, 326
— *desertorum* 56, 96
— *erythronotus* ..... 133, *(123)*
— *ferox* 56, 128
— *latissimus* 21
BUTLER (A. L.) 159
BUTURLIN 93, 94, 256
Bycanestes bucinator 94
— *fistulator* 96
— *leucopygius* 96
— *Sharpei* 96

C

Caccabis saxatilis 39
Caille, 11, 102, 214, 216, 217, 222, 238, **255**, 285, 299, 301, 308, 316, 318
— naine de Chine **43**
Calamata (Péloponèse) 47
Calamoherpe arundinacea 89, 179, 309
Calamonastes stigmosus 326
Calamospiza 206
Calandre ordinaire 38, 104
Calandrella brachydactyla 104
— *pispoletta minor* 96
Calaos 113
Calfat blanc 189
Calliphlox amethystina 258, 270
Calliste lavinia 161
Calopsittacus novæ-hollandiæ 239
Calospiza boliviana 114
— *brasiliensis* 50, 115
— *cabanisi* 50
— *emiliæ* 49, **161**
— *flaviventris* 115
— *johannæ* 49
— *lavinia cara* 162
— — *dalmasi* 162
— — *lavinia* **161**
— *palmeri* **nov. sp** **49**
— *vieilloti* 115
Calypte Annæ 177
— *Costæ* 177
Cameroun 48
Campophilus melanoleucus 321
Campylopterus lazulus 261
— *obscurus* 261
— — *æquatorialis* ... 261
— *Villavicencio* 258, 261
Canachites canadensis atratus 224
Canal de Wolff 287
Canard de la Caroline 192
— domestique ..... **20**, 138 *(128)*
— pilet ..... 139 *(129)*, 151
— sauvage (voir *Anas boschas*).
— siffleur 75, 231
— — huppé (voir *Netta rufina*).
— souchet 300
— tadorne ..... 139 *(129)*, 256
Canards 117, 208, 231, 277, 301, 322
— bariolés **18**, **34**, **50**, **91**, **92**, **128**, **173**, 187, 300
Canari (voir Serin commun).
Canaries (Iles) 128, 192
Cannabina cannabina 61, 103, 253, 281, 303, 324
Capito bourcieri 97
— *glaucogularis* 320
— *steerei* 320
Caprimulgus batesi 48
— *europæus* **183**
Carduelis carduelis 96, 103, 128, 253, 281, 282
Carine noctua 83, 89, **91**, 104, **167**, 242

Carpodacus erythrinus 240
CARTORALI (Gio.-Batt.)..... 239
Casoar 48
CASTELNAU (de) ... 132 *(122)*, 136 *(126)*
Catharte 127
Cayenne 160
Centropus superciliosus 326
Cerchneis merilla 36, 80, 222, 243, 314
— *Naumanni* 36, 81, 89
— *sparverius dominicensis* 21
— *tinnuncula* 80, 89, 105, 222, 253, 296, 314, 315, 317, 326
Cercomacra approximans 322
Certhia brachydactyla 93, 239, 240
— *familiaris* 240
— — *brachydactyla*. 93, 239, 240
Certhilauda desertorum **168**, 301
Certhionyx occidentalis 160
Ceryle alcyon caurina 224
Cetti luscinoïde 89
Cettia luscinoïdes 89
Chætocercus rosæ 259
Chætura zonaris 26
CHAIGNON (Vicomte de) **166**, 215
Chalcomitra gutturalis 326
Chalcostigma heteropogon 258, 269
— *purpureicauda* 268
— *Stanleyi* 258, 269
— — *vulcani* 269
Chalybura intermedia 257, 258, 264
— *urochrysea* 257, 264
Chamæpelia passerina 31
Chamæpetes goudoti 319
CHAPEL (Fernand de) **41**, 48, **87**, 102, **187**, **222**, **246**, 254, 328
CHAPPELIER (A.). **202**, 287
Charadrius cantianus 90
— *hiaticula* 90
— *philippinus* 90
Chardonneret.. 96, 103, 128, 253, 281, 282
CHARRUAUD (A.) ... **58**, **106**, **120**, **139** *(129)*, 205
CHAUMETTE (A.)..... **158**, 190
Chelidon urbica **77**, 104, 118, **119**, **153**, 193, 207, **223**, **234**, **238**, 250, 251, 252, **255**, 285, **302**, **325**
Chenalopex ægyptiaca 128, 156
Chenalopex d'Égypte..... 128, 156
CHENANTAIS **206**, 284
Chevalier brun 90
— combattant 90
CHLEBOVSKY..... 128
Chlœbia gouldiæ ..... **106**, **120**, **139** *(129)*
Chloephaga melanoptera ..... 137 *(127)*
Chlorestes cæruleus 259, 263
— *notatus* 259, 263
Chloris chloris 96, 250, 253, 324
— — *meridionalis* 328
Chlorostilbon Gibsoni 259
— *napensis* 263
Chocard des Alpes 38
Chouette caparacoch 83
— cendrée **305**
— chevêche (voir *Noctua minor*)
— chevêchette 83
— effraye (voir *Strix flammea*).
— harfang 83
— hulotte 83, 89, **167**, 242
Chouette lapone **305**
— lumineuse 180, 216, 217
— tengmalm 38, 83
Chouettes 256, 296
Chrysobronchus 259
Chrysolampis chlorolæma 177, 259
— *elatus* 177, 264
— *mosquitus* 177, 264
Chrysomitris cucullata 60
Chrysoptilus atricollis 321
Chrysuronia cæruleiceps 178
— *Œnone* 258, 263
— — *Josephinæ* 263
— — *longirostris* 178
Chypre 159
Ciconia alba. 132 *(122)*, 151, 207, 235, 251, 302, 304, 311
— *nigra* 240, 251
Cigogne blanche (voir *Ciconia alba*).
— noire 240, 251
Cincle aquatique 242
Cinclus 328
— *biedermanni* 94
— *cashmiriensis* 94
— *cinclus aquaticus* 242
— *leucogaster triznæ* 304
— *tenuirostris* 93
— — *korrejewi* 93
Cini (voir *Serinus serinus*).
Cinnyris genderuensis 326
— *Hawkeri* **145**, **325**
Circaëte Jean-le-Blanc. 37, 55, **84**, **125**, 243, 277
Circaetus gallicus ..... id.
Circus æruginosus 78, 89, 317
— *cineraceus*. 79, 105, 118, **146**, 179, 239, 243, 317
— *cyaneus* 38, 79, 146, 243, 317
— *pallidus* 79, 89
— *pygargus* (voir *Circus cineraceus*)
Cisticola garuensis 326
— *katonæ* 94
— *zedlitzi* 94
Clais Guimeti 258, 270
— — *Meritti* 270
CLARK (Austin H.)..... 256
Climacteris wellsi 160
Clivicola riparia 119, 239, **303**
Coccothraustes coccothraustes **325**
Coccystes glandarius 96
Coccyzus americanus 24
Col-vert (voir *Anas boschas*).
Colaptes cinereicapillus 321
Colibri à plastron noir 9, 177
Colin de Californie **175**
Colinus virginianus cubanensis 31
Colius striatus erlangeri 327
— — *hilgerti* 327
Colœus dauricus 48
— *monedula* 48, 98, 103
— *neglectus* 48
Colombe lophotès 328
— poignardée 284
Coloration masculine du plumage chez une poule faisane 47, 125
Columba livia. 90, 118, 127
— *œnas* 90, 118, 127
— *palumbus* . 72, 118, 127, 217, 252
Columbus 208

Colymbus arcticus 240
— *cristatus* 93
— *glacialis* 232
— *septentrionalis* 40, 240
Combassou 14
Congo 96
Congrès international d'Ornithologie. 157, 236, 256
Conurus acuticaudatus ..... 132 *(122)*
— *jendaya* 40
Coq 283
— de bruyère (grand) 76, 225
Coracias garrulus semenowi 176
— *nævius* 94
Corbeau choucas 48, 98, 103
— corneille (voir *Corvus corone*).
— freux (voir *Corvus frugilegus*).
— ordinaire 89, 98
Corbeaux ... 117, 127, 225, 250, 276, 296
Corée 256
Cormoran 127, 280
Corneille hybride 96, 103, **149**, 232
— mantelée 96, 103, **149**, **232**
— noire (voir *Corvus corone*).
Corvus corax 89, 98
— — *thibetanus* ..... 131 *(121)*
— — *tingitanus* 97
— *cornix* 96, 103, **149**, **232**
— *corone*... 3, **32**, **64**, 89, 96, 102,
— 119, **149**, 166, 167, 232, 272, 280, 315
— *frugilegus* ... **2**, 103, 128, **190**, 206
— *monedula* 48, 98, 103
Corydaline 206
Cossypha nigriceps 326
Côte-d'Or... 12, 36, 102, 158, 222, 237, 255, 285, 302, 303, 325
Coturnix Delegorguei 44
— *pectoralis* 44
Coucou .. **63**, 104, 156, 203, 222, 238, 252
COUES 206
Coulicou geai 48
Courlis 153
Courvite gaulois 39
Crabier chevelu **222**, **303**
Crateropus plebeius gularis 326
CRÉQUI-MONTFORT (Mission de). 16, 132 *(122)*
Crex crex ..... 132 *(122)*
— *pratensis* ..... 132 *(122)*
Crinis nigricollis 177
Crithagra butyracea 324
Crocopus annamensis 48
— *phœnicopterus* 48
— *viridifrons* 48
Crotophaga ani 24
— *major* 320
CROWTHER (Geo.) 66
Crue (Effet de la) 175
CSORGEY (Titus) ..... 144 *(134)*, 237
Cuba 21
Cuculus canorus. **63**, 104, 156, 203, 222, 238, 252
— *hepaticus* 104, 222
Curruca cinerea 312
Cursorius gallicus 39
— — *dahlakensis* 326
Cyanecula leucocyana turkestanica 328
— *suecica*. 89, **91**, **174**, 238, 242, **302**
Cyanecula suecica cyanecula 302
— — *suecica* 302
— *Wolfi* 302
Cyanolesbia cœlestis 258, 269
— *Mocoa* 258, 269
Cyanophaia cœruleigularis 66
— *luminosa* 66
Cyanospiza ciris 30
Cygne domestique 304
— sauvage 304
— tuberculé 304
Cypseloïdes niger 26
Cypselus apus (voir *Apus apus*).
— *melba* (voir *Apus melba*).
— *murarius* (voir *Apus apus*).
— *phœnicobius* 26

D

Dafila spinicauda ..... 137 *(127)*
DAGUIN (Fernand)..... **76**, 128, **141** *(131)*, **142** *(132)*, **144** *(134)*, **192**, **222**, **238**, **271**, **303**, **325**
Damophila Juliæ 258, 263
— — *feliciana* 263
Daulias luscinia (voir *Philomela luscinia*).
DAVIAUD (Abbé J.) **189**
DEBREUIL (Ch.) 41, 48, 323
DECOUX (A.) **189**
DELAMAIN (Jacques) **325**
Delattria amethystina 10
— *henrica* 10
DELAURIER (Amédée).. 1, 44, 107, **284**
Dendrocolaptes certhia 47
— *hoffmanni* 47
Dendrocope mar 39
Dendrocopus major. 112, 118, **156**, **189**, **190**, 256, **285**
— *medius* 39
— *syriacus milleri* 94
Dendrocygna arcuata **57**
— *fulva* 57
— *javanica* 57
— *viduata* 47
Dendrœca cærulescens 28
— *discolor* 28
— *dominica* 28
— *gundlachi* 27
— *tigrina* 28
Dendromas leucotos ussuriensis 256
Dendropicus hartlaubi 94
DENISE (Louis). **16**, **40**, **46**, 111, **174**, **238**, **283**, 323
DES ABBAYES 244
Diamant à moustaches 189
Diaphorophyia graneri 287
Dicrurus afer 94
DIETRICH (Dr Fr.) 256
Dindon sauvage 127
Diphlogæna Eva 266
— *hesperus* 259, 266
— *iris Buckleyi* 266
Diuca behni ..... 132 *(122)*, 134, *(124)*
Docimastes ensifer 258, 266
— — *Schliephaekei* 266
DRESSER (H.-E.) .. 130 *(120)*, 159, 288
Dryobates pubescens glacialis 224

DUBOIS (Dr Alph.). **33**, 96, **113**, **129**, **143** *(133)*, **158**, 171, 224, 278, **286**, **291**
DUBOIS (Dr Raphaël) **148**
DUMAST (Gabriel de) **295**
DU THEIL (Baron) 303

E

Echasse à manteau noir **302**
Eclectus 113
Ecuador (Trochilidés de l') 257
Egypte 159, 160, 309
Eider 128, 256
Elanion blac 38, 80
Elanoïdes furcatus 37
Elanus cœruleus 38, 80
ELORZA 180, 217
Emberiza cia 241
— *cirlus* 92, 253, 313
— *citrinella* 104, 253
— *pallasi* 93
— *pusilla* 96, 239, 240. 328
— *pyrrhuloïdes* 89
— *schœniclus* 89, 93, 103, 239
— — *zarudnyi* 93
— *variabilis* 256
Emeu 208
Engoulevent **183**
— (jeune), figure 184
Engyete Alinæ 267
— *Derbyi* 258, 267
— — *longirostris* 267
— *Dybowskii* 267
Eperonniers 48
Epervier 81, 316, 317
— à pieds courts 192
— majeur 2, 82
Equateur (voir Ecuador).
Eriocnemis Aureliæ 267
— — *russata* 267
— *Berlepschi* 267
— *cupreiventris* 267
— *Godini* 267
— *Luciani* 267
— *lugens* 267
— *Mosquerai* 267
— — *bogotensis* 267
— *nigrivestis* 267
— *sapphiropygia* 267
— *smaragdinipectus* 267
— *vestita* 258, 267
Erithacus phœnicurus 159, 206, 213, 238, 239
— *rubecula* 93, 104, 253, 290
Erythrura prasina 32
— *psittacea*. **32**, **58**, 141 *(131)*, 205, 284
Espèce en Ornithologie (L') 113, 129
Estrelda astrild 14
— *cinerea* 324
— *melpoda* 324
ETOC (Gabriel) **53**, **78**, **91**, 105, 155, 158, **171**, 174, **206**, **220**, 240, 255, **256**, **284**, **287**, **307**
Etourneau (voir *Sturnus vulgaris*).
— unicolor (voir *Sturnus unicolor*).
— d'Amérique 293
Eucephala Grayi 263
— *Humboldti* 257, 258, 263
Eudosia Traviesi 177
Eudromias morinellus 244
Euetheia canora 30, 60
— *olivacea* 30
Eugenia imperatrix 259, 265
Eupetomena 259
Eupogonus Herrani 258, 268
— *ruficeps* 257
— — *aureofastigatus* 268
Eurylaimidé 160
Euspiza aureola 96
Eutoxeres aquila 258, 261
— *Baroni* 261
— *heterura* 261
— *La Condaminei gracilis* 261
Excalfactoria chinensis **43**

F

FAGART (A.) 216, **222**
Faisan des bois (voir *Phasianus colchicus*).
— doré **125**
Falcinellus ridgwayi ..... 136 *(126)*
Falco æsalon 36, 80, 222, 243, 314
— — *insignis* 256
— *barbarus* 96, 128
— *candicans* 79, **158**, **171**
— *communis* 53, 80, 155, 314
— *Eleonoræ* 96
— *femoralis* ..... 133 *(123)*
— *fusco-cœrulescens* ..... 133 *(123)*
— *grœnlandicus* 158, 172
— *gyrfalco* 79, **158**, **172**
— *Holboëlli* 172
— *islandicus* 79, 158, 171
— *lanarius* 172
— *lithofalco* (voir *Falco æsalon*).
— *norvegicus* 158, 172
— *peregrinus* (voir *Falco communis*).
— *rufipes* 37, 81, 192, 314
— *rusticolus* (voir *Falco candicans*).
— *subbuteo* 36, 61, 80, 96, 179, 239, 314
— *uralensis* 158, 172
— *vespertinus* 37, 81, 192, 314
FARMAN (L. C.) 181, 182
Faucon cresserelle (voir *Tinnunculus alaudarius*).
— cresserine (voir *Tinnunculus naumanni*).
— émerillon (voir *Falco æsalon*).
— gerfaut (voir *Falco candicans*).
— hobereau (voir *Falco subbuteo*).
— islandais (voir *Falco islandicus*).
— Kobez (voir *Falco vespertinus*).
— pèlerin (voir *Falco communis*).
Fauvette à tête noire (voir *Sylvia atricapilla*).
— d'hiver (voir *Accentor modularis*).
— des jardins (voir *Sylvia simplex*).
— épervière 159
— grisette 312
— traîne-buisson (voir *Accentor modularis*).

Fauvettes 251, 253
Ficedula atricapilla 113, 213, 238, **254**
Flamant rose (voir *Phœnicopterus roseus*).
— rouge 249
FLOCARD (H.)..... 328
FLORICKE..... 144 *(134)*
Florisuga fusca..... 261
— *mellivora*..... 258, 261
Formicivora iheringi **nov. sp.**..... **98**
— *melanogastra bahiæ* 47
Foulque (voir *Fulica atra*).
Francolin vulgaire 166
Francolinus Lathami 96
— *nahani* 96
— *vulgaris* 166
Fringilla cœlebs 96, 103, **143** *(133)*, 147, 250, 253, 281, 282, 284, 309
— *linota* (voir *Cannabina cannabina*).
— *montana* (voir *Passer montanus*).
— *montifringilla*, 96, 103, 128, 324
— *nivalis* (voir *Montifringilla nivalis*).
FRITSCH (Ant.)..... 128
Fulica atra **10, 46,** 60, 62, 119, 166, 195, 208, 302
— *cornuta* ..... 132 *(122)*, 136, *(126)*
— *gigantea* ..... 136 *(126)*
Furnarius rufus..... 135 *(125)*
— *torridus* 322

G

Galbula tombacea cyanescens 321
Galeopsar salvadori 94
Galerida cristata eritreæ..... 327
Galerita cristata 104
— — *iwanowi* 176
GALLÉ-DEFOND **64**
Gallinago major..... 90, 244
— *media*..... 90, 244
— *scolopacinus*. 90, 105, 117, 299, 304
Gallus gallinaceus..... 283
Ganga cata 328
Garrulus bohemicus..... 283
— *glandarius* **91,** 97, 179, 250, 272, 280, 316, 317
— — *glandarius* (voir *Garrulus glandarius*).
Garzetta garzetta 292
Geai (voir *Garrulus glandarius*).
GEAY..... 292
Gecinus canus griseoviridis 256
Gélinotte .... 39, **141** *(131)*, **199**, 225, **325**
Gelochelidon anglica 40, 244
Gelochelidon hansel 40, 244
GENGLER (Dr G.) ... 128, 191, 287, 327
GENTIL 126, 174
Geocolaptes rupicola puna ..... 133, *(123)*
— — *rupicola* ..... 133 *(123)*
Geositta cunicularia frobeni ..... 135 *(125)*
Geothlypis trichas 28
Geotrygon chrysia..... 21, 30
— *montana* 30
Gerfaut blanc (voir *Falco candicans*).
Gerfaut de Norvège (voir *Falco islandicus*).
GHIDINI (A.) **232**
GIGLIOLI (professeur Enrico Hyllier) 160, 288
GIRAUDEAU (H.)... **156,** 189, 190, **207**
Glareola fusca fulleburni 326
Glaucidium siju 23
Glaucis columbiana 258, 260
— *hirsuta*..... 258, 260
— — *ænea* 258, 260
Gobe-mouche à collier (voir *Muscicapa collaris*).
— gris (voir *Muscicapa grisola*).
— noir (voir *Ficedula atricapilla*).
Goëland brun 90, 118
— marin 90, 118
Goëlands..... **124,** 256
Gorge-bleue orientale 89
— suédoise (voir *Cyanecula suecica*).
GOUNELLE (E.)..... **17,** 319
Gracupica nigricollis 41
Grallaria squamigera 322
Grand-duc (voir *Bubo bubo*).
Graneria vittata 287
Gravelots 256
Grèbe castagneux (voir *Podiceps fluviatilis*).
— huppé (voir *Podiceps cristatus*).
GRILLO (Dr R.)..... 240, 291
Grillon piqué par une Pie-grièche (fig.) 148
Grimpereau brachydactyle .. 93, 239, 240
— familier 240
GRINNEL (Joseph A.) 223, 224, 286
GRISOL 294
Grive chanteuse (voir *Turdus musicus*).
— draine (voir *Turdus viscivorus*).
— litorne 104
— mauvis..... 89
Grives 252
GROBBELS (Fr.)..... 95
GROMIER (Dr)..... **66, 111, 249**
Gros-bec **325**
GROSSMANN 192
GROTE (H.). .. 94, 95, 304, 326, 327, 328
Grue (voir *Grus grus*).
— couronnée (voir *Balearica pavonina*).
Grus grus ..... 48, 93, 144 *(134)*, **223,** 302
Guêpier vulgaire 39
Guifette fissipède..... 179, 244
— hybride 40, 90, 327
Guignard de Sibérie..... 244
Guignette vulgaire 244
Guillemots 313
GURNEY (Gérard H.)..... 159
GURNEY (J. H.)..... 180, 218, 219
Guyi coruscus 261
— *Emiliæ* 261
Gymnasio Lawrenceii 22
Gypaëte barbu (voir *Gypaetus barbatus*).
Gypaetus barbatus 54, **105, 155,** 159, **171,** 230
Gyps bengalensis 159
Gyps fauve (voir *Gyps fulvus*).

Gyps fulvus 36, 53, 225, 230, 231, 243
— *indicus* 159

H

Hæmatopus ostrilegus 240, 256
HAGEN (Werner) 95, 207
HAGENDEFELDT 304, 327
Halcyon chelicuti 94, 327
Haliætos albicilla 55, 155, 243, 276
HAMMLING 304
Hapaloptila castanea 318, 321
Harle huppé 92
HARMS 93, 94, 327, 328
HARTERT (Ernest). 127, 150, 160, 207, 224, 237, 259, 265, 267, 268, 287, 304, 327
Hedydipna platura adiabonensis 327
HEINE (F. et E.) 304
HEINROTH (Dr O.) 192
Heliangelus amethysticollis 268
— *Clarissæ* 268
— *exortis* 268
— — *Soderstromi* 268
— *Henrici* 268
— *laticlavius* 257, 258, 268
— *micraster* 257, 268
— *strophianus* 268
— *viola* 268
— *violicollis* 268
Helianthea Hamiltoni 266
— *lutetiæ* 177, 258, 265
— *Traviesi* 177
Heliodoxa jacula 265
— *Jamesoni* 265
— *Leadbeateri* 258, 265
Heliotrix auriculatus 269
— *auritus* 258, 269
— *Barroti* 269
— *phænolæmus* 269
HELLMAYR (C. E.). **16, 47, 49, 93, 98**, 111, 125, 126, 160, **161**, 224
Helminthotherus vermivorus 27
Hemipara hybrida 94
Hemistephania Johannæ 258, 259
— *Ludoviciæ rectirostris* .. 259
HENNEMANN (W.) 128
HENRY (Georges) **13, 32, 43**, 58, **206**
Herodias egretta **292**
Héron bihoreau 113, 127, 239
— blongios 61, 127
— butor 232
— cendré 105, 127, 279
— crabier **222, 303**
— gris d'Amérique 293
— pourpré **222**, 232, 243, **302**
Hérons blancs **292**
— lumineux 216
HESSE (Dr Erich) 175, 237
Heterocnemis hypoleuca 162
Heteropygia bairdii 32
HEUSS (Dr) ..... 143 *(133)*
HEYDER 327
Hibou brachyote 82, 242
— grand-duc (voir *Bubo bubo*).
— moyen-duc 83
— petit-duc 83, 242
Hierofalco candicans (voir *Falco candicans*).
Hierofalco islandus (voir *Falco islandicus*).
— *gyrfalco* 79, **158, 172**
— *Holboelli* (voir *Falco Holboelli*).
— *uralensis* (voir *Falco uralensis*).
HIESEMANN ..... 144 *(134)*
Hirondelle de cheminée (voir *Hirundo rustica*).
— de fenêtre (voir *Chelidon urbica*).
— de rivage (voir *Clivicola riparia*).
— de rocher 119
Hirundinea sclateri 322
Hirundo puella 326
— *rustica*. **12**, 104, 118, 119, 153, **157**, 178, **193**, 207, 215, 222, **223, 234, 238**, 250, 251, 252, **255**, 285
— — *Sawitzkii* 176
Hoccos 293
Hochequeue boarule 92, 119
— d'Yarrell 2, 119
— grise (voir *Motacilla alba*).
HOCKE (H.). 256
Holoquiscalus gundlachii 25
Homophania cœligena colombiana 266
— *Prunelli* 266
— *Wilsoni* 258, 266
HORST (Lucien) **323**
HUGUES (Albert) **63, 102**
Huitrier pie 40, 256
Huppe vulgaire 112, 238, 252, **286**
Hybrides 96, 97, 103, 129, 130 *(120)*, 138 *(128)*, **149, 177, 189**, 198, 232, 237, 287
Hydranassa tricolor ruficollis 127
Hydrochelidon fissipes 179, 244
— *hybrida* 40, 90, 327
— *leucopareia* 179
— *nigra* 179
Hydropsalis climacocercus 320
Hylexetastes perrotii 100
— *uniformis* **nov. sp.** **100**
Hylocharis pyropygia 263
— *sapphirina* 258, 263
Hypochera nitens 14
Hypocnemis lugubris berlepschi **nov. subsp.** **165**
— — *feminina* **nov. subsp.** **164**
— — *lugubris* **162**
Hypolaïs icterina 89, 213, 238
Hypolaïs ictérine 89, 213, 238
Hypolaïs polyglotta 89
Hypolaïs polyglotte 89
Hypoxanthus rivolii brevirostris 321

I

Ibis rouge 293
— sacré 312
Ibycter megalopterus ..... 133 *(123)*
Immobilité instinctive chez les oiseaux (L') 126, 279, 299
Incendiaria avis 283
Indre 275, 295, 314

INGRAM (C.) 47, 159
INNÈS BEY (Dr) **212**
Iolæma Schreibersi 259, 265
— *Whitelyana* 265
Isabellisme 51, 92, 103, 138 *(128)*, 187, 201, 274
Ispidina leopoldi 96
— *leucogastra* 96
— *natalensis* 328

J

JACOBI (A.) 94
JANDA 128
Jaseur de Bohême (voir *Ampelis garrulus*).
Jlinotte (voir *Tetrastes bonasia*).
JOHANSEN 304, 328
JOURDAIN 128, 237
Judelle (voir *Fulica atra*).

K

Kamtchatka 256
KARWALIN (Eugène) 191
KELHAM (H. H.) 159
KENNETH (H. Jones) 159
KIRCHNER (A.) **153, 223, 234,** 255
Knipolegus aterrimus 322
— — *heterogyna* 322
Kohat (District de) 48, 160
KOLLER 128
KOLLIBAY (Paul) 175, 192, 327
Koselsk 191
KRECKELER (de) 256
KROHN 327
Kurram (District de) 48

L

Lafresnaya Lafresnayi 266
— *Saulæ* 258, 266
— *rectirostris* **266**
LA FUYE (Maurice de) 274, 328
LAGLAIZE (Léon) 293
Lagonosticta cœrulescens 14
— *minima* **14**
— *umbrinodorsalis* 327
Lagopède 35, 187, 300
Lagopus Alexandræ 286
— *dixoni* 286
— *rupestris Kelloggæ* 224
LAMOUREUX (Abbé Eugène) **126,** 142 *(132)*, **174, 207,** **222**
Lampornis gramineus 10
— *Hendersoni* **9**
— *nigricollis* 9, 177
— — *iridescens* 257, 258, 264
— *Prevosti* **9**
Lampraster Branickii 259, 265
Lampronessa sponsa 192
Laniarius erythrogaster chrysostictus ... 327
Lanius collurio 104, 213
— *excubitor* 213
— *gubernator strumpelli* 326
Lanius minor 213
— *rufus* 111, 179
Larus Audouini 128, 240
— *fuscus* 90, 118
— *marinus* 90, 118
— *minutus* 96
— *ridibundus* 16, 166, **173, 206,** 215, 244, 302
— *serranus* ..... 137 *(127)*
— *tridactylus* **16**
LASNIER (Jean) 284, **322**
LAUBMANN (A.) 95, 327
Législation 124, 169, 198, 273
Lepidopyga cœlina 66, 259
— *cœruleigularis* 65
— *Goudotí* 66, 262
Leptastenura ægithaloïdes ægithaloïdes 135 *(125)*
LE ROI (Dr) 94
Lessonia nigra oreas ..... 134 *(124)*
Lestris 208
Leucippus Bæri 259, 270
Libellules (Oiseaux mangeurs de) 178
Libius tridactylus 94
Ligurinus chloris 96, 250, 253, 324
Linaria cannabina (voir *Cannabina cannabina*).
Linotte ordinaire (voir *Cannabina cannabina*).
Lioptilus rufocinctus 287
Locustella nævia 242, 290
Locustelle tachetée 242, 290
Loddigesia 259
LOMONT **92, 112, 142** *(132)*, 191, **199,** 295, 313, 325
LOOS (Kurt) 128
Lophocerus melanolurcus 94
Lophophane huppé 38, 242
Lophophanes cristatus 38, 242
— — *mitratus* ... 38, 242
Lophophore 48, 282, 328
Lophornis Delattrei 270
— *Hauxwelli* 270
— *strictolophus* 270
— *Verreauxi* 258, 270
— — *Klagesi* 270
Lophortyx californicus **175**
LORENZ (L. de) 162, 304
Loriot (voir *Oriolus oriolus*).
LOUDON (Baron Harold), 176, 236, 326, 327
Loxia bifasciata, 143 *(133)*, 191, 240, 288, **291,** 292
— *curvirostra*, **93, 111, 125, 126, 142** *(132)*, **143** *(133)*, 158, **174, 190 207, 223,** 241, 288, **291, 325**
— *curvirostra sitkensis* 286
— — *var. americana* **292**
— — *var. himalayana* **291**
— — *var. japonica* **291**
— — *var. Luzoniensis* **291**
— — *var. mexicana* **292**
— — *var. poliogyna* **291**
— *leucoptera* **292**
— — *bifasciata* (voir *Loxia bifasciata*).
— — *var. amurensis* **292**
— *pityopsittacus* 191, 240, **291**
— *rubrifasciata* 240, **291**

Lübeck 207, 208
Luciola cœrulecula 89
— *lucinia* **88,** 304
— *philomela,* **88,** 93, 111, 157, 203, 222, 232, 238, 252, 285, 289, 299, 304
— *suecica* (voir *Cyanecula suecica*).
Lullula arborea 241
Lulu des arbres 241
Luscinia major **88,** 304

M

Machetes pugnax 90
Macreuse (voir *Fulica atra*).
MAGAUD D'AUBUSSON, 112, 144 *(134),* **197**
MAGRATH (H. A. F.) 48
MAILLARD (Louis) **169, 175, 281**
Malurus bernieri 160
Mantchourie 159
Marabout 311, 312
MARCHANT (Dr L.). 12, 36, 103, 125, 146, 158, 222, 255, 302, 303
Mareca penelope 75, 231
— *sibilatrix* ..... **75, 143,** *(133)*
Marèque du Chili ..... **75, 143** *(133)*
MARMOTTAN (Dr) 174, 197
MARTIN (René) .**178,** 276, 277, 296, 314, 315
Martin-pêcheur 104, 279, 280
Martins-pêcheurs exotiques 208
Martin rose 239
— triste (voir *Acridotheres tristis*).
Martinet alpin (voir *Apus melba*).
— cisalpin (voir *Apus melba*).
— noir (voir *Apus apus*).
MARTORELLI (Professeur) 233
MASSE (Fernand) **10,** 18, 34, 45, **116, 173,** 206, **279, 299**
MATTINGLEY 208
MAYER (N.) ..... 58, 108, **143** *(133)*
Melanerpes superciliaris 23
Mélanisme ... 94, 103, 201, 233, 268, 325
Melanocorypha calandra 38, 104
Melittophagus cyanostictus 94
Melopsittacus undulatus 41
Mélopsitte ondulée 41
Melopyrrha nigra 30
Melospiza melodia fallax 287
— — *gouldii* 286
— — *heermanni* 286
— — *maxillaris* 286
— — *saltonis* 287
MENEGAUX (A.). 1, 16, **21, 57,** 76, **132,** *(122),* 160, **174** 197, 236, 237, 240, 252, **292, 303, 318,** 328
MENZEL (F.) 128
Mer Rouge 159
Merganetta armata ..... 138 *(128)*
— *columbianus* ..... 138 *(128)*
— *leucogenys leucogenys* . 138 *(128)*
— — *garleppi* ... 138 *(128)*
— — *turneri* .... 138 *(128)*
— — *columbiana* 138 *(128)*
— *turneri* ..... 138 *(128)*
Mergus merganser 327
Merle (voir *Turdus merula*).
— de roche 250
Merle draine (voir *Turdus viscivorus*).
— grive (voir *Turdus musicus*).
Merops apiaster 39
— *viridis beludschicus* 327
— — *birmanus* 327
— — *reichenowi* 326
Merula fuscata **33**
— *merula* (voir *Turdus merula*).
— *naumanni* **33,** 240
— *ruficollis* 33
— *vulgaris* (voir *Turdus merula*).
Mésange à longue-queue. 38, 118, **158,** 242
— azurée 128
— bleue 312
— charbonnière 309, 325
— noire 241
— nonnette 90, 93, 118, 313
Mésanges 253
Metallura Baroni 257, 258, 268
— *primolina* 268
— — *atrigularis* 268
— *purpureicauda* 268
— *theresiæ* 319
— *tyrianthina* 268
— — *quitensis* 268
Metropelia aymara ..... 135 *(125)*
MEYER (Dr W.) 94
Migrations. **41, 102, 150,** 176, 193, 206, 214, **234,** 237, **249, 254,** 287, 303, 304, 325, 328
Milan noir (voir *Milvus Korschun*).
— royal (voir *Milvus milvus*).
Miliaria calandra 38, 104
— *europæa* 64
Milvus ægyptius 37
— *Korschun.* 37, 56, 78, 155, 158, 238, 243, 298
— *milvus* 56, 78, 105, 155, 298
Mimétisme 279, 299
Mimocichla rubripes 26
Mimus dorsalis ..... 134 *(124)*
— *polyglottus* 26
— *triurus* ..... 134 *(124)*
MINGAUD (G.)... 1, **15,** 57, **206,** 222, **223**
Moineau cisalpin 39
— de Gould (voir *Chlœbia gouldiæ.*)
— de Guinée (voir *Psittacula pullaria*).
— des Savanes 224
— franc (voir *Passer domesticus*).
— friquet (voir *Passer montanus*)
— mandarin (voir *Tæniopygia castanotis*).
— soulcie 39, 166
Molothrus ater artemisiæ 223
— — *ater* 223
— — *obscurus* 223
Momotus æquatorialis chlorolæmus 320
Monasa nigrifrons 321
— *peruana* 321
Montifringilla nivalis 250, 327
MOREL 200
Morelle (voir *Fulica atra*). ..
Morillon **45**
MORTENSEN 151
Moscou (Gouvernement de) 176
Motacilla alba. 92, 104, 119, 239, 302, 314
— *flava beema* 93

Motacilla flava borealis 93
— — *melanocephala* 93
— — *melanogriseus* 93
— — *raddei* 93
— *regulus* (voir *Regulus cristatus*).
Mouette rieuse (voir *Larus ridibundus*).
— tridactyle (voir *Larus tridactylus*).
Mouettes **124**, 127, 152, 250
MOURGUE (Marcel) 48, **157**
Mue 209, 239, 254, 281, 325
Munia oryzivora 41, 189
Muscicapa atricapilla (voir *Ficedula atricapilla*).
— *collaris* **91**, 158, 222
— *ficedula* (voir *Ficedula atricapilla*).
— *grisola* . 93, **125**, 213, 255, 285
Muscisaxicola occipitalis 322
— *rufivertex* 322
Myiarchus sagrac 29
Myiophoneus temmincki 304
— — *turcestanicus* . 304
Myrmia micrura 257, 259, 269
Myrmonax lugubris 163
Myrmotherula axillaris luctuosa 98
Myrtis Fannyæ 258, 269

N

Nandou 48, 328
Nannus fumigatus peninsulæ 256
Naucler martinet 37
NAUMANN 233, 271, 288, 290
Nécrologie 160
Nectarinia congensis 327
Nemosia rosenbergi 49
Neochmia phæton 284
Neolesbia 259
Neophron ginginianus 159
— *percnopterus* 53, 159. 225
Netta rufina. **75**, **141** *(131)*, **157**, **194**, **244**, **245**, 302, 304
Nettion crecca 151,, 231 **302**
— *formosum* 47
— *oxypterum* ..... 137 *(127)*
NEUMANN 304, 326, 327
Nicobars 284
NICOLL (Michaël J.) 159, 160
Nid de Chélidon (Un curieux), figure .. 77
Nidification primitive (Retour de l'Hirondelle à sa) 119. 302
NILSSON (R.) 256
Nisaëte botté 37, 243
Nisaetus fasciatus 159
— *pennatus* 37, 243
Niverolle 250, 327
Noctua minor 83, 89, **91**, 104, **167**, 242
NOGGLER (Jos.) 192
Nonnette ordinaire 90, 93, 118, 313
Nothoprocta ornata ..... 135 *(125)*
— *rostrata* ..... 135 *(125)*
Nouvelle-Guinée britannique 176
Nyctala tengmalmi 38, 83
Nyctale tengmalm 38, 83
Nyctea nyctea 83
Nycticorax nycticorax 113, 127, 239
Nycticorax tayazugiura ..... 136 *(126)*
Nyroca rufina 327

O

Oceanodroma leucorrhoa 327
Ochthœca thoracica 322
Œdicnème criard 63
Œdicnemus capensis ehrenbergi 326
— *crepitans* 63
Œufs anomaux 307
— lumineux 220
OGILVIE GRANT (W. R.) 48, 160
Oie cravant 128
— d'Egypte 128, 156
— du Canada ..... 144 *(134)*
Oiseau *Quetzaltototl* 283
Oiseaux bagués. 150, 173, 176, 206, 237, 251, 304
— de paradis 208
— de France, leurs œufs et leurs nids 53, 78, 220, 240, 255
— lumineux . 180, 216, 217, 220, 283
— mouches 127
— représentés sur des monuments 309
OLIVIER (Ernest) 8, **190**, 208
OORT (van) 150, 237, 327
Opisthoprora euryptera 258, 269
Oreonympha 259
Oreophilus ruficollis ..... 136 *(126)*
Oreotrochilus Chimborazo 265
— — *Jamesoni* 265
— *estellæ*... 134 *(124)*, 258. 259
Oriolus oriolus **66**, 103, **111**, 238, 249, 251, 252, 291
Ortolan 111, 252
Otis tarda 240
Otocorys alpestris 38
Otocorys des Alpes 38
Otogyps calvus 159
Otus asio cineraceus 287
— — *gilmani* 287
— *otus* 83
Outarde (grande) 240
— canepétière 39, 243
Oxylophus glandarius 48
Oxypogon 259

P

Padda 41, 189
— blanc 189
— gris 41, 189
PAESSLER (R.) 95, 256
PALLUAT DE BESSET (vicomte B.). **286**, **302**
PALMER (William) 126
Palombe (voir *Columba palumbus*).
Pandion haliætus ... 37, 55, 242, 276, 277
Pansements faits par des oiseaux 167, 254
Panychlora Poortmani 258, 264
— *stenura* 264
Paon 283
— des Roses 293
Pape de Nouméa (voir *Erythrura psittacea*).
Paridés 282

PARIS (Paul), **1, 12, 32, 36, 64, 77,** 84, **92, 102, 125, 141** *(131)*, 142 *(132)*, **146, 216,** 223, **237, 239, 241,** 244, **255,** 271, 274, **285,** 295, **302, 325**
Paris (Les oiseaux à) 16, 46, 111, 206, 302, 309
Parmoptila Woodhousii 48
PARROT (Dr C.)..... 47, 237, 287, 326
Parula americana..... 27
Parus ater 241
— *bocharensis turcestanicus*..... 176
— *caudatus*..... 38, 118, **158,** 242
— *cœruleus*..... 312
— — *calamatensis*..... 47
— — *ogliustræ*..... 47
— *cyanus* 128
— *fasciiventer tanganjicæ*..... 94
— *palustris*..... 90, 93, 118, 313
Passer domesticus, 15, 103, **111,** 115, 118, 252, 253, 279, 285, 288, 309, 316
— *italiæ* 39
— *montanus* 103, 115, 118, 206, **278,** 316
— — var. *Malaccensis* 115, 278
— *simplex zarudnyi* 327
Passerculus alaudinus 224
— *sandwichensis nevadensis* .. 224
Passerella iliaca sinuosa 224
Pastor roseus..... 239
Patagona gigas..... 134 *(124)*, 259, 262
Pathologie naturelle 166, 215, 254
PÉAN DE SAINT-GILLES (J). **223**
Pélican 127, 312
Penelope montagnei 319
— *obscura bridgesi* ..... 136 *(126)*
— *sclateri* 319
Penthestes rufescens vivax..... 224
Percnoptère..... 53, 159, 225
Percnostola rufa..... 16
— *rufifrons minor*..... 16
— — *rufifrons*..... 16
— — *subcristata*..... 16
Perdix cinerea, 11, **15,** 90, 105, 111, 174, 175, 188, 197, **209,** 215, 243
— — *charella* 197
— *damascena*..... 90
— *lucida*..... 197
— *montana* 94, **174, 197**
— *robusta* 197
— *rubra,* 43, 174, 197, **209,** 215, 243, 276, **326**
— *scanica* 197
— *sphagnetorum* 197
Perdrix . 272, 299, 301, 308, 314, 316, 318
— cornue, figure 215
— de Boutan 284
— de Damas..... 90
— de montagne (voir *Perdix montana*).
— grise (voir *Perdix cinerea*).
— roquette 43
— rouge (voir *Perdix rubra*).
Permis de naturaliste (Le) 198
Pernis apivorus, 53, 56, **158, 190,** 243, 273, 296
Pérou 318
Perruche 187
— à tête noire (voir *Conurus jendyaa*).
Perruche de Madagascar (voir *Agapornis cana*).
Petasophora cyanotis..... 264
— *Delphinæ* 264
— *iolata* 258, 264
PETIT 275
Petronia petronia 39, 166
Phæolæma æquatorialis 258, 265
— *cervinigularis* 265
— *rubinoides* 265
Phæthornis Baroni 260
— *Berlepschi* 260
— *Bourcieri* 258, 259, 261
— *colombianus* 260
— *fraterculus* 260
— *griseigularis*..... 261
— *guianensis* 260
— *Guyi*..... 261
— *hispidus*..... 260
— *Moorei*..... 260
— *nigrocinctus* 261
— *Riojæ* 261
— *striigularis* 261
— *superciliosus* 260
— *syrmatophorus* 260
— *yaruqui* 260
Phalacrocorax brasilianus ..... 136 *(126)*
— *mystacalis* ..... 136 *(126)*
Phalarope hyperboré 40
Phalaropus lobatus 40
Phalcobænus montanus ..... 133 *(123)*
Pharomacrus antisiensis 320
— *auriceps* 320
Phasianus chrysomelas ..... 130 *(120)*
— *colchicus* **47,** 73, 129, 215, 272, 308, 316, 326
— *decollatus* ..... 130 *(120)*
— *formosanus*..... 130 *(120)*
— *insignis* ..... 130 *(120)*
— *mongolicus* 129
— *reevesi*..... 130 *(120)*
— *shawi* ..... 130 *(120)*
— — *chrysomeloïdes* 304
— *sladeni* ..... 130 *(120)*
— *torquatus*..... 129
— *versicolor* ..... 130 *(120)*
Phénicoptère (voir *Phœnicopterus roseus*).
Phénix 283
PHILIPPE 230
Philodice Mitchelli 258, 270
Philomela lucinia (voir *Luciola philomela*).
— *major* (voir *Luciola lucinia*).
Phlogophilus Harterti 268
— *hemileucurus* .. 258, 259, 268
Phœnicopterus jamesi..... 137 *(127)*
— *roseus*.... 75, 127, **152, 193, 246,** 301
Phoyx purpurea. **222,** 232, 243, **302**
Phragmite des joncs 289
Phrygilus plebeius ..... 134 *(124)*
Phyllastrephus flavicollis adamauæ ... 327
— *icterinus sethsmithi* 327
— *placides grotei* 326
Phyllopneuste Bonelli 213, 220
— *rufa*... 61, 90, 179, 221, 302
— *sibilatrix* 221, **255**
— *trochilus*.. 90, 213, 221, 238

Phylloscopus subviridis 48
— *trochilus* (voir *Phyllopneuste trochilus*).
Piaya cayana 97
— — *nigricrissa* 320
Pic épeiche (voir *Dendrocopus major*).
— épeichette 157
— noir (voir *Picus martius*).
— vert. . 95, 112, 118, 156, 157, 160, 256
Pica pica . 97, 103, 179, 187, 239, 280, 296, 300, 315
PICCHI (Mme Cecilia) ... 174, 239, 240
PICHOT (Pierre-Amédée) ..... 144 *(134)*
Picoides americanus fumipectus 286
Picolaptes warscewiczi 322
Picumnus olivaceus flavotinctus 47
— — *harmerti* 47
— — *olivaceus* 47
Picus martius 39, 156, 256, **303**
Pie (voir *Pica pica*).
Pie-grièche écorcheur 104, 213
— grise 213
— rousse 111, 179
Pies-grièches **148**, 253, 280
Pigeon bizet 90, 118, 127
— colombin 90, 118, 127
— ramier 92, 118, 127, 217, 252
Pigeons 272, 314
Pinarolæma Buckleyi 264
Pingouins 313
Pinson des Ardennes (voir *Fringilla montifringilla*).
— ordinaire (voir *Fringilla cœlebs*)
Pipile cumanensis 319
Pipit des arbres (voir *Anthus arboreus*).
— des prés (voir *Anthus pratensis*).
— spioncelle (voir *Anthus campestris*).
Pitangus sulphuratus bolivianus .. 135 *(125)*
— *caudifasciatus* 29
Pizorhina scops (voir *Scops scops*).
Planesticus migratorius caurinus 286
Plectrophane des neiges 38
Plectrophenax nivalis 38
Ploceus cabanisi 97
Plongeon cat-marin 40, 240
— imbrin 232
Pluvier à Collier (Grand) 90
— — (Petit) 90
— de Kent 90
Pluviers 300
Podiceps americanus ..... 137 *(127)*
— *caliparæus juninensis* .. 137 *(127)*
— *cristatus* .. **60**, 119, 127, 196, 231, 302
— *dominicus* 32
— *fluviatilis* . 61, 119, 127, 159, 196, 277
— *micropterus* ..... 137 *(127)*
Podoces panderi 327
Pœphila mirabilis ..... **106, 120, 139** *(129)*
Pogonorynchus torquatus 96
Poids des œufs 48
POLATZECK (Johann) 128, 192
Polioptila cœrulea 29
Poliospiza monticola 326
POLJAKOFF (G. J.) 176
Polyerata amabilis 17, 258, 262
— *cyaneotincta*, **nov. sp.** pl. col. **17**
Polyerata rosenbergi 49, 257, 262
— — *Reini* 262
Polyonymus 259
Polyplancta aurescens 259, 265
Polyxemus Berlepschi 258, 270
— *bombus* 270
— *harterti* 270
PONCINS (Vicomte de). **195**, 223, 244, 245
PONEBSEK (Janko) 192
Popelairea Conversi 258, 270
— — *æquatorialis* 270
— *Langsdorffi melanosternon* . 270
— *Popelairei* 270
Porphyrio cœrulescens 327
Porphyriola martinica 31
Position des pieds dans le vol 127
POTY (Paul) **173, 190, 326**
Pouillot Bonelli (voir *Phyllopneuste Bonelli*).
— fitis (voir *Phyllopneuste trochilus*).
— siffleur (voir *Phyllopneuste sibilatrix*).
— véloce (voir *Phyllopneuste rufa*).
Poule d'eau 62, 119, 277, **322**
— domestique. **20**, 220, 228, 272, 308, 314, 316, 328
— sultane 327
Prasitis Daphne 263, 264
— *melanorrhynchus* 258, 263
— — *pumilus* 263
— *vitticeps* **nov. sp.** **263**
Pratincola rubicola 207, 239, 242
— *torquata* 207, 239, 242
Prionops poliocephalus adamauæ 327
Prionotelus temnurus 23
Protection des oiseaux 124, 144 *(134)*, 212, 237
Proyer 64
Psalidoprymna gracilis 269
— *pallidiventris* 269
— *Victoriæ* 258, 269
Pseudocalyptomena graueri 160
Pseudochloris olivascens chloris .. 134 *(124)*
— — *berlepschi* **n.subsp.** 132 *(122)*, 134 *(124)*
— — *olivascens*. 134 *(124)*
— *uropygialis* ..... 134 *(124)*
Pseudocolaptes boissoneaui 322
Pseudoscolopax taczanowskii 93, 159
Pseudospermestes goossenii 96
Psittacidés 282
Psittacula cana 324
— *pullaria* 72
Psittaculaires (voir *Erythrura psittacea*)
Psittacule à tête grise 324
Pternistes bohmi 95
— *cranchi* 94, 95
— — *intercedens* 95
— *harterti* 94
Pterocles exustus erlangeri 304
— *lichtensteini arabicus* 304
— — *sukensis* 304
Pteroclurus exustus 304
— — *olivescens* 304
Pterophanes Temmincki 258, 266
Ptilonorhynchus holosericeus 328
Ptiloscelis resplendens ..... 136 *(126)* 319

Ptynx fuscescens 256
Puffin de Kuhl **64**
— fuligineux **116**
— majeur 116
Puffinus fuliginosus **116**
— *kuhli* **64**
— *major* 116
PURDY (R. J.) 181, 216
PYCRAFT (W. P.)..... 159, 183, 216
Pyrrhocorax pyrrhocorax 38
Pyrrhula pyrrhula. 97, 103, 158, 191, 250, 280, 304, 325

Q

Quatre-Cantons (Lac des) 128
Querquedula circia 231
— *crecca* 151, 231, 302
— *cyanoptera* ..... 137 *(127)*
— *puna* ..... 137 *(127)*
QUINET (Dr) 34, 303
Quiscalus atroviolaceus 25

R

Râle d'eau 105
— de Baillon 90
— de genêts..... 132 *(122)*
— porzane 90
Rallus aquaticus 105
— *Bailloni* 90
— *crex*..... 132 *(122)*
— *minutus* 90
Ramier (voir Pigeon ramier).
Rapaces. 127, **275**, 280, **295**, 299, 301, **314**, 323, **326**, 328
RASPAIL (Xavier) . 1, **2**, **72**, **92**, **111**, **289**
REBOUSSIN (Roger)..... **60**, **119**, **143** *(133)*, **158**, **183**, **238**, **254**, **285**, 302
RÉGNIER (F.) **191**, 286, **303**
Regulus cristatus.. 132 *(122)*, 242, **284**, 309
— *regulus* ..... id.
REICHENOW. 93, 94, 95, 172, 236, 304, 326, 327
Remiz consobrinus suffusus 256
République Argentine 287
Rhamphastus cuvieri 321
Rhamphodon Dohrni 260
Rhamphomicron microrrhynchum. 258, 269
Rhea darwini ..... 137 *(127)*
Rhinopomastes minor 94
Rhinoptilus chalcopterus obscurus 326
— *cinctus* 94
RICHET (Etienne) 208
Ricordia ricordi 21, 25
Rissa tridactyla (voir *Larus tridactylus*).
RIVET (Dr) 257, 269
ROGERON (Gabriel), 9, 34, 48, 245, 304
Roitelet huppé (voir *Regulus cristatus*).
ROLLINAT (Raymond), **143** *(133)*, 144 *(134)*, **167**, **198**, **275**, **295**, **314**
Rossignol de murailles (voir *Erithacus phœnicurus*).
— ordinaire (voir *Luciola philomela*).
— progné (voir *Luciola lucinia*).
ROTHSCHILD (lord Walter), **105**, 155, 160, 171, 177, 236, 237, 262, 267, 319
Rouge-gorge (voir *Erithacus rubecula*).
Rouge-queue de murailles (voir *Erithacus phœnicurus*).
— — *tithys* (voir *Ruticilla titis*).
ROUGET (J. H.). 241, 242, 243, 244, 295, **312**
Rousserolle effarvate 89, 179, 309
— turdoïde 289
Rupicola peruviana peruviana 97
Ruticilla titis **91**, 104, 213, 238, 239

S

Salpornis riggenbachi 304
SALVADORI (T.)..... 48, 224
Sansonnet (voir *Sturnus vulgaris*).
Sapphironia cœruleigularis 65
— *luminosa* **65**
Sarcelle d'été 231
— d'hiver 151, 231, 302
Sarcoramphus gryphus ..... 133 *(123)*
Sarthe 91, 126, 174, 207, 222
SARUDNY (N.) 93, 94, 176, 304, 328
SASSI (Moritz) 94, 95, 176, 237
Saucerottea Edwardi 258, 262
Saurothera merlini 24
Savoie 111
Saxicola aurita 213
— *capistrata* 48
— *melanoleuca* 213
— *œnanthe*..... 213
— *rubetra* 239, 302
— *rubicola* 207, 239, 242
SCHAFFER (Alexandre)..... 128, 192
SCHALOW (Hermann) 175, 208, 327
Schistes albogularis 269
— *Geoffroyi* 258, 269
SCHMIDT..... 327
SCHMITZ (Ernest) 94, 128
SCHNORR VON CAROLSFELD (Dr) 287
SCHUSTER (Pasteur W.)..... 144 *(134)*
Scolopax rusticula . 105, 201, 217, **254**, 322
Scops scops 83, 242
— — *uranica* 176
SÉGUIN-JARD 245
Selasphorus Floresi 177
— *rufus* 177
SÉNÉCHAL DE LA GRANGE (Le) .. 132 *(122)*
Sericornis balstoni 160
Serin commun 41, 286, 287, 303, 324
— de Mozambique (voir *Crithagra butyracea*).
Serinus serinus . 94, 206, 238, 241, 253, 287
Setophaga ruticilla 28
SÉVERZOW ..... 130 *(120)*
SEYMOUR NORTON (Elisabeth) ... 48
SHARPE (R. Bowdler) 160, 172, 178
SIBOUR (vicomte de) **158**
Siffleur de l'Inde (voir *Netta rufina*).
SIGWART (Fischer)..... 192
Silésie prussienne..... 192
SIMON (E.)., 1, **9**, **65**, 124, 141 *(131)*, **177**, **257**, 319
Sincerini de Cuba (voir *Euetheia canora*).
Siptornis modesta sajamæ ..... 135 *(125)*
Sirli des déserts **168**, 301
Sitta cæsia ..... 143 *(133)*
Sittelle torchepot..... 143 *(133)*

Sizerin boréal 118, **158**
— cabaret..... 103, 118, 281
SNOUCKÆRT VAN SCHAUBURG (R.)..... 93, 96, **149**, 232, 304
Sociabilité des oiseaux 158
SOKOLOWSKY (A.)..... 207
Somateria mollissima..... 96
Souchet..... 300
Spathura cissiura 267
— *melananthera* 258, 267
— *solstitialis*..... 267
Speotyto cunicularia juninensis... 133 *(123)*
Spermestes cucullata..... 282
Spindalis petrei 29
Sporæginthus amandava..... 14
— *melpodus* **14**
— *subflavus* 14
Spreo pulcher intermedius 326
— *torquatus*..... 304
Starna cinerea (voir *Perdix cinerea*).
Starne grise (voir *Perdix cinerea*).
Steganopleura ruficauda 284
Steganopus tricolor 256
STEINMETZ ..... 144 *(134)*
Stenopsis longirostris..... 320
Stercoraire des rochers 128
— parasite..... 40
— pomarin 40
Stercorarius cepphus 128
— *crepidatus*..... 40
— *pomatorhinus*..... 40
Sterna caugek 90, 118, 124
— *dougall*..... 90, 118, 124
— *hirundo* 90, 118, 124
— *hybrida* 40, 90, 327
Sterne caugek 90, 118, 124
— de Dougall..... 90, 118, 124
— Pierre-Garin..... 90, 118, 124
Sternes..... 256
STONHAM (Charles)..... 160
Strepsilas interpres 167
STRESEMANN 327
Strix cinerea **305**
— *flammea* . 84, 105, 166, 180, 216, 326
— — *furcata* 23
— — *pratincola*..... 23
— *lapponica* **305**
— *ma* 256
— *occidentalis huachucæ* 287
— — *occidentalis* 287
— *passerina* (voir *Noctua minor*).
— *Tengmalmi* 38, 83
Sturnella hippocrepis 25
STURNIOLO (Dr G.)..... 240
Sturnus balcanicus 94
— *porphyronotus* 94
— *purpurasceus* 94
— *unicolor* 38
— *vulgaris*. 52, 103, 151, 179, 241, 252, 285, 327
Surnia ulula 83
SWARTH (Harry S.)..... 287
Sylvia alpinus 250
— *atricapilla*. 92, 93, 159, 238, 253, 285
— *rubecula* (voir *Erithacus rubecula*).
— *simplex*..... 92, 159, 238
Sylvietta epipolia..... 326
Syrnium aluco 83, 89, **167**, 242
— *uralense*..... 327
Syrrhapte paradoxal 41, 48, 112, 128, 192
Syrrhaptes paradoxus ..... id.

T

Tachornis parvus griseus 327
— — *myochrous* 326
Tadornes cazarkas..... 300
Tæniopygia castanotis 189
Talaphorus hypostictus 259, 261
Tallégalle ..... 95, 144 *(134)*
Tantalus loculator 294
Taphrospilus hyposticta..... 259, 261, 262
Tarier rubicole (voir *Saxicola rubicola*).
Tarin 158
— rouge à tête noire du Brésil (voir *Chrysomitris cucullata*).
Teretistris fornsi..... 29
TERNIER (Louis), 1, **18**, **34**, **50**, 45, **46**, **91**, 92, **111**, **124**, **152**, 173, **180**, 187, 193, 216, **217**, 220, 236, 283, 301, 304
Tetrao hybridus ..... **76**, 130 *(120)*, 192
— *medius*..... id.
— *tetrix*..... 76, 192, 225
— *urogallus*..... 76, 225
Tétras hybride (voir *Tetrao hybridus*).
— lyre .(voir *Tetrao tetrix*).
— Rakkelhan 76
Tetrastes bonasia, 39, **141**, *(131)*, **199**, 225, **325**
Tetrax tetrax..... 39, 243
Thalurania chlorocephala 264
— *cœlina* **65**, 258
— *colombica* 264
— *Fannyæ* 264
— *Lerchi*..... 17
— *nigrofasciata* 264
— *verticeps* 264
— — *hypochlora*..... 264
Thamnophilus berlepschi 321
— *melanochrous* 321
— *tenuipunctatus* 321
Tharrhaleus modularis (voir *Accentor modularis*).
Thaumalea picta..... **125**
Thaumalés..... 282
Thaumantias apicalis 262
THIENEMANN (Dr J.). ... 173, 176, 237
Thinocorys orbignianus ... 136 *(126)*, 319
Threnetes cervinicauda..... 258, 260
— *Fraseri*..... 258, 260
— *leucurus* 260
Thryomanes bewicki catalinæ..... 224
— — *marinensis*..... 224
Tinamotis pentlandi ..... 135 *(125)*
Tinnunculus alaudarius 80, 89, 105, 222, 253, 296, 314, 315, 317, 326
— *naumanni* 36, 81, 89
— *vespertinus* (voir *Falco vespertinus*).
Tisa variabilis 256
TISCHLER (F.). 94, 95, 327
TISSOT 273
Todus multicolor 23
Topaza pella 258, 259, 264
— — *pampreta*..... 265
— *pyra* 265
Torcol (voir *Yunx torquilla*).

Totanus flavipes ..... 136 *(126)*
— *fuscus* 90
Tourne-pierre vulgaire 167
Tourterelle des bois (voir *Turtur turtur*).
Trachyphonus margaritatus somalicus .. 327
Transcaspie..... 176, 236
Traquet motteux..... 213
— oreillard 213
— pâtre 207, 239, 242
— tarier 239, 302
Tringa maritima 96
Tringoïdes hypoleucos 244
Trochilus Alexandri 177
— *Duchassaingi* 65
— *Goudoti* 65
— *Helenæ* 21, 26
— *Ludoviciæ* 259
— *Prevosti*..... 10
— *rubromitratus* 177
— *violajugulum* 177
Troglodyte (voir *Anorthura troglodytes*).
Trogon curucui 320
— *personatus* 320
— *variegatus bolivianus* 320
— *viridis*..... 320
Troupiales 293
TSCHUSI ZU SCHMIDHOFFEN (Viktor Ritter von), 112, 128, 149, 191, 192
Tunisie 175
Turdus atrogularis..... 327
— *fuscatus* **33**
— *iliacus* 89
— *merula* ... 15, 104, 132 *(122)*, 158, 188, 252, 290
— *musicus* 89, 104, 167, 222, 242, 290
— *mustelinus* 26
— *naumanni*..... **33**, 240
— *pilaris* 104
— *ruficollis*..... 33
— *rufus*..... 16
— *saxatilis* 250
— *viscivorus* 166, **207**, 239, 242
Turkestan..... 176
Turnix hornsbrughi..... 47
— *maculosa* 47
Turtur turtur, **46**, **111**, **112**, 118, 214, 239, 286
Tyrol 128

U

Ulula aluco 83, 89, **167**, 242
Upupa epops loudoni..... 176
Uræginthus phœnicotis **14**
Urochroa Bougueri 265
— *leucurus* 265
Urosticte Benjamin 258, 267
— *ruficrissa*..... 268
Utilitarisme chez l'oiseau (L') .. 116, 206

V

VALLON (G.)..... 240
VAN HAVRE (Chev. George) .. **190**, **254**
VAN KEMPEN (Charles), **1**, **15**, **20**, 40, **91**, **101**, 112, **125**, **142** *(132)*, **157**, **231**, 244, **285**, 323
Vanneau 117, 239, 300, 314
VAUCHER (A.) **84**, 125, **255**
Vautour arrian..... 53, **225**
— des agneaux (voir *Gypaetus barbatus*).
— fauve (voir *Gyps fulvus*).
— moine 53, **225**
— néophron 53, 159, 225
Veniliornis fumigatus 321
VENTURI (S.) 287
Verdier..... 96, 250, 253, 324
VIAN (Jules) 4, 33, 112
Vinago delalandei 94
Vireosylvia calidris 27
— *gundlachi* 27
VISART DE BOCARMÉ (comte)..... 5
VITON (Louis) **86**
Vogelwarte Rossiten, 173, 176, 237, 304, 326
Vultur monachus..... 53, **225**

W

WERNER (W.)..... 256
WHITAKER (Joseph J. S.). ... 175, 288
WHITEHEAD (C. H. T.). 48, 160
WICHTRICH..... 328
WYTSMAN (P.)..... 224

X

Xanthornis hypomelas 24
Xenocopsychus ansorgei 287
Xiphidiopicus percussus 24
Xiphocolaptes Perrotii..... **100**

Y

Yunx torquilla 102, 156, 157, 160, 222, 238

Z

ZEDLITZ (O. Graf von) ... 175, 326, 327
Zenaïda zenaïda 31
Zenaïdura macroura..... 31
ZIMMERMANN (L. R.)..... 128
Zodalia Ortoni 269
— *thaumasta*..... 268
Zosterops balstoni 160
— *euricricota* 94
— *shortridgei* 160
— *usambaræ* 94

Orléans. — Imp. H. Tessier.

1680

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00985 1098